

.70.

321

...it de l'Espagnol de francisco Lopez
...mara.



Voy. Nicolas Antonio Bibl. Hisp. nova au mot
francisco Lopez de Gomara – Lacroix du maine
et du Verdier au mot Martin fumée.

Paris

1578

HISTOIRE GENERALLE DES INDES OCCIDENTALES ET TERRES NEVVES, qui iuſques à preſent ont eſté deſcouuertes.

Traduite en françois par M. Fumee Sieur de Marly le Chaſtel.



A PARIS,
Chez Michel Sonnius, rue ſainct Iacques à l'enſeigne de l'Eſcu de Baſle.
M. D. LXXVIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

EXTRAICT DV PRIVILEGE.

PAr grace & priuilege du Roy, il eſt permis à Michel Sonnius, marchand Libraire iuré de l'Vniuerſité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, mettre en vente & diſtribuer, vne fois ou pluſieurs, vn liure intitulé *Hiſtoire generalle des Indes & terres neuues, qui iuſques à preſent ont eſté deſcouuertes*. Et faict defenſe ledict ſeigneur, à tous Libraires, Imprimeurs, ou autres de quelque qualité qu'ils ſoient, de non imprimer, ou faire imprimer, vendre, ou diſtribuer en ſes pays, terres, & ſeigneuries, autres que ceux qu'aura faict imprimer ledict Sonnius. Et ce iuſques au temps & terme de ſept ans, à compter du iour & date que leſdicts liures ſeront acheuez d'imprimer, ſur les peines contenues és lettres patẽtes dudict Seigneur. Dõnees à Bouloigne le 16. de Iuillet 1568.

Par le Roy.

Signé de Vabres, & ſéellé du grand ſeau en cire iaune.



A MONSEIGNEVR
MONSEIGNEVR
LE MARESCHAL
de Montmorency.



ONSEIGNEVR, encor que iuſques huy la puiſſance ne m'ayt permis de vous declarer par autres actions la bonne affection que i'ay de cõtinuer en voſtre maiſon, le ſeruice encommencé dés long temps par feu Monſieur des Roches mon pere, ſoubs Monſeigneur le Conneſtable, que Dieu abſolue: ſi eſt-ce toutefois que la bonne volonté eſguillonnee par vne certaine paſſion n'a peu en rien eſtre refroidie, ains entant que l'aage l'a peu permettre a touſiours cherché les moyens de le vous faire paroiſtre, & meſme n'en ayant auiourd'huy autre que ceſtuy-cy, encor

qu'il ſoit petit, ſi n'ay-ie oſé le laiſſer. Ainſi, comme ſi ja i'auois eſté receu en la continuation du ſeruice que ie pretends, ie n'ay peu à autre qu'à vous offrir ceſte mienne traductiō, qui diſcourt des Indes Occidentales, & des terres neuues, qui iuſques à preſent ont eſté deſcouuertes: en attendāt que la fortune me preſente vne occaſion plus ſuffiſante pour vous faire vn ſeruice plus aggreable. Ie vous ſupplie donc Mōſeigneur, qu'il vous plaiſe receuoir ce mien œuure comme auez accouſtumé prendre tout ce, qui auec vne bonne intention part de l'vn des voſtres. En ce faiſant ie m'aſſeure que ce liure courant par entre les mains des hommes ſoubs l'ombre de voſtre grandeur ſera mieux receu d'vn chacun, & me donnerez courage de continuer le ſeruice que ie vous doibs. Qui ſera pour fin où Monſeigneur ie prieray le Createur vous donner en ſanté longue & heureuſe vie. De voſtre maiſon de Marly le Chaſtel, ce ſeptieſme de Septembre.

Voſtre treſ-humble & treſ-affectionné ſeruiteur, M. Fumee.

SONNET.

Voulant ce monde en esprit compasser
Par le moyen d'vne vieille peinture,
Ou bien par quelque ancienne lecture
Ses degrez longs & larges amasser.
Soit que tu vueilles quelque temps passer
A rechercher les secrets de nature.
Soit que tu vueilles veoir en escriture
Harnois par guerres ciuiles casser.
Ce n'est pas assez de veoir vn Mela,
Vn Ptolomee, Strabon, vn Sylla:
Ce n'est assez de feuilleter vn Pline,
Encor fault il pour contenter l'esprit
Lire ce liure, qui au clair descrit
Comme en rond cet vniuers se termine.

LE monde est si grand, si beau, & si diuersifié de choses differẽtes les vnes aux autres qu'il rauist en admiration celuy, qui le veult biẽ contempler: & y a peu d'hommes, s'ils ne viuent comme bestes brutes, qui quelquesfois n'emploient leur esprit à considerer ses merueilles. Car le desir de sçauoir est vne chose naturelle à vn chacun. Il est biẽ vray qu'aucuns ont ceste enuie plus grãde que les autres pour auoir l'art & l'industrie conioincts à leur inclination naturelle. Tels personnages entendent beaucoup mieux les secrets, & causes des choses que nature procree. Mais encor qu'ils soient si subtils, & si curieux: si est ce qu'à la verité ils ne peuuẽt auec leur grand esprit, & sçauoir paruenir iusques aux œuures merueilleuses que la sapience diuine a faictes auec de grands mysteres, & faict encor tousiours. A ce propos nous voyons le passage de l'Ecclesiastique estre veritable, où il est dict: Dieu a mis le monde en controuerse, & dispute entre les hommes, afin qu'aucun d'eux ne peust descouurir les œuures que luy-mesme a faict & faict tous les iours. Mais encor que cela soit vray, ainsi que mesme le confirme le sage Salomon disant: Auec difficulté nous iugeõs des choses de ce mõde, & auec vn grand trauail espeluchons ce que nous auons, & voyons deuant nous, si est-ce que pour cela l'homme n'est point incapable, ny indigne d'entendre que c'est que du monde, & quels sont ses secrets. Car Dieu a creé le monde pour l'homme, & l'a mis en sa puissance, & soubs ses pieds, & comme Esdras dict: Ceux, qui habitent la terre, peuuent cognoistre ce qui est en icelle. Puisque donc Dieu a mis le monde entre nous pour en pouuoir disputer, & nous a faict capables de pouuoir le comprendre, & nous a donné vne inclination volontaire, & naturelle pour sçauoir, ne perdons point noz priuileges, & les graces qu'il nous a faictes,



AV LECTEVR.



Ependãt que ces derniers troubles auoiẽt cours, pour ſoulager mon eſprit greué de veoir vn temps ſi calamiteux, ie prins ce liure en main, Amy lecteur, pour te le traduire, & te donner cognoiſſance de beaucoup de choſes, deſquelles on parle en l'air, & par vn ouy dire ſeulement, qui oultrepaſſant touſiours ſes bornes, ſelon la nature d'vn bruict volãt, faict biẽ ſouuẽt chãger le vray en faux. Or ce qui me feit choiſir ce liure entre autres, eſtoit que mon eſprit atedié de longue maladie ne requeroit point vn eſtude plus ſolide, & auſsi qu'il cõuenoit biẽ au temps turbulẽt, auquel pour lors nous eſtions. Car le quatrieſme liure diſcourt amplemẽt ſur les guerres ciuiles, qui ſont aduenues entre les Eſpagnols pour la domination du royaume du Peru. D'auantage ie voyois noz hiſtoires Françoiſes manquer de ceſte cy. I'auois leu Iẽa Leon pour l'Afrique, Frãçois Aluarez pour l'Ethiopie, Louys Bertoman pour l'Arabie, Perſe, & Indie Orientale, & Antoine Lopez de Caſtagneda, qui deſcrit de la deſcẽte des Portuguais à Calecut. I'auois veu les obſeruatiõs de Belõ pour la Grece,

l'Asie mineur, Syrie, Palestine, & l'Egypte, & pour les mesmes pays la Cosmographie de Leuãt faicte par Theuet. Mais ie n'auois peu recouurer en nostre langue ny mesme en Latin aucune description des Indes Occidentales, que vulgairement par vn mot general nous appellons terres neuues. Il est bien vray que i'auois veu dix liures tournez en nostre lãgue de vingthuict ou trẽte, qu'auoit faict en Espagnol vn certain Croniqueur du Roy d'Espagne touchãt les choses notables qu'il auoit veues en ces Indes. Mais toute son histoire n'est que de la seule isle Espagnole. I'auois veu aussi vn liure, qui parle des singularitez de la France Antarctique, où Monsieur de Villegagnon alla il y a treize ans. Mais, hors-mis la description du pays où noz François descendirent, la plus grand' part de ceste histoire n'est farcie que de mẽsonges, non pas forgees par l'Autheur, mais par des mariniers, qui luy en comptoient ainsi qu'il recite. Vous y verrez de beaux comptes des Amazones, des fautes en la situation des lieux, & des abuz, en l'interpretation de beaucoup de choses, comme quand il veult descrire la separation des terres du Roy d'Espagne, & du Roy de Portugal. Encor est-il à excuser, comme estant le premier, qui nous a donné cognoissance de ces Indes, & ne fault estimer tirer du premier coup la verité d'vne chose. Voyant donc telle defaillance entre noz histoires ie pense par la traduction de cet œuure com-

posé parfaire quelque profict au public, non pas tant pour les coustumes, religions, & façons de faire des Indiens qui sont comprinses en ce liure, cõme pour la Geographie de toutes ces Indes descrite de poinct en poinct par l'Autheur aussi doctemẽt qu'il est possible. Ainsi le Cosmographe, l'Historien, & le guerrier y apprendront, aussi fera le Philosophe s'il veult esplucher beaucoup de choses qu'il y trouuera. Quãt au style tu le trouueras rude pour les sentẽces mal ioinctes. Et ceste façõ d'escrire est si cõmune à nostre autheur, qu'il eust fallu chãger tout. Ce que si i'eusse faict, possible eust-il esté trouué bõ d'aucũs, & mal des autres. Mais i'ay mieux aymé laisser le style de l'Autheur tel qu'il estoit, esperãt q̃ tu supporteras aussi aisémẽt ceste traductiõ q̃ celle de beaucoup d'autres, q soit en frãçois, soit en Latin, ont traduict grossemẽt ce q estoit aussi rudement couché par escrit. Encor ie m'asseure q̃ tu ne trouueras pas trop mauuais mõ style doux, et simple. Au reste ie te veux aduertir, q̃ tu trouueras en ce liure des fautes, qui sont suruenues en l'impression tant aux mots qu'aux poincts mal situez. Ie t'ay remarqué les plus apparẽtes, et te cõseille de les corriger suyuãt ma correction, deuãt que tu te mettes à lire ce liure. Car autremẽt tu te trouueras empesché à beaucoup de passages. La necessité, qu'auoit celuy, q entreprint ceste impressiõ d'aller en Flãdres pour ses vrgẽs affaires, lors q̃ la premiere fueille se ietta sur la presse,

est cause de ce que tu as cet œuure si mal poly. Il y a encor d'autres faultes, lesquelles ie n'ay cottees. Mais elles sont si legieres qu'elles ne retarderont la lecture, & ne te cacherōt aucunemēt l'intelligēce de la lettre. Pour ceste cause ie m'asseure que tu les excuseras aisement. Tu trouueras aussi ces deux mots Adelantado, & Pesant assez frequens en ceste histoire, qui ne sont pas cognuz à vn chacun. Ainsi voulant satisfairē à tous i'aduertiray ceux, qui en sont ignorans, que ce mot Adelantado est vn nom de dignité appartenant proprement aux capitaines, qui courent la mer pour faire nouuelles cōquestes. Et ceste dignité, & tiltre de grād hōneur se baille à celuy, qui premier a descouuert ou subiugué vn nouueau pais, suyuāt l'interpretation du mot, qui descend du verbe Espagnol, qui signifie, non seulemēt passer, mais oultrepasser. Quāt au mot de Pesant, tu sçauras que Pesant, & Castillan est tout vn, & vn Castillan vault vn escu & demy. Dauātage, afin que tu ne t'esbahisses de ce que tu verras cet œuure diuisé en cinq liures, sans toutefois veoir le nōbre des chapitres finir à chasque liure, il fault que ie te declare mō intentiō. L'autheur n'auoit faict qu'vn liure de toute son histoire, & ainsi n'auoit faict aussi qu'vn nombre de tous ses chapitres. De moy trouuāt vne incōmodité grande pour le Lecteur de n'auoir où reposer son esprit, i'ay tranché son liure en cinq pour plus grāde facilité: ioinct que ie voyois la matiere du

liure y estre disposee, ainsi que tu pourras iuger par la lecture: Car le premier ne parle que du monde, de l'entreprinse de Colomb, & de son execution, & descrit seulemēt l'isle Espagnole sans toucher encor à la terre ferme. Au second l'Autheur commēce sa geographie à la terre ferme, & la poursuit iusques au tiers, ou lors laissant la suitte de ses Indes Occidentales faict vn discours du voyage de Magellan aux isles des Moluques, qui sont vulgairement comprinses soubs les Indes Orientales, & parle des espiceries, & du differēt, qui est entre l'Espagnol, & le Portugais pour la iouyssance & seigneurie d'icelles. Au quatriesme il reuient à sa geographie, & toutefois la laisse dés le second chapitre pour descrire bien amplement les guerres ciuiles, qui entre les Espagnols ont duré dix ans au Peru. Ces guerres acheuees il reprēd au cinquiesme ce, qui restoit de sa geographie. Par là tu iugeras que ie n'ay que biē faict, cōme au cōtraire tu dirois que i'eusse mal faict, si à chasque liure i'eusse recommēcé nouueau nombre de chapitres. Car par ce moyen i'eusse osté la facilité au lecteur de conferer ma traduction à l'original. Encor n'auras-tu pas ceste histoire aussi biē complete, cōme i'eusse voulu. Car la description de ceste grande ville Themistitan, ou Mexique tāt desiree d'vn chacun, & plus estimee que n'est Venise y default, par ce que l'Autheur la remettoit en vn autre volume, où il vouloit particulierement descrire les faicts & ge-

ſtes de Ferdinand Cortes, qui la conqueſta: & ne m'a eſté poßible recouurer ce liure en Paris. Mais cela n'empeſchera point que tu ne repaiſſe ton eſprit d'autres choſes, qui ſont außi notables en ce liure, & cependāt tu le retiēdras en appetit iuſques à la ſeconde impreßiō, où lors ie ſatisferay à ton deſir. Reçois dōc amy Lecteur, ce liure außi amiablemēt que liberalement il t'eſt offert. En le liſant, il te ſeruira d'aide (cōme il m'a faict en le traduiſant) à pouſſer le tēps auec les eſpaules durant ces guerres prochaines, qui cruellement nous menacēt d'accabler noſtre Frāce. Et de ma part, afin que ie ne ſois vn otieux contemplateur de noz miſeres, ce pendāt qu'vn chacū mettra la main à la paſte, ie feray comme Diogenes, qui voyāt tous les Corinthiēs empeſchez à la defenſe de leur ville, & qu'on ne l'employoit en rien, print ſon tōneau, & le porta au hault d'vn collicule, & de là le laiſſoit rouler en bas, & puis le remontoit, aymant mieux faire continuellemēt cet exercice, que d'eſtre veu ſeul oiſif en ſa ville, lors qu'vn chacun trauailloit. Ainſi cepēdant q̃ tous ſerōt employez, les vns pour la ruine, les autres pour la defenſe de ce royaume, ie remueray mō tōneau, & te deſcriray les guerres aduenues en la Tranſſyluanie, depuis cinquante ans en ça entre le Roy de Polongne, l'Empereur, les Roys de Hongrie, & le Turc. Ce que ie te preſenteray apres que i'auray cogneu q̃ tu auras daigné gouſter à bon eſcient de ces premiers fruicts.



PREMIER LIVRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES Indes, & terres neuues, qui iuſques à preſent ont eſté deſcouuertes.

Qu'il n'y a qu'vn monde & non pluſieurs, comme aucuns Philoſophes ont penſé. Chapitre I.



PLuſieurs, & grands Philoſophes, qui ont eſté perſonnages tenuz en leurs temps pour doctes, & ſçauãts, cõme ont eſté Leucippe, Democrite, Epicure, Anaximãder, & autres, ont eu ceſte opinion, qu'il y auoit pluſieurs mondes eſquels toutes choſes s'engendroient & ſe creoient des Atomes qui ſont certaines petites particules de rien comme celles que nous voyõs aux rayõs du ſoleil. Ces Philoſophes diſoient qu'il y auoit pluſieurs mondes, &, comme ſeulement de vingt & tant de lettres ſe compoſoient vne infinité de liures: ainſi ne plus ne moins de ce peu, & de ces petits atomes ſi ſubtils ſe faiſoient pluſieurs, & diuers mondes. Ils tenoient ceſte opinion aſſeurément, parce qu'ils croyoient que tout fut infiny: Auſſi il ſembloit à

Metrodore chose mal seante, & mal proportionnee n'auoir en cest infiny plus d'vn seul monde, ainsi comme ce seroit vne chose ridicule n'auoir en vne grande vigne qu'vn sep, ou en vne campagne vn espic seul. Orphæe pensoit que chasque estoille fust vn monde selon qu'escrit Galien en l'histoire philosophicque. De ceste opinion ont estez Heraclides, & autres Pitagoriciés, selon que recite Theodoret en son liure de la matiere, & du monde. Seleuce philosophe (comme escrit Plutarque) ne s'est contenté de dire qu'il y auoit infinis mondes: mais encor disoit que chasque monde estoit infiny, cōme qui diroit que ce ne peut auoir commencemēt où il prend sa fin. Ie croy que le grand Alexandre print de là enuie de conquerir, & assubiectir tout l'vniuers, puisque, comme escrit Plutarque, il se print à pleurer quād vn iour il ouyt ceste question estre debatue par Anaxarque, lequel demandant la cause de telles pleurs iettees sans propos. Alexandre respondit qu'il pleuroit non sans iuste & grande raison, n'ayant sceu encor subiuguer vn monde de tant qu'il y en auoit, ainsi que disoit Anaxarque. Ceste responce demonstre bien que, quand il cōmença sa conqueste de ce monde, il imaginoit plusieurs mondes, & pretēdoit de commander à tous, mais la mort luy couppa chemin auant qu'il peult subiuguer la moitié de cestui. Pline aussi disoit qu'il y auoit infiniz mondes, & s'aduançoit de vouloir mesurer le monde par paz, qui est vne chose pleine de trop grande brauetè, encor qu'il die l'auoir fait si subtilement, & auec si bon compte que ce seroit honte à celuy, qui ne le croyroit. De l'opinion de

tous ces philosophes est sorty le prouerbe qui dit: que, quand on se trouue neuf en aucune chose, on semble estre en vn autre monde. Nous aurions estimé peu le dire de ces gentils, puisque, comme dit sainct Augustin, ils s'embrouillent ainsi en vne infinité de mondes auec leurs folles, & vaines pensees, encor moins aussi celuy des hereticques dits Ophiens, & celuy des Tamuldistes, qui affirment auoir dix-neuf mille mondes, puis qu'ils escriuent contre l'Euangile, s'il n'y auoit des Theologiens, qui font mẽtion de plusieurs mondes. Baruch parle de sept mondes, comme dit Origene, & Clemẽt disciples des Apostres dit en vne sienne Epistre, selon Origene, en son liure Peri arcon, que la mer Oceane n'est nauigable, & que les mondes, qui sont derriere iceluy se gouuernent par la prouidence de Dieu. Semblablement sainct Hierosme allegue ceste mesme authoritè sur l'Epistre de sainct Paul aux Ephesiens, où il est dit: tout le monde est mys en malice. En plusieurs passages du nouueau testament il est fait mention d'vn autre monde, & IESVS CHRIST, qui est la mesme veritè, disoit que son regne n'estoit point de ce monde, & appelle le Diable prince de ce monde: disant cela, il semble qu'il en y a d'autres pour le moins vn, & c'est ce qui fait errer les heretiques Ophiens, lesquels n'entendans pas bien l'escripture saincte inferoient par là qu'il y auoit innumerables mondes, & qui croyroit qu'il y eust plusieurs mondes comme le nostre il failleroit malheureusement auec eulx. Tout ce monde que Dieu a cree ciel, terre, eau, & les choses visibles, comme dit sainct Augustin contre les Aca-

demiciens,ſe maintient l'vn l'autre. Ce qui eſt approuué par tous les philoſophes Chreſtiés,& meſme par les Gentils,ſi ce n'eſt Ariſtote auec ſes diſciples, qui fait le ciel different du monde, au traicté qu'il en a compoſé. Ceſtuy-cy eſt donc le monde que Dieu a baſty ſelõ qu'il eſt teſmoigné par ſaint Iean l'Euangeliſte,& plus amplement par Moyſe, par ce que ſ'il y en auoit d'autres cõme ceſtuy-cy, ils ne l'euſſét pas celé.Le Royaume de Ieſus-chriſt, qui n'eſtoit pas de ce mõde (afin que reſpondions à ce point) eſt ſpirituel, & non materiel,& l'appellons autre mõde,ainſi comme nous diſons vne autre vie, & l'autre ſiecle:ce que declare fort bien Eſdras,diſant : Le tout-puiſſant a fait ce monde pour pluſieurs,& l'autre,qui eſt la gloire pour peu. Et S. Bernard appelle ce monde, inferieur, au regard du Ciel. Quant aux mondes que met Clemét derriere l'Ocean,ils ſe doiuent entendre & prédre pour climats & parties de la terre. Ainſi Pline & autres autheurs appellent la Scandienne, terre des Gots, & l'iſle Taprobane, que maintenant ils appellent Zamotre. Epicure, ſelon que recite Plutarque,tenoit pour mondes ſemblables climats & parties de terre,ſeparees de la terre ferme,comme eſt vne iſle: Et parauéture telles portiõs de terre ſe doiuent prédre pour la rõdeur que l'eſcriture appelle des terres, & quãd elle dit de la terre, ce doit eſtre tout ce mõde terreſtre. Or quant à moy,encor que ie croye qu'il n'y a qu'vn mõde,i'en nõmeray toutesfois ſouuent deux en ce mien œuure, pour changer les noms en vne meſme choſe,& pour mieux m'entédre,appellant nouueau monde les Indes deſquelles i'eſcris.

Que le monde est rond, & non plat.
Chap. 2.

IL y a plusieurs raisons pour prouuer que le monde est rõd,& non plat, mais la plus claire & plus vray-semblable est le tour rond que le soleil chasque iour luy donne auec vne incredible legereté. Estant donc tout le corps du monde rond,il est necessaire que toutes ses parties soyẽt rondes, specialement les elements,qui sont la terre,l'eau, l'air, & le feu. La terre qui est le centre du mõde (ainsi que le demonstrent les Equinoxes) est fixe & stable, tãt & si fort, & si bien fondee sur elle mesme, que iamais elle ne defaudra,ny ne flechira : & outre cela elle attire à soy pour ses extremitez la mer,laquelle encor qu'elle soit plus haute que la terre, & plus grande, si garde-elle sa rondeur au milieu de ce monde,& sur la terre,sans s'espãdre,ny sans la couurir, ne voulant rompre le commandement & les bornes qui luy ont esté baillees : mais enuironne, abbreuue,& taille en plusieurs lieux la terre,de telle maniere qu'elle ne se mesle aucunement auec elle, ce qui semble vn miracle. Plusieurs ont pensé qu'elle estoit comme vn œuf,ou vne pomme de pin, ou bien comme vne poire. Et Democrite l'a estimee ronde comme vn plat, mais non pas creuse. Anaximander, Anaximenes,& Lactance,& ceux qui nient les Antipodes, affirment que ce corps rond composé d'eau & de terre, est plat : ils l'appellent plat à comparaison de rond, encor qu'on y voye plusieurs montagnes & valees. Quel hõme de raison qu'on voudra prendre, encor qu'il n'ait aucunes lettres, trouuera incontinent le point où

errent tels perſonnages en faiſant ce monde plat,& partant il n'eſt point neceſſaire de mettre en auant plus grande declaration.

Que non ſeulement le monde eſt habitable, mais außi habité. Chap. 3.

LA curioſité humaine ne ſe contente pas comme elle veult, ſoit que cela ainſi aduienne ou ſçauoir d'auantage, ou pour n'eſtre ocieux, ou bien parce que comme dit Salomon, les hommes ſe veulent mettre en ie ne ſçay quelle profondité, & fatigue, pouuants neantmoins viure en repos. Il leur deuroit ſuffire que Dieu a fait le monde rond, & qu'il a ſeparé la terre de l'eau, afin que les hommes veſcuſſent, leſquels encor veulent ſçauoir ſi toute la terre eſt habitee ou non. Thales, Pythagoras, Ariſtote, & apres luy toute l'eſcole Grecque, & Latine aſſeurent que la terre ne ſe peult habiter toute en aucune maniere, l'vne partie pour eſtre trop chaulde, & lautre pour eſtre fort froide. Quāt aux autres parties qui ſeparēt la terre en deux, qu'ils appellent hemiſpheres, ils diſent qu'il n'y a point d'hommes en vne, & qu'il n'y en peult auoir. Mais que tous les hommes doiuent de neceſſité viure en l'autre, qui eſt la partie ou nous ſommes. Par ainſi ils oſtent trois tiers de cinq qu'ils dōnent à la terre: de mode que ſelon eux les deux des cinq parties, eſquelles eſt diuiſee la terre, ſont ſeulement habitables. Or afin que le vulgaire entende mieux cecy, qui eſt ia aſſez cogneu aux doctes, ie veux vn peu eſtendre ce diſcours pour prouuer que la plus grāde partie de la terre eſt habitable. On feint au ciel cinq ceintures, que les Latins appellent Zones, par leſquelles

on diuiſe la rondeur de la terre: Les deux ſont froides, les deux tẽperees, & l'autre chaude. Si vo⁹ voulez ſçauoir cõme ſ'imaginẽt ces cinq Zones, mettez voſtre main gauche entre voſtre veuë, & le Soleil il ſe leue, mettãt la paulme vers vous. Probe Grammairien en vſoit ainſi. Tenez les doigts ouuers & eſtẽduz, & regardans le Soleil entre voz doigts, faictes voſtre compte que chaſque doigt fait vne Zone, le poulce eſt la Zone froide qui eſt vers la Tramontane, qui pour ſa trop grande froidure eſt, inhabitable: l'autre doigt eſt la Zone temperee, & habitable, où eſt le tropique de Cancer: le grand doigt eſt la Zone torride, qui eſt ainſi appellee à l'occaſion qu'elle bruſle, & rotiſt, icelle eſt inhabitable: le doigt d'apres eſt l'autre Zone temperee, où eſt le tropique de Capricorne: & le petit doigt eſt l'autre Zone froide, & inhabitable, au deſſoubs de laquelle eſt la terre, qui eſt au Sur ou bien Midy. Aiant bien comprins ceſte diuiſion vous entendez quelle terre eſt habitable, ou inhabitable ſelon l'opinion de ceux cy. Pline diminuant encor la partie habitable eſcrit, que de ces cinq parties qu'ils appellent Zones, le Ciel non ſeulement en oſte trois à la terre, qui ſont celles qu'õ marque auec le poulce, le grand doigt, & le petit, mais auſſi que des deux autres temperees la mer Oceane en deſrobe encor quelque choſe. Et en vn autre lieu il dit qu'il n'y a hommes aucuns qu'au Zodiaque. La cauſe qu'ils mettent en auant pour prouuer que les hommes ne ſçauroient viure ſoubs ces trois Zones, eſt fondee ſur le grand froid, qui eſt en la region, & climat des deux Poles, à raiſon de la longue diſtan-

ce, & abſence du Soleil, & ſur l'exceſſiue chaleur, qui eſt ſouz la Zone torride pour la vicinité & preſence continue du Soleil. Le meſme eſt confirmé par l'Eſcot, & quaſi par tous les autres Theologiens modernes : meſme Iean Picque de la Mirandolle, Seigneur fort docte, ſouſtint en ſes concluſions qu'il propoſa à Rome, en preſence du Pape Alexādre ſixieſme, comme il eſtoit impoſſible que aucun homme peut viure, ny demeurer ſouz la Zone torride. Mais maintenant le contraire ſe prouue par le dire de ces meſmes eſcriuains, & par l'authorité des ſages anciens & modernes, par la ſentence de l'eſcriture ſaincte, & par l'experience. Strabon, Mela, & Pline, qui cōfirment ce que nous auons dit de ces cinq Zones, diſent qu'il y a des hommes en Æthiopie, en la Cherſoneſſe doree, & en Taprobane, que nous nommons auiourd'huy Guinee, Malaque & Zamotre, leſquels pais toutesfois ſont ſous la Zone torride. La Scandinanie, les monts Hyberbores, & autres terres, qui ſont ſous la Tramontane denotee par le pouce, ſont peuplees, & toutesfois ſelon Herodote en ſon Melpomene, & Solin en ſon Polyhiſtor, ces Hyperbores ſont ſous la Tramontane, combien que Ptolomee ne les mette ſi voiſins du pole, il ne les met qu'à ſeptante degrez de l'equinoxial, ce que nie Matthieu de Micoy. On ſ'eſmerueille de Pline (autheur graue) de ce qu'en eſcriuant de ces cinq Zones, il s'eſt ainſi oublié, ou bien de ſon petit ſçauoir en la Geographie & Mathematique. Le premier qui aſſeura que la terre eſtoit habitable du coſté des Zones temperees, fut Parmenides, ſelon que dit Plu-

tarque. Solin recitant quelques autheurs anciens, met les Hyperbores où vn iour dure demy an, & vne nuict, vn autre demy: cela aduient, parce qu'ils sont à quatre-vingts degrez de l'Equinoxial, viuans au reste sainemẽt, & si long tẽps, que quand ils sont saouls de viure, ils se tuent eux-mesmes. Il dit aussi que les Arimphees qui sont en ce climat mesme, sõt sans cheueux & sans bõnet. Ablaue historien Goth escrit que les Adogites, qui ont le iour de quarante iours des nostres, & la nuict de quarãte nuicts, à raison qu'ils sont loiñg du Sur septante degrez, viuẽt sans mourir de froid. Galeote de Narue en son liure qu'il a faict des choses incongneuës au vulgaire, asseure qu'il y a de grãds peuples vers le quartier qui est pres & sous la Tramontane. Saxe grãmairien, & Olauu Goth, Archeuesque d'Vpsale, lequel i'ay hãtè longuemẽt à Bologne & à Venize, pour vne terre bien peuplee mettẽt la Scandinanie, qu'auiourd'huy on appelle Suece, laquelle est neãtmoins fort Septẽtrionale. Albert le grand, qui tient pour mauuaise demeure le païs, qui est à ciquãtesix degrez du Sur, croit qu'il est impossible qu'il y ait habitation sous la Tramontane: car où la nuict dure vn moys, la froidure, ce dit-il, est intollerable: Aussi Antoine Bousin en son histoire des Hõgres & Bohemes dit, que es Isles pres la mer glaccee, les loups perdẽt les yeux, à cause du froid. Quant à la Zone torride, plusieurs ont escrit qu'elle est peuplee, & qu'elle se peut habiter. Auerroïs le prouue par Aristote au 4. liure du Ciel & du mõde. Auicẽne en sa doct. 2. & Albert le grand au chap. 6. de la nature des lieux, ont voulu prouuer par raisons naturelles que la terre qui

eſt ſouz la Zone torride, eſt habitable: & d'auantage qu'elle eſt plus tẽperee pour la vie de l'hõme, que les Zones des Tropicques. Heraclides,& plusieurs Pytagoriciens, ſelon que recite Theodoret, ont eſtimé que chaſque eſtoille fuſt vn monde, & qu'il y auoit des hõmes qui demeuroient en icelle. Xenophanes cõme rapporte Lactance, diſoit qu'il y auoit des hommes qui demeuroyent au ſein & cõcauité de la Lune. Anaxagoras,& Democrite diſoit qu'il y auoit en icelle des montagnes, vallees, & des champs: & les Pytagoriciens y mettoyent des arbres, & animaux quinze fois plus grands que la terre,& quelle eſtoit de couleur de terre: qu'elle eſtoit peuplee & pleine d'hommes comme nous. De là ſont venues les nouuelles & fables que les vieilles comptent,eſtans accroupies à leur feu. Il y a eu ſemblablement des Stoiciens (comme dit Lactance,allegãt Seneque) qui ont douté s'il y auoit, ou non,des peuples au Soleil. Voyla comment les pẽſees, & les langues des hommes s'extrauaguent, quand en toute liberté on oſe proferer ce qui vient en la fantaſie. Le Seigneur (dit Eſaye prophete, au chap.45.) n'a point creé la terre en vain,il ne l'a faicte ſinõ afin qu'õ s'y habitaſt, & qu'on y peuplaſt. Et Zacharie dit au commencemẽt de ſa prophetie, qu'ils chemineret̃ la terre,laquelle eſtoit toute peuplee & pleine de gens.Et ſi on croit que la mer ſoit pleine de poiſſons en tous lieux autant aux lieux froids & chauds, qu'aux temperez, la terre ne doit pas eſtre vaine, & vuyde d'hommes és Zones, que on feint eſtre intemperees: & moins le froid, quel ennemy il puiſſe eſtre à la vie humaine, les empeſ-

chent puis qu'ils y viuent longuement,& vōt teste nue à l'air, comme nous auōs dit des Hyperborees & Arimphees : car si la coustume naturelle de viure fait qu'on se conserue sain & entier,mesmes és lieux pestiferez, combien plus est-il aysé se conseruer en pais froid? Il est bien vray qu'il fait meilleur viure en la Zone torride,estant le chaut plus amiable au corps humain.Et par ainsi la terre n'est point depeuplee pour le trop grand chaud, ou pour le trop grand froid, mais bien par faute d'eau & de pain. Outre ce que i'ay dit, l'homme estant fait de terre, peut viure en quelque partie de la terre qu'il voudra : attendu mesme que Dieu commanda à Adam & Eue qu'ils creussent,multipliassēt & remplissent la terre. L'experience,qui se fait iournellement à nauiguer la mer si continuellement, & à voyager par terre, est si grande que nous sçauons comme toute la terre est habitable, & comme elle est habitee & pleine de gens. Gloire en soit à Dieu, & honneur aux Espagnols,lesquels en descouurant & conquestant, ont cheminé par terre, & nauigué la grand mer Oceane, trauersans la Zone torride, & passans souz le cercle Artique,qui seruoyēt d'espouuentaux à nos anciens.

Qu'il y a des Antipodes, & pourquoy ils s'appellent ainsi. *Chap.* 4.

ON appelle Antipodes les hōmes, qui cheminent sur la rondeur de la terre au cōtraire de nous autres, ou au contraire de l'vn de l'autre, lesquels semblent, encor' qu'il ne soit pas ainsi, tenir la teste basse & les pieds haults. Sur laquelle chose comme dict Pline, y a grand discord entre les do-

ctes, & personnes de lettre. Aucuns nyent ces Antipodes, autres les approuuent, aucuns asseurans qu'il y en a, afferment qu'ils ne se peuuent veoir, ny trouuer, & ainsi sont vacillant,& font troubler les autres. Strabon,& autres qui ont estè deuant,& apres les nient gaillardement, disans qu'il est impossible qu'il y ait des hommes en l'Hemisphere inferieur,oú on les met. Laissant là les autheurs gentils, ie dis qu'il y a aussi des Chrestiens, qui nient qu'il y ait des Antipodes. Ceux qui tiennent la terre pour plate,les nient.Lactance Firmian y contredict aussi gentiment,croyant qu'il n'y a point d'hõmes,qui marchent en terre au cõtraire de nous,par ce que si telle chose estoit vraye,ils chemineroient contre nature les pieds en hault, & la teste en bas: chose en son iugement faincte, & faicte pour rire. Et pour ceste raison on s'est mocquè grandement de ceux, qui croyoient que le monde fust rond, & qu'il y eust des Antipodes. Sainct Augustin les nie pareillement au seizieme liure de la Cité de Dieu, chap. neufieme, il les nie selon que ie croy pour n'auoir troué en l'escripture saincte aucune memoire d'eux : & encor' pour s'oster hors de debat ainsi qu'on dict, par ce que s'il les eust confessez, il n'eust sceu prouuer qu'ils fussent descendus d'Adã & Eue,comme nous autres,qui demourons en ceste moitié du monde, & Hemisphere, lesquels il faisoit citadins, & voisins de sa cité de Dieu qu'il d'escriuoit.Aussi l'ancienne, & cõmune opiniõ des Philosophes,& Theologiens de ce temps là, estoit qu'ẽcor' qu'il y eust des Antipodes,ils ne pouuoiẽt toutesfois cõmuniquer auec nous autres, à cause

qu'ils deuoient eſtre en l'autre hemiſphere, & en l'autre moitié de la rondeur de la terre, ou il eſt impoſſible aller ne venir pour la grande, & non nauigable mer, qui eſt entre deux, & pour la Zone torride, qui nous coupe le chemin, & paſſage. Noſtre ſainct Iſidore en ſes Etymologies dict, qu'il n'y a raiſon de croire qu'il y ait des Antipodes, par ce que la conſtitution de la terre ne ſçauroit comporter telle opinion, & auſſi qu'il ne ſe peult prouuer par aucune hiſtoire, ſinon par les Poëtes, qui les ont inuentez pour auoir occaſion de laſer. Lactãce, n'Iſidore n'ont eu aucune raiſon de les nier. Sainct Auguſtin a eſté pouſſé à les nier pour la cauſe que i'ai dicte. Mais encore qu'on ne trouue en la Bible ce nom d'Antipodes, ſi n'eſt-ce pas vn argument, qui nous oblige à croire qu'il n'y en ait point, puis qu'il eſt eſcrit en la Bible meſme comme la terre eſt ronde, & comme le Ciel & le Soleil l'enuironnent: ce qu'eſtans ainſi tous hommes ont neceſſairement leurs teſtes droictes vers le Ciel, & les pieds ſur la terre. Car en quel coſtè d'icelles les hommes ſoient, ils ſont ne plus ne moins que les rayons d'vne rouë d'vne charette, qui ſe tiennẽt fermes au trou ou ils ſont fichez, quand la charette eſt menee, ſans qu'aucun d'eux ſoit en la rouë plus droict que l'autre ne plus hault, ny plus renuerſé. Quaſi tous Philoſophes anciens ont tenu pour certain qu'il y auoit des Antipodes ſelon que recite Plutarque en ſon liure des opinions des Philoſophes, & ſelon Macrobe ſur le ſonge de Scipion. Ce nom d'Antipodes eſt ſi commun que le nombre de ceux, qui ne l'ont congneu ne leur

doit estre bien petit, & croy qu'il a tousiours estè en bruit iusques icy depuis le deluge. Le premier, que ie scache, qui ait fait mention entre les Theologiens Chrestiens des Antipodes a estè Clement disciple des Apostres, selon que disent Origene & sainct Hierosme, de maniere qu'il est tout certain qu'il y en a.

Où, qui, & quels, sont les Antipodes. Chap. 5.

L'Element de la terre, encor' qu'il soit party en plusieurs Isles, n'est qu'vn corps, qui est rond en sa proportion, soit qu'il semble plat comme nous auons cy deuant dict. Thales Milesien vn des sept Sages de Grece, estoit de ceste opinion, & plusieurs autres Philosophes cõme l'escrit Plutarque. Mais Oecetes vn autre grãd Philosophe Pitagoricien fait deux terres de la nostre, & de celle des Antipodes. Theopompe historien, selon Tertulian cõtre Hermogenes, dict que Silene affirmoit au Roy Midas qu'il y auoit vne autre rondeur de terre sans la nostre. Macrobe, pour abbreger, traicte bien au lõg de ces deux Hemispheres. Mais il faut sçauoir, qu'encor qu'ainsi soit que tous facent bien de mettre deux parties de terre, chasque partie toutesfois ne faict pas vne terre, comme si s'estoient differẽtes terres : car il n'y a point plus d'vn element de terre, sinon qu'il est taillè par la mer ainsi que parle Solin des Hyperborees : & qui contemplera l'image du monde en vn globe, & mappemonde, il verra clairemẽt comme la mer part la terre en deux parties quasi esgallement, qui sont les deux Hemispheres susdits Asie, Affrique, & l'Europe sont vne partie, & les Indes l'autre, en laquelle sont ceux

qu'on appelle Antipodes. Il eſt tout certain que ceux du Peru, qui habitent en Lima, au Cuzco, & Arequipa ſont Antipodes à ceux qui viuent à l'embouchement du fleuue Inde, à Calecut & Zeilan, iſles & terres d'Aſie. Les Molucques(iſles des eſpiceries) ſont auſſi Antipodes de l'Ethiopie, qu'auiourd'huy nous appellons Guinee:Et Pline dit fort biẽ que la Taprobane eſt des Antipodes,par ce que certainemẽt ceux de ceſte iſle ſõt Antipodes des Ethiopiẽs,qui ſont à la riue du Nil,entre ſa ſource,& Meroe. Semblablemẽt les Nexicquains,encor que non du tout, ſont Antipodes de ceux de l'Arabie heureuſe,& de ceux qui habitent au Cap de bonne eſperãce. Outre les Antipodes,il y en a encor d'autres qu'on appelle Parecques & Antecques: Souz ces trois noms ſe comprẽnent tous les habitans du monde. Les antipodes ſont dits, par ce qu'ils cheminent ſur la terre directement l'vn contre l'autre, comme ceux du Cuzco & de Calecut: Les Antecques de Guinee ſont ceux du Calecut,& les Parecques de la meſme Guinee ſõt ceux de Cuzco: iceux ne demeurent point en pais contraire comme les Antipodes, ny diuers cõme les Antecques, ains demeurent en quartier de meſme temperament. Encor que Antecques & Parecques ne ſoyẽt proprement Antipodes, ſi ſe peuuent-ils ainſi appeller, & de faict on les y nomme,& ainſi on cõfond les vns auec les autres, ce qui eſt cauſe que i'ay remarqué pour Antipodes, de la nouuelle Eſpagne ceux du Cap de Bonne eſperance,qui ſont nos Antecques.

Qu'on paſſe de ce païs aux Antipodes,contre la commune opinion des Philoſophes. Chap. 6.

TOus les anciens, i'entends les Philosophes gẽtils, nient qu'on puisse passer de nostre Hemisphere à celuy des Antipodes, à cause que la Zone torride est au meillieu, qui les separe: & aussi à cause de l'Ocean, qui empesche le passage, ainsi que plus amplement le traicte Macrobe, sur le songe de Scipion que cõposa Cicerõ: Quand aux Philosophes Chrestiens, Clement dict qu'il n'y a homme, qui puisse passer l'Oceã: & Albert, qui est des nouueaux le confirme. Ie croy bien que iamais le chemin ne fut cogneu par eux, & puis les Indiẽs, qu'on appelle Antipodes, n'auoient point vaisseaux suffisans pour si longue, & si forte nauigation, cõme ont les Espagnols pour la mer Oceane. Mais le chemin est des-ia si frequenté, & cogneu que chasque iour les Espagnols y vont fort aisément, & ainsi l'experiẽce est contraire à la Philosophie. Ie veux laisser là le grand nombre de nauire, qui ordinairement vont d'Espagne aux Indes, i'en cotteray seulement vne nommee la Victoire, qui donna la volte à tout le rond de la terre, & qui abordant au pays des vns, & des autres Antipodes, demõstra l'ignorance du sçauoir ancien, & s'en retourna en Espagne, dedans le troisieme an qu'elle estoit partie, selõ que plus amplement nous dirons quand nous traicterons du destroict Magelanicque.

De la situation de la terre. *Chap.* 7.

IL semble estre vne grande vanité de vouloir situer la grandeur de la terre, & toutesfois c'est vne chose fort facile. Sa situation donc est au meillieu du monde, & la mer, qui l'enuironne, luy sert d'aisles, ie ne le sçaurois dire plus briefuement, ny plus

plus au vray. Mela pour ſignes notables, & pour les fins & limites, du ciel il marque, comme auſſi faict Dauid au Pſalme 106. l'Orient, le Ponent, le Septentrion, & le Midi, deſquels meſmes ils bornent auſſi la terre, & par le moyen d'iceux ils tiennent le compte des voyages qu'il conuiẽt faire par icelles. Eratoſthenes ne mettoit pour ſes aiſles que les deux poles, la Tramontane, & le Midi, diuiſant la terre ſelõ le chemin du ſoleil. Marc Varro louoit fort ceſte partition à cauſe qu'elle eſt cõforme à la raiſon, qui nous dict que ces poles ſont fermes, ſtables, & immobiles, cõme ceux qui ſouſtiennent le ciel, & autour deſquels il prend ſon mouuement. Outre que ces ſignes ſuſdits, qu'vn chacũ cognoiſt, pour entẽdre vers quel coſté du ciel nous ſommes, ils aidẽt encor' à entendre à combien eſt le deſtroit de Gibaltar, de la Tramontane. Mettons Eſpagne pour exẽple, elle eſt vers Tramontane, & à cinquante degrez d'icelle, ou pour mieux dire, du point de de la terre, qui eſt ou peult eſtre ſous la meſme Tramõtane, qui ſont neuf cens & quatre vingts lieuës: ſelon le cõmun compte des Coſmographes, & mathematiciens, elle eſt à trente ſix degrez de l'Equinoxial, ce qui reuient à noſtre compte. Et à celle fin que de là en auãt on entẽde quelle choſe eſt degré, ie veux dire ce qui en eſt. Il fault auſſi ſçauoir que les mariniers Eſpagnols prennent quatre mil pour lieuës, & les Italiẽs en prennent cinq, & nous prendrons touſiours quatre mil pour vne lieuë.

Que ſont-ce degrez. *Chap.* 8.

ANciennement, on comptoit & on meſuroit la terre, & le monde par ſtades, paz, & pieds ſelon

qu'on lit en Pline, Strabõ, & autres autheurs. Mais depuis que Ptolomee inuenta ces degrez, cent cinquante ans apres la passion de IESVS CHRIST, on laissa ce compte. Ptolomee donc partit tout le corps, & tour que faict la terre, & la mer en trois cẽs soixãte degrez de lõgueur, & en autãt de largeur, car le monde estant rond, il est aussi large, que lõg, & donna à chacun degré soixante mil, qui font dixsept lieuës & demye d'Espagne, de façon que le rõd de la terre, en cheminãt droit par quelle part qu'on voudra des quatre sus-nõmees, a de circuit six mille deux cẽs lieuës, qui sont vingt quatre mille, huit cents mille. Ce compte est si certain, que tous en vsent & le louent, & est d'autant plus à louer celuy qui l'a trouué de ce que Iob, & l'Ecclesiastique ont estimé estre difficile qu'aucũ peut trouuer la mesure, & largeur de la terre. On appelle les degrez de longueur ceux, qui se comptent d'vn soleil a autre par equinoxial, qui tire de l'Orient à Ponent par le meillieu de la rondeur de la terre : Iceux ne se peuuent pas bien comprendre à cause qu'il n'y a point au ciel de ce costé là signe aucun, qui soit stable, & arresté par ce que le soleil, encor' que ce soit vn signe bien clair & euidẽt, chãge chasque iour quelque peu, & iamais ne reprẽd son cours par la voye mesme, par laquelle il a ia passé selon l'aduis de plusieurs Astrologiẽs. On ne sçait le nõbre de ceux, qui se sont tourmentes à chercher les moyens, de pouuoir comprendre, & remarquer les degrez de longueur, comme on remarque ceux de la largeur & haulteur, tant y a que personne n'a peu encor' trouuer ces moyens. Les degrez de haulteur, ou lar-

geur ſont ceux qui ſe comptent de la Tramontane, leſquels ſont certains, & s'accordent de poinct en poinct, a raiſon que la Tramõtane eſt ferme,& ſtable, & ſert de blanc où on viſe.Par ces degrez ie remarqueray la terre.Iceux ſe diuiſent en quatre parties eſgalles,de la Tramontane à l'Equinoxial,il y a quatre vintgs dix degrez,de l'Equinoxial au Midy, il y en a autãt,de Midy à l'Equinoxial encor' autãt: & d'iceluy à la Tramontane s'en cõpte autant.Mais nous n'auõs aucune relation des terres, qui ſont en vne ſi grãde diſtãce,cõme de celles,qui doiuẽt eſtre ſous le Midy,qui eſt l'autre eſſeuil du ciel,de la veuë deſquelles nous ſommes priuez,car cõme il y a des hyperborees, il y a auſſi des hypernocques, ainſi que dict Herodote, qui ſont voiſins du Midy, & parauenture ſont ce ceux, qui habitẽt és pays du deſtroit Magelanicque, qui ſuit la voye de l'autre Pole, laquelle,n'eſt encor cogneu. Partant ie concluds que la rondeur,& grandeur de la terre ne ſera entierement cogneue iuſques au temps quelqu'vn l'ait enuironné par deſſous les deux Poles, comme Iean Sebaſtien de la Cane l'a entouree par deſſous l'Equinoxial.

Qui fut inuenteur de l'eſguille marine. *Chap. 9.*

AVant que commencer la deſcription & coſmographie ie veux dire quelque choſe de la nauigation, par ce que ſans icelle on n'euſt rien ſceu de ceſte deſcription.Car on n'expedie pas tant de chemin, ne ſi viſte par terre,comme par eau,& ſans les nauires iamais les Indes n'euſſent eſté trouuees, & les vaiſſeaux ſe fuſſent perdus en la mer oceane,s'ils n'euſſent porté l'eſguille ; tellement que ceſte eſ-

guille eſt la principalle partie pour bien nauiguer. Le premier, ainſi qu'eſcriuent Blonde, & Malphee Girard, qui trouua ceſte eſguille marine & l'vſance d'icelle fut Flaue, natif de Melphe, cité du Royaume de Naple, où encor auiourd'huy ils ſ'en glorifient, & non ſans grande raiſon, puis qu'vn de leur voyſins a trouué vne choſe ſi neceſſaire, ſi profitable, & ſi ſubtile. Les anciens n'ont ſceu trouuer ce ſecret, encor qu'ils euſſent le fer & l'aymãt qui ſont les matieres pour cõpoſer ceſte eſguille. Ceux qui ſont plus obligez à Flaue ſõt les Eſpagnols, qui nauigent beaucoup. Ce ſecret fut inuẽté, peut eſtre, il y a deux cens cinquante ans : ou, tout au plus, trois cens ans. Aucun ne ſçait la cauſe pourquoy le fer touché à l'aymant, regarde touſiours la Tramontane: tous l'attribuent à vne certaine proprieté occulte, aucuns en dõnent la vertu à la Tramontane, & les autres à la mixtion que font enſemble le fer, & la pierre. Si c'eſtoit proprieté de la Tramontane, il ſe feroit, cõme diſent les Nochers, mutation en l'eſguille quãd le vent eſt de Nordeſt, qui eſt le vent Grec, hors de l'Iſle troiſieſme des Azores à huict cẽs mil d'Eſpagne, vers Ponẽt l'eſt, ou eſt, c'eſt à dire Leuant, Ponẽt. Encor moins auſſi ceſte eſguille per droit ſa vertu quãd on paſſe, comme dit Olanu, par deſſous l'Iſle d'Aymant, mais ſoit que ce ſoit, l'aymant regarde touſiours la Tramõtane, encor qu'on nauigue pres du midy. L'Aymant a pieds & teſte, & encor dit-on qu'il a des bras : le fer qui y eſt ſuit la teſte, iamais ne ſ'arreſte qu'il ne regarde directemẽt la Tramontane, ainſi fait-on les quadrants pour le ſoleil: les pieds ſeruent pour le midy, & le reſte ſert

pour les autres parties du ciel.

Opinion que Asie, Afrique & Europe, ne sont que Isles. Chap. 10.

LEs anciẽs ont party nostre hemisphere en trois parties, Asie, Europe & Afrique. Ils ont separé l'Asie de l'Europe par le fleuue Tanais, ainsi que recite Isocrates en son Panegyricque, & ont diuisé l'Asie de l'Afrique, par le fleuue du Nil, & possible la diuision eust esté meilleure par la mer rouge, qui quasi trauerse la terre depuis la mer Oceane iusques à l'autre Mediterranee. Celuy qu'on nõme Berose dit que Noé donna les noms à l'Afrique, l'Asie, & l'Europe, & les distribua à ses trois fils, Cam, Sem, & Iaphet, & qu'il vogua par la mer Mediterranee l'espace de dix ans. Nous demonstrerõs à la fin que ces trois susdites prouinces occupent la moitié de la terre. Tous en general afferment que l'Asie est plus grande qu'aucune des autres, & mesme que les deux autres ensemble: mais Herodote se moque en son Melpomene de ceux qui font l'Europe esgale à l'Asie, disant que l'Europe est esgale en longueur à l'Asie & Afrique, & les passe en largeur, ce qui n'est hors de verité: Mais laissant cela pour ceste heure, ie dis que Homere autheur fort ancien disoit que le rond, qui se diuise en l'Europe, Asie & Africque n'estoit que vne Isle, comme racompte Pompone Mela en son troisiesme liure. Strabon, au premier de la Geographie dict que la terre qui est habitee, est vne Isle toute enuironnee de l'Ocean. Higin, & Solin confirment ceste opinion, encor que Solin erre en l'imposition des noms de la mer, pensant que la mer Caspe fust partie de l'Ocean, qui

toutesfois eſt mediterranee, c'eſt à dire, entre des terres,& ne participe en rien de la grand mer. Strabon racompte comme au temps du Roy de Ptolomee Euegetes vn certain Eudoxe nauigea trois ou quatre fois de Caliz en Indie, qui a prins ſon nom d'vn fleuue:& que les gardes de la mer Arabicque, qui eſt la mer rouge apporterent audit Roy vn Indien en preſent. Le roy Iuba confirme ceſte nauigation ſelō que dict Solin,& a eſté touſiours autāt celebree comme auſſi elle eſt notable, & encor' auiourd'huy l'eſt elle plus qu'elle n'a eſté, on faict ce chemin par terre, paſſant par pays fort chauld, mais il n'eſt point ſi penible, comme au contraire, il eſt treſperilleux,& dangereux voguant par le coſté de la Tramōtane,où ſont les grādiſſimes froids: Auſſi il n'eſt memoire entre anciens, qu'il ſoit venu de l'Indie à Caliz par ce chemin plus d'vn nauire lequel, ſelon Mela,& Pline alleguans Cornelien arriua en Allemagne.Et le Roy des Suanubes qu'aucuns appellent Saxons, preſenta certains Indiens de ce vaiſſeau à Quinte Metelle Celer, qui en ce temps la gouuernoit la France ſous le peuple Romain.Mais poſſible ces gens eſtoient du pays de labeur, & les prindrent pour Indiens abuſez de la couleur,car on dict auſſi que du temps de l'Empereur FedericBarberouſſe certains Indiens arriuerēt à Lubec en vne barcque. Le Pape Pie ſecond dict que la mer Sarmaticque & Scyticque eſt auſſi certaine que la mer Germanicque & Indicque:auiourd'huy nous ſçauons par experiēce certaine comme on peult flotter depuis Noruegue iuſques à paſſer par deſſous la Tramōtane,& voguer le lōg & la co-

ſte vers le midy iuſques à la Cinna. Olan Goth me comptoit pluſieurs choſes de ces pays, & de ceſte nauigation.

Confins & limites des Indes par la voye de Tramontane. Chap. II.

LE pays qu'on appelle Indie, eſt encor' vne iſle côme eſt ce païs de deça, il cômence ſes limites vers la Tramôtane, qui eſt vn ſigne certain. Ie compteray par degrez qui eſt le meilleur, & le pl' vſité ie ne meſureray, ny n'approcheray de l'Europe, Afrique, & Aſie, puiſque pluſieurs en ont aſſez eſcrit. Les confins donc, qui ſont plus proches & plus remarquables vers le Septétriõ, ſont les iſles d'Iſland, & Grũtlãd. Iſlãd eſt vne iſle enuirõ de cinq cẽs mil, ſituee à ſeptãte degrez de haulteur: meſmes il y en a quelques vns, qui la veullent mettre plus hault, diſans que le iour y dure quaſi deux de nos moys. Ce mot d'Iſlãd veut dire iſle, ou terre gelee, auſſi à la verité non ſeulemẽt la mer ſe gele à l'entour d'icelle, mais la gelee auſſi eſt ſi forte au dedãs de ceſte iſle que la terre s'en eſclate auec vn merueilleux bruit, tellemẽt qu'il ſemble que ce ſoit vn grand nombre d'hommes brayants, & ſe lamentans: de là vient que les habitans penſent que le purgatoire ſoit là, ou bien qu'on y tourmẽte quelques pauures ames. Il y a trois montaignes eſtranges, qui iettent le feu au pied, eſtants toutesfois touſiours gelees à la cime. Aupres de l'vne d'icelles, qu'on nomme Hecla, ſort vn feu, qui ne prend point à l'eſtouppe, & neantmoins bruſle ſur l'eau, & la conſomme. Il y a encores deux fontaines notables, l'vne, qui iecte certaine liqueur comme cire a demy fondue ou

caillee, & l'autre iette ſon eau bouillante, qui tourne en pierre tout ce que on y iette ſans changer la forme & figure. Les ours y ſont blancs, auſſi ſont les regnards, lieures, faucōs, corbeaux, & autres oyſeaux, & animaux ſēblables. L'herbe y croiſt haute & eſpaiſſe, & y en a tant qu'ils ne ſ'en ſouciēt: auſsi le beſtial y profite merueilleuſement, & eſt-on cōtraint de l'oſter de paſturage de peur qu'il ne creue de graiſſe. La laine eſt groſſe, mais le beurre eſt bon à perfection, lequel auec le poiſſon eſt le principal ſouſtenemēt de tous les habitans. Les Baleines frequentent fort le tour de ceſte Iſle: elle y ſont ſi enragees qu'elles rompent & caſſent les nauires. Ils ont faict vne Egliſe des coſtes & os de ces baleines, & autres grands poiſſons. Les Iſlandois ſont bien diſpos de leurs corps, mais ſont fort gourmands & ſujets à leur bouche. Aucuns ont penſé que ceſte iſle fuſt Thylé, iſle derniere de celles que les Romains ſubiuguerent vers la Tramontane, mais ils ſabuſent, par ce qu'il n'y a pas long temps qu'elle eſt deſcouuerte, & auſſi eſt-elle plus grande & plus tirant vers la bize. Thilé proprement eſt vne petite iſle, qui eſt entre les Orcades & Faré, tirant vn peu vers l'Occident & eſt à ſoixante-ſept degrez, encor que Ptolomee ne la mette ſi haut, & Iſland eſt a cēt ſoixante mil, de Faré, & deux cens quarāte de Thilé, & plus de quatre cens des Orcades. Vers la partie ſeptentrionale d'Iſland eſt Gruntland, iſle fort grande, laquelle eſt à cent ſoixāte mil de Laponie, & vn peu plus de Finmarchie, qui ſont pais de la Scandinanie, portion de l'Europe. Les Gruntlandois ſont vaillans, & beaux hommes. Leurs vaiſ-

ſeaux ſont couuers de cuir, de peur du froid & des poiſſons. Gruntland, ſelõ aucuns,eſt à deux cẽs mil des Indes,vers le pais de Labeur : on ne ſçait encor ſi ce pais eſt joint à Gruntland,ou ſ'il y a entre deux quelque deſtroit : ſi les deux ſe joignent, les deux ronds & hemiſpheres de ce monde ſe couplent aupres de la Bize, ou bien deſſous, puis qu'elle n'eſt point plus de cent ſoixante mil, ou deux cens mil, de Finmarchie.Et encor qu'il y euſt vn deſtroit,ces pais ſont aſſez voyſins,puis que de celui de Labeur on ne compte ſelon le commum rapport des mariniers, que cent ſoixante mil iuſques au Faial, qui eſt vne des iſles des Azores, & deux mille mil iuſques à l'iſle d'Iſland, & deux mille quatre cens mil iuſques en Eſpagne.

De la ſituation des Indes.

Chap. 12.

LE coſté des Indes, qui eſt le plus Septentrional, eſt vers la partie de Gruntland, & d'Iſland. Il ſ'eſtend le long de ſa coſte huict cẽs mil iuſques au fleuue de Neige, qui eſt à ſoixante degrez de hauteur : Ceſte coſte toutefois n'eſt encor gueres bien recongneue, de là il ya autre huict cens mil iuſques à la plage des Molues, & toute ceſte coſte eſt quaſi ſituee ſous le meſme ſoixantieſme degré, & c'eſt le pais qu'on appelle de Labeur : ceſte coſte encloſt l'iſle des Demons. Des Molues iuſques au cap de Mars, qui eſt au cinquãte-ſixieſme degré, on cõpte deux cẽs quarante mil:de là iuſques au Cap de Gado deux cens mil : de ce cap, qui eſt à cinquante & quatre degrez de hauteur, ſuiuant la coſte droit en Ponent on compte huict cens iuſques à vn grand

fleuue dict sainct Laurent, qu'aucuns croyent estre bras de mer, & a on vogué dessus plus de 800. mil en tirant contremont: de là est venu qu'on l'a appellé le destroict des trois freres. Il s'y fait vn goulfe quasi quarré, qui tourne iusque à la poincte de Baccaleos plus de 800. mil. Outre ceste poincte, & le cap de Gado, on voit plusieurs isles biẽ peuplees, qu'on nomme Cortes Reales, lesquelles reserrent & couurent ce goulfe quarré, C'est vn lieu en ce quartier là fort notable. De la poincte de Baccaleos à la Floride on met 3440. mil, en comptant ainsi par le menu: premieremẽt de la poincte de Baccaleos, qui est à 48. degrez & demy, on compte 286. mil iusques à la plage du fleuue: & de ceste plage, qui est vn peu plus qu'a 45. degrez, y a autres 280. mil iusque à vne autre plage, qu'on nomme de Isleos, qui est quasi a 44. degrez de cest plage iusques au fleuue Fonde on marque 280. mil, & de l'à en vn autre fleuue qui s'appelle de Gamas, y à 240. mil, & tous les deux fleuues sont à 43. degrez du fleuue de Gamas, on compte 200. mil iusques au cap de S. Marie, aupres duquel est le cap Bas à 160. mil, & de là iusques au fleuue de S. Antoine on met plus de 400. mil: de ce fleuue on cõpte en tournant par la coste à l'ẽtour d'vn goulfe 320. mil, iusques au cap des Arenes, qui est quasi à 39. degrez des Arenes au port du prince, y a plus de 400. mil, & de là iusques au fleuue Iourdan 280. & de ce fleuue au cap. S. Helene, qui est a 32. deg. y a 160. mil: de ce cap au fleuue Sec y a autre 160. mil: de ce Sec, qui est a 31. degré, on compte 80. mil iusques à la Croix, & de là à Cãnaueral, qui est à 28. degr. y a autre 160. iusques à la

poincte de la Floride. La Floride eſt comme vne langue de terre, qui s'eſtend en la mer bien 400. mil droict vers le Midy. Et il a à l'oppoſite de ſoy loing enuiron de 100.mil l'iſle de Cuba, & port de la Habane, & vers le Leuant ell'a les iſles de Bahama & Lucaia. De la poincte de la Floride, qui eſt à 25.degrez, & qui tient 80.mil de lõgueur, on cõpte 400.mil, ou plus, iuſqs au goulfe bas, qui eſt à 200. mil, du fleuue Sec de Ponent en Leuãt, qui eſt la largeur Floride. Du goulfe bas on met 400.mil iuſqs à la riuiere des neiges : de là iuſques au fleuue de fleurs, y a 220.mil, autant iuſque à plage du ſainct Eſprit, laquelle, par vn autre nom ils appellent la Culate, ell'a de coſté 120.mil, de ceſte plage qui eſt à 29.degrez, y a plus de 280.mil, iuſques au fleuue des peſcheurs: de ce fleuue, qui eſt à vingt huict degrez & demy on met 400. mil iuſques à la riuiere des palmes, au pres de laquelle paſſe le tropicque de Cancer. De ceſte riuiere iuſques au fleuue Panuco, on compte plus de 120.mil, & de là à la Riche ville, ou bien, la vraye Croix, y a 280.mil, Almerie eſt compriſe en ceſt eſpace de la vraye Croix, qui eſt à vingt-neuf degrez, y a plus de 120.mil, iuſques au fleuue Alaurado que les Indiens appellent Papalo-apan: de ce fleuue à celuy de Coazacoalco on met 200.mil, de là au fleuue de Gritalua vers le cap rõd y a 320. le long de la coſte, en laquelle ſont ſituez Ciampoton, & Lazaro, du cap rond à celuy de Cotocé, ou Iucatan on compte 360. & eſt enuiron à vingt & vn degrez, tellement que le tout bien cõpté, on trouue 3600. mil en coſtoiant touſiours la mer depuis la Floride iuſques Iucatan, qui eſt vne

autre Promontoire, qui ſort de terre, & ſ'auance en la mer vers la Tramõtane, & d'autant qu'il s'eſtend en l'eau d'autant plus il s'eſlargiſt. Il y a à deux cẽs quarãte mil l'Iſle de Cuba vers l'Orient, qui enſerre le goulfe, qui eſt entre la Floride, & Iucatan. Aucũs appellent ce goulfe, le goulfe Mexicain : autres le goulfe de la Floride, quelques vns le goulfe de Cortes. La mer entre en ce goulfe, entre Iucatan, & Cuba, auec vn courant roide, & ſort entre Cuba, & la Floride, & iamais ne monte au contraire. De Cotoce, ou Iucatan, y a 440. iuſques au grand fleuue. Il y a en chemin la poincte des femmes, ou dames, & la plage de l'Aſcenſion. De ce grand fleuue qui eſt à ſeize degrez & demy, on compte ſix cens mil, iuſques au cap de Cameron, leſquels on diuiſe en ceſte ſorte. On en compte 120. depuis ledict fleuue iuſques au port de Higueras, ou Fichoré: de Higueras, au port de Cauallios autant, & encor' autant de là, iuſques au port du Triomphe de la Croix : & de là au port de Honduras, on en met trente, & de ce port au cap de Cameron 80. d'où on compte 280. iuſques au cap de Graces à Dieu, qui eſt à 14. degrez : on voyt en ceſte coſte Carthage. De graces à Dieu on marque 280. mil, iuſque à Scignato, qui vient du lac de Nicaragua : de là a Zorebaro y a 160. mil, & plus de 200. de Zorebaro, iuſques au nom de Dieu: Veragua eſt au milieu. Ces 360. mil, ſont à 9. degrez & demy, ainſi nous auõs 1960. mil, de Iucatan iuſques au nom de Dieu, qui eſt notable pour le peu de terre & le peu d'eſpace, qui eſt de là iuſques a la mer, de midy. Du nõ de Dieu y a 280. iuſques aux Farellons de Darien,

qui ſont a 8.degrez:le long de la Coſte on voit A-cla,& le port de Miſas:& puis ſuit le goulfe d'Vraba,qui contient en ſon emboucheure 24.mil,& 56 de longueur.De ce goulfe on compte 280.mil,iuſques a Carthagene.On trouue entre deux le fleuue de Zenu,& Caribana, d'où prennẽt nom les Caribes. De Carthagene on met 200.mil, a S.Marthe, qui eſt enuiron a 11.degrez de hauteur,ſur la coſte on voit le port de Zambre, & le grand fleuue de S. Marthe y a 200.mil, iuſques au cap de la voile, qui eſt à 12.degrez, & à 400.mil, de S. Dominiq̃,de ce cap on cõpte 160.mil,à Coquibocoa,qui eſt vn autre cap de la meſme hauteur,au derriere duquel cõmẽce le goulfe de Venezuela,qui faict de tour 320. mil,iuſques au cap de S.Roman:de ce cap au goulfe malheureux,où tõbe la Curiane,on met 200 mil. De ce goulfe à celuy de Cariari on met 400. mil,il eſt à 8.degrez,il contient le port de la Cane fiſtule, Ciribici, & le fleuue de Cumane,& la poincte de Araja,à 16.mil,d'Araja,eſt Cubagna,qu'ils appellẽt Iſle des Perles: & de ceſte pointe à celle des Salines on cõpte 240. mil, de la pointe des Salines au cap d'Anegat y a pl⁹ de 280.mil,par le goulfe de Parias, qui ſe fait entre la terre ferme,& l'Iſle de la Trinité. d'Anegat,qui eſt à 8. degrez,on met 200.mil,iuſq̃s au fleuue doux,qui eſt à 6.degrez: de ce fleuue à celuy de Orellane qu'on dit le fleuue des Amazones, y a 440.tellemẽt qu'on compte 3200.mil,le long de la coſte depuis le nom de Dieu iuſques à la riuiere d'Orellane, laquelle entrant en la mer s'eſtend 200.mil,en largeur eſtant droict ſoubs la ligne Equinoxiale. De ceſte riuiere on cõpte 400.mil,iuſ-

ques à celle de Maragnon,qui s'espand en la mer auec vne estéduë de 60.mil,& est à 4.degrez de l'Equinoxial vers le Midy. De Maragnon au pays de Humos sur lequel passe la regle du departemét,on compte autres 400.mil. De là iusques à l'Angle de sainct Luc on en compte encor autant.De cet Angle iusques au cap premier y a encor 400. mil,& de là au cap de sainct Augustin, qui est à 8.degrez & demy au delà de l'Equinoxial, on compte 280. mil: & à ce compte, d'Orellane iusques à ce cap on trouue 2100.mil. De toutes les Indes ce cap est le plus proche d'Afrique,& d'Espagne: car il n'y a de là iusques au cap verd, selon le commun recit des mariniers point plus de 2000. mil,encor en diminuent ils. Du cap de sainct Augustin on met 400. mil, iusques à la plage de tous les saincts, qui est à treize degrez suiuant la coste vers le Midy: il y a au meillieu le fleuue de sainct François, & le fleuue Royal.De tous les saincts on compte 400.mil,iusques au cap de Apre, qui est a 18. degrez ou enuiron de ce cap iusques à celuy, qu'õ appelle froid on met 400.mil, le cap froid est quasi comme vne Isle: & de là y a 400.mil,iusques à la pointe du bon Abrigo,par laquelle passe le tropique de Capricorne: & la raye de la partition du bon Abrigo on cõpte 200.mil, iusques à la baye de sainct Michel,& de là au fleuue de sainct François,qui est à vingtsix degrez, y a 240.mil. De sainct François à la riuiere de Tibiquiri,on met 400.mil,où est le port de Partos,& celuy de Fariol,& autres. De Tibiquiri à la riuiere de la Platte,ou d'Argét,on marque plus de 200.mil,& ainsi on compte 2640.du cap de sainct

Auguſtin iuſques à ceſte riuiere,qui eſt à 35.degrez, elle tient d'emboucheure iuſques à ſaincte Helene 260.mil,de là iuſques aux groſſes Arenes y a 120.& de ces Arenes aux rochers d'Annegats 160. & de la à la terre baſſe 200. & de ceſte terre à la plage ſans fond 260.de ceſte plage qui eſt à 41.degrez,on met 160.iuſques aux Arracifes des loups: de ces loups, qui eſt à 44. degrez,on compte 180.iuſques au cap de ſainct Dominique, de ce cap iuſques à vn autre qu'on nomme Blanc y a 240.qui eſt pres d'vn fleuue nommé ſainct Iean le Serran,qui eſt à quarante neuf degrez,autres appellét ce fleuue des trauaulx, depuis lequel on cõpte 320.mil iuſques au Promõtoire des vnze mille Vierges,qui eſt à 52.degrez & demy, & en l'emboucheure du deſtroit Magelanique,lequel dure 440. mil d'vne meſme hauteur,& droit de Leuant en Ponent,& eſt à 4800. de Venezuela tirant de Midy vers la Tramontane, du cap Deſiré,qui eſt à l'autre emboucheure de ce deſtroit en la mer de Midy qu'on nomme Pacifique,on cõpte 280.mil iuſques au cap premier,qui eſt à 49.degrez,& de ce cap à la riuiere des Salines, qui eſt à quarãte quatre degrez,on met plus de 620.mil.De ceſte riuiere on compte 442.mil,iuſques au cap Solitaire, & de ce cap à la riuiere de ſainct François y a 240.mil,de ceſte riuiere,qui eſt à quarãte degrez, au fleuue Sainct,qui eſt 33.degrez, y a 480. mil: ce fleuue n'eſt loing de Ciriuara,qu'aucuns appellent le port Deſiré de Chillé. De Ciriuara,qui eſt à 31. degrez,on nauigue quaſi par la Tramõtane,& par le Midy par le moyen du fleuue de l'Argent. Du fleuue Sainct y a 800.mil,iuſques à Cinca & à la ri-

uiere depeuplee, qui eſt à vingt-deux degrez de cè fleuue y a 360, mil à Arequippa,qui eſt à dixhuict degrez. D'Arequippa, on compte à Lima 560.mil, qui eſt à douze degrez·De Lima iuſques au cap de l'Anguille on compte plus de 400.mil,qui eſt à ſix degrez & demi, ſur ceſte coſte on voit Truſilio & & autres ports. De l'Anguille y a 160.mil au cap Blanc, & de la au cap de ſaincte Helene 240 . mil, Tombez,&Tumebamba ſont au milieu,& l'Iſle de la Pune . De ſaincte Helene, qui eſt à deux degrez de l'Equinoxial y a 280 . mil iuſqu'à Quigemis par ou il paſſe ſur la coſte ſont ſituez les caps de ſainct Laurent & de Paſſaos.On compte le long de ceſte coſte iuſques au cap de ſainct Auguſtin 4000. mil: tout ce pays pour eſtre ſoubs & aupres de la Zone torride eſt fort riche & opulent,comme bien l'ont demonſtré les prouinces de Colao , & de Quito, ainſi que dirons cy apres . De Quigemis y a 400. mil.iuſques au port & fleuue de Peru,duquel a pris le nom la riche & fameuſe Prouince & Royaume du Peru,en ce long traict on voit la plage de ſainct Matthieu,le fleuue de S. Iaques & celuy de S. Iean du Peru,qui eſt à deux degrez de l'Equinoxial en ti rant en ça . De l'Equinoxial on comte plus de 280. iuſques au goulfe de ſainct Michel, qui eſt à 6. degrez de l'Equinoxial , & a de tour 200.mil, & n'eſt qu'à 100.du goulfe d'Vraba . De ſainct Michel on met 220. mil à Panama, qui eſt à huict degrez & demi de l'Equinoxial en ça, & n'eſt qu'à 60 . mil du nom de Dieu,ſi ceſte eſpace eſtoit retranchee le Peru ſeroit vn Iſle. Ce Royaume de Peru a de largeur mille lieuës, & de lõgueur 1200.& donnant trois

mil

mil ſeulement pour vne lieuë (comme on compte par terre) la largeur ſeroit de 3000. mil, & la longueur de 3600: il y a de tour 4065. lieuës, & par ce que le circuit ſ'eſtend pour vne bonne partie ſur la coſte de la mer, nous compterons à la mode de la mer, qui eſt de quatre mil pour vne lieuë, tellement que le tour ſe montera iuſques à 16260. mil. De Panama ſuyuant touſiours la coſte iuſques à Tecoantepec on compte 2600. mil, en comptant en ceſte façon. De Panama on meſure 280. mil, iuſques à la poincte de la Guerre, qui eſt enuiron à ſix degrez, en ceſte coſte on trouue Paris, & Natan. De la Guerre à Borrique, qui eſt vn autre pointe de terre à huict degrez, y a 400. mil. de Borrique on compte autres 400. mil, iuſques au cap Blanc, où eſt le port de la Ferraillerie, duquel on compte encor' 400. mil iuſques au port de la poſſeſſion de Nicaragua, qui eſt pres de douze degrez de l'Equinoxial. De la poſſeſsion à la plage de Fonſeque y a 60. mil: de là à Ciorotega 80. de Ciorotega au grãd fleuue 120. & de ce fleuue à celuy de Guatimala 260. mil. De Guatimala à Catula y a 200. mil, & tout au pres eſt le lac de Cortes, qui contient 200. mil de lõgueur, & trẽtedeux de large, de là au port Serre y a 400. mil, & de là à Tecoantepec 160. qui eſt tirant vers la Tramõtane, & le midy auec le fleuue de Coazacoalco, & eſt vn peu plus qu'a treize degrez, tellement que iuſtement finiſſent les 2600 mil. Tout ce traict de pays eſt fort eſtroict d'vne mer à l'autre, & ſemble que la mer d'vne part & d'autre, ronge ces coſtes pour ſe ioindre enſemble, ainſi auſsi elle nous monſtre comme il ſeroit aiſé

faire vn passage d'vn costé à l'autre. De Tecoantepec à Colima on met 400. mil, on voit sur la coste Acapulco,&Zacatula.De Colima on compte 400. mil iusques au cap des Courans, qui est à vingt degrez : le port de Nouël est en ce quartier. Du cap des Courans y a 240. mil iusques à celuy de Ciametlan,par lequel passe le tropique de Cancer : sur ceste coste sont situez les ports de Xalisco, & de Vandras.De Ciametlan y a 1000. mil iusques à l'estang ou fleuue de Miraflores,qui est quasi à trente-trois degrez : en ces 1000. mil on voit le fleuue de sainct Michel,le Guayaual,le port de remede,le cap Roux, le port des ports, & le port du passage. De Miraflores à la pointe des Baleines,qu'autres appellent Califormia, y a 880. en passant par le port caché, par Belen,le port des Feux, & la plage de Canoa, & par l'Isle des perles. La poincte des Baleines est sous le tropique,&à 320.mil du cap des Couräs, par lesquels entre la mer de Cortes,qui ressemble à l'Adriatique,&est quelque peu rouge.De la pointe des Baleines iusques à la plage de l'Abbe y a 400. mil, & de là on en compte autant au cap de tromperie,qui est loing de l'Equinoxial trente degrez & demy,aucuns y en mettent d'auantage, mais quant à moy ie suis la commune opinion:De la Tromperie au cap de la Croix y a quasi 200. mil, & de ce cap y a quatre cens quarãte mil iusques au port des Sardines,qui est à trẽtesix degrez: En ceste coste est situé le goulfe de sainct Michel, la plage des Feux, & la coste blanche. Des Sardines au mont des neiges on compte 600.mil,passant par le port de tous les saincts, le cap de la galere, le cap de neige, & la

des premiers. Le mont de neige est à quarante degrez, & est le dernier païs remarqué en ce quartier là, si est-ce toutesfois que le reste de la coste suit la Tramõtane encor bien loing iusques à borner toutes les terres susdictes auec la terre de labeur, ou Gruntlandi en forme d'Isle, & ce reste monte iusques à 2040. mil: & par ainsi on costoye toutes les Indes de contree en cõtree iusques au dernier païs congneu & descouuert. Quãt à ce qui est congneu il contient de tour 9300. lieuës & plus, qui sont 37200. Il y en a 3375. lieuës par la coste de la mer de Midi, & 5960. par nostre mer tirant du Nort, qui est la Tramontane. Au surplus il faut entẽdre que toute la mer de Midi croist, & diminue beaucoup, & en aucuns caps six mil, & iusques à perdre la maree: & au contraire la mer de Nort ne croist quasi point sinon depuis Parie iusques au destroit Magelanique, & en quelques autres endroits. Personne iusques auiourd'huy n'a peu encor sçauoir ny comprendre le secret, ny la cause de la croissance & descroissãce de la mer, & encor moins pourquoy c'est qu'en aucuns lieux elle croist, en autres, non. Partãt ce seroit chose superflue d'en traicter icy quelque chose. Le compte que ie prens des lieuës & degrez, est selon les cartes marines des Cosmographes du Roy, lesquels ne reçoiuent, ny ne font memoire d'aucune relation de quelque pilote que ce soit sãs auoir receu le sermẽt & bon tesmoignage. Ie veux bien dire encor qu'il y a autres Isles & pais en la rõdeur de la terre, sans ce que nous auons descrit cy dessus, entre lesquels est le pais du destroit Magelanique, qui regarde l'Orient, lequel est de grande

eſtenduë à ce qu'on en peut veoir, & eſt bien pres du pol Antartique, on penſe qu'vn des coſtez de ce pays reſponde vers le cap de Bonne-eſperance, & l'autre vers les Molucches, par ce que les pilotes du viceroy Anthoine de Mendozze rencontrerent vn pays de Negres, qui duroit 2000. mil, & croyoyẽt q̃ ce pays ſe cõfinaſt auec celuy que nous diſons. Par ainſi on voit que la grandeur de la terre n'eſt point encor toute deſcouuerte, mais les pays que nous auons d'eſcrit ſont le corps de la terre, que nous appellons Monde.

Comment les Indes furent deſcouuertes pour la premiere fois. Chap. 13.

COmme vne Carauelle flottoit par noſtre grãd mer Oceane, vint à s'eſleuer vn vent d'Oſt ſi fort & impetueux, & ſoufflant ſi continuellement que ladicte Carauelle ſe trouua en vn pays incogneu, ny aucunement marqué en la Mappemonde, ou Carte marine. Elle retourna de la en bien plus long temps qu'elle n'auoit faict à aller, & quãd elle arriua de par deça elle n'auoit plus qu'vn Pilote, & trois ou quatre Mariniers, leſquels eſtans arriuez malades, & de faim & de trauail moururẽt en peu de iours au port. Voila cõment ſe deſcouurirent les Indes, auec l'infortune de celuy, qui premier les vit, finiſſant ſa vie auãt que iouïr d'elles, & meſme ſans laiſſer memoire de ſon nom, n'y d'où il eſtoit, ny en quel an il les trouua. Ie croy biẽ que ce ne fut pas ſa faute, mais cela aduint par la malice, & meſchãceté d'autruy, ou bien par l'enuie de celle qu'on appelle Fortune. Ie m'eſmerueille des hiſtoires anciennes, qui de petits commencemens

nous racomptent de haults faicts, & grandes entreprises, puis que no⁹ sçauős, qui est celuy, qui depuis peu de temps en ça a descouuert les Indes qui sont si remarquables, & si nouuelles. Si le nom de ce Pilote au moins fust resté, puis que tout a prins fin auec sa mort. Aucuns font ce Pilote d'Audeluz, lequel lors que ceste fortune luy aduint cõtractoit és Isles de Canarie, & Madere: autres le font Biscain negociant en Angleterre, & en France: & autres le disent auoir esté Portugays, qui pour lors alloit ou venoit de la Mine, ou Indie, ce qui accorde au nom que prindrent ces nouuelles lettres, aussi il y en a qui disent que ceste Carauelle arriua en Portugal, & autres qu'elle arriua à l'isle de Madere, où à vne autre des Isles des Azores: mais pas vn n'asseure rien, ils s'accordent seulement en cela que ledict Pilote mourut en la maison de Christofle Colomb, en la puissance duquel demeurerẽt les registres de la Carauelle, & le raport de tout ce long voyage, auec la marque, & hauteur de ces terres nouuellement trouuees.

Qui estoit Christofle Colomb. *Chap.* 14.

CHristofle Colomb estoit natif de Cugureo, ou comme aucuns veullent, de Nerui, vilage de la Seigneurie de Gennes, qui est vne cité de grand renom en Italie. Il descendoit des Pellestreli de Plaisance en Lombardie. Au commencement il fut petit compagnon comme d'estre marinier, qui est vn mestier auquel volontiers s'employent tous ceux de la riuiere de Gennes. Ainsi il n'auigua plusieurs annees en Syrie, & en autres pays de Leuant: depuis il deuint maistre à faire des cartes marines,

d'où luy aduint tout le bien, & la bonne aduenture qu'il rencõtra. Il vint en Portugal pour auoir congnoissance de la coste d'Afrique, qui regarde le Midi, & de tout le reste des pais qu'enuironnẽt les Portugays par leurs nauigations. Or pour mieux faire, & pour biẽ vẽdre ses cartes, il se maria en ce Royaume de Portugal, ou, cõme aucuns veullent, en l'isle de Madere, où, à ce que ie puis croire, il demeuroit au temps qu'arriua la Carauelle cy dessus mentionnee: il receut en sa maison le patron d'icelle, lequel lui racompta tout le voyage qu'il auoit faict, & les terres neuues qu'il auoit veües, afin qu'il remarquast en vne carte marine qu'il achetoit de luy: ce pendant mourut ce patron, qui laissa par ce moyen à son hoste la relation, la marque & la hauteur de ces terres neuues. Voila comment Christofle Colomb eut congnoissance des Indes. Et afin que ie n'oublie rien, aucuns ont voulu dire que Colomb sçauoit la langue Latine, & qu'il estoit biẽ entendu en la Cosmographie, qui l'incitoit à cercher les pais des Antipodes, & la riche Cipanga, notee par Marc Paul, pour auoir leu Platon en son Timee, & en sõ Cricias, où il parle d'vne fort grãde Isle nõmee Atlantea, & d'vn païs couuert plus grand qu'Asie & Affrique. Et aussi pour auoir leu Aristote, ou Theophraste, qui dit cõme certains marchãs Cartaginois nauigeãs du destroit de Gibaltar, vers Ponẽt & Midi, descouurirẽt, apres lõgues iournees, vne grande Isle depeuplee, bien pourueue toutesfois, auec riuieres nauigeables. Mais laissant là ces autheurs, ie dis que Christofle Colõb n'estoit point docte, ains seulemẽt de bõ iugemẽt, & qu'ayant la cognoisãce

de ces nouueaux pais, par le rapport de ce Pilote mort, il s'informa de persõnes doctes sur ce que les anciens disoyent des autres pais, & autres mondes: entre autres il communiqua fort auec vn frere Iean Peres de Marcene, qui demeuroit au monastere de la Rabida: par telles cõmunications, il creut pour certain ce que luy auoit laissé de bouche, ou par escrit, ce Pilote. Il me sẽble que si Colõb eust cõgneu par sõ sçauoir où estoyẽt les Indes, beaucoup deuãt sans venir en Espagne, il eust traicté de cest affaire auec les Geneuois, qui couroyent tout le monde, mais iamais n'en creut rien, iusques à ce qu'il eust rencontré ce Pilote Espagnol, lequel il trouua par la fortune de la mer, & par la volonté diuine.

Combien trauailla Christofle Colomb, pour aller aux Indes. Chap. 15.

APres que le Pilote & les Mariniers de la Carauelle susdite furẽt morts, Christofle Colõb se proposa d'aller cercher ces Indes: mais autant que le desir estoit grand, d'autant la puissance de s'acheminer estoit petite. Car outre qu'il n'auoit les moyens de fournir vn nauire, il auoit encor besoin de la faueur d'vn Roy, de peur qu'apres qu'il auroit descouuert la richesse qu'il imaginoit, on luy enleuast ce bien. Or voyant le Roy de Portugal estre empesché à la conqueste d'Afrique, & à ses nauigations en Orient, que pour lors il ne faisoit qu'encommencer, voyant aussi celuy de Castille empesché à la guerre de Grenate, il enuoya sõ frere Barthelemy (qui sçauoit aussi son entreprise) au Roy d'Angleterre Henry septiesme, qui estoit fort riche & opulent, & qui n'estoit occupé en au-

cunes guerres, pour negocier auec luy, tendant à fin qu'il luy donnast des vaisseaux pour descouurir les Indes & qu'il print en sa protection, luy promettant, & l'asseurant de luy apporter en peu de temps de grandissimes thresors. Barthelemy rapportant mauuaise despesche, Christofle cõmença à traicter de ce negoce auec le Roy de Portugal Alfonse cinquiesme, auec lequel il trouua peu de faueur, & encor' moins de deniers pour aller chercher ces richesses qu'il promettoit, par-ce que ces raisons estoient rebutees par le Docteur Calciadiglia Euesque de Viseo, & par vn certain maistre Roderic personnages estimez bien entẽduz en la Cosmographie, lesquels asseuroient qu'en l'Occident il ne pouuoit auoir Or aucun, ny autre richesse cõme affirmoit Colõb. Cela le feist deuenir tout melancholique, & pensif, si est-ce que pour cela il ne perdit courage, ne l'esperãce de sa bõnefortune que depuis il eut. Il s'embarqua à Lisbonne, & s'en vint à Palos de Moguer, où il cõmuniqua auec Martin Alfonse Pinzon Pilote bien practiqué, & expert, & s'offrant à luy, luy racompta comme il auoit entendu qu'en nauigeãt derriere le Soleil par la voye temperee, on trouueroit de grands & riches pays. Il communiqua aussi auec frere Iean Perez de Marcene Cosmographe, moine de l'ordre de S. François, auquel en secret il declara tout ce qu'il imaginoit en son esprit. Ce frere l'encouragea d'auantage en son entreprise, & le cõseilla de negocier, & cõferer de cest affaire auec le Duc de Medine Sidonie Hẽry de Cuzman, Seigñr grãd & riche & auec dõ Loys de la cerde duc de l'autre Medine, surnõmee

Celi, qui auoit en ſon port de S. Marie vn bon appareil, pour luy donner vaiſſeaux, & gens neceſſaires: mais ces deux Ducs ne voulurent entendre a tel voyage, reputant que ce n'eſtoit qu'vn ſonge, & vn compte d'vn moqueur, comme auoient ia faict les Roys d'Angleterre, & de Portugal. Alors le meſme Cordelier l'anima d'aller à la Court des Roys Catholiques, qui prenoient grand plaiſir à tels deuis: & pour ceſt effect il eſcriuit pour luy à frere Fernãd de Teleuere confeſſeur de la Royne Iſabelle, Chriſtofle Colomb ſ'en alla à la Cour de Caſtille où il entra l'an 1486. & preſenta aux Roys Catholiques Fernand, & Iſabelle les memoires de ſon entrepriſe. Iceux en feirẽt peu de cõpte, par ce qu'ils auoiẽt leus eſprits empeſchez à chaſſer lès Mores, hors le Royaume de Granate, il ſ'addreſſoit à ceux que l'on diſoit eſtre fauoriz du Roy, & qui auoient quelque pouuoir pres le Roy ſur les affaires: mais attendu qu'il eſtoit homme eſtranger, pauurement veſtu, & ſans aucun credit que celuy d'vn moyne de l'ordre des Freres mineurs, ils ne luy dõnoient aucune faueur, & ne le vouloient eſcouter: ce qu'il tourmẽtoit grandemẽt en ſon eſprit, il n'y auoit qu'Alfonſe de Quintauille grand threſorier qui luy donnaſt à viure, & qui volontiers preſtoit l'oreille à ces choſes qu'il promettoit de ces pays incogneuz: ce qui luy ſeruoit d'entretient pour ne point perdre l'eſperãce de traicter quelque iour de ceſt affaire auec les Rois Catholiques. Par le moyẽ, donc, d'Alfonſe de Quintauille, Colõb eut entree, & audience, auec le Cardinal Gõzalez de Mẽdozza Archeueſque de Tolede, qui eſtoit fort fauoriſé, &

auoit grande authorité pres la Royne & le Roy. Iceluy le presenta deuant eux, lesquels apres l'auoir diligemmẽt examinè,&bien entendu son desseing, commencerent à luy prester l'oreille, & prindrent ses memoires, & encor' qu'au commencement ils eussent pour vne chose vaine,& faulse,tout ce qu'il promettoit,luy dõnerẽt toutesfois esperãce d'estre depesché à son souhait apres qu'ils auroient mis fin à la guerre de Granate qu'ils auoiẽt pour lors entre les mains.Auec ceste bonne responce Colomb cõmença à esleuer les pensees encor' plus hault,& à estre en estime,& ouy de tous les courtisans,qui iusques à ceste heure s'estoient tousiours mocquez de luy, & ne se soucioit aucunemẽt de son affaire,puis qu'il auoit trouué occasion. La guerre de Granate acheuee:il poursuiuit son affaire de telle façõ,qu'ils luy donnerent ce qu'il demandoit pour aller chercher ces terres neuues,où il promettoit trouuer de l'or, argent, perles, pierreries, espiceries, & autres choses riches. D'auantage ils luy donnerent la dixieme partie des reuenus,& daces Royalles,en tou tes les terres qu'il d'escouuriroit,& gaigneroit,sans preiudice,toutesfois,du Roy de Portugal. La capitulation de ce negoce fut passee en la Cité de Sainćte Foy, & le priuilege accordé en la Cité de Granate le 30. d'Auril en l'an mesme que ceste Cité fut recouuerte des Mores.Et parce que le Roy n'auoit pour lors aucuns deniers pour depescherColomb, ayant espuisé son thresor en ceste longue guerre, qui dura dix ans.Louis de Sainćt Ange son Secrettaire luy presta six comptes deMarrauedis qui sont seize mille ducats d'or.Sur cecy nous noterõs deux

choses l'vne, comme auec si peu de comptant le reuenu de la couronne d'Espagne est creu en tant cōme vallent auiourd'huy les Indes, l'autre qu'aussi tost que la guerre desMores, qui auoit duré plus de 800. ans, print fin, celle des Indiens commença, afin que les Espagnols combatissent tousiours contre les Infidelles, & ennemys de la Saincte Foy de Iesus Christ.

Comme Christofle Colomb descouurit les Indes. Chap. 16.

CHristofle Colomb equippa trois Carauelles en Palos de Moguer aux despens des Rois Catholiques en vertu de la prouision qu'on auoit obtenue d'eux. Il mit en icelles six vingts hommes, tāt mariniers que soldats. Il bailla la charge de l'vne à Martin Alphonse Pinzon, de l'autre à Frāçois Martin Pinzon, auec son frere Vincent Ianes Pinzon, & quant à luy cōme grand Capitaine de toute l'armee il se mit auec son frere Barthelemy, qui estoit marinier fort adextre, en la plus grande, & meilleure des trois. Il mit les voiles au vent, & commença à sortir du port vn vēdredi, troisieme iour d'Aoust mille quattre cents quattre vingts & douze. Il passa par Gomere, qui est vne des Isles des Canaries, où il print raffreschissement, de là suiuit sa routte qu'il s'estoit imaginé, & apres plusieurs iournees, rencontra tant d'herbe, qu'il sembloit que ce feust vn pré, ce qui luy donna vne peur, encore qu'il n'y eust aucun danger: & dict on qu'il s'en vouloit retourner, si d'auenture il n'eust veu bien loing de luy certaines petittes cases, qui luy donnerent asseurance que la terre n'estoit

pas loing de luy: & aussi tost vn Marinier de Lepe, & vn autre nommé Salzede, apperceurent vne lumiere: & le iour ensuiuant, qui fut l'vnzieme d'Octobre du mesme an, Roderic de Triane cõmença à s'escrier, terre, terre. Au son d'vne si douce voix, vn chacun commença à s'esleuer pour voir si l'autre disoit verité, & comme ils veirẽt que ce n'estoit point moquerie, se meirent tous à genoux, & chãterent Te Deum, pleurans d'aise: & aussi tost feirẽt signe à leurs compagnons, qui estoient plus loing, qu'ils se resiouissent, & rẽdissent graces à Dieu, qui leur auoit faict la grace de veoir ce que tant ils desiroient. Il faisoit lors bon veoir les plaisirs extremes que les mariniers ont accoustumé de faire, les vns baisoient les mains à Colõb, autres s'offroient à luy pour seruiteurs, autres luy demãdoiẽt graces. La premiere terre qu'ils apperceurẽt fut Guanahã, qui est vne des Isles de Lucaios, entre la Floride, & l'isle de Cuba. Ils prindrent aussi tost terre, & possessiõ des Indes, & de ce nouueau monde pour le Roy d'Espagne. De Guanahan ils vindrent à Baruçoa port de Cuba, où ils prindrent quelques Indiens, & se retirans en arriere borderent de Hayti, ils iettent les ancres au port que Colomb nomma Royal, ils descendirent incontinent en terre par ce que la Capitainesse auoit touché à vn rocher tellement que elle s'estoit ouuerte, sans toutesfois qu'aucun homme fut perdu. Les Indiens les voyans descendre en terre s'enfuyrent en grand haste auecques leurs armes, de ce costé vers les montaignes pensans que ce feussent Caribes, qui estoient venuz là pour les manger: les nostres coururent apres eux,

mais ils ne peurent prendre qu'vne femme toute nue, à laquelle ils donnerent pain, vin,& confitures, & vne chemise, & autres vestements, & puis l'enuoyerent appeller les autres. Elle s'y en alla, & leurs dist,& compta tant de choses de ces hommes nouuellement arriuez qu'aussi tost ils commencerent à venir d'où ils estoient fuiz, & à parler aux nostres sans s'entendre l'vn l'autre,sinon par signes comme s'ils eussent esté muets: Ils apportoient oiseaux, pain, fruict, or, & autres choses,pour changer auec des sonnettes, couronnes de verre,esguilles, bourses, & autres telles petites choses: ce qui fut vn grand plaisir à Colomb. Ils saluërent Colomb & le Roy Guacanagari,où comme ils l'appellent le Cacique de ce pays, & se donnerent presens l'vn à l'autre, en signe d'amitié. Les Indiens apporterent leurs barques pour en leuer ce qui estoit en la capitainesse, qui estoit rompue. Ces pauures gẽs estoient si humbles, si bien nez,& ausi seruiables, que s'ils eussent esté esclaue des Espagnols. Ils adoroient volontiers la Croix, & se frappoient la poitrine, se mettoient à genoux à l'Aue Maria, comme les Chrestiens, Colõb leur demandoit l'Isle de Cipãgo,où il y auoit beaucoup d'or eux entẽdoiẽt Cibao,& respondoiẽt en leur langue Cibao mõstrans l'endroit où elle estoit situee. Colõb pensoit ausi qu'ils feissent respõce à sa demande,&ainsi s'en resiouissoit grãdemẽt,pẽsant auoir trouué: ce qu'il demandoit,cõme il s'imaginoit aisẽmẽt pour la grand mõstre d'or qu'il voioit desia en ce païs.Voyãt dõc la richesse si grãde en ce pays,& le peuple simple & traictable ne songeoit plus qu'à retourner en Espa-

gne pour raporter les nouuelles aux Rois Catholiques de tout ce qu'il auoit veu: & deuaut que partir fist en peu de iours vn petit fort de terre & de bois, auecques la volonté du Cacique, & mesme auecques l'aide de ses vassaux, dedans lequel il laissa trente huict espagnols, soubs le capitaine Roderic d'Arene natif de Cordube, tant pour apprendre la lãgue que pour découurir les secrets du pays, & de ce peuple: & les laissa là, iusqu'à tant qu'il fust retourné d'Espagne. Ce fut la la premiere demeure pour peupler que feirent les Espagnols aux Indes. Colomb prit dix Indiens, quarante perroquets, plusieurs Coqs, Connils, qu'ils appellent Hutias, Batatas. Axies. Il emporta aussi du Maiz, duquel ils font leur pain & autres choses estranges & differentes des nostres, pour tesmoignage de ce qu'il auoit découuert: Il mit semblablement dedans ses vaisseaux, tout l'or qu'il uoit trouué, ou qu'il auoit eu par eschange. Il despescha trente huict compagnons qui demeureroient là, & dict, à Dieu, au Cacique, qui pleuroit pour sa departie, s'en allant auec deux Carauelles, & tous les autres compagnons, faisant voile du port Royal, & auecques vn temps à souhait arriua en cinquante iours au port de Palos: Voila comme les Indes furent descouuertes par Colomb.

De l'honneur & grace que les Roys Catholiques feirẽt à Colomb, pour auoir descouuert les Indes. Chap. 17.

LOrs que Colomb se desbarqua en Palos, & se mettoit en chemin pour aller à la court, le Roy & la Royne estoyent à Barcelone : & encor que le voyage fut long, & que les eschanges qu'il auoit faict

faict par delà fussent grãdes, si se mit il en chemin:
Ce voyage luy estoit honorable, par ce qu'vn chacun sortoit dehors pour le voir, à raison du bruit qui couroit là par tout, comme il auoit descouuert vn nouueau monde, d'où il apportoit grandes richesses, & amenoit des hommes de nouuelle forme & d'autre couleur. Aucuns disoyent qu'il auoit trouué la nauigation qu'autrefois les Carthaginois auoiẽt prohibee & deffendue: Autres que c'estoit celle que Platõ en sõ Cricias met pour perdue auec fortune: Autres disoyent qu'il auoit acõply ce que Senecque en sa Tragedie de Medee auoit deuinee, c'est à sçauoir, qu'il viendroit par cy apres vn tẽps auquel on descouuriroit de nouueaux mondes, & qualors l'isle de Thillé ne seroit pas la derniere. En fin il entra à la court bien venu & bien souhaitté, & auec grande assemblee de tous qui venoyent au deuant de luy: Ce fut le troisiesme d'Auril vn an apres qu'il en estoit party. Il presenta au Roy, l'or & tout ce qu'il auoit apporté de l'autre mõde, ce qui feist esmerueiller vn chacun, voyãt toutes ces choses nouuelles excepté l'Or. Ils louoyent les Perroquets pour estre de fort belle couleur: les vns estoyent verds, autres rouges, autres jaunes, auec trẽte sortes de plumes de diuerses couleurs, & peu d'iceux ressembloyent à ceux qu'on apporte d'autre pais. Les Hutias, autrement connils, estoient petits, ayans les oreilles & la queue de souris, & estans de couleur cendree: Ils esprouuerent l'axies, qui est vne des sortes d'espice qu'vsent les Indiẽs, laquelle leur brusloit la langue: Ils taterent aussi des Batatas, qui sont racines douces: Ils mangerent aussi des

Coqs du pays, qui ſont meilleurs que nos pans & poulles. On ſ'eſmerueilloit qu'en ce pays il n'y a-uoit point de grain, & que tous mangeoient du pain faict de Maiz. Ce qu'ils regardoient le plus, e-ſtoit les hommes qui auoient en leurs nez, & en leurs oreilles des pierres pendantes, qui n'eſtoient ne blãches, ne noires, n'oliuaſtres, mais eſtoient de couleur de pomme de coing cuicte: ils eſtoient ſix, qui furent baptiſez, le Roy & la Royne eſtoiẽt par-rins, & le prince dom Iean, pour authoriſer d'auan-tage en la perſonne de ces Indiens premiers Chre-ſtiens le S. Bapteſme: tous les autres que Colomb auoit amené, moururẽt deuãt qu'arriuer à la court. Le Roy, & la Royne eſtoient fort attentifs au recit que leur faiſoit Colomb de tout ce qu'il auoit veu. Ils ſ'emerueilloiẽt d'ouyr que ces Indiens n'auoiẽt aucuns veſtemens, ny lettres, ny monnoye, ny fer, ny grain, ny vin, ny aucun animal plus grãd qu'vn chien, ny aucuns nauires que petites barquettes, fai tes à la ſemblance d'eſquifs, tels que les vendãgeurs vſent à Rome, faits tout d'vne piece: mais quand ils entendirent qu'en ces Iſles & terres neuues, les hommes ſe mangeoient l'vn l'autre, & qu'ils eſtoiẽt tous Idolatres, ils ne le peurent endurer ny ſuppor-ter, & auſsi toſt feirent promeſſe à Dieu que ſ'il leur donnoit vie, ils oſteroient ceſte grand' cruauté, & deſracineroiẽt par toute l'Indie, ceſte idolatrie abo minable, ſ'ils pouuoient auoir vne fois commande ment ſur eux: vn veu, certes, d'vn Roy tres-Chre-ſtien. Iis feirent grand honneur à Chriſtofle Colõb le faiſant ſeoir en leur preſence, qui eſt vn ſigne de grande faueur, & amitié, par-ce que pour l'hõneur

&

& reuerence de l'authorité Royalle, c'eſt vne ancienne couſtume d'Eſpagne, que tous vaſſaux & ſeruiteur, ſoient touſiours debout deuãt leur Roy. Ils luy confirmerent la dixieme partie des reuenus Royaux,&luy dõnerẽt le tiltre & office de grãd Admiral des Indes,&feirẽt ſon frere Barthelemy Colõb Adelantado Chriſtofle Colõb mit à l'entour de l'Eſcu de ſes Armes,que le Roy luy auoit donnees, ces deux vers en langue Eſpagnole:

Por Caſtiglia, ypor Leon.
Nueuo mondo halla Colon. qui veulent dire en François.

Pour Caſtille & Leon, Colombe
A deſcouuert vn noueau Mõde. De là on ſoupçonnoit que la Royne fauoriſoit plus ce deſcouurement des Indes, que non pas le Roy. Meſme elle ne permettoit que pas vn autre de ſes Caſtillãs paſſaſt aux Indes, & ſi quelq̃ Arragõnois y vouloit aller,il falloit qu'il euſt cõgé expres d'elle. Pluſieurs deceux,quiauoiẽt acõpagnéColõb en cesvoyages, demãderẽt grace,laquelle le Roy n'octroya à tous, dequoy faſché le marinier de Lepe, ſe retira en Barbarie,où renia ſa foy,tãt pour ce que Colõb ne luy dõna rien, que pour n'auoir obtenu ſa grace du Roy, encore que deuant nul autre il euſt veu aux Indes le premier la lumiere.

Pourquoy on appelle tout ce pays Indie.
Chap. 18.

AVant que nous paſſions plus auant,ie veux dire ce qu'il me ſemble de ce nom Indie, par-ce qu'aucuns croyent que ce pays ſ'appelle ainſi, à raiſon que les hommes ſont ſemblables en couleur à

ceux de l'Indie Orientale. Mais il m'eſt aduis qu'ils ſont bien differens, & en couleur, & en façon de faire: & ſoit que de ces Indes ce païs ſoit dict Indie, Indie toutesfois eſt proprement ceſte grande prouince d'Aſie, où Alexandre le Grand feiſt la guerre, laquelle print ſon nõ du fleuue Inde, & ſe diuiſe en pluſieurs Royaumes, qui ſont aux enuirons de ce fleuue. De ceſte grande Indie, qu'on appelle Orientale, ſont ſortis grandes compagnies d'hommes, qui deſcendirent, ainſi que recite Herodote, pour ſe peupler en l'Æthiopie, qui eſt entre la mer Rouge & le Nil, ce qui auiourd'huy eſt en la puiſſance de Prete Ian. Ils furent ſi forts en ce pays qu'ils chãgerent les anciennes couſtumes de ce pays en les leurs. De là vint que l'Ethiopie ſ'appella auſsi Indie: ce qui a meu pluſieurs, & meſme Ariſtote, & Seneque, de dire que l'Indie eſtoit pres d'Eſpagne. De ces Indes, donc, de Prete Ian, où là negotioient les Portugays a prins le nom d'Indie ce pays, par ce qu'à dire vray, la Carauelle premiere, qui auec vn vent impetueux fut pouſſee en ce pays venoit ou alloit à ces Indes, & quand le Pilote vit ces terres neuues, il les appella Indes, & ainſi Chriſtofle Colomb les a touſiours depuis appellees. Ceux, qui font Colomb pour grand Coſmographe, diſent qu'il les appella Indes pour l'Indie Oriẽtale, croiãt que ces terres neuues fuſſent l'iſle de Cipango qu'il cherchoit, laquelle eſt viz à viz de la Cina, ou Catay, & ſi auoit pluſtoſt le Soleil derriere ſoy que nõ pas deuant: pluſieurs, toutesfois, croyent que ceſte Iſle de Cipãgo n'eſt point. Or ſoit pour telle raiſon qu'on voudra que ce pais ſ'apelle Indie, ſi s'appelle il auiourd'huy ainſi.

La donation des Indes que feist le Pape aux Roys Catholiques. Chap. 19.

AVssi tost que les Roys Catholiques eurent ouy Christofle Colomb, despescherent vn courrier à Rome, qui portoit la relation de ces terres nouuellement trouuees pour la bailler à ses Ambassadeurs, qui quelques peu de moys deuant estoyent partis pour aller prester l'obedience au Pape Alexandre sixiesme, ainsi qu'ont accoustumé faire tous les princes Chrestiens. Le courrier arriué les Ambassadeurs presenterent au Pape les lettres de leur Roy, & de leur Royne auec la relation de Colõb. Ce fut certainement vne grãde nouuelle, à laquelle sa Sainčteté, les Cardinaulx, & toute la Court prindrent grand plaisir, & s'esmerueilloient d'ouïr choses si estranges & si rares, tant de ce que les Romains, qui ont gouuerné tout le mõde, n'en auoiět iamais rien entendu, que de ce que les Espagnols auoient faičt ce descouurement. Le Pape de sa propre volonté, & de son seul mouuement, & auec le consentemět des Cardinaux dõna de grace au Roy d'Espagne toutes les isles, & terre ferme qu'ils descouuriroiět vers l'Occident, aux charges & conditions qu'en les cõquerant, ils enuoiroient des prescheurs pour cõuertir les Indiens de leur idolatrie. Ie descriray icy la bulle du Pape, à fin que tous la lisent, & qu'vn chacũ sçache cõme ceste cõqueste, & cõuersion des Indes, que font les Espagnols, est auec l'autorité & donatiõ du grãd vicaire de Iesus christ.

La bulle & donation du Pape.

ALexandre Euesque seruiteur des seruiteurs de Dieu à nostre trescher fils en Iesus christ Ferdi-

nand Roy, & à noſtre treſchere fille en Ieſu-Chriſt Iſabelle Royne de Caſtille, de Leon, d'Aragon, de Sicile, & de Granade ſalut, & benediction Apoſtolicque.

Entre tous les œuures agreables à la majeſté diuine, & que deſirõs le pl' eſt que la foy catholique &la religion Chreſtiẽne ſoit principalemẽt en noſtre tẽps exaltee, & par toute amplifiee & eſpãdue, & que le ſalut des ames ſoit procuré d'vn chacun, & que les nations barbares ſoyẽt ſubiuguees & reduites à la foy:ce qui eſt cauſe que nous eſtãs paruenus par la ſeule diuine clemence, & non pour nos merites, à ceſte ſacree chaire de S.Pierre, nous deuons à bon droit de noſtre bon gré, & auec toute faueur vous donner les moyens & occaſions pour mettre à execution, & pour pourſuiure de iour en iour auec vn ardãt courage en l'hõneur de Dieu, & de l'Empire Chreſtiẽ,vn ſi louable & ſi ſaint œuure qu'auez encõmẽcé par l'inſpiratiõ de Dieu immortel,cõſiderans que,cõme vrays roys & princes Catholiques, tels que nous vous auons touſiours cõgneus,& cõme aſſez eſt notoire à tout le mõde par vos grãdes entrepriſes, vous n'auez point ſeulemẽt vn tel deſir que nous,mais qui eſt d'auãtage,que de toute voſtre puiſſãce,ſoing,&diligẽce executez voſtre bon vouloir ſans eſpargner aucuns trauaux,ſãs auoir eſgard à aucune deſpence, ſans vous ſoucier d'aucuns perils,meſme en eſpandant voſtre propre ſang, & que vous auez voüé tout voſtre cœur,toutes vos forces dés long tẽps à cela, comme aſſez le demõſtre le recouuremẽt qu'auez n'aguere fait du royaume de Granade d'ẽtre la tirãnie des Sarrazins

auec vne ſi grãde gloire de voſtre nom. Nous auõs entẽdu cõme par cy deuant vous auiez propoſé de faire cercher quelques iſles & terres fermes lointaines & incongneuës, & non encor par aucuns deſcouuertes pour reduire les habitans d'icelles à faire profeſſion de la foy, & recongnoiſtre noſtre redẽpteur: mais que n'auiez peu cõduire ceſte ſaincte & loüable deliberation à ſa fin pour la guerre de Granade, en laquelle eſtiez pour lors empeſchez, & que du depuis, ce Royaume eſtant recouuert par la permiſsion diuine, auiez, non ſans grands perils & deſpences, enuoyé ſur ceſte grande mer, où perſonne n'auoit encor vogué: Chriſtofle Colomb, homme digne & recommẽdable, & propre à vn tel affaire, pour diligemmẽt cercher ces terres fermes & iſles loingtaines & incongneuës: leſquelles, apres auoir ſinglé tout au trauers cet Ocean, il auroit trouuees par ſa grãde diligẽce auec l'aide de dieu, toutes peuplees & rẽplies d'hommes, viuãs paiſiblement enſemble, ſe tenans nuds, & ſe nourriſſans de chair, & qui, ſelon le rapport de vos ambaſſadeurs, croyent qu'il y a vn dieu createur au ciel, & qui ſẽblent eſtre aſſez idoines & capables pour embraſſer la foy catholique, & eſtre inſtruits és bõnes mœurs : ce qui nous dõne eſperãce q̃ le nom de noſtre ſauueur Ieſus-chriſt ſeroit facilemẽt eſpandu parmy ces terres & iſles, ſi les habitans d'icelles eſtoyẽt endoctrinez. D'auãtage nous auõs eſté aduertis cõme ledit Colõb en vne principale de ces iſles a baſti vn fort, dãs leq̃l il a mis quelques Chreſtiẽs qui l'auoyẽt ſuiuy, tãt pour le garder q̃ pour ſ'enquerir des autres iſles & terres fermes qui luy eſtoiẽt encor incõgneuës, &

qu'il a raporté qu'és Isles qu'il a ià descouuertes, on trouuoit de l'or, des espiceries, & plusieurs autres choses precieuses. Ce qu'estãt par vous diligémment consideré, principalement ce qui concerne l'exaltation & ampliation de la foy Catholique, (cõme il appartient à Roys Catholiques) vous auez proposé, suiuant la bonne coustume de vos predecesseurs Roys d'eternelle memoire, de subiuguer auec l'aide de la diuine clemence toutes ces terres, isles susdites, & to⁹ leurs habitãs, & les ramener à la foy Chrestiẽne. Voyans vostre deliberation telle, nous, qui affectueusement desirons qu'vne si saincte & loüable entreprise soit bien encommencee, & encor mieux acheuee, & qui souhaittons grandemẽt que le nom de nostre Sauueur soit presché en ces païs incongneus, vous enhortons par le sainct Baptesme (par lequel estes obligez aux commandemẽs apostoliques) & vous sommõs par l'interieur de la misericorde de nostre Seigneur Iesus-Christ, que quand auec vn bon zele de la saincte foy, vous cõmẽcerez ceste expedition, vous vueillez induire les habitans de ces isles & terres fermes, à receuoir la religion Chrestienne, sans que les perils & trauaux vous en puissent iamais destourner, vous fians asseurement que le Dieu tout-puissant conduira en toute prosperité vos entreprinses. Et afin que par la largesse apostolique vous entrepreniez plus volontiers & d'vn plus grand courage la charge d'vne si haute entreprinse, de nostre propre mouuement, sans auoir esgard à aucune requeste qui par vous ou par autruy nous pourroit auoir esté presentee, mais seulement esmeus par nostre pure &

franche liberalité,& pour quelques ſecretes cauſes, nous vous dõnons toutes les iſles & terres fermes, qui ont ja eſté trouuees,& qui ſõt encor à trouuer, qui ſont deſcouuertes & à deſcouurir, vers l'Occident & le Midy, tirãt vne ligne droit du pol Arctique au pol Antarctique, ſoit que ces iſles & terres fermes trouuees & à trouuer, ſoit vers l'Indie, ou vers quelque autre quartier. Nous entendons toutesfois que ceſte ligne ſoit diſtante cent lieuës vers l'Occident & le Midy des iſles,que vulgairemẽt on appelle Azores,ou du Cap verd. Nous dõc par l'authorité de Dieu tout-puiſſant, qui nous a eſté baillee en la perſonne de S. Pierre, & de laquelle nous iouiſſons en ce mõde cõme vicaire de Ieſus-chriſt, vo⁹ dõnons auec leurs ſeigneuries,villes,chaſteaux, lieux,villages,droicts,iuriſdictions,&toutes autres appartenances & dependances, toutes les iſles & terres fermes trouuees & à trouuer, deſcouuertes, & à deſcouurir depuis ladicte ligne vers l'Occidẽt & le Midy, qui par autre Roy ou prince Chreſtien n'eſtoyent point poſſedee actuellemẽt iuſques au iour de Noel dernier paſſé,auquel cõmence la preſẽte annee 1493. lors que quelques vns des iſles ſuſdites ont eſté trouuees par vos Lieutenans & Capitaines. Lequel don nous eſtendons en la perſonne de vos heritiers & ſucceſſeurs Roys de Caſtille & de Leon, & les en faiſons ſeigneurs auec pleine & libre puiſſãce,authorité & iuriſdictiõ ſur icelles,ne voulãs neãtmoins deſroger au droit d'aucun prince Chreſtien,qui actuellemẽt en auroit poſſedé quelques vnes iuſqu'au iour ſuſdit de la natiuité noſtre ſeigneur Ieſus-chriſt. D'auãtage nous vous mãdons

que ſuiuant la ſaincte obedience que vous nous deuez, & ſuiuant la promeſſe que vous nous auez faicte (laquelle nous ne doutons point que ne gardiez entieremẽt pour la grande deuotion & royale majeſté qui eſt en vous) vous enuoyez aux ſuſdites iſles & terres fermes des gens de bien, craignans Dieu, doctes, ſçauans, & expers, pour inſtruire les habitans ſuſdits en la foy catholique, & pour les abreuuer de bonnes mœurs, vous enchargeans de vous employer ſongneuſement aux choſes ſuſdites. Et d'autre part nous deffendons ſur peine d'excommunication à toutes perſonnes de quelque dignité que ſe ſoit, fuſſe Imperiale, & Royale de quelque eſtat, degré, ordre, ou condition qu'elles ſoyẽt d'aller ou enuoyer ſans auoir permiſſion de vous, de vos heritiers & ſucceſſeurs ſuſdits, à aucunes de ces iſles & terres fermes qui ſont ja deſcouuertes, & ſont encor à deſcouurir vers l'Occident & le Midi, ſuiuant ladite ligne que nous entendons paſſer du pol Arctique, au pol Antarctique cẽt lieuës loĩg des iſles des Azores, ou du cap verd, vers Occidẽt & Midi, nonobſtãt toutes autres cõſtitutions, & ordonnances apoſtoliques à ce cõtraires: ayans bonne confiãce que celuy qui eſt diſtributeur des empires & ſeigneuries, conduira vos actions, ſi vous pourſuiuez vne ſi ſaincte & louable entrepriſe, & vos labeurs & trauaux auront en brief vne fin treſheureuſe qui aportera vne grãde gloire, & vne felicité nompareille à tout le peuple Chreſtien. Mais parce qu'il ſeroit difficile que ces preſentes fuſſent portees aux lieux où il ſeroit beſoing, nous voulõs que pareille foy ſoit adiouſtee cõme à ces preſẽtes,

aux copies, qui seront signees par main de notaire public, sur ce appellé & scellees du seel de quelque personne, constituée en dignité ecclesiastique, ou de quelque court d'Eglise. Qu'aucun donc ne soit si temeraire d'enfraindre & venir au contraire de ce, qui est porté par cet nostre mandemēt, exhortation, requeste, donation, cōcession, assignation, cōstitution, decret, deffence, inhibition, & volonté. Et si quelqu'vn soit si hardy d'attenter au contraire, qu'il s'asseure d'écourir l'indignation de Dieu tout puissant & des apostres S. Pierre & S. Paul, donné à Rome à S. Pierre l'an de l'incarnation de nostre Seigneur 1493. le quatriesme des nones de May, & le premier an de nostre pontificat.

Le second voyage que feist Colomb aux Indes. Chap. 2.

LEs Roys Catholiques ayans si bonne responce du Pape, resolurēt de renuoyer Christofle Colomb auec grand nombre de gens pour peupler ce nouueau païs, & pour cōmencer la conuersion de ces Idolatres, suiuant la volonté, & mandemēt du Pape. Ils cōmanderēt à Iean Roderic de Fonsecque Doyen de la cité de Senile qu'il assēblast vne bōne armee de mer, & feist prouision de viures, & de tel nōbre de vaisseaux qu'ils fussent capables pour receuoir mil cinq cens hommes. Le Doyen suiuant ce commandement equipa iusques à dixhuict nauires & carauelles, & de là en auant il eut tousiours l'œil sur les faciendes des indes, & vint à estre president du conseil d'icelles. Ils cercherent douze Prestres lettrez & de bonne vie pour prescher & conuertir ce peuple, iceux suiuoyent frere Bueil Catalan de l'ordre de S. Benoist, qui auec vn brief s'en

alloit par de-là comme vicaire du Pape. Au bruict des richesses de ces Indes, & pour estre l'armee bõne, & pour plaire au Roys Catholiques, plusieurs Cheualiers, & courtisans se hazarderent à ce voyage. Plusieurs autres gens aussi de mestier mecanique se ietterẽt auec ceste armee, comme Orfeures, Charpentiers, Cousturiers, Villageois, & autres. On achepta ausi aux despens du Roy force Iumẽs, Vaches, brebis, cheures, porcs, truyes, asnes, pour en auoir de la race, par ce qu'il n'y en auoit point par de-là. Aussi on acheta grande quantité de grain d'orge, de legumes pour semer, de vignes, cannes douces de succre, & plantes de fruicts doux, & aigres, des briques & de la chaux pour bastir, & plusieurs autres choses necessaires pour edifier & entretenir les villes qu'on bastiroit. Le Roy feist grãde despence en ces choses, & en la soulde de ces mille cinq cens soldats qui estoyent en ceste armee, laquelle Christofle Colomb feist sortir de Caliz le 25. de Septembre 1493. Et par ce qu'en nauigeant selon sa route il panchoit toutesfois plus à gauche qu'il n'auoit fait au premier voyage, s'approchant plus pres de l'Equinoxial, il vint à recongnoistre premierement vne isle qu'il appella Desiree, à laquelle il ne s'arresta, & vint surgir au port de l'Argent, qui est en l'Isle Esgagnole, & de là aussi tost se rendit au port Royal, où il auoit laissé trente-huict Espagnols. Or ayãt entẽdu là cõme les Indiens auoyent tué tous ces Espagnols, par ce qu'ils vouloyent prendre ou forcer leurs femmes, & leur faisoyent autres desplaisirs, ou bien par ce qu'ils ne s'en alloyẽt point, ny ne s'en vouloyent aller, il s'en

retourna pour peupler en l'isabelle,qui est vne cité faicte en la memoire de la Royne,&feist bastir vne forteresse és mines de Cibao, où il mit pour Capitaine le commandeur dom Pierre Marguerite. Il depescha aussi tost Antoine de Torres auec douze vaisseaux, afin qu'ils ne fussent d'auenture perdus, demeurans là trop longuemét,pour porter la nouuelle de la mort du capitaine d'Arane & de ses cōpagnōs,& plusieurs grains d'or, entre lesquels y en auoit vn pesant huict onces, qu'Alphōse d'Ogede auoit trouué : Il enuoyoit aussi aucuns Perroquets fort beaux,& certains IndiensCaribes,qui mangēt les hōmes : Iceux sont naturels d'vne Isle nommee Ajay,qui auiourd'huy se nōme saincte Croix. Quāt à luy il s'en alla auec trois Carauelles pour descouurir plus de païs, comme les Roys luy auoyent cōmandé.Il descouurit l'isle de Cuba vers le Midy,& la Iamaicque,& autres petites isles,& estāt retourné il trouua plusieurs Espagnols morts de faim,autres malades,& plusieurs tout decoulourez de faī : Il vsa de grande rigueur contre aucuns qui auoyēt desobey à ses freres Barthelemy & Diegue , & qui auoyent faict mal aux Indiens. Il feist pendre Gaspar Ferriz Arragōnois,& en feist fouëter quelques vns si cruellemēt que to⁹ les autres s'en blasmoyēt. Estāt ainsi rigoureux,encor que ce fust par voye de iustice, frere Bueil grand vicaire, pour obuier à la mort d'autres Espagnols, & pour oster le deshonneur qui s'en ensuiuoit, interdist Colōb : mais il ne se soucioit de telles raisons, ny des autres prestres. Ceste querelle ainsi s'enflāba de plus en plus,& l'vn & l'autre en escriuerent aux Roys Catholiques,les-

quels enuoyerẽt par delà Ieã Agnade pour les amener enEſpaigne cõme priſonniers,afin de rẽdre raiſon de leur different deuant leurs maieſtez. Aucuns diſent que le frere, & les autres querellans vinrent deuant, qui informerent mal le Roy & la Royne. Chriſtofle Colomb arriua à Medine du champ, où pour lors eſtoit la Cour, & apporta au Roy pluſieurs grains d'or,&aucuns peſans quinze, & vingt onces,& pluſieurs grandes pieces d'Ambre,grande quantité & nacre de perles,plumes,& manteaux de cotton,deſquels ſe veſtoientles Indiens:il leur feiſt ſon rapport de ce qu'il auoit deſcouuert de nouueau, & leur loua grandement ces Iſles ſi riches, & ſi eſmerueillables de ce qu'enDecembre,quãd l'hyuer eſt en Eſpagne, les oyſeaux font leurs nids aux arbres par la campagne, & en Mars les raiſins ſauuages ſe meuriſſent, le grain ſemé au moys de Ianuier, eſt meur en ſoixante & dix iours, les melons ſont bons en quarante iours,les racines,& laictues en moins de vingt iours viennent à perfection: La chair des Pigeonneaux ſent comme muſe, & celle des Cocodrilles, qui ſont en grãd nombre en chaſque fleuue: Les habitans peſchent en la mer de fort grands poiſſons auec vn petit inſtrumẽt qu'ils appellẽt Gaycã,les Eſpagnols le nõmẽt riuerſò,en outre leur dit, cõme il pẽſoit qu'il y euſt en ce pays de la canelle,girofle,&autres eſpices,à cauſe del'odeur doux,&ſuaue,qui ſortoit depluſieurs vallees.Apres tout ce diſcours il preſẽta les proces desEſpagnols qu'il auoit mis en iuſtice. Les Roys catholicques pour mieux& plus ãplemẽt le deſcharger,le remercient pour les ſeruices qu'il leurs auoit faits,&pour

les peines, & fatigues qu'il auoit enduré, le reprindrent ſeulement de la trop grande ſeuerité, & &chaſtiement, duquel il auoit vſé, l'admonneſtant de ce gouuerner par cy apres auec plus grãde modeſtie auec les Eſpagnols, qui pour le ſeruice de leurs maieſtez ſe hazardoiẽt d'aller en pays ſi lointains. Ils feirent armer huict nauires, auec leſquels voulurent qu'il retournaſt à deſcouurir encor d'auantage de pays & emmener gens, armes, veſtemens & autes choſes neceſſaires.

Le troiſieme voyage que Colomb feiſt aux Indes. Chapitre 21.

DE ces huict nauires que Colomb auoit armees & equippees aux deſpẽs du Roy, il en enuoya deuant deux ſoubs la cõduicte de ſon frere Barthelemi, & luy auec les ſix autres ſe partit de ſaint Luc de Barramede à la fin de May en l'an 1497. Au bruit des richeſſes qu'on apportoit des Indes quelques corſaires François ſe ietterent vers ce quartier. Ce qu'ayant entendu Colomb ſe retira en l'Iſle de Madere, d'où il enuoya par le droict chemin à l'Iſle Eſpagnole trois vaiſſeaux auecques trois cens hõmes qui eſtoieut là confinez, & luy ſ'en alla auec les trois autres aux Iſles de cap verd pour prendre ſon voyage plus pres de l'Equinoxial. En ce voyage il tõba en de grands accidents rencõtrãt la mer calme auec grandiſſime chaleur. En fin il arriua en terre ferme des Indes, vers le quartier qu'on appelle Paria, & de là iuſques au cap de la Voile coſtoya touſiours la terre par l'eſpace de 1320. mil, & puis ſe mit à trauerſer la mer tirãt à S. Dominique ville que ſon frere Barthelemy auoit fondee là a riuiere du

fleuue d'Ozame, ou il fut receu pour gouuerneur ſelon la forme de la prouiſion qu'il portoit, ce qui ne fut ſans grand murmure de pluſieurs, qui eſtoiẽt fort mal contens & de ſon frere Adelantado, & de Diego Colomb, qui en ſon abſence auoient le maniemẽt de tout, ſoit en temps de paix ou en temps de guerre.

De la faim, maladie, guerre, & victoire qu'ont eu les Eſpagnols pour ſe deffendre. Chap. 22.

LEs Eſpagnols ont eſprouué l'air, & le pays auec pluſieurs ſortes de maladies, entre autres ils en ont eſſayé deux, qui les ont plus longuement tourmentez: l'vne eſtoit des bubes, laquelle maladie ils ne cognoiſſoient aucunement, l'autre eſtoit d'un changement de couleur en iaulne, de ſorte qu'ils ſembloieut eſtre enſafranez. On penſoit que ceſte couleur vint d'auoir mangé des ſerpens, qui ſe repaiſſent des petits lezards, & pluſieurs autres meſchantes choſes non acouſtumees, la neceſſité les y contraignoit. Il mourut auſſi de faim plus de cinquante mille Indiens parce qu'ils ne ſemoiẽt point de maiz, pẽſans par ce moyen chaſſer les Eſpagnols n'ayans rien à manger. Ce qu'ils faiſoient à raiſon qu'ils preuoyoient ia bien le mal, & la perte qu'il leur deuoit aduenir. Or comme ils les voyoient fortifiez en Iſabelle, & en la fortereſſe de S. Thomas de Cibao, d'ou ils faiſoient ſaillie ſur eux pour emporter viures, & enleuer leurs femmes, qui leur donnoient ce mal de bubes, ou mal François, les Ciguayos aſſiegerent ceſte fortereſſe de S. Thomas, pour venger l'iniure faicte à leurs femmes, & filles, penſans les tuer cõme ceux de Guacanagari auoiẽt

fait du Capitaine d'Arene. Mais ils leuerent le siege vn mois apres qu'ils l'y auoient mis, & s'en retournerent, parce que Colomb venoit au secours. Alphonse d'Ogeda, qui estoit capitaine de ce lieu apres Marguerite, feit des saillies sur eux, ou il en tua plusieurs. Colomb aussi tost qu'il fut arriué, enuoya le mesme Ogeda pour traitter la paix auec le Cacique Coanabo, à qui estoit ceste contree: il negocia si bien, & auec si grande astuce qu'il amena ce Cacique dedans la forteresse, encor que pour lors il eust auec luy plusieurs Ambassadeurs d'autres Caciques, qui luy offroyent gens, & prouisions pour tuer ou chasser de l'Isle les Espagnols. Christofle Colomb le feit prisonnier par ce qu'il auoit tué plus de vingt Espagnols. Ce pēdant qu'il tenoit ainsi prison vn sien frere assembla cinq mille hommes pour le deliurer, desquels la plus part estoient garnis de fleches, & d'arcs. Alphonse d'Ogeda se mit en campagne au deuāt d'eux auec cent soldats Espagnols, & quelques cheuaux que Colōb luy auoit donnez. Le frere de Coanabo encor qu'il marchast en bon ordre & qu'il combatist comme vaillant Capitaine, si fut il rompu & prins prisonnier auec grand nombre des siens. Par le moyen de ceste victoire les Espagnols furent de la en auant plus crains, & mieux obeis en ceste contree. Aucuns disent que ceste guerre fut faicte en l'absence de Christofle Colomb & en la presence de son frere Bartelemi, lequel depuis ceste battaille vainquit encore Guarionex accompagné de quatorze Caciques, qui auoient plus de quinze mille hōmes en campagne pres du village de Bouao, les ayant

affrontez de nuict par ce que iamais ils ne combattent de nuict, il y en eut grand nombre de tuez,& quatorze cariques prins auec Guarionex. Mais ils furent tous mis en liberté ſoubs la promeſſe qu'ils feirent d'eſtre amys,& tributaires des Rois Catholicques. Ceſte victoire, & ceſte liberté donnee à ces caciques feirent eſtimer, & craindre les Eſpagnols, qui des lors commencerent à commander aux Indiens, & iouyr du pays.

L'emprisonnement de Christofle Colomb. Chap. 23.

BArthelemy Colomb ſ'enorgueillit tant de la victoire de Guarionex,& du cours, qu'il voyoit ſi heureuſement ſucceder en toutes ſes affaires, & en celles de ſon frere, qu'il commença à n'vſer plus enuers les Eſpagnols de la courtoiſie qu'il ſouloit faire. Ce qu'irrita grandement Roldam Ximenez grand preuoſt de l'Admiral, tellement qu'il l'empeſchoit d'vſer de ſa puiſſance abſoluë comme il vouloit, de là il vindrent à auoir parolles aigres enſemble,& commencerent à ſe deſdaigner l'vn l'autre. Encore dit-on que Barthelemy Colomb ſ'enflamba iuſques à là de le toucher, où que meſme il le toucha. Ainſi Roldan ſe ſepara de luy auec ſoixãte & dix ſoldats qui auſſi eſtoient irritez cõtre Colomb. Mais ce fut en proteſtant par deuant Notaires tous enſemble qu'ils ne ſe ſeparoiẽt point pour ſ'exempter du ſeruice qu'ils deuoient, ny pour cõtreuenir au commandement du Roy,& que ce n'eſtoit que pour ne pouuoir ſupporter l'orgueil des Geneuois. Ce fait ils ſ'en allerent à Xaragua, où ils demeurerent quelques annees. Vn peu apres Chri-

ſtophle Colōb appella Roldan pour venir faire ſa
charge,ce qu'il refuſa.Ainſi Colomb l'accuſa cōme
deſobeïſſant,traiſtre,& mutin par lettres que pour
ce fait il eſcriuit aux Rois Catholiques, adiouſtāt
qu'il voloit les Indiēs,forçoit les Indiēnes,les tour
mentoit & faiſoit maux infinis,& qu'il auoit arre-
ſté deux carauelles, qui ſ'en retournoient chargées
en Eſpagne, qu'il auoit retenu les hommes, qui
eſtoient dedans, par belles parolles, & par trom-
perie. D'autre part auſſi Roldan, & ſes compagnōs
eſcriuirent à leurs maieſtez vne infinité de maulx
de Chriſtophle Colomb,& de ſes freres, les aſſeu-
rās comme il ſe vouloit rebeller auec tout le pays,
& ſe faire ſeigneur de tout,qu'il ne vouloit ēdurer
qu'aucun autre que ſes ſeruiteurs & amys fouil-
laſſent les mines,& enleuaſſent l'Or, qu'il traictoit
mal les Eſpagnols ſans aucune raiſon, qu'il faiſoit
iuſtice à ſon plaiſir,que l'Amiral auoit caché le deſ-
couuremēt des perles qu'il auoit trouuées en l'Iſle
de Cubagia pour les enleuer pour luy ſeul, ſans en
faire part à aucun, encor que pour acquerir telles
richeſſes ils ſoient tombez en grandes maladies,&
ſe ſoient monſtrez vaillans.Le Roy ayant entendu
tout ce fait, fut biē faſché de ce que les affaires des
Indes eſtoient en tel eſtat, & encor l'eſtoit plus la
Royne. Ils deſpecherent incontinent Chriſtophle
de Bouadila Cheualier de l'ordre de Calatraua
pour eſtre gouuerneur de ces pays auec puiſſance
& authorité de chaſtier, & enuoyer priſonniers en
Eſpagne ceux qu'il trouueroient coulpables,Il s'en
alla en l'Iſle Eſpagnole auec quatre carauelles l'an
1499.Il feit informer à S. Dominique ſelō la com-

miſſion qu'il portoit, & feiſt prendre priſonniers Chriſtofle Colomb, & ſes freres Barthelemy, & Diego, & les enuoya en Eſpagne en deux carauelles. Comme ils arriuerent à Caliz, le Roy, & la Roine en furent aduertis, qui auſſi toſt enuoyerent vn courrier pour les deliurer, & les laiſſer venir à la court: où eſtans arriuez les Roys Catholicques receurent amiablement les excuſes que mit en auant Chriſtofle Colomb meſlees de larmes, & pour la peine qu'il deuoit endurer, où pour obuier à telles contentions, & telles nouueautez, où afin qu'il ne penſaſt qu'il deuſt touſiours auoir le gouuernemẽt de ces Indes, ils le luy oſterent: ce qui luy fut vn grand deſplaiſir, auſſi luy fuſſe vne grande faueur de le laiſſer retourner eſtants ces affaires en ſi mauuais point.

Le quatrieme voyage que feit Chriſtofle Colomb aux Indes. Chap. 24.

Chriſtofle Colomb demeura trois ans en Eſpagne, à la fin, qui fut l'an 1502. il eut aux deſpés du Roy quatre carauelles, auec leſquelles il paſſa en l'Iſle Eſpagnole, & quand il arriua pres le fleuue de Ozame, Nicolas d'Ouando qui pour lors gouuernoit en l'Iſle, ne le voulut laiſſer entrer en ſaint Dominique. Ce qui luy deſpleut aſſez, & manda ſeulement que, puiſque on ne le vouloit laiſſer entrer en la ville qu'il auoit peuplee, il ſ'en alloit chercher vn port, où il fuſt à ſeureté. Et ainſi ſ'en alla au port Caché, & de là voulant trouuer vn deſtroict, qui paſſaſt de l'autre coſté de l'Equinoxial, comme il auoit donné à entendre aux Roys Catholiques, ſ'en alla droit tirãt vers Ponẽt iuſques au cap de Higue-

ras,&puis ſe mit à ſuiure la coſte de Midy,&la courut iuſques au nom de Dieu, d'où il tourna voyle à l'iſle de Cuba, & de la à Iamaique, & là perdit deux carauelles, qui luy eſtoiẽt reſtees des quatre que le Roy luy auoit baillees pour faire ce deſcouurement,tellement qu'il demeura ſans vaiſſeau, & ainſi ne peut regaigner Sainct Dominique. Il lui aduint de grãdes infortunes,pluſieurs Eſpagnols deuindrent malades,& ceux, qui eſtoient ſains, luy feirent la guerre, & les Indiens luy enleuerent ſes prouiſions. François de Porras capitaine de l'vne des carauelles,& ſon frere Didaco de Porras,qui tenoit le regiſtre de l'armee,ſe mutinerent cõtre luy, & prindrent ſur les Indiens autãt de Barques qu'ils appellent Canoaz, qu'ils peurent pour paſſer en l'Eſpagnole. Comme ceux de l'iſle veirẽt ceſte entrepriſe, ils ne voulurent plus donner aucune prouiſion à ceux de Colomb, ains pourpẽſoient de les ſaccager tous,Alors Chriſtofle Colomb appella aucuns d'iceux, les reprint du peu de charité qu'ils auoient, les pria qu'ils luy vendiſſent des prouiſiõs, & les menaçoit, ſ'ils faiſoient au contraire, qu'ils mourroient tous de peſte, & que pour monſtrer que cela ainſi aduiendroit, ils verroient en vn tel iour la Lune toute pleine de ſang. Alors voyans la Lune ecclipſee en la meſme heure, & iour qu'il leur auoit dit, adiouſterent ſoy aux menaces de Colomb, par ce qu'ils n'auoient aucune cognoiſſance de l'Aſtrologie, & luy demanderent pardon pleurants à chaudes larmes le priants qu'il ne fuſt plus indigné cõtre eux. Ils luy apporterẽt tout ce qu'il demandoit,& le prierent qu'il les mit en la-

bõne grace de la Lune. Par ce moyen auec le bon traictement, & seruice des habitans les malades prindrẽt guerison, & furẽt prests à combatre contre les deux freres de Porras, & leurs alliez, qui ne pouuans passer la mer, en si petits vaisseaux ne faisoient que tourner, & voltiger pour voir s'ils pour roient agraffer sur Colomb quelque vaisseau si d'auenture il luy en estoit venu de puis. Comme ils tournoiẽt ainsi Bartelemy Colomb saillit à l'encontre d'eux, ils combatirent, il y eut quelques vns de tuez, plusieurs blessez, les deux freres Diego, & François furent prins. Ce fut là la premiere guerre ciuile, qui aduint entre les Espagnols aux Indes. En signe de ceste victoire Christophle Colomb nomma ce port Saincte Gloire, qui est en Senille de Iamaique, où il fut vn an iusques à ce qu'il eut moyẽ de passer à sainct Dominique.

La mort de Christophle Colomb.
Chap. 25.

APres que ceste dissention fut finie Christophle Colomb s'en vint en Espagne, afin qu'il ne fust noté, & accusé comme, à l'autre fois, & aussi pour rẽdre compte de ce qu'il auoit depuis descouuert, & comme il n'auoit point trouué de destroit. Il arriua en Valladolid, & là mourut en May. 1506. On enleua le corps pour le porter au monastere de la Cueue de Senille. C'estoit vn homme de bõne stature, membru, de visage long, roux, piqué, & enflãbé, cruel, il supportoit fort bien les peines, & trauaux. Il fut quatrefois aux Indes, & en reuint autãt de fois. Il descouurit bien au long la coste de terre ferme. Il conquist, & peupla vne grande partie de

'Isle Espagnole que communement on appelle
ainct Dominique.Il trouua les Indes encor que ce
ust aux despés du Roy.Il employa beaucoup d'an-
iees à les chercher, & pour sçauoir comment on
oouuoit les aborder. Il s'aduẽtura de flotter sur ce-
te grande mer, & en pays qu'il ne cognoissoit au-
unement, seulement par le dire, & relation d'vn
ilote:& si c'eust esté de son inuention,comme au-
uns ont voulu, il meriteroit plus grande gloire.
Mais soit q̃ ce soit qui l'ait meu, & incité si a il fait
hose,qui merite grãdissime gloire, & telle que ia-
nais son nom,& sa renommee sera mise en oubly,
ne l'Espagne cessera de luy rendre graces,& lou-
nges d'vn trauail si glorieux: Aussi les Roys Ca-
ioliques dom Fernand, & dame Isabelle, au nom
despense desquels ce descouuremẽt fut fait,pour
ecognoissance de ces seruices luy dõnerent le til-
e, & estat de grand Admiral perpetuel des Indes,
reuenu conuenable à tel estat,& tel que le serui-
qu'il auoit faict, & l'honneur qu'il auoit acquis
requeroient. Entre ces bõnes fortunes il eut auf-
certaines aduersitez ayant esté deux fois prison-
ier,& en l'vne il fut mis à la cadene: il fut mal vou-
de ses soldats,&mariniers,qui fut cause que Rol-
in Ximenez & les freres de Porras,& Martin Al-
ionse Pinzon se mutinerent. Au premier voyage
i'il feist il combattist contre ses propres soldats,
en tua aucuns en la bataille qu'il eut cõtre Fran-
is,& Didaco de Porras.Il plaida contre le Fisque
Roy sur ce qu'il s'en retournoit en Espagne
is veoir la terre des Indes n'eust esté les trois
eres Pinzons. Il laissa deux fils, desquels l'vn

nommé dom Diego Colombe espousa Dame Marie de Tolede fille de dom Fernand de Tolede grãd commandeur de Leon. L'autre nommé dom Fernand Colomb vescut en liberté sans se marier: il estoit fort studieux, & laissa vne fort belle librairie, ou il y auoit douze à treize mille liures, laquelle est maintenant en la possession des Iacobins de sainct Paul de Senille: ce fut vne chose memorable, & d'vn fils digne d'vn tel pere.

La situation de l'Isle Espagnole. & autres particularitez. Chap. 26.

AV langage de ceux de ceste Isle elle s'appelle Hayti, & Quisqueia. Hayti veult dire aspreté, & Quisqueia terre grande. Christofle Colomb la nomma Espagnole, maintenant on l'appelle sainct Dominique, ayant prins ce nom de la ville, qui est la plus principale dedans icelle. Ceste Isle contient en longueur de Leuant en Ponent 600. mil, & de large 240. elle a de tour 1600. mil, & est de l'Equinoxial vers la Tramontane à dixhuict, & vingt degrez. Elle a par les costez vers le Leuãt l'Isle de Boriquen, qu'on appelle sainct Iehan, & vers Ponent l'Isle de Cuba & Iamaica: vers la Tramontane elle a les Isles des Canibales, & au Midy elle regarde le cap de la voile, qui est en terre ferme. Il y a en icelle beaucoup de ports qui sont bons, de grands fleuues fort proffitables comme Hatibanico, Iuua, Ozome, Neiua, Nizao, Nigua, Hayua, & Iaques, chacun entre en la mer: il y en a d'autres moindres comme Macorix, Cibao, & Cotui, de ceux-cy le premier est riche en poisson, & les autres en or. Il y a deux lacs notables l'vn pour sa bonté, l'au-

tre pour estre estrange. Il est aux montagnes, d'où sourd la riuiere de Nizao, il ne rend aucun proffit, & est tout couuert, & bien peu le voyent, l'autre s'appelle Xaragua, il est salé encore qu'il reçoiue plusieurs ruisseaux, & riuieres d'eau douce, qui est cause qu'il est fort peuplé de poisson, & entre autres il y a de grandes tortues & des flammettes, est pres de la mer, & à de tour cinquante quattre mille. Outre les salines du port sauuage, & du fleuue Yaques, il y a vne haulte montaigne de sel en Vaiuoa, lequel on tire comme à Cardone de Catalogue. Il y a force azur, qui est bien fin, & vne infinité de Bresil, beaucoup de cotton, & ambre, des mines d'or fort riches, lequel encore ils recueillent dedans les lacs, & fleuues: il y a aussi de l'argent, & autres metaux. La terre est bien fertile, aussi y auoit en ceste isle plus d'vn million d'hommes: la plus grand part n'auoient aucun vestement, & estoient tous nuds, & s'ils auoiēt quelque robbe estoit de cotton. Ils sont de couleur de Chastaine claire, de moyenne stature, replets, ils ont vn mauuais regard, les dens laides, les naseaux ouuerts, & le front large, ce que les meres ou sages femmes font tout expres par certain art pour gentilesse, & force, tellement que si on leur donne vn coup sur le front l'espee se rompera plustost que l'os du front aye mal. Les hommes, & femmes ont tous la peau lissee, & reluisante, aucuns disent que c'est par art: tous ont les cheueux longs, polis, & noirs.

La religion de l'Isle Espagnole. Chap. 27.

LE principal Dieu, qu'ont ceux de ceste Isle est le Diable, lequel ils depeindẽt en chasque contree en telle forme qu'il s'est apparu à eux. Il s'apparoist à eux assez souuent, & parle à eux. Ils ont encor vne infinité d'idoles, qu'ils adorẽt differemment, & les appellẽt chascun par son nom propre, & leur demandent ce qu'ils pensent qu'ils ont en recommandation. A l'vn ils demandent de l'eau, à l'autre du maiz à vn autte santé, & à vn autre victoire. Ils les font de croye, boys, pierre, & de cotton. Ils alloiẽt en pelerinage à Loaboina, qui estoit vne grotte, où ils adoroient deux statues de boys, qu'ils appelloient Marobe, & Bintatel, & leurs offroient tout ce qu'ils pouuoient porter sur leur doz. Ils estoient tant enchantez du diable qu'ils croioient tout ce qu'il disoit: il s'en alloit quelque fois entre les femmes, en forme de Satyre, & cõme sont ceux qu'on appelle Incubes, & qu'aussi tost qu'il les auoit touchee au nõbril, il n'apparoissoit plus: mesmes il disent, & racõptent encor' qu'vn Idole nõmé Conocotto, que souloit adorer le Cacique Guamaret, sortoit de son petit oratoire, où il estoit liè, pour aller bãqueter, & se recreer auec les fẽmes de la ville, & d'enuiron, lesquelles puis apres acouchoiẽt de fils, qui portoiẽt deux courõnes, en signe qu'ils auoient esté engẽdrez par leur Dieu. Ils adioustẽt encor' que le mesme Idole s'eschappa par dessus le feu cõme la maison du Cacique brusloit: Ils cõptent aussi cõme vn autre Idole qui estoit au mesme Guamaret qu'ils appelloient Epilguanit & qui auoit quatre pieds comme vn chien, s'en alloit parmy les mõtaignes quãd ils l'irritoient, & alors le

retournoiẽt querir en belle proceſſiõ,d'où il le rapportoiẽt ſur leurs eſpaules. Ils tenoiẽt pour grande relique vne coquille, de laquelle ils diſoient que la mer eſtoit ſortie auec tous ſes poiſſons:ils croyoiẽt auſſi que d'vne certaine grotte le Soleil, & la Lune feuſſent ſorti, & d'vn autre le premier hõme, & la premiere femme.Il ſeroit trop lõg à reciter ſembla bles folies,& moins ie l'euſſe eſcrit, ſi ce n'euſt eſté pour faire quelq̃ mõſtre de leur ſuperſtitiõ,& cõme ils eſtoiẽt aueuglés,&pour oſter aux Indiẽs de terre ferme,ſpecialement aux Mexicains,le gouſt de ceſte cruelle,&endiablee religiõ.On peut biẽ pẽſer q̃ tels eſtoiẽt les preſtres du diable,ils les appelẽt Bohitis. Ils ſont mariez cõme les autres,à pluſieurs femmes, &ne differẽt des autres qu'ẽ habits.Ils ſõt en grãde reputatiõ,par-ce qu'ils ſont medecins,& deuins,en cor' qu'ils ne reſpõdẽt pas touſiours pertinẽmẽt,ny ne guariſent.Quãd ils veulẽt deuiner,& reſpõdre à quelqu'vn,touchãt ce qu'il demãde,ils mangẽt vne herbe qu'ils nõmẽt Cohoba,ou la pillẽt,ou biẽ, en prénent la fumee par le nez,&puis ſõt troublez du cerueau,& ſe repreſente à eux mille viſiõs:ceſte furie paſſee,& la vertu de l'herbe appaiſee,il recite ce qu'il a veu & entendu au conſeil des Dieux, & dict que ce ſera ce qu'il plaira à Dieu, ſans iamais reſpondre à propos de ce, dequoy on l'a requis, ou bieu il reſpondera en tels termes qu'on ne les pourra entendre par ſes parolles, qui eſt le ſtille du pere de toutes tromperies. Pour medeciner, ils prennent encore de ceſte herbe Cohoba, qui n'eſt point en noſtre Europe. Ils ſ'enfermẽt auec le malade,l'ẽuirõnẽt trois ou quatre fois,luy mettẽt de leur

ſaliue en la bouche, font mille tours auec la teſte, ſoufflent ſur le patient, & puis le ſuſſent par le col, du coſté droict, diſant qu'il luy oſtent par là, tout ſon mal : en apres il paſſe ſes mains legeremènt ſur tout ſon corps, iuſques à la plante des pieds. Alors ſon entreprinſe ſort effect, & iette le mal hors de la maiſon. Aucunefois il monſtre vne pierre, ou vn os, ou vn morceau de chair qu'il auoit caché en ſa bouche, & luy faict à croire qu'il guerira incontinent, puis que c'eſtoit cela, qui cauſoit le mal. Les femmes gardent, auec leurs reliques, ſoingneuſement ces pierres pour enfanter plus à l'aiſe. Si d'auenture le patiẽt meurt, ils n'ont point faute d'excuſe, nõ plus que nos medecins, par ce que la mort n'aduient point quelque cauſe. S'il ſe trouue quelqu'vn qui ne ieune point, & qui ne garde point les Ceremonies requiſes en tel cas, les Bohitis le chaſtient. Il y auoit pluſieurs vieilles, qui eſtoient medecines, qui donnoient les medecines, & drogues auec leurs bouches par certains petits canaux. Les hommes, & femmes ſont fort deuots, & gardent les feſtes religieuſement. Quand le Cacique celebroit la feſte de ſon Idole principal, tous venoient à l'office, ils aſſeoient leur Idole ioliment, les preſtres ſe mettoient comme en vn rond, le Roy, ou Cacique eſtoit aupres, à l'entree du temple auec vn tabourin à ſon coſté, puis venoiẽt les hõmes peints de noir, rouge, bleu, & d'autres couleurs, courõnez de chapeaux de fleurs, de plumes, & coquilles, ayãs aux bras & iambes, des ſõnettes : Les femmes auſſi venoient auec ſemblables ſonnettes, mais nues, & ſi elles eſtoient vierges, elles n'eſtoient point pein-

ctes, & si elles estoient mariees elles auoient seulement des cottes, ou brayes, elles entroient en dãsant au son de ces coquilles, & comme elles entrẽt, le Cacique les salue auec son tabourin: estans tous entrez au temple, vn chacun vomist, se mettãt vne baguette au gosier, pour monster à leur Idole qu'il ne leur reste aucune chose mauuaise en leur estomac, puis on s'asseoit à terre comme font les cousturiers, & chacun faisoit sa priere entre ses dents, tellement qu'il sembloit que ce fussent mouches à miel en l'air, tant estoit estrange ce bruict. Apres arriuoient d'autres femmes auec panniers pleins de gasteaux, & de pains qu'elles portoient sur leurs testes, force roses, fleurs, & herbes odoriferantes par dessus. Elles enuironnoient ceux, qui prioient, & commençoient à chanter en l'honneur de ce Dieu vne vieille chanson, alors vn chacun se leuoit pour respondre: Ceste chanson finie, ils changeoient de ton, & en disoient vn autre en la louange du Cacique, & puis offroient, les genouls en terre, du pain à cest Idole, les prestres les prenoient le benissoient, & le departissoient, comme nous faisons du pain beneist, & ainsi finissoit la feste. Ils gardent ce pain tout l'an, & estiment la maison malheureuse, & subiecte à plusieurs inconueniens, qui est sans auoir de ce pain.

Les Coustumes. *Chap.* 28.

I'Ay desia dit comme les habitans de ce pays sont tousiours nuds auec le chaud, & la bonne temperature du pays, encor' qu'és montaignes il face froid. vn chacun se marie auec autant de femmes qu'il veut, ou qu'il peut, & le Cacique Behecio

auoit trente fẽmes, mais il y en a vne qui eſt la principale & legitime pour le fait de la ſucceſſion: elles dorment toutes enſemble auec le mary en vne chãbre, cõme font les poulles auec vn coq. Ils ne gardent point le lyen de parẽtage, ſinon, auec la mere, la fille & la ſœur, & encor n'obſeruoient ce lien entre telles perſonnes, que pour crainte qu'ils auoiẽt, croyans pour certain que celuy mourroit d'vne mort mal-heureuſe, qui en prendroit quelqu'vne d'icelles. Auſſi toſt que l'enfant eſt né, ils le lauent & plongent en eauë froide, afin que la peau ſe renforciſſe, & deuienne dure, ce qu'ils font ſouuent, & n'en aduient aucun mal à l'enfant. Ils eſtiment auſſi eſtre peché dormir auec l'enfant qu'on nourrit encor. Quand il n'y a point d'enfans, les neueux, fils de la ſœur ſont heritiers, diſans que ceux-là ſont parens plus certains que les autres, qui eſt vn argument qu'il y a bien peu de foy & chaſteté en leurs femmes: auſſi la compagnie d'vne femme n'eſt pas bien difficile à auoir en ce pais là. Ils ſont pires que corbeaux & viperes, laiſſant là leur ſodomie, de laquelle ils ſont grandement entachez. Ils ayment à trauailler peu, & prendre plaiſir. Ils ſont grands menteurs, ingrats muables, & deshõneſtes. De toutes leurs loix la plus notable eſt qu'ils empalent les larrõs pour quelque larrecin que ce ſoit. Ils abhortent auſſi les auaricieux: ils enterrent auec les hommes, ſpecialement auec les ſeigneurs, aucunes de leurs femmes, & les plus-aymees, ou les plus belles, ce qu'ils font pour vn grand honneur & faueur. Quelques vnes ſ'enterrent elles-meſmes auec leurs maris, pour l'amour qu'elles leurs ont porté.

L'enterrement eſt magnifique : ils mettent le mort aſsis en ſa ſepulture,& à l'entour de luy ils mettent de l'eau,du pain, du ſel, du fruict, & des armes. Ils ne font pas ſouuent la guerre, ſi ce n'eſt pour les confins, ou pour les peſcheries, ou auec les eſtranges,& alors ils n'entreprennent rien ſans auoir reſponce de leurs Idoles, ou de leurs preſtres, qui ſe meſlent de deuiner. Leurs armes eſtoyent pierres & baſtõs,qu'ils leurs ſeruẽt de lãces & d'eſpee, leſquels ils appellent Macanas. Quand ils veulent cõbatre ils ſ'attachent au front de petites images ou idoles, & allãs à la guerre ils ſe teindẽt auec xagua, qui eſt vn ſuc de certain fruict,qui les fait pl' noirs qu'ambre noir, & auec de la bize qui eſt encor vn autre fruict d'arbre,duquel les grains ſ'attachẽt cõme de la cire,& font vne couleur cõme bole armenique. Les femmes ſe teindent de ceſte couleur,par ce qu'elle reſerre la chair,pour dãcer & baller leurs Areytos. (Areito eſt comme la zambra des Mores) elles vont dançant & chantant des Romãs,ou chãſons en la louãge de leurs Idoles & de leur Roy, & en memoire des victoires &des choſes aduenues le paſſé, n'ayans autre hiſtoire que ces chanſons : Ils dancent beaucoup enſemble, & ſont longuement ſur ces Areytos,& quelquefois tout vn iour,& toute la nuict : Ils finiſſent leurs chanſons par yurongnerie, ſ'enyurans d'vn certain vin, qu'on leur donne à boire ce pendant qu'ils ballent. Ils ſont fort obeiſſans à leurs Caciques,iuſques à là,que de ne ſemer ſans leur volonté, ny peſcher, ny chaſſer, qui ſõt les principaux offices à quoy ils ſ'emploiẽt, mais la peſche eſt pour leur manger ordinaire, &

pour ceste cause ils demeuroient tousiours pres les riuages des lacs, & des riuieres, desquelles le pays est bien garny: Aussi estoient ils grãds nageurs autant les femmes, que les hommes. Au lieu de grain ils mangent du Maiz: Ils font aussi du pain de Yuca, qui est vne grande racine blanche comme vne raue, laquelle ils grattent, & espreingnent pour en oster le ius, qui est veneneux. Ils ne cognoissoient point la vertu des raisins, encor' qu'ils eussent de la vigne, & au lieu ils faisoient du vin de maiz, & de fruict, & d'autres bonnes herbes, que nous n'auons point par-deça, comme caimitos, caiaguas, figues, auzubas, guanabanos, guiabos, iarumas, & guazumas. Les fruicts, qui ont noyau, sont hobos, hicacos, macaguas, guaibaras, & mameyes, qui est le meilleur de tous. Ils n'õt point de lettres, ny poix, ne monnoye, encor' qu'ils ayent grand nombre d'or, d'argent, & autres metaux: ils ne sçauoiẽt que c'estoit que fer, il se seruoient au lieu d'vne pierre aguisee au feu, & pour n'estre trop long, ie veux clorre ce chapitre, & dire toutes leurs choses sont autant differentes des nostres, que leur terre est nouuelle à nous autres.

Que le mal des bubes, ou mal Francois, est venu des Indes. Chap. 29.

CEux de ceste Isle Espagnole, sont tous pleins de bubes, & comme les Espagnols auoient affaire auec les Indiennes ils furent incontinent saisis de ce mal, qui est vne maladie fort contagieuse, & tourmente la personne auec douleurs cruelles. Plusieurs infectez de ce mal, se sentans ainsi tourmentez, & ne recepuoir auçun allegement s'en re-

tournerent en Espagne pour se guarir, autres pour leurs affaires, lesquels feirent part incontinent de leur mal à des femmes, & courtisannes, & elles apres en abreuuerent d'autres hommes, qui passerent en Italie, à la guerre de Naples, soubs le grand Capitaine en la faueur du Roy Ferdinand second, contre les François. Par ce moyen ce mal s'attacha, & s'estendit par de la, en fin ce print aussi aux François: & comme ce mal aduient en vn mesme temps les François pensoient l'auoir prins des Italiens, & de la l'appellerent le mal de Naples, & les autres l'appellerent mal François, croyant que les François leur eussent donné. Autres l'ont nommé rongne d'Espagnes. Iean de Vico medicin, Antoine Sabellic historiographe, & autres font mentiõ de ce mal, disans qu'il commença à estre aperceu, & diuulgué en Italie l'an 1494. & 95. Louis Bertauan escrit qu'au temps mesme ce mal de bubes, ou verolle se print en Calecut, maladie, laquelle ils n'auoient point encor' veüe, & en feit mourir grand nombre de personnes. Or comme ce mal est venu des Indes, le remede aussi en a esté apporté, qui est vn autre argument vray semblable, que son origine est de la. Ce remede est le boys sainct, qu'on appelle aux indes Gualacan, les mõtaignes sont couuertes de ce bois. On guarist aussi ce mal auec la racine, & bois d'esquine, qui doibt estre le mesme Gualacan, & est tout vn. Au commencement ce mal estoit bien violent, infect, & deshonneste, mais au iourd'huy il n'est si rigoureux, ny si deshonneste.

Des cocuyos, & Negas, petits animaux, l'vn bon, & l'autre mauuais. Chap. 30.

LEs cocuyos ont quasi la forme de mouche & sont plus petis que chaulue souris, ils ont quatre estoilles, qui luysent à merueilles: les deux leurs seruent d'yeux, & les deux autres sont sous les aisles, elles rendent si grande clarté, qu'à la lueur d'icelles on file, on faict de la toyle, on peinct, on balle, & faict-on de nuict autres telles choses, mesmes les habitans chassent auec ces petites bestes de nuict aux Hutias, qui sont comme nos connils, & peschent, & vont par pais les portans attachees au gros ortueil de leurs pieds, & aux mains, cõme vne torche & flambeaux faits de bois de pin. Les Espagnols lisoyent leurs lettres auec ces bestes, & ce qui est le plus difficile à croire, ils s'en seruoyent pour tuer les mousches que nous appellõs cousins, qui leurs donnoyẽt grande fascherie, & ne les laissoyẽt reposer, & pense qu'ils les auoyẽt plustost en leurs maisons pour cest effect, que pour en receuoir clarté. Ils les prẽnent auec vn tison de feu, & les appellent par leur nom, & viennent plustost à la lumiere, que nõ pas au siflet, cõme aucũs croiẽt. Ils les prennẽt aussi auec des rameaux, où volõtiers ils se viennent ietter, & puis on les secoue, & estãs tombez à terre, pour estre lourds, ils ne se peuuent leuer. Si on s'oingt les mains, ou le visage auec ces petites estoilles, il semble qu'on brusle, ce qui estõnoit beaucoup de gẽs: si on les distiloit ie croy qu'il en sortiroit de l'eau merueilleuse. La Nigua est cõme vne petite pulce, qui saute, elle ayme fort la poudre, elle ne mort point, sinõ és pieds, où elle se

fourre

fourre entre peau & chair,&aussi tost elle iette des lentilles en plus grande quantité qu'on n'estimeroit,attendu sa petitesse, lesquelles en engendrent d'autres,& si on les y laisse sans y mettre ordre, elles multiplient tant qu'on ne les en peut chasser, ne y remedier si non auec le feu, ou le fer : mais si on les oste de bonne heure elles font peu de mal. Le remede pour les empescher d'entrer ainsi és pieds chaussez,ou bien enueloppez. Aucuns Espagnols pour ce mal, ont perdu les doigs des piedz, autres les pieds entiers.

Des poissons qu'on appelle en l'Isle Espagnole Manati. Chap. 31.

MAnati est vn poisson qui n'est point en nostre mer, il s'engendre, & en la mer, & aux riuie-
es.Il resemble à vne peau enflee ayant deux piedz
eulement, auec lesquels il nage,& ceux qu'il a sur
es espaules s'espandent par le meillieu iusques à la
queuë. Il a la teste comme celle d'vn beuf, mais
lus descharnee,&le poil plus groz&rude,les yeux
etits,il est de couleur cendree, il a la peau dure se
iee de quelques petits poils, il est long de vingt
ieds,& gros de dix, il est si lourd qu'il n'est possi-
le de plus, il a les pieds ronds auec quatre ongles
icts comme ceux d'vn elefant.La femelle rend ses
etits comme vne vache, aussi a elle deux mamel-
s pour les alaicter.En le mangeant,il semble plu-
ost estre chair que poisson,quand il est frais vous
riez que ce seroit veau,s'il est salé il resemble à la
onine,&est meilleur toutesfois,&se garde beau-
up mieux. Le beurre qu'on en tire est fort bon,
ne rancist point, ny ne sent iamais le viel. Auec

ce beurre mesme on conrroye la peau, qui puis apres sert pour faire souliers, & autres choses. Ce poisson a certaines pierres en la teste, desquelles on se sert contre les douleurs de la pierre, & contre le mal de costé. On le tue ce pendant qu'à la riue des riuieres ou de la mer il paist de l'herbe on le prend aussi auec le retz quād il est petit. Le Cacicque Caramataxi en print vne fois vn encor' bien petit, & le nourrit vingt-six ans en vn lac, qu'on appelle Guainabo, aupres duquel il demeuroit. Cet animal deuint si fin, si doux, & amiable qu'ō l'eust prins pour vn des daulphins, desquels les anciens font si grād cas, il mãgeoit tout ce qu'ō luy bailloit de la main: il venoit abord quand on l'appelloit Matto, qui veult dire en langue Indienne Magnifique: mesme il sortoit de l'eau pour venir manger en la maison, il se iouoit sur le bord du lac, auec les petits enfans, & autres, il faisoit apparence de prendre plaisir quand quelqu'vn chantoit, il enduroit qu'on montast sur luy, & passoit sur son dos les personnes d'vn bord à l'autre sans les iecter dedans l'eau, il en portoit par fois dix sans affoiblir, en ce faisant il seruoit de grand passetemps aux Indiens. Vn Espagnol vn iour voulant sçauoir s'il auoit la peau si dure comme on disoit l'appella Matto, Matto, & l'ayant aperceu luy lança vn dard, qui luy feist mal encor' qu'il n'entrast dedãs, cela fut cause que puis apres il ne voulut plus sortir de l'eau quād il voyoit des hommes barbuz, & habillez comme les Chrestiens, on auoit beau l'appeller c'estoit pour neant. Il aduint que le fleuue Hatibonico s'esla fort haut, tellement qu'il sortit hors ses riuages, & entra dans

le lac Guainabo, qui donna moyen au gentil Matto de ſe retirer en la mer d'ou il eſtoit venu, dequoy les Caranetexiens reſterent mal contens.

Des gouuerneurs de l'Iſle Eſpagnole. Chap. 32.

CHriſtophe Colōb gouuerna huit ans ceſte iſle, durant leſquels luy, & ſon frere Barthelemy Colomb conqueſterent la plus grand partie d'icelle, & la peuplerent. Il deſpartit le pays, & plus d'vn milion d'Indiens, qui eſtoient là, entre ſes ſoldats & ceux qu'il auoit menez pour peupler, & quelques officiers du Roy, & ſes freres. Tels Indiens demeuroient vaſſaux, & tributaires à ceux à qu'ils eſtoient deſpartis, ou leurs ſeruoient aux mines, ou aux fleuues, ou eſtoit l'or. Il en retrancha la cinquieme ou quatrieme partie d'iceux pour le Roy, de façō que tous trauailloient pour les Eſpagnols. Quand François de Bonadilla fut enuoyé en ce pays pour gouuerneur, apres qu'il eut enuoyé en Eſpagne Christophe Colomb, & ſes freres priſonniers, il demeura trois ans en ſon gouuernemēt, ou il ſe porta ſans pleinte. Roldan Ximinez ſe rendit à luy auec ſes cōpagnons. En ſon temps on tira grande quantité d'or. Nicolas de Ouādo luy ſucceda en ce gouuernement. Iceluy paſſa en ceſte iſle l'an 1502. auec trente voeles, & grand nombre de gens. François de Bonadilla, mit en ces vaiſſeaux pl⁹ de cēt mil poix d'or fin pour le Roy, & pour quelq̄s particuliers, qui eſt la pl⁹ grāde richeſſe qu'ō ait veüe de ce païs enſēble. Il mit encor' pluſieurs grains d'or, & entre autres vn pour la Royne, qui peſoit trois mille trois cens Caſtillans d'or pur, vn caſtillan vaut vn

ducat, & vn tiers de ducat d'or. Vne Indienne de Michel Diaz Arragonnois auoit trouué ce grain. Il s'ẽbarqua en vn fort mauuais temps, aussi il se perdit en la mer auec plus de trois cens personnes, entre lesquels estoit Roldan Ximinez, & Antoine de Torres capitaine de l'armee, il n'eschappa point six nauires, de toute l'armee & cës centmille poix, & ce grain d'or furent perduz. Nicolas d'Ouando gouuerna sept ans catholicquement en homme plein de toute iustice & equité. Ie croy que de tous ceux qui deuant, & apres luy ont eu charge aux indes, de la iustice, du gouuernement, & des guerres, il n'y en a point qui mieux ait gardé les commandemẽs du Roy, & sur tout defendoit rigoureusement qu'aucun homme suspect de la foy, ou qui fust fils, ou nepueu d'vn qui auroit esté condamné par l'inquisitiõ, ne fust si hardi d'entrer en ceste isle. Il cõquist les prouinces de Hignei, de Zanana, de Ygnacaiarima, qui estoient pleines d'hõmes brutaux, qui n'auoiẽt ne maison pour se retirer & se defẽdre des iniures du temps, ny aucun pain pour se sustenter. Il pacifica celle de Xaragna ayant fait brusler quarante Indiens des principaux, & fait pendre le Cacicque Guaorecuya, à la barbe duquel il feist aussi pẽdre Anacaona, qui fut femme de Coanabo, fẽme dicte, la plus dissolue, qui fust en ceste isle. Il feit de grands peuplades de Chrestiens par ceste isle, il enuoya en Espagne au Roy grãde somme de deniers: & pour retourner il fut contrainct emprunter argent encor' qu'il eust plus de huict mille ducats de reuenu par an, sans l'estat qu'il auoit du Roy, ce qui monstre bien à vn chacun comme il estoit net,

& non soüillé d'auarice. Il estoit deuant qu'aller en ceste isle commandeur de Larez, mais il en reuint grand commandeur de Alcantara. Depuis luy, ce gouuernement tomba entre les mains de Dō Diego, Colomb grand Admiral des Indes, qui l'eut six, ou sept ans. Il auoit le docteur Marc d'Aguilar, pour son grand preuost. Il fut reuocqué, & appellé en Espagne, pour les pleinctes qu'on faisoit de luy au Roy Cathoque. Estant de retour il plaida quelques ans, cōtre le Fiscque, sur les priuileges, & prerogatiues de son office de grand Admiral, & pour ses reuenuz. Frere François de Cizneros Cardinal, & Archeuesque, de Toledo, qui pour la mort du Roy Catholique, & pour l'absence de Dom Charles gouuernoit l'Espagne, enuoya en ceste isle Espagnole pour gouuerneurs des moynes, frere Louis de Figueora, frere Alfonse de S. Dominicque, prieur S. Iean d'Oregne, & frere Bernardin de Manzanedo, tous de l'ordre de S. Hierosme: Lesquels eurent pour assesseur, le docteur Alphonse de zuazo: & prindrent pour officiers du Roy, & pour resider les docteurs Marcel de Villalobos, Iean Vrtiz de Matieuzo, & Luc Vasques de Villon, qui seroient iuges d'appel. Ces freres osterent les Indiens aux Espagnols tāt à ceux qui estoiēt presens qu'absēs par ce que leur seruiteur en l'absence de leurs maistres les traictoient mal, & les renuoyerent par le pays pour estre mieux endoctrinez. Mais il eust mieux esté, si on ne les eust meslé pour peupler auec les Espagnols, par ce qu'ils donnerent par telle communicatiō, la verolle qui estoit vne maladie toute nouuelle, qui en feit mourir beaucoup. Du temps de

ces freres l'induſtrie de faire le ſucre creut,& ſ'augmenta grandement. Depuis que ces freres retournerent en Eſpagne,on erigea en ceſte iſle vne Rotte ou Parlement, ou fut mis le ſeau Royal.Les premiers auditeurs de ceſte Rotte furent Marcel de Villalobos, Iean Vrtiz de Matieuzo,Luc Vaſcquez de Villon,Chriſtophle Lebron:quelques ans apres on enuoya Sebaſtiē Ramirez de Fuen Real pour y preſider, & touſiours depuis ceſte iſle a eſté regie, &gouuernee par auditeurs,& preſidens.

Que ceux de ceſte Iſle Eſpagnole, auoient pronoſtique la deſtruction, & abolition de leur religion, & liberté.

Chap. 33.

LEs Cacicques,& Bohitis, entre leſquels demeurent touſiours de main en main tout ce qui ſ'eſt faict,& dict anciennement, racomptoient à Chriſtophle Colomb, & aux Eſpagnols, qui allerent auec luy, qu'vne fois le pere du Cacicque Guarionex,&vn autre petit Roy voulurēt demāder à leur Zemi,&idole du diable,ce qui deuoit auenir apres leurs iours, & que pour en auoir reſpōce il auoyēt ieuſné cinq iours entiers ſans māger ne boire choſe aucune. Il ſ'eſtoient lamentez,& macerez à merueilles encenſans leurs dieux, ainſi que la ceremonie de leur religion le requeroit. Ces ceremonies acheuees ils eurent reſpōce qu'encor' que les dieux tinſſent en ſecret les choſes, qui doibuent aduenir aux hommes pour leur meilleur, neantmoins ils leur vouloient bien declarer pour la ſaincte religion qu'il voyoient en eux: Ils deuoient donc ſçauoir, que deuant qu'il ſ'eſcoulaſt gueres d'annees, viendroient en ceſte iſle certains hommes, qui

porteroient la barbe longue, & auroient tout le corps couuert, qu'iceux tailleroiēt vn homme iuſques au milieu auec leurs eſpees luiſantes, qu'ils porteroient attachees à leur ceinture, qu'ils ietteroient par terre leurs anciens dieux, reprouuans leurs anciennes couſtumes, & ceremonies : qu'ils eſpanderoient le ſang de leurs enfans, ou les nourriroient en toute meſchanceté. Pour memoire de ceſte eſpouuentable reſponce, ils composerent vne chanſon qu'ils appellent Areytos, & la chantoient aux feſtes triſtes,&lamentables.Suiuant ceſte reſponce ils fuyoient quād il voyoient des Caribes,par ce que c'eſtoit la couſtume de ceux cy de tuer, & manger les hommes qu'ils rencontroient qui n'eſtoiēt de leur pays. Le tout aduint de poinct en poinct cōme la reſponce portoit,cōme ces preſtres le cōptoient,& chantoient.Car les Eſpagnols feirent mourir grand nombre d'indiens tant par le malheur de la guerre,quepar le cōtinuel trauail des mines,&meirent par terre leurs idoles,ſans en pardōner à pas vne,ils defendirent rigoureuſemēt l'vſance de toutes leurs ceremonies,&ſuperſtitiōs.Ils les feirēt eſclaues,& ſerfs,au departemēt qu'ils feirent du pays. Eſtās ainſi traictez, &plus tourmētez qu'ils n'auoient de couſtume,les vns moururēt,les autres furēt tuez, tellemēt que d'vn milion de perſonnes & plus,qui eſtoient en ceſte iſle, il n'y en a pas pour le iourd'huy 500. Aucuns ſont morts de faim autres de trauail,pluſieurs de la verolle, aucūs ſe ſōt faits mourir auec du ius de yuca, autres auec telles herbes veneneuſes, quelques vns ſe pendoiēt aux arbres,les femmes faiſoiēt comme leurs maris

elles se faisoient accoucher auant terme, à fin que leurs enfans, ne vinssent point vif en lumiere, ne voulans point qu'ils seruissent à des hõmes estrangers. Telles miseres bien considerees on iugera que Dieu les enuoioit pour chastier leurs pechez abominables, cõbien que toutesfois ces premiers conquerans soient grandement à reprendre pour les auoir si mal traictez, pour vne pure auarice, sans auoir aucun esgard à son prochain.

Des miracles aduenuz en la conuersion des Indiens. Chap. 34.

FRere Buel, & les douze prebstres qu'il mena pour compagnee auec luy commencerent la conuersion des Indes. On pourroit toutesfois dire que ce furent les Roys Catholiques, puis qu'ils furent parrins des six Indiens, qui furent les premiers baptisez en la cité de Barcelone. Pierre Xuarez de Deza, qui fut le premier Euesque de la Vegue, continua ceste conuersion auec Alexãdre Girardin Romain, qui fut second Euesque de S. Dominique. Le premier n'y fut point, qui fut frere Garcia de Padilla, de l'ordre de S. Françoys, par ce que il mourut deuant qu'il passast par delà. Plusieurs autres prebstres, & moynes s'employerent à ceste conuersion, & baptiserent tous ceux de ceste isle, qui au commencement n'estoient point encor' morts. Ils leurs osterent par force leurs idoles, & les ceremonies qu'ils auoient, ce qui fut cause qu'ils presterent l'oreille, & adiousterent foy à ces prescheurs, qui continuellement les preschoient, & ainsi ils creurẽt incontinent en nostre Seigneur Iesus Christ & se feirent Chrestiens. Le precieux corps sacramental de

Ieſus Chriſt qu'on meit en pluſieurs Egliſes y opera grandemēt, par ce que ſa preſence dechaſſoit les diables, cōme auſſi faiſoit le ſigne de la Croix, tellement que le zemi ne parloit plus aux Indiens cōme il ſouloit, ce qui les rendoit bien eſtonnez. Il y en eut beaucoup de gueriz par le moyen du ſainct boys & de la bonne deuotion qu'ils auoient à la Croix que Chriſtophle Colomb en ſon ſecond voiage auoit laiſſee en la Vegue, qu'ils ſurnommerent pour ceſte cauſe de la vraye Croix. Les Indiens prenoient de ceſte Croix quelques coppeaux, leſquels ils gardoient cōme reliques precieuſes. Ceux qui faiſoient la guerre aux Chreſtiens ſ'efforcerent de l'enleuer, ce qu'ils ne peurent. Le Cacicque de la vallee de Caonau voulant eſſayer qu'elle eſtoit la force, & ſainctété de la nouuelle religion des Chreſtiens, voulut auoir la compagnee d'vne femme, qui faiſoit ſon oraiſon en l'Egliſe. Elle le prie ne vouloir ſoüiller la maiſon de Dieu, autrement qu'il ſe courrouceroit contré eux. Quād à luy il reſpond qu'il ne ſe ſoucie de ſi grāde ſainctété, vſant de blaſphemes au deshonneur du ſainct ſacremēt, & qu'il ne luy challoit que Dieu ſe courrouçaſt. Il accompliſt ſon deſir, & auſſi toſt deuient muet, & eſtropié de ſes membres. Ce mal ſi ſoubdain le fait repentir, auec deliberation de ne ſortir iamais de ceſte Egliſe, & ne voulut de puis que autre que luy la nettoyaſt. Les Indiens eurent ce faict pour grand miracle, & viſitoient ſouuent ceſte Egliſe. Quatre Indiens vne foys ſe cacherent en vne grotte pour le tonnerre, & la pluye qui eſtoit forte. Vn d'entre eux ſe recommandoit à noſtre dame, les autres ſe

mocquoient d'vn tel Dieu, & d'vne telle priere. Le tonnerre les tua, ne faiſant aucun mal à celuy, qui ſi deuotieuſement ſ'eſtoit recommandé. Les lettres miſſiues que les Eſpagnols eſcriuoient les vns aux autres ont beaucoup aydé à telle conuerſion. Par ce que les Indiens croyoient que les Eſpagnols eurent l'eſprit de prophetie, puis qu'ils ſ'entendoient l'vn l'autre ſans ſe veoir, & ſans parler, ou bien ils penſoient que la miſſiue parlaſt, ainſi qu'il aduint au commencement, vn Eſpagnol enuoyoit à vn ſien compagnon vne douzaine de hutias cuicts, & froids, a fin qu'ils ne ſe corrompiſſent point au chault : l'Indien qui les portoit ſ'endormit, ou ſe repoſa par le chemin, & eſtant trop long temps à arriuer où on l'enuoyoit, la fin le print, tellement que ces deux hutias il en mangea trois. La reſponce qu'il r'apportoit en vne lettre à celuy qui l'auoit enuoyé, contenoit que l'autre le remercioit de neuf hutias. Auſsi toſt que l'Eſpagnol eut leu ceſte lettre, il ſe colere contre l'indien,qui ſouſtenoit en auoir baillé douze,mais penſant que ce fuſt la lettre qui parlaſt, il confeſſa la verité, demeurant tout honteux, & aduertiſſant ſes compagnons comme les lettres parloient,à fin qu'ils ſ'en gardaſſent. Au lieu de carte,& d'encre,on eſcriuoit en fueilles de Quibara & Copei,auec vn poinçon ou eſguille. On faiſoit auſſi des cartes à iouër des feuilles de ce Copei,qui ſõt aſſez fortes pour eſtre marquees.

Les choſes de noſtre Eſpagne, qui ſont pour le iourd'huy en l'Isle Eſpagnole. Chap. 35.

EN tout le pays de ceste isle il n'y a gueres d'Espagnols, & esclaues Negres, qui trauaillent és mines, au succre, apres le bestail, & autres telles affaires, par ce que, comme i'ay dict, il n'y a que bien peu d'Indiens, qui mesme viuent en liberté, & auec tel repos qu'il vueillent prendre. Ce que l'Empereur leur a donné de grace, à fin que ceste nation, ne fust du tout perduë, & que le langage de ce pays demeurast, qui à tant accreu le domaine du Roy d'Espagne. La plus noble ville de ceste isle est Saint Dominicque, qui fut fondee par Barthelemy Colomb, en la riuiere du fleuue d'Ozame. Il luy donna ce nom par-ce que il arriua en vn Dimanche, qui s'appelle en Latin Dominica, auquel iour estoit aussi la feste de S. Dominiq, & aussi pour ce que sõ pere s'appelloit Dominique, tellemẽt que trois causes concurrerent ensemble pour luy dõner nom. En ceste ville est assis le parlement de la Rotte Royale: c'est aussi le siege Archiepiscopal, & est vn passage pour toutes les indes, qui à esté cause que toute l'isle a prins son nõ de ceste ville. Le premier euesque fut frere Garzia de Padilla cor, & le premier Archeuesque fut Alphonse de Fuen Maior natif de Yanges l'an 1548. En ceste Isle il n'y auoit aucuns animaux à quattre pieds, si-non trois sortes de connils, où pour mieux dire, gros rats, qu'ils appellent hutias, cory, mohuy, & quemis qui sont cõme lieures, & petits chiens de diuerses couleurs, qui ne lappoient, ny abbayoient: ils chassoient auecques ces chiens, & puis apres estre deuenuz gras, ils les mangeoiẽt. Mais maintenãt il y a en ce pays toutes sortes de bestes, qui seruẽt pour le mãger, &

pour porter. Les vaches y ont tāt multiplié, qu'on bailloit la chair pour auoir la peau:Le Doyen Roderic de Baſtidas a eu d'vne ſeule vache quatre vingts peaux en vingt ſix ans. Elles ont tous les ans des veaux,& le plus ſouuent elles en ont deux par an, elles vellent dans dix moys ſi elles ſont ieunes,les iuments font de meſme. Les chiens qu'on y aportez,&qui ſ'y ſont procréez,& nourriz par les montagnes,& deſerts ſont deuenuz plus carnaſiers que les loups, & font grād dōmage aux cheures,& moutons. Les chats qu'on y a portez d'Eſpagne ne crient pas tant comme ils font par deça,ils n'attendent point le moys de Ianuier, pour entrer en chaleur,mais tous les moys de l'an ſont en amour ſans faire aucū bruict,& ſans grōder. Il y auoit en ceſte iſle de la vigne,qui portoit des grappes,deſquelles ils ne font du vin, de quoy ie m'eſtonne, attendu que ceſte nation eſt fort ſubiecte à ſ'eniurer. On a apporté de la vigne d'Eſpagne, les raiſins ſe meuriſſent à Noël, & toutesfoys on n'en faict poinct encor' de vin. Ie ne ſçay pourquoy ſi ce n'eſt pour la pareſſe, & nonchalance des hommes, ou pour la force du pays. Le grain y proffite fort bien encor' qu'on ſ'y addōne peu, à raiſon que le maiz eſt plus facile à cultiuer,& plus ſeur à recueillir, & faict vn pain plus materiel, & auſſi qu'il ſert de vin. Au cōmencemēt que on ſema du grain il iettoit le tuyau fort,& l'eſpy ſi groz,qu'il y en auoit tel,qui rēdoit deux mille grains:on ne vit iamais telle multiplication, ce qui dōne à cognoiſtre que ce pays eſt fort graz:&par là auſſi on peut iuger que les oliuiers,& autres fruictiers,qui ont noyau,doibuent eſtre ſte-

riles, & ſans fruict: meſme il y en a quelques vns cõme peſches, & tels autres, qui ne veulẽt prendre racine. Les palmiers toutesfoys rendẽt leurs dattes meures, mais elles n'ont point de bõté, Au cõtraire les arbres, qui ont pepin ou ſemẽce y profitẽt fort bien: aucunefoys ils portẽt leur fruict doux, aucunesfoys aigre. Il y a pluſieurs ſortes d'arbres portãs cannes, cõme caſſe naturelle, mais ils ne vallẽt rien. Les caſſiers qu'õ a eſleué de grain apporté d'Eſpagne ſont fort excellẽs, & ont multiplié grandemẽt: les formis y font grand dõmage: Toutes les herbes de iardinage, qu'on a apporté d'Eſpagne croiſſent en abondãce, & ſont deuenues ſi vitieuſes, que rien ne ſçauroit greuer la perſonne d'auantage, comme ſont des laictues, ciboulles, perſil, choux, carrottes, raues, & cõcombres. Ce qui a le plus multiplié eſt le ſucre, tellemẽt que pour le faire & affiner il y a ia plus de trente engins, & la traficque en eſt fort riche. Le premier, qui planta ces cannes doulces, fut Pierre d'Acienza. Celuy, qui premier le tira des cannes fut Michel arbaleſtrier Catalã: & celuy, qui premier en feit vne charge de cheual, fut le docteur Gonzalle de Veloſa. Ils ont encor' en ceſte iſle du baulme baſtard, qu'ils prẽnent d'vn arbre appellé Goaconax, qui rẽd vne odeur ſuaue, il bruſle comme du ſuc de pin. Le premier qui en print fut Antoine de ville ſaincte, par l'aduis de ſa femme qui eſtoit indiẽne. Ils tirẽt encor' de ce baulme d'autres endroicts: Il n'eſt ſi bon que celuy d'Egypte, ou Iudee, il ſert aux plaies, & s'applique aux douleurs. Il y a grand nombre d'oiſeaux en ceſte iſle, qui ne ſont point en Eſpagne, & y en a auſſi beaucoup des no-

ſtres. Il n'y auoit de paons, ny de poulles. Les paõs ſont difficiles à eſleuer, mais les poulles y profitẽt à ſouhait, ſans eſtre differẽtes de celles de par deça, ſi non que les coqs ne chantent point à minuict. Les choſes qu'on apporte de ce pays pour marchandiſe en Eſpagne ſont ſucre, breſil, baulme, caſſe, cuire, & azur d'outre mer fort fin. I'ay eſcrit ce chapitre, à fin qu'vn chacũ cogneut quel aduãtage fait, & quel ſecours dõne ce pays pour le iourd'huy y ayãt meſlé de nouueaux habitãs. I'ay eſtẽdu mõ papier à eſcrire pluſieurs particularitez de ceſte iſle, parce que le ſuiet de l'hiſtoire le requeroit, & auſſi qu'elle a eſté la ſource d'où eſt ſorty le reſte du deſcouurement qu'on à faict de ces Indes, pays, & regions ſi grandes comme auez peu entendre par noſtre geographie, au chap. 12. La troiſieme cauſe auſſi eſt pour l'amour de ceux, qui vont aux Indes, leſquels en faiſant leur chemin prennent port à cet Iſle, & y deſcendent, ou l'approchent de ſi pres qu'ils la touchent, ou pour le moins en paſſant la regardent.

LIVRE SECOND DE L'HISTOIRE GENERALE des Indes.

Comme les Eſpagnols ont trouué toutes les Indes. Cha. 36.



Omme il eſtoit notoire à vn chacũ cõbien grãds eſtoiẽt les pays que Chriſtofle Colõb auoit trouuez, pluſieurs ſuiuãt ce chemin ſe meirent ſur mer pour en trouuer encore d'autres, aucũs à leur propres couts

& despẽs,autres aux despẽs du Roy,pẽsans to[9] s'enrichir,&aquerir gloire,& faire mieux leurs affaires auec celles du Roy. Mais toutesfois aucuns n'ont rien fait que descouurir des pays, & se consommer & si n'est demeuré memoire de tous que ie sçache, pour le moins de ceux,qui ont floté vers la Tramõtane costoyants les pays de Baccaleos,& de labeur, qui ne sont gueres riches. Le mesme est aduenu à ceux, qui ont vogué vers la partie de Paras depuis l'ã 1495.iusques à 1500. Ie discoureray seulemẽt de ceux,desquels ay peu entẽdre quelque chose,sans auoir esgard à aucun, asseurant en premier lieu que toutes les Indes ont esté trouues par les Espagnols, excepté la part que descouurit Colomb, ce que ie dis, affin que les Roys Catholicques sçachent qu'elles ont esté, & qu'elle est la proprieté qu'ils en ont en ayants prins possession de toutes auec la licence, & ottroy du Pape.

Terre de labeur. Chap. 37.

PLusieurs ont costoyè le pays de labeur pour sçauoir iusques où il s'estendoit, & si on ne trouueroit point passage pour aller aux Moluques, & gaigner les espiceries, qui sont comme nous dirons ailleurs soubs la ligne Equinoxiale, pensants accourcir le chemin de beaucoup. Les premiers, qui ont cherché ce passage ont esté Castillans, parce que les Isles des espices est de leur departement. Les Portugaloys ont faict le semblable, pour tousiours interrompre ceste nauigation, si d'auenture ce passage fust trouué, & pour rendre immortel debat qu'ils ont sur ces Isles & n'en

venir iamais à bout. Pour ceste cause Gaspar Cortes Real s'y en alla auec deux carauelles l'an 1500. Il en peut trouuer le destroit qu'il cherchoit. Il laissa son nõ à des isles qu'il rẽcõtra à la bouche du goulfe Quarré à plus de 50. degrez. Il print esclaues enuiron de soixante hommes, & s'en reuint tout ennuié, & desesperé de son entreprinse pour les grandes neiges & glaces, qui sont quasi continuelles en ce quartier, ou mesme la mer se congele. Les hommes de ce pays sont bien dispos : ils sont Mores, & bons au trauail. Ils se chargent de painture par galanterie, & se mettẽt aux oreilles des pendans d'argent. Ils se vestent de peaux de Martre, & d'autres animaux : l'hyuer ils mettent le poil en dedans, & l'esté par dehors. Ils se serrent le ventre, & les cuisses auec des cordons de cottõ, & nerfs de poisson, où d'autres animaux. Ils mangent plus de poisson que d'autre chose, & specialement du Saulmon encor qu'ils ayent force oyseaux, & fruits. Ils font leurs maisons de bon bois, duquel ils ont grande quantité, & les couurent auec peaux de poisson, & d'autres animaux au lieu de tuille. Ils disent qu'il y a en ce pays des grifons, & des ours, auec plusieurs autres animaux, & oiseaux tout blancs. En ce pays, & és isles prochaines vont, & demeurent les Bretons, le pays desquels est en mesme hauteur, & temperature que celle de ce pays. Des gens de Noruegue y sont aussi allez auec le pilote Iehan Scolue, & les Anglois auec Sebastien Gauoto.

Pour quelle cause l'auteur commence à ce quartier là à discourir sur le descouurement des Indes. Chap. 38.

I'ay

I'Ay commencé à reciter le descouurement des Indes du cap de Labeur pour suyure l'ordre que i'ay gardé en descriuant leur situation, m'estant aduis que c'est le meilleur moyen; & le plus cler tant pour escrire que pour le dõner à entendre. Car suiuant vn autre stile ce ne seroit qu'vne confusion. Il est bien vray que ce seroit vn bon ordre si on suiuoit les temps, esquels elles ont esté trouuees.

De Baccaleos. Chap. 39.

IL y a vne grande estendue de terre, qui se iette en poincte dans la mer, laquelle on appelle Baccaleos sa plus grãd' haulteur est de 44. degrez & demy. On appelle ce pays Baccaleos à l'occasiõ d'aucuns poissõs, qui sont là en si grãde abõdance, qu'ils empeschẽt le cours des nauires. Celuy, qui apporta plus certaines nouuelles de ces gẽs cy, fut Sebastien Gauoto Venitien, leq̃l equippa en Angleterre aux despẽs du Roy Hẽry septiesme deux vaisseaux, ayãt grãd enuie de negocier aux espices cõme faisoient les Portugais. Aucũs disent qu'il arma ces nauires à ses propres despẽs, & qu'il promit à ce Roy Henry d'aller au Catay par la Tramontane, & ramener de là des espices en moindre temps que ne faisoient les Portugais allans par le Midy, & qu'il entreprint ce chemin pour sçauoir quel pays c'estoit que les Indes, & pour y bastir. Il mena auec soy trois cens hommes, & print la route d'Island' au dessus du cap de Labeur iusques à ce qu'il se trouua à 58. degrez & par delà. Il racomptoit que le moys de Iuillet estoit si froid, & les glaçons si grands, qu'il ne fut assez hardy de passer outre: que les iours estoiẽt fort longs quasi sans nuict; & pource peu qu'y en

auoit encor estoiét elle fort claire. C'est vne chose certaine qu'à 60. degrez les iours sōt de 18.heures. Gauoto sentant le froid, & voyant la rudesse de ce quartier, tourna vers Ponēt, se rafreschissant à Baccaleos: & puis flotta le long de la coste iusques à 38.degrez, & de la rebroussa son chemin en Angleterre. Les Bretōs & Danois font le voyage de Baccaleos, & François Cartier, qui estoit François y a esté deux fois auec trois galeons: la premiere fut l'an 1534. & l'autre l'annee d'apres. Il esprouua le terroir, & le trouua commode à demeurer depuis le 45. degré iusques au 51. Il disoit qu'il failloit se fortifier en ce lieu là, par ce q̄ le terroir estoit aussi bō que celuy de Frāce, & qu'il estoit cōmun à tous, principalemēt à ceux, qui premiers l'occuperoient.

Le fleuue de sainct Antoine. *Chap.* 40.

L'An 1525. Estienne Gomez pilote s'en alla en ce pays auec vne carauelle armee aux despens de l'Empereur. Ce pilote vouloit chercher vn destroit qu'il auoit promis trouuer au pays de Baccaleos, par lequel on peut passer aux espices par vn chemin plus court que pas vn autre, & rapporter cloux de girofle, canelle, & autres espiceries, & medecines qu'on apporte de là. Cet Estienne Gomez auoit ia quelque fois nauigué aux Indes, & auoit esté auec Magellanes au destroit Magellanique. Il auoit esté à l'assemblee que les Castillās, & Portugais auoient fait à Vedaioz pour leur differēt qu'ils auoient ensemble sur les isles de Moluques. Sur ceste dispute il trouua vn bon expedient si on eust peu trouuer vn destroit en ceste partie. Pour ceste cause Christophle Colomb, Ferdinand Cortez, Gilles Gonzalez de Auila, & autres n'ayans peu trouuer ce des-

troit depuis le goulfre de Vraba iusques à la Floride, ce pilote conclud de passer outre, mais il ne fut possible de le trouuer, par ce qu'aussi il n'y en a point. Il costoya vn long traict de pays, qui n'auoit encor esté descouuert d'aucun, encor que Sebastien Gaueto eust esté premierement vers ce quartier là. Il print autant d'Indiens qu'il en peut mettre en sa carauelle, & les emmena auec soy, contre la volonté du Roy. Il retourna à Corona & ne fut que trois moys à faire son voyage. Quand il entra au port il dit qu'il amenoit des esclaues qui s'appellent en Espagnol esclauos: vn bourgeois de la ville n'ayãt entendu qu'à demy, pensoit qu'il voulust dire des cloux, qu'on appelle en leur langue clauos, qui est ce que nous appellons cloux de girofle, lesquels à son partement il auoit promis d'apporter. Ce bourgeois ayant ainsi mal entẽdu ce mot, print la poste pour aller des p̃miers à la court, & acquerir la grace du Roy luy disant qu'Estiẽne Gomez amenoit des cloux. Ceste nouuelle fut incontinẽt diuulguee par toute la court, auec resiouissance de tout vn chascun. Mais vn peu de iours apres estant la verité cogneue cõme ce bourgeois auoit entendu des cloux pour des esclaues, & cõme le pilote ne rapportoit rien de ce qu'il auoit promis, on se print à rire de la grace que ce bourgeois demandoit, & l'esperance fut perdue de pouuoir trouuer ce destroit que tant on desiroit, & ceux qui auoient fauorisé Estienne Gomez pour faire ce voyage rougirent de honte.

Les Isles Leucaies. *Chap.* 41.

LEs Isles Lucaies, où Iucaies sont vers la Tramontane au dessoubs de Cuba, & Haiti, autre-

ment Espagnole. On dit qu'il y a plus de 400. de ces Isles, toutes petites, exceptee Lucaia, de laquelle toutes les autres ont prins le nom. Elles sont situees à 17. & 18. degrez : entre icelles on compte Guanahani, qui fut la premiere terre veuë par Colomb, Mangua, Guanina, Zuguareo. Les gés de ces Isles sont plus blancs, & mieux dispoz que ceux de Cuba, & de Haiti, & specialement les femmes : la beauté desquelles estoit cause que beaucoup d'hōmes de terre ferme comme de la Floride, de Chicoré, de Iucatam alloient viure en ces Isles, ce qui rendoit la ciuilité d'entre eux plus grande, qu'en pas vne autre Isle, & y auoit diuersité de langage. Ie croy que de là est venu le bruict qu'il y auoit là des Amazones, & qu'il y auoit vne fonteine, qui faisoit raieunir les vieilles personnes. Ceux de ces Isles sont tousiours nuds s'ils ne vont à la guerre, à la feste, où aux dāses. Car alors ils se couurent d'vn vestement fait de cotton, & de plume bien agécee auec vne certaine industrie, & sur la teste ils mettēt de grands pennaches. Les femmes mariees, & celles qui se sont esbatuës auec les hommes, se couurent les parties honteuses depuis la ceincture iusques au genouil auec certains petits māteaux: mais les vierges ne portent qu'vn petit rets de cotton, qui a dedās la maille des fueilles d'herbe, encor ne portent elles ce rets que quād elles ont leurs moys, autrement elles vont toutes nuës. Et quand leurs moys viennent, elles inuitent leurs parens & amys, faisans vne feste, comme ils feroient au iour des nopces. Il y a en ces Isles vn Seigneur, qui a le soin de la pesche, de la chasse, & des semēces, & ordon-

ne à vn chascun ce qu'il faut qu'il face. Ils enterrēt le grain, & les racines qu'ils recueillent en leurs champs, ou en ceux du Roy, & puis on le diuise à vn chascun selon la grandeur de leur famille:ils ayment fort à se resiouir. Leur richesse cōsiste en coquilles de perles, & en autres coquilles rouges, qu'ils pendēt à leurs oreilles:en pierres precieuses, comme rubis si estincelants, qu'ils semblent ietter vne flāme. Ils les tirent de la teste de certaines huitres qu'ils prēnent en la mer,& qu'ils māgent pour vne viande delicate.Ils portent des couronnes,carcants,& autres choses,qu'ils se liēt au col,aux bras, & iambes, & encor qu'elles soiēt de petite valeur, les trouuans par le sable, si donnent elles bonne grace aux femmes qui sont nues.En la plus part de ces Isles,ils n'ont point de chair, aussi n'en māgent ils point.Leur repas est de poisson,pain de maiz,racines,& fruicts. Les hōmes des Isles qu'on menoit à S.Dominique,ou à Cuba mouroient apres auoir mangé de la chair : pour ceste cause les Espagnols donnoient à ces Indiens peu de chair, ou point du tout. En quelques vnes de ces Isles il y a tant de pigeons,& autres oiseaux, qui font leurs nids sur les arbres,que ceux de terre ferme,de Cuba,& Haiti y viennent s'y en fournir, les emmenāt en leurs pays à pleines barques. Les arbres, où ils font leur nid resemblēt à grenadiers:ils ont l'escorce quasi comme canelle quant au goust,mais elle est forte comme gingembre,& à la sentir semble cloux de girofle:elle n'est point toutesfois au ranc de l'espicerie. Entre plusieurs sortes de fruicts,ils en ont vn nommé Iaruma,qui est de bō goust,&qui est sain : l'Ar-

bre eſt ſemblable au noyer,& a la fueille de figuier. Les petis rameaux,& fueilles de ce Iaruma pillees, & appliquees auec ſon ius ſur quelque playe, la guериſſent, tant vieille qu'elle ſoit. Vne foys deux Eſpagnols ayans mis la main à l'eſpee l'vn contre l'autre,l'vn couppa le bras à ſon compagnon,os & tout,vne vieille de Lucaia raſſemblant l'os en vn,le guarit ſeulemẽt auec le ſuc & fueilles de ceſt arbre. Vn Lucaios charpẽtier, eſtant à S.Dominique,priſonnier,en priſon libre toutesfois, creuſa vn tronc de Iaruma,qui eſt auſſi aiſé à creuſer que le figuier, le faiſant en forme de barque, & ayant mis dedans ſa prouiſion de maiz, & de l'eau dedãs des cruches, ſe iette en mer dedans ceſte petite barquerole auec de ſes parẽs,qui le ſuiuoient à nage,mais apres qu'il eut ia trauerſé la mer, l'eſpace de cinquante lieuës, des Eſpagnols le rencontrerent, qui le remenerent à ſainct Dominique. Les Eſpagnols en vingt ans ont enleué de ces Iſles plus de quarante mille perſonnes. Ils abuſoient ces pauures gens, leur faiſant à croire,qui les meneroient en Paradis: ce qui leur eſtoit aiſé à perſuader,par ce qu'ils croioiẽt ia,qu'ils deuſſent eſtre purgez de leurs pechez,au pays froid de la Tramontane, & puis de là, entrer en Paradis, lequel ils penſoient eſtre vers le Midy. Par ce moyẽ les Eſpagnols ont ruiné les Lucaioys,en menant la plus grand part d'iceux à leurs mines. On dict que tous les Chreſtiẽs,qui ſe ſont ainſi ſaiſis de ces pauures Indiẽs, ou qui les ont faict mourir de trauail, ont finy malheureuſement,ou qu'ils n'ont iouy de ce qu'ils auoient ainſi gaigné.

Du fleuue Iourdan, qui eſt au pays de Chicoré. Chap. 42.

SEpt bourgeois de S.Dominique, entre lesquels estoit le Licentié Lucas Vasquez d'Aillon, auditeur de ceste Isle, equipperent deux nauires au port de l'Argent, l'an 1520. en intention d'aller enleuer des Indiens, aux Isles Lucaies: mais ne trouuãs personne à qui chãger leurs denrees, & pour prendre, & emmener à leurs mines, ou pour penser leurs trouppeaux de bestes, & seruir à leurs cẽses, & maisons, delibererent de monter plus vers la Tramontane pour chercher pays nouueaux, & de ne retourner sans en trouuer. Suiuant ceste deliberatiõ aborderent en vn pays nommé Chicoré, & Gualdapé, qui est à 32. degrez. C'est le pays qu'auiourd'huy on appelle le Cap de S.Heleine, & fleuue de Iourdan. Aucuns disent toutesfois que ces Bourgeois n'entreprindrent ce voyage de leur bon gré, mais par la contraincte des vents. Or soit cõme on voudra, il est certain que les Indiens acoururent vers la marine pour veoir ces Carauelles comme chose à eux toute nouuelle, & nõ encor' veüe: car leurs barques sont fort petites, encor' aucuns pẽsoient que ce fussent quelques mõstrueux poissons. Mais quãd ils veirent descendre à terre des hõmes barbuz & vestuz, s'enfuirẽt incontinent le plustost qu'ils peurent. Les Espagnols, qui estoieut des-embarquez, coururent apres, & attrapperent vn hõme, & vne femme, lesquels ils vestirẽt à la façõ d'Espagne, & les renuoierent appeller les autres. Le Roy du pays les voyãt aĩsi vestuz, s'esmerueilloit de cest habit, parce que les siẽs alloiẽt tout nuds, ou auec des peaux de quelques animaux, Il enuoya cinquãte hõmes auec des viures, vers les vaisseaux. Auec ceux-cy, plusieurs

Eſpagnols ſ'en allerent par deuers le Roy, qui leur donna vn guide pour veoir le pays, & par tout où ils alloient, on leur donnoit à manger, & de petits preſens de peaux, de petites perles, & de l'argent. Apres que ces Eſpagnols eurent veu la richeſſe, & qualité du pays, & eurent bien conſideré la façon de faire des habitans, & la ſuffiſance des viures, & l'abondãce d'eau, ils inuiterent les Indiens à venir veoir leurs nauires, ce qu'ils feirẽt, & entrerent dedans, ſans penſer à aucun mal, alors les Eſpagnols leuerent les ancres, & feirent voile, & auec ceſte prinſe de Chicorans ſ'en retournerent à S. Dominique. Mais vne des Carauelles ſe perdit par le chemin, & les Indiens qui eſtoient dedãs, l'autre, moururent en peu de temps, de melancholie, & de faim, par ce qu'ils ne vouloient, en façon aucune, mãger de ce q̃ les Eſpagnols leur preſentoient, ains mangeoient pluſtoſt des chiens, des aſnes, & autres beſtes mortes qu'ils trouuoient le long des murailles. Lucas Vaſquez d'Aillon, auec la relation de toutes ces choſes vint à la Court, & amena auec ſoy vn Indien de ce pays nõmé François Chicoré, lequel racõptoit choſes merueilleuſes de ce païs. Ce Lucas demãda la cõqueſte & gouuernement de Chicoré. L'Empereur luy dõna ce qu'il demãdoit, & en outre le feit Cheualier de S. Iaques. Eſtãt retourné à S. Dominique, il arma certains vaiſſeaux, l'an 1524. & ſe meiſt en chemin auec intẽtion d'y baſtir, ayãt eſperãce d'y trouuer de grãds treſors: mais la Capitaineſſe de ſes nauires ſe perdit au fleuue Iourdã, auec pluſieurs Eſpagnols, & en fin luy meſme eut pareille mort, ſans auoir faict choſe aucune digne de memoire.

Les coustumes des Chicorans. Chap. 43.

CEux de Chicoré ſont de couleur brune, hauts de corpulence,ayans peu de barbe: Ils ont les cheueux noirs,& longs iuſques à la ceinture:les fémes les ont plus lōgs,mais elles les ont tous entortillez.Ceux de la prouince de Duaré,qui eſt proche de ceſte-cy,les portent iuſques aux pieds.Leur Roy nommé Datha, eſtoit grand comme vn Geāt, & ſa femme de meſme : il auoit auſſi vingt-cinq enfans d'vne grādeur nōn-pareille. Quand on leur demādoit pourquoy ils croiſſoyent tant,ils reſpondoyēt que cela aduenoit pour māger certaine viande faicte comme vne farce de pluſieurs herbes enchantees, autres diſoyēt qu'on leur attēdriſſoit les os auec certaines herbes cuites, & puis qu'on les eſtendoit. C'eſtoyent quelques Chicorans qui auoyent eſté baptiſez, qui rendoyent telles raiſons : mais ie croy qu'ils bailloyēt ces bourdes en payemēt pour dire quelque choſe : par ce qu'en montant contremōt le fleuue de Iourdan on voit les hōmes ſi grās qu'ils reſſemblent à Geans à cōparaiſon des autres. Leurs preſtres ſōt habillez differēment des autres, & n'ont point de cheueux:ils en laiſſent ſeulement venir deux petits floquets ſur les tempes qu'ils attachent ſous le menton. Ces preſtres pilent certaines herbes, & du ſuc d'icelles aſpergēt les Soldats : Ils ont la charge de beneiſtre ceux qui vont à la guerre,& de péſer les bleſſez,&d'ēterrer les morts: Ils ne mangent point de la chair humaine comme les autres: Aucun n'a recours à autre medecin qu'à certaines herbes, les proprietez deſquelles ils congnoiſſēt à quelles maladies& playes ellesſōt bōnes: Auec vne herbe nōmee guai ilsvomiſſent la colere,

& tout ce qu'ils ont en l'estomac, & pour ce faire, ils la mangent, ou la boiuent, elle est fort cogneue, & est si salutaire, que par la vertu d'icelle, ils viuent longuement, & se tiennent sains & forts. Les Prestres sont fort spirituels à faire plusieurs sortes de fascinationis, tellement qu'ils rẽdent tous leurs gẽs estonnez, & esmerueillez de ce qu'ils font: Ils ont deux petits Idoles, lesquels ils ne monstrent en public que deux fois l'an, l'vne fois en tẽps de semence, & lors ils font grand feste: le Roy tout le long de la nuict de la veille de telle feste ne bouge d'aupres telle image, & le matin venu, apres que le peuple est assẽblé, mõstre d'vn lieu haut exaucé ses idoles, masle & femelle, lesquels tout le peuple adore se prosternans en terre, & crians à haute voix, misericorde. Cela faict le Roy descend à terre, & donne des riches robes de cottõ embellies de ioyaux à deux cheualiers, qui portent ces idoles au champ, ou doit aller la procession: Il ne demeure aucun, qui n'aille à telle procession, s'il ne veut estre reputé peu deuotieux: vn chacun porte la meilleure robe, qu'il ait: aucuns se teindent: autres se couurent de fueilles: quelques vns se font des masques auec des peaux: les hommes & les femmes chantent, & dansent, les hommes sont pour le iour, & les femmes pour la nuict, passans ceste feste auec prieres, chansons, dances, oblations, perfuns, & telles choses. Le iour ensuiuant on reporte ces idoles en leur chappelle auec semblable pompe. Ils pensent par le moyen de ceste ceremonie recueillir bon nombre de grain. En vne autre feste ils portent aussi en vn champ vne statue de bois auec mesme solẽnité,

& gardans pareil ordre,& puis la fichent là ſur vne groſſe piece de bois,qu'ils mettent de bout en terre,l'enuironnant tout à l'entour de peaux, coffres, bancs, & ſieges : Tous les mariez,ſans qu'aucuns y faille, viennent offrir quelque choſe, & mettent leurs oblations dans ces coffres, ou ſur ces bancs, ou les pendent à ces peaux:les preſtres,qui ſont deputez à ceſt office remarquent l'oblationde chacun,& à la fin diſent, qui eſt celuy, qui a faict plus riche offerte, à fin qu'vn chacun en ait la cognoiſſance. Ceſtuy là eſt fort honoré de tous tãt que l'ã dure, cela eſt cauſe que pluſieurs font leur oblatiõ à l'enuie l'vn de l'autre : Les principaux, & les autres auſſi mangent du pain, du fruict, & des viandes qu'on a offert,le reſte eſt diſtribué entre les ſeigneurs, & les preſtres.Ils deſcendẽt puis apres leur ſtatue quand la nuict eſt venue, & la plongent dedans la riuiere,ou dedans la mer,ſi elle eſt pres,afin qu'elle s'en aille auec les Dieux de l'eaüe.Le lendemain de leurs feſtes,ils deterrẽt les os d'vn Roy, ou d'vn Preſtre,qui a eſté en grande eſtime,&bõne reputation,&les mettent ſur vn eſchaufaut dreſſé en la campagne, les femmes ſeules le pleurent, tournans à l'entour,en forme d'vne dãce rõde,& offrẽt ce qu'elles veulent,ou ce qu'elles peuuent. Le iour d'apres on reporte ces os en leur ſepulture, &lors vn preſtre fait vne oraiſon en la louãge de ceſtui là: de qui ils ſont, &diſpute de l'immortalité de l'ame, traicte de l'ẽfer,du lieu ordõné pour les peines, leq̃l les dieux ont eſtabli en vn pays, &terre tresfroide,où ſe doiuẽt purger les pechez.Il traicte auſſi du Paradis,qui eſt en vne terre fort tẽperee, poſſedee

par Quezuga, grãd ſeigneur, doux, & boiteux, lequel donne grand paſſe-temps aux ames, qui võt en ſon Royaume, les laiſſant danſer, chanter, & prendre plaiſir auec leurs amoureuſes. Par telle ceremonie, ces os demeurent canoniſez, & le harangueur dõne congé à ſes auditeurs, & en fin prend par les narines de la fumee faicte d'herbes, & gommes odoriferantes, soufflant cõme vn enchãteur. Ils croyẽt qu'il y ait beaucoup de gens au ciel, & autant ſoubs terre, & qu'il y a des Dieux en la mer: & de tout ce cy les preſtres en ont des chanſons qu'ils chantent. Quand vn Roy meurt, ces preſtres font certains feuz, comme rayons, donnans par là à entendre, & voulans faire à croire, que ce ſont les ames qui ſont ſorties du corps, leſquelles montent au ciel, & enterrent le corps auec de grandes clameurs, & complainctes. La reuerence qu'ils font à leur Cacique, eſt plaiſante, ils luy touchent le nez auec les mains, & le frottent, & puis les paſſent depuis le front, iuſques derriere le col, alors le Roy tourne la teſte vers l'eſpaule gauche, ſ'il veult faire hõneur à celuy, qui luy faict la reuerence. Vne veufue ne ſe peut remarier, ſi ſon mary eſt mort naturellement: mais elle peut ſe remarier ſ'il eſt défaict par iuſtice. Ils ne laiſſent point demeurer les filles auec celles qui ſont mariees. Ils iouënt à la pyle, & ſ'exercent de l'art comme font les Turcs, auſſi tirent ils bien, & viſent fort droict: Ils ont de l'argent, des perles, & autres pierres: Ils ont pluſieurs cerfs qu'ils nourriſſent en leurs maiſons, & les enuoyent paiſtre aux champs, & ne faille de retourner au ſoir en leurs maiſons. Ils font du fromage du laict de leurs femmes.

De Boriquen. *Chap.* 44.

A Dix-ſept degrez,& à cent mil de l'Iſle Eſpagno-le, vers le Ponent, eſt ſituee l'Iſle Boriquen, ſurnommee par les Chreſtiens Sainct Iean. Elle a en longueur deux cents mille, & en largeur elle en a ſeptante deux, ſa longueur eſt de Leuant en Ponent. Le quartier qui regarde la Bize eſt riche en or, & celuy qui tend au Midy, eſt fertile en pain, fruicts, herbes, & poiſſons. On diſoit que ces Boriquins ne mangeoient point de chair, mais cela ſe deuoit entendre d'animaux à quattre pieds: car ils mangent force oiſeaux, & meſme des chaul-ue-ſouris pelees en eauë chaude. Quant aux choſes qu'ils auoient anciennement, & quant à ce qu'ils ont naturellement, ils ſont de meſme condition que ceux de l'Iſle Eſpagnole,& meſme pour le iour d'huy c'eſt encor tout vn. Ils ſont ſeulement en ce differents que les Boriquins ſont plus vaillants que les autres,& ſ'aydent d'arcs & fleches,ſans tou-tefois les enuenimer d'herbe. Il y a en ceſte iſle vne Gõme,qu'ils appellent Tabunuco, qui eſt mortel-le,& coulle cõme ſuif,d'icelle meſlee auec de l'huy-le,on oinct les nauires, à cauſe de ſon amertume, elle ſe defend biẽ cõtre les vers qui ont acouſtumé de ſ'engendrer en la pourriture du bois, & des aiz des vaiſſeaux. Il y a auſſi grande quantité de Guaia can, qu'on appelle bois ſainct, qui ſert à guarir le mal François, & autres maladies. Chriſtofle Co-lomb deſcouurit ceſte Iſle en ſon ſecond voyage. Iean Ponce de Leon,ſ'y en alla l'an 1509.auec cõgé du gouuerneur Ouando, en vne Carauelle qu'il a-uoit à Sainct Dominique, par ce quelques Indiens

luy auoient dit que c'estoit vne Isle estimee riche. Il descendit au quartier ou dominoit Agueibana, lequel le receut en toute amitié, & se feist Chrestiẽ auec sa mere, freres & seruiteurs, & si luy dõna vne sienne sœur pour amie, estant telle la coustume des seigneurs, qui veulent faire honneur à autres grãds personnages, qu'ils veulent receuoir pour amys, & hostes. Apres il le mena sur la coste de la mer vers la Tramontane pour recueilllr de l'or, qu'ils trouuerent en deux ou trois fleuues. Iean Ponce laissa certains Espagnols auec Agueibana, & s'en retourna à S. Dominique auec la monstre de l'or, & auec quelques Indiens de là. Mais voyãt que le gouuerneur Nicolas d'Ouando s'en estoit retourné en Espagne, & que l'Admiral Dom Diego Colomb estoit gouuerné, il s'en retourna à Boriquen auec sa femme, & toute sa maison, & luy donna le surnom de S. Iean : & delà escriuit au grand commandeur Ouando qu'il feist pour luy enuers l'Empereur que il eust le gouuernement de ceste isle, soubs le commandement toutesfois du Viceroy, & de l'Admiral des Indes: ce qu'il obtint, & alors assembla gẽs, & guerroya contre ceux de ceste Isle. Il fonda la ville de Caparra, qui se depeupla puis apres pour estre mal saine, estant situee en vn marets. Il peupla encor' à Guaniqua, qui fut aussi incontinent deshabitee pour le grand nombre, & importunité de certaines petites mouches, & de pulces, & alors il peupla au dessous de Major, & fonda quelques autres villes. La conqueste de ceste Isle a cousté la mort de plusieurs Espagnols, par-ce que les habitãs estoient courageux, & appellerẽt les Caribes pour

leur defenſe. Iceux tiroient des fleches enuenimees auec vne herbe ſi mortelle qu'elle ne reçoit aucun remede. Ils penſoient au cõmencement que les Eſpagnols fuſſent immortels : & pour en ſçauoir la verité, Vraioa Cacique de Yaguaca print ceſte charge auec l'accord, & conſentement de tous les autres Caciques, afin qu'il fuſt ſecouru de tous ſi pour cela il luy aduenoit mal. Il commanda à quelques vns de ſes ſeruiteurs qu'ẽ paſſant le fleuue de Guarabo, ils iettaſſent vn certain Eſpagnol nõmé Salcede, qui eſtoit logé en ſa maiſon, dans l'eaüe. Le portans donc ſur leurs eſpaules comme ſ'ils l'euſſent voulu paſſer le fleuue, ainſi qu'ils auoient de couſtume, le iettent au milieu, où le compagnon ſe noya. Le voyant ainſi noyé, creurent que tous les autres eſtoient mortels: ce qui leur donna courage de ſ'aſſocier enſemble, & ſe rebellerent, & tuerent plus de cent Eſpagnols. Entre ceux qui ont eſté à ceſte conqueſte le plus remarqué de tous eſt Diego de Salazar. Les Indiens auoient tãt de peur de luy, qu'ils ne vouloient combattre où il eſtoit, & pour ceſte cauſe encor' qu'il fuſt tout eſtropiat du mal des bubes, ou mal François, ſi le portoit on au cãp, afin que les Indiens ſceuſſent qu'il y eſtoit. Les Indiens de ceſte iſle, ſouloient dire à vn Eſpagnol, qui les menaçoit: Ie n'ay point peur de toy, pourueu que tu ne ſoyes Salazar. Ils auoiẽt auſſi grand peur d'vn chien ſur-nommé Vezerrillo rouge, & metiz, qui gaignoit la ſoulde autant qu'vn arbaleſtrier & demy. Ce chien aſſailloit les Indiens fierement, & auec diſcretion: Il cognoiſſoit les amis, & ne leur faiſoit aucun mal, encor'qu'on le touchaſt,

il congnoiſſoit ſi tel eſtoit Caribe,ou non:Il pourſuiuoit viuemẽt celuy qui fuyoit,iuſques au milieu du cãp de l'ennemi, ou le mettoit en pieces, ſi ſeulement on luy euſt dict,or ſus viſte,va le cercher : il ne ſ'arreſtoit iuſques à ce qu'il euſt fait tourner viſage à celuy qui ſ'enfuyoit. Ce chien aſſeuroit tant nos gens, qu'ils oſoyent affronter les Indiens auſſi hardiment que ſ'ils euſſent eu trois hõmes de cheual auec eux. Ce chien mourut eſtant bleſſé d'vne fleche enuenimee, nageant apres vn Caribe. Tous les habitans ſe ſont faicts Chreſtiens, & leur premier Eueſque fut Alphonſe Mãſo, 1511. Apres Iean Ponce de Leon, pluſieurs ont gouuerné ceſte Iſle ſous l'Admiral,& ont eu plus d'eſgard à leur profit qu'à celuy des habitans.

Le deſcouurement de la Floride. Chap. 45.

L'Admiral oſta incontinent le gouuernemẽt de l'Iſle de Boriquen à Iean Põce de Leon. Alors ſe voyãt riche & ſans gouuernemẽt, equippa deux nauires, & ſe miſt à cercher l'Iſle Boiuque, où les Indiens diſoyent qu'eſtoit la Fontaine qui faiſoit raieunir les perſonnes vieilles. Il fut long temps en ce voyage comme perdu, & endura grand trauail bien l'eſpace de ſix moys entre pluſieurs iſles, ſans trouuer aucune marque de telle fontaine : Il entra en Vimini, & deſcouurit la Floride le iour de Paſques Flories,l'an 1512. & pour ceſte occaſion,donna ce nom au pais. Or penſant trouuer de grandes richeſſes en ceſte Floride, il ſ'en vint en Eſpagne, où il eut du Roy catholique tout ce qu'il demandoit par le moyen de Nicolas d'Ouando, & de celui à qui il auoit eſté page,qui eſtoit Pierre Nugnez

de

de Guzman gouuerneur de l'Enfant Dom Ferdinand, qui pour le iourd'huy est Roy des Romains. Par l'intercession de ceux-cy, il eut le tiltre d'Adelantado de Vimini, & eut le gouuernement de la Floride. Ayant sa prouision, il arme en la ville de Seuille trois nauires l'an 1515. & arriué à Guacana, qu'on appelle auiourd'huy Guadalupé, il mect de ses gens à terre, pour prendre de l'eauë & du bois, il faict aussi descendre quelques femmes pour blanchir leur linge. Mais les Caribes, qui s'estoient embusquez dedans vn bois, saillent, & tirent contre les Espagnols leurs fleches enuenimees, la plus grand part de ceux, qui descendirent en terre furent tuez, & les lauandieres prises. Iean Pōce voyāt si mauuais commencement se retire de ceste Isle, & de là prend terre à la floride, où estant descēdu auec ses soldats, & cherchāt quelque ville cōmode pour peupler, les Indiens vindrent à se mettre au deuant pour empescher l'entree, & telle demeure: ils combatent si vaillamment qu'ils le deffont, & tuent beaucoup d'Espagnols, & le blecent auec vne fleche, de laquelle atteincte il mourut en l'Isle de Cuba. Voila cōmēt il finist ses iours. Il cōsomma en ce voyage grāde partie de la richesse qu'il auoit assemblé en l'Isle de Boriquen. Ce Iean Ponce estoit passé en l'Isle Espagnole, auec Christofle Colomb, l'an 1493. Il fut vaillant soldat aux guerres, qui se sont meuës en ceste Isle, & fut depuis Capitaine en la prouince de Higuei soubs Nicolas de d'Olando, qui la cōquesta. Mais pour reuenir à nostre Floride, c'est vne poincte de terre, cōme vne lāgue, qui est assez remarquee aux Indes, & assez cogneuë

pour plusieurs Espagnols, qui sont morts en icelle. Elle est selon le cōmun bruict, riche & bien pourueuë de toutes prouisions. Encor' que les habitans soient si vaillans hommes, Ferdinand de Sotto en demanda toutesfois la conqueste & le gouuernement. Ce Ferdinand auoit esté Capitaine au Peru, & s'estoit faict riche à la prise d'Atabalipa, ayāt eu bōne part au butin, cōme estant homme de cheual, & Capitaine, aussi eut-il le coussin couuert de grosse perles, & ioyaux, sur lequel estoit assis ce riche, & puissant Roy. Il s'en alla à ceste Floride auec bonne troupe de gens, & fust cinq ans ne faisants que chercher des mines, par-ce qu'il pensoit que ce pays fust comme celuy du Peru. Il ne peupla aucune ville, & ainsi en ces pourchats il mourut, & ruina tous ceux qui l'auoiēt suiuy. Iamais tous ceux qui se meslent de conquerir par deça, ne feront bel acte, si deuant toute autre chose ils ne s'employent à peupler quelque ville sur la mer, specialemēt aux pays où les Indiens sont si adroits de leurs arcs, & sont si brusqs, & prompts. Apres la mort de Ferdinand de Sotto, la court estant à Valladolid, 1544. plusieurs demanderent ceste conqueste, entre lesquels furēt Iuliā de Samano, & Pierre d'Ahumada, freres personnages suffisants pour entreprēdre tel affaire, & mesme Ahumada, qui est de bon iugemēt bien expert en plusieurs choses, noble, & vertueux, auec lequel i'ay bōne amitié. Mais l'Empereur, qui estoit en Allemagne, & son fils le Prince Dom Philippe, qui gouuernoit les Espagnes, ne la voulurent donner à personne, cōseillés de ceux qui sont ordōnez pour le conseil des Indes, & d'autres persōnes,

qui auec vn bon zele, ainsi que leur sembloit y cõtredisoient, & au lieu y enuoyerent frere Louys Cancel de Baluastre, auec autres Iacobins, qui s'estoient offerts de gaigner ce pays, & conuertir le peuple à la foy Chrestienne, & les attirer au seruice de l'Empereur, seulement de parolle. Ainsi ces Moynes s'en allerent aux despés de l'Empereur, l'an 1549. Frere Louys auec ses quatre compagnõs sort en terre, & auec quelques mariniers sans armes, par ce qu'il deuoit ainsi commencer sa predication, plusieurs Indiens accoururent à la marine, mais sans l'escouter le massacrent auec deux de ses cõpagnõs, & les mangent: ainsi ces trois moynes endurerent martyr, pour prescher la foy de Iesus Christ, les deux autres se reiecterent dedans leur vaisseau, aymants mieux se garder pour confesseurs, comme on dict. Ceux qui fauorisoient l'entreprise de ces moynes cognoissent biẽ maintenant qu'on ne sçauroit attirer ces Indiẽs à nostre amitié par telle voye, encor' moins à nostre foy, encores que possible ce fust le meilleur. Vn Page aussi de feu Ferdinand de Sotto, se vint vn peu apres sauuer dans le mesme vaisseau, lequel asseura comme les Indiens auoient pendu en leur temple la peau, & couronne de la teste de ces moynes, & qu'il y auoit là aupres des hommes qui mangeoient du charbon.

Du fleuue des palmes.
Chap. 46.

AVant pas vn autre Espagnol François de Garay costoya la coste, qui est depuis la Floride iusques au fleuue de Panuco. Ceste coste à 2000

mil. mais par-ce que ce François ne feit pour lors que courir la coste, ie n'escriray autre chose de luy. & parlerons de Pamphile de Naruaez, qui s'en alla en ceste coste, pour la cõquerir, & pour la peupler, estant fait Atlantado, & gouuerneur. Le fleuue des Palmes est au dessus de Panuco, six vingt mil tirãs vers la Tramontane. L'an 1527. Pamphile de Naruaez partit du port de Sainct Lucar de Barrameda pour aller à ce fleuue auecques neuf nauires, dans lesquels il menoit six cens Espagnols, cent cheuaux, grande prouision de viures, d'armes, & de vestemens. Il auoit dressé si bon equippage, par ce qu'il auoit experimenté les dangers, esquels estoient tõbez d'autres armees maritimes à faute de telle prouision. Il eut en son voyage beaucoup de peine par-ce qu'il ne sçauoit pas bien son chemin pour l'ignorance de Miruelo, & autres mariniers de l'armee qui ne recongneurent point le pays. Il descendit à terre auec trois cens soldats, & quasi auec tous les cheuaux, n'ayant plus que bien peu de prouision, & enuoya les vaisseaux pour chercher le fleuue des Palmes. Ce pendant qu'on les cherchoit il perdit quasi to⁹ ses gẽs & cheuaux: ce qui luy aduint pour n'auoir peuplé aussi tost qu'il mit pied à terre, ou pour auoir pris terre où il ne deuoit pas, & qui ne peuplera, iamais ne fera bõne cõqueste, sans laquelle le pais iamais ne se cõuertira à nostre foi, tellemẽt que la principale maxime qu'il fault auoir quand on veut conquerir pays en ces Indes, est de peupler en diligence en quelque bon port, ou sur vn fleuue, qui soit pres de la mer. Naruaez veid de l'or à quelques Indiẽs, & leur demãdãt d'où ils tiroient

cet or,ils luyrespõdirẽt que c'estoit de Aplacẽ.S'en allãt en ce lieu,il rencõtra vn cacique nõméDulciã-celin,qui en chãge de sonnettes & patenostres, luy donna vne peau de cheureul peincte iolyment, laquelle il portoit sur son dos.Ce Cacique estoit porté sur lesespaules d'vn Indiẽ ayãtbõne cõpagnee de gens,la plus grãde partie desquels iouoyẽt de petis fiffres faicts de cannes. Aplacen a enuiron quarante maisons de paille, c'est vne ville fort pauure de ce qu'ils cherchoient, mais abondãte d'autres choses,elle est plaine,aquaticque,&sablõneuse. Ils veirent là des lauriers,&quasi tous les arbres que nous auons, mais ils sont là plus hauts. Ils veirent aussi des lyons,des ours,des cheureaux,de trois sortes & certains animaux fort estranges, qui ont vne faulse poictrine qui s'ouure,& ce ferme cõme vne bourse dans laquelle ils portent leurs petits quand ils veullent courir, & se sauuer de ceux qui les poursuiuẽt. Il y a aussi là toutes les sortes de nos oyseaux, comme cicongnes, faulcons, & autres de rapine. Mais auec tout cela, c'est vn pays d'où il vient grãd nõbre de fleches. Les hommes sont dispos, & forts, & si legers qu'ils aconsuiuent vn cerf, & courent tout vn iour sans se reposer: ils ont leurs arcs long de douze paulmes, gros comme le bras, & en tirent deux cents pas loing, ils en percent certaines cuyrasses, & vn gros aiz, & autres choses plus fortes: les flesches sont pour la plus part de cannes, & en lieu de fer ils y mettent vne pierre: ou caillou esguizè au feu,ou biẽ vn os:les cordes sont de nerfs de cheureaux. De Aplacen nos gens s'en allerent à Anté, & plus auant, où ils trouuerent les

maisons meilleures & les personnes plus ciuiles & courtois. Ceux-cy ce vestent de peaux de cheureux peinctes & marquetees, il y en a de si fines & si odoriferantes de leur naturel, que les nostres s'en esmerueilloient. Ils portent encor des manteaux de gros fil, & des chapeaux forts haults, & amples, ils donnent vne fleche en signe d'amitié, & la baisent. Aupres de ce lieu, il y a aussi vne isle, qu'on appelle Malhado, qui a quarante huict mil de tour, & est à six mil de terre. Les habitans d'icelle mangerent certains Espagnols, desquels les noms sont Pantoxa, Sotto Mayor, Ferdinand d'Esquiuel natif de Vadaioz. En terre ferme aussi en vn lieu nommé Xanabo ils en feirent autant de Diego Lopez, Gonzallo Ruyz, Corral, Sierras Palacios, & d'autres. En ceste isle de Malhado, les habitans vont tous nuds, les femmes mariees se couurent leurs parties honteuses auecques vn voile faict d'escorce d'arbre, qui est si deliee qu'il semble que ce soit de la laine : les filles se les couurent auec des peaux de cheures & autres. Les hommes se percent vne mammelle & aucuns se les percent toutes deux, & trauersent par les trous certaines petites cannes de la lõgueur d'vne paulme & demie. Ils se percent aussi les fesses & y pendent de semblables cannes qu'à leurs mammelles. Ce sont gens de guerre, & les femmes trauaillent fort, ils se marient auec vne seule femme, mais les medecins en ont deux & plus s'ils veulent. l'espoux ny ses parens n'entrẽt point le premier an de ses nopces au logis de son beau-pere, ny ne luy donne à manger en sa maison, ny ne parlent à luy ny ne le regardent en face encore qu'on amene de

ſa maiſon l'eſpouſe:il ne mãge que ce qu'il a prins à la chaſſe, ou à la peſche,Ils couchent par ceremonies dans vne peau ſur vn matelats. Quand à leurs enfans, ils les nourriſſent auec grandes mignotiſes, & ſi d'auenture ils viennent à mourir, ils entrẽt en grande cholere & faſcherie,& les enterrẽt auec grandes plaintes. Ce courroux & tourment dure vn an, & tous ceux de la ville pleurent trois fois le iour,& durant que ceſt an dure, les peres, & les parens ne ſe lauent point. Ils ne pleurent point les vieillards quand ils meurent.Ils enterrẽt tous ceux qui meurent excepté les medecins,leſquels ils brulent par hõneur,& ce pendant que le corps bruſle, ils dancent & chantent: ils laiſſent conſommer les os,& en gardent la pouldre, laquelle les parens & la femme du deffunct boiuent au bout de l'an, & en outre pour memoire, ils ſe decouppent. La cure de ces medecins eſt auec du feu, en ſouflant la playe. Ils couppent le lieu qui eſt intereſſé & ſuccent ce qu'il ont couppé, ils gueriſſent le malade de telle façon, & ſont bien payez. Les Eſpagnols eſtans là il mourut quelques Indiens de douleur de eſtomach, & croyoit-on que ces medecins en fuſſent cauſe,mais ils ſ'excuſerent: autres mouroient de froid, de faim, & des mouſches qui les mangeoient tous vifs,par ce qu'ils alloient nuds:cela anima derechef les Eſpagnols contre ces medecins, & les vouloient tuer, mais ils ſe contenterent de leur faire rigoureux mandement de penſer les malades. Eux peur de la mort commencerent à y pouruecoir, adiouſtant à leurs medecines des oraiſons & ſignes de la croix,& ainſi ils guerirent tous

ceux, qui tõboient en leurs mains, ce qui leur fait acquerir grand bruit, & de medecins ſçauans. Or pour reuenir à nos gens, de Malhado ils paſſerent par pluſieurs villes, & arriuerent en vne qu'on appelle Iaguazzi, les habitans d'icelle ſont grands menteurs, larrons, yurongnes, & deuineurs. Ils tuent leur propre fils ſ'ils ſongent quelque mal: ils tuerent Eſquiuel pour telle reſuerie. Ils courront vn cheureul iuſques à ce qu'ils l'ayent tué tant ils ſont legers à la courſe. Ils ont les mammelles percees, & les leures. Ils ſont adonnez au peché de Sodomie. Ils changent leur demeure comme les Arabes de Barbarie, & portent vne ſorte de nätte, de laquelle ils reueſtent le dedans de leurs maiſonnettes. Les perſonnes vieilles, & les femmes ſe veſtent & chauſſent de peaux de cheures, & de vaches, qui en certain temps de l'an, viennent en leur pays de deuers la Tramontane, elles ont le col tortu, le poil long, la chair en eſt fort bonne. La viande de ces habitans ſont areignes, fourmys, vers, petites lezardes, ſerpens, petits coppeaux de boys, de la terre, & autres telles choſes, & encores qu'ils ſoyent ſi pauures, & ſi mal nourriz, ils ſont neãtmoins cõtens, allegres, diſpos, touſiours danſans, & chantans. Ils achetẽt de leurs ennemis des femmes pour vn arc de deux fleches, ou pour vn rets à peſcher, & tuent les filles qu'ils font, à fin de ne les donner à leurs parens, ny à leurs ennemis. Ils ſont tous nuds & ſi piquez de mouſches qu'ils ſemblent eſtre ladres, encores qu'ils leur facent touſiours la guerre. Ils portent des tiſons de feu pour les eſpouuenter, ou font du feu de boys verd, ou mouillé à fin que

la fumee les deſchaſſe, & ainſi ils ſont perpetuellement aſſailliz de ces mouſches, où enuironnez de fumee,qui eſt vn autre mal inſupportable, meſmement aux Eſpagnols, qui ne faiſoient que plorer: Au pays d'Auanares Alphonſe de Caſtille, guarit pluſieurs Indiens du mal de teſte, soufflant ſur eux comme vn enchanteur,&pour ſon loyer ils luy dónerent des tunes, qui eſt vn eſpece de bon fruict, & de la chair de cheureul,& vn arc,& des fleſches. Il guarit auſſi cinq eſtropiats ne faiſans que forces ſignes de la croix non ſans grande admiration des Indiens,& meſme des Eſpagnols, tellement qu'on l'adoroit comme homme celeſte. Au bruict de ſi belles cures les Indiens venoient de toutes parts deuers les Eſpagnols, & ceux de Suſola le prierent d'aller auec eux pour guarir vn quidam, qui auoit eſté blecé. Aluaro Nugnez, Cabezza de Becca, & André Dorantes, qui ſe meſloient auſſi de faire telles cures,y furent: mais quãd ils arriuerent,celuy qui eſtoit blecé eſtoit deſia mort, ſe confians toutesfois en Ieſus Chriſt, qui donne la ſanté, à qui il luy plaiſt, pour conſeruer leur vie entre ces barbares ils feirent le ſigne de la croix ſur ce corps mort, & Aluaro Nugnez ſouffla deſſus par trois fois, & auſſi toſt il reprint vie,qui fut vn grãd miracle. Ainſi luy meſme le no⁹ à dict,& racõpté.Ils furẽt quelque tẽps entre les Albardaos,qui ſõt fins guerriers, & combattent de nuit,& auec vne grãde aſtuce, ils tirerõt cõtre vn autre eſtãt debout,en parlãt,&ſautant d'vn coſté&d'autre,afin q̃ ils ne ſoiẽt touchez de leurs ennemis: ils ſe baiſſent fort contre terre,& ſ'ils voyent quelque couardiſe en leur ennemis ils

les aſſaillent viuemẽt:au contraire ſ'ils y voient de la proueſſe, & du courage, ils ſe mettent en fuitte: ils ne pourſuiuent point leur victoire, ny ne courent apres leur ennemy. Ils ont fort bonne veüe,& bon ſentimẽt:ils ne dorment point ny n'ont communication auec les femmes enceinctes, ny auec celles qui ſont acouchees iuſques à ce que deux ans ſoient paſſez.Ils repudiẽt leurs femmes ſi elles ſont ſteriles,& ſe marient auec d'autres. Les femmes alectent leurs enfans iuſques à l'aage de dix,& douze ans,& iuſques à ce qu'ils puiſſent chercher à mãger:Quãd les maris ſont en debat l'vn contre l'autre, les femmes font l'accord. Aucun ne mange de ce que lesfẽmes,qui ont leurs fleurs,ont accouſtré. Quand ils ont faict cuire leur vin,ſ'ils ne bouchent bien le vaiſſeau, en le tranſportant en leurs celliers, où ſont les autres grands vaiſſeaux,dedans leſquels ils le verſent, ils ſ'enyurent eux & leurs femmes,& alors ils les traictent mal. Ils marient vn homme auec vn autre quãd il ſont impuiſſans ou eunuques, & tels ſont accouſtrez comme femmes,& ſeruent, & font l'eſtat qu'ont accouſtumé faire les femmes, & ne peuuent tirer, ny porter arc. De là nos gens paſſerẽt par certains peuples, qui ſont aſſez blancs, mais il ſont louches, ou bicles des le ventre de la mere: Les hommes ſe fardent. Il prenoient force viures ,& n'en mangeoient ſi premierement les Chreſtiẽs n'euſſent faict deſſus le ſigne de la croix, ou qu'ils y euſſent ſoufflé. Apres ces Eſpagnols arriuerent en vn pays où par couſtume, ou bien pour reuerence,qui leurs portoient,les habitans ne pleuroient, ny ne rioient. Il y eut vne femme, qui

d'aduenture ſe print à pleurer, elle fut picquee, eſgratignee auec certaines petites dents, par le derriere depuis le talō iuſques à la teſte. Ils receuoient les Eſpagnols en tournant la veue vers la muraille, & tenans la teſte baiſſee, en iettans leurs cheueux ſur les yeux. En la vallee, qu'on appelle des Corazzons pour ſix cens peaux de cheures, que les Eſpagnols leurs donnerent, ils eurent quelques fleſches, qui auoient au lieu de fer des pointes d'eſmeraudes aſſez bonnes, & eurent auſſi des turquoiſes, & des pennaches. Les femmes portēt en ce pays des chemiſes de cotton fin, garnies de leurs manches, & des cottes pliſſees, trainātes iuſques en terre, faictes de peaux de cheureaux bien conroiees, & ouuertes par deuant. Ils prennent ces cheureaux leurs dreſſans quelques appaz auec du miel aux foſſes où ils viennent boire. De là noz Eſpagnols ſ'en allerent à ſainct Michel de Gulhuacan, qui eſt, comme i'ay dit, en la coſte de la mer de Midy. Des trois cens Eſpagnols, qui ſortirent en terre auec Pamphile de Naruaez ie croy qu'il n'eſchappa qu'Aluaro Nugnez, Cabezza de Bacca, Alphonſe de Caſtille, Maldonado, André Dorantes de Veggiar, & Eſtienne d'Azamor, leſquels furent eſpars çà & là tous nuds, & fameliques durant l'eſpace de plus de neuf ans, ſe pourmenans par les villes, & pays cy deſſus declarez, & par pluſieurs autres, où ils guarirent pluſieurs Indiens des fiebures, & ceux qui eſtoient eſtropiats, & blecez, & reſuſciterent vn mort, ſelon qu'ils ont rapporté. Ce Pamphile de Naruaez eſt celuy, qui vainquit, print & tira vn œil à Ferdinand Cortes en Zempoallan de la nouuelle Eſ-

pagne, comme plus amplement ie descriray en l'histoire de la conqueste de Mexique. Vne More d'Homacios luy dit que son armee auroit mauuaise fin, & que peu eschapperoient de ceux qui sortiroient en terre.

De Panuco. *Chap.* 47.

APres que Iean Ponce de Leon, qui descouurit la Floride fut mort, François de Garay arma trois carauelles en l'Isle de Iamaique l'an 1518. & s'en alla à la Floride pensant que ce fut vne isle, par ce que pour lors ils aimoient mieux peupler és isles que non pas en terre ferme. Il met ses gens en terre, qui aussi tost sont rompuz par les Indiẽs bleçans, & tuans grand nombre d'Espagnols. Ce qui fut cause qu'il ne s'arresta iusques à ce qu'il fut arriué à Panuco, qui est loing de la Floride en costoyant la coste de 2000. mil. Il contempla bien ceste coste, il ne la costoya pas toutesfois de si pres, ne si à loisir comme on fait auiourd'huy. Il voulut faire quelques eschanges en Panuco, mais les habitans, qui sont vaillans, & grands bouchers d'hommes, n'en voulurent point. Ains le traicterent mal en Cila, où ils mangerent quelques Espagnols que ils auoient tuez, & si les escorcherent & meirent leurs peaux apres qu'elles furent seches, en leur tẽple pour memoire, & pour vn trophée. Ce païs toutesfois luy sembla bõ, encor qu'il luy eust mal succedé. Il retourna à Iamaique, & equippa de rechef ses vaisseaux, il se garnit de gens, & de prouisions, & retourna l'an d'apres, où il luy aduint pis que deuant. Autres disent qu'il n'y fut qu'vne fois, mais qu'on en compte deux pour le long temps qu'il y

fut. Soit qu'il y ait esté vne ou deux fois, il est certain qu'il s'en retourna fort content de la grande despense qu'il auoit faicte, & aussi de ce peu qu'il auoit fait, mesmement pour ce qu'il luy estoit aduenu auec Ferdinād Cortes en la ville de vraye Croix ainsi que i'escriray en la conqueste de Mexique. Mais pour amender le default, & pour acquerir bruit tel que celuy de Ferdinand Cortes, qui estoit ia tāt renommé, & parce qu'il tenoit ce pays de Panuco fort riche, il postula le gouuernement d'iceluy à la court par Iean Lopez de Torralua son facteur, remonstrant combiē il auoit despendu, pour le descouurir. Ce qu'ayant obtenu auec tiltre d'Adelantado, arma, & equippa de toutes prouisions onze vaisseaux l'an 1523. pensant par sa richesse venir en concurrence auec Ferdinand Cortes, Il meit en ses nauires plus de sept cens Espagnols, cent cinquante quatre cheuaux, & plusieurs pieces d'artillerie, & s'ē alla à Panuco où il se perdit auec son grād apparat, car luy il mourut à Mexique, & les Indiens luy tuerent plus de quatre cens Espagnols, desquels plusieurs furent sacrifiez & mangez, & leurs peaux penduës en leurs temples, estant telle leur cruelle religion, ou bien leur cruauté religieuse. Ces habitans sont grands Sodomites, & ont publiquement des bordeaux d'enfans, & hommes, ou la nuict ils s'assemblent plus de mille, plus où moins selon la ville. Ils s'arrachent les poils de la barbe, & se percent les narines, & les oreilles pour y pendre quelque chose. Ils se liment les dens auec vne lime tant pour la beauté que pour leur santé. Ils ne se marient point qu'ils n'ayent quarante ans encor que

les filles des l'aage de dix, où douze ans, ſoyent ia faictes femmes. Nugno de Guzman fut depuis en ce pays gouuerneur l'an 1527. & ſi en alla ſeulemēt auec deux, où trois nauires, & quatre vingts Eſpagnols. Iceluy chaſtia ces Indiens pour leurs pechez, & les feit tous eſclaues.

De l'Iſle Iamaique. *Chap.* 48.

L'Iſle Iamaique qu'auiourd'huy on appelle S. Iaques, eſt ſituee entre le 17. & 18. degré, & eſt à 100. mil de Cuba vers la bize, & autant de l'Eſpagnole vers le Leuant. Elle a 200. mil de longueur, & vn peu moins de 80. en l'argeur. Chriſtophle Colomb la deſcouurit au ſecond voyage qu'il feit aux Indes, ſon fils dom Diego l'a conqueſtee gouuernāt l'Iſle de S. Dominique par Iean de Squiuel, & autres Capitaines. Le plus riche gouuerneur de ceſte Iſle a eſté Frāçois de Garay, qui arma en icelle tant de vaiſſeaux cōme i'ay dit, qui eſt cauſe que ie la deſcris maintenant. Iamaique en toute choſe reſemble à Haiti, les Indiēs auſſi y ont prins pareille fin qu'en l'autre. Elle produit l'or, & du cotton fort fin. Depuis que les Eſpagnols l'ont poſſedee, il y a force beſtail de toute ſorte, & les porceaux ſont icy meilleurs qu'en autre lieu. La principalle ville ſ'appelle Seuille. Le premier Abbé qui y fut eſt Pierre Martyr d'Angleria Milanois, lequel à eſcrit en Latin pluſieurs choſes de ces Indes, eſtant croniqueur des Roys Catholiques. Aucuns ont voulu dire qu'il a mieux eſcrit en la langue Eſpagnole. Il eſt à louer de ce qu'il a eſté le premier, qui a mis noſtre lāgue en beau ſtile, & nous a inuité à le ſuiure. On pourra verifier beaucoup de choſes que ie dis

par ſes eſcrits,& auoir recours à luy, & à autres de ce que i'obmets.

La nouuelle Eſpagne. Chap. 49.

AVſſi toſt que François Hernandez de Cordube fut arriué à ſainct Iaques auec les nouuelles de ce riche pays de Iucatan, comme nous dirons tantoſt, Diego Velaſquez gouuerneur de l'Iſle de Cuba deuint auaricieux, & conuoiteux de telles richeſſes, & y enuoya tãt d'Eſpagnols qu'ils peuſſent faire reſiſtence aux Indiens, afin qu'il peuſt eſchanger auec leur or, argent, & autres bonnes drogues qu'ils auoient. Et pour cet effect eſquippa quatre carauelles, & les donna à Iean de Grijalua ſon nepueu, lequel meit dedãs deux cens Eſpagnols, & feit voile de Cuba le premier iour de May, l'an 1518. tirant droit à Acuzamil. Il auoit Alaminos pour pilote, qui auoit eſté auec Hernandez de Cordube, d'Acuzamil ils voioient Iucatan, ils tirerent à gauche pour l'enuironner, penſant que ce fuſt vne Iſle, parce que ledict Hernandez auoit deſ-ia flotté par le coſté droict, & c'eſtoit ce qu'ils deſiroiẽt le plus, par ce que plus aiſément ils pouuoient aſſubiettir, & manier ceux des Iſles, que les habitans de terre ferme. Ainſi coſtoyans ce pays ils entrerent en vn goulfre qu'ils appellerẽt baye, où plage de l'Aſcenſion, à raiſon de ceſte feſte, qui eſcheut ce iour là. Ce fut alors que ce traict de terre, qui eſt depuis Acuzamil iuſques à ladite plage fut deſcouuert. Or voyãs noz gens que ceſte coſte ſuiuoit, retournerẽt en arriere, & s'accoſtãs de la terre, arriuerent à Ciampotõ, où ils furent auſſi mal receuz que François Hernãdez, parce que ſeulemẽt pour auoir de l'eau,

qui luy defailloit, il luy cõuint combattre auec les habitans, ou mourut Iean de Guetaria, & y eut cinquante Eſpagnols blecez, & Iean de Grijalua eut vne dent rompuë, & deux coups de fleſche. Pour cet accident, qui aduint ainſi à Grijalua, & pour celuy, qui aduint auſſi à Hermandez on appella ceſte plage mauuaiſe eſcarmouche. Nos gens partant de là, & cherchans vn port ſeur ſurgirent deuant vn qu'ils nommerent Deſiré. De là ſ'en allerent en vne riuiere, qu'ils nommerent du nom de leur capitaine Grijalua, où il eut encontr'eſchange les choſes, qui ſ'enſuiuent : trois maſques de bois doré taillez à la moſaique, & enrichiz de turquoiſes, vn autre maſque doré tout plein', vne teſte bien couuerte de pierres faulſes, vne teſtiere de bois doré auec la cheuelure & les cornes, quatre plateaux de bois doré, & au autre, qui auoit quelques pierres enchaſſees à l'entour d'vn Idole, qui eſtoit enleué deſſus cinq greues faites d'eſcorde & dorees, deux eſcarcelles de bois couuertes de fueilles d'or, & autres choſes comme des forces, & ſept raſoirs de pierre, où caillou eſguiſé, vn miroir double garny d'vn cercle d'or, cent dix chappelets de croye dorez, ſept verges de fin or, deux pendans d'or, deux rondelles couuertes de plumes auec leur petit rond au meilleu qui eſtoit d'or, deux pennaches fort gentils, & vne autre faite de cuir, & d'or, vne camiſole de plume, vne piece de cotton teinte en couleur, & quelques manteaux de meſme. Il donna pour tout cela vn iuppõ de velours verd, vn bonnet de ſoye, deux autres bonnets de friſe, deux chemiſes, deux chauſſõs, vn cœuurechef, vn pigne, vn miroir, des ſouliers

à vſage

à vsage de pasteur, trois couteaux, des forces & ciseaux, plusieurs chappellets de verre, vne ceinture auec ses pendans, & du vin, mais il n'en voulurent point boire: il n'y a eu toutesfois aucun Indien qui en ait refusé que ceux cy. De ce fleuue Grijalua il s'en alla à sainct Iean de Vlhua, d'où il print possession au nom du Roy pour Diego Velasquez, comme estant ceste terre encor toute neuue, & freschement trouuee. Il parlementa là auec des Indiés qui estoient bien vestuz à leur mode, & se monstroient affables & de bon entendemét. Il eut d'eux plusieurs choses en contr'eschange, comme quatre grains d'or, vne teste de chien faicte de pierre Calcedoine, vn idole d'or auec des cornes & pendans, & au nombril il auoit vne pierre noire, vne medaille de pierre garnie d'or auec sa couronne de mesme, où il y auoit deux pendans, & vne creste, quatre bagues pour attacher aux oreilles, qui estoient de certaines turquoises à chacune desquelles y auoit huict pendans d'or, vn collier riche, vne cheueleure d'or, dix chappelets de croye, vn carcant auec vne grenouille, six coliers, six grains, trois grãds bracelets, trois chappelets de pierre fine, toutes ces choses estoient d'or, cinq masques dorez, & fraits à la mosaique, plusieurs euantaux & pennaches, ie ne sçay quantes chemises & manteaux de cotton. Pour recompense Grijalua donna aux chemises, deux sayes bleuz & rouges, deux bonnets noirs, deux chaussons, deux cœuurechefs, deux miroirs, deux ceintures de cuir auec leur bourse, deux forces, quatre cousteaux, qu'ils estimerent beaucoup les ayans esprouuez, quatre souliers faits à l'antique,

deux ſouliers de femme, trois pignes, cent eſpingles, douze eſguilles, trois medailles, deux cens patenoſtres, &beaucoup d'autres choſes de moindre valeur. En fin de leur foire ils apporterẽt pour dernier mets des paſtez de chair,auec force rouſty, & des paniers plein de pain tendre, & vne ieune Indienne pour le capitaine eſtant tel l'vſage des Seigneurs de ce pays. Si Iean Grijalua eut peu cognoiſtre la bonté de ce pays,& embraſſer ſa fortune,& qu'il ſe fuſt employé à peupler là comme ſes compagnons l'en prioient, c'euſt eſté poſſible vn autre Cortes. Mais ce bien ne luy deuoit point aduenir, auſſi n'auoit il point charge d'y peupler. Il enuoya de ce lieu en vne carauelle Pierre d'Aluarado auec les malades& blecez,& tout ce qu'il auoit eu de ces Indiens, à Diego Velaſquez,afin de n'eſtre mis en coulpe, & pour l'aduertir de ce qu'il auoit fait. Et quant à luy ayant faict leuer ſes ancres il ne feit que coſtoyer la terre pluſieurs mil montant vers la Tramontane ſans prendre terre,& eſtimant qu'il auoit deſcouuert aſſez de pays,& ayant peur du courant de la mer,& du temps, parce qu'il eſtoit en vn quartier, où au mois de Iuin il voyoit toutes les montaignes couuertes de neige,ſe voyãt auſſi court de prouiſiõs,par le cõſeil, & à la requeſte du pilote Alaminos tourna voele,& vint ſurgir au port S. Antoine pour prendre du bois, & de l'eau, où il demeura ſix iours, contractant ce pendant auecques les habitans deſquels il eut au lieu de quelques petites merceries quarante haches de bronze, auec lequel y auoit de l'or meſlé, qui reuint à deux mille caſtiglians, trois taſſes où coupes

d'or,vn vase fait de plusieurs pierres,& autres choses de peu de valeur, qui estoient toutesfois fort bien elaborees,Lés espagnols voyans ceste richesse,& la douceur de ces Indiens,receurent vn grand plaisir,& eurent bien voulu peupler là, mais Grijalua ne voulut point, ains se partit incontinent, & s'en vint à la plage qu'il appellerent des Termes entre le fleuue de Grijalua,& le port Desiré,où sortans pour puiser de l'eau trouuerent entre des arbres vne petite image d'or, & plusieurs autres de croye,deux hommes de bois l'vn sur l'autre, & vn autre de terre cuite,qui auec les deux mains tenoit son membre descouuert cōme sont quasi tous les Indiens de Iucatan,plus des hommes sacrifiez. Ceste rencontre ne contenta gueres nos Espagnols comme estant vne chose vilaine,& cruelle. Ils partirent de là, & prindrent terre à Ciampoton pour prendre de l'eau, mais ie croy qu'ils n'eurent point courage de veoir ces Indiens si bien armez, & si vaillans qu'ils ne craignoient se ietter en la mer iusques au col pour tirer apres eux leurs flesches, & si estoient si hardis, qu'ils osoient bien approcher leurs petites barquerolles, qu'ils appellent canoas, pour combattre les carauelles. Ainsi ils feirēt quitter à noz gens ce pays, qui s'en retournerēt à Cuba cinq mois apres qu'ils en estoient sortis. Iean de Grijalua cōsigna entre les mains de son oncle Diego Velasquez ce qu'il apportoit de change,& bailla le quint aux officiers du Roy. Voila comment toute la coste depuis Ciampoton iusques à S. Iean de Vlhua, & plus auant fut descouuerte. Tout ce traict est riche,& bon.

De Ferdinand Cortes. *Chap.* 50.

IAmais on n'a descouuert si grand monstre de richesses és Indes, ny faict de telles eschanges en si peu de temps, depuis qu'elles ont esté trouuees, qu'au pays de Iean de Grijalua à costoyé: aussi vn chacun depuis commença à tirer en ce quartier là. Mais Ferdinand Cortes fut des premiers, lequel y fut auecques cinq cens cinquante Espagnols en onze vaisseaux, il s'arresta en Acuzamil: il print Tauasco, il fonda la ville de la vraye Croix, il gaigna la ville de Mexique, que vulgairemeut nous appellõs Themistitan, & print le puissant Roy de Moteczuma: Il conquesta, & peupla la nouuelle Espagne & plusieurs autres Royaumes. A l'imitation de Polybe, & de Saluste, desquels l'vn a d'escrit les gestes de Marius, & l'autre ceux de Scipiõ, i'escriray à part de ce Cortes pour les grãdes guerres qu'il a fait, lesquelles, sans preiudice d'aucun Espagnol, qui ait esté par delà, ont esté les meilleures, qui ayant esté faictes en ce nouueau monde, i'en escrits aussi à part pour l'amour de ceste nouuelle Espagne, qui est la plus riche, & meilleure contree de toutes ces Indes, bien peuplee d'Espagnols, & remplie de forces Indiens naturels, qui se sont tous faicts Chrestiens, & aussi pour traicter plus amplement de l'estrange cruauté, de laquelle les habitans vsoient en leur ancienne religion, & de leurs coustumes tant anciennes, que modernes. Ce qui donnera plaisir, & admiration tout ensemble au lecteur.

De l'Isle de Cuba. *Chap.* 51.

L'Isle de Cuba fut surnommee par Christofle Colomb Ferdinandine en l'honneur, & me-

moire du Roy Dom Ferdinand, au nom duquel il la descouurit. Nicolas d'Ouando commença à la conquerir par Sebastien de Ocampo. Depuis au nom de l'Admiral Dom Diego Colomb, Diego Velasquez de Cnegliar la conquesta toute, la departit entre les siens, la peupla, & la gouuerna iusques à la mort. Cuba est faicte comme vne fueille de feugere, elle a en lõgueur 1200. mil, & est large de deux cens octante mil, elle n'est pas droicte, mais elle est quelque peu courbee: son estẽdue est de Leuant en Ponent, & le meillieu d'icelle est quasi au 21. degré, elle a ses costez vers Orient l'Isle de Haiti, qui est 60. mil vers le midy elle a plusieurs Isles, la plus grande desquelles est Iamaique, vers l'Occident elle regarde Yucatan, & vers la Tramontane elle est au dessous de la Floride, & des Lucajes. Cuba est vn pays aspre, rude, hault & montueux: en beaucoup d'endroits la mer est blanche. Les fleuues ne sont pas grands, mais ont vne bonne eau, & sont riches en or, & poisson. Il y a aussi plusieurs lacs, & estangs, desquels y en a aucuns, qui sont salez. Le pays est fort temperé, encor que y sente vn peu le froid. Les hommes de ceste Isle en leurs façons de faire sont en tout semblables à ceux de l'isle Espagnole, & pour ceste cause nous ne redirons point vne chose deux fois. Toutesfois ils sont differens en cecy, c'est que leur langue est toute differente, ils vont tous nuds hommes & femmes. Aux nopces vn autre est l'espoux, & par ainsi si l'espoux est Cacique, tous les Caciques, qui sont inuitez à la feste couchent auec l'espousee deuant l'espoux, s'il est marchant, les marchans y cou-

cher, s'il est citadin, bourgeois, où laboureur, le seigneur couche le premier, où quelq̃ prestre, &apres que tous y ont couché l'espousee est reputee vaillãte, & courageuse. Il repudient leurs fẽmes pour cause biẽ legiere, &elles pour cause aucune ne peuuent abandonner leurs maris, mais sous couleur de mariage elles font de leurs corps ce qu'elles veulent, par ce que leurs maris sont sodomites. De ce que la femme va toute nuë, cela inuite bien, & prouocque fort les hommes, & de ce que les maris s'abandonnent à ce peché abominable fait deuenir les femmes meschantes. Voila comment les femmes fort aisément se laissent aller. Il y a en ceste isle force or, mais il n'est pas fin, il y a de fort beau bronze, force grains, & diuersité de couleurs. Il y a vne fontaine, où mine, qui rend vne paste comme poix, auec laquelle meslee auec de l'huyle, où du suif ils poissent les nauires, & tout ce qu'ils veulent. Il y a aussi vne veine de cailloux ronds, qui sans les accoustrer autremẽt qu'on les tire, seruẽt de balle pour les arquebouzes & y en a de gros pour les bombardes. Les serpens de ce pays sont grands, mais doux, & sans venin, lourds, & pensans. Ils les prennent legerement, & sans crainte aucune les mangent. Ces serpens se repaissent de Guabiniquinazes, & en a esté pris tel, qui auoit en sõ vẽtre huit de ses animaux ses Guabiniquinazes ressemblent à vn lieure, & renard, si non qu'il a les pieds de connil, la teste de belette, la queuë est de renard, le poil est gros & grand comme d'vn taisson, sa couleur est roussastre, sa chair est sauoureuse, & saine. Ceste isle estoit fort peuplee d'Indiens,

maintenant il n'y a que des Eſpagnols, tous ſe feirent Chreſtiens, & puis la plus part ſont morts de faim, de trauail, & de verole, & pluſieurs ſ'en ſont allez à la nouuelle Eſpagne de puis que Cortes la ſurmonta, & ainſi il n'en eſt demeuré icy race aucune de ces Indiens. La principale ville eſt Sainct Iacques. Le premier Eueſque fut Hernando de Meſſa Iacobin, il y eut quelques miracles faits au commencement que ceſte Iſle fut pacifiee, ce qui feit pluſtoſt conuertir ces Indiens à noſtre foy, & la vierge Marie apparut pluſieurs fois au Cacique, par ce qu'il l'inuoquoit, & l'appelloit. Ie fait mention icy de Cuba, & non ſans cauſe puiſque d'icelle ſont ſortis ceux, qui ont deſcouuert, & ont conuerti la nouuelle Eſpagnole à la foy de Ieſus Chriſt.

De Iucatan. *Chap.* 52.

IVcatan eſt vne pointe de terre, qui eſt au vingtvn degré, c'eſt vne Prouince, qui eſt fort grande. Aucuns l'appellent preſqu'-Iſle, par ce qu'elle ſ'eſlargiſt d'autant plus qu'elle ſ'eſtend en la mer, encore à l'endroit, où elle eſt plus eſtroicte, elle a quatre cens mil de large: car on en compte autant depuis Xicalanco, où plage des termes, iuſques à Cetemal, qui eſt ſitué en la plage de l'Aſcenſion: & les cartes marines, qui l'eſtreignent d'auantage par ceſt endroict faillent. François Hernandez de Cordube à deſcouuert ceſte Prouince l'an 1517. nō pas du tout, & fut en ceſte façon. Frãçois Hernandez de Cordube, Chriſtophle Morãt, & Lopez Ocioa de Caizedo equipperẽt à leurs deſpens à ſainct Iaques à Cuba, trois nauires pour

aller descouurir pays, & faire quelques eschanges, autres disēt que c'estoit pour enleuer quelques esclaues des isles de Guanaxos pour les mettre en leurs mines,& à leurs labeurs:car ils n'auoient plus d'Indiens naturels,& aussi qu'on leur defendoit de les faire plus trauailler aux mines. Ceux de Guanaxos sont aupres de Honduras,&sont hōmes doux, simples, qui ne s'amusent qu'à pescher: ils n'ont point d'armes, aussi ne sont ils point guerriers. Or de ces trois vaisseaux Hernandez estoit capitaine, il menoit cent dix hommes, & auoit pour pilote Antoine Alaminos de Palos de Moguer, & pour controleur pour le Roy il auoit Bernardin Iniguez de la Calzada, encor dit-on qu'il menoit vne barque appartenant au gouuerneur Diego Velasquez, dans laquelle il portoit son pain,des ferremens, & autres choses necessaires pour les mines, afin que s'ils eussēt trouué quelque chose le gouuerneur en eut eu sa part. François Hernandez partit donc voyant vn temps si à propos qu'il ne le voulut laisser eschapper,où soit qu'il eust ceste volonté d'ainsi partir pour descouurir nouuelles terres,& s'en alla droit en vn pays incogneu ny aucunement encor veu des nostres,ou il trouua des salines en vne pointe qu'il surnomma des Femmes, parce qu'il y veit des tours de pierre auec degrez, & des chappelles couuertes de bois,& de paille,dedans lesquelles estoient arangez en tel ordre plusieurs Idoles, qui ressembloient à des femmes. Les Espagnols s'esmerueillerent de veoir des edifices de pierre, qui n'auoiēt point encor esté veuz par de là, & aussi de ce que les habitans estoient si richement, & si

honneſtement veſtuz : ils auoyent des chemiſes,& des manteaux de cotton fort blancs, & de couleur auſſi, les teſtes couuertes de beaux pennaches, les oreilles enrichies de pendãs,& ioyaux d'or,& d'argent. Les femmes auoient le viſage, & le ſein caché. Hernandez ne ſ'arreſta point là, & ſ'en alla à vne autre pointe qu'il nomma Cotohe, où y auoit certains peſcheurs,qui de peur ſ'enfuirent, & comme les noſtres les appelloient,ils reſpondoient Cotohe,c'eſt à dire maiſon,pẽſans, que noz gens leur demãdaſſent qu'elle ville c'eſtoit, ce qu'ils voioiẽt comme ſi ils y euſſent voulu aller, & eux reſpondoient que ce n'eſtoit qu'vne maiſon, & non vne ville. De là ce nom eſt demeuré à ce cap. Vn peu plus auãt ils trouuerent d'autres hõmes, à qu'ils ils demãderent comme ſ'appelloit ceſte grande ville, qui eſtoit là apres, ils reſpõdirent Tectetan,Tectetan,qui veut dire, ie n'entens point. Les Eſpagnols penſerent qu'elle ſ'appelloit ainſi, & corrompans ce mot,l'ont touſiours depuis appellee Yucatan. Il trouuerent en ce pays des croix de leton,& de bois ſur les morts, de là quelques vns prindrent argumẽt,que pluſieurs Eſpagnols ſ'eſtoient enfuis en ce pays,lors que l'Eſpagne fut deſtruite, & ruinee par les Mores du temps du Roy dom Roderic, mais ie n'en croy rien,puiſque és Iſles cy deſſus deſcrites ne ſ'eſt trouuee aucune de ces croix, par leſquelles toutesfois il faut neceſſairement paſſer auant qu'arriuer icy, qui y veut venir d'Eſpagne, & n'eſt pas vray-ſemblable qu'ils euſſent laiſſé tãt de bon pays, qui eſt en ces Iſles pour paſſer iuſques en ceſte Prouince, Quand nous traicterõs de l'Iſle d'Acuzamil,

ie parleray plus au long de ces croix. De ceste ville de Yucatan Hernandez s'en alla à Campezze, qui est vne place grãde, laquelle il nomma Lazare parce qu'il arriua là le Dimanche du Lazare, qui est en Karesme: il sortit en terre, où le seigneur &luy se caresserẽt en amis: il eut en eschãge des mãteaux, des plumes, des coquilles grandes, d'escreuisses de mer enchassees en argent, &en or. On luy dõna des perdrix, tourterelles, oisons, coqs, lieures, cerfs, & autres animaux bons à manger, force pain de maiz, & du fruict. Ces habitans s'approchoient des Espagnols, aucuns leur touchoient la barbe, autres leurs robbes, leurs espees, tous changeoient de couleur à l'entour d'eux. Il y auoit en ce lieu vne tour de pierre carree, auec des degrez, au haut d'icelle y auoit vn Idole, qui auoit à ses costes deux bestes cruelles, pourtraictes en telle façon comme si elles l'eussent voulu deuorer. Il y auoit aussi vn grand serpent long de quarante sept pieds, & gros comme vn Bœuf, qui deuoroit vn Lyon, le tour estoit fait de pierre. Cest Idole estoit tout barbouillé du sang des hommes, qu'on luy auoit sacrifiez, selon qu'est la coustume de tout ce pays. De là Hernandez s'en alla à Ciampoton, qui est vne grande ville, le Seigneur de laquelle s'appelloit Mociocoboc, il estoit homme de guerre, & courageux: Il ne voulut permettre que nos gens eussent rien de luy en eschange, encores moins leur donna il viures, on feit presens, ny mesmes voulut leur laisser puiser de l'eauë, sinon en eschange de leur sang. Hernandez pour ne se monstrer couard, & pour sçauoir qu'elles armes, & quel courage, & quelle

addresse auoient ces Indiens : feit saillir en terre ses soldats, les mieux armez qu'ils peurent, & commanda que les mariniers puisassent de l'eauë, mettant ses gens en ordre prests à combattre, si ces Indiens les vouloient empescher. Mociocoboc voulant faire reculer nos gens de la mer, affin qu'ils n'eussent leur refuge si pres d'eux, leur feit signe qu'ils allassent derriere vne coline où estoit la fontaine. Nos gens eurent peur, voyant ces Indiens depeints de couleur, chargez de fleches, & ayants bonne contenance de vouloir combattre : ils feirent mettre le feu à l'artillerie des vaisseaux pour les espouuenter. Les Indiens s'ermerueillerent bien de ce feu, & fumee, & s'eslourdirent quelque peu pour le bruict, & tonnerre de ces bouches à feu, mais ils ne s'enfuirent point pour cela, ains affronterent, & assaillirent nos gens courageusemẽt, & tous d'vne mesme promptitude, cryans horriblement, & iettans des pierres, dards & fleches : les nostres marcherent pausément à petit pas, & estants pres d'eux, d'esbãderẽt leurs arbalestres, desgainerẽt leurs espees & en tuerẽt grãd nõbre de coups d'estocade,& mesme du trẽchãt,qui ne trouuãt que la chair nue,leur fendoit quasi la teste,&le corps en deux,taillans les mains,auallãs les bras, couppans les iambes. Les Indiẽs encor qu'ils n'eussent iamais essayé tels coups, si soustindrẽt ils la bataille, stimulez par la presence & courage de leur Seigneur & Capitaine, iusques à ce qu'ils l'eussent gaignee, poursuyuans viuement les nostres, desquels en tuerent vingts,cõme ils s'embarquoiẽt à la foule,&en blecerẽt plus de

cinquante, & en prindrent deux, qu'ils ſacrifierent depuis. Hernandez demeura auec trente blecez, & fut contrainct ſ'embarquer en grande cholere, & durant ſon retour fut touſiours penſif, & melancholique, & arriua à ſainct Iaques, tout confus, rapportans, toutesfois bonnes nouuelles de ce nouueau pays qu'ils auoit deſcouuert.

La conqueſte d'Yucatan. Chap. 53.

FRançoys de Montejo natif de Salamanque eut la conqueſte & gouuernement d'Yucatan, auec le tiltre d'Adelantado. Il auoit demandé à l'Empereur ce gouuernemẽt, à la perſuaſion de Hieroſme d'Aguilare, qui auoit demeuré long temps en ce pays, & diſoit que c'eſtoit vn bõ pays & riche: mais il en eſtoit autrement, ainſi que l'iſſue l'a demõſtré, Montejo auoit eſté bien party en l'Eſpagne nouuelle, & eſtoit deuenu riche, tellemẽt que l'an 1526. il meit en mer, à ſes deſpens, trois nauires, dans leſquels il auoit plus de cinq cens Eſpagnols pour commencer ſon entreprinſe. Il arriua en Acuzamil, qui eſt vne Iſle de ſon gouuernement, & n'ayant aucun truchement n'entendoit, n'y n'eſtoit entendu, ſinon auec vne grande peine. Vn iour comme il alloit peſcher vn Indien ſ'approcha de luy, qui luy diſt Ciucana, c'eſt à dire, cõme vous appellez vous? il eſcriuit auſſi ceſte parolle, à fin qu'il ne l'oubliaſt, & demandant par ce mot comme ſ'appelloit toute choſe, il commença à entendre les Indiẽs, nõn toutesfois ſans grande peine. De ceſte Iſle, il ſ'en alla en terre ferme, où il print terre pres de Xamãzal, il feit ſortir ſes gens dehors, ſes cheuaux, & l'artillerie, & feit mettre dehors ſes veſtemens, prouiſions, ſes

merceries, & autres choſes pour eſchãger auec les habitãs, ou bien leur faire la guerre. Son commencement fut doux, & paiſible. Il ſ'en alla à Pole, à Mochi,&de ville en ville àCouil,d'où les ſeigneurs de Cinaca ſortirent au deuant pour le veoir, comme ſ'ils euſſent voulu ſon amitié: mais ils le voulurent outrager auec vn dard qu'ils auoient prins à vn petit More, ſ'il ne ſe fuſt defendu auec vn ſemblable baſton. Il leur deſplaiſoit de veoir en leur pays des gens eſtranges qui eſtoient de guerre, & eſtoient merueilleuſement deſpitez des moynes, qui iettoient par terre leurs Idoles. De Couil Mõtejo ſ'en alla à Aqui,& commença la conqueſte de Tauaſco, il y demeura deux ans, par ce que les habitans ne le vouloient aucunemét receuoir.Il peupla là vne ville,qu'il nomma Saincte Marie de la Victoire. Il employa ſix ou ſept ans à pacifier ceſte prouince:durant leſquels il endura grande famine, eut beaucoup de trauaux, & eſchappa de grands dangers:entre autres quand il cuida eſtre tué à Cotemal, par Gonzalle Gueriero, Capitaine des Indiens, lequel y auoit plus de vingt ans qu'il eſtoit marié en ce pays auec vne Indienne,ſ'eſtant deguiſé à la façon du pays,il auoit les oreilles percees, ſes cheueux couppez en couronne,il eſtoit venu en ce païs auecAguilare,mais il ne voulut retourner auec luy par deuers Cortes. Montejo peupla en outre les villes de S.François, de Campeze,de Marida,de Valladolid de Salamãque, & de Seuille, & ſe comporta bien auec les Indiens.

Les couſtumes de Yucatan. Chap. 54.

CEux d'Yucatan ſont courageux: ils combattẽt auec la fronde, les dards, la picque, l'arc, l'eſpee, la rondelle, portans vn cabaſſet de bois en teſte,& des cuyraſſes de cotton: Ils ſe peindent ordinairement le viſage, les bras, & tout le corps de rouge & de noir: en temps de paix ils vont ſans armes, & ſans veſtement, ils ne portent que de grãds pennaches,qui leur ſeent fort bien: Ils ne donnent point vne bataille, que premierement ils ne facent de grandes expiations, auec pluſieurs ceremonies: ils ſe percent les oreilles, & ſe taillent les cheueux par deuant,en rond,tellement qu'ils ſemblent eſtre chauue,& treſſent ceux de derriere,leſquels ils portent longs, & les lyent ſur le derriere de la teſte: ils ſe taillent la pellicule, qui couure la glande de leur membre, ceſte couſtume toutesfois n'eſt pas ſi generalle, qu'il n'y en ayt quelques vns, qui ſ'en abſtiennent, ils ne deſrobent aucunement, & ne mãgent point de la chair humaine, encor' qu'ils ſacrifient des hõmes à leurs Idoles, qui n'eſt pas peu de choſe,eu eſgard à la meſchante couſtume de ces Indiens: ils ſ'eſtudient fort à la chaſſe, & à la peſche, ayãs leurs pays abõdant à tel exercice: ils nourriſſẽt grãde quãtité de mouches à miel,auſſi ont ils beaucoup de miel,& de cire:mais il ne ſçauoiẽt en faire de la bougie, iuſques à ce que les noſtres leur ayẽt enſeigné:ils batiſſẽt leurs tẽples de pierres, & la pl⁹ part de leursmaiſons,ſans aucũ inſtrumẽt de fer,du quel ils ont faute. Peu ſont ſodomites, mais to⁹ ſõt idolatres,ſacrifiãs à leurs Dieux: quelq̃fois le diable ſ'apparoiſt à eux,ſpecialemẽt en Acuzamil, & à Xicalanco, & meſmes depuis qu'ils ſont Chreſtiens

encor en ont ils esté trompez assez de fois,mais ils s'en sont chastiez. Les lieux les plus reuerez qu'ils eussent, estoient en Acuzamil, & Xicalanco , aussi toutes les autres villes auoiẽt là quelque petit Temple, ou autel particulier, ou les habitans desdites villes alloient adorer leurs Idoles : parmy icelles il y auoit plusieurs Croix de leton ou de cuiure & de bois, qui donnoient à penser à quelques vns , que plusieurs Espagnols s'en estoient fuiz en ce pays, du tẽps de la destruction d'Espagne, aduenuë sous le regne de Dom Roderic. On celebroit aussi vne grande feste à Xicalanco,où de loingtains pays venoient plusieurs marchands pour y traffiquer, qui rendoient ce lieu fort renommé.Ces Yucatans viuent long temps : Alquimpech,qui estoit le grand Prestre du peuple, ou auiourd'huy est Merida, a vescu plus de six vingts ans,lequel encor' qu'il fust faict Chrestien,pleuroit neantmoins la venue,& aliance des Espagnols, & racõptoit à Mõtelo, cõme il y auoit quatre vingts ans passez,qu'il vint vne influence pestilentiale sur les hommes,telle qu'ils creuoient, pour la grãde abondance de vers, qui s'engendroient en leurs corps,& que de là vint vne autre mortalité d'auec vne puãteur incredible,& que quarante ans,auant que les nostres entrassent en ce pays, il y auoit eu deux batailles, esquelles estoient morts plus de cent cinquante mille hommes,mais que les habitans sentoient la domination des Espagnols plus griefue que toutes ces choses passees, par-ce qu'ils n'auoient point d'esperance, qu'ils bougeassent iamais de là.

Du Cap de Honduras. Chap. 55.

L'An 1502. Christophle Colomb descouurit biẽ enuiron 1500.mil de coste depuis le grãd fleuue d'Higueras,iusques au Nom de Dieu. Mais il y en a d'autres, qui disent que Vincent Iannes Pinzon,& Iean Diez de Solis,qui ont esté grands descouureurs, auoient faict ce descouuremẽt trois ans deuant. Lors que Colomb feit ce chemin, il auoit quatre Carauelles, & cent septante Espagnols dedans : il cherchoit quelque destroict de mer, pour passer vers la mer de Midy, pensant qu'il y en eust en ce quartier là, & ainsi l'auoit il dict au Roy Catholique:mais il ne feit autre chose que descouurir du pays,& perdre ses vaisseaux, ainsi qu'il a esté dit en vn autre chapitre. Il nomma le port de Caxinas qu'auiourd'huy on appelle Honduras. François de la Case, y fonda la ville de Trusilio, l'an 1525. au nom de Ferdinand Cortes, lors que luy, & Gilles Gonzalles,tuerent Christofle d'Olid,qui les tenoit prisonniers,s'estant rebellé cõtre Cortes, ainsi que nous desduirons plus au long en la conqueste de Mexicque, parlãt du penible voyage que feit Cortes à Higueras. Honduras est vn pays fertille en toutes prouisions. Il est riche en cire, & miel. Les habitans ne se meubloient point d'or, ny d'argent, encor' qu'ils eussent de riches mines, de ces deux metaulx,ils n'en tiroient point,& moins l'auoient-il en estimation. Leur manger est pareil à celuy des Mexiquains : ils se vestent comme ceux de Castille de l'or:Ils participent és coustumes & superstitiõs de Nicaragua, qui est quasi la mesme Mexique. Ils sont mẽteurs,cupides de nouuelletez,faictsneants, fort obeissans à leurs Maistres,&Seigneurs,ils sont grande-

grandement addonnez à paillardise. Ils ne se marient communement qu'a vne seule femme, mais les Seigneurs en prennent autant qu'ils veullent. Le diuorce est facile entr'eux, ils estoient grands idolatres, maintenant ils sont tous Chrestiens, le docteur Pedrazza est leur Euesque. Quãd aux gouuerneurs de ce pays il y en a eu plusieurs, Lopez de Salcede pour vn, qui fut empoisonné en vn pasté par les siens. Vasco de Herrera fut en sa place, qui aussi fut tué à coups de poignard, & estranglé. Diego de Albitez eut apres luy le gouuernement, il fut de mesme empoisonné en vn pasté. Estãs tels troubles entre les gouuerneurs, & leurs soldats au lieu de peupler le pays, ils despeuplerent, & ruinerent tous les habitans. Apres ceux-cy André de Cerezede fut gouuerneur, & luy estant mort, Françoys de Montejo, Adelantado de Yucatan eut le gouuernement, il s'y en alla l'an 1535. auec cent septante Espagnols tant soldats, que mariniers: il assiegea la forteresse de Cerquin, & la gaigna en sept moys non sans la perte de ses gens. Ceste place estoit merueilleusement forte, & les Indiens courageux au possible. Ils perdirent ceux qui faisoient la sentinelle, par ce qu'ils s'estoient endormys à l'heure que l'assault fut dõné plus viuement, ce fut vn chastiement faict en gẽs de guerre. Ce Montejo print encor' par famine la forteresse de Iamala leur ayãs esté bruslé quinze mille iournaux de mayz par Marquillos vray more. Il peupla en plusieurs lieux, & entr'autres à Cumayagua, & S. George en la vallee de Vlanco, & remeit dessus autres places, qui estoient ruinees comme Trusilio, & S. Pierre, au-

pres duquel il y a vn Lac, ou les arbres auec leur terre ſelon le vent, ſe changent de lieu en autre. Ce ſont petites Iſles, qui ſe font ſur l'eau par l'amas de petites buchettes,& bourries qui ſe lient enſemble par le moyen du lymon que iette l'eau, & par ſucceſſion de temps elles ſe fortifient ſi fort, que des arbres y prennēt racines ſans ſ'enfoncer dans le lac.

De Veragua, & Nom de Dieu. *Chap.* 56.

VEragua a le bruict d'eſtre pays riche, Chriſtophle Colomb le deſcouurit l'an 1502. depuis Diego de Niqueſa en demanda la conqueſte, & gouuernement au Roy Catholique, il equippa au port de Iea beata de S.Dominicque ſept vaiſſeaux, tant nauires que carauelles,&deux brigantins. L'an 1508. il ſ'embarcqua auec plus de ſept cens octante Eſpagnols,& pour aller à Veragua il tira premierement à Carthagena,de laquelle il auoit cognoiſſance pour puis apres ſuiure la coſte,ſans faillir ſa nauigation. Quand il arriua à Carthagena il trouua là ſon amy Alphonſe de Hoieda, qui vn peu deuant eſtoit party de S. Dominicque pour aller à Vraba, rompu, & deffait. Il les conſola du trauail, & faſcherie qu'ils auoient pour la mort de Ieā de la Coſa,& de ſeptāte Eſpagnols que les Indiens auoient tuez en Caramairi,& ſ'accorda auec luy pour venger telle perte. Ainſi ils ſ'en allerent de nuict pour ſurprendre leurs ennemys à la deſpourueuë, où la bataille auoit eſté donnee. Il y auoit vn village qui contenoit enuiron cent maiſons : Ils enuirōnerent ce village, & y meirent le feu:il y auoit dedans plus de troys cens habitans, & beaucoup plus de femmes & d'enfans, ils prindrint ſix enfans, & tuerent

quaſi tout le reſte tãt de leur glaiue q̃ par le moyen du feu: Le feu eſteinct, ils eſpãdirent les cendres, & trouuerent vn peu d'or à deſpartir entr'eux. Ce chaſtiement ainſi acheué, Niqueſa partit pour aller à Veragua en paſſant il ſ'arreſta auec le ſeigneur Carete, & de là ſ'en alla deuant ſa flotte auec les deux brigantins, & vne carauelle, commandant aux autres qu'ils euſſent à le ſuiure iuſques à Veragua. De ce deſpartement ne luy aduint que mal, par ce que ſa carauelle où il eſtoit outrepaſſa Veragua bien loing, ſans le veoir, & Lope de Olano Capitaine d'vn des brigantins ſ'approcha de terre, & demandant où eſtoit Veragua, on luy reſpõdit qu'il eſtoit derriere, il tourne la proüe & rencontre Pierre de Ombrie, qui eſtoit en l'autre brigantin, ils communicquent enſemble, & ſ'en vont au fleuue de Ciagré qu'ils ſurnommerẽt des leſards, poiſſons & Cocodrilles, qui mangent les hõmes, ils trouuerent en ceſte riuiere le reſte de la flotte, & tous enſemble ſ'en allerẽt à Veragua. Or penſans que Niqueſa y fut, ils iettent les ancres à la bouche du fleuue, Pierre de Ombrie ſe met auec douze mariniers en vne barcque pour aller veoir quelque deſcẽte propre. La mer eſtoit haulte, & ſi enflee qu'il ſe perdit & tous ſes compagnõs hors mis vn qui eſchappa à force de nager. Les autres plus ſages au peril d'autruy ſortẽt en terre dedãs les brigãtins, & nõ dedãs les barcques. Ils tirẽt auſſi toſt dehors les cheuaux, l'artillerie, les armes, le vin, biſcuit & toutes autres choſes de guerre, & font frapper leurs nauires de trauers contre terre, à fin de les brizer, afin que les compagnõs n'euſſent plus d'eſperãce de retourner.

Ils efleurent pour Capitaine & gouuerneur Lopez de Olano iuſques à ce que Niqueſa fut venu. Olano feit faire vne carauelle des pieces des autres, à fin qu'il peuſt euiter les dangers qui luy pourroient aduenir, & feit baſtir vn petit chaſteau ſur la riue du fleuue de Veragua. Il courut vn peu le pays, & feit ſemer du mayz, & du grain, en intention d'y peupler, & d'y demeurer ſi Diego de Niqueſa l'euſt voulu, ou ſ'il n'euſt cōparu, Ce pendant qu'il eſtoit attentif à telles choſes, & à deſcouurir le pays, & ſa richeſſe auec l'intelligence des Indiens, trois Eſpagnols arriuerent en l'eſquif de la carauelle de Niqueſa qui luy dirent comme leur gouuerneur eſtoit demeuré à Zorobarro ſans ſa carauelle, laquelle il auoit perdue par vne tempeſte, & comme il ſ'obſtinoit de trauerſer touſiours pays ſans auoir apparoiſſance de chemin, ſans trouuer aucune perſonne, ne trouuant que deſerts, montagnes & paluz: qu'il y auoit troys moys qu'il ne mangeoit que des racines, herbes, & fueilles d'arbres, & fruict, ne beuuant que de l'eau, qui meſme quelques fois n'eſtoit guere bonne, & quand à eux qu'ils ſ'en eſtoiēt venus ſans ſon congé. Olano enuoya incontinent vn brigantin auec ces trois Eſpagnols pour oſter Niqueſa hors de danger, & le ramener à ſon armee, & en ſon gouuernement. Diego de Niqueſa receut vne grāde ioye, voyant ce brigantin, dedans lequel il ſ'embarqua, & à ſon arriuee feit priſonniers Lopez de Olano pour le ſalaire de ſi bon œuure, l'accuſant de trahiſon pour auoir vſurpé ceſt office, & preeminence: pour auoir brizé les nauires & pour n'eſtre allé deuant que faire autre cho-

ſe,le chercher. Il ſe monſtra courroucé contre pluſieurs,& deſpit de tout ce qu'ils auoient faict,& de là à peu de iours publia ſon partement. Tous le prierent qu'il attẽdiſt iuſques à ce qu'on euſt cueilly ce qu'on auoit ſemé puis qu'il deuoit meurir en peu de temps: car en quatre moys le grain ſe ſeme, ſe meuriſt,& ſe cueille:mais il leur feit reſpõce que il valloit mieux perdre le pain que la vie,& qu'il ne vouloit point demeurer en vn pays ſi mauuais. Ie croy que ce qu'il en feit n'eſtoit que pour oſter la gloire qu'auoit ia acquiſe Lopez de Olano.Il partit donc de Veragua auec autant d'Eſpagnols qu'il en peut entrer dedans les brigantins, & la carauelle neuue, & ſ'en alla au port beau, qui pour ſa bonté eut ce ſurnom de Chriſtophle Colomb,& eſtans là tous arriuez, ainſi qu'ils cherchoient du pain, & de l'or, les Indiens en tuerent vingt auec leurs fleſches enuenimees. Niqueſa laiſſa là la moitié de ſes Eſpagnols, & ſ'en alla auec le reſte au cap de Marmol, où il feit baſtir vne petite fortereſſe pour ſe remparer contre les Indiens archers, & l'appella Nom de Dieu. Voila comment print commencement ceſte fameuſe ville : mais auãt qu'auoir acheué ſon œuure tant par le trauail du chemin, de la faim, que des continuelles eſcarmouches des Indiens il ne luy reſta cent Eſpagnols des ſept cens octante qu'il auoit emmené. Son armee eſtant deuenue à telle diminution les ſoldats d'Alphonſe de Hojeda l'appellerent,afin qu'il gouuernaſt Vraba, par ce qu'en abſence de Hojeda ils haiſſoiẽt Vaſco Nuguez de Valuoa, & Martin Fermendez de Enciſo,& ne pouuoient endurer leurs cõmandemens,

& pour euiter plus grand inconuenient s'accorderent toutesfoys tous d'appeller cestuy-cy. Niquesa rendit graces telles que meritoient ces nouuelles à Roderic Enriquez de Colmenares, qui estoit venu à luy auec vne carauelle, & vn brigantin. Ce remerciement ne se feit pas sans pleurs, & lamentations de son mal'heur. Ainsi sans considerer autres choses, il se meit sur mer auec ce Roderic menant soixante Espagnols en vn brigantin qu'il auoit encor'. Or ce pendāt qu'il estoit sur mer à faire ce voyage, en racomptant toutes ses calamitez, & le mauuais conseil de quelques vns des siens, commēça à parler trop inconsiderement contre ceux, qui l'appelloient pour estre capitaine general, disant que pour mieulx asseurer son estat il conuenoit en chastier quelques vns, oster les offices & charges aux autres, prendre leurs personnes, & leurs biens, puis qu'ils ne les pouuoient retenir sans la volonté de Hojeda, ou de la sienne qui estoient esleus gouuerneurs par le Roy. Quelques vns de la compagnee de Colmenares penserent que ces parolles s'adressoient à eux & les rapporterent en Vraba entre les soldatz. Encizo, qui tenoit la partie de Hoieda comme estant son grand preuost & Valuoa chāgerent d'aduis, & eurent peur de le receuoir: ainsi non seulement ils ne le receurent, mais, qui plus est, l'iniurierent, & le menacerēt hardimēt, & mesmes aucūs veulent dire qu'ils ne le laisserēt point desembarcquer. Cecy ne pleut gueres à plusieurs de Vraba, qui estoient gens de biē, mais il n'eussent sceu en faire autre chose, ayans peur du conseil, lequel Valuoa auoit ia irrité contre Niquesa. Ainsi le pauure Ni-

quesa fut cõtrainct s'en retouruer auec ses soixante soldats fort ennuié, & triste, se complaignãt grandement de Valuoa, & de Enciso. Il partit de Darien le premier iour de Mars l'an 1511. en intẽtion de tirer droict à S. Dominicque, pour se plaindre d'eux aux iuges de la Rotte : mais il fut perdu par le chemin & les poissons le mangerent. Autres pensent qu'apres auoir prins terre pour prendre des prouisiõs, & pour puiser de l'eau, il aye esté mãgé des Indiens: par ce q̃ depuis on a trouué escrit en vn arbre ces mots : Par cy a passé perdu le malheureux Diego de Niquesa, mais il se peult faire qu'il ayt escrit cecy quand il estoit en Zorobaro. Voila la fin de Diego de Niquesa, & de son armee & de la riche cõqueste de Veragua. Ce Niquesa estoit de Baeza: il auoit passé en ces Indes auec Christophle Colomb lors qu'il feist son second voyage. Il perdit l'honneur, & tant qu'il auoit gaigné en l'Isle Espagnole, en entreprenant ce voyage de Veragua. Il descouurit 260. mil de pays à compter depuis le Nom de Dieu iusques aux roches de Dariẽ, il nomma le port de Misas, qui est à la riuiere de Pito. De tant d'Espagnols qu'il auoit menez auec luy, en troys ans n'en demeura soixante viuans & encor' ces soixante fussent morts de faim s'ils ne s'en fussent allez du port beau à Darien, ils mangerent en Veragua tous les chiens qu'ils auoient. Il y a eu tel chien, qui a esté achepté vingt castillans d'or, & encor' à vn ou deux iours de là ils feirent bouillir la peau, & la teste sans auoir horreur de ce qu'elle estoit puante, & pleine de verz & en vendoient l'escullee de brouet vn castillan. Vn Espagnol feit

bouïllir deux crappaux de ce pays de ceux qu'ont accouſtumé manger les Indiens, & les vendit auec grands prieres ſix ducats à vn malade. Autres Eſpagnols mãgerent vn Indien qu'ils trouuerent mort en chemin comme ils alloient chercher du pain, duquel ils auoient grande diſette, & ne trouuoient point de maiz par la campagne, & les Indiens ne leur en vouloiẽt point bailler. Ces Indiẽs vont tous nuds, & appellent l'homme Ome, les femmes ſont couuertes depuis le nombril, iuſques en bas, & portent des pendans aux oreilles, & des bracelets & chaines d'or. Philippe Gutierrez de Madrid, demanda le gouuernement de Veragua par-ce que c'eſtoit vn pays riche: Il ſ'y en alla auec plus de quatre cens ſoldats, l'an 1536. & la plus-grãd part mourut de faim, ou pour mãger des herbes enuenimees. Ils mangerent les cheuaux, & les chiens qu'ils auoient menez, Diego Gomez, & Iean d'Ampudia d'Alofrin, mangerent vn des Indiens qu'ils auoient tuez, & comme la rage de la faim leur faiſoit de plus en plus oublier toute honte, auſſi les rendoit elle plus cruels: tellement qu'vn iour pluſieurs, qui eſtoient enragez de faim, ſe vindrẽt ietter ſur Hernando Arias de Seuille, qui eſtoit malade, & le tuerent, & mangerent: vn autre iour auſſi, ils mangerent vn nõmé Alphonſe Gonzalez, mais ils furent en fin tous chaſtiez de telles inhumanitez. Les ſoldats de ce Philippe Gutiarrez tomberẽt en tel malheur, & diſgrace de Dieu, qui eſt tout iuſte, que Diego d'Ocampo pour ne demeurer ſans ſepulture, ſ'enterra vif luy meſme en vne foſſe qu'il voioit faicte pour vn Eſpagnol mort. Depuis l'Admiral

Dom Loys Colomb enuoya l'an 1546. peupler & conquerir ce pays donnant la charge de ceste conqueste au capitaine Christofle de Pegua, auecques bonne trouppe de soldats Espagnols. Mais il ne luy est pas mieux aduenu qu'aux autres: & ainsi ce pays est demeuré indomptable. En l'accord, qui fut faict entre le Roy & l'Admiral, sur ses priuileges on luy donna ce pays de Veragua, auecques tiltre de Duc; & en oultre on le feist Marquis de Iamaique.

Darien. Chap. 57.

L'AN 1502. Roderic de Bastidas, arma à Calix, à ses despens, & aux despens de Iean de Ledesme, & de quelques autres ses amis deux Carauelles, & print pour pilote Iean de la Cosa voisin du port de saincte Marie, marinier fort expert, lequel comme i'ay n'agueres racompté fut tué des Indiens, & s'en alla à descouurir pays, il flotta longuement par les terres de Christofle Colomb, finalement il descouurit de nouueau le long de la coste 600. mil, à compter depuis le Cap de la voile, iusques au goulfe d'Vraba & Farallons de Darien. En ce long trait de pays on marque vers le Leuant Caribana, Zenu, Carthagena, Zamba & S. Marthe. De là il vint à S. Dominique, où il perdit ses Carauelles de pourriture, & fut prins par François de Bouadilla, à cause qu'il auoit prins de l'or en eschange, & qu'il auoit prins quelques Indiés cõtre les ordõnãces du Roy, & fut enuoyé en Espaigne auec Christofle Colõb. Mais les Rois Catholiques luy firent grace, & luy assignerét de reuenu annuel sur Darien deux cents ducats pour salaire du seruice qu'il leur auoit faict

en ce deſcouurement. Toute ceſte coſte, qui a eſté deſcouuerte par Baſtidas, & Niqueſa, & celle qui eſt du cap de la voile, iuſques à Paria eſt d'Indiens, qui mangent, les hommes, & tirent de fleches enuenimees. On les appelle Caribes, à cauſe de la prouince de Caribana pour eſtre braues, & hardis, & bien reſpondans à leur nom : & par-ce qu'ils eſtoient ſi inhumains, cruels, ſodomites, & idolatres, ils furent mis en proye pour les rendre ſerfs, ou pour les tuer & maſſacrer, ſ'ils ne vouloient renoncer à leurs abominables pechez, & prendre l'amitié des Eſpagnols, & ſe faire baptiſer en la foy de Ieſus Chriſt. Le Roy Catholique Dō Ferdinand feit ceſt ordonnance auec l'aduis de ceux du cōſeil, & des Theologiens ſçauans. Il donna pluſieurs conqueſtes auec telle permiſſion à Diego de Niqueſa, & Alphonſe de Hojeda, qui furent les premiers conquerans en terre ferme. Le Roy feit vne loy contenant dix ou douze chefs pour ceux qui iroient à ces Indes, que premierement on preſchaſt l'Euangile, que on fiſt venir les habitans à appoinctemēt. Le 8. chef eſtoit que ſ'ils vouloiēt la paix ils fuſſent libres, bien traictez, & priuilegez par ſus les autres. Le neufieme que ſ'ils perſeueroient en leur idolatrie, & en leur inhumanité de manger les hommes, on les feit priſonniers, qu'on les tuaſt franchemēt, à quoy il n'auoit conſenti iuſques à l'heure. Alphonſe de Hojeda natif de Cuença, qui fut vn des capitaines de Colomb contre Conabo, l'an 1508. equipa à ſainct Dominicque quatre nauires à ſes deſpens, & meit dedans trois cens hommes, & laiſſa le bachelier Martin Fernandez d'Enciſo ſon grād preuoſt, pour

conduire apres luy vn autre nauire, auec cent cinquante Eſpagnols, & amener des viures, artilleries, arquehouzes, lances, arbaleſtes, munitions, grain pour ſemer, douze beſtes caualines autãt de truyes, & verats pour peupler, & ſ'en alla du port de la Beata au mois de Decembre, Il arriua à Carthagena, il preſenta la paix aux Indiens, leſquels la refuſans, furent par luy defiez, tuez, & beaucoup de prins. Il eut d'eux quelque peu d'or en ioyaux, & autres paremens, mais l'or n'eſtoit pas fin, il ſe repeut de cela, & entra plus auant en pays, iuſques à quinze mil, menant pour guide ſes priſonniers. Il arriua en vne petite ville, qui pouuoit cõtenir cent maiſons, & trois cens habitans, il leur liura le cõbat mais il ne peut prendre ceſte villette, par ce que les Indiens ſe defendirent ſi brauement, qu'ils tuerent 70. Eſpagnols, & Ieã de la Coſa, qui eſtoit la ſecõde perſonne apres le capitaine Hojeda, & les mangerent tous: Ils auoient des eſpees de bois, & de pierre, des fleches, qui auoient au bout vn os, ou vn caillou trempé au ius d'vne herbe mortelle: ils auoient auſſi certaines verges longues, & poinctues, que ils iectoient comme dards, des pierres, & autres ſortes d'armes offenſiues. Or comme Hojeda eſtoit là, Diego de Niqueſa arriua là auecques ſon armee, ce qui reſiouit l'autre grandement, & tous ſes ſoldats. Ils ſ'vnirent enſemble & s'en allerent par vne nuict à ceſte petite ville: ils l'enuironnent, & y mettent le feu, qui bruſla incontinent tout, par ce que les maiſons eſtoient de bois, & couuertes de fueilles de palme. Quelques Indiens eſchapperent ſoubs l'obſcurité de la

nuict:la plus part toutefois passerent par le feu, ou par le tranchant de l'espee des Espagnols, qui ne pardonnerent sinon à six petis enfans. Ainsi fut vẽgee la mort de ces septante Espagnols. Ils trouuerent soubs la cendre de l'or, mais non pas tant cõme ils eussent bien voulu. Cela faict ils s'embarquerent tous & Niquesa print le chemin de Veragua & Holeda, celuy de Vraba, passant par l'isle nommee Forte, il print sept femmes, & deux hommes, & eut deux cens onces d'or en bracelets, pendans, & colliers. Il print terre à Caribana, terroir des Caribes, qui est à l'entree du goulfe de Vraba. Il met ses soldats à terre, ses armes, cheuaux, & toutes autres choses de guerres, auec les prouisiõs, qu'il menoit, & commença aussi tost vne forteresse pour s'asseurer au mesme lieu ou quatre ans deuant Iean de la Cosa l'auoit encõmencee. Ce fut la premiere place qu'eurẽt les Espagnols en terre ferme. Hojeda voulut à son arriuee attirer les Indieus à la paix suiuant le commandement du Roy, pour peupler & viure en plus grande seureté. Mais eux estans haultains, & se confians sur eux mesmes, & estans ennemis mortels des estrangers, contemnerent l'amitié, & communication des Espagnols. Ce qu'ayant enten du Hojeda, tira à Tiripi, qui est à douze mil de la mer, pour le bruit qu'auoit ce lieu d'estre riche, luy liure l'assault, mais en vain, par ce que les habitãs le feirẽt fuir auec dõmage, & perre de ses gens, & de sa reputation, tant enuers les Indiens, qu'enuers les Espagnols. Le Seigneur de Tiripi iettoit de l'or par dessus la muraille, & les siens tiroient de leurs arcs sur les Espagnols, qui s'abbaissoient pour le re-

cueillir, & celuy, qui estoit nauré de leurs fleches, mouroit comme enragé. Il vsoit de ceste ruse cognoissant leur auarice. Les nostres sentoient ia les prouisions leur defaillir, & ainsi necessité les feit aller à vn autre lieu, où les prisonniers leurs disoient qu'il y auoit force prouisions. Ce qu'ils trouuerent veritable, & en enleuerent grande quantité de victuales, & amenerent des prisonniers. Le capitaine eut de là vne femme, le mary vint pour traicter de sa liberté, & promect d'apporter le prix qu'on demandoit: il s'en va, & retourne auec huict autres cõpagnons archers, & au lieu de bailler l'or qu'il auoit promis, ils blecerent le capitaine en vne cuisse, mais les soldats les tuerent tous huict, auec leur Capitaine. Ce fut vn faict d'homme courageux, & nõ barbare, si l'issue eust esté telle que le commencement. Durant ce temps arriua là Bernardin de Talabera, auecques vn nauire chargé de prouisions, & de soixante hõmes qu'il auoit pris à sainct Dominique, sans que l'Admiral, ny la iustice en sceut riẽ. Il apporta grãde cõsolatiõ auec telle abõdance de munitiõs, & viures à Hojeda, qui estoit en necessité & pauureté grande. Pour tel réfort, toutesfois ses soldats ne laissoient pas à murmurer, & se plaindre de luy, de ce qu'il les auoit amenes à la boucherie, & qu'il leur tenoit les mains liees, & le courage sans s'en pouuoir aider. Le capitaine les tenoit tousiours en esperãce de secours, & de nouuelles prouisions que le docteur d'Enciso deuoit amener, & s'esmerueilloit de sa demeure. Quelques Espagnols s'accorderent de se saisir de deux brigantins de Hojeda, & s'en retourner à

ſainct Dominique,ou biẽ ſ'en aller auec les ſoldats de Niqueſa. Hojeda ayant ouy le vent de ceſte entreprinſe,pour paruenir, & ſ'excuſer de telle mutinerie, & deſdaing, qui ſ'eſleuoit entre ſes gens,ſe meit au nauire de Talabera laiſſant François Pizarre pour ſon lieutenant,&promettant de retourner dans cinquante iours,& que ſ'il ne retournoit, que il les deliuroit de leur ſerment,& que puis apres ils ſ'en iroient où bon leur ſembleroit. Ainſi ſe partit Alphonſe de Hojeda de Vraba, tant pour guarir ſa playe qu'il auoit receuë en la cuiſſe,que pour chercher le docteur d'Enciſo, ioinct auſſi que tous ſes gens ſe mouroient. Il feit voele de Caribana en aſſez mauuais temps,& ſ'en alla cheoir en Cuba,pres le cap de la Croix. Il coſtoya ce pays,endurãt grãd faim, & trauail:il perdit quaſi tous les ſiens,à la fin il arriua à S. Dominique fort malade de ſa playe, pour la douleur de laquelle, ou pour ne trouuer quelque apreſt, qui luy donnaſt moyen de retourner en ſon gouuernement, & ſuruenir à ſon armee, il demeura là: meſme aucuns diſent qu'il ſe rendit cordelier, & qu'il mourut en ceſt habit.

La fondation de l'antique de Darian.
Chap. 58.

APres que les cinquante iours furent paſſez,dedãs leſquels deuoit retourner Hojeda auec ſecours d'hommes, & de prouiſions,ainſi qu'il auoit promis: François Pizarre, & ſeptante Eſpagnols qu'il y auoit encor de reſte ſ'embarquerẽt en deux brigantins qu'ils auoient.Car la famine,&maladie les contraignoit de vuider ce pays, & laiſſer ceſte petite ville qu'ils commençoient à peupler. Or

comme ils estoient en mer, il aduint vn malheur que l'vn des brigantins s'enfondra: vn grand poisson en fut cause, qui, à raison que la mer estoit esmeue, se tempestoit sur l'eau, & s'approchant de ce brigantin s'appuyoit contre, leuant la teste comme s'il l'eust voulu engloutir, & donna vn tel coup de sa queüe qu'il rompit & meit en pieces le timon. Ceste fortune les estonna d'auantage, considerans que l'air, la mer & les poissons les poursuiuoient comme la terre. François Pizarre s'en alla auec son brigantin à l'isle Forte, où les habitãs, qui sont Caribes, ne voulurent aucunement consentir qu'il desembarquast. Il tourne vers Carthagena pour puiser de l'eau, par-ce qu'ils mouroient de soif, & rencontra pres Cochibocoa le Docteur Enciso, qui amenoit vn brigantin, & vn nauire chargé de gens, & de prouisions, au capitaine Hojeda: ils cõptent incontinent leurs fortunes bien par le menu, & tout le succez, & comme le gouuerneur s'en estoit allé. Enciso ne vouloit pas aisément croire Pizarre doutant qu'il s'en fut fuy auec quelque larrecin, ou pour quelque autre delict. Mais voyant cõme l'autre iuroit, & comme ils estoient tous pauurement vestus, les faces ternies, pales & defaictes pour la mauuaise nourriture qu'ils auoient euë, ou pour l'amour de l'air, il adiousta foy à ses sermens, & eut grand desplaisir de ce malheur ainsi aduenu. & leur commanda qu'ils s'en retournassent auec luy d'où ils estoient partis. Pizarre & ses trentecinq soldats qu'il auoit encor' vouloient donner à Enciso deux mille onces d'or qu'ils auoient, afin que il les laissast aller à S. Dominique, ou biẽ là où estoit

Niquesa, & qu'il ne les ramenast point à Vraba. Mais il ne les voulut point laisser, & furēt cōtraints, aller auec luy. Il print terre à Caramairi pour puiser de l'eauë, & recalfeutrer sa barque. Il feit sortir en terre enuiron cent soldats, par-ce qu'il sçauoit bien que les habitans estoient Caribes. Mais les Indiēs ayans entendu que ce n'estoit point Niquesa, ny Hojeda, au lieu de tacher à luy nuyre, luy dōnoiēt du pain, du poisson, du vin de maiz, & du fruict, & si le laisserēt demeurer, & faire tout ce qu'il voulut dequoy s'estonnoit fort Pizarre, de là ils s'en allerent à Vraba, à l'entree du goulfe, le nauire toucha en terre, par la faute de celuy qui gouuernoit le timon, & du pilote les cheuaux, & les porcs, furent perdus, & aussi toute les prouisions, & munitions, & tout ce qu'il y auoit dedans, & fut beaucoup faict de sauuer leurs personnes. Alors Enciso creut les disgraces, & malencontres aduenues au capitaine Hoieda, & tous eurent peur de mourir de faim, ou d'herbes enuenimees. Ils n'auoient point armes suffisantes pour soustenir les fleches des Indiens, encor' moins de vaisseaux pour leur retourner: ils mangeoient des herbes, des fruicts, des dattes, & quelques porcs sauuages qu'ils prenoient à la chasse. Ce porc est petit, n'ayant point de queuë, ses pieds de derriere ne sont point fendus, & n'ont point d'ongle: En telles perplexitez & miseres Enciso se resolut de seruir plustost de pasture aux hōmes que mourir de faim, & suiuāt ceste deliberatiō, entre auec cent cōpagnons en pays pour chercher viure, & rēcōtrer quelques habitās. Il trouue trois Indiens garnys de leurs arcs, & fleches, qui les attendirent

tendirent de pied coy ſans peur, & deſlacherent leurs fleches ſur les noſtres, deſquels y en eut quelques vns blecez, & coururent auſsi toſt appeller vne grande bande de leurs compagnons. Iceux eſtãs venuz, liurerent la bataille, diſans mille villenies aux noſtres qui eurent du pire. Enciſo tourna arriere, mauldiſſant le pays, qui produiſoit ſi meſchante herbe, laiſſant quelques Eſpagnols morts, & ſe delibera de chãger de fortune. Il informa de certains priſonniers, quel pays eſtoit dela le goulfe, & ayãt entendu qu'il eſtoit bon & abondant en riuieres, terres de labeur, ſ'y en alla & commença à edifier vn lieu qu'il nomma la ville de la Garde, par ce qu'il auoit bon beſoing de ſe garder des Caribes. Les Indiens voiſins de ce lieu furent au commẽcement paiſibles regardans ces perſonnes eſtranges, mais voyans qu'ils baſtiſſoient ſans leur congé en leur pays, ils ſ'en faſcherent, Cimaco ſeigneur de là oſta hors de ſa ville l'or, & tout ce qu'il y auoit de valeur, & le mit en vn lieu plein de cannes, & rouſeaux fort eſpez, & ſe plãta ſur vne coline auec cinq cens hommes bien armez à leur mode, & de là il menaçoient les noſtres deſerchans leurs fleches, & crians à haulte voix qu'ils ne vouloient point endurer qu'vne nation eſtrange vint peupler en leur pays, & qu'ils les tueroient. Enciſo meit ſes gens en ordre & leur feit preſter le ſerment que iamais ne ſ'en fuiroient & luy feit vn vœu d'enuoyer certaine quantité d'or & d'argẽt à noſtre dame de l'Antique, qui eſt en la ville de Seuille, ſi Dieu leur donnoit victoire, & de faire vn temple de la maiſon du Cacique, & le dedier de noſtre Dame, & de nom-

mer la ville Sainte Marie de l'Anticque. Il feit ſon oraiſon à genoux auec tous ſes compagnõs,& puis aſſaillirent leurs ennemis, ils combattirent comme gens qui en auoient bon beſoing, & auec l'ayde de Dieu ils furent les vainqueurs, Cimaco, & les ſiés, ſ'enfuirent loing dedans le pays ne pouuants ſupporter les coups des eſpees de nos gens, qui entrerent en la ville de ce Cimago, où ils aſſommerent auec force pain, vin & fruict, qui eſtoit là dedans, la cruelle faim, qui les detenoit. Ils prindrent priſonniers quelques Indiens nuds,& des femmes veſtues depuis la ceinture iuſques en bas. Le lendemain ils coururent le long de la riuiere, & en cherchãt cõtremõt le fleuue,trouuerent les biens,& bagaige qu'on auoit caché dedans les cannes, & rouſeaux. Il y auoit de grands fardeaux de couuertures de licts,& de manteaux, grande quãtité de vaſes de croye,& de boys, & autres vtẽſiles de maiſon,deux mille liures d'or en colliers, bracelets, pendans, & autres ioyaux dextrement elabourez. Ils rendirent graces à Ieſus Chriſt,& à ſa benoiſte mere pour ceſte victoire, & encor' pour auoir trouué ſi riche pays,& ſi abondãt. Enciſo enuoya là quatre vingts Eſpagnols, qui eſtoiẽt demeurez à Vraba, à fin que laiſſans ceſte pointe de terre ſi malheureuſe aux Eſpagnols,ils ſ'en alaſſent eſtre habitans du Darien,en ceſte ville qu'ils auoient priſe, laquelle ils nõmerẽt l'Antique,ce fut l'an 1509. Enciſo faiſoit l'office de capitaine, & ſi eſtoit grand preuoſt ſuiuant la prouiſion qu'il en auoit du Roy. Pluſieurs en murmuroient cõme eſtãs faſchez qu'ils fuſſent gouuernez par vn docteur. Pour cela, ou pour quelque autre

passiō Vasco Nugnez de Valuoa cōtredit à Enciso, nyāt sa prouisiō estre sortie du Roy, allegāt en oultre qu'ils n'estoiēt pl' à Hojeda, duquel il estoit seulemēt grād preuost. Il suborna plusieurs autres qui estoiēt aussi aisez à facher que luy, & voulut empescher la iurisdiction de Enciso, & mesme ne le vouloit recognoistre pour capitaine. En ceste façon ce peu d'Espagnols qui estoient à l'Antique de Darien se diuiserent en deux. Valuoa estoit chef des vns, & Enciso des autres, & furent vn an en ce debat.

La partialité, & inimitié, entre les Espagnols de Datien. Chap. 59.

RODERIC Enriqués de Colmenares partit du port de la beata de S Dominique auec deux carauelles pourueuës d'armes, & d'hōmes pour donner secours à Hojeda, parce qu'ils auoiēt eu nouuelles à S. Dominique de la grād faim qu'il enduroit. Sa nauigation fut dāgereuse: quād il arriua à Garia il meit en terre cinquāte-cinq Espagnols auec leurs armes pour prendre de l'eau, parce qu'il en auoit faute. Auāt que puiser leur eau, ils se coucherēt sur la terre pour se reposer, ne se donnans autrement garde de leurs vies, & aussi tost vindrēt à l'impourueuë huict cens Indiens se ietter sur eux auec leurs acres & fleches aiāt bōne volonté de māger ces Chrestiēs, & les sacrifier à leurs Idoles. Ils en tuerent quarante sept, & en prindrent vn, meirēt la barque en pieces, & menacerent les nauires auant que les nostres se peussent mettre en ordre. Les sept, qui eschapperēt de ceste meslee se cacheērt dās le creux d'vn arbre, & quand le matin fut venu ils allerent veoir s'ils trouueroient les carauelles, mais elles estoient ia

parties, & furent puis apres mangez des Indiens. Colmenares ayma plustost endurer la soif que la mort, & ne s'arresta qu'il ne fut à Caribana, il entre au goulfe de Vraba, & vint surgir où il pésoir trouuer Hojeda, & Enciso, mais ne trouuāt point aucun vestige de ceux, qu'il cherchoit, il eut peur q̃'ils fussent morts. Il feit sur les pl⁹ hauts lieux de là aupres de grādes fumees, & feit deslacher tout en vn coup l'artilletie des deux carauelles, affin qu'ils entendissent sa venuë si d'auenture ils s'estoient retirez ailleurs en pays. Ceux de l'Anticque ayant entendu le tonnerre de telle artillerie respondirent auec des feuz : Ce signe estant apperceu par Colmenares, s'en alla à l'Anticque: Iamais Espagnols ne s'ébrasserēt auec tāt de pleurs pour le plaisir qu'ils receuoiēt de s'estre rencōtrez cōme feirēt ceux cy. Ils se refeirēt auec la chair, le pain, & vin que ces vaisseaux auoient apporté, & se vestirent de nouueau, n'ayans plus que des lābeaux, & pieces des accoustremēs qu'ils auoiēt portez, & renouuellerēt leurs armes. Auec les soixāte de Colmenares ils estoient quasi cēt cinquāte Espagnols, & desia n'auoiēt plus peur des Indiēs, ny de la fortune puis qu'ils auoient deux nauires, & deux autres brigātins, ils ne se soucioiēt aussi plus du Roy s'estās bādez les vns contre les autres. Colmenares, & quelques Espagnols gēs de bien vouloient enuoyer à Diego de Niquesa, à fin qu'il vint prendre le gouuernement, puis qu'il estoit pourueu par le Roy de tel estat, encor, que ce ne fust en ce pays, & oster tous les differēs, & appaiser les indignatiōs, qui estoiēt entre les Espagnols, Enciso, & Valuoa ne vouloiēt point qu'autre iouist

de leur labeur, &industrie,&disoient que nō seulement eux, mais beaucoup d'autres aussi de la compagnee pouuoient estre capitaines& chefs de tous aussi bien & mieux que Niquesa. Encores toutesfois qu'il despleut àces deux si l'enuoyerent ils querir par Roderic de Colmenares en vn brigātin, qui appartenoit à Enciso Colmenares alla donc chercher Niquesa, qui estoit au nom de Dieu en tel equippage que i'ay cy dessus recité tout flacque,descoulouré, à demy nud, ayant auec soy soixante cōpagnons à demy morts de faim, & defaicts. Tous se prindrent àpleurer quand ils se veirent,les vns de ioye, les autres de compassion.Colmenares consola Niquesa, & luy feit entendre la charge que luy auoient baillee ces soldats, & gens de bien de Darien, & luy donna grande esperance de remettre sus les pertes,& dommages receuz s'il vouloit se retirer en vn si bon pays,le priant de vouloir ainsi faire.Diego de Niquesa qui n'auoit iamais pensé à cela,luy rendit graces telles que meritoit vn tel amy, cōsideré mesme le malheur,où il estoit tōbé. Il s'ébarqua dōc auec ces soixante soldats en vn brigantin,&feit voele auec Roderic deColmenares,mais aussi tost il s'enorgueillit plus qu'il ne deuoit,& pēsant desia estre capitaine general de trois cents Espagnols, & d'vne ville commença à sortir hors les bornes de raison disant,plusieurs choses cōtre Valuoa, & Enciso, &autres,qu'il en chastiroit les vns, qu'il osteroit les charges aux autres,& les dōneroit à d'autres,puis qu'aussi bien il ne les pouuoient tenir sans l'authorité de Hojeda,ou de la sienne. Ces parolles si follement iettees,furent ouyes par plu-

ſieurs, qui eſtoieut allez auec Colmenares,& à qui ces menaces touchoient tant a eux qu'à leurs compagnons,ſi en feirent ils le recit en conſeil incontinent,qu'ils furent arriuez à l'Antique & poſſible auec l'aduis de Colmenares, à qui telles menaces & paroles temeraires n'auoient ſemblé bonnes.Tous ceux de l'antique ſ'enflãberent grandement contre Niqueſa,ſpecialement Valuoa &Enciſo & ne voulurent permettre qu'il deſcendit à terre,où bien le feirent remonter en ſon vaiſſeau auec ſes compaignons, l'iniuriant vilainemẽt ſans qu'aucun les reprint,de façon que le malheureux Niqueſa fut contrainct ſ'en aller,ou il ſe perdit . Apres que Niqueſa fut deſlogé ceux de l'Antique demeurerẽt en auſſi grande diſſentiõ que deuant, & en grãde neceſſité de prouiſions,& de veſtement . Valuoa eſtoit plus fort en la ville qu'Enciſo parce qu'il auoit attiré Colmenares de ſon coſté, tellement qu'il fut aſſez hardi de faire priſonnier Enciſo, & l'acuſer d'auoir vſurpé l'office de iuge ſãs aucune prouiſiõ du Roy, ſurtelle accuſatiõ il cõfiſqua tout ce qu'il auoit, & encor le vouloit faire fouëtter, ſ'il n'euſt eſtè épeſché par prieres & interceſſiõs de q̃lques vns.Il meritoit mieux ceſte peine qu'Enciſo: car luy meſme tõboit en la faute,de laquelle il coulpoit l'autre,ſe faiſãt iuge,capitaine & gouuerneur: il eſt vray que Enciſo auſſi meritoit ceſte peine pour la faute qu'il auoit faite de chaſſer,& ne receuoir, & de mal traiter Diego de Niqueſa . Enciſo ne pouuoit mõſtrer ſa prouiſiõ de grãd ꝑuoſt pour l'auoir perdue quãd ſon nauire toucha en terre,& ſe rõpit à Vraba & eſtat le pl⁹ foible il ne luy apartenoit pas de cõteſter,

& se deliurer par force. A la fin par priere il fut deliuré, & s'embarqua pour aller à S.Dominique, encor' que de la part de Valuoa on le priast de demeurer auec l'estat de grand Preuost, de S. Dominicque. Il s'ẽ vint en Espagne, ou il feit toutes ses plainctes au Roy, & presenta des informations contre Vasco Nugnez de Valuoa l'an 1512. Ceux du conseil des indes prononcerent vn arrest fort rigoureux contre Valuoa: Mais il ne fut executé pour les seruices qu'il feit depuis au Roy au descouurement de la mer du Midy, & en la conqueste de Castille de l'or comme nous dirons cy apres.

De Panquiaco, qui donna nouuelles de la mer de Midy. Chap. 60.

AVssi tost que Valuoa se veid seul à commander, il s'estudia à bien gouuerner les deux cens cinquãte Espagnols, qu'il auoit en la ville de l'Antique. D'iceux il en prend six vingt & dix auec soy & Colmenares aussi, & s'ẽ alla à Coibaia pour chercher à mãger pour tous, & de l'or sans lequel ils ne prenoiẽt aucun plaisir. Il demãda au seigneur Careta, autres l'appellent Cimal, des prouisions, & par ce qu'il n'en vouloit bailler il le mena prisonnier à Dariã auec deux de ses femmes, ses enfans, & seruiteurs, & pilla sa ville, dedans laquelle il trouua trois Espagnols de Niquesa, lesquels seruirent tellement quellement de truchement, & feirent recit du bon traictement, qu'ils auoient receuz en sa maison de Careta, qui pour ceste cause fut deliuré auec sermẽt qu'il dõneroit secours, & aide cõtre Põca son propre ennemy, & pouruеoir son cãp en ce voyage: ce pendant ils despescherent Valdiuia

fort affectionné à Valuoa, & Zamudio pour aller à Sainct Dominique, tant pour auoir gẽs, pain, & armes, que pour porter vn proces, & informatiõs cõtre Martin Fernand d'Enciso. Valuoa entre plus de soixante mil en pays soubs la faueur de Careta, & saccage vne ville, où ils trouuerent quelque chose d'or, mais ils ne peurent trouuer le seigneur Põca, par-ce qu'il s'en estoit fuy, & auoit mené auec soy tout ce qu'il auoit peu. Il ne luy sembloit bon de faire guerre si auãt en pays, principalemẽt pour gẽs qui ne doiuẽt gueres abandõner la coste de la mer. il s'en alla à Comagre, & feit paix auec le seigneur par le moyen d'vn des gens de Careta. Comagre auoit sept fils d'autant de femmes : sa maison estoit de bois, fort ample, & bien bastie, ayant vne sale large de quattre vingt pas, & longue de cent cinquante: il auoit vne caue rẽplie de grands vaisseaux pleins de vin fait de grain, & de fruit, blãc, & rouge, doux, il y en auoit aussi d'aigre fait de dattes, le doux ressembloit à du moust, ou vin cuit. Ceste rencõtre pleut fort à nos Espagnols. Panquiaco fils aisné de Comagre donna à Valuoa septante esclaues, faits à leur coustume, pour seruir les Espagnols, & quattre mille onces d'or en ioyaux, & autres pieces subtilement elabourees. Valuoa feit fondre tout cest or auec celuy qu'il auoit desia eu par le chemin & puis en osta le quint, qui appartenoit au Roy, & despartit le reste entre les soldats, & cõme il pesoit les parts, & portiõs à vn poix, qui estoit attaché à la porte du Palais, quelques Espagnols qui n'estoient point cõtẽs de la part qu'on leur auoit fait cõmẽcerẽt à quereller, alors Pãquiaco donna du poing sur

la balance où estoit le poix,& feit choir tout l'or à terre,leur disant : ô Chrestiens si i'eusse sceu que vous deussiez quereller sur mon or, ie ne le vous eusse pas donné:car i'aime paix,& cõcorde,&m'esmerueille bié comme vous estes si aueuglez,& despourueuz de sens d'auoir rompu ces ioyaux, qui estoient si dextrement elabourez, pour en faire ie ne sçay quelles pieces,qui ressemblent à petits coppeaux de bois, & encor plus ie m'estonne comme vous,qui estes tant amis ensemble, querellez pour vne chose si vile,&de si peu de valeur.Il vous seroit meilleur ne bouger de vostre pays, qui est si loing d'icy, si les hõmes y sont si sages, si honnestes, & si prudens, comme vous vous en vantez, que venir faire des querelles en ce pays estrange,où nous autres viuons contens, encor que vous nous appelliez grossiers,& barbares. Mais si l'auarice, & conuoitise d'auoir de l'or vous cõmande tãt que pou. iceluy acquerir vous vo⁹ trauaillez si fort,&mesme tuez ceux,qui en ont,ie vous mõstreray vn pays ou possible vous vous en soullerez.Nos Espagnols ad mirerent grandement le iugement, & les parolles de ce ieune Indien, & encor plus la liberté auec laquelle il les proferoit. Les trois Espagnols de Niquesa, qui sçauoient vn peu la langue du pays luy demanderent comme s'appelloit ce pays,il le nomma Tumanama, & leur dit qu'il estoit loing de six iournees,mais qu'ils auoient besoing de plus grande compagnees pour passer certaines montagnes, où les Caribes faisoient leurs demeurance, auant qu'arriuer à leur mer. Quand Valuoa ouyt ce mot d'autre mer,il l'embrassa, le remerciant des bonnes

nouuelles qu'il luy auoit dictes,& le pria de se faire Chrestien. Ce que l'Indien accorda & fut baptizé,& nõmé dom Charles, du nom du Prince d'Espagne, que nous voyons auiourd'huy estre Empereur. Dom Charles Panquiaco fut tousiours amy des Chrestiens, & promit d'aller auec eux à l'autre mer de Midy biẽ accompagné d'hommes de guerre,pourueu qu'ils fussent mille Espagnols.Car il ne luy estoit pas aduis qu'on peust vaincre les autres Caciques, ny gaigner Tumanama auec plus petit nombre. Il leur dit encor que, si ils ne se fioient de luy,ils le menassent lié, & garrotté,& si ce qui leur auoit dit n'estoit vray qu'ils le pẽdissent à vn arbre. Mais certainement il dit vray : car par le chemin qu'il monstra on trouua vn riche pays,& la mer de Midy, qui tant auoit esté desiree par ceux, qui s'estoiẽt meslez de descouurir ces pays. Panquiaco fut donc le premier, qui donna cognoissance de ceste mer, encor' qu'aucuns veulent dire que Christophle Colomb en eut nouuelles dix ans deuãt, quãd il fut au port Beau,& au cap de Marmol, que nous appellons au iourd'huy le nom de Dieu.

Les guerres que feit Vasco Nugnez de Valuoa au goulfe de Vraba. *Chap.* 62.

VAluoa s'en retourna à Darien plein de grande esperance d'estre riche quand il auroit trouué la mer de Midy, esperant y trouuer force perles, ioyaux & or, & pensoit bien faire, comme aussi il feit,seruice au Roy tel qu'il seroit recognu,&qu'en outre il aquetroit vn grand bruict. Il communiqua à tous la cause de sa resiouissance,& donna aux autres Espagnols, qui n'auoient esté auec luy en ce

voyage la part de l'or qui leurs appartenoit. Mais elle estoit plus petite que celle des soldats qu'il auoit menez auec luy, & enuoya quinze mille pesans d'or au Roy pour son quint, auec la relation de Panquiaco, afin qu'il luy enuoyast mille hommes, il donna ceste charge à Valdiuia, qui desia estoit de retour de S. Dominique ayant apporté quelque peu de viures. Mais il n'arriua point en Espagne, mesme il ne vint pas iusques à Haiti, & selon le bruit, sa carauelle se perdit aux Viuores pres Iamaique, ou à Cuba pres le cap de la Croix, & luy aussi & tous ses gens, & l'or qu'il portoit pour le Roy, & pour quelques particuliers. Ce fut la premiere perte notable d'or qu'ō eust tiré de terre ferme. Valuoa, & les autres Espagnols de Dariē auoiēt grande necessité de pain, parce qu'vn grand cas d'eau auoit arraché, & noyé tout le maiz qu'il auoient semé. Or pour pourueoir à ceste necessité il delibera de costoyer le goulfe, & aussi pour sçauoir s'il estoit grand, & riche. Il esquippa donc vn brigantin, & plusieurs barques, dedans lesquelles il meit cent Espagnols : il s'en alla se ietter dans vn grand fleuue qu'il surnomma de sainct Iean, & nauigea contre-mont ce fleuue bien quarante mil. Il trouua plusieurs villages sur la riue tous desgarniz d'hommes, & de prouisions, par ce que le seigneur de là, qui s'appelloit Dabaida, s'en estoit fuy pour la crainte que luy auoit donné Cimaco de Darien, qui se vint sauluer icy, quand il fut vaincu par le docteur Enciso. Il feit chercher par les maisons, où il trouua grands monceaux de rets à pescher des couuertures, & d'autres vtensilles de maison,

force trousse de flesches,d'arcs, de dards, & autres armes,& trouua encor de six à sept mille pesãs d'or en diuerses pieces,& ioyaux. Il s'en retourna auec cela assez mal content de n'auoir trouué du pain, il luy auint vne fortune qu'il perdit vne barque auec les gens,qui estoient dedans,& pour la tempeste fut contrainct ietter en la mer quasi tout ce que il portoit excepté l'or,ils s'en retournerent tous piquez de chauuesouriz, qui sont en ce fleuue aussi grandes que tourterelles. Roderic de Colmenares alla par vn autre fleuue vers le Leuant auec soixante compagnons & ne trouua que de la casse. Valuoa se ioingnit auec luy, & ne pouuans plus viure sans maiz entrerent tous deux par vn autre fleuue qu'ils appellerent Noir. Le seigneur de là s'appelloit Abenamaquei, lequel ils prindrent auecques quelques autres des principaux, & depuis qu'il fut prins vn Espagnol luy couppa le bras par ce qu'il l'auoit blecé en l'escarmouche qu'ils feirent pour le prendre. Ce fut vn acte vilain, & indigne d'vn Espagnol. Valuoa laissa là la moitié de ses Espagnols, & auec l'autre moitié s'en alla vers vn autre fleuue d'Abibeiba, où il trouua vne logette bastie sur vn arbre,de quoy se prindrẽt fort à rire nos Espagnols comme de chose nouuelle, par ce qu'il sembloit que ce fut vn nid de Cicongne, l'arbre estoit si haut qu'on n'eust sceu ietter vne pierre par dessus à plein bras, & si gros qu'à grand peine huit hommes se tenans en rond par les mains l'eussent peu embrasser. Valuoa requist de paix le Cacique Abibeiba, qui s'estoit retiré en cet arbre, & s'il ne la vouloit, luy dist qu'il mettroit sa maison à bas.

Mais ce Cacique ſe confians en la hauteur, & groſſeur de ſon arbre,reſpondit rudement,&comme il voyoit qu'on commençoit à le coupper par le pied auec des haches,il eut peur de tomber, & ainſi fut cõtraint faire la paix,& dit qu'il n'auoit point d'or, encore moins en vouloit il auoir puis qu'il ne luy apportoit aucun proffit, & qu'il n'en auoit que faire. Mais comme on le pinçoit pour luy faire dire verité, demanda terme pour en aller chercher, & ne retourna depuis par ce qu'il ſe retira vers vn autre ſeigneur nommé Abraibe, qui eſtoit là aupres, auec lequel il ſe complaignit du deshonneur qu'õ luy auoit fait, & pour le recouurer ſ'accorderent enſemble d'aſſaillir les Eſpagnols, qui eſtoient au fleuue Noir,&les tuer. Ils allerent dõc là auec cinq cens hommes, mais penſans faire mal, à autruy ils ſe le feirent eſtans combattus, & ayans perdu la bataille,ils s'enfuirent eux:mais les leurs furẽt quaſi tous où morts, où prins. Ils ne furent point encor chaſtiez pour ceſte fois,ains ſubornerent tous leurs voiſins,& ces trois coniurerẽt enſemble, c'eſt à ſçauoir,Cimaco,Abibeiba,& Abemanaquei, qui auoit eſté remis en liberté, d'aller à la riuiere de Darien bruſler la ville qu'auoient faicte les Chreſtiens, & les manger, ils eſtoient cinq principaux, tellement qu'auecques ces trois il y en auoit encor d'eux, qui en equipperent tous chaſcun vingt barques, & mille hommes chacun, qui iroient par terre. Ils aſſignerent Tiquiri moyenne ville pour amaſſer les armes, & victuailles neceſſaires pour le camp. Ils partiſſoient deſ-ja entre-eux les teſtes, & les biens des Eſpagnols, qu'ils deuoient tuer, &

accorderent du iour, auquel ils deuoient donner l'aſſault, mais leur coniuration fut deſcouuerte en ceſte façon. Vaſco Nugnez auoit pour femme, & eſpouſe vne Indienne la plus belle de toutes celles qu'il auoit prinſes, vn ſien frere ſeruiteur de Cimaco, qui ſçauoit toute la coniuration, la venoit veoir ſouuent, vn iour il print le ſerment d'elle de ne reueler ce qu'il luy diroit, & puis luy compta tout le diſcours de ce qui ſe deuoit faire, & la pria qu'elle ſ'en allaſt auec luy, & qu'elle n'attendiſt point le danger, auquel elle pourroit tomber. Elle ſ'excuſa qu'elle ne pouuoit pour lors ſ'en aller, ce qu'elle faiſoit ou pour le dire à Valuoa qu'elle aymoit, où bien à cauſe qu'elle pẽſoit qu'il baſteroit pour lors plus mal aux Indiẽs qu'il ne ſembloit. Elle deſcouurit toute l'entreprinſe, afin qu'ils ne mouruſſent pas tous. Valuoa attendit que ceſt Indien fut venu comme il ſouloit venir veoir ſa ſeur, eſtant venu il le prend, & le met à la torture, il confeſſe tout. Valuoa auſſi toſt ſe met en pays auec ſeptante Eſpagnols pour aller chercher Cimaco, qui eſtoit à neuf mil de là. Il ne le trouua point, il amene ſeulement force Indiens priſonniers auec vn parent de Cimaco. Roderic de Colmenares ſ'en alla à Tiquiri auec ſoixante compagnons en quatre barques, menant pour guide ceſt Indiẽ, qui auoit deſcouuert la coniuration, il arriua là deuant qu'il fuſt apperceu, & ſaccagea la ville, & print pluſieurs priſonniers, & feit pendre celuy qui auoit la garde des armes, & des prouiſions, à vn arbre que luy meſme auoit planté, & le feiſt tirer à coups de fleſches auec quatre autres des principaux. En ces deux ſacs les Eſpa-

gnols se munirent de bonnes prouisions,& espouuenterent leurs ennemis de telle façon qu'ils n'oserent plus depuis ourdir de telles toiles. Il sembla à Valuoa,& aux autres voisins de l'Antique que ia ils pouuoient mãder au Roy comme ils auoient conquis la prouince d'Vraba, & s'assemblerent pour nommer des procureurs qui iroient pour tous en Espagne, & pour faire vn conseil, & vn gouuernement, mais ils ne se peuuent accorder en plusieurs iours par ce q̃ Valuoa y vouloit aller, & tous l'empeschoient, aucuns pour la peur qu'ils auoient des Indiens, autres pour la peur aussi de celuy, qui luy succederoit. Finalement ils esleurent Iean de Quizedo officier du Roy, qui auoit là sa femme qui estoit vn gaige assez responsable pour les asseurer de son retour,& considerans qu'il auroit plus grande authorité enuers le Roy , & qu'il seroit plustost creu, ils luy donnerent pour compagnee Roderic de Colmenares, qui auoit esté tousiours capitaine aux guerres, & entreprinses qu'on auoit faictes en ce pays. Ces deux procureurs partirent de Darien en Septembre l'an 1512.en vn brigantin auec la relation de tout ce,qui auoit esté fait, portãs de l'or, & ioyaux, pour demander au Roy renfort de mille hommes pour descouurir,& peupler la mer de Midy,si d'aduẽture Valdiuia n'estoit arriué à la court.

Le descouurement de la mer de Midy. Chap. 62.

VAsco Nugnez de Valuoa estoit homme,qui ne pouuoit demeurer en repos , encor qu'il eust peu de gens, attendu le nombre que dom Charles Panquiaco disoit estre necessaire. Ainsi sans auoir esgard à ce peu d'hommes qu'il auoit se delibera

d'aller deſcouurir la mer de Midy, afin qu'vn autre ne le preuint en telle expedition, & ne luy enleuaſt la benediction qu'il eſperoit recepuoir d'vne entreprinſe ſi renommee. Il le faiſoit auſſi pour adoucir le Roy, qui eſtoit irrité contre luy. Il meit donc en ordre vne petite carauelle, qui vn peu deuant eſtoit arriuee de ſainct Dominique, & dix barques chacune faicte d'vn trõc d'arbre ſelon l'vſance des Indiens, Il ſ'embarqua dedans ces petits vaiſſeaux auec neuf vingts Eſpagnols d'eſlite, & laiſſant le reſte bien pourueu, partit de Darien le premier iour de Septembre l'an 1513. Il s'en alla à Careta, où il laiſſa les barques, & autres vaiſſeaux, & quelques ſoldats pour les garder. Il print quelques Indiens pour le guider, & ſeruir de truchement, & ſe meit au chemin des montagnes, deſquelles Panquiaco luy auoit parlé. Il entre au pays de Ponca, qui s'enfuit comme à l'autrefois, deux Eſpagnols le pourſuiuent auec deux autres Caretans, ils l'amenerent auec ſauf conduict, eſtant venu, Il fait paix, & amitié auec Valuoa, & ſes compagnõs, & en ſigne d'aſſeurance il donne cent dix peſans d'or en ioyaux, & en recompenſe il prend deux haches de fer, & des couronnes de verre, des ſonettes, & autres choſes de peu de valeur, leſquelles toutesfois il eſtimoit precieuſes, il donna en outre grand nõbres d'hommes, qui ont accouſtumé porter la ſomme, & d'eſtre employez à trauailler, afin qu'iceux ouuriſſent les chemins, qui ſont fort eſtroits, & n'ont iamais eſté plus larges, par ce qu'on ne contracte point auec ces Montagnars, & encore tels, & ſi eſtroicts qu'ils ſont, ils n'ont eſté faits que par les beſtes, qui

hantent

hantent en ces montaignes. Auec l'aide donc de ces gẽs les noſtres feirẽt ouuerture à force de bras, & du fer à trauers les montagnes & forets, & feirent des ponts ſur les riuieres, nõ ſans endurer grãd faim: à la fin ils arriuerent à Careca, d'où eſtoit ſeigneur Toreccia, qui ſortit dehors accompagné de beaucoup de gens aſſez bien armez, pour les empeſcher d'entrer en ſon pays. Il demanda qu'ils eſtoient, ce qu'ils cherchoient, & où ils alloient: ayãt entendu qu'ils eſtoient Chreſtiens, qu'ils venoient d'Eſpagne, qu'ils preſchoient vne nouuelle religion, qu'ils cherchoient de l'or, & qu'ils alloient à la mer de Midy, il leur dit qu'il ſ'en retournaſſent d'où ils venoient ſans toucher à choſe qui luy appartint ſur peine de la mort, & voyant que les noſtres n'en vouloient rien faire, liura le combat courageuſement, mais il y fut tué auec ſix cens des ſiẽs: les autres ſ'enfuirẽt tant qu'ils peurẽt penſans que les arquebouzes fuſſent tonnerres, & que les balles fuſſent le coup du tõnerre: auſſi eſtoiẽt ils eſtõnez de veoir tant de gens tuez en ſi peu de temps, les corps d'aucuns ſans bras, autres ſans iambes, autres fendus par le meillieu. En ceſte bataille il fut prins vn frere de Torruccia en habit de fẽme royale, auſſi, nõ ſeulement en l'habit, mais en tout le reſte du corps il eſtoit fẽme, ſinon qu'il ne conceuoit point. Valuoa entre en Careca, où il ne trouue ne pain, ny or, par ce que Toruccia auãt que ſe preſenter pour cõbatre l'auoit enuoyé to⁹ de hors. Il trouua aucuns eſclaues noirs, il demãda à ceux du pays d'où eſtoient ces noirs, mais il n'ẽ peut autre choſe ſçauoir, ſi non qu'il y auoit là aupres des gens de

ceſte couleur, auec leſquelles ils auoient ordinairement la guerre. Ce furent là les premiers noirs, qui ayent eſté veuz aux Indes, & ſi ie croy qu'il n'en a point eſté veuz d'autres. Valuoa chaſtia cinquante Sodomites qu'il trouua là, & les feit bruſler, s'eſtant premierement deuëmẽt informé de leur peché abominable. Les voiſins de ce pays ayants entendu ceſte victoire, & ceſte iuſtice, luy amenoiẽt pluſieurs Sodomites pour eſtre depeſchez comme les autres: & ainſi qu'on dit, les Seigneurs, & ceux qui les ſuiuent ſont fort adonnez à ce vice, & non le commun peuple, ils faiſoient chere aux chiens, penſans qu'ils fuſſent les executeurs de iuſtice des delinquans, à cauſe qu'ils les voyoient mordre. Depuis que Toruccia fuſt ſi toſt vaincu, & ſes gẽs mis en pieces les Eſpagnols n'auoient que trop d'hommes. Valuoa laiſſa à Careca les malades, & ceux qui eſtoient laz, & auec ſoixante, & ſept, qui eſtoient ſains, gaillards, & diſpos, monta vne haute montagne, du hault de laquelle on voyoit la mer de midy, ainſi que diſoient les guides. Vn peu deuant qu'arriuer en haut il commanda que ſon ſquadron s'arreſtaſt, & luy courut viſtement en hault, pour voir le premier ceſte mer que tant on deſiroit. Auſſi toſt qu'il fut en haut il regarde vers le midi, il voit la mer, & s'agenouille à terre rendant graces à Ieſus Chriſt de luy auoir fait ceſte faueur. Il appele ſes cõpagnõs, & leur monſtre la mer, & leur dit: voyez amis ce que tant nous deſiriõs voir, rendõs graces au ſeigneur Dieu, qui a gardé, & reſerué pour nous tãt de bien, & hõneur, demãdõs luy ceſte grace de nous aider, & nous guider pour conquerir ce pays, & ce-

ſte nouuelle mer que nous deſcouurons,qui n'a iamais eſté veuë de Chreſtiens, afin qu'on y preſche ſon ſainct Euangile, & qu'on y eſpande le bapteſme : & vous autres faictes que ſoyez tels qu'auez accouſtumez d'eſtre, & me ſuiuez:car auecques l'aide de Ieſus Chriſt vous ſerez les plus riches Eſpagnols, qui ayent paſſé en ces Indes, vous ferez plus grand ſeruice au Roy, qu'oncques vaſſal ou ſeigneur ne feit,& aurez l'honneur, & prix de tout ce,qui ſe deſcouurira,conqueſtera, & conuertira à noſtre ſaincte foy Catholique en ce quartier.Tous les Eſpagnols, qui eſtoient auec luy feirent leurs prieres, & rendirent graces à Dieu, embraſſerent Valuoa, luy promettans de ne luy manquer. Ils ne ſe pouuoient contenir de ioye pour auoir deſcouuert ceſte mer,laquelle tant auoient deſiree. Et à la verité ils auoient bonne raiſon d'eſtre ioyeux, & cõtens pour eſtre les premiers, qui l'auoiẽt decouuerte,& qui par ce moyẽ faiſoit au Roy vn ſeruice remarquable, pour auoir ouuert le chemin, par le quel on deuoit porter en Eſpagne tant d'or, & richeſſes comme de fait on en a depuis apporté du Peru. Les Indiens demeurerent eſtonnez de veoir entre nos gens ſi grande ioye,& encor plus quand ils les veirent faire de grands monceaux de pierre qu'ils faiſoient auec leur aide,en ſigne de la poſſeſſion qu'ils prenoiẽt de ce pays pour le Roy,&pour en laiſſer quelques marques à la poſterité. Valuoa veit la mer de Midy le 25. iour de Septembre l'an 1513.à Midy.Il deſcẽdit la mõtagne faiſant marcher ſes gens en bõ ordre, & arriua à vn lieu appartenãt à Ciape,Cacique fort riche, & homme de guerre.Il

le pria par truchement de le laisser passer en paix,& qu'il voulust luy donner des prouisions, & luy dit que s'il vouloit accepter son amitié, il luy reueleroit de grands secrets, & luy feroit beaucoup de graces de la part du puissant Roy d'Espagne son Seigneur. Ciape respondit qu'il ne vouloit point luy donner passage, ny aucuns viures, & qu'il ne se soucioit de son amitié, & se mocquoit quand il oyoit dire qu'on luy feroit des graces,& disoit que telle offre n'estoit qu'vne couleur pour en demander d'autres, & voyant si peu d'Espagnols les menaçoit auec force brauades s'ils ne s'en retournoiét il sortit incontinent en campagne auec vn gros esquadron bien armé,& prest à combattre. Valuoa fait deslacher les chiens,&tirer les arquebouzes,& les assault de bon courage, & en peu d'espace de temps les fait fuir & les poursuit, & en prend plusieurs,lesquels il defend aux siens de tuer,afin d'acquerir le bruict d'estre doux,&d'auoir pitié mesme de ses ennemis. Les Indiens fuyoient de peur des chiens,ainsi qu'ils confessoient, & principalement de peur du tonnerre que faisoient les arquebuzes, & de la fumee, & odeur de la poudre, qui leur venoit au nez. Valuoa meit en liberté quasi tous ceux qu'il auoit prins en ceste bataille, & enuoya auec eux deux Espagnols,& quelques carecans pour faire venir Ciape,& luy dire que s'il venoit ils le receueroient pour amy, & garderoient son pays, & sa personne,& s'il ne venoit qu'ils ruineroient toutes ses semences & fruits,ils mettroient le feu en leurs villes,&tueroient les hommes. Ciape eut peur,aussi ceux de Careca l'intimiderent luy recitans la vail-

lantiſe, & inhumanité des Eſpagnols : Cela le feit venir, & ſe donna au Roy d'Eſpagne pour vaſſal, & donna à Valuoa quatre cens peſans d'or en œuure, & au lieu on luy donna quelques choſes qu'il eſtima beaucoup pour luy eſtre nouuelles. Valuoa demeura la iuſques à ce que les Eſpagnols qu'il auoit laiſſez malades à Careca fuſſēt arriuez. Ils ſ'ē alla apres à la marine, qui eſtoit encor loing de là, il prit poſſeſſion de ceſte mer en la preſence de Ciape auec teſmoins, & en print acte de notaire. Ceſte poſſeſſion fut prinſe au goulfe de ſainct Michel, que ainſi il nomma, par ce que ce iour eſtoit dedié à la feſte de ſainct Michel.

Comme les perles furent deſcouuertes au goulfe de ſainct Michel. Chap. 63.

NOs Eſpagnols ſe recreerent à ceſte feſte de ſaint Michel le mieux qu'ils peurent pour ſolennizer d'auantage l'acte de poſſeſſion. Valuoa laiſſa là quelques Eſpagnols pour aſſeurer le derriere, & trauerſa vn grand fleuue auec neuf barques que Ciape luy fournit, & ſ'en alla auec quatre vingts Eſpagnols, ſe ſeruant de Ciape pour guide, à vne ville, de laquelle le ſeigneur s'appelloit Coquera, qui ſe meit en armes, & en defenſe, il combattit, & fut mis en fuite. Mais par le cōſeil, & prieres de ceux de Ciape, qui furent par deuers luy pour le prier de la paix, il ſe feit amy des noſtres, & donna à Valuoa ſix cens cinquante Caſtillans d'or en ioyaux. Par le moyen de ces deux victoires les Eſpagnols acquirent grand bruict en ceſte coſte, & voyans qu'ils auoient Ciape, & Coquera amis ils penſerent auoir à leur deuotion tous les

voiſins, de façon que Valuoa ſ'enhardiſſoit de plus en plus. Il feit emplire ſes neuf barques de viures, & ſ'en alla auecques quatre vingt Eſpagnols coſtoyer ce goulfe, pour veoir comme eſtoient les riues, quelles Iſles y auoit, & quels rochers. Ciape le pria de n'entrer point en ce goulfe, par ce qu'en ceſte lune, & les deux ſuiuantes il ſouloit courir de grandes tempeſtes, des vents forts & impetueux, qui venoient de terre à trauers ce goulfe. Mais Valuoa luy reſpondit que pour cela il ne laiſſeroit point d'ẽtrer, par ce qu'il auoit fendu des mers plus grandes, & plus enflees que celle là, & que Dieu, la foy duquel ſe deuoit publier par luy, l'aideroit. Il ſ'embarqua, & Ciape ſe iecta dans le vaiſſeau auecques luy, affin qu'il ne fuſt reputé couard, & peu amy. A peine auoient ils abandonné la terre, qu'ils ſe trouuerent entre les vagues ſi hautes, & ſi terribles que l'on ne pouuoit manier les barques, ny reculler en arriere, ny pouſſer en auant ils penſoient bien tous perir. Mais Dieu voulut qu'ils arriuent en vne Iſle, où ils repoſerent ceſte nuict: ce pendant là maree ſe haulſa tant que l'iſle fut preſque couuerte, ce qui rendoit noz gens fort eſtonnez, par ce qu'en l'autre goulfe d'Vraba, & en la coſte Septẽtrionale la mer ne croiſt point, où ſi elle croiſt c'eſt bien peu. Le matin ils voulurent decamper auecques la maree, qui ſ'abbaiſſoit deſia fort, mais ils ne peurent par-ce qu'ils trouuerent les barques plaines de ſablon, & autres choſes, qui eſtoient tombees dedans. Le premier iour ils eurent grand peur de mourir en l'eau, mais à ceſtuy iour ils eurent plus grand peur de perir en terre,

par ce qu'ils n'auoient que manger. Mais auec ceste peur ils vuiderent les barques, raccouftrerent auec escorce d'arbres, celles, qui estoient rompuës, & les recalfeutrerent auecques des fueilles, & puis allerent prendre terre en vn lieu couuert, où comparut aussi tost le seigneur de là, nommé Tumaco auec bon nombre d'hommes armez pour sçauoir quels gens c'estoient, &ce qu'ils vouloient. Valuoa luy enuoya dire par quelques seruiteurs de Ciape, qu'ils estoient Espagnols, qu'ils cherchoiẽt du pain pour mãger, & de l'or en cõtrechange d'autre chose de mesme valeur. Tumaco les voyãs en petit nõbre repliqua auec vne hardiesse, & les tenant desia comme prins, il leur liura le combat où Valuoa fut vainqueur. Tumaco s'enfuit aussi hardiment qu'il auoit parlé. Quelques Espagnols, & Ciapesiens, allerẽt apres luy pour le prier de s'en venir à nos barques, & se faire amy du capitaine, luy dõnant la foy pour asseurance, & des ostages. Il ne voulut venir, mais y enuoya vn sien fils, lequel Valuoa vestit, & luy dõna de petites choses, cõme corones, forcetes, sonnettes, miroirs, & luy faisant autres grandes honestetez le pria qu'il feit venir son pere. Ce ieune fils s'ẽ retourna gay, & gaillard, & à trois iours de là amena son pere. Tumaco fut bien receu, & estant interrogué de l'or, & des perles que portoiẽt quelques vns des siẽs, enuoya vn peu apres six cens quatorze pesans d'or, & deux cens quarãte grosses perles, & grande somme d'autres petites. Ce fut vn present riche, qui feit saulter plusieurs Espagnols d'aise. Tumaco voyãt qu'ils le louoyent tãt, & que ils estoiẽt si ioyeux auec ces perles, cõmanda à quel-

ques vns de ses seruiteurs d'en aller pescher: il rapporterent douze liures de perles en peu de iours, lesquelles encore il donna à nos gens, qui furent merueilleusement estonnez deveoir tant de perles, &comme les Seigneurs en faisoient peu de cas, par-ce que non seulement il les donnoient, mais encore ils les portoient attachees comme cousues à leurs auirons, ce qu'ils faisoient, à ce que ie croy, pour gentillesse, ou pour monstrer leur grandeur. Aussi, comme on a sceu depuis, le principal reuenu, & la plus grande richesse de ces Seigneurs: est la pesche des perles. Valuoa dict à Tumaco qu'il auoit vn pays riche, s'il sçauoit bien s'approprier de ce qui estoit en iceluy, & qu'à son retour il luy en diroit quelques bons secrets: Mais l'autre, & Ciape luy feirent responce que sa richesse n'estoit rien à comparaison de celle du Roy de Terarequi, qui est vne isle abondante en perles, qui est là aupres, que les perles estoiẽt pl⁹ grosses qu'vn œil d'hõmme, apres qu'elle estoient tyrees de l'huitre, ou de la mere-perle laquelle estoit grosse cõme vn chapeau. Les Espagnols eurent biẽ voulu incõtinẽt passer en ce quartier là, mais craignãt vne fortune pareille à la derniere, ils le laisserẽt pour le retour. Ils se desirent de Tumaco, & vindrẽt se reposer au pays de Ciape, lequel, à la priere de Valuoa, enuoya trente de ses vassaux pour pescher. Iceux, en la presence de sept Espagnols qui estoiẽt allez auec eux pour veoir leur façon de pescher, tirerẽt six petites pannerees d'huitres, qui estoient toutesfois petites, par ce qu'attendu qu'il n'estoit pas la saison de telle pesche, ils n'entroiẽt gueres auãt en la mer,

& n'alloient pas au fond,où estoient les plus grosses. Ils ne peschent point, non seulement au moys de Septembre,mais ny aux autres trois suiuans. Ils ne se mettent point aussi durant ce temps sur mer, par-ce que les vents,qui courent sur ceste mer,durant ces moys,sont impetueux, & les Espagnols se gardent bien de flotter par là, en tel temps, encor' qu'ils ayent de plus grãds vaisseaux. Les perles que ces Indiens tirerent,n'estoient pas plus grosses que poix, mais fines, & blanches. Aucunes de celles de Tumaco estoient noires,autres verdes,autres azurees,& d'autres iaulnes,ce qui deuoit estre par art.

Ce que Valuoa feit à son retour de la mer du Midy. Chap. 64.

VAsco Nugnez de Voluoa,laissa Ciape,qui pleuroit de ce qu'il s'en alloit: il luy recommanda certains Espagnols qu'il luy laissoit, & s'en alla biẽ aise de tout ce qu'il auoit faict,& trouué,auec deliberation de retourner aussi tost qu'il auroit visité ses compagnons qui estoient à l'Antique de Darien,& qu'il auroit escrit au Roy de toutes ces nouuelles. Il passa vn fleuue sur des petites barquerolles, & s'en alla veoir Teoca Seigneur de ce fleuue, qui receut les Espagnols en toute allegresse, pour leur proüesse, & grand renom, & leur donna vingt liures d'or en œuure,& deux cẽs grosses perles, qui n'estoient pas trop blanches,à cause qu'auant arracher les perles,ils mettent au feu les coquilles pour manger l'huitre, qu'ils estiment estre vn manger singulier,& meilleur que nos huitres.Il leur donna encor' force poisson salé, & des esclaues pour porter le bagage, & leur bailla vn de ses fils, pour les

mener iusques à vne ville appartenant à Pacra qui estoit vn tyran, grand seigneur, & qui estoit son ennemy. Ils passerent par des montagnes, haultes, & rudes, où ils endurerent de la soif. Ceux de Teoca auoient grand peur des Tygres, & Lyons qu'ils rẽcontroient. Pacra sentant la venue des Espagnols, s'enfuit auec tous les siens. Nos gens entrerent dedans la ville, où ils ne trouuerent pas plus de trente liures d'or en diuerses pieces. Valuoa le feit par truchement requerir de paix & d'amitié, ce qu'il recusa plusieurs fois, ayant peur de ce qui luy aduint puis apres. A la fin il vint s'asseurant qu'on vseroit de clemence en son endroict, comme on auoit fait à Tumaco, & Ciape. Il amena auec soy trois Seigneurs de ses vassaux, & apporta vn present. Pacra estoit estoit le plus brutal, & vilain hõme, qui fut en tout le pays, grand Sodomite, & retenoit par force plusieurs femmes, filles d'autres Seigneurs, auec lesquelles il exerçoit son peché de Sodomie: en somme, ses œuures accordoient bien à sa trongne. Valuoa estant deuëment informé de telle vie, le meit prisonnier auec les trois gentilshõmes qu'il amenoit, par-ce qu'ils n'estoient pas meilleurs que luy. Aussi tost autres Seigneurs, & gentilshommes de la prouince vindrent auec riches presents veoir les Espagnols, la renommee desquels s'estẽdoit par tout. Ils prierent Valuoa que ce tyran fut chastié, mettans en auant mille plaintes contre luy. Valuoa le meit à la torture, puis que les menaces, ne les prieres ne suffisoient, affin qu'il confessast son delict, & qu'il descouurit son thresor, & où il tiroit l'or. Il confessa son peché, & quant à l'or il dict que

les seruiteurs de son pere qui le souloient aller querir aux montaignes, estoient tous morts & & que luy il ne se soucioit de ce metal, comme n'en ayant que faire. Sur ceste responce on le donna aux chiens, & ses autres trois Seigneurs aussi, qui furent incontinent mis en pieces, & apres on les brusla. Ce chastiement pleut fort grandement à tous ces Seigneurs, & aux femmes du pays, & tous les Indiens venoient vers Valuoa, comme au Roy de tous ces pays, & leur commandoit en toute liberté, & comme il vouloit, Bononiama seruit de beaucoup, & amena les Espagnols qui estoient demeurez auec Ciape, & dõna vingt liures d'or, qu'il meit entre les mains de Valuoa, luy rendant graces de ce qu'il auoit deliuré le pays d'vn tel tyran. Valuoa demeura en la ville de Pacra vn mois, & luy imposa le nom de to⁹ les Saincts, ou les Espagnols se recreerent pour mettre en oubli les trauaux passez, se faisans d'autre part riches d'or & de perles, attirans à eux les Indiens. Ils eurent seulement de ce lieu trente liures d'or. De Tous-les-Saincts Valuoa chemina longuement par vn pays sterile, desert, & marescageux, passant trois iours auecques peine & trauail: en fin ayant la faute de pain arriua à vn lieu du Cacique Bucquebuca, qu'il trou ua desert, & sans viures. Il enuoya vn truchement pour cercher le Seigneur & luy dire qu'il vint sans peur, & qu'il seroit receu comme amy. Buquebuca feit responce qu'il ne s'en estoit point fuy pour peur qu'il eust: mais de honte seulement, n'ayant le moyen de receuoir & traicter si grans personnages: & que pour ceste cause on luy pardonnast, &

qu'en ſigne de tout deuoir, & obeiſſance, il prioit d'accepter telles pieces d'or, qui eſtoient des vaſes dextrement elabourez: ils euſſent mieux aymé du pain, que de l'or. Ils paſſerent chemin cherchans du pain pour manger, & en paſſant, ils veirent à la trauerſe certains Indiens, crians: ils attendirent pour veoir ce qu'ils vouloient, & quels gens c'eſtoient. Auſſi toſt qu'ils furent arriuez ils ſaluerent le Capitaine Valuoa, & dirent, ſelon que le truchement rapportoit: Noſtre Roy Corizo, ô hõmes de Dieu, nous a enuoyé pour vous ſaluer de ſa part, ayant entendu combien vous eſtes courageux, & inuincibles, & comme vous chaſtiez les meſchãs: & vous mande qu'il euſt eſté bien aiſe ſi vous euſſiez peu prendre voſtre chemin par ſon Royaume, pour luy faire quelque ſeruice en ſon Palais, & auſſi qu'il auoit bonne enuie de veoir vos barbes, & la façon de vos veſtemens. Mais puis que maintenant il ne vous eſt pas poſſible, attendu que vous auez deſia laiſſé ſon Royaume derriere vous, il ſera treſcontent de ſçauoir que pour le moins vous le receuiez pour voſtre amy, ſ'offrant à vous pour tel: en ſigne dequoy il vous enuoye ces trente plats d'or fin: & en outre vous offre tout ce qu'il y a de reſte en ſa maiſon, ſ'il vous plaiſt y aller. Il vous veut biẽ auſſi faire entendre, qu'il a vn voiſin, grand & riche Seigneur, qui eſt ſon ennemy, qui tous les ans luy court ſus, bruſle, & pille tout ſon pays, ayant bonne eſperance que contre iceluy vous pourriez monſtrer la rigueur de voſtre iuſtice, & la force de vos bras, ſi vous vouliez luy donner ſecours & ayde: & en ce faiſant vous vous enrichiriez, & noſtre Roy ſeroit

mis en liberté. Les Espagnols eurent grand plaisir de veoir ces Messagers nuds, parler si bié, & de voir les courtoisies & gratieusetez, desquelles ils auoiēt vsé en presentant ces plats d'or. Le Capitaine Valuoa respondit qu'il acceptoit Corizo pour amy, & qu'il l'auoit tousiours reputé pour tel, qu'il luy desplaisoit grandement de ce que pour le present il ne pouuoit s'acheminer vers luy, pour le voir, & pour donner quelque remede aux ennuiz que son ennemy luy causoit: mais qu'il luy promettoit, si Dieu luy donnoit santé, de faire en brief ce qu'il demandoit, amenāt auec soy plus grāde compagnee d'hōmes, & que pour ceste heure il luy pardonnast s'il ne pouuoit luy donner secours, & que pour memoire de l'amitié qui estoit entr'eux deux il print ces trois haches de fer, & autres petites choses de verre, de laine, & de cuir. Les Indiens s'en allerent bien ioyeux auec tels presens. Les Espagnols n'estoyent pas moins contens auec leurs plats d'or, qui pesoient quatorze liures. De là nos gens s'en allerent à la ville de Pocorosa, où ils eurent suffisamment à manger, & encor' en eurent pour porter par le chemin. Valuoa print l'amitié de Pocorosa: & pour quinze liures d'or, & certain nombre d'esclaues, il dōna en eschange quelque petite mercerie. Il laissa auec ce Seigneur quelques Espagnols malades & debiles, par-ce qu'il deuoit passer par le pays de Tumanama, de la vaillantise, & richesse duquel Dom Charles Panquiaco luy auoit faict grand recit, & addressa sa parolle aux soixante autres, qui estoient sains, & dispos, leur donnant courage de s'acheminer, & de combatre valheureuse-

ment en la guerre qu'on deuoit attēdre de ce pays. Tous les ſoldats feirent reſponce qu'il ne ſe ſouciaſt de rien, qu'il marchaſt ſeulement, & il verroit ce qu'ils feroient. Ils marcherēt par deux iours ſerrez,& par ſentiers cachez,affin de n'eſtre aperceuz, ayants des guides que Pocoroſa auoit fourny. Ils aſſaillirent ſur la mi-nuict la maiſon de Tumanama,le prindrent priſonnier auec deux bardaches,& quattre vingts femmes, qui luy ſeruoient à deux endroits. Ils peurent aiſément faire ceſte executiō, par-ce qu'ils eſtoient arriuez ſecrettement ſans eſtre deſcouuerts, & auſſi par ce que toutes les maiſons de la ville eſtoiēt ſeparees les vnes des autres, tellement qu'on pouuoit facilement approcher de la maiſon du Cacique ſans que les autres en ſentiſſent rien. Valuoa le lendemain matin,eut autant,& plus de plainctes de Tumanama, qu'il auoit eu de Pacra, auſſi eſtoit il inhumain,& vſant du peché contre nature, comme l'autre: mais non pas ſi publiquement: Il auoit hommes,& femmes,ſe ſeruāt autāt des vns, comme des autres. Valuoa le reprint aſprement,& le menaça cruellement,luy faiſant demōſtration de le vouloir noyer dās la riuiere: mais ce n'eſtoit que feincte pour contenter les complaignans,& enleuer le threſor qu'il auoit, par-ce qu'il l'aymoit mieux vif, & amy, que mort. Tumanama toutefois ſe tenoit conſtant,& ne vouloit deſcouurir ſon threſor, ny declarer le lieu où eſtoient ſes mines,où par-ce qu'il n'en ſçauoit rien luy meſme, ou de peur qu'ō luy oſtaſt ſon pays à cauſe d'icelles & ſi eſtoit ioyeux,& facetieux,faiſant à croire d'autres choſes à Valuoa,& à tous, & leur donna enui-

ron cent liures d'or en ioyaux, & taſſes. Ce pendant les Eſpagnols qui eſtoient demeurez auecPocoroſa arriuerent, & là celebrerent tous enſemble la feſte de Noël, en toute allegreſſe. Puis ſ'eſcarterent ça & là, pour veoir ſ'ils ne trouueroient point quelques marques ou veſtiges de mines. Ils remarquerent en vne montaigne quelque apparence de mine d'or: ils feirent vne foſſe creuſe de deux paulmes, & ſaſſerent la terre, parmy laquelle ils trouuerent de petits grains d'or menus comme lẽtilles, ils feirent le meſme eſſay en vn autre coſté & en recuillerent de l'or. Cela non ſeulement les reſiouit grandement, mais auſſi les eſtonna de ce que auec ſi peu de trauail on trouuoit ce metail. En ſomme ils trouuerẽt Panquiaco veritable en tout, excepté que Tumanama eſtoit du de deça les monts, & non de là comme il auoit dict. Tumanama donna vn de ſes fils à Valuoa, affin qu'il fut nourry entre les Eſpagnols, & qu'il appriſt leurs couſtumes, leur langage, leur religion, & pour ſe maintenir touſiours en leur amitié. Aucuns diſent que les Eſpagnols enleuerent de ce pays par force grande quantité d'or, & des femmes, & ſ'en vindrent à Comagre. Les Indiens portoient Valuoa ſur leurs eſpaules, par-ce qu'il eſtoit malade de fieure. Ils portoient auſſi les autres Eſpagnols malades. En fin ils arriuerent au pays duquel dom Charles Panquiaco eſtoit ſeigneur, qui leur dõna toutes ſortes de prouiſions, & à la departie leur donna encor' vingt liures d'or en ioyaux de femmes, de là ils repaſſerent par chez Ponca, & entrerẽt en l'Antique de Darien le 19. de Ianuier 1514.

Comment Valuoa fut faict Adelantado de la mer du Midy. Chap. 65.

VAſco Nugnez de Valuoa fut receu auec les proceſſions en toute ioye pour auoir deſcouuert la mer de Midy, d'où il apportoit ſi grande quantité d'or, & de perles. Il fut auſſi bien aiſe de ce qu'il trouua en ceſte ville les Eſpagnols en bon poinct, bien fournys de viures, & accreuz de nombre, par ce qu'au bruict de ce deſcouurement il venoit tous les iours gens de S. Dominique en ceſte ville. Il employa quatre moys & demy à aller & venir, & executer tout ce que i'ay recité ſommairement cy deſſus. Il endura des trauaux & la faim le preſſa pluſieurs foys. Il rapporta, ſans les perles, plus de cent mille Caſtillans d'or fin, auec eſperance d'en rapporter bien plus grande richeſſe, ſi Dieu luy donnoit la grace d'y retouruer, demeurant cependant pour telle aduenture fort content de ſon voyage, & courageux au poſſible pour y retourner. Il laiſſa pluſieurs ſeigneurs, & villes en la grace & ſeruice du Roy, qui ne fut pas peu de choſe. Il ne perdit pas vn de ſes gens pour quelque bataille qu'il ayt euë, encor' qu'il en ayt donné beaucoup, leſquelles il a toutes emportees, & ſi iamais il ne fut blecé: Ce que luy meſme eſtimoit à grand miracle: on rapportoit ceſte grace aux prieres, & veuz qu'il faiſoit iournellement. Quand aux peuples qu'il a deſcouuerts ils ſe tenoient nuds, exceptez les ſeigneurs, les courtiſans, & les femmes. Ils mangent peu, ils ne boiuent que de l'eau, encor' qu'ils ayent du vin (qui n'eſt pas toutesfois de vigne) ils ne ſ'aydent point de tables, ny de nappes, ou ſer-

niettes pour manger, & s'essuyer,, excepté le Roy, tous les autres s'essuyent les doigts à la plante de leurs pieds, ou à leurs cuisses, voire aux bources de leurs tesmoings, & quelquesfoys à vne piece de cottõ. Ils sont au reste fort nets,par ce que par iour ils se baignent souuent, ils sont fort subiects à la paillardise, & sont Sodomites publiques. Le pays est pauure en prouisiõs, mais riche en or, ce qui fut cause de luy donner le nom de Castille de l'Or. Ils recueillent deux, & trois foys l'an du mayz, aussi n'en gardent-ils point en leurs greniers. Valuoa,apres qu'il eut mis à part le quint, qui appartenoit au Roy, departit entre ses compagnons l'or, qu'il auoit apporté. Chascun en eut beaucoup, mesme le chien Leoncillo,fils du Chien Vezerrillo,qui fut tué à Boriquen, & qui gaignoit plus qu'vn arcquebusier,eut pour son butin plus de cinq cẽs Castillãs d'or, il appartenoit à Valuoa, il meritoit bien cela, selon qu'il combatoit les Indiẽs. Valuoa despescha apres vn nauire pour enuoyer Arbolancia de Viluao en Espagne auec lettres au Roy, & à ceux qui auoient la superintendence sur le gouuernement des Indes,adioustãt vne longue narratiõ de tout ce qu'il auoit faict.Il enuoya aussi vingtmil Castillans d'or pour le quint du Roy, & deux cens grosses perles fines. Il enuoya quãt & quãt des plus grosses coquilles, à fin qu'on veid en Espagne d'où on tiroit les perles : Il enuoya aussi la peau d'vn tygre masle remplie de paille pour monstrer la cruaulté d'aucuns animaux de ce pays. Ceux de l'Antique auoient prins ceste beste en vne fosse, qu'ils auoiẽt faicte sur le chemin, par où ell'auoit accoustumé

de passer,n'ayans autre astuce pour la prendre, elle auoit mangé plusieurs porcs dedans la ville,vaches moutons, iuments, & mesme les chiens, qui gardoient les trouppeaux. En fin elle tomba en ce piege, elle iettoit des cris, & hurlemenrs espouuentables, elle brisoit auec les pattes, & auec les dents autant de picques, & autres bastons qu'on luy tiroit, elle fut tuee d'vn coup d'arcbouze.Ils l'escorcherent,& puis la mãgerent, ie ne sçay si ce fut par necessité, ou par friandise, la chair sembloit à celle de vache,& estoit de bon goust.Ils suiuirent la trace pour sçauoir où elle auoit accoustumé de se retirer: ils trouuerent deux petits faons sans la mere, ils les attacherent auec deux chaisnes par le col, & les laisserẽt là à fin que la mere les nourrist,& qu'apres qu'ils seroient plus grands, ils les enuoiassent au Roy. Mais quand ils retournerẽt pour les prendre, ils ne trouuerent que les chaisnes entieres, ce qui les estonna,par ce qu'il estoit impossible de les oster de leurs testes sans les rompre,& estoit incredible que la mere eust mis en pieces ses petits. Le Roy Catholique eut grand plaisir de veoir ces lettres, ce present & son quint, & d'entendre le recit du descouurement de la mer de Midy, laquelle il desiroit tant:& pour recompẽse il reuoqua l'arrest donné contre Valuoa, & le feit Adelantado de ceste mer.

La mort de Valuoa. Chap. 66.

LE Roy Catholique dom Ferdinand feit gouuerneur de Castille de l'or Pedrarias de Auilla, qui auoit esté escrimeur natif de Segouie, auec le consentement dn conseil des Indes, par ce que les

Espagnols de Darien demandoient iustice, & si vouloient auoir vn Capitaine, qui fust pourueu de ceste charge & en eust lettres du Roy: Il estoit aussi necessaire de peupler, & conuertir ce pays. Valuoa estoit pour lors mal renommé, & mal voulu pour les informations, & pleinctes du docteur Enciso, encor'que Zamudio Procureur de Darien le defendist le mieux qu'il peut. Ils n'appetoiēt point aussi en Espagne ces pays de Veragua, & d'Vraba, par ce qu'en iceux ils estoient morts plus de mil cinq cens Espagnols, qui y estoient allez soubs la la charge de Diego de Niquesa, d'Alphonse de Hojeda, de Martin Fernandez de Enciso, de Roderic de Colmenares, & d'autres: Mais par la venue & rapport de Iean de Quizedo, & du mesme Colmenares Valuoa fut grandement loüé, & ce pays desiré d'vn chascun, tellement qu'il y eut des principaux cheualiers de la court, qui demanderent au Roy ce gouuernement, & la conqueste, & n'eust esté Iean Roderic de Fonsecque Euesque de Burgos president des Indes, le Roy l'eut osté à Pedrarias, & l'eut dōné à vn autre, & est certain qu'il l'eut mis entre les mains du mesme Vasco Nugnez de Valuoa, si vn peu deuant Arbolancia fut arriué à la court. Le Roy doncques donna à Pedrarias ceste charge auec vn ample, & suffisant mandement, & lettres patentes, & luy feit bailler toutes choses necessaires pour conduire mille soldats que demandoit Valuoa, & luy commanda de garder estroictement les instructions, qui auoient esté baillees à Hojeda, & Niquesa, & sur tout entre plusieurs choses, desquelles il le chargea, il luy recommanda

la conuersion, & bon traictement des Indiens, & luy defendit de mener aucun homme, qui se meslast de la loy, afin que les proces ne prindrent racine là où il peupleroit, qu'il sommast les Indiés de paix auant que leur denoncer la guerre, qu'il dit tousiours vne bonne partie de ce qu'il vouldroit faire à l'Euesque, & aux prebstres, Ieã Cabedo Cordelier predicateur du Roy, fut enuoyé pour estre Euesque de l'Antique de Darien. Ce fut le premier prelat institué en la terre ferme des Indes. Pedrarias partit de S. Lucar de Barrameda le 14. de May, 1514. auec dixsept nauires, dedans lesquels il menoit mil cinq cens Espagnols, douze cens aux despens du Roy, & troys cens qui y alloient à leurs fraiz. S'il y eust eu encor d'auantage de vaisseaux, il y en fust allé encor' plus de mille, par ce qu'au bruict de ce pays de Castille de l'Or, il couroit tant de gés qu'il n'y auoit pas place pour la moitié. Pour pilotes il menoit Iean Vespuce Florentin, & Iean Serrano, qui des-ia auoit esté à Carthagena, & Vraba. Il arriua sans aucune perte de ses vaisseaux à Darien le 21. de Iuin. Valuoa fut au deuant plus de trois mil auec tous les Espagnols chantans *Te Deum*. Il le logea en sa maison, & luy feit recit de tout ce qu'il auoit faict, de quoy Pedrarias s'esmerueilla grandement, & fut bien aise de trouuer la plus grand part du pays pacifiee, pour pouuoir plus facillemét peupler, où bien luy sembleroit, & pour plus aisément guerroyer les autres Indiens, ayant bonne volonté de les rencontrer & faire quelques exploicts, qui le peussent recommander, comme ia auoient faict les guerres de la ville, & Royaume d'Oran, qui est en

Barbarie,où il auoit esté. Mais il ne peut si bien faire comme il s'imaginoit. Il commença à peupler à Comagre,Tumanama,& Pocorosa.Il enuoya Iean de Ayora auec quatre cens Espagnols à Comagre. Cestuy-cy pour auarice, & conuoitise de tirer d'auantage d'or traicta mal les Indiens de dom Charles Pãquiaco vassal du Roy, & amy des Espagnols, auquel on est obligé pour le descouurement de la mer de Midy, & tourmenta quelques Cacicques, & feit autres cruautez, qui causerent la rebellion des Indiẽs,& la mort de plusieurs Espagnols. Craignant d'estre reprins il s'enfuit auec ses despouïlles en vn nauire, non sans la coulpe de Pedrarias, qui auoit tousiours dissimulé telles meschancetez. Gonzallo de Badajots s'en alla au Nom de Dieu, auec quatre vingts Espagnols, & de là tyra à la mer de Midy auec Louys de Mercado, où il feit ce que nous dirons quand nous parlerõs de Panama.Françoys Vezera print le quartier du fleuue d'Auaiua accompagné de cent cinquante soldats, d'où il reuint les mains à la teste comme on dict en prouerbe. Le capitaine Vallejo s'en alla auec septante Espagnols à Caribana, mais il tourna bride incontinent, ayant perdu quarante huict des siens, qui furent tuez par les Caribes archers. Bartelemy Hurtado s'en alla auec bõne compagnee pour peupler à Acla,& demanda pour secours des Indiens à Careta, qui s'estant faict Chrestien, s'appelloit dom Fernand,& estoit vassal du Roy, par l'industrie, de Valuoa: Ces Indiens contre droict,& raison furent depuis par ledict Bartelemy vendus pour esclaues. Gaspar de Morales mena cent cinquante compa-

gnons à la mer de Midy, comme nous dirons en lieu plus propre, & passa en l'Isle de Terarequi pour auoir des perles par eschange. Sans ceux-cy que nous auons nommez, Pedrarias en enuoya d'autres pour peupler à saincte Marthe, & en autre quartier. Les affaires du gouuerneur ne succedoiét pas trop bien, de quoy Valuoa se mocquoit, & si encor' ne vouloit approuuer l'authorité grande qu'il se donnoit, par ce qu'il auoit la charge de la mer de Midy, & en estoit Adelantado. Pedrarias au contraire le desprisoit, abbaissant le plus qu'il pouuoit ces hauts faicts, en fin ils ne peurent se contenir qu'ils ne querellerent ensemble. L'Euesque Cabedo toutesfoys les remeit en amitié, & Valuoa espousa la fille de Pedrarias. On pensoit que ce deust estre vn moyen pour les contenir en ceste amitié, parce q̃ tous deux le debuoient ainsi desirer, mais vn peu apres ils se desdaignerent l'vn l'autre plus que deuant. Valuoa estoit à la mer de Midy, d'où il estoit Adelãtado, auec quatre carauelles qu'il auoit faict faire, pour descouurir, & conquerir d'auantage. Pedrarias l'enuoya querir, aussi tost qu'il fut arriué à Darien, on le met prisonnier, on luy faict son proces, il est condamné, & luy couppe-on la teste, auec cinq autres compagnons. Les charges, informatiõs estoient, selõ qu'auoient iuré les tesmoings, qu'il auoient dict à ses troys cens Espagnols qu'il se despartissent de l'obeissance du gouuerneur, & qu'ils s'en allassent en lieu où ils viueroient comme seigneurs en toute liberté, & si on leur vouloit faire desplaisir qu'ils se defenderoient. Valuoa toutesfoys nia tout cela, & en iura le contraire. Aussi la

verité est de son costé, par ce que si telles depositiõs eussent esté veritables il ne se fust pas rẽdu prisonnier, & moins eust comparu deuant le gouuerneur encor' qu'il eust esté plus que son beau pere. On adioustoit à ses charges la mort de Diego de Niquesa auec ses soixãte soldats, l'emprisonnemẽt du docteur Enciso, & en outre on luy obiectoit qu'il estoit querelleux, tumultueux, cruel, & mauuais aux Indiẽs. Il est certain que, s'il n'y a eu autres causes secretes, il fut executé sans raison aucune: voila la fin de vasco Nugnez de Valuoa, qui a descouuert la mer de Midy, d'où tant de perles, d'or, & d'argẽt, & autres richesses sont venues en Espagne, qui a esté vn de ceux qui a faict grands seruices à son Roy. Il estoit de Xerez de Badajodz, noble, & yssu de parẽs honorables, il se feit de son authorité priuee chef de faction à Darien. Il alloit de grand cœur à la guerre, & s'y deuouoit, il fut fort aymé des soldats, qui eurẽt grãd desplaisir à sa mort, & le regretterent puis apres non sans en auoir bon besoing. Les vieux soldats abhorroient Pedrarias, qui depuis fut reprins de sa charge en Espagne, & priué de son gouuernemẽt: il est biẽ vray qu'il demãdoit d'ẽ estre deschargé, mais c'estoit qu'il se voioit hors de faueur. Il peupla la ville du Nom de Dieu, & Panama, & ouurit le chemin, qui va d'vne ville à l'autre, c'est à sçauoir d'vne mer à l'autre auec grãd peine, & subtilité par ce q̃ ce n'estoiẽt que mõtaignes grãdes, & hauts rochers, qui estoiẽt pleins de lyõs, tygres, ours, Leopards, & d'vne si grãde quantité de cinges de diuerses façõs, q̃ par leurs criz, ils rẽdoiẽt sourds ceux, qui trauailloient à trẽcher le chemin.

Ces meſchantes beſtes portoient d'en bas des pierres aux haults des arbres, & de là les iettoient contre ceux, qui paſſoient. Il y en eut vn qui rompit vne dent à vn arbaleſtier, mais de hazart il tomba mort auec ſa pierre: car cõme il iettoit ſa pierre l'arbaleſtier laſchoit auſſi ſõ arbaleſte. S. Marie de l'Antique de Darien fut peuplee par le docteur Enciſo grand preuoſt de Hojeda, auec le vœu qu'il feit d'y baſtir, ſ'il vainquoit Cemaco ſeigneur de ce fleuue. Elle ſe depeupla puis apres par ce qu'elle eſtoit mal ſeine, humide, & ſi chaulde que iettant de l'eau par la place pour la ballier il ſ'engẽdroit des crappaux, & ſi elle eſtoit ſterille en prouiſions, ſubiecte aux tygres, & autres animaux cruels. Les Eſpagnols, qui y demeuroient deuenoient tous iaulnes. Ceſte couleur aduient bien à tous ceux qui demeurẽt en terre ferme, & au Peru, mais non pas ſi mauuaiſe qu'à ceux qui demeuroient à Darien. Ce teinct leur peut aduenir pour le grand deſir qu'ils ont apres l'or. D'auantage le pays de Darien n'eſt point commode pour y ſemer du grain, à raiſon des tempeſtes, & grands tas d'eaux du ciel, qui y tombent ſouuent noyans toutes les ſemences. Le tonnerre y tombe ordinairement, & bruſle les maiſons, & les habitans. L'Empereur Charles le quint enuoya pour eſtre en la place de Pedrarias Lopez de Soſa de cordube, qui pour lors eſtoit gouuerneur de Canarie. Ceſtuy mourut arriuant à Darien l'an 1520. ony enuoya apres Pierre de los Rios de Cordube, & Pedrarias ſ'en alla à Nicaragua. Le docteur Antoine de la Gama y alla pour eſtre ſyndic, & depuis fut enuoyé pour gouuerneur Françoys de Barrio

Nueuo cheualier de Sturie, qui auoit esté soldat à Boricquen, & capitaine en l'Isle Espagnole contre le Cacique dom Henry. On y enuoya encor depuis le docteur Pierre Vesquez, & depuis le docteur Robles, qui rendoit iustice en toute equité, laquelle auoit esté rare deuant luy.

Les fruicts, & autres choses, qui sont à Darien. Chap. 67.

IL y a des arbres fruictiers en grãd nombre & fort bons comme Mamays Guauabanos, houos & Guaiabos. Mamay est vn tel arbre, verd comme le noyer, haut & touffu comme le cypres, il a la fueille plus lõgue que large, le boys est madré, son fruit est rond & gros, il a le goust de presse, sa chair ressemble à celle de pomme de coing, il a trois & quatre noyaux ensemble, & d'auãtage, comme les pepins d'vne poyre, qui sont amers au possible. Guauabo est vn arbre gentil, & hault, son fruit est gros comme la teste d'vn homme, qui à la peau marquee en façon d'escailles douces, & lissees, & est tendre, la chair est blanche, & coriastre encores qu'elle se fonde en la bouche comme feroit du caillé, & blãc manger: elle a bon goust, & est bonne à manger, si elle n'auoit point tant de fillets, qui donnent empeschement à macher: elle est froide, & pour ceste cause on la mange quand il faict grand chault, Houo est vn arbre hault, & frais, aussi son ombre est fort plaisante pour s'y reposer. Les Indiens couchẽt à son ombrage, & les Espagnols aussi. Des bourgeõs on faict de l'eau odoriferante pour lauer les iambes, & pour seruir de fard: on en faict aussi de l'escorce, qui est propre pour reserrer les porres, la

chair, & la peau : on en fait des bains pour cet effect. Elle sert bien à ceux, qui sont lassez d'aller à pied : car en enfrottant les iambes elle oste ceste lassitude. Si on couppe la racine de cet arbre il en sort de l'eau, qui est singuliere à boire. Sõ fruict est iaulne, petit, & a le noyau gros comme vn prune: mais a bien peu de chair à l'entour, il est sain, & de facile digestion, mais fascheux au dents pour les filets qu'il a. Guayabos est vn arbre plus bas que les autres, qui rend vne bonne ombre, & porte vn bõ bois, il ne dure pas longuement, il a sa fueille comme celle de laurier, mais plus espaisse, & plus large, sa fleur ressemble à celle de l'orengier, ou citronnier & sent plus doux que celle de Iassemin. Il y a plusieurs sortes de Guayabos, & autant de diuersité de fruicts son fruict est coustumierement comme vne passe pomme d'Espagne, les vns sont rõds, les autres non, mais tous sont verds, ils ont par dehors petites corones, comme les nefles, dedans ils sont blancs, ou rougeastres, ayãs quatre quartiers, comme les noix, & en chasque quartier y a plusieurs grains, Quand le fruict est meur il est fort bõ, mais estant verd il est fort aspre, il estrainct comme les cormes. S'il est trop meur il pert sa couleur, & saueur, & s'y engendre force vers. Il y a aussi en ce pays des palmes de neuf, ou dix sortes, la plus part d'iceux rend vn fruict gros comme œufs, mais le noyau est gros, ce fruict est aspre au manger, mais au lieu ils en font du vin, qui est passable. Les Indiens font leurs piques, & fleches de palme, par ce que le bois en est si fort que sans le parer aucunemẽt ny y mettre vn caillou esguisé au feu comme

ils ont accouſtumé, il entre aiſément où on veult. Il y a des palmiers, deſquels le tronc reſſemble à la teſte d'vn ongnō, eſtant plus gros au milieu qu'en haut,le bois en eſt fort tendre,&pour ceſte cauſe le pyuerd y faict pluſtoſt ſon nid,le creuſant auec ſon bec. Cet oiſeau eſt comme vn griue rayé ayant vne raye verde de trauers, & vne autre noire tirant vn peu ſur le iaulne,il a le col rouge, & quelques plumes de la queuë. Les Eſpagnols l'appellēt Carpintero,c'eſt à dire charpentier. Il n'eſt gueres differēt du pyuerd,duquel parle Pline,qui creuſe& fait ſon nid au trōc des arbres,& qui voyant le trou de ſon nid bouché apporte vne certaine herbe, qui par ſa vertu & proprieté occulte le deſtouppe: autres diſent que c'eſt le pyuerd meſme,qui a ceſte vertu. Il y a auſſi grāde quantité de perroquets de pluſieurs ſortes de grās,de petits,de verds,de bleuz,de noirs, de rouges, &de meſlez: ils ſont beaux à veoir, & cauſent aſſez:ils ſont bons à māger:il y a encor'des coqs tāt priuez que ſauuages,ils ont les creſtes longues,& ſe changent en diuerſes couleurs. Il y a des chauſueſouris auſſi groſſes que cailles ,qui mordēt aſprement ſur la nuit:elles tuent les coqs,ſi elles les mordent à la creſte, & encor' dit-on que l'homme mourroit,qui en ſeroit mordu,le remede eſt de lauer la playe auec eau de mer,ou y mettre le feu.Il y a grande quantité de punaiſes,qui portēt des aiſles des leſardes d'eau,autremēt apellez cocodrilles,qui māgēt les perſōnes,les chiēs &toute autre choſe viuāte.Il y a des porcs,ꝗ n'ōtpoīt de queuës,des chas qui ont la queuë groſſe,& des animaux, qui enſeignēt à leurs petits à courir,des vaches,qui reſſēblēt

en quelque chose à des mules n'ayants point l'ongle fendu, & ayãs de grãdes oreilles, & ainsi qu'on dict, elles ont vn long mufle comme l'elefant, elles sont grizastres, & ont la chair bonne. Il y a des leopards: & tygres: qui sont animaux cruels si on les irrite, car autrement ils sont paoureux, & pesants à courir. Les lyons n'y sont point si mauuais comme on les depeinct: plusieurs Espagnols les ont attenduz, & les ont tuez sur le champ, voire vn homme seul en à defait vn, & les Indiens en auoiẽt sur leurs portes les testes, & les peaux, pour monstrer leur vaillantise, & courage.

Les coustumes de ceux de Darien. Chap. 68

LEs Indiens de Darien, & de toute la coste du goulfe de Vraba, & non de Dieu sont de couleur entre iaune & tanné, encor' qu'ils s'en soyent trouuez, comme nous auons dict, en Careca d'aussi noires que les habitans de Guinee. Ils sont de bõne statue, ils ont peu de barbe, & de poil hors la teste & les sourcils, specialement les femmes. On dit qu'ils l'arrachent où les font mourir auec vne certaine herbe, & vne poudre d'animaux petis comme formiz. Ils vont tous nuds, pour le moins ils ne portent iamais rien en la teste, ils enferment leur mẽbre dãs vne grãde coquille de lymaçõ, ou dedãs vne cãne: aucũs pour brauade fõt ceste cãne d'or, & laissãt pẽdre les tesmoins par dessous. Les seigneurs se couurẽt de mãteaux de cotton blanc, où de couleur, à la façõ des Bohemiẽs. Les fẽmes se cachẽt de la ceinture iusques au genouil, & si elles sõt nobles, elles se couurẽt iusq̃s au bas des pieds, & portẽt pẽdus à leurs mãmelles des filets, & carcãs d'or pesãs

aucunes fois deux cens castillans bien ouurez,& re leuez de fleurs,poissons,herbes,& autres choses, & encor' elles ont des pédás à leurs oreilles, & des aneaux en leurs nez, & à leurs leures. Les seigneurs se marient auec autant de femmes qu'ils veulent,& les autres auec vne,ou deux,toutes fémes leur sont permises pour espouser excepté la seur,la mere,&la fille, ils ne veulent point aussi espouser des estrangeres,encor' moins leurs inferieures. Ils laissent, & chágét,&mesme védét leurs femmes si elles ne peuuent cóceuoir,ils s'en abstiénét quãd elles ont leurs mois,&quãd elles sont grosses:les maris sót ialoux &les fémes bónescómeres.Ils ont desbordeaux publicsde fémes,&mesme d'hómes en plusieurs lieux qui se vestét,& seruét cóme les fémes sans auoir aucune hóte,&se meslát de ce mestier ils s'excusét s'ils veulent d'aller à la guerre. Les filles,qui font follie de leurs corps,& en deuiennent grosses,se deschargét de leur fardeau auec vne herbe qu'elles mãgent sans autre chastiement, & sans honte aucune. Ces Indiens changent de lieu cóme les Arabes de Bàrbarie. Ceste mutation si frequente est cause de ce qu'ils sont si peu.Les seigneurs vestus de leurs mãteaux sont portez sur les espaules de leurs esclaues cóme en vne lictiere,ils sont fort reuerez,& si traictent mal leurs subiets, ils font la guerre à tort & à droict,pour accroistre leur seigneurie.Auant q cómécer la guerre ils en demãdent l'auis aux prestres apres qu'ils sont bien eniurez, & parfumez d'vne certaine herbe. Les femmes vont souuent auec leurs maris à la guerre, & s'y employent à tirer de l'arc aussi bien qu'eux encor' qu'elles y aillent plu-

ſtot,pour les ſeruir, & pour plaiſir que pour autre choſe. Tous ſe peindent quand ils vont à la guerre les vns de noir, les autres de rouge, les eſclaues ſont peints depuis la bouche en haut, & les autres ſe peindēt au contraire depuis la bouche en bas. Si en cheminant ils ſe laſſent,ils ſe piquent aux talons auec vne lancette de pierre, où d'vne canne bien pointuë, où de dents de ſerpens, où bien ſe lauent d'eau faicte de l'eſcorce de l'arbre nommé Houo. Les armes,deſquelles ils vſent,ſont arcs,fleches,piques longues de vingt palmes,dards faits de canne garnies au lieu de fer de quelque pointe d'vn bois fort dur, où d'vn os de quelque beſte,où d'vne eſpine de poiſſon.Ils ont en outre des maſſes,&boucliers,ils n'ont que faire de teſtiere,ou cabaſſet,par ce qu'ils ont le teſt ſi fort, que l'eſpee rompt ſi on leur donne deſſus du tranchant: ils portent au lieu pour braueté de grands pennaches. Ils ont des tabourins pour ſōner l'alarme,& faire marcher leurs gens en ordre, & de certaines grandes coquilles de lymaçons, deſquelles ils ſonnent au lieu de trompettes. Celuy,qui eſt blecé en la guerre eſt reputé noble,& iouïſt de belles franchiſes.Ils n'ont point d'eſpies entre eux pour deſcouurir les entreprinſes des vns des autres, à cauſe qu'on les tourmente cruellement ſi d'auenture on en prend. Celuy, qui eſt prins en guerre eſt marqué au viſage, & luy arrache-on vne dent de deuant. Ces Indiēs ſont fort enclins au jeu,& au larrecin,& ayment le bon tēps. Aucuns s'emploient à negocier, allans de ça de là aux foires pour eſchanger des marchādiſes à d'autres: car ils n'ont point de monnoye:ils vendent les

femmes, & les enfans. Tous ceux qui demeurent sur les riuieres, où sur la mer ne font que pescher au rets, par ce qu'ils viuent par ce moyen sans grād trauail, & ont abondance de viures. Ils nagent souuerainement bien tant les femmes que les hommes. Ils ont accoustumé de se lauer deux, ou trois fois le iour, specialement les femmes, qui frequentent l'eau, autrement elles puroient comme elles mesme confessent. Les dances, lesquelles ils vsent sont Areytos, & leur jeu est la plotte. Leur religion depend de leurs prestres, qui sont aussi leurs medecins, qui est cause, qu'ils sōt fort estimez, & aussi de cequ'ils parlēt au diable. Ils croyēt qu'il y a vn Dieu au ciel, c'est à sçauoir le Soleil, & que la Lune est sa femme, & suiuant ceste resuerie ils adorēt ces deux planettes. Ils craignent le diable, & l'adorent & le peindent cōme il s'apparoist à eux. Pour ceste cause on le voit peint en diuerses figures. Ce qu'ils offrent à leurs dieux est pain, parfum, fruict, & fleurs, ce qu'ils font en grande deuotion. Le plus grand delict, qui soit entr'eux est le larrecin, & est permis à vn chacun de chastier le larron, qui desrobbe du maiz, luy couppant les bras, & les luy attachant au col, ils terminēt leurs proces en trois iours, & executent leur iustice promptement. Ils enterrent generalement les morts, en aucunes villes toutesfois comme à Comagre ils dessechent les corps de leurs Rois, & seigneurs au feu petit à petit, iusques à ce que la chair soit toute consommee, & puis les rotissent. Voila leur façon d'embaumer: ils disent que par ce moyen les corps se gardent longuement. Apres qu'ils les ont ainsi accoustrez ils les parent

de leurs plus beaux veſtemens d'or, de pierreries & plumes, & les mettent aux oratoires de leurs palais appuyez contre la muraille. Il y a auiourd'huy en ce pays bien peu d'Indiens, & ce qui eſt reſté ſ'eſt faict Chreſtien. On impute la cauſe de leur mort aux gouuerneurs, & à la cruauté des ſoldats, & capitaines, & de ceux qu'on y auoit enuoyez pour peupler.

Zenu. Chap. 69.

CE qui ſ'appelle Zenu eſt vn fleuue, vne ville, & vn port ample, ſpacieux, & ſeur. La ville eſt loing de la mer 30. mil, il ſe faict en icelle grande traffique de ſel & de poiſſon, & y voit on de beaux ouurages d'or, & d'argent, eſtans ces Indiens bons orfeures ils ouurent encore en bois, & puis le dorent par le moyen d'vne certaine herbe, ils recueillent de l'or ou ils veulent & quand il pleut beaucoup ils tendent des rets deliez en ceſte riuiere, & en d'autres, & quelquefois ils enleuerõt des grains d'or pur, & fin auſsi gros qu'œufs. Roderic de Baſtidas comme i'ay deſia dit a deſcouuert ceſte prouince l'an 1502. Deux ans apres Iean de la Coſa entra & l'an 1509. le docteur Enciſo y alla cherchant Alphonſe de Hoieda. Il meit ſes gens en terre tant pour faire quelques eſchanges auec les habitans, que pour recognoiſtre leur langage, & emporter de là quelque monſtre de la richeſſe du pays. Auſsi il ſe preſenta grand nombre d'Indiens armez auec deux capitaines faiſans contenãce de vouloir combattre, mais le docteur Enciſo leur feit ſigne de paix, & par le moyen d'vn truchement que François Pizarre auoit amené d'Vraba, leur feit remonſtrer

ſtrer comme luy,& ſes compagnons eſtoient Chre
ſtiens Eſpagnols,gens pacificques,comme ils auoi-
ent longuement flotté ſur la mer,& qu'ils auoient
diſette de viures & d'or, que pour ceſte cauſe il les
prioit qu'ils luy en feiſſent part par eſchange d'au-
tres choſes de grans pris qu'ils n'auoient point en-
core veuz. Ils reſpondirent qu'il pouuoit bié eſtre
qu'ils eſtoient gens de paix,mais qu'ils n'en auoiét
point la mine, qu'ils ſe retiraſſent incontinent de
leur pays, par ce qu'ils ne pouuoient endurer d'e-
ſtre moquez d'aucun, & moins ſupporter les prie-
res, & requeſtes que les eſtrangers ont accouſtumé
de faire auec leurs armes en pays eſtrange. Enciſo
repliqua de rechef qu'il ne ſ'en pouuoit aller ſi luy
meſme ne parloit à eux. Ce que luy eſtant accordé
il leur feiſt vn long narré,qui en ſomme ne tendoit
qu'à leur cõuerſion, & à l'exaltation de noſtre foy,
& pour les faire receuoir le bapteſme, leur donnãt
cognoiſſance, comme il n'y auoit qu'vn Dieu ſeul
createur du ciel & de la terre,& des hommes en fin
il leur recita comme le Pape vicaire de Ieſus Chriſt
en tout le monde, à qui eſtoient abſolument re-
cõmandez les ames,&la religion,auoiét donné ces
pays à vn puiſſant Roy d'Eſpagne ſon ſeigneur, &
qu'il en eſtoit venu prendre poſſeſſion,qu'il ne les
chaſſeroit point toutesfois de là ſ'ils vouloient ſe
faire Chreſtiens & vaſſaux d'vn Prince ſi puiſſant,
en payant ſeulement quelque tribut d'or tous les
ans, ils feirent reſponce en riant qu'il trouuoient
bon ce qu'il auoit dit touchant vn ſeul Dieu, mais
toutesfois qu'ils ne vouloiét point laiſſer leur re-
ligion, ny en diſputer, que le Pape deuoit eſtre

moult liberal de ce qui apartenoit à autruy, ou que c'estoit vne personne rioteuse, qui ne demandoit que dissention, puis qu'il donnoit ce qui n'estoit pas sien, & que leur Roy estoit quelque pauure homme puis qu'il demandoit: & quant à eux qu'ils estoient bien hardis puis qu'ils menaçoyent ceux qu'ils ne cognoissoient point, & que s'ils s'approchoiẽt pour enuahir leur pays, qu'ils mettroiẽt leurs testes à vn bois à la semblãce de plusieurs autres leurs ennemisqu'ils monstroient auec le doigt pres leur ville. Enciso les requist encor' vne, & plusieurs fois qu'ils voulussent le receuoir auec les cõditions susdictes, & en ce cas leur promettoit de ne les tuer, ny de les faire prisonniers, ny les rendre esclauespour les vẽdre. Pour abbreger ils vinrẽt aux mains: il y eut deux Espagnols tuez de leurs fleches enuenimees, & grand nõbre d'Indiens tuez, la ville fut saccagee, & beaucoup de prisonniers: ils trouuerent par les maisons forces panniers, & corbeilles faictes de palmiers plaines de grain, des limaçõs sans coquilles, des cicades, des grillons, des lãgoustes seches, & salees pour les porter par les marchãs aux foires pour eschãger à autre chose, & apporter de l'or, emmener des esclaues & autres choses, desquelles ils ont necessité.

Carthagena. *Chap.* 70.

IEan de la Cosa voisin de Saincte Marie de port Pilote de Roderic de Bastidas l'an mille cinq cents quattre, equippa quattre carauelles auecques l'ayde de Iean de Ledesme de Seuille & d'autres, ayant premierement impetré permission du Roy, luy donnant à entendre qu'il vien-

droit à bout des Caribes. S'estãt ietté en mer il vint aborder à Carthagena, où, comme ie croy, il trouua le capitaine Loys Guerra. Eux deux ioints ensemble feirent la guerre aux Indiẽs Caribes, & leur feirent tout le mal qu'ils peurent. Ils assaillirent l'Isle de Codego, qui est vis à vis du port, & prindrent six cens personnes, ils coururent la coste, pensants trouuer de l'or, & puis entrerent au goulfe d'Vraba, où Iean de la Cosa trouua de l'or en vn certain lieu sablonneux: ce fut le premier or, qui ait esté presenté au Roy de ce pays. Ils auoient leurs vaisseaux remplis de ces habitans, ils tournerent la prouë, & s'en retournerent à S. Dominique par-ce qu'ils ne trouuoient que chãger, & encor' moins à manger. Alfonse d'Hojeda fut en ce pais par deux fois, à la derniere ils luy tuerent septãte Espagnols, Pierre d'Heredia natif de Madril l'an 1532. passa à Carthagena en estãt fait gouuerneur, & mena auec soy cent soldats, & quarante cheuaux en trois carauelles estant bien garny d'artillerie, & fourny de viures, & autres munitiõs. Il despeupla, defeit, & tua ces Caribes, & ne perdit que deux Espagnols. Durant son gouuernement il eut des enuieux, qui luy meirent à sus quelques choses, pour lesquelles luy, & son frere furent menez prisonniers en Espagne, & furent quelques annees suiuans en grãd peine, & trauail le conseil des Indes à Valladolid, Madril, & Aranda de Duero. Les premiers, qui descouurirẽt ceste Prouince luy imposerent ce nom, par ce qu'elle a vne Isle à l'entree du port comme, à la ville de Carthage, qui est en Espagne. Ceste Isle s'appelle Codego, elle a enlõgueur six mil, & en largeur deux

elle eſtoit peuplee de peſcheurs, au temps que les capitaines Chriſtofle, & Louys Guerra, & Iean de la Coſa l'aſſaillirent. Les hõmes, & femmes de ceſte Prouince ſont plus diſpos, & allegres, & mieux formez, que ceux qui habitent les Iſles. Ils vont auſſi nuds qu'ils ſont ſortis du ventre de leur mere : les femmes toutefois ſe couurẽt leur nature d'vn drappeau de cotton. Elles portent leurs cheueux lõgs, & ont des pendãs à leurs oreilles, & portẽt des aneaux au poulſe, & à l'orteil, & ſe percent le nez, où ils mettent à trauers vne petite verge d'or deſſus leurs mamelles elle mettent certaine placque d'or. Les hõmes ſe coupẽt les cheueux au deſſus des oreilles: ils ne leur viẽt point de poil au mẽton, encor' qu'ẽ aucuns lieux on voye homme barbus. Ils ſont vaillans & belliqueux : ils ſ'aident dextrement de l'arc, ils tirent touſiours contre leur ennemy de fleches veneneuſes, & auſſi quand ils ſont à la chaſſe. La fẽme combat auſſi bien que l'hõme. Le docteur Enciſo en print vne, qui n'eſtoit aagee que de vingt ans, & auoit tué vingt huict Chreſtiens. En Cimitao les femmes vont à la guerre auec le fuſeau, & la quenoille. Ils mãgẽt leurs ennemis qu'ils tuẽt, & encor' y en a, qui acheptent des eſclaues pour les manger. Ils enterrent auec les corps force or, plumes, & autres choſes de grãd pris. Il ſ'eſt trouué du temps du gouuerneur Pierre d'Heredia vn ſepulchre dedans lequel y auoit vingt cinq mille peſans d'or. Il y a en ce pays grande quantité de bronze, il n'y a pas tant d'or, & celuy qui y eſt, eſt apporté des autres pays par eſchãge d'autres choſes. Tous les Indiẽs, qui ſont auiourd'huy Chreſtiens, & ont vn Eueſque.

Saincte Marthe. *Chap. 71.*

RODeric de Baſtidas deſcouurit Saincte Marthe & en fut gouuerneur : Il y alla l'an 1524. Il la peupla, & conqueſta quaſi toute auec la perte de ſa vie, pour telle occaſion : Les ſoldats ſ'irriterent contre luy à Taibo, ville riche, de ce qu'il ne leur vouloit permettre de la ſaccager, & emporter le butin: murmurans contre luy & ſe mal-contentãs, comme ſ'il euſt voulu plus de bien aux Indiēs, qu'à eux. Sur-cela, Pierre de Ville-forte, natif d'Ecija, lequel Baſtidas ſ'efforçoit d'aduãcer, & l'honoroit tãt que de luy deſcouurir ſes ſecrets, & ſ'aſſeurer ſur luy de tout ſon bien: deuint tellement ambitieux, qu'il ſ'imaginoit, que Baſtidas eſtãt mort, il demeureroit gouuerneur, puis que ja il auoit entre les mains les affaires, tant de la guerre, que de iuſtice, puis les gouttes, & autres maux, qui enuironnoient la perſonne de Baſtidas, l'aſſeuroient d'auantage en ſon entrepriſe. Suiuant telles meſchantes penſees, & trahiſons ſi deteſtables, il tente quelque ſoldats, & les trouuant preſts à ſuiure ſa volonté il propoſe de tuer Baſtidas. Il dreſſe ſa coniuration auec cinquante Eſpagnols, entre leſquels les principaux eſtoient Monteſinos de Lebrixa, Montaluo de Guadalajara, & vn nommé Porras. Vne nuict il ſ'en alla auec iceux en la maiſon du gouuerneur, & luy donna cinq coups de poignart, en ſon lict comme il dormoit, deſquels coups il mourut ſur le champ. Depuis les Adelantades Dom Pierre de Lugo, & ſon fils Alphonſe furent gouuerneurs, & ſ'y porterent, non ſans eſtre notez de grande auarice. Alphonſe de Hojeda beaucoup deuant

qu'il allaſt à Vraba pacifia le Cacique Iaharo, lequel auoit eſté pillé par Chriſtofle Guerra, qui depuis fut tué par les Indiens. Comme Pedrarias d'Anila ſ'en alloit à ſon gouuernement de Darien il voulut prendre ce port de S. Marthe, & ſe ſaiſir de la ville. Et pour cet effect il feit, approcher ſes nauires de terre pour aſſeurer ſes gens, qui dedans les barques ſailloient en terre. Il accourut auſſi toſt grand nõbre d'Indiens ſur la greue auec leurs armes pour defendre leur pays, par-ce qu'ils eſtoient ja animez contre tels vaiſſeaux, ou bien, par-ce qu'ils eſtoient afriandez au gouſt de la chair des Chreſtiens. Ils commencerent à deſbander leurs arcs, ietter pierres, & lancer leurs dards contre les nauires, & ſ'enflamberent ſi fort en ceſte meſlee, qu'ils ſe iettoient dedans l'eaue iuſques à la ceinture, pourſuiuans les noſtres, & pluſieurs en nageant deſchargeoient leurs trouſſes, à force de tirer, tant eſtoit grãd leur courage. Les noſtres mettoiẽt toute peine pour ſe ſauuer de ces fleches enuenimees, & ne ſceurẽt ſi bien faire, qu'il n'y en eut deux blecez, qui depuis en moururẽt. Ils tirerẽt l'artilerie cõtre ces Indiẽs, qui en eurẽt plus grãd peur, qu'ils n'ẽ receurẽt dõmage: ils pẽſoient que de ces vaiſſeaux ſortiſſent des tõnerres, & eſclairs ſẽblables à ceux que nous oiõs en l'air par-my les nuës. La vaillãtiſe de ſes Indiẽs eſtoit ſi grãde, que Pedrarias ne ſçauoit que faire, & tint cõſeil pour ſçauoir ſ'il eſtoit bõ ſortir en terre, ou ſe retirer en la mer: il y eut diuerſes opiniõs: en fin, la hõte hõneſte eut plus de pouuoit, q̃ la ſage peur. Ils ſortirẽt, dõc, toꝰ enterre, & chaſſerẽt toꝰ les Indiẽs de la marine, & auſsi toſt

gaignerent la ville d'où ils enleuerent force bien, or,& des enfans, & des femmes. Aupres de Saincte Marthe est Gayra, où il fut tue à Roderic de Colmenares cinquãte cinq Espagnols. Il y a à Saincte Marthe grãde quãtité d'or,& de bronze,que les Indiens dorent auec le ius d'vne herbe, duquel ils l'e frottent,&puis leschét au feu, &tant plus qu'ils le frottent,tant plus prent-il de couleur,&deuiét si beau, que beaucoup d'Espagnols en ont esté au commencement trompez, On y trouue aussi de l'ambre, du iaspe,des Calcidoines, des saphirs,des esmeraudes, & des perles: La terre est fertile,& aqueuse: Le maiz,la iuca,les battatas, & axies,y multipliét à foison. La yuca,qui est és Isles de Cuba,Hayti,& autres,est mortelle estát cruë, & en ce pays elle est saine: Ils la mangét cruë,rostie, bouillie en pots,& en quelle façon qu'on la voudra accoustrer,elle est de bon goust: On la plante,& ne se seme point: pour la planter,on faict certains monceanx de terre assez grãds,&puis on les tréche cõme si on vouloit pláter de la vigne,en chasq monceau on fiche vn brin de ceste herbe,iusqs à la moitié. Ce plãtaz estát prins tout ce q̃ la terre couure, deuiét cõme les raues de Galice,il croist comme vn stade,ou peu mois: la cãne est massiue grosse &noueuse, elle tire sur la couleur cẽdree,la fueille est verde,&resemble à celle de chanure: il y a de la peine à la semer,& à la nettoyer :mais aussi elle est seure, attẽdu que le fruict cõsiste en la racine. Elle met vn an à venir à maturité,si on la laisse deux ans en terre elle est meilleure. Les axies,&battatas sont quasi vne mesme chose au goust,encor' q̃ les battatas sé-

blent plus douces,& delicates. On plante les battatas comme la yuca,mais elles ne croissent pas ainsi, parce que la tige ne sort pas plus haut de terre,que la couleuree. & iette ses fueilles semblables au lierre. Il les faut attendre six mois pour les auoir bonnes,elles ont le goust de chastaignes accoustrees auec du sucre, ou bien de machepain. Le mestier à quoy ceux de ce pays s'employent le plus, est à pescher auec les rets,& de teistre de la toille de cotton, sur laquelle ils agencent des plumes fort proprement à l'occasion de ces deux mestiers, il se faisoit de grandes foires: Ils s'estudient d'auoir leurs maisons bien en ordre,& bien parees de nattes faictes de ioncs, ou de palmes teinctes,ou peintes: Ils ont aussi des tapisseries de cottõ releuees d'or,&de petites perles, dequoy s'esmerueilloiét fort les Espagnols. Ils pendent au haut de leurs licts,des coquilles de limaçõs marins, pour les sonner s'ils ont besoing de quelque chose. Ces coquilles sont de plusieurs façons,& belles à voir, elles sont grandes, & plus reluisantes, & fines que la nacre de perles. Les habitans de ce pays sont tous nuds,ils cachent seulement leur membre dedans vne petite gourde: ou bien, portoient de petits chiens faicts d'or, dedans lesquels ils l'enserroient,& les femmes se ceingnét certains panneaux. Les Dames portent en leurs testes des diademes hauts, faicts de plumes, qui pendét sur les espaules,&iusques au meillieu du corps. Il les faict beau veoir auec cest accoustrement, & semblent plus grandes qu'elles ne sont, aussi sont elles belles, & bien disposes. Les Indiennes en general ne sont pas plus petites que nos femmes,mais

elles le semblent, par ce quelles ne portent point des mules hautes,comme la paulme de la main,cōme font les nostres, encor' moins des souliers ou escarpins.Il y a de l'esprit,& de l'art à faire leurs diademes,les plumes sont de tant de couleurs,& si viues, qu'ils esblouissent la veuë. Il y a beaucoup d'hommes,qui vestent des camisoles estroictes, & courtes,ayans les manches courtes. Ils ceignēt par dessus des mantilles plissees, qui trainent iusques à leurs talōs,&lient sur leur poictrine de petits oreillez.Ils sont grands sodomites,&si font gorre de ce vice, par-ce qu'aux colliers qu'ils portent à leurs cols,comme nous faisons des chaisnes, ils y figurēt en bosse le Dieu Priapus,& deux hommes l'vn sur l'autre:il y a telle piece,où ils fōt ces belles figures, qui poise trente Castillans d'or. En Zamba que les Indiens appellent autrement,Nao,& en Gayra, les Sodomites laissent venir leurs cheueux, & se couurent les parties honteuses comme les femmes, & les autres portent leurs cheueux faict en corone, & pour ceste cause on les appelle coronnez.Les filles, qui gardent virginité, frequentent fort la guerre auec l'arc,& les fleches:elles vont seules à la chasse, & peuuent sans craincte d'aucune peine,tuer celuy qui la voudroit requerir de son honneur. Ils prenoient les enfans de leurs ennemis, par-ce qu'ils estoient plus tendres à manger. Ceux de ce pays sont Caribes:ils mangent chair fraiche & salee: ils attachent aux portes de leurs maisons les testes de ceux,qu'ils sacrifient &tuent,& en portent les dēts pendues au col,pour plus grande brauade:aussi à la verité,ils sont gens belliqueux au possible,&cruels

de mesme : Au lieu de fer, ils mettent à leurs flesches vn os d'vn poisson nommé Raggia, qui de sa nature est plein de meschant venin, & l'oingnent auec du ius de pommes veneneuses, & auec vne autre herbe mixtionnee parmy d'autres drogues. Ces pommes sont de la grosseur, & de la couleur de coings, si vn homme, ou vn chien, ou quelque beste que ce soit, en mange, il deuient tout en vers, lesquels croissent, & s'engendrent en son corps en peu de temps, & rongẽt toutes les parties interieures sans aucun remede. L'arbre qui les produit est assez hault, & fort commun, son ombre est si pestilentieuse, qu'aussi tost elle engẽdre vne douleur de teste à celuy qui se met dessoubs, & s'il y repose quelque temps la veuë luy vient trouble, & s'il y dort il pert la clarté. Les Espagnols, qui estoient blecez de telles flesches, mouroient, & encor' enrageoient auant que mourir, n'y pouuans trouuer remede aucun, aucuns toutesfois guarissoient, applicans sur la playe, le feu, & de l'eauë de mer. Les Indiens ont vne autre herbe, de la racine d'icelle ils expriment le ius, duquel ils se seruent contre ceste meschante drogue, & contre ces pommes, faisans par le moyen d'iceluy reuenir la veuë, & guarir tout le mal, qui aduient aux yeux : Ceste herbe cy est en Carthagena. On dit que c'est l'herbe nommee Hyperbaton, auec laquelle Alexãdre le grand guarit Ptolemee, & n'y a pas long temps qu'elle est cogneuë en Catalongne, par l'industrie d'vn esclaue mort, & l'appellent Escorze noire.

Comme on descouurit les esmerandes
Chap. 72.

POur aller à la nouuelle Granade, il faut entrer par le fleuue qu'on appelle Grand, bien auant iusques à quarante mil de S.Marthe. Or comme le Docteur Gonzale Ximenez estoit Lieutenant de l'Adelantado dom Pierre de Lugo, gouuerneur de ceste prouince, il s'en alla par ce fleuue tyrant contremont pour descouurir pays, & pour conquerir vne ville qu'il nomma S.Gregoire, où on luy donna quelques esmeraudes, il demanda d'où ils les auoient, & ayant entẽdu quelques enseignes où on les trouuoit, il monta encor' plus auant par ceste riuiere, & estant à la valee des Alcazares, il trouua le Roy Bogota,hõme d'esprit, qui pour chasser de son Royaume les Espagnols les voyant auares, & audacieux, donna au Docteur Ximenez plusieurs ouurages d'or,& luy dict que les esmeraudes, qu'il cherchoit, estoient au pays de Tunja. Ce Roy Bogota auoit quatre cens femmes, & vn chascũ de ses subiects en pouuoit auoir autãt qu'il vouloit,pourueu qu'elles ne fussent point parentes: toutes ces femmes s'accordoient bien, qui n'estoit pas peu de chose. Bogota estoit fort reueré, il failloit, quand on parloit à luy, tourner les espaules de peur de le veoir en la face, & quand il crachoit,les principaux de sa court,qui estoient à l'entour de luy,se iettoiẽt à genoulx pour recueillir sa saliue en vne touaille de cotton blanche, à fin qu'elle ne cheust point en terre, qui est vne ceremonie de grand Prince. Ces habitãs sont plus affectiõnez à la paix qu'à la guerre,encor'qu'en ce tẽps là,ils eussent souuẽt la guerre auec les Pãces. Ils n'vsent point de ceste herbe venencuse,de laq̃lle les Caribes frottẽt leurs flesches,

& si ne sont gueres bien garniz d'armes. Deuant que commencer la guerre ils font des expiations grandes, & demandent à leur Idoles & Dieux responce du succez, qui en aduiendra. Ils dressent leur armee en plusieurs bataillõs pour combattre plus d'vne fois. Ils gardent les testes de ceux qu'ils font prisonniers: ils sont grands idolatres, & dressent leur idolatrie dans les bois, ils adorent le Soleil. Sur toutes autres choses, ils sacrifient des oyseaux, ils bruslent des esmeraudes, & parfumẽt leurs idoles d'herbes. Ils ont des oracles, ausquels ils demãdent cõseil pour les guerres, pour les maladies, mariages, & autres choses sẽblables. Ceux qui ont la charge de demãder ce conseil s'appliquent sur les ioinctures de leurs corps, des herbes qu'ils appellent Iop, & Osca, & en font aussi de la fumee qu'ils reçoiuẽt par le nez, & la bouche. Tous ieusnent deux mois l'an, cõme on fait par de-ça vn Caresme, & durant ceste diete, ils ne leur est permis de s'accoster d'aucune femme, ne manger du sel. Ils ont certaines maisons, comme monasteres, où on enferme par quelques annees les ieunes garçons, & les petites filles. Ils chastient seuerement les offenses publicques, comme le larrecin, l'assasinat, & la sodomie: ils couppent les oreilles, le nez, aux malfaicteurs, & les pendent: aux nobles on couppe les cheueux pour chastiement, ou on leur rompt les mãches de leurs chemises: ils vestent par dessus leurs chemises des robbes peinctes qu'ils ceignent. Les femmes portent sur leurs testes des couronnes de fleurs, & les Gentil-hommes des coiffes faictes en façõ de rets: ils portent aux oreilles des pendans, & autres

ioyaux en plusieurs endroits du corps, & faut que tous demeurent en ces maisons faictes en monasteres, deuant que d'estre mariez: les freres, & nepueuz sont heritiers, & non les enfans: on enterre les Rois, & principaux du pays, en sepultures toutes enrichies d'or. Le Docteur Ximenez estant parti de Bogota, passa par le pays de Conzota, qu'il nõma la valee du Sainct Esprit, & s'en alla à Turmeque, qu'il appella la valee de Trompette. Delà il tira à vne autre valee sur-nommee de Sainct Iean, & en leur langage Cenusucia, où il parlementa auecques le Seigneur Sodomondo, à qui est la mine des esmeraudes, qui n'estoit qu'à vingt & vn mil: il s'y en alla, & en tira vn bon nombre. Le mont, où est la mine de ces esmeraudes est haut, raz & pelé, sans auoir aucune herbe, ou arbuste, & est à cinq degrez de l'Equinoxial en comptant vers nous. Quãd les Indiens en veulent tirer, ils font premierement force enchantemens, pour sçauoir où est la meilleure veine. Les Espagnols meirent tout en vn mõceau les esmeraudes, qu'ils auoient tirees, pour en oster le quint, qui appartenoit au Roy, & pour les departir: il s'y en trouua mille huit cens, tant grandes que petites, sans celles qui furent cachees, & celees. Ce fut vne richesse nompareille, & admirable, & ne veid-on iamais tant de pierres fines ensemble. On en a trouué beaucoup d'autres depuis en ce pays: mais ce fut là le commencement, l'hõneur duquel appartient au Docteur Ximenez. Les Espagnols ont remarqué comme en ceste montagne y a vne grande benediction de Dieu d'y auoir entassé en telle richesse, & comme le pays au reste

eſt ſi ſterile que les habitans ſont contrains nourrir des fourmis pour leur manger, eſtans ſi ſimples,& idiots, de n'aller vers leurs voiſins querir du pain en eſchange de leurs pierres ſi precieuſes. Ximenez encor' en ſon voyage qui fut faict en peu de tẽps, eut trois cens mille ducats d'or, & ſi gaigna l'amitié de pluſieurs Seigneurs qui ſ'offrirẽt d'eſtre ſubiects, & vaſſaux de l'Empereur, & luy faire ſeruice. Les couſtumes, la religion, les habits, & armes de ceſte prouince, qu'on appelle auiourd'huy la nouuelle Granade,ſont pareilles à celles de Bogota,encor' qu'il y ayt quelque peu de difference. Les Pances,ennemys de Bogota, vſent de grands pauois legiers,& tirent de l'arc,& enueniment leurs fleſches comme les Caribes: ils mangent tous les hommes qu'ils prennent priſonniers apres les auoir ſacrifiez pour vengeance. Depuis qu'ils ont commencé la guerre, ils ne veulent iamais ouir parler de la paix, ny d'aucun accord,& penſent que cela leur importe,& les deshonore. Les fẽmes au lieu interuiennẽt pour ceſte affaire:ils portent leurs Idoles à la guerre par deuotion, ou pour dõner courage aux combatans. Quãd les Eſpagnols leur oſtoient ces Idoles,ils penſoient au commencement que ce fuſt par deuotiõ, mais ils ne les prenoiẽt que pour-ce qu'ils eſtoient d'or,& pour les rompre. Ces habitans enterrent les morts auec grande quantité d'or en ouurages, auſſi y a on trouué des ſepulchres fort riches. Le dot qu'apportent les femmes en mariage, cõſiſte ſeulemẽt en meubles, par-ce qu'elles n'ont point d'immeuble, & n'ont point d'eſgard à aucune parenté. Ils portent à la guerre les hõmes morts,

qui ont esté vaillãs, pour rẽdre les soldats plus courageux, & pour leur donner exemple, à fin qu'ils ne fuyent point plus que ceux-cy, & qu'il s'efforcent d'empescher que l'ennemy ne'n iouisse. Ces corps sont sans chair, ils ont seulement les os ioncts ensemble par les ioinctures. S'ils sont vaincuz, ils pleurent, & lamentent, demandans pardon au Soleil, pour l'iniuste guerre qu'ils ont encommencee. Si aussi ils vainquent leurs ennemys, ils font mille allegresses, ils sacrifient les petits enfans qu'ils prennent, ils retiennẽt les femmes captiues, & tuent les hommes encor' qu'ils se rendent: ils arrachent les yeux aux Capitaines, & leurs font mille outrages: ils adorent plusieurs choses, & entre autres le Soleil, & la Lune: ils leur offrent de la terre, ayans premierement faict sur icelle plusieurs ceremonies, & tours de la main: leurs parfuns sõt d'herbes, & bruslent en leurs temples de l'or, & des esmeraudes, ce qu'ils font pour vn sacrifice deuot: ils sacrifient encor' des oyseaux pour barbouiller leurs Idoles de sang. Le plus grand, & sainct sacrifice est en temps de guerre, quãd ils sacrifient les prisonniers, ou les esclaues qu'ils achetẽt de loingtain pays: ils liẽt les malfaicteurs à deux bois par les pieds, les bras, & cheueux: ils ferõt la guerre seulemẽt pour la chasse. On dit qu'il y a en ce quartier vne cõtree, où les fẽmes regnẽt, & cõmãdẽt. Pour reuerẽce qu'ils portẽt au Soleil, ils ne l'oseroiẽt regarder, autãt en font-ils à leur Seigneur: ils reprenoient les Espagnols de ce qu'ils regardoient asseurément leurs capitaines. En vn pays qui est à 450. mil de la mer, en montant cõtre mõt la riuiere, on fait le sel de coppeaux de

palmiers,& d'vrine hõme, & sont les personnes de toutes les Indes,qui achetent,ou vendent ce qu'ils veulent,auec moindre bruict. C'est vn pays où la robe ne nuit point sur le dos, ny le feu pareillemẽt encor qu'il soit situé pres la Zone torride. L'ã 1547 l'Empereur establist vne Rotte, ou Parlement en ceste nouuelle Granade, semblable à celuy de la vieille qui est en Espagne, y ordonnant seulement quatre auditeurs.

Venezuela. Chap. 73.

TOut ce qui est depuis le Cap de la voele, iusques au goulfe de Paria,a esté descouuert par Christofle Colomb,l'an 1498.Le long de ceste coste sont situez Venezuela,Curiana,Ciribici, & Cumana, & plusieurs autres fleuues, & ports.Le premier gouuerneur, qui passa à Venezuela,fut Ambroise d'Alfinger Alemand, au nom des Belzeres, marchans fort riches, ausquels l'Empereur auoit engagé ceste contree.Il y alla l'an 1528. par le moyẽ des soldats qu'il auoit mené, il amassa quelques biens,veinquit grand nombre d'Indiens: mais à la fin il fut tué d'vn coup de fleches enuenimee, que les Caribes luy ietterent en la gorge:&puis ses gẽs vindrent à telle disette, qu'ils mangerẽt leurs chiẽs & trois Indiens. George de Spire, qui estoit aussi Alemand, fut son successeur l'an 1535. La Royne Ysabelle ne vouloit point permettre qu'aucun autre que de ses vassaux passast aux Indes, sinon auec grãde importunité.Apres qu'elle fut morte le Roy Catholique permit a ses vassaux du Royaume de Arragon,d'y aller. L'Empereur apres auoir ouuert la porte à ses Alemans,& autres estrangers,en l'ac-

cord

cord qu'il feit auec les Belzeres : on prend garde toutesfois ſoigneuſement auiourd'huy qu'autres n'aillent à ces Indes, que les Eſpagnols. Venezuela eſt vne Eueſché, Roderic de Baſtidas en fut le premier Eueſque, nō pas celuy qui la deſcouurit, mais vn autre. Elle ſ'appelle Venezuela par vn diminutif de Veniſe, par ce qu'elle eſt baſtie dedās l'eau, deſſus vne roche plate : ce lac ſ'appelle Maracaibo en la langue du pays : les Eſpagnols le ſur-nomment de noſtre Dame. Les femmes de ce pays ſont plus gentilles que les autres: elles ſe peindent la poitrine, & les bras: elles vont toutes nues : elles couurent leur nature d'vn filet, & ce leurs eſt vne grand' honte ſi elles ne le portent, & on leur faict grand' iniure ſi quelqu'vn leur oſte. Les filles ſont cogneues en la couleur, & grādeur du cordon qu'elles portent, eſt vn ſigne certain de leur virginité. Au Cap de la voele elles portent par deſſus vne bande faicte de cotton large de trois droigs. A Tarare elles portēt des robbes trainantes iuſques aux pieds, ayāt vn capluchon: elles ſont d'vne ſeule piece ſans aucune couſture. Les hommes en general enſerrent leur mēbre dedans certains petis chiens faits d'or, ou d'autre choſe, & les Enotes lient la pellicule pour couurir la glande. Il y a en ce pays beaucoup de Sodomites, qui reſſemblent en tout aux femmes, & ne different que par les mammelles, & de ce qu'ils n'ēgendrent point. Ils adorent les Idoles & peindent le diables en la forme qu'ils le voyent, ils ſe chargent auſſi de couleur: celuy qui a vaincu, prins, ou tué ſoit en guerre, ſoit par defiance, pourueu que ce ne ſoit en trahiſō, pour la premiere fois ſe peind

vn bras,à l'autre la poitrine : la troisieme il se faict vne raye depuis les yeux iusques aux oreilles,& cela monstre sa vaillantise. Leurs armes sont fleches enuenimees, picques longues de vingt cinq palmes, espées de cannes,masses, frondes,boucliers grands faits d'escorce,& couuers de cuir.Les Prestres sont medecins:ils demandent premierement au patient s'il croit qu'ils ont la puissance de le pouuoir guarir,& puis font couller leur main par dessus le lieu où est la douleur,la playe,ou l'apostume. En apres ils iettent des criz,& sussent vne paille par vn bout & mettent l'autre sur la playe : si le malade ne guarit,ils iettēt la coulpe sur luy,ou sur les Dieux.Ainsi font aussi tous les autres medecins.Si vn de leurs Seigneurs meurt, ils le pleurent toute nuict : mais leurs pleurs est chanter ses prouesses, & puis ils rotissent le corps, le mettent en pieces, le pillent en telle façon qu'ils le font deuenir comme en boullie,& le iettent dedans vn grand vase plein de vin, où ils le detrempent, & puis le boiuent. Quand ils font ceste ceremonie, ils estimēt auoir fait vn grād honneur à leur Seigneur. A Zompaçiay ils enterrent leurs Seigneurs auec force or,ioyaux,& perles &dessus la sepulture ils fichent quatre gros bois en quarré,les reuestisans tout à l'entour de massonnerie,& là dedans pendent des armes, pennaches, & autres choses propres pour manger, & pour boire A Macarabaybo on void des maisons basties sur l'eauë, par dessous lesquelles passent les barques. François Martin apprint à ceux de ce pays, de guarir auec des parfums, & à soufler sur le patient, & iecter des soupirs & gemissemens.

Comme les perles furent descouuertes. Chap. 74.

AVant que nous passions plus auãt, puis qu'on trouue des perles tout le long de ceste coste, qui contient plus de deux mille mil, à compter depuis le cap de la voele, iusques au goulfe de Paria: il sera bon de parler vn peu de celuy qui les a descouuertes. Au troisieme voyage que feit Christofle Colomb aux Indes, l'an 1498. ou selon auçuns. 97. il arriua en l'Isle de Cubagua, qu'il sur-nomma des Perles. Estant là il enuoya vne barque auec certains mariniers, pour arrester vne barque de pescheurs, voulant sçauoir ce qu'ils peschoient, & quels gens c'estoient. Les mariniers poursuiuirent ceste barque, qui s'enfuyoit de peur que ces pescheurs eurẽt voyans les grãds vaisseaux. Ils ne le peurent aconsuiure, & vindrent arriuer au lieu où ils auoient veu ces Indiens, apres estre descendus, tirer leur barque apres eux. Ils les trouuerẽt sur la riue sans estre estõnez, & sans appeller secours: mais au cõtraire monstroient signe d'estre ioyeux voyans nos gens barbuz, & habillez en mariniers. Vn des mariniers les voyans ainsi simples prẽd vne escuelle faite de terre de Malaga, & la met en pieces, & auec vne il sort en terre pour la changer auec eux & pour voir leur pesche. Ce qui l'auoit incité d'auantage, estoit qu'il auoit veu à vne femme de ces pescheurs vn collier de perles pendu à son col. En eschange de la piece de son plat, il eut ie ne say quants les filets de perles blanches, & auec icelles il s'en retourna biẽ ioyeux vers les nauires. Colomb, pour en estre plus asseuré, enuoya autres mariniers auec des sonnettes,

eſguilles, ciſeaux, & pieces de plats faicts de terre Valencienne, puis qu'elles leur plaiſoit, & en faiſoient cas. Ces mariniers rapporterent pour leurs denrees plus de ſix liures de perles, tant groſſes que menues. Ie vous aſſeure, dict Colomb pour lors à ſes ſoldats, que nous ſōmes en vn pays le plus riche du mōde. Il ſ'eſmerueilloit de ce que les perles menues eſtoient ſi groſſettes, & d'en veoir tant comme il en voyoit. Il ſceuſt que les Indiens ne faiſoiēt compte des menues, par-ce qu'ils en auoient aſſez de groſſes, ou par ce qu'ils ne les pouuoient percer. Colomb laiſſa l'iſle, & ſ'approcha de terre ferme, par-ce qu'il ne pouuoit contenir ſes gens qu'ils ne ſailliſſēt ſur la greue pouruеoir ſ'ils ne trouueroiēt point encor des perles. Eſtant pres de terre, toute la coſte fut incontinent couuerte d'hommes, de femmes, & enfans, qui venoient veoir les nauires, comme vne choſe eſtrange. Le ſeigneur de Cumana, ainſi ſ'appelloit le Seigneur de ce pays, enuoya prier le capitaine de ſe deſembarquer, & qu'il ſeroit biē receu, mais encor que meſſagers feiſſēt cōtenāce d'amitié, il ne voulut bouger, ayāt peur de quelque tromperie, ou craignant que ſes gens, n'auroient la patience de l'attendre, par ce qu'il y auoit là autant de perles qu'en Cubagua. Il vint d'autres Indiens aux nauires, qui entrerent dedans, & ſ'eſmerueilloient des accouſtremens, des eſpées, & barbes des Eſpagnols, & des pieces d'artillerie, & de tout l'autre appareil des vaiſſeaux. Les noſtres auſſi ſ'eſmerueilloient de ce qu'ils voyoient tous ces Indiēs porter des perles à leur col, & aux poulſes de leurs mains. Colomb leur demandoit par

ſignes,où ils les peſchoient:ils monſtroient auec la main l'Iſle,&la coſte. Alors il enuoya en terre deux barques auec bō nombre d'Eſpagnols, pour auoir plus grād preuue de ce nouueau pays, & d'vne telle richeſſe,parce qu'auſſi tous l'en importunoient. Il y eut ſi grande affluence de peuple pour veoir ces hommes eſtrangers qu'ils ne ſe pouuoiōt tourner. Le ſeigneur les mena a vne ſienne ville en vne maiſon ronde,qui ſembloit vn temple,il les feit aſſeoir ſur des eſcabelles de palmier noir bien taillées, & feit ſeoir auec luy vn ſien fils, & quelques autres,qui deuoiēt eſtre des principaux de ſa court. On apporta auſſi toſt force pain, des fruićts de diuerſes ſortes,du vin blanc, & rouge fort bon,&delicat faićt de dattes,de grain,& de pluſieurs racines en fin au lieu de confitures on leur donna des perles. On les mena apres au palais pour veoir les femmes, &la magnificēce de la maiſon.Il n'y auoit aucune d'icelles, encor' qu'il y en euſt beaucoup, qui n'euſt des bracelets d'or, & chaiſnes de perles, en ſe promenās par le palais auec elles y en eut, qui ſe donnerent de l'eſbatemēt, elles eſtant fort aiſees à mettre en amour,& eſtant facile d'en iouir,par ce qu'elles eſtoient toutes nues, elles ſont blanches, & diſcrettes pour eſtre Indiennes.Celles, qui vont à la campagne ſont noires pour l'amour du Soleil. Nos gens puis apres ſ'en retournerent bien eſtonnez d'auoir veu tant de perles, & d'or.Ils prierent Colomb qu'il les vouluſt laiſſer là, mais il n'ē voulut rien faire, diſant qu'ils n'eſtoient trop peu pour peupler, & feit incontinent leuer les voiles, & ſe print à courir la coſte iuſques au cap de la vœle.

De là il ſ'en vint à S. Dominique en intention de retourner à Cubagua apres auoir mis ordre aux choſes, qui touchoient ſon gouuernement. Il diſſimuloit la ioye qu'il auoit d'auoir trouué tant de richeſſes, & n'en feit point certain le Roy, pour le moins il ne luy en eſcriuit point iuſques à ce qu'il fuſt ſceu d'vn chaſcun en Eſpagne. Ce fut vne des plus grandes occaſions, qui eſmeurẽt le Roy à ſ'irriter contre luy, & de commander qu'on l'amenaſt priſonnier en Eſpagne ainſi que nous auons recité cy deſſus. On dict que ce qu'il en feit eſtoit pour compoſer de rechef auec le Roy, penſant auoir en ſon deſpartement ceſte riche Iſle, par ce qu'il eſtimoit qu'elle ne ſeroit deſcouuerte au Roy, mais les Roys ont pluſieurs yeux. On dict encor' que ce qu'il le retarda d'en eſcrire, fut l'empeſchement que luy cauſa Roldan de Ximenez ſ'eſtant reuolté de luy.

D'vn autre eſchange de perles. Chap. 75.

LA plus grand part des mariniers, qui furent auec Chriſtophle Colomb quand il trouua les perles, eſtoient de Palos. Iceux eſtans de retour à S. Dominique ſ'en retournerent promptemẽt en Eſpagne, & racompterent à ceux de leur ville ce qu'il auoient deſcouuert, & leur monſtrerent de quoy, allerent encor à Seuille vendre leurs perles, de là toute la court fut abreuee de ceſte nouuelle. A ce bruict pluſieurs commencerent à dreſſer vaiſſeaux, entre autres les Pinzõs, & les Niguos. Les premiers furent plus long tẽps à ſe ietter en mer, par ce qu'ils vouloient equipper quatre caraualles, & puis ſ'en allerent au cap de S. Auguſtin comme nous dirons

cy apres. Les autres ne ſongeant qu'à l'auarice deſpeſcherent auſſi toſt vn nauire, duquel ils feirent capitaine Pierre Alphonſe Niguo. qui eut permiſſion du Roy d'aller chercher des perles, & deſcouurir d'autres pays, aux charges, & cõditions de n'étrer aux pays qui auroiét ia eſté deſcouuers par Colomb, ny a deux cens mil apres. Il ſ'embarqua donc au mois d'Aouſt l'an 1499. auec trentetrois compagnons, aucuns deſquels auoient ia eſté auec Colomb. Il nauigua iuſques à Paria, & rechercha la coſte de Cumana, Marcapana, le port de Fleciado, & Curiana qui eſt pres de Venezuela. Il ſortit en terre, & vn gentilhomme Indien accompagné de cinquante hommes vint ſur la mer par deuers luy, & le mena amiablement en vne grande ville pour prendre de l'eau & ſe rafreſchir de tout ce qu'il auroit à faire, & faire les eſchanges qu'il cherchoit. Il ſe rafreſchit là, & en vn inſtant eſchangea des petites merceries qu'il auoit à quinze onces de perles. Le iour d'apres il feit approcher ſõ nauire viz à viz de la ville. Il ſortit incontinent vn grand nombre d'Indiẽs ſur la riue pour veoir ce nauire, & pour eſchanger, ceſte trouppe eſtoit ſi grande que les Eſpagnols n'oſoient ſaillir en terre, & les inuitoient de venir faire leurs eſchanges dedans le vaiſſeau, & les Indiens au contraire leurs faiſoient ſigne de venir à terre: à la fin ils meirẽt pied en terre, parce que les Indiens ſe mettoient dedãs les barques ſans armes, & auſſi qu'ils les voyoient doux & ſimples, & en bonne volonté de les mener encor' en leur ville. Nos gens furent 20. iours, en ceſte ville amaſſans force perles. Ces Indiẽs dõnoiẽt vn pigeõ pour vne

esguille, vne tourterelle, pour vn dizain, vn faisant pour deux, vn coq pour quatre, ils donnoient pour ce mesme pris vn connil, & vn quartier de cheureul. Les Espagnols leurs demandoient à quoy leur seruiroient les esguilles, puis qu'ils n'auoient rien à couldre allans tous nuds. Ils feirent responce qu'elles pouuoient leur seruir pour oster les espines de leurs pieds, par ce qu'ils alloient nuds pieds, il n'y auoit chose, qui leur pleust plus que les sonnettes & miroirs, aussi pour ces deux choses ils bailloient en eschange tout ce qu'on vouloit. Les hõmes portoient des anneaux d'or, & ioyaux enrichiz de perles faicts à façon d'oiseaux, de poissons, & d'autres bestes. Les nostres leur demanderent, d'où ils auoient l'or, ils respondirent qu'ils l'apportoiẽt de Canceto, six iournees loing d'eux. Il y allerent, mais ils ne rapporterent que des cinges, & des peroquets: il y veirent des testes d'hommes attachées aux portes des maisons. Ceux de ce pays de Curiana ont des pierres pour toucher l'or, & des poix pour le pezer, ce qui n'auoit point esté veu en autre lieu des Indes. Les hommes vont nuds, ils couurent seulement leur membre dedans des petits chiens tels que nous auons descris, où dedans des coquiles de grands lymaçons: aucuns le lient par entre les fesses. Ils portent les cheueux longs, & vn peu crespelus: ils ont les dents fort blanches, à cause d'vne herbe qu'ils portent tousiours en la bouche, encor' qu'elle sente mal. Ils font de beaux vases. Les femmes labourent la terre, & les hòmmes n'ont soing que de la guerre, & de la chasse & s'ils ne s'emploient à l'vn, où à l'autre, ils se donnẽt du

plaiſir. Ils boiuent du vin fait de dattes, ils nourriſſent en leurs maiſons des connils, pigeons, tourterelles, & autres oiſeaux. Leur terre produict du grain, & de la caſſe. Alphõſe de Niguo chargea ſon vaiſſeau de ces deux choſes, & ſ'en retourna en Eſpagne en ſoixante iours, il apporta en Galiz quatre-vingt ſeize liures de perles, entre leſquelles, y en auoit grande quantité de fines perles orientales rondes, & de cinq, a ſix carats chacune, & aucunes plus, mais elles n'eſtoient pas biẽ percées, qui eſtoit vn grand defaut. Sur le chemin ils eurent quelques parolles ſur le departement de ces perles, tellemẽt qu'apres qu'ils furent arriuez, quelque mariniers accuſerẽt Alphonſe Niguo deuãt Ferdinãd de Vegua ſeigneur de Grajales, qui pour lors eſtoit lieutenant de Roy en ceſte prouince, diſans qu'il auoit caché grand nombre de perles, & qu'il auoit fraudé le Roy en ſon quint, & qu'il auoit faict ces eſchanges en Cumana, & autres pays, où Colomb auoit ja eſté. Sur ceſte accuſation Niguo fut arreſté priſonnier, mais on ne luy feit autre mal que de le tenir longuement en ceſt eſtat, où il conſõma beaucoup de ſes perles, il diſoit qu'il auoit coſtoyé douze mille mil de pays en tirant vers Ponent ce ſeroit comme à aller à Higueras.

Cumana, & Marcapana. Chap. 76.

CVmana eſt vne riuiere, qui donne ſon nom à la prouince, où certains moynes de l'ordre de ſainct François feirent vn monaſtere, duquel eſtoit gardien frere Iean Garzes l'an 1516. au temps que les Eſpagnols eſtoient enflambez apres la peſche des perles de Cubagua. Vn peu apres trois Iacobins

qui alloient en ceste isle, furent iettez à Piritu de Marcapana, qui est àquatre vingt mil de Cuman a vers Ponét. Ces moynes commencerent à prescher en ce quartier, comme les Cordeliers faisoient en l'autre, mais des Indiés les mãgerent. Leur mort, & martyre estãt cogneu, il s'y en alla encores d'autres moines du mesme ordre, &fõderẽt vn monastere en Ciribrici pres de Marcapana, & le nõmerent S. Foy: ces religieux, qui estoiẽt en ces deux monasteres fei rẽt grãd fruict en la cõuersion de ces Indiés: Ils apprenoient aux enfans des seigneurs, & des principaux du pays à lire, & à escrire, & à respondre à la messe. Pour lors les Indiens aimoient tant les Espagnols qu'ils les laissoient aller seuls par tout le pais, voyre iusques à quattre cents mille loing de leur demeure. Ceste conuersion, & amitié ne dura que deux ans, & demy, parce que vers la fin de l'an 1519. tous les Indiés par leur propre mauuaistié se reuolterent, ou à cause qu'on les faisoit trop trauailler apres la pesche des perles. Les marcapanesiés tuerẽt en vn moys cent Espagnols, qui estoient là freschement venus pour changer. Les chefs de ceste rebel lion furent deux ieunes gentilshõmes du pais nour riz à Saincte Foy, où ils exercerent leur plus grãde cruauté. Car ils tuerẽt tous les moynes cõme ils celebroient la Messe, & massacrerent tous les Indiens qu'ils trouuerent dedans le monastere, &toutes les bestes iusques aux chats, ils bruslerent leurs maisons & l'Eglise. Ceux de Cumana bruslerent aussi le Monastere de S. François, ruinerent leurs maisons, rõpirent la cloche, meirẽt en pieces le crucifix &le ietterẽt sur le chemin en telle façõ qu'il sébloit

que ce fust vn homme executé par iustice:ils taillerent & descouperent le iardin : mais les moynes se sauuerent dedans vne barque emportans auec eux le S. Sacremét,& s'en allerét à Cubagua. Il y en eut vn toutesfois nõmé frere Denys, qui demeura estát troublé tellement qu'il ne sceut ou ne peut entrer dedans la barque auec ses cõpagnõs. Il fut six iours caché entre des grosses pierres, sans manger attendát que les Espagnols vinssent. Il sortit auec la faim & ayant esperance que les Indiens ne luy feroient aucun mal, parce qu'il y en auoit plusieurs d'entre eux, qui estoiét ses enfans à cause de la foy,& du baptesme qu'ils auoiét receu de luy. Sous ceste fiance il s'en alla a la ville, & se recommanda, ils luy donnerét à manger par trois iours sans luy faire ny dire aucũ mal: ce pẽdát il estoit tousiours à genoil priát Dieu, pleurát selõ que depuis ont cõfessé les meurtriers, ils furét en grád debat sur sa mort, parce qu'il y en auoit aucũs qui le vouloiét tuer, autres le vouloient sauuer, mais à la fin luy meirét la corde au col pour l'estrangler par le conseil d'vn, qui s'estát faict Chrestien s'appelloit Ortega, & luy donnerent des coups de pied, luy faisans d'autres vituperes. Il se meit à genoux faisans ses prieres,& lors on luy donna vn coup de masse sur la teste pour l'assommer, ainsi que luy mesmes les en auoit priez, à fin qu'ils ne le feissent point tant languir. Quand l'Admiral Dom Diego Colomb, le parlement, & les officiers du Roy, qui estoient à sainct Dominique eurent entendu ce faict, ils despécherét incontinent Gonzalle d'Ocampo auec 300. Espagnols. Il s'en alla à Cumana l'an 1520. pour surprendre

les malfaicteurs, il vsa de grande astuce. Aussi tost qu'il fut deuant Cumana auec ses vaisseaux, il commanda qu'aucun ne dit qu'il venoit de sainct Dominique, afin que les Indiens entrassent plus hardiment dedans ses nauires, & que par ce moyen il les print sans dãger, & effusion du sang de ses gens. Les Indiens ne faillirent pas de leur demãder d'où ils venoient, ils feirent responce qu'ils venoient d'Espagne: les autres n'en vouloiẽt riẽ croire, & disoient Haiti, Haiti, & non pas d'Espagne. Les Espagnols repliquoiẽt d'Espagne, d'Espagne, & les inuitoiẽt devenir en leurs nauires, il y enuoierẽt q̃lques vns pour veoir s'il estoit vray sous pretexte de leur porter du pain, & autres choses pour chãger. Gonzalle feit cacher les soldats au fons des vaisseaux dissimulant tousiours bien son entreprinse, les remerciant de leur venue, & de la bonne prouision qu'ils luy auoient apportee, les priant de continuer, & d'en apporter d'auantage. Les Indiens alors penserẽt qu'à la verité ces Espagnols venoient tout freschemẽt d'Espagne les voyans ja auoir necessité de pain, & qu'ils n'auoient aucuns soldats. Cela incita beaucoup d'autres de retourner à ces nauires, & entre autres plusieurs de ceux qui auoient esté rerebelles ayans bonne esperance d'attirer ces Espagnols en terre, & puis les tuer. Mais Gonzalle d'Ocampo feit sortir ses soldats, & arresta prisonniers les Indiens, il les feit interroger, & confesserent la mort des Espagnols, & le bruslement du monastere: il les feit tous pendre aux antennes de ses nauires, & s'en alla à Cubagua. Les autres Indiens, qui estoient demeurez sur la greue, resterẽt bien eston-

nez,& ayans grand peur. Gonzalle asseit son camp à Cubagua.d'où il faisoit courses à Cumana, par le moyen desquelles il tua beaucoup d'Indiens, & en print grãd nombre qu'il feit executer par voye de iustice. Ces pauures Indiens se voyans perduz si la guerre duroit, demanderent paix, & pardon, ce qu'Ocampo leur octroya, & au Cacique dom Diego, qui au lieu l'aida à bastir la ville de Tolede, qu'il edifia sur le fleuue à deux mil de la mer.

La mort de plusieurs Espagnols. Chap. 77.

DV temps que les monasteres de Cumana,& Cıribici florissoient, il y auoit vn prestre en l'Isle de sainct Dominique nommé Bartelemy de la Case,qui estoit docteur. Iceluy ayant entendu la fertilité de ce pays, la simplicité,& douceur des habitans,& l'abondauce des perles,vint en Espagne,où il demanda à l'Empereur le gouuernement de Cumana, & luy feit entendre comme tous ceux qui gouuernoient les Indes le trompoient,luy promettant d'ameliorer & accroistre les reuenuz royaux. Iean Roderic de Fonsecque,le docteur Louys Zapata, & le secretaire Lope de Gunciglios, qui a-uoient la superintendence sur les affaires des Indes,luy contredisoient,ayans fait vne information à l'encontre de luy,& l'estimoient incapable d'vne tolle charge,attendu qu'il estoit prebstre,& mal renõmé, & qu'il ne cognoissoit gueres bien le pays, & qu'il n'entendoit point ce qu'il demãdoit. Alors il se meit soubs la faueur de monsieur de Nansau premier gentil'homme de la chambre de l'Empereur,& d'autres Flamens, & Bourguignons, par le moyen desquels il eut ce qu'il pretendoit portant

la mine d'eſtre bon Chreſtien, diſant qu'il conuertiroit plus d'indiens que nul autre par vn certain ordre qu'il y mettroit, & auſſi qu'il promettoit de rendre le Roy plus riche, & luy enuoiroit grande quantité de perles. On apportoit pour lors force perles des Indes, la femme de Monſieur de Xeures en eut cent ſoixante liures du quint qu'on apportoit à ſa maieſté. Ce docteur ne demandoit que des villageois pour mener auec ſoy, alleguant pour ſes raiſons qu'ils ne feroient pas tant de mal que les ſoldats, qui ſont auares, & deſobeyſſans, & vouloit en outre qu'on les armaſt comme Cheualiers, & qu'on leur donnaſt l'eſperon d'or, & vne Croix rouge differente de celle que portent les Cheualiers de l'ordre de Calatraua, afin qu'ils fuſſent frācs, & anoblis. On luy fournit à Seuile aux deſpens du Roy des vaiſſeaux, des prouiſions, & toutes autres choſes neceſſaires à ſon voyage, & partit l'an 1520. pour aller à Cumana auec trois cens villageois tous croiſez, & arriua au temps que Gonzalle d'Ocampo fondoit la Cité de Tolede, il fut bien mary de trouuer là tant d'Eſpagnols enuoyez par l'Admiral & par le parlement de l'Iſle de S. Dominique, & de voir le pays autre qu'il ne pēſoit. Il preſenta ſa prouiſiō à Ocāpo, & le ſōma de luy laiſſer le pays libre pour le peupler, & gouuerner. Gōzalle de Ocāpo luy feit reſponce qu'il vouloit obeir, mais qu'il valloit mieux pour la maieſté de l'Empereur de ne luy obeir, & ne luy pouuoiēt obeir ſans le cōmādemēt du gouuerneur, & des auditeurs de la Rotte de S. Dominique qui l'auoient là enuoyé. Il ſe moquoit fort de ce preſtre, par-ce qu'il l'auoit cogneu en

la Vegua,& sçauoit qu'il estoit: il se mocquoit aussi de ces nouueaux Cheualiers,& de leurs croix faictes comme celles qu'on portoit contre les Lutheriens. Ce prestre se despitoit grandement,& luy faschoit de ce qu'on luy disoit la verité, il ne peut entrer dedans Tolede, & au lieu feit vne maison de croye, & de bois pres le lieu où estoit le monastere des Cordeliers, & meit dedans ses villageois, les armes, merceries, prouisions, & s'en alla à saint Dominique pour faire sa plainte. Ocampo s'y en alla aussi, ie ne sçay si ce fut pour l'amour de ce docteur, où par-ce qu'il s'estoit fasché contre quelques vns de ses compagnons: mais apres qu'il fut party, tous ses gens s'en alerent aussi, & ainsi Tolede demeura deserte, & les villageois seuls. Les Indiens, qui estoient bien aises de voir ces contentions entre les Espagnols, assaillirent ceste maison de croye,& tuerẽt quasi tous ces Cheualiers dorez. Ceux, qui peurent eschapper, s'embarquerẽt dedans vne carauelle, & ainsi ne demeura en toute ceste coste de Perles aucun Espagnol. Barthelemy de la Case ayant sceu la mort de ses gens, & la perte qu'il auoit faicte au Roy, se rendit Moyne au conuent de Sainct Dominique: & par ainsi il n'accreut aucunement le reuenu du Roy, ne moins anoblit ses villageois, ny enuoya des perles aux Flamans comme il leur auoit promis.

La conqueste de Cumana, & comme l'Isle de Cubagua fut peuple. Chap. 78.

LE Roy perdoit beaucoup ne iouyssant plus de Cumana, parce q̃ la pesche des perles de Cuba-

bagua cessoit. Or pour la gaigner, l'Admiral, & le parlemẽt y enuoièrent Iaques Castellon auec bon nombre d'Espagnols, d'armes, & d'artillerie. Ce capitaine fournit au defaut de Gonzalle d'Ocampo, de Bartelemy de la Case, & d'autres, qui y estoient allez auec charge. Il feit la guerre aux Indiens fort, & ferme, & recouura la ville, & pays : il remeit sus la pesche des perles, & remplit Cubagua, & S. Dominique d'esclaues. Il edifia vn chasteau à l'embouchure du fleuue pour asseurer, & defendre la ville, & estre maistre de l'eau. De ceste annee 1523. recommença la pesche des perles à Cubagua, on commença aussi à peupler la nouuelle Caliz. Cubagua fut nommee par Colomb l'Isle des Perles, elle contient de tour douze mil, & est quasi à douze degrez & demy de l'Equinoxial tirant en ça. Elle a pres de soy à quatre mil vers la Tramõtane vne Isle nommee Marguerite, & vers le Midy à seize mil elle regarde la pointe d'Araya. Ceste Isle est vn pays biẽ garny de sel, au reste sterile, & sec, encor' qu'il soit plat & vny, sans estre couuert d'aucuns arbres, sans estre abbreuué d'eau, n'ayant autres bestes que des cõnils, & oiseaux de mer. Les habitãs sont peincts, mangent les huytres des perles, vont querir leur eau pour boire en terre ferme en eschange de perles. Il est encor' asçauoir qu'il y ayt vne Isle si petite que ceste-cy, qui fournisse autant de reuenu, ny qui face ses voisins si riches. Les perles qu'on y a peschees depuis qu'elle a esté descouuerte ont vallu deux milliõs d'or, mais aussi elle a cousté la mort de plusieurs Espagnols, d'esclaues negres & d'vne infinité d'Indiens. Auiourd'huy les habitans de ce-

ste

ſte Iſle prennent leur bois à l'Iſle de Marguerite, & & l'eau à Cumana, qui eſt à 22. mil. Les porcs qu'on y a menez ſont deuenuz differés aux autres : car les ongles leurs ſont venuz grands d'vne palme & demie montans contremont. Il y a vne fontaine, qui rend vne liqueur odoriferante, & medicinale, & court plus de douze mil ſe iettans en la mer. En vn certain temps de l'an la mer deuient fort rouge: on dit que cela aduient à cauſe des huitres, qui font leurs œufs, où bien que c'eſt le temps, auquel elle ſe purgent comme les femmes, ainſi que les habitans recitent. Ils diſent auſſi, ſi ce n'eſt mẽſonge, qu'aupres de ceſte Iſle il y a des poiſſons, qui depuis le millieu iuſques à la teſte reſemblent aux hommes ayans barbes, cheueux, & bras.

Couſtumes de Cumana. Chap. 79.

CEux de ce pays ſont de couleur brune, ils ſont tout nuds, ils cachent leur membre auec des coquilles de grands lymaçons, où dedans des cannes, ou bandes de cotton, aucuns le cachent dedans des fourreaux faits d'or, ou bien le lient par entre les cuiſſes. En temps de guerre ils ſe ſeruent de manteaux, & de pennaches, & aux feſtes ils ſe peindent, où ſ'oingnent d'vne certaine gomme, ou vnguent fort gluant, & puis ſe couurent de plumes de diuerſes couleurs, n'ayans point mauuaiſe grace en tel equippage, ils ſe couppent les cheueux iuſques au deſſus de l'oreille, & ſi d'auenture il leur vient quelque poil au menton ils l'oſtent auec les pincettes, & ne veulẽt endurer aucun poil par tout le corps, eſtans auſſi naturellement ſans barbe. Ils ſ'efforcent d'auoir les dents fort noires, & appel-

lent ceux là femmes, qui les entretiennent blãches, & estiment celuy là beste sauluage, qui laisse venir du poil au menton. Ils font leurs dents noires auec du suc, ou de la pouldre des fueilles d'vn arbre que ils appellent Hay. Quand ils ont quinze ans, lors que le sang commẽce à bouillir dedãs leurs corps, ils prennent ceste fueille dedãs la bouche, & la portent iusques à ce que leurs dents deuiennent aussi noires que charbon. Ceste couleur puis apres dure iusques à ce qu'il meurent, & les preseruent de se gaster, ou pourrir, & de toute douleur. Ils meslent ceste poudre auec vne autre faite d'vne autre espece d'arbre, & y meslent encor de la poudre de coquilles de lymaçons bruslees, & concassees, qui resemble à de la chaux, aussi au commencement elle brusle la langue, & les leures. Ils gardẽt ceste poudre dedans des estuits faicts de cannes, pour le vendre, & le changer auec des marchans, qui viennent tout expres de loingtain pays auec de l'or, esclaues, & autres marchandises. Toutes les filles sont nuës, elles portent à leurs genouils des iartieres, qui leur serre la iambe, afin qu'elles ayent les cuisses, & les iambes plus grosses estimãs que ce soit vne de leurs beautez. Elles ne se soucient autremẽt de leur virginité. Les femmes mariees portent certains calzons, ou brayes, elles viuent en toute honnesteté, si elles font faute, on les repudie, & celuy qui a les cornes peut chastier l'adultere. Tous les seigneurs, & hommes riches peuuent auoir autant de femmes qu'ils veulent, & en donnent la plus belle à celuy, qui vient loger chez eux: les autres n'en prennent qu'vne. Les gentils-hommes enferment leurs

filles en leurs maiſons deux ans deuant qu'elles ſoient mariees, & ne les laiſſent ſortir dehors, elles ne ſe couppent point leurs cheueux durant qu'elles ſont ainſi enſerrees. Quand on les marie, on inuite tous les parens, voiſins & amis. Les femmes inuitees apportent de quoy faire le banquet, & les hommes apportent la maiſon, c'eſt à dire, que les femmes apportent tant d'oiſeaux, de poiſſon, de fruict, de vin, & de pain à l'eſpouze, qu'il y en a aſſez pour dreſſer le banquet, & les hommes apportent tant de bois & de paille, qu'ils en font vne maiſon, où ils logent l'eſpoux. Les femmes menent la mariee dancer, & les hommes le marié: vn homme couppe les cheueux au mary, & vne femme couppe ceux de la mariee: on ne couppe que ceux de deuant ſeulement, & ne touche-on point à ceulx de derriere mais on les leur lie, & accouſtre à leur façon. Au banquet ils boiuent & mangent tant qu'ils deuiennent ſaouls, & yures, & auſſi toſt que la nuict eſt venue, ils liurent par la main à l'eſpoux ſon eſpouſe. Celles, qui ſont mariees auec telles ceremonies ſont les femmes legitimes, & les autres qu'entretient le mary leur portent honneur & reuerence, & les recognoiſſent comme leurs ſuperieures. Les prebſtres qu'ils appellent Piaces qui ſont hommes ſaincts, & religieux ne dorment point auec celles-cy comme nous dirons cy apres, mais bien auec les autres, leſquelles on leur baille à deſpuceller ſuiuant la couſtume, laquelle ils eſtiment honneſte & louable. Ces reuerends peres prennent en gré ceſte peine pour ne point perdre leur preeminence, &

deuotion, & l'espoux par ce moyen oste tout le soupçon qu'il pourroit auoir de sa femme s'il ne la trouuoit telle qu'il penseroit. Les hommes, & les femmes portent des bracelets, colliers, & pendans d'or, & de perles s'ils en ont, & au cas que non, ils portent au lieu des coquilles de lymaçõs: plusieurs portent des coronnes d'or, où chappeaux de fleurs. Les hommes portent certains anneaux au nez, & les femmes se couurent la poitrine de grãdes placques auec lesquelles elles soustiennent leurs mammelles pour plus aisement courir, saulter, nager, & tirer de l'arc, duquel elles tirent aussi dextrement que les hommes, quand elles accouchent elles ne se tourmentent, ny ne se passionnent tant que les autres. Les sages femmes enserrent la teste de l'enfant entre deux petits coussinets de cotton, & le pressent doucement peu à peu, & longuemẽt pour luy eslargir le visage, estimans estre vne de leur beautez auoir le visage large, & estendu. Les femmes labourent la terre, & ont soing des affaires domestiques, mais les hommes chassent, où s'emploient à pescher, quand ils ne sont point empeschez à la guerre, ils sont plains de vaine gloire, vindicatifs, & traistres. Leurs armes principalles cõsistent en flesches enuenimees & en tirent seurement: aussi des ieunesse les hommes, & les femmes sont instruits à tirer à vn but auec des bales faictes de terre, de bois, où de cire. Les personnes riches mangent des belettes, chauuesouris, sauterelles, aragnees, vers, mouches, pouls cruds, cuits, & friz: ils ne pardonnent à aucune chose viuãte pour satisfaire à leur bouche, & sont plus à esmerueiller de manger choses si or-

des, & si meschantes. Ce qu'ils ont de bon est pain, vin, fruict, poisson, & chair, les vapeurs du fleuue de Cumana engendrent des petites nues aux yeux: aussi les habitans ont la veuë courte. On ne sçait toutesfois si ce mal leur aduient à cause des meschantes choses qu'ils mangent. Ils enferment leurs iardins & leurs terres d'vn fillet de cotton, ou de bexuco seulement, & est grand peché d'entrer en telles clostures, & tiennent pour certain que celuy la meurt incontinent, qui rompt vn tel fil.

La chasse, & pescherie des Cumanois.
Chap. 80.

LEs Cumanois sont fort adextres à chasser, & s'y emploient cõtinuellement. Ils tuent lyons, tygres, cheureuls, porcs-espics, & toute autre beste à quatre pieds auec leurs arcs, rets, & laqs qu'ils sçauent bien tendre à propos. Ils courent souuent vne beste, qu'ils appellent Capa, qui est fort peluë, noire, & vn peu plus grande qu'vn asne: cest animal est fier, encor qu'il s'enfuye de l'homme: il a la pate comme la main, & les pieds de derriere faict comme vn escarpin Frãçois, aiguz derriere & large deuant, & vn peu ronds, il poursuit les chiens, & vne fois il y en eut vn, qui en tua trois ou quatre ensemble. Ils font vne chasse plaisante parmy les mõtagnes apres vne beste nommee Aranata, qui pour raison de sa physionomie, & de ses ruses, & finesses doibt estre du genre des cinges. Il est aussi grand qu'vn leurier, & resemble à l'hõme quant à la bouche, pieds, & mains. Il a l'aspect beau, la barbe de cheure: ces bestes vont en trouppe, & buglent fort, elles ne mangent point de chair, elles montent par

les arbres comme chats, elles ſont ſi ruſees qu'en fuyant elles euiteront le coup du chaſſeur, & puis ſoudain elles prennent la fleche, & la repouſſent doucement contre celuy, qui l'a deſcochee: ils chaſſent auec les filets apres vne beſte, qui ſe nourriſt de formis: elle n'a qu'vn trou au lieu d'vne bouche, & ſa langue eſt auſſi longue que la paulme, elle ſe tient communement dedans les creuz d'arbres, & aupres des fourmillieres. Quand elle veut prendre ſa refection de ſon gibier accouſtumé, elle tend ſa langue, ſur laquelle incontinent ſe iettent les formis, & puis la retire auallant ſa proye. Parmy les montagnes ils tendent des laqs à certains chats ſauuages reſemblans aux cinges: les petits donnent grand paſſetemps, vous voirez les meres les porter ſur leur doz, & ſaulter d'arbre en arbre ainſi chargees. Ils ont encor' vn autre animal, apres lequel ils chaſſent, qui a vn laid regard: il a la teſte approchante à celle de renard, ſon poil eſt comme celuy d'vn loup rongneux, il eſt fort puant, & iette parmy ſes excremens des ſerpens deliez, & longs, qui ne viuent gueres. Les Iacobins en nourriſſoient vn à S. Foy, mais ne pouuans ſupporter la puanteur, le tuerent, & veirẽt remuer par la place les petits ſerpens qu'il iettoit, qui auſſi toſt mouroient, & encor qu'il fut tel, ſi eſt-ce neautmoins que les Indiens en mangeoient. Il y a en ce pays vne autre beſte cruelle, de laquelle ils ont grand peur, & pour l'eſpouãter ils portẽt des tizons de feu la nuict au lieu où ils pẽſent qu'elle ſoit. Iamais on ne la voit le iour, & bien peu la nuict, elle ſe met par les rues, & chemins, & lors elle ſe prend à braire, & crier comme

vn petit enfant pour tromper les personnes, & si quelqu'vn sort pour veoir ce qui crie ainsi, elle ne faut point de l'attrapper, & le manger : Elle n'est pas plus grande qu'vn leurier, ainsi que frere Thomas Ortiz, & autres Iacobins nous ont compté. Parmy ces Indes il y a tant d'Yaguauas, qu'ils perdent tous les Iardins,& les semẽces,ils sont friands des melons qu'on a apporté d'Espagne, aussi en tuë-on grãd nombre aux melonnieres. Pour reuenir à nostre chasse ces Cumanois sont expers à prẽdre des oiseaux auec la glu, les filets, pantieres, & auec leurs arcs,& encor qu'il y chassent tant,il y en a toutesfoys si grand nombre, specialement des perroquets qu'on ne s'en peult assez esmerueiller. Il y a des corbeaux, qui ont le bec d'aigle,& grand comme celuy d'vn oye, ils sont pesans à voler, & viuẽt neantmoins de racine, ils sentent le musc. Ils ont des chauuesouris, qui sont grandes, & meschantes, elles mordent asprement, & succent le sang. Il aduint vn cas estrange, à propos de ces chauuesouris, à saincte Foy de Ciribici, y auoit vn seruiteur des moynes, qui auoit la pleuresie, on ne peut trouuer la veine pour le seigner, & ainsi on le laissa pour mort,il vint de nuict vne chauuesouris, qui le mordit pres du talon, qu'elle trouua descouuert, & en tira tant de sang qu'elle s'en saoula, & puis laissa encor' la veine ouuerte,de laquelle il saillit autãt de sang qu'il estoit besoing pour remettre le patient en santé. Ce fut vn cas gratieux,& plaisant à ce pauure malade : les moynes le recitoient pour vn miracle.Il y a encor'

quatre especes de mousches dangereuses, les plus petites sont les plus mauuaises: Les Indiens craignans d'en estre touchez, quand ils couchent en la campagne, se couurent d'herbe, ou de fueilles d'arbres. Ils ont deux sortes de guespes, qui sont meschãtes l'vne se tient aux champs, & l'autre ne bouge des lieux habitez, ils ont aussi trois sortes de mouches à miel, les deux font en leurs ruches de fort bon miel: la troisiesme espece est petite, noire & sauuage faisant son miel par les arbres sans cire. Leurs aragnees sont plus grandes que les nostres, & sont de diuerses couleurs, qui les rendent belles, elles font leurs toiles si fortes, qu'on ne les rond pas aisémẽt. Il y a en ce pays des salemandres grandes comme la main, qui tuent en mordant. Ils peschent en diuerses façons auec des ameçons, des rets, & auec leurs flesches, & du feu. Il n'est pas permis à vn chacun de pescher, ny en tout lieu. A Auoantal, où fut Antoine Sedeguo, celuy, qui pesche sans le congé du seigneur est mãgé des autres pour sa peine. Quãd ils veulẽt pescher les bons nageurs s'assemblent tant pour là pescher des poissons que des perles, ainsi que les pescheurs s'assemblent en Biscaye pour prẽdre les baleines, où en l'Andelouzie pour la tonine. ils se iettent dedans la mer, & se mettent de rang nageans de ca de là, & bastans l'eau, & puis enuironnent les poissons, & les enferment comme les pescheurs font auec leur seine, & peu à peu les iettent en terre en si grande quantité qu'il ne seroit aisé à croire. C'est là la plus estrãge maniere de pescher que i'aye encor' entendue, elle est dangereuse, eux estans ainsi dedans l'eau

les cocodrilles les mangent, ou tombent lourdement, & ſont ſouuẽt ouuers & effondrez par les gros poiſſons, qui ſ'efforçans de ſeſauuer leur donnent auec vne impetuoſité grande contre le ventre, ils ont encores vne autre façon de peſcher plus ſeure, & l'appellent la peſche des Cheualiers, ils ſe mettent de nuict dedans leurs barcques auec des tiſons de feu, & des flambeaux faits de pain, à ceſte lueur les poiſſons acourent, & deuiennent elourdis, & puis les tirent auec leurs arcs, & les agraphent auec des crampons qu'ils iettent deſſus: ils prennẽt les grands poiſſons par ceſte façon de peſcher, & puis les ſalent, où ſechent au ſoleil tous entiers, ou par pieces: aucuns les font roſtir, afin qu'ils ſe conſeruent mieux, autres les font bouillir, & puis les preſſent, & les accouſtrent ſi bien à leur mode qu'ils les gardent vn an deuant que les vendre, ils prennent des anguilles, ou cõgres ſi grands que de nuict ils montent ſur les barques, & ſur les nauires, & tuent les perſonnes, & les mangent.

Comme on fait la poiſon, auec laquelle les Indiens frottent leurs fleches.
Chap. 81.

LEs femmes, cõme i'ay dit, ont pour la pluſpart le ſoin du labeur, elles ſemẽt le maiz, l'axi, gourdes & autres legumes, elles plãtẽt les battatas, & les arbres & les arrouſent ordinairement, mais le plus grand ſoin qu'elles ont eſt deHay pour l'amour des dẽts. Elles eſleuent les Tunes, & autres arbres, leſquels eſtants piquez rendent vne liqueur blanche cõme lait, & ſe tourne en gõme, delaquelle ils ſe ſeruẽt à perfumer, & encenſer leurs Idoles. Ils ont vne

autre arbre, duquel diſtile vn humeur, qui ſe fait comme des quaxadiglias, & eſt fort bonne à manger. Il y a auſſi en ce pays vn arbre qu'aucuns appellent Guarcima, ſon fruict reſſemble à la meure, & encor' qu'il ſoit dur ſi eſt il bon à mãger, ils en font du mouſt cuict pour rechaufer vne morfondure: de ſon bois eſtant ſec ils ſ'en ſeruent pour allumer du feu auec le caillou. Il y a encor' icy vn arbre, qui eſt fort hault, & odoriferant, qui reſſemble au cedre: ſon bois eſt propre à faire des caſſes, ou coffres à garder des habillemẽs pour le bon odeur qu'il a, mais ſi on y mettoit du pain dedans il deuiendroit ſi amer, qu'il ne ſeroit poſſible de le manger: il eſt bõ auſſi à baſtir des vaiſſeaux par ce que la pourriture ne ſ'y accueille pas ayſemẽt. Ils ont vn autre arbre, qui porte le guy, auec leq̃l ils prennẽt les oiſeaux, & ſ'en frottẽt, & puis ſe couurent de plumes: ceſt arbre eſt grand, & ne dure que dix ans. Ils ont auſſi des caſſiers, mais ils ne mãgẽt poĩt le fruit, par ce qu'il ne cognoiſſent point la vertu. Ce pays en outre eſt ſi couuert de roſes, de fleurs, & d'herbes odoriferantes, que l'odeur nuiſt à la teſte, eſtãt plus fort q̃ le muſc. Il y a tãt de ſautereles, oruguas cocos aragnées, & autre vermine, que les fruits, & les ſemẽces en ſont toutes rõgées: il n'eſt pas les teignes, qui ne rongent le maiz. Il y a en ce pays vne veine de lymon glueux, qui eſtant mis au feu bruſle, & ard & dure autant que du feu gregeois: ils ſe ſeruẽt de ce lymon en beaucoup de choſes. Ils tirent leurs fleches, ils ayans premieremẽt empoiſonnées, d'vn certain poiſon, lequel ils compoſent de pluſieurs drogues, ils en ont auſſi de ſimple comme du ſang

de ſerpens qu'on appelle aſpics,vne herbe, qui reſſemble à vne ſye, vne gomme d'vn certain arbre, des pommes veneneuſes ſurnommées de ſaincte Marthe.Le plus mortel poiſon ſe fait du ſang,de la gomme, de l'herbe,& des pommes, le tout meſlé enſemble en y adiouſtãt des teſtes de certains formis,qui ſont plains de venin. Pour compoſer ceſte meſchante drogue ils enferment vne vieille, & luy donnent les matieres,& le bois pour faire cuire, & bouillir enſemble tous ces ſimples. Ceſte concoction eſt bien deux, & trois iours ſur le feu auant qu'elle vienne à ſa perfection. La vieille meurt de la puanteur, & de la fumée veneneuſe que rend ce bouillon,& ſi elle en meurt,ils louent grandement ceſte poiſon:mais auſſi ſi elle ne meurt point, ils la iettent dehors,& la chaſtient ſeueremẽt. Ceſte poiſon doit eſtre celle,de laquelle vſent les Caribes,& contre laquelle les Eſpagnols ne trouuoient aucun remede, & ſi d'auanture quelqu'vn en eſchappoit, il ne viuoit qu'en douleur,& ſur tout ſe deuoit dõner bien garde de ne ſ'accoſter de femmes, par ce que la playe ſe renouueloit:il ſe deuoit auſſi garder de boire, ou de trop trauailler principalement en temps de pluye. Les fleches ſont faictes de ioncs fort durs paſſez par le feu : ie penſe qu'on en porte en Eſpagne pour faire des potences aux gouteux, & vieilles gens. Au lieu de fer on y met vn caillou biẽ eſguiſé,& approprié, ou des os de poiſſon durs & pointus. Les inſtrumens, deſquels ils ſe ſeruẽt en la guerre,& aux dances ſont hautsbois faits d'os de cheures,& de bois gros cõme la iãbe.Ils ont auſſi des cornets faits de cannes,des tabourins de bois

peints,& de grandes cougourdes,& s'aident de coquilles de limaçons pour faire aussi des cornets & des sonnettes,ils sont cruels en guerre:ils mangent leurs ennemis qu'ils tuent,où qu'ils prennent,&les esclaues,qu'ils acheptent: s'ils sont maigres, ils les engraissent comme les chapons: ils practiquent en plusieurs lieux ceste brutalle cruauté.

De leurs dances,& Idoles. *Chap.* 82.

LEs habitans de ce pays se delectẽt fort en deux choses à dancer, & à boire. Ils souloient employer huict iours entiers,&consecutifs à baller,& banqueter : ie ne parle point des dances, & assemblees qu'ils font ordinairement: mais quãd ils veulent faire vn Areitos, à des nopces,ou à vn couronnement d'vn Roy, ou seigneur ils s'assemblent vn bon nombre des plus gaillards, les vns auec couronnes, les autres auec des pennaches, les autres auec des plaques sur l'estomach, mais tous ont des coquilles de lymaçons aux iambes,pour faire retẽtir le lieu comme nous faisons auec des sonnettes Ils se peindent, & figurẽt le corps de diuersitez de couleurs & celuy- là leur semble mieux en point, qui est accoustré le plus fortement:ils dancent separément, ou se tenans, par les mains allans en tournãt,ou se mettãt en forme d'arc,ou se tiẽnẽt en rõd dançãs en auãt,en arriere faisans des passages à leur mode,sautãs,& voltigeans. Ce pendant que les vns dancẽt, les autres se tiẽnẽt envne place coys,chãtãs tãs,les autres en vn autre lieu criẽt,& ce qui est notable,c'est,qu'encor' qu'ils soient beaucoup,le ton, leurs pas,& des marches s'accordẽt. Quãd ils cõmẽcẽt à chãter vous diriez que ce n'est q̃ dueil, & tri-

ſteſſe,mais la fin eſt plein de folies.Ils dācēt ſix heu res ſans ſe repoſer,aucuns en perdēt leur vēt: celuy eſt en plus grād eſtime qui dance le plus lōguemēt. Ils ont vne autre ſorte de dance, qui eſt belle à veoir, & à quelque apparence d'vne guerre. Pluſieurs ieunes compagnons pour donner eſbat à leur Cacique ſ'aſſemblent, & font nettoyer le chemin, & la place ſi nette, qu'il n'y demeure aucune paille, ny herbe: Vn peu deuant qu'arriuer au palais, ils commencent à chanter bas, & à deſcocher leurs fleches par vn certain ordre, & puis peu à peu hauſſēt leurs voix,iuſques à ſ'eſcrier tāt qu'ils peuuēt. Il y en a vn qui chāte ſeul, & to⁹ les autres luy reſpondent,&changent,&tranſmuēt les parolles,tellement que ſi le premier dict:Nous auons vn bon Seigneur,les autres reſpondront:Vn bon Seigneur nous auons,Celuy qui guide la dance va deuant cheminant en telle ſorte qu'il aduance touſiours vne eſpaule deuant l'autre, tellement que vo⁹ diriez qu'il chemine des eſpaules:auſſi toſt qu'il eſt entré à la porte du Palais, les autres y entrent auſſi,faiſans tous mille ſottiſes,& mommeries,l'vn contre-faict l'aueugle, l'autre le boiteux, l'vn faict ſemblant de peſcher, l'autre de teiſtre,l'vn rid,l'autre pleure, & vn recitera les prouëſſes du ſeigneur, & de ſes anceſtres. Apres cela tous ſ'aſſeoient comme les couſturiers, & là banquettent auecques vne ſilence grande, & boiuent iuſques à ſ'enyurer, auſſi celuy qui en auale le plus, eſt le mieux eſtimé & reputé par le ſeigneur, plus vaillant que les autres. Le banquet leur eſt faict par le ſeigneur.

Aux autres feftes, où ils ont accouftumé f'enyurer, ils menent leurs femmes, & filles, à fin qu'eftans ainfi yures elles les remenent en leurs maifons. Ils boiuent les vns aux autres, felon l'ordre qu'ils font affis, qui eft quafi comme on faict en France, c'eft toufiours vne femme, qui leur verfe à boire. Au commencemét ils crient, & puis apres que le breuuage leur a monté aux cornes, ils fe plaudent à coups de poing, & fe difent mille vilannies f'appellans coquuz, couards. Il n'y a celuy en la trouppe, qui ne f'en-yure, & puis fe mettent à deuiner les chofes futures, & prophetifent comme les Piaces. Plufieurs vomiffent pour en aualler d'autre. Leur bruuage eft faict de palmes, d'herbes, de grain, & de fruicts, felon l'abondance qu'ils ont. Ils tirent par le nez la fumée d'vne herbe qui les rend ftupides, & leur ofte le fens. Les femmes chantent des chanfons triftes, & melancoliques, quand les maris les emmenent en leurs maifons, & y adiouftent de tels tons qu'ils prouocquent les perfonnes à pleurer. Ils font grands idolatres: ils adorent le Soleil, & la Lune, les reputans pour Dieux fouuerains, & penfent que l'vn foit le mary, & l'autre la femme. Ils ont grand peur du Soleil quand il tonne & efclaire, penfans que lors il foit courroucé contre eux: Ils ieufnent quand il vient vne Eclypfe, fpecialement les femmes, qui encor' f'arrachent les cheueux, & auecques les ongles f'efcorchent le vifage: & les filles fe tirent du fang des bras, auecques areftes de poiffon. Quand la Lune eft pleine ils croyét qu'elle foit frappee du Soleil pour quelque courroux qu'il ait contre elle. S'ils voyent vne

Comete au ciel, ils font vn grand tintamare auec leurs trompettes, & tabourins, iettans des criz, pensans par ce moyen la chasser, ou la consommer, car ils sont merueilleusement estonnez quand ils voyent ces signes, pensans qu'ils denotent de grãds maux prests à venir. Entre plusieurs idoles, & figures, qu'ils adorẽt pour Dieux: ils auoient vne Croix faicte comme celle de Sainct André, & vn signe faict comme nous voyons ceux des notaires, principalement Apostoliques, qui sont quarrez, serrez, & faicts auec des croix Bourguignonnes, trauersantes les vnes dans les autres: Par le moyen de ceste Croix, ils se munissoient contre les visions nocturnes, & la mettoient sur les enfans qui n'aissoient.

Des Prestres, Medecins, & Negromantiens. Chap. 83.

ON appelle leurs Prestres Piaces. En ceux-cy repose l'hõneur des filles qu'on marie: ils ont la science de guarir les maladies, & de dire les choses cachées & secrettes aux hommes: en somme, ce sont vrais magiciens, & negromantiens. Les medecines desquelles ils vsent sõt herbes, & racines crues cuittes, & pillées auec de la graisse d'oiseaux, de poissons, & d'autres animaux, du bois, & autres choses incogneuës aux vulgaires, adioustãs dessus des parolles estranges que mesme le medecin n'entend point, cõme est la coustume des enchanteurs: ils leschent, & succẽt le lieu, où est la douleur, pour en tirer les mauuaises humeurs, qui causent le mal. Si la douleur s'augmente, ou que la fiebure croisse, ou autre mal, ils disent que le patient a des esprits

dans le corps,& lors ils font couler leur main par tout le corps, prononcent des parolles d'enchanteurs, lechent quelques ioinctures du corps, & les ſucent fort & ferme, donnans à entendre qu'ils inuoquent, & tirent l'eſprit dehors, puis ils prennent vn morceau de bois d'vn certain arbre, duquel autre que ces Piaces ne cognoiſt la vertu, & ſ'en frottent la bouche, & le mettent ſi auant dedans le goſier qu'ils vomiſſent tout ce qu'ils ont en l'eſtomach, & pluſieurs fois, pour l'effort qu'ils font, ou que telle ſoit la vertu de ceſt arbre, ils iettent du ſang, & puis ſouſpirent, crient, & ce prennent à trébler, frappans du pied en terre faiſans autres mille geſtes, tellemẽt qu'ils en ſuent deux heures à groſſes gouttes, & la ſueur eſt plus grande ſur la poictrine, en fin ils iettẽt par la bouche vn flegme fort epais, au milieu duquel on voit vn petit boulet dur & noir, lequel ceux de la maiſon prennent, & iettẽt dehors diſans, allez vous-en diables, allez vous en. Si le malade guariſt il donne au medecin tout ce qu'il a, mais ſ'il meurt ils diſent que ſon heure eſtoit venue. Ces Piaces donnẽt reſponce de ce que on leur demande, pourueu que la demande ſoit d'importance, comme ſi on demandoit ſi nous aurons guerre, ou non, & ſi nous l'auons quelle en ſera la fin, ſi l'an ſera fertile, ou ſi la cherté regnera, ſi la peſche ſera bonne & ſi elle ſe vendera bien. Ils aduertiſſent le peuple des Eclypſes futures & des Comettes, qui ſont à aduenir, & prediſent beaucoup d'autres choſes. Vne fois les Eſpagnols eſtãs en neceſſité, & deſirans fort ſçauoir ſ'il leur viendroit bien toſt ſecours, ils leur reſpondirent qu'en

vn tel

vn tel iour il arriueroit vne carauelle auecques autant d'hommes, chargee de telles prouiſions, & auſſi meſmement de telles marchandiſes: ils ne furent point trouuez menteurs: car au meſme iour qu'ils auoiẽt remarqué, ceſte carauelle arriua chargee de tout ce qu'ils auoient predict, ils inuoquent le diable en ceſte façon. Le Piace voiant vne nuict fort obſcure entre dedans vne grotte, ou chambre recluſe, & ſecrette, & mene auec ſoy quelques ieunes compagnons hardis pour faire les demandes ſans ſe ſaiſir d'aucune peur. Quant à luy il ſe ſied ſur vn banc, & les autres ſe tiennent debout, il crie, il inuoque, il chante des rithmes, il ſonne des ſonnettes, ou coquilles de limaçons, & ſe prẽd à pleurer auec vn ton de meſme, & repete ſouuent ces pales: prororure, prororure, qui ſignifient des prieres: alors ſi le diable ne compare point, il recommence ſes crieries, il chante des vers pleins de menaces ſe monſtrant courroucé, & iette de grands ſouſpirs, & ſi le diable lors vient (ce qui ſe cognoiſt par les cris merueilleux qu'il faict) le Piace redouble ſa voix plus fort, ſe tempeſte, & tombe à terre, donnant à entendre que le diable eſt pres de luy ſelõ les tours & les mines qu'il faict: alors vn de ces ieunes cõpagnons ſ'approche de luy, & luy demande ce qu'il veut, & il leur reſpõd. Vn iour frere Pierre de Cordube, & frere Dominique voulurẽt deſcouurir telles diableries: quãd ils ſceurẽt que le Piace eſtoit tõbé en terre, ils prindrent vne croix, vne eſtoille, & de l'eau beneiſte, & entrerent dedans auec pluſieurs Indiens, & Eſpagnols. L'vn ietta la moitié de ſon eſtolle ſur le Piace, & feit ſur luy pluſieurs ſignes de

la croix,le coniurant en langue Latine,& vulgaire. Ce Prestre endiablé,& enchanté,respõdoit en langue Indienne bien à propos : on luy demanda, où alloient les ames des Indiens,il respondit, que leur retraicte se faisoit en enfer,& la dessus print fin ces belles sorceleries,demeurant le moyne satis faict & estonné, & le Piace tout endormy, & se pleignant du diable, qui l'auoit si longuement detenu. Voila la sainctеté de ces reuerends Piaces : ils prennent prix pour guarir les malades, & pour deuiner, ce qui faict qu'ils sont fort riches : ils vont aux banquets : mais ils ont leur table à part, & s'en-yurent terriblement, & disent pour leur defence que tant plus qu'ils boiuent mieulx deuinent:ils iouyssent de la virginité des filles : car ils essayent premiers les espouzees. Aucun ne s'ose mesler de mediciner s'il n'est Piace. Ils apprennent la medecine, & leur magie aux enfans:& ils n'employent que deux ans à leur donner l'intelligence d'vne si belle science,durant lesquels ils les enferment dedãs des bois, & ce pendant ne mangent chose qui ayt sang, ne voyent aucune femme, ny mesme leur mere, ny leur pere, & ne sortent de leurs demeures, & grottes. Les maistres, & Piaces vont de nuict à eux, pour les enseigner, & quand ils ont acheué de leur mõstrer,ou que le temps du silence,& d'estre seuls est passé, ces escolliers en prennent attestation de leur maistre, & commencent à guarir, & donner responce de ce qu'on leur demande comme leurs docteurs, ainsi que nous auons dict. Tout ce que i'ay deduict cy dessus a esté recité pour chose certaine en plain conseil des Indes par frere Thomas

Ortiz,& autres Iacobins, & Cordeliers. On y adiousta foy, par ce qu'il est certain que les diables entrent quelque foys aux corps des hommes, & donnent responces telles que bien souuent sont trouuees vrayes. Nous parlerons maintenant de leurs sepultures, lesquelles, comme elles nous menent tous à la fin, aussi dõneront elles fin à ces coustumes de Cumana. Quãd donc quelques vns sont morts, on chante les prouësses, & actes genereux qu'ils ont faicts en leurs vies, & puis les enterrent en leurs maisons, ou bien les font deseicher au feu, & puis les pendent, & gardent soigneusement. Ils pleurent amerement vn corps freschement mort. Quand ils font le bout de l'an, si celuy qu'on a enterré est seigneur, ou Cacicque, grand nombre de personnes s'assemblent, qui pour cet effect sont appellez, & inuitez, & chascun porte ce qu'il veult manger, & la nuict estant venue ils deterrent le mort pleurans tous, & demenans vn grand dueil, & prennent les pieds & les mains, & mettent la teste entre les iambes, & puis se mettent en rond, & tournent à l'entour. Apres ce tour ils se desassemblent, & frappent des pieds en terre, esleuent leurs yeux au ciel, & iettent des pleurs crians haults le plus qu'ils peuuent. En fin ils bruslent les os, & donnent la teste à la plus noble, & legitime femme du defunct pour la garder en relique, & pour la memoire de son mary. Ils croient que l'ame soit immortelle, & qu'elle se retire en vne campaigne, où elle mange, & boit, & que c'est l'Echo, qui respond à celuy, qui parle, & crie.

Paria. *Chap.* 84.

CHristophle Colomb arma six nauires aux despens du Roy Catholicque, sans en compter deux qu'il bailla à Barthelemy Colomb son frere, & partit de Caliz l'an 1497. Aucuns adioustent vn an. Il laissa la route des isles de Canarie, pour crainɥte de certains Corsaires François, qui en ce quartier guettoient ceux, qui venoient des Indes, & de ces isles, & au lieu print le droict chemin de l'isle de Madere, qui est tirant plus vers la Tramontane: de là il enuoya trois carauelles à l'Isle Espagnole, & luy auecques les trois autres vaisseaux se ietta vers le cap verd auec intention de rencontrer la zone torride nauigant tousiours droict au midy, pour sçauoir quels pays estoient situez sous ceste zone. Il feit voile de l'isle de Bon-regard, & ayant couru plus de 800. mil vers le vent Leuece, il se trouua à cinq degrez de l'Equinoxial sans vent aucun : C'estoit au moys de Iuin, & faisoit vne chaleur si vehemēte qu'on ne la pouuoit supporter, elle faisoit petiller les muyz, & corrompre l'eau, le grain mesme brusloit, & de peur que le feu ne print aux vaisseaux, le ietterent en la mer auec plusieurs autres biens, encor' pensoient bien tous perir, remettans en memoire l'opinion des anciens, qui asseuroient que la zone torride rostissoit, & brusloit les hommes, & que partant elle estoit inhabitable. Ils se repentoient d'auoir esté là. La mer demeura ainsi calme auecques ceste grande chaleur huict iours, le premier fut clair, & les autres pluuieux, mais auec ceste pluye l'ardeur s'augmentoit, comme faict la fournaise d'vn mareschal. A la fin Dieu ayant pitié d'eux leur enuoya vn vent d'entre solaire & midy,

qui les poussa en vne Isle que Colomb surnomma la Trinité par deuotion, ou par ce qu'il auoit faict tel veu à la diuine maiesté estant en si grande perplexité, ou bien par ce que en vn mesme instant il apperceut troys haultes montagnes. Il s'approcha pres de terre pour puiser de l'eau, par ce qu'ils mouroient de soif, & vint surgir dãs vn fleuue entre des grands palmiers, mais l'eau estoit salee, & mauuaise à boire: & pour ceste cause il nõma ce fleuue Salé. Il enuironna l'Isle, & ne trouuant rien à propos se ietta dedans le goulfre de Paria par vne emboucheure qu'il nomma Dragon. Il trouua là de l'eau, du fruict, des fleurs, force oiseaux, & animaux estrãges. Ce pays leur estoit si fraiz, & si odoriferãt que ils pensoient tous que ce fust le paradis terrestre: ainsi Colomb l'asseuroit quand il fut emmené prisonnier en Espagne. Il disoit en outre qu'il auoit veu par ceste nauigation que le monde n'estoit pas rond cõme vne balle, mais qu'il estoit faict en forme d'vne poire: puis qu'en tout son voyage il auoit tousiours flotté contremont, & que Paria estoit le piuot du monde, puisque là on ne voyoit point la Tramontane. Il disoit trois choses notables si elles eussent esté vrayes. Mais il est certain q̃ la terre comprenant la mer est rõde, ainsi que Dieu l'a prudemment au commencement formee: car autrement le soleil ne la pourroit enluminer de sa clarté cõme il faict tous les iours tournoyant à l'entour. Le secõd poinct est aussi peu credible, q̃ Paria soit plus haulte qu'Espagne, car en vne figure rõde il n'y a point de poinct plus hault que l'autre, encor' que vous la torniez de quelque costé que vous voudrez. Et si le

monde eſt rond,il eſt donc par tout eſgal,& partãt noſtre Eſpagne eſt auſſi pres du ciel que Paria,il eſt bien vray qu'elle n'eſt pas ſi directement ſous le ſoleil.Pluſieurs hommes ignares, & ſans lettre ont ſuiuy l'opinion de Colomb, & pẽſoient veritablement qu'ils allaſſent d'Eſpagne aux Indes contremont,& qu'ils en venoient tirant cõtre bas. Quãd au tiers poinct que Paria eſtoit le paradis terreſtre, ie croy bien qu'à la verité il luy eſtoit aduis que ce pays eſtoit vn paradis, attendu la grande neceſſité, en laquelle il ſ'eſtoit veu,& la grãde affection qu'il auoit de rencontrer terre : & qui ne l'euſt reputé pour paradis, ſortant d'vn ſi eminent danger ? Aucun n'a eſté ſi hardy de marquer ce paradis en vn certain lieu.S.Auguſtin ſur Geneſe dit que toute la terre eſt le paradis de plaiſir. Pluſieurs autres ont eſté de ſon aduis. Mais cela n'eſt qu'interpreter le ſens de l'eſcriture au pied de la lettre: Autres prennent ce paradis par vne allegorie pour l'Egliſe, autres pour le ciel,& autres pour la gloire.Or pour reuenir au voyage de Colomb il nomma l'entree du goulfre de Paria Dragon, par ce que ceſte emboucheure luy repreſentoit vn Dragon, & par ce qu'il penſa eſtre ſubmergé, & englouty à ceſte entree où le courant eſt fort, & vehement. La mer en cet endroit cõmence à croiſtre iuſques au deſtroict Megelanicque,& croiſt bien peu en tous les autres pays que nous auons deſcris cy deſſus.Le terroir,la temperature, & fertilité de Paria eſt ſemblable à celle de Cumana. Les couſtumes auſſi, & la religion ſont de meſme,ce qui ſera cauſe que ie n'en diray icy autre choſe. L'an 1530. Antoine Sedeguo

ſ'en alla auec deux carauelles & ſeptante Eſpagnols à la Trinité pour en eſtre gouuerneur, & Adelantado, mais il mourut miſerablement. Apres ſa mort on y enuoya Hieroſme Artal de Sarragoce auec cent trente Eſpagnols pour gouuerner ce pays, & pour le peupler. Il peupla à Cumana à S. Michel de Neueri, & en autres lieux. Chriſtophle Colōb coſtoya tout ce q̃ eſt depuis Paria iuſques au cap de la voile, & deſcouurit Cubagua, l'Iſle des perles qui le meit en mauuaiſe reputatiō à la court. Ce deſcouuremēt fut le premier, qui fut fait des terres fermes.

Le deſcouurement que feit Vincent Yanes Pinzon. Chap. 85.

IL me ſouuient auoir cy deſſus recité cōme auec les nouuelles du deſcouurement des perles qu'auoit faict Colomb, vne auarice auſſi toſt entra au cœur de pluſieurs, qui leur donna courage de trauerſer tant de mers pour ſatisfaire à leur cōuoitiſe. Mais comme on dict en Eſpagne ils y allerent auec la toiſon, & en reuindrent touſez. Entre ceux-cy furent Vincent Yanes Pinzon, & Arias Pinzon ſon nepueu, qui meirent ſus quatre carauelles à leurs deſpens. Ils les equipperent à Palos, lieu de leur naiſſance, & les pourueurent de gens, d'artillerie, de viures, & de marchandiſes pour changer. Ils pouuoient faire ceſte deſpence aiſément, par ce qu'ils ſ'eſtoient enrichiz aux voyages qu'ils auoiēt faicts auec Colomb. Ils eurent permiſſion du Roy Catholique pour deſcouurir, & eſchanger en lieu où Chriſtophle Colomb n'euſt point eſté. Ils partirent donc du port de Palos le 13. de Nouembre l'an 1499. penſans bien apporter force perles, or,

ioyaux, & plusieurs autres choses riches. Il tira à l'isle de Sainct Iaques, qui est pres le cap verd, & de là, sçachāt que Colōb n'auoit trauersé la Zone torride, & qu'il en auoit seulement approché, se meit à la trauerser, & vint surgir pres vn cap qu'il surnōma de S.Augustin. Ces descouureurs saulterent en terre à la fin de Ianuier, & là se refreschirent d'eau, & se pourueurēt de bois, & remarquerēt la haulteur du soleil. Ils escriuirent leurs noms, & le iour, qu'ils arriuerent, aux arbres & rochers, & en signe de possession ils y marquerent aussi les nōs du Roy & de la Roine. Ce premier iour ils furēt vn peu estōnez de n'auoir trouué personne pour sçauoir quel estoit le lāgage du pays, & quelle richesse y auoit. La nuit d'apres ils veirent quelques feux, nō loin d'eux: du grād matin ils s'y en allerent, & voulurēt faire quelques eschāges auec ceux, qui estoient à l'entour de ces feux. Mais ces Indiens ne voulurēt accepter telle traficque, ains vouloient plustost cōbattre auec leurs arcs, & lāces: Les nostres aussi refusoiēt venir aux mains, par ce qu'ils estoient estonnez de la grādeur de leurs ennemis, qui surpassoient en hauteur les plus grands Alemans, & estoient d'vne moitié plus hauts qu'eux, ainsi que les Pinzons ont rapporté. Cela les feit desloger, & allerēt surgir en vn fleuue, qui n'auoit pas le fond assez creuz, au dessus duquel sur vne colline ils auoient apperceu des Indiens. Ils sortirent en terre auecques les barques, & vn Espagnol s'auança, qui ietta au deuant d'eux vne sonnette pour les attirer, les Indiēs, qui estoiēt bien armez ietterent vn boys doré, & comme Espagnol s'abbaissoit pour le ramasser, quelques vns

de leur troupe, coururent au deuant pour luy trancher chemin, & l'arrester les autres Espagnols accoururent incontinent pour secourir leur compagnon, & ainsi se commença vne meslée, ou huict Espagnols furent tuez, & furent poursuiuis iusques en leurs nauires par ces Indiens, qui mesme auec vn courage, & hardiesse grande, s'estoient iettez dedans le fleuue pour combattre, & rompirent vn esquif. Il pleut à Dieu qu'ils n'auoiēt point de poison: car s'ils eussent eu leurs flesches enuenimees, comme ont les Caribes, tous ceux, qui furēt blessez fussēt demeurez morts. Vincēt Yanes Pinzon cogneut lors quelle difference il y a entre cōbattre, ou manier vn tymon. En vn autre fleuue nommé Mariatamba ils prindrent trente six Indiens, & coururent toute la coste iusques au goulfe de Paria. Ils toucherent le cap premier, l'Angle de Sainct Luc, pays de Humos. Ils passerent par le fleuue de Maragnon, d'Oreillan, par le fleuue doux, & autres lieux. Ils employerent dix moys à aller, & venir. Ils perdirent deux carauelles auecques tous ceux, qui estoient dedans, ils amenerent vingt esclaues, trois mille liures de bresil, & de Sandal, & grand nombre de ioncs, qui sont estimez en Espagne, grande quantité de gluz blanche, des escorces de certains arbres, qui ressemblent à la canelle, & apporterent vne peau de vne beste, qui porte ces faons en vne poche qu'elle a en l'estomach, & quand ils furent arriuez ils racomptoient pour vne chose bien merueilleuse d'vn arbre que seize hommes n'eussent sceu embrasser.

Du fleuue d'Oreillan. Chap. 86.

LE fleuue d'Oreillan, s'il est tel qu'on le dict est le plus grand des Indes, & de tout le monde, encor qu'on y mette le Nil. Aucuns l'appellēt mer douce, autres disent que c'est vne branche du fleuue de Maragnon, qui prend sa source à Quito pres de Mullubamba, & entre en la mer iusques à 1200. mil de Cubagua, mais ceste opinion n'est pas bien encore asseuree, & pour ceste cause nous y mettrōs difference. Ce fleuue doncq prend tousiours son cours quasi dessoubs l'Equinoxial, & s'estend en lōgueur six mil mil, & plus, selon le recit d'Oreilllā, & de ses cōpagnōs, par ce qu'il fait plusieurs cōtours, & destours, coulant en façon de serpēt. Car du lieu d'où il sourd iusques à la mer il n'y a que 2800. mil, il faict grand nombre d'Isles. La maree monte cōtremont plus 400. mil, auec laquelle les poissons nommez Manatis, Bufeos & autres montent loing de la mer plus de 1200. mille, il peult estre qu'il croist en certain temps comme fait le Nil, & le fleuue d'Argent, mais cela n'est pas encore descouuert, par-ce qu'il n'est pas encore peuplé. Ie pense qu'aucune personne n'a tant nauigué sur fleuue quel qui soit qu'a faict François d'Oreillan sur cestuy cy. Et croy qu'il n'y a grand fleuue, duquel l'origine, & l'entree en mer ait esté cognuë plustost que de cestuy cy, tellement que la source à esté aussi tost descouuerte que l'emboucheure. Les Pinzōs l'ont descouuert l'an 1500. Oreillan la couru quarante & trois ans depuis ce qui luy aduint par vn hazard tel: Il s'en alloit en la compagnie de Gonzalle Pizarre à la conqueste, qu'on a surnommee de la canelle,

de laquelle nous traicterons cy apres. Vn iour pour tirer quelques prouisiõs d'vne Isle de ce fleuue il se ietta dedans vn brigantin, & quelques Canoas, ou barquerolles du pays auec cinquante Espagnols, & ayant nauigué quelques iours, se voiãt loing, & escarté de son Capitaine, se laissa couler aual le fleuue emportant auecques soy de l'or, & esmeraudes, & autres richesses, desquelles on s'estoit reposé sur luy, s'excusant toutesfois sur le courant de l'eau, qui l'emmenoit d'vn destroict, où il s'estoit trouué, & qu'il ne pouuoit remõter. Des Canoas il feit vn autre brigãtin, & se desobligeãt soy mesme, & tous ses cõpagnõs du sermẽt qu'ils auoiét faict à Gõzalle fut esleu chef, & capitaine, & voulãt essayer la fortune s'arresta en ceste entreprise de vouloir sçauoir quelle estoit la richesse de ce fleuue, & où il prenoit sa fin, ce qu'il executa tellement qu'il entra en la mer suiuãt tousiours le fleuue. Mais il ne peut passer tant de pays sain, & entier. Il perdit vn œil en combatant contre les Indiens. Pour conclusion il vint en Espagne, & presenta au conseil des Indes, qui pour lors estoit à Valladolid, vne lõgue narratiõ de son voyage, laquelle ainsi qu'on a sceu depuis, ne conceuoit que des menteries. Il demanda la cõqueste de ce fleuue, qui luy fut dõnee auec le tiltre de Adelantado. Il despendit incontinent l'or, & les esmeraudes qu'il auoit apporté, & quand se vint à retourner auec vne armee, il n'auoit plus de pouuoir par-ce qu'il estoit pauure. Se voyãt en cest estat, cherchant les moynes pour recouurer argẽt, il se marie, & emprunte des deniers de ceux, qui vouloient aller auecques luy, leur promettant des

charges,& offices en ſon armee, & en ſon gouuernement.Il employa quelques annees àchercher ces moyens, & à faire ſes appreſts : à la fin il aſſembla cinq cens hommes en la ville de Seuille, & meit la voile au vẽt.Mais il fut preuenu de mort ſur la mer, & puis ſes gens & vaiſſeaux ſ'eſcarterent deçà delà, & ainſi demeura ceſte fameuſe cõqueſte qu'on ſurnommoit des Amazones,parce qu'entre toutes les nouuelles, ou menteries qu'il racomptoit du pays, où il auoit eſté, il diſoit qu'il auoit veu ſur ce fleuue des Amazones, auec leſquelles il auoit combattu, qu'elles manioient touſiours les armes,& dõnoiẽt les combats,que elles ſe bruſloient,ou couppoient la mammelle droicte pour tirer de l'arc, qu'elles tueoient, ou confinoient en priſon les enfans maſles qu'elles procreoient, qu'elles eſtoient ſans hommes ou mariz. Quant à ce qu'il diſoit de ſes femmes,qui combattoient, ce n'eſtoit pas grand merueille, par-ce qu'en Paria qui n'eſt pas loing de là, & en pluſieurs autres lieux des Indes les femmes ont ceſte couſtume,maistout le reſte eſtoitfaux:car on les voit auſſi bien tirer de l'arc auec leurs mammelles que les hommes, & toutes les Indiennes ſont ſi adonnees à leur plaiſir charnel qu'il eſt incroyable qu'elles ſe puiſſent contenir ſans la compagnee des hommes. Auſſi tous ceux, qui apres Oreillan ont parlé de ceſte baye des Amazones, n'õt rien veu de tout cecy, & croy qu'on n'en verra iamais rien. Ce fleuue toutesfois comme les premiers noms volontiers demeurent, a eſté ſurnommé depuis,& marqué és cartes marines au nom des Amazones.

Du Fleuue de Maragnon. Chap. 87.

CE fleuue eſt trois degrez par dela l'Equinoxial : il a de largeur ſoixante mil,il enuironne pluſieurs iſles fort peuplees, ou on trouue grande quantité d'encés fort bõ,& plus grenellé,& mieux fourny que celuy d'Arabie. Les habitans font cuire leur pain auec du baume,ou pour le moins auec vne liqueur,qui luy reſſemble fort. On a trouué en ce fleuue des pierres fines&vne eſmeraude auſſi large que la paulme de la main,fine au poſſible: les Indiens diſent qu'il y en a des rochers en contremont le fleuue, on y a trouué auſſi des apparences d'or, & d'autres richeſſes:Ils font leur breuuage de pluſieurs choſes,& entre autres,de dattes,qui ſõt auſſi grandes & groſſes que coings.Ils portent des pendans à leurs oreilles, & trois ou quatre anneaux à leurs leures,& encor qu'ils n'y mettẽt des anneaux ils ne laiſſent pas à les percer, eſtimans que ce ſoit vne grande beauté. Ils couchent dedans des licts qu'ils pendent en hault, & ne dorment point ſur terre. Ces licts ne ſont qu'vne couuerture faicte en façon de rets, laquelle ils attachent à deux panx ou arbres, & n'ont autre choſe pour les couurir. Ceſte façon de coucher eſt generale par toutes les Indes depuis le Nom de Dieu iuſques au deſtroict Magelanique. Le long de ce fleuue eſt ſubiect à de mechãtes mouches, & Niguas, qui font perdre les pieds aux perſonnes quand elles y entrent ſi on ne les tire bien toſt dehors, comme i'ay eſcript en vn autre chapitre. Aucũs diſent, cõme i'ay recité à l'autre chapitre que ce fleuue & celuy d'Oreillan ne ſont qu'vn, & qu'il prend ſa ſource au Royaume

de Peru. Plusieurs Espagnols sont entrez en ce fleuue depuis qu'il fut descouuert par Vincent Pinzon l'an 1499. encor' qu'il n'y ayent peuplé. L'an 1531. Diego de Ordas, qui auoit esté capitaine sous Ferdinand Cortes en la conqueste de la nouuelle Espagne, y fut enuoyé pour en estre gouuerneur, & Adelantado: mais il n'arriua point iusques là, parce qu'il mourut sur mer, où son corps fut ietté apres. Il menoit en trois nauires six cens Espagnols, & tréte cinq cheuaux. Apres on y enuoya l'an 1534. Hierosme Artal auec cent trente soldats, il n'arriua point encor là: Car il demeura à Paria, & s'employa à peupler Sainct Michel de Neueri, & autres lieux, comme i'ay desia dict.

Le cap de Sainct Augustin. Chap. 88.

CE cap est situé 8. degrez & demy par de là la ligne Equinoxiale. Vincét Yanes Pinzon le descouurit l'an 1500. au mois de Iãuier auec quatre carauelles qu'il auoit equippees au port de Pàlos deux mois deuãt. Les Pinzõs ont esté grãs descouureurs, & ont par plusieurs fois voyagé aux Indes. Mesme Americ Vespuce Florẽtin les remarq̃ pour tels. Iceluy fut en ce mesme cap, & le nomma Saint Augustin l'an 1501, ayant trois carauelles que luy donna dõ Emanuel Roy de Portugal, qui l'enuoioit pour chercher en ce quartier quelq̃ passage pour gagner les Molucques. De ce cap il nauigua iusques à 40. degrez par de là l'Equinoxial. Plusieurs reprẽnẽt, & blasment les cartes marines de cet Ameri cõme on peut voir en quelques Ptolomees imprimez à Lyõ en France. Ie croy qu'il a nauigué beaucoup: mais ie m'asseure que Vincent Pinzon, & Iean Diaz de

Solis l'ont outrepassé. Ie ne parle point de Christofle Colomb, ny de Ferdinād Magellan: car vn chacun sçait ce qu'ils ont descouuert. Ie parle encores moins de Sebastien Gauoto, & de Gaspar Cortes Reales, desquels le premier estoit Italien, & l'autre Portugais, & si pas vn de ces deux n'entreprint ces voyages pour nos Rois d'Espagne. Mais il fault reuenir à nostre cap. Aucuns comptent depuis Maragnon iusques à ce cap 2000. mil, autres y en adioustent. En ceste coste est la pointe de Humos, par où passe la raye, qui denote la diuision qui fut faicte des Indes entre les Espagnols, & Portugais, laquelle est vn degré & demy par de là l'Equinoxial, & est cinq degrez loing du cap premier, qui ainsi à esté nommé, par-ce qu'il semble premier à ceux, qui vōt par delà. On n'a point peuplé en ce pays pour le peu d'apparoissance d'or, ou d'argēt. Ie croy toutesfois qu'il ne soit pas si sterile, comme on le fait, attendu qu'il est situé soubs vn bon air, & de bōne temperature. Ils laisserent encores ce pays par-ce qu'il appartenoit au Roy de Portugal suiuant la diuision, de laquelle nous auōs parlé plus amplemēt en vn autre lieu.

Le fleuue de la Plata, autremēt dict de l'Argēt. Chap. 89.

DV cap de S. Augustin, qui est à huict degrez de l'Equinoxial, on cōpte 2800. mil, de coste iusques au fleuue de la Plata. Americ dict qu'il s'en alla là par le commandemēt de Dom Emanuel Roy de Portugal l'an 1501. pour chercher passage plus court pour aller aux Moluques, & à l'espicerie. Iean Diaz de Solis natif de Lebrixa costoya toute ceste coste de mil en mil, l'an 1512. à ses propres despés,

Il estoit grād Pilote du Roy. Il leua vne permission de son maistre, & se meit sur mer suiuant la routte de Pinzon. Il arriua au cap de Saint Augustin, & de là print le chemin de Midy, & costoyant tousiours la terre, se trouua à quarante degrez, & là il attacha des croix aux arbres, qui sont fort grands, & haults en ce quartier là, & puis arriua à vn grand fleuue que les habitans appellent Parauaguazu, c'est à dire mer, où grāde eau. Il aperceut en iceluy quelque monstre d'or, & le surnomma de son nom, le pays luy sembloit beau, & bon, & les habitans de mesme, il y veid force bresil, & puis s'en retourna en Espagne, où il feit recit au Roy de tout ce qu'il auoit descouuert, & demanda la conqueste, & gouuernement de ce fleuue, laquelle luy estant accordee, il arma trois nauires à Lepe, & meit dedans bon nombre d'hommes pour guerroyer, & peupler. Il s'en retourna au moys de Septembre l'an 1515. par la mesme routte qu'il auoit tenue. Estant arriué il se meēt en terre auec cinquāte Espagnols pensant que les Indiens le receuroient en paix, cōme à l'autre fois, & comme mesme ils en faisoient encores le semblant. Mais il fut trompé : car sortāt de la barque il fut assailly par des Indiens, qui s'estoient embusquez dedans vn bois, & fut tué, & mangé auec tous les autres Espagnols, qui s'estoiēt mis en terre, la barque mesme fut mise en pieces. Les autres, qui estoient aux nauires contemploiēt le conflict, & feirent leuer les voiles, & les ancres sans auoir la hardiesse de venger la mort de leur capitaine. Ils se chargerent de bresil & de gluz blanche, & s'en retournerent en Espagne tous honteux,

&

& perduz. Sebaſtien Gauoto allāt aux Molucques paſſa par ce fleuue l'an 1526. auec quatre carauelles, & deux cens cinquante Eſpagnols. L'Empereur le fournit de vaiſſeaux, & d'artillerie, & les marchans, & autres perſonnes, qui allerent auec luy, luy donnerent ainſi qu'on dict mille ducats à la charge, qu'il departiroit à vn chacun le gain, & proffit au pro rata. De ces deniers il pourueut ſon armee de victuailles, & de merceries pour changer aux Indiens. Il arriua en fin à ce fleuue, & par le chemin il rencontra vn nauire François, qui negocioit auec les Indiens du goulfe de tous les Saincts. Eſtāt entré en ce fleuue il feit flotter ſon armee contremōt 160. mil, & arriua au port de S. Sauueur, qui eſt aſſis ſur vn autre fleuue, qui entre dedans ceſtuy-cy. Les Indiens luy tuerent deux Eſpagnols, & ne les voulurent manger, diſans qu'ils eſtoient ſoldats, & que ils auoiēt deſia eſprouué en la perſonne de Solis, & de ſes compagnōs quelle eſtoit leur chair. Gauoto ſe partit de là ſans faire aucune choſe digne de memoire, & ſ'en retourna en Eſpagne tout faſché. Ce ne fut pas tant par ſa faute, ainſi qu'on dict, comme par celle de ſes ſoldats. Apres ceſtuy-cy Dom Pierre de Mendozza, voiſin de Guadix, alla à ce fleuue l'ā 1535. auec douze nauires, & deux mille hommes. Ce fut le plus grand nombre d'hommes, & de vaiſſeaux que capitaine euſt mené aux Indes. Il partit malade, & retournant par de ça à cauſe de ſa maladie il mourut ſur mer, l'an 1541. on y enuoya pour gouuerneur, & Adelātado Aluaro Nugnez Cabeza de Vaca natif de Xerez, c'eſtoit celuy, qui autrefois parmy les Indiens auoit faict des miracles comme

f'ay dit en vn autre lieu. Il mena quatre cens Espagnols soldats, & quarante six de cheual, il eust peu faire quelque chose de bon, mais il ne sceut se gouuerner auec les Espagnols que Dom Pierre de Mandoze auoit laissez là, & encor moins auec les Indiens, tellement qu'il fut enuoyé prisonnier en Espagne auec vne informatiō de toutes ses actiōs. Ceux, qui le menoient estant arriuez demanderent vn autre gouuerneur, on leur donna Iean de Sanabria de Medellin, lequel s'obligea de mener auec soy à ses despens trois cens hommes mariez, qui tant pour eux que pour leurs femmes, & enfans luy auoient promis sept ducats & demy pour homme. Mais il mourut à Seuille dressant son equippage, & le conseil des Indes commanda que son fils continuast l'entreprinse. Plusieurs font cas de ce gouuernement par ce qu'il y a ja beaucoup d'Espagnols demeurans là, & accoustumez à l'air, qui sçauent fort bien la langue du pays, & ont basty vne ville, qui contient deux mille maisons, en laquelle demeurent auec les Espagnols grād nombre d'Indiens, & Indiennes, qui se sont faits Chrestiens. Elle est assise à quatre cens mil de la mer sur ce fleuue vers le Midy en vn pays nommé Quirandies, où les hommes sont grands comme Geans, & si legiers à la course qu'ils prennēt auec la main les cheureux, ils viuent cent cinquante ans. Tous les habitans de ce fleuue mangent chair humaine, & vont quasi tous nuds. Mais nos Espagnols depuis qu'ils ont eu vsé leurs chemises, & accoustremens, se sont vestus de peaux de cheures conroyez auec gresse de poisson: ils ne mangēt quasi que du poisson, duquel ils

ont grande quantité, & eſt fort gras. C'eſt la principale viande des Indiens encor' qu'ils prennent à la chaſſe des cheureux, ſangliers moutons comme ceux du Peru, & autres beſtes. Ils ſont grands guerriers, & ont accouſtumé de porter à la guerre vn gros pommeau attaché à vne longue, & groſſe corde, lequel ils iettent ſur leur ennemy ou au col, ou aux iambes auec telle dexterité qu'ils ne faillent à l'entortiller de ceſte corde, & puis auec vne force grande le tirent à eux & puis le ſacrifient à leurs dieux, & le mangent. Le pays eſt tresfertile, ainſi que Sebaſtien Gauoto eſſaya, ayant ſemé au mois de Septembre cinquãte & deux grains de froment, qui en rapporterent au mois de Decembre cinquante mille. Il eſt auſſi fort ſain combien qu'au commencement les Eſpagnols y furent malades, mais on n'ẽ donne la cauſe au poiſſon, duquel ils ſe repaiſſoient plus que d'autre choſe: ſi eſt ce toutesfois que depuis ils ſ'engraiſſoient & proffitoient auec la meſme viande. Il y a en ce fleuue des poiſſons, les vns reſſemblans entierement des porcs les autres des hõmes. Il y a auſſi ſur terre des ſerpens qu'on nõme ſonnettes par ce qu'ils rendent vn ſon en ſe maniant. On y trouue pareillement de l'argẽt des perles, & autres ioyaux. Ce fleuue a eſté nõmé la Plata, & de Solis en memoire de ceux, qui l'ont deſcouuert: il contient en largeur cent mil, car on en compte autant du cap de ſaincte Marie iuſques au cap Blanc, qui tous deux ſont à trente cinq degrez de l'Equinoxial vn peu plus, ou moins. il fait pluſieurs iſles, il croiſt comme le Nil, & penſe que ce ſoit en vn meſme temps: il prend ſa ſource au

Royaume du Peru,& s'enfle par le moyen des fleuues,qui entrent dedans,nommez Auançai, Vilcas, Purina,& Xauxa, qui ont leur source en Bombon, qui est vn pays haut. Les Espagnols,qui habitent sur ce fleuue l'ont couru contremont si auant, que plusieurs sont arriuez au Perù,cherchans les mines de Potossi.

Le port de Pattos. *Chap.* 90.

CE seroit vne chose trop longue, & prolixe de vouloir reciter par le menu les fleuues, les ports, les pointes qui sont depuis le cap de sainct Augustin iusques au fleuue de l'Argent,& par ainsi ie me contenteray d'escrire seulement les nõs pour remarquer la coste: On voyoit donc comme en vn grand goulfe esgal le goulfe de tous les Saincts, le cap des Basses,qui est à dixhuict degrez,le cap Frio, qui est quasi comme vne isle ayãt 280. mil de tour, la pointe du bon Abrigo, par où passe le tropique de Capricorne, & la ligne & raye de la diuision, de laquelle nous auõs cy dessus parlé,qui est vne chose à noter.Le Roy de Portugal a,selõ nostre cõpte, en ce quartier,pres de mil 500.mil de pays à cõpter de la Tramõtane à Midy, & pres de cinq cẽs quatre vingts mil de Leuant en Ponẽt,& plus de deux mil huict cẽs mil de coste de mer. Tout ce pays est fort chargé de bresil,mesme on y trouue des perles, selon qu'aucuns recitent.Les habitãs sont de grande corpulẽce,& d'vn mesme courage,ils mãgent chair humaine.Quãd au port de Patos il est situé à vingt huict degrez,& a au deuant vne Isle nommee saincte Catherine.Nos gens trouuerẽt en ceste isle des oisons noirs sans plume,ayãs le bec de corbeau,&

eftans fort gras,f'engraiffans ainfi du poiffon qu'ils mangent.L'an 1538. Alphõfe de Cabrera,qui eftoit parti pour aller au fleuue de l'Argẽt, & feruir là de cõtrerolleur pour l'Empereur,fe trouua en ce port où il trouua trois Efpagnols qui entẽdoiẽt, & parloient difertement la langue du pays. Ceux-cy f'eftoient perdus au tẽps que SebaftiẽGauoto vint en ce quartier. Vn peu apres frere Bernard d'Armẽta, qui eftoit commiffaire, & autres quatre cordeliers cõmencerent à prefcher la foy de Iefus Chrift,f'aidans de ces trois Efpagnols pour fe faire entendre, & fi bien proffiterẽt en ce peu de tẽps qu'ils baptizerẽt, & marierẽt à noftre mode grãd nõbre d'Indiens. Ils cheminerent par le pays en plufieurs endroits prefchans,& conuertiffans le peuple, eftans humainemẽt receuz par tout, où ils vouloiẽt aller, par ce que trois ou quatre ans deuãt vn faint Indiẽ nõmé Origuara auoit couru par tout ce pays prefchant,ou biẽ annonçãt cõme en peu de tẽps arriueroiẽt en ce pays des Chreftiẽs pour les prefcher, & que f'ils vouloient biẽ faire,il f'appreftaffent à receuoir leur loy,& leur religiõ,qui eftoit fainte,&que ils donnaffent congé à tant de fẽmes, qu'ils auoiẽt entre lefquelles ils auoiẽt mefme leurs feurs,& parentes, & qu'ils f'abftinffent des vices, qui leurs eftoient couftumiers.Et afin que telles remonftrances,&aduertiffemens demeuraffent en la memoire, de ces peuples il en compofa des rythmes ,&chanfons qu'encor' auiourd'huy on chante par les ruess & maifons en la louange de l'innocence de ceft Indiẽ.Il cõfeilla en outre de biẽ traicter les Chreftiẽs, & f'en alla du pays en lieu, d'où depuis on n'eut

nouuelles de luy. A raiſon de telles admonitions ce peuple fut auſſi toſt enclin à recepuoir la parolle de Dieu, & à ſe baptiſer. Meſme deuant la venuë de ces religieux ils auoient porté grand honneur aux Eſpagnols, qui ſ'enfuyãs d'vne meſlée, qu'ils auoiẽt euë auec les Indiens du fleuue de l'Argent, ſ'eſtoiẽt retirez à ſauueté en ce pays. Ils leurs netoyoient le chemin, leurs preſentoient à manger, leur donnoient des pennaches, & offroient de l'encens comme à leurs dieux.

LIVRE TROISIEME DE L'HISTOIRE GENERALE des Indes.

La negociation de Magellan ſur l'eſpicerie. Chap. 91.

FErdinãd Magellan, & Ruy Falero vindrent de Portugal en Caſtille pour traicter au conſeil des Indes d'vne affaire, qui eſtoit telle, que moyennant quelque bon party, ils ſ'offroiẽt de deſcouurir vne nauigation aux Iſles des Moluques, qui produiſent les eſpices, par vn nouueau chemin plus court que n'eſt celuy des Portugays paſſans par Calecut, Mataca, & Sina. Le Cardinal frere François de Ziſueros gouuerneur de Caſtille, & ceux du conſeil des Indes leur rendirent graces pour vne ſi bonne volonté, & vn tel aduis, & leur donnerent eſperance qu'ils ſeroient bien re-

ceuz par le Roy Dom Charles quand il seroit arriué de Flandre, & qu'aussi tost ils seroient despeschez. Auec ceste responce ils attendirent la venuë du Roy, & ce pendant ils feirent entendre amplement leur entreprinse à l'EuesqueRoderic de Fonseque President des Indes, & aux Auditeurs. Ruy Falero estoit bon cosmographe, & bien versé és lettres humaines,&Magellan estoit pilote fort expert,&hardy,il disoit&asseuroit quepar la coste du Bresil,& par le fleuue de l'Argent on trouueroit vn passage pour aller aux isles des espices, qui seroit plus court, que d'aller par le cap de Bonne-esperáce,&que pour le moins il ne failloit point tirer iusques à septante degrez cõme marquoit la carte marine,cõposée par Martin de Boheme, qui estoit par deuers le Roy de Portugal. Ceste carte toutesfois ne marquoit aucun passage tel qu'ils donnoiét à entendre,encor' qu'elle designast bien les Moluques selon leur situation, si elle ne mettoit pour passage le fleuue de l'Argent,ou quelqu'autre grãd fleuue de ceste coste. Magellan monstroit encore vne lettre missiue de François Serran Portugais son amy,& parent,datée des Moluques,par laquelle il le prioit qu'il s'en allast par delà s'il vouloit incontinent deuenir riche, & l'aduertissoit comme il estoit venu de l'Indie à Iaua, où il s'estoit marié, & depuis qu'il estoit venu en ces Moluques pour la negociation de l'espicerie. Il auoit aussi pour lors par deuers luy le discours du voyage de Louis Bertoman Boulongnois, qui d'Italie apres auoir passé toute la Grece, l'Egypte, l'Arabie, Perse, Calecut, estoit allé à Bandan, Borney, Bacian, Tidoré, & au-

tres isles des espices,qui sont sous l'equinoxial,bien loing de Malaca,Samotra,Ciantan,& la coste de la Sina. Il auoit encor' auec luy vn esclaue qu'il auoit autres-fois amené de Malaca, lequel on appelloit Héry de Malaca, & si auoit vne femme aussi esclaue, qui estoit natifue de Samotra, qu'il auoit eue aussi àMalaca,ceste femme entendoit beaucoup de lãgages de ces isles.Il imaginoit aussi d'autres choses pour estre plustost creu, & faisans des cõsiderations telles: que ce pays deuoit tourner vers le Ponent,comme le cap de Bonne-esperance tournoit vers le Leuant,puis que ia Iean de Solis auoit floté par là iusques à quarante degrez par de là l'Equinoxial,leuant la prouë vn peu vers le Ponẽt: &s'asseuroit en outre qu'au cas qu'il ne trouueroit passage en ceste endroit, costoyant toute la coste il viendroit à surgir à vn cap, qui respondroit à celuy de Bonne-esperance, & que là il descouuriroit de grands pays, & le chemin de l'espicerie. Ceste nauigation estoit tres-longue,tresdangereuse, & penible,& de grands coups: plusieurs ne la pouuoiẽt comprendre,autres n'en croyoient rien du tout, la plus grand part toutesfois y adioustoit foy, cõme prouenãte de l'esprit d'vn qui auoit demeuré sept ans en l'Indie, où se fait la traicte des espiceries. Il y auoit vne autre raison qui incitoit les cœurs des personnes à les croire,encor' qu'il n'y eust pas grãde asseurãce de verité: c'estoit qu'ẽcor' qu'ils fussẽt Portugais,ils disoiẽt neãtmoins que Samotra,Malaca,& autre pays plus oriẽtaux, où on traffiquoit, estoiẽt assises les foires de l'espicerie, appartenoiẽt au Roy de Castille, comme estans situez au dedans

de la portion qui luy estoit escheuë par la diuision, de laquelle nous auons parlé cy dessus, & que la ligne, ou raye deuoit passer plus de trois cens soixãte lieuës vers le Ponent, loing des isles du Cap Verd ou Azores. Ils asseuroient d'auãtage que les Moluques n'estoient pas fort loing de Panama, & du goulfe de S. Michel que descouurit Vasco Nugnez de Valuoa. Ils disoient encore qu'en ces pays & Isles qui appartenoient au Roy de Castille on y trouuoit les mines & le sablon d'or, & des perles, & ioiaux, outre la canelle, girofles, poiure, noix muscades, gyngébre, rheubarbe, sandal, camphre, ambre, musc, & plusieurs autres marchãdises de tres-grãd pris, tãt pour la medecine, que pour le goust, & plaisir des personnes. Le Roy Dõ Charles, qui n'estoit pas encor' Empereur, estant arriué en Espagne, ceux du Conseil des Indes, apres auoir bien consideré toutes ces choses luy conseillerent de mettre à execution ce que ces Portugais proposoient. Et ainsi pour leur donner meilleur courage, le Roy les feit Cheualiers de l'ordre de S. Iaques, auec la Croix, & leur donna les gens desquels ils auoiẽt besoing, autant de vaisseaux qu'ils demandoient, non-obstant que les Ambassadeurs du Roy de Portugal luy dirent plusieurs meschancetez d'eux, comme estans desloiaux, & traistres à leur Roy, & qu'ils le tromperoient. Mais les autres s'excuserent amplement, & contenterent le Roy, se cõpleignans du Roy de Portugal. Il est biẽ vray qu'ils promeirent à ces Ambassadeurs de n'aller aux Moluques par la voye que tenoient les nauires de leur Roy, ce qui contenta vn peu le Roy de Portugal, qui estimoit qu'ils ne

trouueroient iamais passage ny autre nauigation pour aller aux espices que celle par où les siens passoient. En fin, ils feirent depescher les prouisions, & lettres patentes de leurs charges à Barcelone, & de là s'en allerent à Seuille, où Magellan se maria auec vne fille de Duardo Barbosa Portugais Chastelain des Atarazanes, & Ruy Falero deuint fol & incensé par-ce que perpetuellemẽt il pensoit à son entreprinse, laquelle il croioit ne pouuoir sortir effect, & là dessus se tourmentoit de ne pouuoir accomplir ce qu'il auoit promis. Autres disent que ceste folie luy aduint d'vne pure melancholie qu'il eut pensant à sa desloyauté, & à la trahison qu'il commettoit contre son Roy. Cela fut cause qu'il n'alla aux Moluques.

Du destroict de Magellan. Chap. 92.

CEux qui ont la charge de la maison de la negociation de Indes, equipperent cinq nauires, & les pourueurent de biscuit, de farine, de vin, de huyle, de froumage, de iambons & autres choses propres à manger, & d'armes, & de merceries, & enrollerent deux cens soldats: Le tout au despens du Roy. Auec vn tel aprest Ferdinand de Magellan partit de Seuille, & du port de S. Lucar de Barrameda au moys d'Aoust, 1519. quasi trois ans apres qu'il fut venu de Portugal en Espagne pour negotier ceste entreprinse. Il mena deux cens trẽte-sept hommes, tant soldats, que mariniers, entre lesquels y en auoit quelques vns Portugais. Le nauire Capitaine se nommoit la Trinité, les autres auoient ces noms, Victoire, S. Antoine, la Conception, & S. Iaques. Iean Serran seruoit de grand Pilote à ceste

armee, c'estoit vn marinier bien entendu, expert, & fort exercité en son art. De S. Lucar, donc, Magellã s'é alla à Tenerefe, qui est des Canaries, & de là aux Isles du cap Verd, & puis au cap de S. Augustin prenãt son chemin entre Midy, & Ponent, par-ce que son intention estoit de suiure ceste coste iusques à tant qu'il rencontrast vn passage, où qu'il en veid le bout costoyant tousiours la terre de pres. Ils s'arresterent beaucoup de iours és pays, qui sont situez à vingt-deux, & vingt-trois degrez oultre l'Equinoxial, mangeans en ce pays là des cannes de miel, desquelles on faict le succre, & des bestes que les Indiens appellent Autas, qui ressemblent à des vaches. La meilleure chose qu'ils peurent tirer de ce pays en contre eschange furent des perroquets. Ces habitãs mãgent d'vn pain fait d'vn bois gratté, & de la chair humaine. Ils se vestent d'accoustremens faits de plumes ayans de grandes queuës, ou bien ils vont nuds. Ils se percent les naseaux, les leures de dessus, & les oreilles pour porter des ioyaux & autres choses tailles en os. Ils se peindent tout le corps, les hommes ne portent point de barbe, & les femmes n'ont sur elles aucun poil, par ce qu'el-l'arrachent auec vn certain art. Ils couchét en leurs Hamacques (ainsi appellét-ils leurs lits) cinq à cinq & mesme dix à dix auec leurs femmes: ce qu'ils fõt, tant par leur coustume ancienne, que pour entretenir leur fraternelle amitié: ils ont accoustumé de vendre leurs fils. Les femmes suiuent leurs maris chargees de pain, & de flesches, & les enfans portét les rets, & fillets. A la fin de Mars, nos gens arriuent à vne plage qui est à 40. degrez, où ils hyuernerent

les cinq mois ensuiuãs iusques en Aoust,parce que le soleil ne faisãt pour lors son cours par là,le froid la glace, & les neges regnent en ce quartier durant ce temps. Ce pendãt aucuns Espagnols allerẽt voir quel pays c'estoit,&porterẽt des miroüers,sõnetes, & autres choses pour chãger. Les Indiens vindrent sur la marine esmerueillez de veoir des vaisseaux si grands,& des hommes si petits: ils mettoient & ostoient par dedans leur gosier vne fleche pour estõner nos gens ainsi qu'ils demonstroient:Aucuns disent qu'ils ont accoustumé de faire ainsi voulãs vomir quãd ils sont trop saouls. Ils auoient leurs cheueux taillez en couronne comme ceux des prestres, & entortillez auec vn cordon de fil, auquel mesme ils attachent leurs fleches quand ils vont à la chasse ou à la guerre. Ils auoient des souliers de pasteurs, & estoient vestus de peaux d'animaux.Si vous cõsiderez tels accoustremens en la personne de quelque geant,tels cõme sont ceux cy, vous direz qu'ils la rendent plus formidable, & admirable, comme aussi à la verité ils rendoient ces habitans.Ils commencerent auec signes (car le parler ne seruoit de rien) de s'accoster l'vn l'autre:Nos gẽs les inuitoiẽt de venir veoir les nauires,& eux inuitoient nos gẽs à leurs maisons. En fin sept arquebouziers allerent iusques à six mil dedans le pays en vne maison couuerte de peaux,&qui estoit au milieu d'vn bois fort espaiz.Ceste maisõ estoit partie en deux,l'vne pour les hõmes,& l'autre pour les femmes,& enfans. Ils vindrẽt en icelle cinq geãs,&13.fẽmes,&enfãs tous plus noirs que ne requeroit la fragilité du pays. Ils donnerent pour soupper à nos gens vne Anta mal

rostie, ou bien vn asne sauuage sans leur donner à boire vne goutte, & puis leur donnerent à chacũ vne plisse pour coucher, & se rangerẽt à l'entour du feu sans dormir toutefois, ayans peur les vns des autres. Au matin nos gens les prierẽt fort qu'ils vinssent auec eux voir les nauires, & saluer le capitaine, & n'en voulans rien faire, ils les prindrent pour les mener par force, à fin que Magellã les veid. Les Indiens fachez de telle hardiesse faisans semblant de vouloir marcher entrerent dedans le logis des fẽmes, & vn peu apres sortirent, ayans les visages vilainemẽt depeint de plusieurs couleurs, & estãs couuers de plumes estrãges iusques à my iãbe auec vne fierté manioiẽt leurs arcs, & leurs fleches menaçãs les Espagnols s'ils ne s'en alloiẽt de leur maisõ. Nos gẽs pour les espouuẽter deslacherent par haut vne arquebouze. Ces geans alors demãderent paix, estõnez d'vn tel bruit, & de la flãme. Et parce moiẽ trois d'entr'eux vindrent auec les Espagnols. Ils cheminoiẽt si à grãd pas, que les nostres ne les pouuoient suiure, encor' il y en eut deux qui eschaperẽt faisant semblãt de vouloir aller tuer vne beste, qui paissoit pres le chemin. Mais l'autre qui ne peut eschapper, fut mené deuant Magellã, qui le traicta doucemẽt, affin qu'il print nos gens en amitié. Cest Indien print plusieurs qu'on luy presenta, auec vn visage toutesfois triste, il beut bien du vin, & eut peur de se veoir dedans vn mirouer qu'on luy donna: on voulut esprouuer quelle force il auoit, huict Espagnols ne le peurent lier. On l'enchaina, mais depuis il ne feit que crier, & pleurer, & par vn despit grand ne voulut plus manger, & ainsi

mourut. On en print la mesure pour la porter en Espagne, puis qu'ō ne pouuoit y porter le corps : il auoit onze palmes de hauteur, on dit qu'il y en a qui en ont treize, qui est vne hauteur tres-grande. Ils ont les pieds fort difformes, pour laquelle cause on les appelle Patagonis, ils parlent du gosier : ils mangent beaucoup, selon leur corpulence, & à raison de la tẽperature de l'air: ils sont mal vestus pour viure en vn pays si froid, ils lient leur membre en dedãs par entre les fesses: ils teindent leurs cheueux de blanc, par-ce que ceste couleur leur plaist : ils se frottẽt les yeux, & se peindẽt le visage de iaune, marquans en chasque ioue vn cœur: finalement ils sont accoustrez, & parez d'vne telle sorte que vous ne diriez pas que ce fussent hommes. Ils sont adextres à tirer de l'arc, ils ne font que chasser: ils prennent à leur chasse des autruches, des regnards, des cheures chauuages qui sont fort grandes, & autres bestes. Magellan sortit en terre, & feit cãper ses gens: Mais par-ce qu'il n'y auoit aucunes villes ny personnes, qui pour le moins comparussent en ce quartier : ils tomberẽt tous en vn piteux estat, endurãs si grand froid, & telle famine qu'aucuns en moururẽt. Magellan mettoit vne reigle estroicte aux viures, à fin que le pain ne defaillist point, voyant le defaut, la necessité, & le danger, & que les neiges, & le mauuais temps duroient tousiours. Les Capitaines de l'armee, & plusieurs autres le prierent qu'il voulust retourner en Espagne, & qu'ils ne les feit point mourir là tous si miserablement, cherchans ce qui n'estoit point, & qu'il se contentast d'estre venu en lieu où iamais Espagnol n'auoit mis le pied. Magel-

lan leur feit reſponce que ce leur ſeroit vne grãde honte de ſ'en retourner pour ſi peu de trauail, de la faim, & du froid qu'ils auoient enduré, ſans veoir le paſſage qu'il cherchoit, ou la fin de ceſte coſte, & que le froid ſe paſſeroit bien toſt, & remedieroit à la faim par vn bon ordre qu'il y dõneroit, & qu'on la pouuoit reprimer par la peſche, & par la chaſſe: qu'ils prinſſent courage d'endurer encor' le trauail de la mer pour quelques iours, que le prin-temps ſeroit bien toſt, qu'ils pouuoient flotter aiſément iuſques à ſeptante-cinq degrez, puis qu'on nauigue en Eſcoce, Noruegue, & Iſlãde, & que meſme Americ Veſpuce eſtoit ia paruenu iuſques à là, & au cas qu'il ne trouueroit en ce degré ce que tant il deſiroit, qu'il ſ'en retourneroit. Non-obſtant toutefois telles remonſtrances, la plus grand part iettans larmes, & & ſouſpirs, le requirent vne, & pluſieurs fois que ſans aller plus auãt il rebrouſſaſt chemin. Mais Magellan entrant en grande cholere, & grinſſant les dents cõme vn hõme courageux, & d'honneur, en feit prẽdre quelques vns qu'il feit chaſtier: Ce qui anima d'auantage les ſoldats contre luy, diſans que ce Portugais les menoit à la mort pour rentrer en grace auec ſon Roy. Auec vn ſi mauuais accord ils ſ'embarquerent tous auec Magellan, & des cinq nauires il y en auoit trois qui ne vouloiẽt point obeir, ce qui luy donnoit vne grand' peur qu'ils ne l'aſſailliſſent, ou luy feiſſent quelque mal. Eſtant en telle peine, vn de ces trois vaiſſeaux repouſſé par les flots de la mer vers la riue, ſans que les mariniers y prinſſent garde, par-ce qu'il eſtoit nuict, & qu'il eſtoit deſencré, vint ſe ietter ſur le

ſien au moyen dequoy il ſe ſaiſit incontinent d'vne grand peur mais auſſi toſt il cogneut la faute. Il arreſta ce nauire ſans coup frapper, & ſans ſ'eſmouuoir. Les autres deux voyans ceſtuy cy en l'obeyſſance du Capitaine ſe vindrẽt auſſi renger vers luy. Il feit pendre Louys de mendoza, & Gaſpar Caſado, & quelques autres, & meit, & laiſſa ſur terre Ieã de Carthagene, & vn Preſtre, qui excitoit vn chacun à diſcorde leur laiſſant ſeulement leurs eſpees, & vn petit ſac plein de biſcuit, affin qu'ils mouruſſent là, ou qu'ils fuſſent mangez des Indiẽs, publiãs qu'ils auoient voulu le tuer. Tel chaſtiement cruel, & inhumain adoucit les cœurs des autres, & puis Magellan partit de ce lieu qu'il nomma S. Iulien le iour de S. Barthelemy, & cõtemplant attentiuemẽt tous les deſtours des plages qu'il rencontroit pour voir ſi ce n'eſtoient point quelques paſſages, il tardoit beaucoup en chaque quartier, où il arriuoit, & vn iour eſtant vis à vis de la pointe de S. Croix vint en vn inſtãt ſ'eſleuer vn tourbillon de vent, qui emmena ſur des roches le plus petit vaiſſeau des cinq, ou il fut briſé, & mis en pieces, les hommes toutefois, & tout ce qui eſtoit dedans fut ſauué. Magellã eut de rechef vne grand peur, & perdoit ſon ſens, & ſon eſprit comme celuy, qui ſ'en alloit perir: le ciel eſtoit troublé, l'air remply de tonnerres, & tẽpeſtes, la mer enflee, la terre glacee: ſi eſt ce qu'auec tout cela il ne laiſſa a courir cent vingt mil, & arriua à vn Cap qu'il ſurnõma des Vierges, par-ce que c'eſtoit le iour de Sainct Vrſule. Il meſura à la hauteur du Soleil, & ſe trouua à cinquante deux degrez & demy de l'Equinoxial, & eſtoit pour lors ſix heures de

nuict

nuict,ou la mi-nuict. Ceſt endroit luy ſembla eſtre vne grãde deſcente ou courante d'eaus & penſant que ce fuſt le deſtroict qu'il cherchoit, enuoya les nauires pour ſ'en informer plus au vray,& leur cõmanda que dedans cinq iours ils retournaſſent en ce meſme lieu. Les deux reuindrent, & comme la troiſieſme,nommee S.Antoine tardoit trop,les autres feirent voile : Mais eſtant puis apres de retour en ce lieu des Vierges, & ne trouuant les autres Aluaro de Meſchita qui en eſtoit capitaine,& Eſtienne Gomez Pilote, feirent delaſcher l'artillerie, & faire des feux pour ſçauoir des nouuelles de leurs compagnons, & attendirent quelques iours. Aluaro vouloit entrer au deſtroict,diſant que ſon oncle Magellan auoit prins ce chemin : Mais Gomez & quaſi la plus-part vouloient retourner en Eſpagne, & ſur ce different il donna vn coup d'eſpee à Meſchita & le meit priſonnier, le chargeãt d'auoir conſeillé Magellan d'exercer telle cruauté ſur Cartagene, & ſur le Preſtre, & qu'il eſtoit cauſe de la mort d'autres Caſtillans:& puis feit voile en Eſpagne. Ils emportoient auec eux deux geãs qui moururent ſur mer. Ils arriuerẽt en Eſpagne huict mois apres qu'ils ſe furent departis d'auec Magellan,qui ce pendant tarda beaucoup à paſſer le deſtroict: Mais quand il eut veu l'autre Cap, il rendit infinies graces à Dieu, & ne ſe pouuoit contenir de ioye d'auoir trouué vn paſſage pour aller en la mer de midy, par laquelle il croioit bien toſt gaigner les Molucques, & la deſſus ſ'eſtimoit l'hõme le mieux fortuné,qui euſt iamais eſté, il ſ'imaginoit des grãdes richeſſes,il attẽdoit receuoir des graces infinies

du Roy dom Charles pour vn ſeruice ſi remarquable. Ce deſtroit a de long 440.mil.aucũs en comtẽt 520.il va de Leuãt en Ponent, & ſes deux emboucheures ſont en vne meſme hauteur de 52. degrez & demy,il a en largeur huict mil,& en aucuns endroicts d'auantage, il eſt fort profond, il croiſt plus qu'il ne diminue, & court vers le midy, il eſt couuert de pluſieurs iſles,&eſt garnie de bõs ports: ces deux coſtes ſont tres-hautes,reueſtues de hauts rochers.La terre&le pays eſt ſterile,par-ce qu'il n'y a aucun grain, & le froid, & les neges durent quaſi tout l'an. Il y en a aucuns,qui diſent qu'en certains endroicts on a veu de la nege de couleur celeſte: mais ce n'eſt que moquerie, ou bien l'erreur peult eſtre venu de quelque terre qu'on a veu de ceſte couleur. On voit ce pays couuert de grands arbres, de cedres hauts, & de certains arbres q̃ portent vn fruict reſẽblant à des noiſettes.Il y a des autruches, & autres grands oiſeaux, pluſieurs autres eſtranges animaux.La mer eſt fertile en ſardines,& arõdelles de mer,qui vollent, & ſe mãgent l'vn l'autre. On y veoit auſſi force loups marins, de la peau deſquels les habitãs ſe veſtẽt, des baleines, des os deſquelles ils font des barques. Ils en font auſſi d'eſcorces d'arbres,& les calfeutrent auec de la fiante d'antas.

La mort de Magellan. Chap. 93.

APres que Magellan euſt paſſé le deſtroict,il feit tourner les prouës à main droicte, & tira ſon chemin quaſi par derriere le Soleil,pour reprendre l'Equinoxial, par-ce que deſſous iceluy ſont ſituez les Moluques qu'il cherchoit.Il fut quarante iours & plus ſans veoir terre.Durant ce tẽps il eut grand

faute de pain, & d'eau : ils ne mangeoient que par mesure, & chascun n'auoient qu'vne once de pain: ils beuuoient l'eau se bouchant le nez, à cause de la puanteur, & faisoient cuire leur ris auec l'eau de la mer. Auec tout cela il leur vint encor' vn autre mal aux machoires qui leur vindrēt enflees, il en mourut vingt, & en demeura autant de malades. Ils deuindrent tous tristes à merueilles, & plus mal contens qu'ils n'estoient deuāt qu'ils eussent trouué le destroit. Auec telle misere ils arriuerent à l'autre Tropique, & à certaines Isles, qui leur feit perdre entierement courage, & les nommerent mal heureuses, par-ce qu'elles estoient toutes desertes, sans qu'aucun y habitast, & sans y trouuer prouision aucune. Ils passerent l'Equinoxial, & puis arriuerēt à Iunagaua, qu'ils nōmerent l'Isle de Bon-Signe, où ils se repeurent abondammēt. Ceste isle est à onze degrez, ils y trouuerēt du coral blāc. Apres ils rencontrerēt tant d'isles emsemble qu'ils les nōmerent la mer Archipelago, mais ils dōnerent vn nom particulier aux p̄miers, les surnōmans les Isles des Larrons, par-ce q̄ les habitans desrobent aussi subtilement, cōme font les Bohemiēs, ou Ægyptiēs, entre nous: aussi ils disoient qu'ils estoient descēdus d'Ægypte, ainsi q̄ donnoit à entēdre ceste esclaue qu'auoit Magellan, qui bien les entēdoit. Les hommes de ceste Isle s'estudient à auoir les cheueux longs iusques au nōbril, & les dents noires, ou rouges, & les femmes les portent iusques au talō, & les lient à l'entour de leurs corps en forme de ceincture. Ils portēt des chappeaux hauts esleuez, faicts de fueilles de palme, & les brayes de mesme. Pour conclu-

ſion nos gẽs d'iſle en iſle arriuerẽt à Zebur, que les autres appellẽt Subo. Magellã feit tẽdre vne enſeigne de paix,& pour mõſtrer l'obeiſſance,il feit tirer quelques pieces d'artillerie,&enuoya par deuers le Roy de ceſte iſle ſes Ambaſſadeurs auec vn preſẽt, & autres choſes pour changer.Hamabar(ainſi ſ'appelloit le Roy)print grand plaiſir de ſon arriuee, & luyenuoya dire qu'il ſortiſt dehors à la bõne heure. Magellan, donc, ſaillit en terre, & feit ſortir de ſes vaiſſeaux bon nombre d'hommes, auec quelque mercerie.Ils dreſſerent ſur la greue vn grand taudis auec les voiles des nauires, & force rameaux pour chanter la Meſſe ſolennellemẽt,par-ce que c'eſtoit le iour de la reſurrection de Ieſus Chriſt. Le Roy bien accompagné, y aſſiſta,eſcoutant attẽtiuemẽt, & y prenant grand plaiſir.La Meſſe dicte,nos gens armerẽt vn hõme depuis la teſte iuſques aux pieds, & puis frappoient deſſus auec leurs eſpees, & hallebardes, à fin de monſtrer que ny le fer, ny force aucune n'eſtoit aſſez ſuffiſante contr'eux.Les habitans ſ'en eſmerueilloient aſſez, mais non pas tant comme les noſtres penſoient. Magellan donna à Hamabar vne robbe longue de ſoye violette, & iaune, vn bonnet teinct en grene, deux verres, & quelques couronnes de meſme matiere. Il donna auſſi à vn ſien nepueu, & heritier vn bonnet, vne cuſtode, & vne couppe de verre qu'il eſtima grandement, penſant que ce fuſt quelque choſe bien fine. Il leur feit quelques admonitions touchant la religion par le moyen de ſon eſclaue Henry, qui ſeruoit de truchemẽt,& confirma l'amitié encommancee touchant dedans la main du Roy, & beu-

uant à luy. Hamabar feit le ſemblable, & feit preſent de ris, de mil, figues, melons, miel, ſuccre, gyngembre, pain, du bruuage fait auec du ris, quatre porceaux, cheures, poulles, & autres choſes pour manger, & force fruict, qui n'a ſon pareil en Eſpagne, & luy donna aduertiſſement des Moluques & de l'eſpicerie. Puis le pria à diſner, & fut le banquet ſolennel. L'amitié, par telle familiere conuerſation, fut telle entr'eux, que Hamabar voulut eſtre baptiſé auec plus de huict cés perſonnes. Il fut nõmé Charles comme l'Empereur, la Royne fut nommee Ieanne, la princeſſe Catherine, & le nepueu, & heritier Ferdinand. Magellan guarit vne autre nepueu du Roy de la fiebure, qui le tenoit il y auoit ia deux ans, encor' aucuns diſent qu'il eſtoit muet, & que pour ce miracle tous les habitans de Zebut ſe baptiſerẽt, & huict cés autres, qui eſtoient de l'iſle de Maſana. Le Seigneur de laquelle fut nõmé Iean, & ſa femme Iſabelle, & vn More, qui alloit & venoit en Calecut, fut nommé Chriſtophle. Ce More certifia, & aſſeura d'auantage Hamabar de la puiſſance de l'Empereur dom Charles Roy d'Eſpagne, & que c'eſtoit luy qui eſtoit Roy de Portugal. Hamabar enuoya meſſagers aux Iſles circonuoiſines à la requeſte de Magellan, les priant qu'il vinſſent prendre amitié auec des hommes ſi bons, & ſi parfaicts comme eſtoyent ces Chreſtiens. Ils vindrẽt quelquesvns des petites iſles prochaines pour voir le nepueu du Roy guary, & pour veoir celuy qui l'auoit guary auec des paroles ſeulemẽt, & de l'eau, reputans cela à vn grand miracle, & ſ'offrirent au Roy d'Eſpagne. Mais ceux de Mautan, qui eſt vne

autre isle à seize mil de Zebut ne voulurent venir, ou n'oserent pour l'amour de Cilapulapo leur Seigneur, auquel Magellã auoit enuoié pour le prier, & sommer qu'il vint, ou qu'il enuoyast quelqu'vn pour recognoistre en son nom l'Empereur pour son souuerain Seigneur, & qu'il enuoyast quelques espiceries, & victuailles. Cilapulapo respõdit qu'il n'obeiroit à celuy qu'il n'auoit iamais veu, ny mois à Hamabar : mais afin qu'on ne l'estimast reculé de toute humanité il luy enuoioit ce peu de cheures & pourceaux qu'il demandoit. Megellan pensant perdre sa reputation s'il laissoit ainsi Cilapulapo, passa auec quarante soldats en Mautan, où apres quelques aproches faictes il brusla Bulaya petite forteresse de Mores. Les habitãs voyãt tel exploict eurent peur d'vne plus grande vengeance, & pour ceste cause, en cachette & en secret, enuoyerent à Magellan quelque nombre de cheures, le prians qu'il leur pardonnast, puis qu'ils ne pouuoient faire d'auantage à cause de Cilapulapo, qui contredisoit au traicté de la paix, & qu'il tournast ses armes contre luy, ou bien qu'il leurs enuoyast quelques Espagnols bien armez, qui feissent resistence à son ennemy, & que sans faute ils luy liureroient l'Isle. Magellan ne se doutant point de la tromperie, & d'vne telle ruse, s'en retourna, & reuint la nuict auec soixante soldats en bon ordre dedãs trois barques, il amenoit aussi Hamabar qui auoit trente barques pleines de ses subiects. Il eust bien voulu cõbatre incontinent, mais par-ce qu'il s'estoit obligé deuãt à Cilapulapo, par vn traicté qu'ils auoient faict ensemble, de se defier l'vn l'antre deuant que

venir aux mains si d'aduenture ils venoient à auoir quelque guerre ensemble, il luy enuoya dire par Christophle le more, s'il vouloit estre amy ou ennemy. Mais Cilapulapo luy feit vne responce hardie, & pleine d'iniures, & aussi tost feit sortir trois mille hommes en campagne les rengeant en trois esquadrons, & s'approcha de l'eau se tirant à costé pour euiter l'artillerie qui tiroit, en la scopterie des arcbuziers. Magellan ce pendãt sort de ses barques auec cinquãte soldats, se iettant en l'eau iusques au genouil, par-ce que les barques ne pouuoient approcher pres terre, à raison qee la riue estoit toute pierreuse, & puis alla charger sur les ennemys, mais aussi tost qu'il les veid arrestez, & sans se mouuoir l'attendãs de pied-coy, & qu'ils n'auoiẽt receu aucun dõmage de son artillerie, & de l'arcbuzerie, il se iugea incontinent perdu, & eust tourné le dos si la honte ne l'eust retenu. Son iugement ne le trompa point: car combattant il voyoit la perte des siens, il leur commãda de se retirer. Les Mautanois combattoient vaillãment, ils tuerent aucuns Zebutins, & huict Espagnols auec Magellan, & en blecerent vingt, desquels la plus part estoiẽt frappez auec flesches enuenimees aux iambes par ce qu'ils ne tiroiẽt qu'en ceste partie, qu'ils voioiẽt desarmee. Magellã fut tué d'vn coup de flesche qu'on luy tira au visage apres auoir pdu sa salade qu'õ luy auoit faict tõber à coups de pierre, & de picq. Il fut aussi frappé en la iãbe, & eut encor' vn coup de picq depuis qu'il fut par terre, qui le pçoit tout outre. Voila cõmẽt Magellã meit fin à sa vie, & à son entreprinse si braue, & si glorieuse sans iouïr du bien qu'il deuoit

esperer des trauaux, qui luy auoient tất cousté, ce-
ste rêcontre fut le vingtseptiesme iour d'Auril, l'an
1521. Apres la mort de Magellã les Espagnols esleu-
rent pour leur Capitaine Iean Serran grand pilote
de l'armee, & auec luy, selon aucuns, Barbosa. Ce
Barbosa s'efforça par tous moyens d'auoir le corps
de Magellan son gendre, mais ils ne voulurent le
bailler encor' moins le mõstrer. Car ils vouloient
le garder pour seruir de memoire à la postetité. Ce
fut vn mauuais augure pour ce que depuis aduint,
s'ils l'eussent bien entendu. Nos gens s'amusoient à
changer auec les habitãs quelques merceries à de
l'or, du sucre, du gyngembre, de la chair, du pain, &
autres choses pour aller aux Moluques, & ce pen-
dant les blecez se guarissoient, & sondoient les
moyens de conquerir Mautan. Et cõme pour l'vne,
& l'autre entreprinse l'esclaue Henry estoit neces-
saire ils le pressoient de se leuer, mais estãt blecé de
vne flesche enuenimee il ne pouuoit se leuer pour
la grande douleur qu'il sentoit, ou bien ne vouloit
selon qu'aucuns pẽsoient. Serran se tẽpestoit con-
tre luy, Barbosa le menaçoit, aussi faisoit dame Bea-
trix sa maistresse femme de Magellã, en fin ou pour
l'amour des menaces & iniures, ou pour auoir li-
berté il parla en secret auec Hamabar, & le cõseilla
s'il vouloit demeurer seigneur de Zebut de tuer les
Espagnols, disant q̃ c'estoient gens auares, & qu'ils
vouloiẽt auec son secours, & ayde faire la guerre à
Cilapulapo & q̃ puis apres ils vsurperoient encore
son isle, faisans ainsi par tout où ils auoient entree.
Hamabar le creut, & incontinẽt inuita à disner Sar-
ran, & tous les autres, qui y voudroiẽt aller, disant

qu'il luy vouloit bailler vn presẽt pour l'Empereur puisqu'ils s'en vouloient aller. Ainsi Serran & trẽte Espagnols s'en allerent à la bonne foy au palais du Roy, sans pẽser à aucũ mal, & estãs tous au meillieu du disner ils furent tuez à coups de picques, & d'espee excepté Serran, qui s'estoit sauué. On arresta tous les autres, qui estoient parmy l'Isle, & d'iceux y en eut huict depuis venduz à la Sina, & meit on par terre les croix, & les images que Magellã auoit faict dresser sans auoir esgard au Baptesme qu'ils auoyent receu, & moins à la promesse qu'ils auoient faicte.

De l'Isle de Zebut. Chap. 94.

L'Isle de Zebut est grande riche & abondante en toutes choses, elle est destournee de l'Equinoxial dix degrez vers nous : elle produict de l'or, du sucre & du gyngembre, ils ont des porcellaines blanches qui ne peuuent endurer aucun venin. Ils ont de largille qu'ils font recuire de cinquante ans en cinquante ans, & aucunefois d'auantage. Les habitans de ceste isle vont nuds, pour la plus part ils s'oingnent le corps, & les cheueux auec de l'huile de coco, & s'estudient à auoir la bouche, & les dẽts rouges, & pour les faire rougir, ils machent d'vne areca, qui est vn fruict resemblant à vne poire, & des fueilles de Iassemin, & d'autres herbes. La Roine portoit vne robbe lõgue de toile blãche, & vn chappeau de palme, sur leql elle auoit vn hault diademe de mesme estoffe, ayans la bouche, & les dẽts rouges, ce qui ne luy seoit pas mal: Le Roi Hamabar se vestoit de toille de cottõ, & auoit en teste vne coiffe biẽ ouuree, il auoit vne courõne passee en sõ col,

& portoit des pendans d'or enrichiz de perles, & de pierres fines. Il iouoit d'vn instrument faict cõme vn lut, qui auoit les cordes faictes de cuiure, & beuuoit dedans vn vase de porcellaine auec vne cãne, qui estoit vne chose qui aprestoit à rire à nos gens. Ils ont en ceste isle de l'orge, du Mil, du Panic, & du riz. Ils mangent du pain faict de Palmes grattées. Ils font vne sorte de breuuage auec du riz qui est blanc, & clair, & qui eniure aussi bien que le vin. Ils perçent encor' les Palmiers, & autres arbres pour boire ce qui en distille. Il y a en ceste isle vn fruict qu'ils appellent Cocos, qui est comme vn melon estant plus long que gros, il est enueloppé dedãs plusieurs petites pellicules aussi deliees que celles, qui enuironnẽt le noyau d'vne datte: ils font du fil de ces pellicules aussi bon, & aussi fort que s'il estoit faict de chanure. Ce fruict à l'escorce comme vne courge seiche, mais bien plus dure, laquelle estant bruslee, & mise en poudre sert de medecine: Sa chair ressemble a du beurre estant ainsi blanche, & molle, & est tressauoureuse & cordiale. Ce fruict leur sert en plusieurs façons, s'ils en veulent auoir d'huile, ils remuent, & tournent sans dessus dessous par plusieurs fois, & puis le laissent reposer quelqs iours, la chair se tourne en vne liqueur comme huile fort douce, & salutaire, auec laquelle ils s'oingnẽt souuent. S'ils le mettent dans l'eau, ceste chair se conuertist en succre. S'ils le laissent au Soleil, elle se tournera en vinaigre. L'arbre est quasi comme la palme, & porte son fruict comme vne grappe de raisin. Ils fõt vn trou au pied d'vne fueille, & recueillent songneusement en vne canne

grosse cõme la cuisse,la liqueur, qui en distille:c'est vn breuuage fort plaisant, & gratieux tressain, & autant estimé entr'eux, comme est le bon vin entre nous autres. Il y a en ceste isle des poissons qui volent, & de certains petits oiseaux, qu'ils appellent Laganes, lesquels se iettent dedans la bouche de la baleine, & se laissent deuorer,& se sentans dedans, luy mangent le cœur,&ainsi la font mourir,ils ont des dents dedans le bec, ou pour le moins chose, qui leur ressemble, ils sont bons à manger.

Du Syripada Roy de Borney. Chap. 95.

CEux, qui estoient restez dedans les vaisseaux, quand ils entendirent le massacre qu'on auoit faict de leurs compagnons leuerent les ancres, & les voiles, & s'en allerent de là sans prendre Iean Serran, qui crioit apres eux à la riue de la mer, ne voulans retouruer vers terre, de peur de sentir sur eux vne semblable trahison, encor' que ce fust leur capitaine & pilote, qui demeurast. Ainsi ces pauures soldats, & mariniers dolens, & melancolicques se departirent pleurans& se complaignans de leur infortune, estans accompagnez d'vne peur de tomber en quelque autre plus grand accident, & malheur.Ils n'estoient en tout que cent & quinze, tellement que ce nombre n'estoit suffisant pour gouuerner, & deffendre trois nauires.Ils s'arresterent incontinent en Cohol, & là bruslerent vn de leurs nauires, & racoustrerent les deux autres. Cela faict ils s'approcherẽt de l'Equinoxial par ce que on disoit que sous iceluy estoient situées les Molucques. Ils aborderent à plusieurs isles de Negres, & en passant par Calennado prindrent l'alliance

auec Calanar Roy de ceste isle qui la cõfirma en ceste façon : il tira du sang de sa main gauche, & s'en toucha la face, & la lãgue. Ils ont ceste façõ en toutes ces isles, & pais. De Galénado ils vinrẽt surgir à Borney, qui est à cinq degrez, i'entẽds le port où ils arriuerent: car l'autre bout de l'Isle est sous l'Equinoxial. Deuãt qu'arriuer ils feirẽt signe tel que doiuent faire ceux, qui demandent paix, & demãderẽt permission d'entrer dedans le port, & descẽdre en terre. Ils vinrẽt à nos vaisseaux certains gẽtilshõmes dedans des barcques, qui auoient les proues, & les pouppes dorees, embellies de beaux estendars, & pẽnaches, & auoiẽt des tabourins, & fleutes, qui ne iouoiẽt pas mal, il faisoit certainement bon voir tel apparat. Quand ils furent arriuez ils embrasserent les nostres, & puis leur dõnerẽt quatre cheures auec force poulles, six vaisseaux d'vn breuuage tres-gẽtil fait de riz, six vaisseaux de cãnes de sucre, & vn grãd pot de terre plein d'areca, & de fleurs de iassemin, & de orẽgers pour colorer la bouche, & la faire deuenir rouge. Il en vint incõtinent d'autres, qui apporterent des œufs, du miel, de la cõserue, & plusieurs autres choses, & dirẽt à nos gẽs que leur Roy, & seigneur Siripada prẽdroit grãd plaisir qu'ils descẽdissent en terre pour changer leurs marchandises, & pour se fournir d'eau, & de boys, & de tout ce qui leur seroit necessaire. Huit Espagnols allerent auec ceux cy baiser la main du Roy, & luy presenterẽt vne robbe de velours verd, vn bõnet teinct en greine, trois aulnes & demye de drap rouge, vne couppe de verre couuerte, vn escritoire garny de tout ce qu'il luy faut, & cinq guiternes faictes seulemẽt de

carte. Ils presenterent à la Royne des escarpins faits à la Valentienne, vne couppe de verre pleines d'esguilles de Cordube, & deux aulnes & vn tiers de drap iaulne: ils donnerent au gouuerneur vne tasse d'argent, deux aulnes & vn tiers de drap rouge, & vn bonnet. Ils porterent aussi plusieurs autres choses, qu'ils donnerent à quelques vns de la court. Ils soupperent, & coucherent sur des matelats de cotton en la maison du gouuerneur deuant que veoir le Roy, par-ce qu'ils arriuerent tard. Le lendemain on les mena au palays, douze soldats mõtez sur des elefans marchoient deuant, & les rues estoiẽt pleines d'hõmes armez auec espees, picques, & targes. Ils monterent à la grand salle, où il y auoit grãd nõbre de gentils-hõmes vestus de robbes de soye de couleur, portans force aneaux d'or auec pierres fines, & des poignards enrichiz d'or, de perles & ioyaux. Ils s'assirent là sur vn tapiz, & apres auoir esté là lõg temps, il vint vn quidã par deuers eux, qui leur dit qu'ils ne pouuoient entrer ny parler au Roy mais qu'ils luy disent ce qu'ils vouloient. Les Espagnols luy feirent entendre le mieux qu'ils peurẽt, & puis cestuy cy le dit à vn autre, & cet autre à vn tiers qui le dit par vne sarbatane a trauers vn treillis à vn, qui estoit dedans la salle du Roy, lequel auec vne grande reuerence rapporta au Roy l'ambassade de nos gens, qui estoient bien ennuyez de telles ceremonies, attendu mesme que les Espagnols sõt coustumieremẽt fort coleres, & la pl⁹ part d'ẽtr'eux ne se pouuoiẽt cõtenir de rire. Siripada cõmãda qu'on les feit approcher de sa chambre, Ils passerẽt par vne autre salle quarree tendue de tapisserie de soye

où les feneſtres eſtoiēt ſõptueuſemēt couuertes de tappiz pour ſ'appuyer deſſus. En icelle y auoit trois cens hommes, qui eſtoient debout ayans chacun vne eſpée, ceux cy eſtoient pour la garde du Roy. De ceſte ſale ils approcherent pres vn grand treillis, qui reſpondoit dedans la ſalle du Roy: à trauers lequel ils virent diſner le Roy auec certaines femmes, & auec ſon fils. Il eſtoit ſeruy ſeulement par des femmes, & n'y auoit dedans ceſte ſale autre hōme que le Roy, ſon fils, & vn autre qui eſtoit debout, qui eſtoit celuy, qui rapportoit au Roy ce qu'on luy vouloit faire entendre. Nos Eſpagnols voyans vne ſi grand maieſté, tāt de richeſſes, & apparat, n'oſoient eſleuer les yeux hors de terre, & ſe trouuās tous hōteux d'auoir apporté vn preſent, ſi vil, & de ſi petite valeur diſoient bas entr'eux: quelle difference il y a entre ceſte nation, & celle des Indes? & prioient Dieu qu'il les vouluſt oſter de là ſans receuoir aucun mal. Pour concluſion eſtās venuz ainſi pres de ce treillis, ils feirent trois reuerences eſleuans leurs mains par deſſus la teſte tous enſemble, par ce qu'on leur auoit ainſi commandé, ils feirent leur ambaſſade de la part de l'Empereur tāt pour auoir paix auec luy, que pour auoir viures, & moyen de negotier enſemble. Le Roy reſpondit à celuy, qui luy rapportoit les parolles des Eſpagnols qu'on leur feit, & qu'on leur donnaſt tout ce qu'ils demandoient, & ſ'eſmerueilla de la nauigation ſi longue qu'auoient faicte noz gens auec leurs vaiſſeaux. Alors ils deſcouurirent leur preſent non ſans rougir de honte pour auoir veu tant d'or, d'argent, de ſoyes, & autres richeſſes, & ſumptuoſitez en ce

palais,& ſur la table du Roy,& puis ſ'en retournerent rapportans chacun vne piece de toille d'or, qu'on leur auoit miſe ſur l'eſpaule gauche par vne ceremonie, qu'ils ont en ce pays. On leur appreſta la colation de cannelle, & clouz de girofle confits, & les ramena on à cheual en la maiſon du gouuerneur, qui les feſtoya deux nuicts, auec vn apparat nō moins eſmerueillable que magnifique. On leur apporta du Palais douze plats, & eſcuelles de Porcelaine plaines de fruicts,& viandes,mais la ſumptuoſité du gouuerneur ne ſembloit point enrichie pour cela. La table fut couuerte de trente plats & plus, & y auoit trēte vaſes plains de breuuage fait de riz, qu'ils diſtillent en certains petits vaiſſeaux, toute la chair eſtoit roſtie,ou miſe en paſte. Les ſauces eſtoient accouſtrées les vnes auec de l'eſpice,les autres auec vinaigre,autres auec citrons, & toutes auec ſuccre, il y auoit encor des poiſſons treſ-delicats que noz gens ne cognoiſſoiēt point, auſſi peu de cognoiſſance auoiēt ils des fruits qu'ō leur preſenta en grande quantité: entre iceux toutesfois ils recogneurent des figues lōgues. Il y auoit pour eſclairer des lampes&des grands chandeliers d'argēt auec des flambeaux de cire. Tout le ſeruice fut fait en or,argent,& porcelaine, & les ſeruants eſtoient bien en ordre,&propremēt veſtuz ſelon leur façō. Ces Eſpagnols rapportoiēt,qu'ils ne penſoiēt pouuoir eſtre Roy,qui fuſt mieux ſeruy que ce gouuerneur. Pour reuenir à la flotte,ils paſſerent la ville ſur des Elefans,&veirent parmy la ville pluſieurs choſes notables, qui ſeroient trop longues à racōpter. Le Roy leur dōna deux ſommes d'eſpicerie

tant que pouuoient porter deux Elefans, & force viures, & le gouuerneur les informa amplement des Moluqnes, & leur dit qu'ils les auoient laiſſées en arriere vers le Leuant. Voila ce qui aduint à nos gens. Quant à ceſte iſle elle eſt fort grande, & riche ſelon qu'auez entēdu, elle ne porte point de grain, de vin, ny de moutons. Au contraire elle eſt fort abondante en riz, ſuccre, cheures, porceaux, chameaux, bufles & elefans, elle porte la cannelle, le gyngembre, le canfre, qui eſt vne gomme d'vn arbre nommée Copei, les mirabolans, & autres medecines. Il y a certains arbres, deſquels les fueilles tōbantes en terre ſe tournent en vers. Les habitans vont cōmunement quaſi tous nuds, ils portēt tous des coiffes de cotton. Les Mores ſont circoncis, & les Gentils piſſent en ſ'accroupiſſant cōme les femmes, les Mores ſont Mahometiſtes, & les Gentils Idolatres. Ces deux religions ſont quaſi eſpanduës par tout l'Orient. Ils ſe baignent fort ſouuent ils ſe nettoient le derriere auec la main gauche, reſeruās, ce diſent ils, la main droicte pour la bouche: ils eſcriuent dedans l'eſcorce d'arbre, comme les Tartares, qui ont couru iuſques icy. Ils eſtiment grandement le verre, la toile, la laine, & le fer pour faire des clefs, & ſerrures, les armes, l'argent vif pour ſ'en frotter, & les medecines. Ils ne deſrobbent point, ny ne tuent, iamais ne refuſent leur amitié à ceux qui la demandent: ils combattent peu ſouuent, ils abhorrent le Roy, qui eſt guerrier, & pour ceſte cauſe le mettent au premier ranc de la bataille. Il ne ſort iamais, ſi ce n'eſt pour aller à la chaſſe, où à la guerre, perſonne ne parle à luy ſi ce n'eſt par ſarbatane

batane excepté sa femme, & ses enfans. Ceux qui idolatrent pensent qu'en ce monde il n'y a rien que naistre & mourir, qui est vne pauure bestise. La ville ou demeure le Roy a vn grand circuit, & est toute dedans la mer, les maisons ne sont que de bois excepté le Palais, quelques temples & maisons des Seigneurs.

L'entree de noz gens és isles des Moluques. Chap. 96.

NOz Espagnols partirẽt de Borney biẽ ioyeux du bon traictement qu'ils auoient la receu, & pour estre ia pres des Moluques qu'ils cherchoiẽt auec vn si grãd trauail. Ils arriuerent à Cimbubon & s'arresterent en ceste isle plus d'vn mois racoustrãs là vn de leurs nauires, au lieu de poix ils se seruoiẽt de glu, & trouuerẽt là des cocodrilles, & plusieurs poissons estrãges, qui sont tous d'vn os, & ont sur l'eschine vne selle, ils ont grãd vẽtre, & la peau fort dure, & sans escailles, ils ont le groin de porceau, & ont deux os sur le front cõme deux cornes droictes, en somme ils ressemblẽt à vn mõstre. Ils y trouuerẽt des huîtres qui portẽt les perles, ils y en trouuerẽt quelques vnes si grãdes que leur chair pesoit vingtcinq liures, & en eurent vne qui en pesoit quarãte quatre, mais elles n'estoiẽt pour lors chargees de perles, ils demãderẽt cõbien deuoiẽt estre grandes & grosses les perles de si grãdes coquiles, on les asseura qu'elles sont grosses comme œufs de pigeõs, & mesme de poule, qui est vne grosseur incredible, & qui n'a iamais esté veuë. De Cimbubõ noz gẽs furẽt à Saragan, où ils prindrẽt des pilotes pour les cõduire aux isles des Moluques, ils entrerent à Tidoré, qui est l'vne d'icelles, le huictieme

iour de Nouembre l'an 1521. ils deſlacherent l'artillerie pour ſaluer la ville, ietterent les ancres, & armerent les nauires. Almanſor Roy de Tidoré ayāt ouy le bruict de l'artillerie vint en vne barque voir que c'eſtoit eſtant ſeulement veſtu d'vne chemiſe ouuree d'or auec l'eſguille, mais c'eſtoit vn œuure beaucoup plus riche pour la façon excellente que pour la matiere: il auoit encor vn drap blāc de ſoye ceint, qui pendoit iuſques à terre, & auoit les pieds nuds, il auoit ſur la teſte vn voile de ſoye haut eſleuée en façon de mitre, il tourna auec ſa barque à l'entour des nauires & commanda aux mariniers qui accouſtroient les cordes des ancres, qu'ils deſcēdiſſent dedans ſa barque, & leur dit qu'ils eſtoiēt les bien venuz, & pluſieurs autres bonnes parolles. Puis il entra en vne des nauires, & ſe boucha le nez pour l'odeur des ſaleures. Les Eſpagnols luy baiſerent la main, & luy dōnerent vne chaire de velours cramoyſi, vne robbe de velours iaulne, vn ſaye de faulſe toille d'or, deux aulnes & vn tiers d'eſcarlate vne piece de damas iaulne, vne autre de toile, vne ſeruiette piquee de ſoye, & d'or, deux couppes de verre, ſix chapelets de meſme, trois miroirs, douze couſteaux, ſix paires de ciſeaux, & autāt de peignes. Ils feirent preſent auſſi à vn ſien fils, qu'il auoit amené auec luy, d'vn bonnet, vn miroir, & de deux couſteaux, & donnerent autres choſes à autres gētilshommes, & ſeruiteurs, qui auoiēt accompagné, & ſuiuy le Roy. Ils feirent puis apres leur ambaſſade de la part de l'Empereur, & demanderēt permiſſion de negotier en ſon iſle. Le Roy leur feit reſpōce qu'ils eſtoient venus à la bōne heure, & qu'ils pou-

uoiẽt auſſi facilemẽt negotier parmy ſon iſle cõme ſ'ils eſtoiẽt en pays de l'Empereur, & que ſ'il y auoit aucũ, qui les faſchaſt, ils le tuaſſent. Il demeura long tẽps à cõtẽpler vne bãniere, qui auoit les armes de l'Empereur: il demanda la figure de l'Empereur, & voulut qu'on luy mõſtraſt de la mõnoye, & eſpeces d'or, les poix, & meſures qu'auoiẽt nos gẽs, & apres auoir le tout bien cõſideré il leur dit, comme eſtãt bien entendu, & verſé en l'art d'Aſtrologie, qu'ils deuoient venir en ce pays par le commandemẽt de l'Empereur des Chreſtiẽs pour chercher l'eſpicerie, qui croiſt en ces Iſles, & que, puis qu'ils eſtoient venus, ils ſ'en chargeaſſent cõme ils voudroient, eſtãt, & ſe rendant amy de l'Empereur, & puis print cõgé d'eux, ſouſleuant vn peu ſa mittre, & les embraſſant. Aucũs diſent qu'il ne ſçauoit point ce qu'il diſoit par ſcience d'Aſtrologie, mais qu'il auoit ſongé deux ans deuant qu'il voyoit venir par la mer certains vaiſſeaux, & hõmes, qui reſembloient en tout à ces Eſpagnols, pour ſubiuguer ces iſles, & eſtre ſeigneurs de la negociatiõ des eſpices. Quãt à moy ie croy qu'il ne diſoit cela que par coniecture ſçachãt la traicte qu'en faiſoient les Portugais à Calecut, Malaca, Samotra, & à la coſte de la Sina. Les noſtres apres deſcẽdirẽt en terre pour auoir des eſpices par eſchange, & pour voir les arbres, qui les produiſent: Ils furẽt plus de cinq mois à Tidoré cõuerſans paiſiblement, & amiablement auec les habitãs. Il vint là vn neueu d'Almanſor nommé Corala ſeigneur de Terrenat, qui ſe meit ſoubs la puiſſance de l'Empereur. Ceſtuy-cy, qu'encor aucuns appellẽt Colá, auoit en ſa maiſon quatre cens femmes, qui eſtoiẽt

veritablement Gentiles & de loy, & de leurs personnes. Il en auoit encor cent,qui luy seruoient de pages,il y vint encor vn autre nommé Luz,Roy de Gilolo grand amy d'Almansor,cestuy auoit six cens fils,si on ne s'abuse au compte, car côme on dit autant peut on faire valoir huict comme octante. Si n'est il pas impossible toutefois d'auoir tant d'enfãs si on peut auoir tant de femmes. Plusieurs autres seigneurs vinrent encor' par les prieres d'Almãsor, pour offrir leur amitié,& se faire tributaires du Roy d'Espagne Dom Charles Empereur. Almansor auoit vingt-six fils, & filles, & deux cents femmes, quand il estoit à son soupper il cômandoit que celle qu'il vouloit,allast se coucher en son lit. Il faisoit bien du ialoux, ou le faisoit pour le respect des Espagnols,qui pour tromper vne femme font de grãdes admirations, iettent des souspirs, & se feignent amoureux au possible,vne partie des habitans portent des brayes, les autres sont tous nuds. Almansor iura sur son Alcorã qu'il demeureroit tousiours amy de l'Empereur Roy d'Espagne,&accorda que toutes & quãtefois que les Espagnols aborderoiẽt en son Royaume,il bailleroit vne somme de cloux de girofle en contre-eschange de dixhuict aulnes de toile, douze aulnes de drap rouge, & quatre de iaulne,& les autres espices selon ce prix.On trouue en ceste isle certains petits oyseaux qu'ils appellent Mamucos, lesquels ôt moins de chair que le corps ne demonstre,ils ont les iambes longues d'vne palme, la teste menuë, le bec fort long, ils ont le plumage d'vne couleur singulierement belle, ils n'ont point d'aisles, aussi ne volent ils point, mais

ſont portez par l'air eſtans legers,& ayants les plumes ſi ſubtiles, qu'il n'eſt poſſible de plus, iamais on ne les void ſur terre que morts,il ne ſe corrompét ny ne ſe pourriſſent aucunemét,on ne ſçait d'où ils ſortent,ny où ils s'eſleuét,ny dequoy ils ſe nourriſſent. Les Mores, qui ſont Mahometiſtes croient qu'ils facent leur nid en Paradis, par-ce que leur Alcoran leur compte des fables pareilles, & encor moins vray ſemblables que ceſte cy. Nous autres nous péſons qu'ils ſe nourriſſent,&maintiennét de la roſee, & des fleurs des eſpices. Mais ſoit que ce ſoit il eſt pour le moins tout certain qu'ils ne ſe cor rópét aucunemét.Les Eſpagnols ſerrent ſoigneuſe mét les plumes pour en faire des excellés pénaches, & les Moluchiés s'en ſeruét pour guarir les playes.

Des clouz de girofle,cannelle,& autres eſpices. Cha.97.

LEs iſles que cómunemét nous appellós Moluques ſont appellees par les habitans Molucos, elles ſont en grand nombre, mais toutes petites, & non gueres diſtantes les vnes des autres. Entr'autres on nóme Tidoré,Terrenate,Mate,Matil,&Macien: Elles ſont ſituees deſſous, & aux enuirons de l'Equinoxial,&à plus de cent ſoixáte degrez de noſtre Eſpagne. Aucuns diſent que l'Iſle de Zebut en eſt loing 180. & que par telle ſupputation elle faict &marque le meillieu du chemin du monde ſi vous ſuiuez la route du ſoleil cóme feirét ces Eſpagnols. Toutes ces iſles produiſent les cloux de girofle, la cannelle, le gyngembre, &noix muſcates, mais chaſque Iſle ne produit pas ces eſpices eſgalemét: car l'vne porte plus de cloux que l'autre,& vne autre plus de gyngébre. Matil fournit plus de canelle

que d'autres espices. La cannelle vient d'vn arbre, qui resemble fort au grenadier, l'escorce se fend, & se creue par la force du soleil, puis on l'arrache, &la nettoye on au soleil. On tire de l'eau des fleurs de cest arbre, qui est bien plus excellente que celle qu'on fait de fleurs d'orenges, ou citrons, il y a force cloux en Tidoré, Mate, & Terrenate, autremẽt Terrate où mourut Iean Serran amy de Magellan, &capitaine de Corala sept mois deuant qu'arriuassent ces deux vaisseaux. L'arbre, qui nous produit les cloux est grand, & gros, il a sa fueille comme celle de laurier, & l'escorce comme celle d'vn oliuier. Il porte ses cloux par grappes comme faict le lierre, ou l'espine vinette: au commencement ils sont verds, &puis incontinent ils deuiennẽt blãcs, & en se meurissans ils rougissent, & estants secs ils semblent noirs. Quand on les a cueillis on les laue dedans l'eau de mer, & puis on les garde dedãs les magazins. Cest arbre demande les colines, & engẽdre au dessus de luy vne & plusieurs fois vne petite nuë, qui l'enuironne. Si on le plante en des valees il ne proffite point, pour le moins il ne porte aucun fruict, encores moins si on le mect en vne plaine, & pour ceste cause c'est vne chose vaine de penser en apporter du plan par deça en Espagne, comme aucuns s'imaginoient encores qu'il y faict chault. Le gyngembre est vne racine, qui ressemble à la garãce ou saffran. On en pourroit possible biẽ transplanter par deça, l'arbre, qui porte les noix muscates resemble au roure, aussi porte il ses noix cõme du glãd, ou cõme ces dattes, qui õt du mastic.

Du fameux nauire nommé Victoire. Chap. 98.

NOz Eſpagnols ayans leurs vaiſſeaux pleins de cloux de girofle, & autres eſpices meirent ordre à leur departemẽt pour retourner en Eſpagne, & receurent les lettres & preſens qu'Almanſor & autres ſeigueurs enuoyoiẽt a l'empereur Roy d'Eſpagne. Almanſor les pria qu'à leur retour ils amenaſſent bon nombre d'Eſpagnols pour venger la mort de ſon pere, & pour enſeigner en ce pays les couſtumes Eſpagnolles & inſtruire vn chacun en la religiõ Chreſtiẽne. Noz gens ne peurẽt auoir plus ample informatiõ de ces Iſles, à faute d'vn truchemẽt, encor qu'ils feiſſent leur deuoir de viſiter preſque toutes les Iſles pour les attirer à la deuotion de l'Empereur, & pour ſçauoir ſi les vaiſſeaux des Portugais flottoient iuſques icy. Ils entendirẽt d'vn qui rencontrerent à Bandan, nõmé Pierre Alfonſe, comme vne carauelle Portugaiſe auoit eſté iuſques là ou par eſchange d'autre marchãdiſe elle ſ'eſtoit chargee de cloux de girofle. Ils partirent donques de Tidoré fort ioyeux tãt pour le deſcouurement qu'ils auoient faict de ces Iſles, que pour la charge qu'ils auoient faicte de cloux de girofle, & autres eſpiceries. Ils porterent encor pour l'Empereur des eſpees du pays & des Mamucos, des perroquets rouges & blancs, qui ne ſont point aptes à à parler, du miel d'abeilles, qui pour eſtre fort petites ſont appellees mouſches. La carauelle capitaineſſe nõmee la Trinité tiroit grande quantité d'eau. Ils accorderent enſemble que Iehan Sebaſtien de Cauo natif de la ville de Guetaria, qui eſt la prouince de Biſcaye ſ'en iroit en eſpaigne dedans le vaiſſeau nommé Victoire, duquel il eſtoit pilote, par

le chemin que font les Portugais, & que la Trinité estant rabillee, & calfeutree de peur d'autre inconuenient prẽdroit vne nauigatiõ plus courte, & plus seure passant seulemẽt par les terres de l'Empereur, & s'en iroit surgir à Panama, ou prendre port en la coste de la nouuelle Espagne. Cest accord fait Iean Sebastien partit de Tidoré le treizieme d'Auril auec soixante cõpagnons, entre lesquels y en auoit quelques vns de Tidoré. Il passa par plusieurs isles. Cõme il prenoit du sandal blanc à Timor il s'esleua vn tumulte auec les habitans ou on vint aux mains, & en fut tué quelques vns de nos gens. De là ils furent à Eude, où ils se chargerent d'auantage de cãnelle, puis passerent pres de Samorra tirans droict au cap de Bonne-esperance, lequel ils doublerent, & arriuerent à Sainct Iacques, qui est vne des isles du cap verd. Le capitaine feit descendre dedans l'esquif treize compagnons pour aller puiser de l'eau, qui luy defailloit, & pour achepter de la chair, & du pain, & louer des negres pour oster la sentine de l'eau, parce que le nauire tiroit ia de l'eau, & n'estoit restez des soixãte compagnons, que trente vn, desquels la plus part estoient encor' malades. Le capitaine Portugais, qui estoit là, arresta prisonnier ces treize voulant sçauoir où ils s'estoient chargez de ces espiceries . par ce qu'ils luy auoient dit qu'ils vouloient payer en cloux de girofle ce qu'ils acheteroient, & arresta aussi l'esquif, & encore en vouloit autant faire du nauire : mais le pilote vaillant, & accort feit aussi tost leuer les ancres, & les voyles, & en peu de iours arriua à S. Luçar de Barrameda le sixieme iour de Septẽbre l'an 1522. auec dixhuict

Eſpagnols ſeulement les plus defaicts, & rompus qu'il eſtoit poſſible. Les treize qui furent arreſtez à ſainct Iacques, furent incontinent deliurez par le commandement du Roy de Portugal. Outre ce que nous auons recité, ils comptoient encore de leur nauigation comme ils auoient obſerué que iettans dedans la mer vn corps d'vn Chreſtien il flottoit ſur les reins, & iettans celuy d'vn Gentil, il nageoit ſur le ventre, & comme il leur auoit eſté pluſieurs fois aduis que le Soleil, & la Lune faiſoiēt par de là leur tour au contraire de celuy qu'ils font de ça. Telle opinion leur procedoit, par ce qu'ils mettoient touſiours l'eſguille vers le Midy. Car il eſt tout certain que ceux qui viuēt à trente degrez par delà l'Equinoxe voyent le Soleil leuer à main droicte pourueu qu'ils regardent la Tramontane, ils employerent à aller, & reuenir trois ans moins quatorze iours, ils faillirent à leur compte, & par ce moyen il aduint qu'ils mangerent de la chair à vn Vendredy, & celebrerent Paſque le Lundy. La faulte aduint de ce qu'ils ne compterent point le biſſexte, combien qu'il y en ait aucuns, qui philoſophent la deſſus, mais ils errent plus que les mariniers. Ils feirent plus de 10000. lieuës, & ſelon leur compte plus de 14000. qui reuiennent (à prendre quatre mil pour vne lieuë ſelon les mariniers Eſpagnols, & non à prendre cinq mil comme font les mariniers Italiens) à 56000. mil. On feroit bien le voyage plus court, qui feroit ſa route droicte. Mais ils furent contraincts faire pluſieurs tours : ils paſſerent ſix fois par deſſous la Zone torride ſans ſe bruſler contre l'opinion des anciens. Ils demeure-

rent cinq mois à Tidoré, où demeurent les Antipodes de Guinee,& par cela on preuue contre les anciens que tous les Antipodes peuuent communiquer ensemble. Ils perdirent de veüe la Tramontane, si se gouuernoient ils tousiours par son moyẽ par-ce que l'esguille, ou calamite estant mesme a quarante degrez vers le Midy ne laissoit non plus à la regarder que si elle eust esté en la mer Mediterranee, il est bien vray qu'aucuns disent qu'elle pert vn peu de sa vertu. Pres le Midy ou Pole Antartic ils voioient tousiours vne petite nuë blanche, & quatre estoilles en croix,& trois autres aupres, qui resemblent à nostre Septentrion. Ces estoilles denotent l'autre essueil du ciel, lequel on appelle Midy. La nauigation que feirent les vaisseaux de Salomon estoit grãde, mais celle des nauires de l'Empereur dom Charles est beaucoup plus grande. La nauire de Iason nommé Argos tant reclamé des poëtes,& historiens feit peu en comparaison de ce vaisseau, qui deuroit estre mis pour triomphe, & memoire en l'arsenac de Seuille. Les trauaux, & dangers d'Vlysses ne furent rien au respect de ceux de Iean Sebastien, aussi il meit en ses armes la figure du monde,& autour ces parolles, *Primus circundedisti me*, c'est à dire, tu m'as le premier enuironné, ce qui est bien cõforme à sa nauigation. Telles armes seruiront d'vn grand trophee à sa posterité, aussi à la verité il tourna tout le monde.

Du different qui est entre les Espagnols, & Portugais pour le traffic de l'espicerie. Chap. 99.

L'Empereur receut vn contentement,& vn plaisir nompareil quand il eut entẽdu que ses gens

auoient descouuert les Moluques, & isles des espices, & qu'on y pouuoit aller par ses pays mesmes sans porter preiudice aux Portugais, & aussi de ce qu'on luy rapporta qu'Almãsor, Luzfu, Coralla, & autres seigneurs de l'espicerie s'estoient réduz ses amis, & tributaires. Il rendit infinies graces à Ieã Sebastiẽ pour les trauaux, qu'il auoit souffers, & pour les seruices qui luy auoit faits, & luy dõna des presens en estreine d'vne bõne nouuelle, qui luy auoit rapportee: c'est que ces Moluques, & autres isles encor' plus riches, & plus grandes estoient situées en la part que le Pape luy auoit distribuée par sa bulle. Ces nouuelles sceuës par tout, le different qui ja auoit esté meu pour le departemẽt qu'auoit fait le Pape, des Indes, & du nouueau monde, se renouuella entre les Portugais par la venuë de Sebastien de Cauo, qui encor' soustenoit que iamais Portugais n'estoit iusques huy entré en ces Isles. Ceux du conseil des Indes suaderent aussi tost à l'Empereur qu'il feit continuer la nauigation, & traffic de l'espicerie, puis qu'il estoit sien, & qu'on auoit trouué passage par ses Indes, luy remonstrans que ce seroit vn moyen pour receuoir de grands deniers, & s'asseurer d'vn reuenu inestimable, que ses royaumes, & subiects auecques cela s'enrichissoient sans faire grande despense. Comme ce conseil estoit vray, aussi le trouua il bon, & commanda de continuer ce traffic. Quand Dom Iehan Roy de Portugal eut entendu la determination de l'Empereur, & le soing qu'en prenoient ceux de son conseil, & ayant ouy le rapport qu'auoient fait Iean Sebastiẽ tant de son chemin que de tout ce qu'il auoit veu,

il s'enfloit d'vn despit grand, maugreoit, & enrageoit, & tous les siens vouloient, comme on dit, rauir le ciel à belles mains, s'asseurans bien de perdre ce traffic, & commerce si les Castillãs vne foys l'entreprenoyent. Pour ceste cause le Roy de Portugal supplia l'Empereur qu'il n'enuoyast aucune armee aux Moluques que premierement on n'eust aduisé, & cõclud, à qui elles appartenoient, & qu'il ne voulust luy faire ce tort de luy oster ceste negotiation, ny donner occasion aux Castillans, & Portugais de s'entretuer en ces Isles quand les armees se rencontreroient les vnes les autres. L'Empereur encor' qu'il veid bien que ce n'estoit que pour dilayer, voulust qu'on y aduisast, & que le tout fust resolu par iustice pour iustifier d'auantage sa cause. Et ainsi tous deux furẽt d'accord que le tout seroit verifié par hommes entẽduz en la Cosmographie & par pilotes expers, promettans auoir pour aggreable, & garder ce, qui seroit ordonné par ceux, qui pour ce fait seroient nommez, & outre la promesse faicte par escrit ils le iurerent encor'.

Departement des Indes, & du nouueau monde entre les Espagnols, & Portugais. Chap. 100.

CEste affaire des espiceries estoit de grande importance pour la grande richesse, qui s'ensuiuoit. Pour decider le different, qui s'en estoit meu, il estoit necessaire de mesurer le nouueau monde des Indes, & pour ce fait il failloit auoir des personnes doctes, & bien versez tant en la nauigation, qu'en la science de cosinographie, & és mathematiques. L'Empereur pour son regard nomma pour iuges le docteur Acugua, qui estoit de son conseil

royal, le docteur Barrientos, qui estoit du conseil des ordres, le docteur Pierre Manuelo Auditeur de la Chancellerie de Valladolid. Ceux-cy estoient nommez pour adiuger la possession, & pour vuider le fond, & la proprieté, il nomma Dom Ferdinand Colõb fils de Christophle, le docteur Sãcio Salaya, Pierre ruiz de Villegas, le moyne Thomas Durand, Simõ d'Alcazana, & Iean Sebastiẽ de Cauo. Il feit son aduocat en ceste cause Iean Roderiguez de Pisa, & son procureur fiscal le docteur Riuera, & pour secretaire il esleut Barthelemy Ruic de Castagneda & cõmanda que Sebastiẽ Gauoto, Estiẽne Gomez, & Nugno Riuero, pilotes tresexcellens, & maistres à faire cartes marines, seruissẽt pour produire globes, mappemõdes, & autres instrumens necessaires pour la declaratiõ de la situatiõ des Moluques. Ceux cy ne deuoient entrer en l'assemblee, s'ils n'estoient appellez. Tous ces deleguez, & autres s'en allerent à la ville de Vadaioz, & les Portugais vindrẽt à Elbes en aussi grãd nombre, & plus, par-ce qu'ils auoient deux Aduocats, & deux Procureurs: les principaux estoiẽt le Docteur Alfonse d'Azenedo Cotino, Didaco Lopez de Sequira Almotacen, qui auoit esté gouuerneur en Indie, Pierre Alfonce d'Aguiar, Frãçois de Melo Prestre, Simõ de Tauira: ie ne sçay les noms des autres. Auãt qu'ils s'assemblassent, & que ils se veissent. Les Portugais demeurerent à Elbes, & les Espagnols à Vadajoz: ce pendãt ils emploiẽt le temps à plusieurs ceremonies pour sçauoir où se feroit la premiere veuë où ils s'assembleroient, & qui parleroit le premier, par ce q̃ les Portugais s'arrestẽt fort sur tels petits differẽs, cõme si leur auto-

rité & grandeur en dependoient. A la fin ils s'accorderent de se veoir & se saluer à Caya, qui est vn ruisseau qui sert de borne aux Royaumes de Castille, & de Portugal, & est au meillieu du chemin de Vadajoz à Elbes. Depuis ils s'assembloient vn iour à Vadajoz, & l'autre iour à Elbes. Ils prindrent le sermẽt les vns des autres, & vn chascun promeit de dire verité, & iuger en toute equité. Les Portugais recuserẽt Simon d'Alcazana, par-ce qu'il estoit Portugais, & frere Thomas durand, par-ce qu'il auoit esté prescheur du Roy de Portugal. Simon fut par sentence osté de la compagnee, & au lieu d'iceluy, M. Antoine d'Alcaraz entra: mais pour casser le Moyne on ne trouua cause aucune suffisante. Ils furent plusieurs iours à cõtempler les globes, & cartes marines, & rapports des pilotes, & cõme chasque partie proposoit ses raisons, les Portugais disoient que les Moluques & autres Isles des espices estoient de leur conqueste, & estoient situees dedãs la part qui leur estoit escheuë, & qu'ils y estoiẽt allez, & en auoient prins possession beaucoup deuant que Iean Sebastien les veid, & que la raye se deuoit mettre sur l'Isle de Bon-regard, ou sur celle du Sel, qui sont les plus Orientales de celles du cap Verd, & non sur celle de S. Antoine, qui est plus Occidẽtale, & est separee loing des autres 360. mil, mais l'vn & l'autre estoit du tout faux. Ils cogneurent alors la faute qu'ils auoient faicte de demander que la raye fust mise plus vers le ponent des isles du Cap Verd enuiron 1480. mil, & de ne s'accorder à la diuisiõ que vouloit faire le Pape, qui ne iettoit la raye vers le Ponent desdictes Isles qu'en-

uiron 400. mil. Quant aux Eſpagnols ils diſoient & remonſtroient que non ſeulement Borney, Gilolo, Zebut, & Tidoré auec les autres Moluques: mais auſſi Samotra, Malaca, & vne grande part de la coſte de la Sina, eſtoient de Caſtille, & de leur conqueſte, par-ce que Magellan, & Iean Sebaſtien furent les premiers Chreſtiens, qui les maiſtriſerẽt, & acquirent au nom de l'Empereur, ainſi qu'il ſe verifie par les lettres, & preſens d'Almanſor: & encor' que les Portugais, y euſſent eſté les premiers, il eſt certain que ce fut depuis la donation du Pape, & s'ils vouloiẽt mettre la raye ſur l'iſle de Bon-Regard, les Eſpagnols en eſtoient contens: car ainſi, comme ainſi les Molucques, & l'eſpicerie, appartenoient touſiours au Royaume de Caſtille: & ſi y auoit d'auantage, c'eſt que par ce moyen les Iſles du Cap Verd tomboient encor' en la poſſeſſiõ des Eſpagnols, puis que mettant la raye ſur Bon-Regard, elles demeuroiẽt au dedãs de la partie qu'eux meſmes adiugeoient à l'Empereur. Ils furent bien deux moys ſans pouuoir prendre aucune reſolutiõ, par-ce que les Portugais dilaoient le plus qu'ils pouuoient en ceſte affaire refuſans de donner ſentence, amenans des excuſes & raiſons froides pour rompre ceſte aſſemblee ſans donner aucune concluſiõ, car il leur eſtoit neceſſaire de faire ainſi. Les Iuges Eſpagnols qui eſtoiẽt cõmis pour la ꝓprieté marquerẽt la raye par le meillieu du globe à 1480. mil de S. Antoine, qui eſt l'iſle la plus Occidentale de celles du Cap Verd, ſuiuãt la capitulatiõ ꝗ auoit eſté faicte entre les Roys Catholiques, & les Roys de Portugal, & là deſſus pronõcerent ſur le port de

Caya vne ſẽtẽce, dõnãs toutesfois delay aux autres iuſqs au moys deMay 1524. Les Portugais ne pouuoient empeſcher ceſte ſentence, auſſi ne vouloiẽt ils l'approuuer encor' qu'elle fuſt iuſte, diſans que le proces n'eſtoit encor' entier, & parfaict pour eſtre en eſtat d'eſtre iugé, & ſe departirent auec menaces de faire mourir tous les Caſtillãs qu'ils trouueroient aux Moluques. Ces menaces n'eſtoient point iectées à l'eſtourdy. Car ils ſçauoient deſia bien comme les leurs auoient arreſté le nauire de la Trinité, &prins priſonniers tous ceux qui eſtoiẽt dedans. Les noſtres ſ'en retournerent à la court, où ils feirẽt entẽdre à l'Empereur tout ce qu'on auoit faict, & luy monſtrerent la marque qu'ils auoient faicte ſur le globe. Suiuant ceſte declaratiõ ſe marquent & ſe doiuent marquer tous les globes, & mappemondes, que font les bons Coſmographes, & ainſi la ligne doit paſſer vn peu plus ou moins par la pointe de Humos, & du bon Abrigo, comme auſſi i'ay deſia dict en vn autre lieu, & par ce moyen il ſera treſ-euident que les Iſles de l'eſpicerie, & meſme l'iſle de Samotra appartient à la coronne de Caſtille. Auſſi par tel departement il eſt certain que le Roy de Portugal eſt ſeigneur du pays de Breſil, où eſt le Cap de S. Auguſtin, lequel ſ'eſtend depuis la poincte de Humos, iuſques à celle du bon Abrigo, & contient de coſte 3200. mil, tirant de la Tramontane au Midy, & de Leuant en Ponent, on racompte de largeur 800. mil. Auant que finir ce Chapitre, ie reciteray pour reſiouir le Lecteur, ce qui aduint ſur ce faict aux Portugalois. Comme François de Melo, Diego Lopez de Se-

queira

queira & autres venoient à ceste assemblee, & passoient la riuiere de Guadiana, vn petit enfant qui gardoit du linge que sa mere auoit laué, & là estendu pour secher, leur demanda s'ils estoient ceux qui deuoient venir pour departir le monde, auec l'Empereur, & comme ils luy respondirent qu'ouy, il leua le derriere de sa chemise, & leur monstra ses fesses, leur disant, mettez la ligne par le meilleu de ce lieu. Cela fut incontinēt diuulgué par tout, & en la ville de Vadaioz, & mesme en l'assemblée de ces messieurs : Les Portugais en estoient scandalisez, mais les autres ne s'en faisoient que rire. I'ay eu grande familiarité auec Pierre Ruiz de Villiegas, natif de Burgos, qui auiourd'huy de tous ceux de ceste assemblee est resté seul, auec Gauoto, qui, & de sang, & de meurs, est veritablement noble, fort, curieux, ouuert & deuot qui aime grandement à garder l'antiquité, portāt tousiours barbe longue, & les cheueux de mesme: il est fort docte és Mathematiques, & grand Cosmographe, & bien entendu és affaires d'Espagne, tant du temps passé, que du present.

La cause pour laquelle les Indes furent departies. Cha. 101.

LEs Espagnols & Purtugais auoient grandemēt cōtesté ensemble pour la mine d'or, qui auoit esté descouuerte en Guinée l'an 1472. du temps qu'Alphonse cinquieme regnoit en Portugal. Ce different ne s'estoit point esmeu pour des nefles comme on dict. Car c'estoit vn traffic tres-riche, & opulent, par ce que les Negres pour choses de petite valeur bailloient en eschāge de l'or à pleines.

mains.Il y auoit encor' entre ces deuxRois vne autre occasion de quereller, c'estoit à raison du Royaume de Castille,lequel le Roy de Portugal pretēdoit estre sien, à cause de sa femme Ieanne, qui fut vne femme si excellente en son tēps, que la posterité en collaudera tousiours le nom.Mais ces querelles prindrent fin par la bataille que gaigna Ferdinand Roy de Castille contre ce Roy Alphonse à Temulos, pres la ville de Toro. Et quant à la mine de Guinee il la quicta aimant mieux guerroyer les Mores deGranade,que trafficquer auec les Negres de Guinee. Ainsi le Roy de Portugal demeura seigneur de ceste mine,&de tout ce qu'il pourroit cōquerir en l'Affrique au dela du destroict de Gibaltar,sur la grand mer.Ce qui estoit raisonnable: car le cōmencement de ces conquestes,fut par l'infant Dō Henry de Portugal, fils du Roy Dō Iean le Bastard,&maistre de l'ordre desCheualiers d'Auis.Le Pape Alexandre 6. Valentinois, ayant entendu les descouuremens faicts de nouuelles terres, par ces deux Roys, & les differens qui s'estoient meuz entr'eux pour la domination d'icelles de son propre mouuement,& de sa pure volonté dōna aux Roys de Castille,les Indes,& aux Rois de Portugal toute la coste d'Afrique, à la charge de conuertir les idolatres,& Gētils,à la foy de Iesus Christ. Et afin que l'vn n'entreprint rien sur l'autre cōmanda de tirer sur le globe vne ligne tombāte de la Tramōtane au Midy,qui passeroit vers le Ponent plus de 400.mil loing de l'vne des Isles du cap verd,à fin qu'elle ne touchast point sur l'Affrique, qui appartenoit au Roy de Portugal.Ceste ligne trāchoit en deux tout

le monde, & seruoit de borne aux cõquestes de ces deux Rois. La partie qui estoit par delà la ligne estoit aux Espagnols, & celle de deça aux Portugais. Quãd le Roy de Portugal Dõ Ieã, secõd de ce nom eut leu la bulle & donatiõ du Pape, encor' q̃ ses Ambassadeurs eussent supplié sa saincteté de faire ainsi, si est ce neantmoins qu'il ne se peut contenir d'entrer en colere, & se tẽpester pour telle diuision, se cõplaignant des Rois Catholiques qui couppoiẽt par là chemin à ses conquestes, victoires, & richesses. Il appella de ceste bulle, & demãda qu'outre les 400. mil, la ligne fut mise plus vers le Ponẽt à 1200 mil, & aussi tost depescha des vaisseaux auec Pilotes, & Cosmographes expers pour costoyer, s'il estoit possible toute l'Afrique. Les Rois Catholicques Isabelle, & Ferdinand ayãs le cœur genereux, ne feirent semblant aucun de telles pleinctes: mais se proposerent parce qu'il estoit leur parent, & que ils auoient plus d'enuie de le cõseruer que de le ruiner, de luy cõplaire, & accorder ce qu'il demãdoit: & pour ceste cause enuoyerẽt à leurs Ambassadeurs memoires pour en dresser vn accord deuant le Pape accordans qu'outre les 400. mil, la ligne seroit mise plus vers Ponẽt à 1080. mil. Cecy fut depuis cõfirmé en la ville de Tordesiglias le 7. de Iuin, l'an 1494. Nos Rois pẽsans perdre du pays par l'octroy qu'ils auoient faict de ces 1080. mil, gaignerent au contraire les Molucques, & plusieurs autres Isles tres-riches, & le Roy de Portugal par sa demande se trompa, ou fut deceu par les siens mesmes, qui ne sçauoiẽt pas encor' où estoiẽt situées les isles des espiceries. Car il luy eust mieux vallu que ces 1080.

mil. luy eussent esté retranchees vers le Leuant tirant pres le Cap Verd : & encor' auec tout cela ie doute si les Moluques se fussent trouuees en sa partie selon que comptent, & mesurent les pilotes, & Cosmographes. Voila comment ces Rois pour obuier à tous differens departirent entr'eux les Indes, auec l'authorité du Pape.

La seconde nauigation aux Molucques.
Chap. 102.

APres que l'assemblee de Vadaioz eust esté rompue comme nous auons dict, & qu'on eust declaré où se deuoit mettre la ligne, qui separoit les Portugais des Espagnols, l'Empereur feit dresser deux armees pour enuoyer aux Molucques l'vne apres l'autre. Il enuoya semblablement Estienne Gomez auec vn nauire pour chercher vn destroit en la coste de Baccaleos & de Labeur, qu'il promettoit trouuer, & qu'il disoit estre plus court chemin pour aller aux espices ainsi que nous auõs recité en ce lieu. Il commanda aussi que la maison de ce traffic seroit establie à Corugna, encor' que la ville de Seuille s'y opposast, par ce que c'estoit vn bon port & tres, appropos aux vaisseaux qui reuenoient des Indes pour estre incontinent deschargez, à raison qu'il est plus pres de Flandre, d'Alemagne, & autres pays Septẽtrionaux, qui mangẽt force espices. On depescha donc à Corugna aux despens de l'Empereur sept nauires qu'on feit venir de Biscaye, & les chargea-on de plusieurs marchandises, comme de toiles, de draps de merceries, d'armes, & d'artillerie. L'Empereur nomma Garzi Ioffre de Loaisa cheualier de l'ordre de S. Iean, natif de la ville Realle, ca-

pitaine general de ceste armée,&luy donna quatre cens cinquante Espagnols, desquels estoient capitaines Dom Roderic de Acugna, Dom George Manricho, Pierres de Vera, Frãçois Hozes de Cordube, & Gueuara, & enuoya pour grand pilote, & lieutenant du general Sebastien de Cauo. Le Cheualier Loaisa feit le serment entre les mains du Cõte Dom Henand d'Andrada gouuerneur du Royaume de Galice, & les autres capitaines le feirent entre les mains de Loaisa, & chasque soldat entre les mains de son capitaine, & puis on beneit l'estendart Royal. Cela faict ils leuerẽt les voiles auec vne allegresse grande,& partirent au moys de Septembre l'an 1525. Ils passerent le destroict de Magellan tous ensemble: mais aussi tost ils se desbanderent,& se diuiserent. Le plus petit vaisseau nommé Pataca,ou Pataxa vint surgir en la nouuelle Espagne, autres se perdirent par vne tempeste. Le General mourut sur mer au moys de Iuillet, & le moys de Ianuier ensuiuant 1527. son vaisseau nommé Victoire arriua à Tidoré, ou le Roy Raxamira, qui pour lors regnoit receut courtoisement les Espagnols, à fin qu'ils luy donnassent secours contre les Portugais, qui luy faisoient la guerre. Ferdinãd de la Torre natif de Burgos feit incontinent bastir vne forteresse en Gilolo ayant auec soy cent cinquante Espagnols. Dom George Manricho vint prendre port en l'isle de Viceya: Le Roy de ceste isle nommé Cotoneo feignãt estre amy entra en son vaisseau auec quelque nombre de ses gens, & là le tua auec son frere Dõ Diego les naurant auec glaiues empoisonnez, & arresta tous les autres Espa-

gnols prisonniers. En Candiga vn autre vaisseau se perdit. En fin tous nos gẽs tõberent entre les mains de ces insulans, & des Portugais, desquels pour lors estoit capitaine Garzia Enriquez de Euora, qui faisoit la guerre de Terrenate, où il auoit vn fort, à Raxamira, & aux autres, qui ne se vouloient rendre au Roy de Portugal, ny moins luy dõner des espices. Nos gens sceurent là comme le vaisseau de Magellan nommé la Trinité, qui estoit demeuré à Tidoré pour le racoustrer auoit prins la route de la nouuelle Espagne, & cõme cinq moys apres qu'il fut party il fut reiecté par vents contraires à Tidoré mesme le capitaine d'iceluy se nommoit Spinosa. Quãd il fut ainsi reiecté il trouua en ceste isle cinq vaisseaux Portugalois sous Antoine de Britto, qui luy enleua de son vaisseau iusques mille quintaux de cloux de girofle. Il veid là Gonzallo de Campos, Louis de Moline, & trois ou quatre autres qui estoient demourez auec Almansor. Ce Britto enuoya prisonniers à Malaca quarante huict Espagnols, & demeura à Terrenate pour bastir vne forteresse. Ce fut vn acte qui meritoit bien estre chastié en Portugal quand on le sceut en Castille.

D'autres Espagnols, qui ont cherché l'espicerie.
Chap. 103.

L'An 1528. Ferdinand Cortes par le commandement de l'Empereur enuoya de la nouuelle Espagne Aluaro de Saiauedra Ceron auec cent hõmes, & deux vaisseaux pour chercher les Moluques, & autres Isles, qui portoient les espices, & autres richesses, & aussi pour trouuer vn passage plus court que celuy de Magellan, esperant en ou-

tre rencontrer des pays, ou Isles tresriches, mais iusques à present que ie sache on n'a rien descouuert de ce qu'il s'ymaginoit. Vn long temps apres l'an 1542. Dom Antoine de Mendozza Viceroy de Mexicque, enuoya le capitaine Villalobos du port de la Natiuité, qui est en la nouuelle Espagne. Cestuy-cy descouurit des Isles qu'il surnōma de Coral, où il feit ses besongnes: de là s'en alla à Mindanao, où auoit esté aussi Sejauedra Ceron, & puis fut à Tidoré, & à Gilolo, ou il fut bien receu des Roys, qui aimoient mieux les Espagnols que les Portugais. Il perdit là par tempeste ses vaisseaux, & ses gens tomberent entre les mains des Portugais. En ce mesme temps Bernard de la Torre natif de Granade s'en retournant à la nouuelle Espagne rencontra vn pays, qui duroit 2000. mil pres de l'Equinoxial des Negres, & apres des isles des blancs: Sebastien Gauoto l'an 1526. quand il retourna du fleuue de l'Argent comme i'ay desia dict, pensoit en ce voyage aller aux Molucques, & de là porter ses espices à Panama, ou à Nicaragua deuant cestuicy l'an mil cinq cens vn. Americ Vespuce par le commandemēt du Roy de Portugal alla chercher les Molucques auecques quatre carauelles, ce fut lors qu'il descouurit le cap de sainct Augustin. Mais il n'arriua iamais où il pretendoit, mesme il ne paruint pas iusques au fleuue de la Plata. L'an 1534. Symon d'Alcazana alla aux Molucques auec deux cens quarante Espagnols, mais il ne sceut se comporter auec les siens, ny les gouuerner, & ainsi fut massacré à coups de poingnard par douze de ses cōpagnons au cap de S. Dominicque, qui est quasi à

l'entree du destroict de Magellan. L'annee suiuãte Dom Guiterrez de Vargas Euesque de Plaisance par le conseil de son cousin Dom Antoine,& pensant s'enrichir plus que les autres y enuoya des nauires, mais ils se perdirent tous auant qu'y arriuer. Il y en eut vn, qui outrepassa le destroict, & vint surgir à Arequipa. Ce fut le premier qui attesta, & donna asseurance de la coste, qui est depuis le destroict iusques à Arequipa du Peru. Il y en eut encor' d'autres, qui se hazarderét d'aller chercher ces isles par la Tramontane, entre autres Gaspar Cortes Reales,Sebastien Gauoto, & Estienne Gomez, ainsi que nous auons recité cy dessus.

Des passages qu'on pourroit essayer pour aller en plus brief temps aux Molucques. *Chap.* 104.

COmme ie discourois vn iour auecpersõnages, qui auoient long tẽps hanté les Indes,& auec autres Cosmographes de la longue & penible nauigation, qui se fait d'Espagne aux Molucques par le destroict de Magellã,nous descouurismes vn bõ passage,encor' qu'il fut de coust,lequel non seulemẽt seroit proffitable, ains aussi apporteroit grand hõneur à celuy,qui le feroit faire. Ce passage se deureroit faire en la terre ferme des indes couppãt la terre d'vne mer à l'autre en l'vn de ces quatre endroits,ou par le fleuue des Lesards,ou Cocodrilles qui est en la coste du Nõ de Dieu,& prẽd sa source àCagre, qui n'est qu'a douze mil dePanama par où les chariots passent ordinairemẽt. L'autre endroit est par le fleuue de Xaguator, qui entre dedãs le lac de Nicaragua,par leq̃l entrẽt, & sortẽt fort grãdes barques,&le lac n'est pas plus de douze mil loin de

la mer. Par lequel que vous voudrez de ces fleuues, le passage est desia à demy fait. Il y a encor vn autre fleuue de la vraye Croix à Tecoantepec, par lequel ceux de la nouuelle Espagne font passer des barques d'vne mer en l'autre. Du Nom de Dieu iusques à Panama on compte 51. mil, & du goulfre de Vraba iusques à celuy de S. Michel 75. ce sont les deux autres endroicts, & les plus difficiles à ouurir pour les haultes montagnes, qui sont entre-deux. Il y a toutesfois des mains, qui les pourroient trancher, & en venir à bout. Qu'on me donne des gens pour besongner, & ie les rēdray faicts. Le courage ne default point quand les deniers ne defaillent: & ne sçauroient defaillir, par ce que les Indes, à la cōmodité desquelles se feroient ces passages fourniront de deniers. Cecy se monstre impossible, mais pour vne nauigatiō des espiceries, pour la richesse des Indes, & pour vn Roy d'Espagne, il est possible. Il sembloit impossible, cōme à la verité il estoit de pouuoir abreger cent mil de tour de mer qu'on compte de Brindezze à la Vellone, si est-ce toutesfoys que Pirrhe & Marc Varron l'essayerent pour aller par terre de Italie en Grece. Nicanor aussi commēcea bien à ouurir plus de 300. mil de pays, sans compter les fleuues pour trouuer les moyens de faire transporter tousiours par eau les espices, & autres marchandises de la mer Caspic à la mer Majeur, autremēt dicte Ponticque, qui tombe à Constantinople: ce qu'il eust acheué comme il est vraysemblable si Ptolomee Ceran ne l'eust tué. Pour le traffic de mesmes espices Nicocles, Sesostre, Darie, Ptolomee, & autres Roys ont essayé de ioindre la

mer rouge au Nil faisãs faire ouuerture auec le fer, affin qu'on amena de la grand mer Oceane en la mer Mediterranee toutes les marchãdises de Leuãt sans changer de vaisseaux. Ceste entreprise eust esté par eux executee, & acheuee s'ils n'eussent eu peur que la mer eust inondé toute l'Egypte, ou qu'elle eust creué & emmené les digues & leuees, qui contiennẽt le Nil, & que par-ce moyen elle n'eust aussi englouty le fleuue, sans lequel l'Egypte ne vaudroit pas l'Arabie deserte. Si ce passage que nous auons remarqué se faisoit, on abregeroit ceste nauigation des trois parts, & ceux, qui y iroient aux Moluques partans des Canaries suiuroient tousiours le Zodiaque, & vne route en laquelle ils n'endureroient aucunes froidures, & si passeroient tousiours par les mers, & pays, qui appartiennẽt au Roy d'Espagne sans approcher des terres de leurs ennemis. Ce passage seruiroit mesme grandement à nos Indes, par-ce que les mesmes nauires, qui partiroiẽt d'Espagne, passeroiẽt par le Peru, & autres Prouinces, & en ce faisant on euiteroit de grãdes despẽses, & se soullageroit on de infinis trauaux, & dãgers.

Comme l'Espicerie fut engagee. *Chap.* 105.

LE Roy de Portugal Dom Iean troisieme de ce nom ayant entẽdu que les Cosmographes Espagnols auoiẽt marqué la raye de leur departemẽt par où nous auons dict, & voyant qu'il ne pouuoit nyer la verité de ce faict, eut peur de perdre ceste negociation des espices, pour ceste cause il supplia l'Empereur de n'enuoyer point aux Moluq̃s Geoffroy de Loaisa, ny Sebastiẽ Gauoto, afin que les Espagnols ne s'afriandassẽt point apres ceste negocia-

tion des espiceries, & qu'aussi ils ne veissent point, ny n'entendissent les maux qu'auoiét faict les Portugais à ceux de Magellan en ces Isles. Il couuroit, & pallioit le mieux qu'il pouuoit le faict des siens, & si offroit de payer la despēce de ces deux armees, Mais il ne peut obtenir ce qu'il demandoit, par ce que l'Empereur estoit biē informé de tout. Vn peu de temps apres l'Empereur espousa Dame Isabelle seur de ce Roy de Portugal: & ce Roy reciproquement espousa dame Catherine seur de l'Empereur. Par telles alliāces le negoce de l'espicerie se refroidist vn peu, & le roy de Portugal poursuiuoit tousiours sa requeste offrant de beaux partis. L'Empereur sceut d'vn Biscain, qui auoit suiui Magellan ce que les Portugais auoiét faict aux Espaignols à Tidoré, ce qui l'irrita grandement, & feit confronter ledit soldat aux Ambassadeurs de Portugal, qui le dementoient hardiment, l'vn d'eux estoit capitaine general & gouuerneur en l'Indie quand les Portugais constiturent prisonniers les Espagnols à Tidorè, & desroberent le clou de girofle, la canelle, & autres marchandises qu'ils auoiét dedās le vaisseau de la Trinité. Mais comme le Roy denioit fort cest acte, & qu'il n'estoit autrement verifié, estant l'Empereur d'autre part necessiteux, voulant neātmoins dresser vn grand apparat pour aller en Italie se faire couronner, il engagea l'an 1529. les Moluques, & tout le traffic de l'épicerie pour la sōme de 350000 ducats d'or sans adiouster à l'obligatiō aucun tēps, demeurant le proces en mesme estat qu'il estoit demouré au Pōt de Caia. Le Roy de Portugal chastia le docteur Azenedo de ce qu'il auoit ꝑmis les

deniers sans terminer autrement l'obligation. Cest engagement fut faict en cachette, & en secret contre la volonté des Espagnols, ausquels l'Empereur se rapportoit de cet affaire, par ce que c'estoiēt personnages, qui entendoient bien le proffit, & la richesse de ceste negociation, qui pouuoient tous les ans, ou bien, qui pouuoient en deux, quatre, ou six voyages rendre plus de deniers que n'en bailloit le Roy de Portugal. Pierre Ruiz de Villegas estāt appellé par deux foys à ce contract, l'vne en la ville de Grenade, & l'autre à Madril disoit qu'il estoit plus expediēt engager la prouince de Stremadura, & la Serena, ou plus grand pays, que les Moluques. Samotra, Malaca, & autres riuieres Oriētales tresriches, qui n'auoient pas encor' esté bien descouuertes, à cause que ces Prouinces se pouuoient auec le temps rachepter, ou par alliance se recouurer, mais que les autres n'estoient si faciles à r'auoir, par-ce qu'elles estoient situees bien loing de nous. Pour conclusion l'Empereur ne consideroit pas bien ce qu'il engageoit, & encor' moins le Roy de Portugal sçauoit ce qu'il prenoit. On a plusieurs foys depuis dict à l'Empereur qu'il desengageast ces isles, puisque par le gain de peu d'annees on pouuoit recueillir plus que n'auoit baillé le Roy de Portugal, & mesme l'an 1548. les procureurs de la Diette se trouuans à Valladolid voulurent demander à l'Empereur, qu'il donnast à ferme pour trois ans au Royaume ce traffic des espices à la charge qu'ils rembourceroient le Roy de Portugal des 350000. ducats qu'il auoit baillez, & qu'ils deschargeroient toutes les espices au port de la Coru-

gna, comme sa maiesté auoit commandé au commencement, & les troys ans expirez sa maiesté les continueroit, ou bien en iouiroit cõme elle voudroit, mais elle cõmãda de Flandres où pour lors elle estoit, que on ne parlast aucunement de cet affaire, ce qui rendit beaucoup de gens estonnez.

Comme les Portugais ont eu le traffic des espiceries. Chap. 106.

LEs Portugais faisans la guerre aux Mores du Royaume de Fez en Barbarie, commencerent à costoyer, & guerroyer les frontieres de l'Afrique pres le destroict de Gibaltar vers la mer Oceane, & voyans que la guerre les fauorisoit, s'employerent à poursuyure continuellemẽt leur entreprinse, specialement Dom Henry fils du Roy, Dom Iean le bastard: & premierement descouurirent en la Guinee la mine d'or, & commencerẽt à trafiquer auec les Negres, l'an 1475. Ce fut du tẽps du Roy Dom Alphonse cinquiesme du nom. Cestuy-cy voyant que ces armees flottoiẽt par ceste mer sans aucune rencõtre se delibera d'enuoyer vne armee à la mer rouge, & emporter le traffic de l'espicerie. Mais deuãt que dresser ses vaisseaux, pour estre mieux acertené il enuoya l'an 1487. Pierre de Conillan, & Alphonse de Payua par terre en Leuant pour sçauoir où estoient situez les pays, desquels on apportoit les espices & medecines, qui venoient de l'Indie en la mer Mediterranee par la mer rouge. Il enuoya ces deux-cy par-ce qu'ils entendoient, & parloient fort bien la langue Arabicque, se defiant du rapport que luy auoient faict d'autres qu'il auoit enuoyez ignorans ceste langue. Il leur feit compter

argeñt,& leur donna lettres de creance,& vne carte, ſuiuant laquelle ils ſe deuoient gouuerner, laquelle auoit eſté extraicte d'vne mappemonde de Martin de Boheme par le docteur Calzadiglia Eueſque de Viſeo, & le docteur Roderic, par maiſtre Moyſe, & Pierre de Alcazana: il leur dõna vn memoire qui auoit eſté à Chriſtofle Colomb. Ils ſ'en allerent en Hieruſalem,& au Caire,& de là à Aden, à Ormuz, à Calecut, & autres riches villes, & foires tant d'Ethiopie, Arabie, Perſe, qu'Indie. Payua mourut incontinent allant par le coſté qu'il auoit pris,& Conillã ne peut reuenir,par ce que le Prete Ieã le retint en ſa cour, mais eſcriuit au Roy tout ce qu'il auoit entendu. Rabi, Abraham, & Ioſeph de Lamego allerent en Perſe,& enuoyerent nouuelles au Roy du trafic des eſpiceries. Il les feit retourner pour chercher Conillan. Ils rapporterẽt ſes lettres & tous ſes aduertiſſemens. Le Roy Dom Iean ſecond du nom, qui auoit ſuccedé à Alfonſe receut ces lettres, & l'an 1494. enuoya ſes carauelles armees pour chercher l'eſpicerie,mais elles ne paſſerent point le cap de Bonne-eſperance. L'an 1497. Vaſco de Gama le paſſa, & arriua à Calecut, qui eſt vne ville, où ſe faict treſ-grand trafic d'eſpiceries, & de medecines, qui eſtoit ce qu'ils cherchoient. Il chargea ſes vaiſſeaux de ces marchandiſes à bõ prix, & rapporta nouuelles auec grande admiration de la grandeur,& richeſſe de ceſte ville, & du grãd nõbre de nauires, qui eſtoient au port. Il diſoit y en auoir veu quinze cens,qui tous eſtoient là arriuez, pour le trafic de ces eſpices,mais il racõptoit qu'ils eſtoiẽt petis,& qu'ils n'eſtoiẽt point propres à faire

nauigatiõs,s'ils n'auoient le vent droict en pouppe ny suffisans pour cõbatre contre nos vaisseaux. Ce qui dõna occasion aux Portugais de s'enhardir iusques là, que de entreprendre ceste negociation, il adioustoit encores qu'ils n'auoient point l'vsance de la calamité, & qu'ils n'auoient point de bonnes ancres,ny voiles au respect des nostres. L'an 1500. le Roy dom Emanuel enuoya douze carauelles à Calecut soubs la charge de Pierre Aluarez, d'où il apporta en la ville de Lisbone ceste negociation & depuis acquist Malaca estendant sa nauigation iusques à la coste de la Sina. Le Roy Dom Iean son fils à grandement amplifié ces nauigatiõs. Voila comment le traict des espiceries a esté apporté en Portugal, & comme par ce moyen a esté renouuellee, & mise à sus la nauigation qu'anciennemẽt les Espagnols exerçoient en Ethiopie, Arabie, Perse, & autres villes d'Asie pour le faict de marchandise,& principalement, ainsi que ie croy, pour les espices, & medecines.

Les Roys, & nations, qui ont iouy de trafic des espiceries. Chap. 107.

LEs Espagnols anciẽnemẽt aportoiẽt par deçà, non pas en si grãde quantité cõme ils font auiourd'huy,les espiceries,& medecines de la mer rouge,Arabique,& Gagentique,portans par delà marchandises de nostre Espagne. Les Egyptiens ont iouy longuement de la negociation de ces espices, odeurs, medecines, & drogues Orientales, les acheptans des Arabes,Perses, Indiens & autres peuples de l'Asie, & les vendans aux Scythes, Allemands, Italiens, François, Grecs, Mores,

& autres peuples de l'Europe. Ce traffic valloit to⁹ les ans au Roy Ptolomee Auletes pere de Cleopatra douze talẽs, ainsi qu'escrit Strabon, qui vallent sept millions de nostre monnoye. Les Romains auec le Royaulme se saisirent de ceste negociation, qui depuis leur vallut beaucoup d'auantage: mais elle declina entre leurs mains auec leur Empire, & à la fin la perdirent depuis les marchans, qui pour gaigner courent la mer, & la terre, apporterent ce traffic à Capha, & en quelques autres villes de Tanais: mais le trauail, & la despense estoient fort grands, par-ce qu'il falloit apporter ces espices par le fleuue d'Inde au fleuue Oxo trauersant Bater, qui estoit anciennemẽt Bactriane, & d'Oxo, qu'auiourd'huy on appelle Camu, par chameaux les failloit transporter en la mer Capie, & de là on les dispersoit en plusieurs lieux, mais la plus grãde quantité venoit à Citraca, qui est situee sur le fleuue de Rha appellé pour le present Volga, & ceux, qui y venoient estoient Armeniens, Medes, Parthes, Persiens, & autres nations. De Citraca le long du fleuue de Volga on les conduisoit en Tartarie, qui au parauãt s'appelloit Scythie, & puis de là on les apportoit par sommes de cheuaux à Capha, que les anciens nommoient Theodosia, & en autres ports pres de Tanais, où les alloient enleuer les Alemãs, Latins, Grecs, Mores, & autres nations de nostre Europe: encor' n'y a pas long temps que les Venitiens, Geneuoys, & autres Chrestiẽs y alloient pour ce mesme traffic. Depuis de ceste mer Caspie on les apportoit à Trebizonde, les faisant descendre par le fleuue de Phasis, en la mer Ponticque: Mais ce

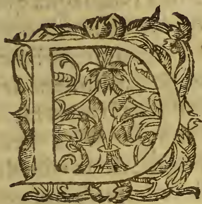
traict s'est perdu auec l'Empire que les Turcs ont ruiné. Il n'y a encores gueres, & mesme cela ce continue pour le present qu'on les apportoit par contremōt le fleuue d'Euphrates, qui tombe en la mer Persicque, & de là on les chargeoit sur des sommiers, qui les amenoient à Damas, Alepe, Barut, & autres ports de la mer Mediterranee. Les Souldans du Cayre ont autresfois ramené les espices en la mer rouge, & à Alexandrie par le moyen du Nil comme par le passé: mais non pas en si grāde abondance. Les Roys de Portugal iouissent maintenant de ceste negociation par la maniere que vous auez entendue, & en ont estably le siege à Lisbone, & à Anuers non sans l'enuie de plusieurs meschans auaricieux, qui ont importuné le Turc, & autres Roys de leur enleuer ceste richesse, & leur donner empeschement, mais auec l'ayde de Dieu ils n'ont peu venir à bout de leur attente. Paul Centurion Geneuoys s'en alla expres à Moscouie l'an 1520. pour persuader au Roy Basile qu'il entreprint ceste negociation, luy promettant de grandissimes gains auec peu de despense, mais le Roy ne voulut seulement l'essayer, c'estoit bien loing de faire ce que l'autre disoit, ayant entendu les longs, & penibles voyages qu'il conueuoit faire. Car il falloit amener premierement ceste marchandise par la riuiere d'Inde en Bater, & de là sur des chameaux la transporter sut le fleuue de Camu, & par-ce fleuue la cōduire à Estraua, & puis à Citraca, qui sont tous situez aux deux extremitez de la mer Caspie: de Citraca les failloit amener par le fleuue Vloga dedans le grand fleuue Occa, & de ce fleuue entrer dedans

celuy de Moscouie. Et la grand peine, qui estoit en cecy, c'est qu'il failloit tousiours monter contremont par les plus grands fleuues, qui sont Inde, Volga, & Occa. Et apres estre entré dedans le fleuue Moscouu, on descendoit iusques à la ville de Moscouie, & de là les failloit porter par son pays à la mer Germanique, & Venedique, où sont situees Ribalie, Rigue, Dantzic, Rostoc, & Lubec, qui sont villes de Liuonie, Polonie, Frisie, & Saxongne, où demeurent des peuples, qui consomment fort de telle marchandise, en leur viure. Les espices qu'on apporteroit par ceste voye seroiẽt biẽ plustost corrompues, & esuẽtees, que non pas celles, qui viennent par les carauelles de Portugal, qui ne sont aucunement maniees depuis qu'elles sont chargees en l'Indie iusques à ce qu'elles soient arriuees en Lisbone. Ie ne dis pas cecy sans cause: car ce Geneuoys vouloit faire acroire le contraire. Solyman le grand seigneur a mis peine aussi de chasser les Portugalois hors d'Arabie, & de l'Indie, pour se saisir de ceste trafficque, mais il n'a peu encor' que par mesme moyen il se soit efforcé d'endommager les Perses, & d'estendre ses armes, & son nom en ces quartiers pour les intimider. Il y enuoya Solyman Eunucque Bassa, qui de la mer Mediterranee feit passer par le Nil ses galeres iusques aupres du Cayre, & de là par chameaux les feit transporter par pieces en la mer Rouge, & l'an 1537. auec son armee assigea la ville de Dio pres le fleuue d'Inde, & la battit furieusement, mais ne la peut prendre, par ce que les Portugais la deffendirent valeureusemẽt faisant merueilles par mer, & par terre. Ce Bassa

eſtoit peureux, & d'vn petit courage, mais au lieu treſcruel. Il porta en Conſtantinople à ſon retour les oreiles, & les nez des Portugais, qu'il auoit tuez, penſant ſe monſtrer par là vaillant, & courageux, ce ne fut qu'vn œuure, & vn acte digne d'vne beſte brute.

LIVRE QVATRIESME DE L'HISTOIRE GENERALE DES INDES.

Comme le grand Royaume du Peru fut deſcouuert. Chap. 108.



E 5200. mil, qui ſont de coſte en coſte depuis le deſtroit de Magellan iuſques au fleuue du Peru, il y en a 2000. qui ſont à compter depuis le deſtroit iuſques à Cirinara, où chili, qui ont eſté deſcouuers par vne galiote de dom Gutierez de Vargas Eueſque de Plaiſance en Eſpagne l'an 1544. Les autres mil ont eſté par pluſieurs annees deſcouuers par François Pizarre, Diego d'Almagro, & par leurs capitaines, & ſoldats. Pour deſcrire ce deſcouurement, & ces conqueſtes i'euſſe bien voulu ſuiure l'ordre que i'ay obſerué iuſques

icy parlant des guerres, qui ont esté faictes en ce pays en chasque coste, & contree, gardant l'ordre de Geographie : mais pour ne repeter point vne chose plusieurs fois ie laisse maintenant ce style, & prens l'ordre d'vn historiographe. Ie dis doncques qu'estant Pedrarias d'Auila gouuerneur de Castille de l'Or, & residāt pour lors à Panama, il y eut quelques habitans de ceste ville auares, ou bien conuoiteux de chercher, & descouurir nouueaux pays, desquels aucuns vouloient aller vers le Leuāt au fleuue du Peru, pour descouurir les regions, qui sont situees soubs l'Equinoxial, s'imaginans de grandes richesses : les autres vouloient aller vers le Ponent au pays de Nicaragua, qui auoit bruit d'estre riche, & d'estre embelly de beaux iardins garnis de bons fruicts, ainsi qu'auoit rapporté Vasco Nugnez de Valuoa, qui pour ce mesme faict auoit dressé quatre nauires. Pedrarias tendoit plus à Nicaragua que vers l'Orient, & y enuoya ces quatre nauires, comme nous dirōs cy apres. Diego d'Almagro, & Françoys Pizarre, qui estoient riches, & qui estoient des premiers habitans de ce pays s'associerēt auec Hernand Luche seigneur de la Tauoga maistre d'escolle, qui est vne dignité en l'Eglise de la ville de Panama, c'estoit vn prebstre riche, lequel pour ceste cause on surnomme depuis Pazzo, c'est à dire fol, & insensé, par-ce qu'il ne peut se contenir en ses richesses. Ces trois iurerent de ne se departir de leur societé pour quelque despense, qu'il conuiendroit faire, ny pour perte quelconque, qui pourroit aduenir, & qu'ils departiroient esgalement le gain, les richesses, & pays qu'ils descouuriroient, &

conquefteroient tous enſemble, où à part. Aucuns diſent que Pedrarias d'Auila entra en ceſte ſocieté, mais qu'il en ſortit deuant qu'on euſt rien entreprins, pour les mauuaiſes nouuelles q̃ luy apporta vn de ſes capitaines nommé Françoys Vezerra, des pays, qui ſont ſoubs la ligne. Ceſte ſocieté ainſi concluë ſ'accorderent que Françoys Pizarre iroit deſcouurir pays, & que Hernand Luche demeureroit pour auoir le ſoing des biens, & poſſeſſions d'vn chaſcun, & que Diego d'Almagro auroit la charge de fournir de ſoldats, d'armes, & de munitions, & autres choſes requiſes pour Pizarre en quelque contree qu'il fuſt, & qu'il pourroit auſſi faire quelques conqueſtes ſelon que les moyens & occaſions ſe preſenteroient. Frãçois Pizarre doncques, & Diego d'Almagro partirent auec le congé du gouuerneur Pedrarias, comme aucuns veulent dire, l'an 1525. Pizarre partit le premier auec 114. hõmes en vn vaiſſeau: il flotta iuſques à 400. mil, & voulant prendre terre il fut aſſailly par les habitãs, & blecé en ſept endroits de ſon corps de coups de fleſches: ce qu'il le feit retourner à Cianciama, qui eſt pres de Panama. Almagro, qui eſtoit demeuré derriere pour auoir vn vaiſſeau ſ'en alla auec 70. Eſpagnols en vn fleuue, qu'il ſurnomma ſainct Iean, où il eut deux mille peſans d'or: il meit pied à terre, & par quelques ſignes il eut cognoiſſance que les Eſpagnols auoient ja eſté là, & puis ſ'en alla au lieu où fut blecé Pizarre, où il receut vne auſſi mauuaiſe aduenture que ſon compagnon: car en combattant il eut vn œil poché, & par deſpit bruſla leur ville, & ſ'en retourna à Panama, penſant que

Pizarre eust aussi faict là sa retraicte mais ayant entendu qu'il estoit à Cianciama, il s'y en alla aussi tost pour aduiser ensemblement du retour qu'ils deuoient faire au pays qu'ils auoient descouuert, par ce que le pays estoit beau, & enrichy de mines d'or. Ils rassemblerent là iusques à deux cens Espagnols, & quelques Indiens de seruice. Ils s'embarquerent tous en leurs deux vaisseaux, & en trois grandes Canoas qu'ils feirent faire, ils flotterent auec grande peine, & trauail, & non sans grand danger des courantes, qui regnent en ce quartier là, à cause du vent de Midy, qui quasi continuellement souffle par ces riuieres. Mais à la fin ils prindrent terre en vne coste presque toute submergee, estant couuerte de fleuues, & paluz, & si aquatique, & fangeuse qu'il estoit quasi impossible à ceux, qui mettoiét le pied à terre de se sauluer. Les habitans de ce pays viuent sur les arbres, ce sont gens guerriers, & courageux, aussi defendirent-ils brauement leurs pays, & tuerent grand nombre d'Espagnols. Ils accouroient à si grande affluence auec leurs armes que la riue estoit toute couuerte, ils crioient apres noz gens, les appellans enfans de l'escume de la mer, gens sans pere, hommes sans repos, qui ne se peuuét arrester en aucun lieu pour cultiuer la terre pour auoir à manger. Ils disoient en outre qu'ils ne vouloient receuoir en leurs pays personnes, qui eussent du poil au visage, ne qui fussent si bragards, & si mignós, afin qu'ils ne corrompissent point leurs sainctes, & anciennes coustumes. Ces habitans estoient idolatres, & fort addonnez à la Sodomie, qui estoit cause qu'ils trai-

ctoient mal leurs femmes. Ils sont laid de visage, ayans le nez outrageusement grand, & sont mal gratieux en leur parler, parlans du gosier. Les femmes portent sur leurs testes des cœuurechefs, & banderolles de cotton, & des aneaux. Les hommes vestent vne camisole si courte qu'elle ne couure pas leurs parties honteuses, ils portent leurs cheueux comme font les moynes, sinon qu'ils couppent entierement tous les cheueux de deuāt, & ceux de derriere laissans croistre ceux des costez, ils portent en leur nez, & oreilles des esmeraudes Turquoises, & autres pierres blanches, & rouges auec filets d'or. Pizarre, & Almagro desiroient conquerir ce pays pour l'apparence qu'il voyoit d'or, & de ioyaux: mais la faim, & la guerre leur ayant faict perdre beaucoup de leurs gens ne pouuoient en venir à bout sans nouueau secours. Almagro s'en retourna à Panama pour querir quatre vingts Espagnols, par le moyē desquels & de quelques prouisions qu'il apporta il feit reprendre courage à ces pauures fameliques, & quasi morts de faim, qui estoient restez. Il s'estoyent maintenuz plusieurs iours auec des dattes ameres, & auec du poisson, & auec vn fruict, qu'ils appellent manglari, qui est sans suc, & saueur, & si on ne le garde aucunement il est amer, & salé. Ces arbres naissent sur la mer, & mesme dedans la mer, & en terre salee, le fruict est gros, & à la fueille petite & verte au possible, ils sont fort haults, droicts & forts, & pour ceste cause on en faict des arbres de nauires.

Continuation du descouurement du Peru.
Chap. 109.

LEs Espagnols estoient si flaques, & si esperduz parmy ces manglari, & se sentoient si foibles au prix des habitans de ce pays, que mesme auec ces quatre vingts soldats, qui estoient freschement venuz, ils n'osoient leur faire la guerre, ains trouuerent plus expedient pour eux de desloger incontinent, & se retirer à Catamez, qui est vn pays, qui au lieu de manglari, est bien pourueu de bon maiz, & d'autres prouisions: aussi il restaura la vie à plusieurs, & fut cause de donner grande resiouissance à toute l'armee, par-ce que les habitãs de là auoient leurs visages tous macquetez d'or, estant telle leur coustume de se percer le visage en plusieurs endroits, & mettre dedans les trouz des grains d'or, où des turquoises, ou esmeraudes fines. Pizarre, & Almagro voyans si bon pays pensoient veoir la fin de leurs trauaux, & se faire les plus riches Espagnols de tous ceux, qui eussent iamais esté en ces Indes, & ne se pouuoient contenir pour le grand aise qu'eux, & les leurs auoient. Mais ceste resiouissance ne dura gueres, & fut abbatue par vne grande multitude d'Indiens armez, qui sortirent contre eux, ils n'oserent les soustenir, ny moins les attendre. Parquoy s'accorderent qu'Almagro retourneroit à Panama pour leuer gens, & Pizarre l'attendroit en l'Isle du Coq. Tous les Espagnols estoient en si grande frayeur, & si mal contens, qu'ils ne songeoiẽt tous qu'à retourner à Panama, renians le Peru, & toute la richesse de l'Equinoxial, & eussent bien voulu retourner auec Almagro. Mais on n'en voulut laisser aller aucun que ceux qu'Almagro auoit choisiz pour mener auec soy, &

ne voulut-on qu'aucun de ceux, qui restoiẽt, escriuit à leurs amis,afin que par leurs lettres ils ne donnassent point de mauuais bruit à ce pais, & que par ce moyẽ ils ne destournassent le cueur de ceux, qui voudroiẽt y venir pour dõner secours. Mais on ne peut celer aux habitãs de Panama les trauaux,&les aduersitez,qui estoiẽt auenues à nos gẽs en ce pais, par ce qu'il fut impossible d'ẽpescher que quelques lettres ne se desrobassent, par lesquelles aucuns se plaignoient aigrement des trauaux excessifs qu'on leur faisoit endurer par delà. Entr'autres on marque Sarauia de Trusiglio,qui escriuit ces nouuelles à Pasqual d'Angoya, & enuoya ses lettres(ausquelles plusieurs auoient soubs-signé) cachees dedans vne balle de cotton, feignant luy enuoyer ce cotton pour luy faire vne mante par-ce qu'il estoit nud, ayant ja consommé, tous ses habillements. Autres disent que ce fut Antoine Quadrado, qui escriuit ces lettres,& qu'elles estoiẽt signees de quarante,& qu'il les enuoyoit à Pierre de Los rios.Ces lettres cõtenoientvn lõg discours de tous les maux & trauaux,qu'ils auoient souffers en ce descouurement, & combien y auoit de soldats miserablement morts, & comme les capitaines par force les empeschoient de retourner. La conclusion de la lettre estoit qu'ils prioient que le gouuerneur commandast,qu'on ne les retint plus en ce lieu par force, & au bas de la lettre ils meirent ces vers.

Nous tous vous prions, Monsieur nostre gouuerneur,
Que vueillez le tout soigneusement espl ucher,
Et croire que vers vous s'en va vn amasseur,
Pendant que par deca nous reste le boucher.

Pour lors estoit venu à Panama pour Gouuerneur, quand Almagro y arriua, Pierre de Los-Rios, lequel donna charge à vn sien domestique nommé Tafur d'aller où estoit Pizarre, & luy commander, sur griefues peines, qu'il eust à laisser reuenir librement ceux qui estoiēt auec luy. Aussi-tost que ceux qui estoient auec Almagro prest à retourner, eurēt entendu la volonté du gouuerneur, s'escarterent tous, & abandonnerent leur capitaine: autant en feirent les soldats de Pizarre, excepté Barthelemy Ruiz de Moguer son pilote, & autres douze, entre lesquels estoit Pierre de Candie Grec natif de ceste Isle. On ne pourroit dire quels desplaisirs receut Pizarre en ce faict: il promeit monts & merueilles à ceux qui resterent auec luy, les louant cōme bons fidelles, & constans amis. Se voyant ainsi en si petit nombre, se retira en vne Isle toute depeuplee loing de terre 24. mil, & l'appella Gorgone. Il y auoit en icelle force fontaines, & ruisseaux d'vne eau belle, & claire, de laquelle ils se sustenterēt sans aucun pain, mangeans au lieu des cigalles de terre, & de mer, des serpens grands, & tout ce qu'ils pouuoiēt pescher, iusques à ce que le vaisseau d'Almagro fust reuenu de Panama, qui les rafreschist, & de gens, & de viures. Aussi tost que ce vaisseau fut arriué Pizarre s'en alla à Motupec, qui est pres de Tangarara, & de là s'en alla au fleuue de Cira, où il print quelques bestes sauuages pour manger, & quelques hommes pour se seruir de truchement parmy le peuple qu'ils appellent Pohecios: Il feit puis apres descendre à terre Pierre de Candie à Tōbez pour veoir le pays. Il reuint tout esmerueillé

des richesses, qu'il auoit veuës en la maison d'Atabalipa : qui fut vne nouuelle, qui resiouit grandement toute la compagnee. Pizarre voyant qu'il auoit decouuert vn pays, & vne richesse telle qu'il desiroit, se retira incontinent à Panama, pour de là s'en retourner en Espagne demander à l'Empereur le gouuernement du Peru. Deux Espagnols demeurerent en ce pays, ie ne sçay si ce fut par le cōmandement de Pizarre, à fin qu'ils apprinssent la lãgue, & les secrets du pays, ou bien si auarice les y retint : mais ie sçay fort bien qu'ils furent tuez, & mangez par ces Indiens. François Pizarre fut plus de trois ans à faire ce descouurement, non sans endurer de grands trauaux, & se mettre en des dangers perilleux, endurant faim, & encor' au bout de tout cela receuant des broquarts, & mocqueries.

Comme François Pizarre fut faict Gouuerneur du Peru. Chap. 110.

PIzarre estant arriué à Panama communiqua à Almagro, & Luché, la bonté, & richesse de Tōbez, & du fleuue de Cira. Ils furent tres-aises de ceste nouuelle, & luy donnerent, pour fournir aux frais de son voyage mil pesans d'or. Ils emprunterent vne bonne partie de ceste somme: car encore que ces trois fussent les plus riches habitans de ceste ville, si deuindrent ils pauures pour les grandes despenses qu'ils auoient faites durant ces trois ans au descouurement du Peru. Pizarre estant venu en Espagne presenta au conseil des Indes le rapport de tout ce qu'il auoit descouuert, & demanda le gouuernement du Royaume du Peru, remonstrant les despenses qu'il auoit faites. L'Empereur l'esleut

Adelantado, & capitaine general, & gouuerneur, du Peru, & de la nouuelle Castille, vsant de ce nõ, afin qu'il nommast de ce nom toutes les terres qu'il descouuriroit. Pizarre promeit a l'Empereur luy découurir de grands Royaumes, & richesses pour les tiltres qu'il luy donnoit. Il faisoit ces richesses plus grãdes qu'il ne sçauoit, encor qu'il ne les amplifiast pas tant comme à la verité elles estoient, affin qu'il attirast d'auãtage de gẽs auec soy: Il s'ẽbarqua pour s'en retourner, acõpagné de quatre de ses freres qui estoient Ferdinãd, Iean, Gõzalle, & Frãçois, Martin d'Alcãtara frere de mere: Ferdinãd estoit seul legitime, Gõzalle, & Iean estoiẽt freres d'vne autre mere Ces Pizares entrerẽt à Panama en grãd' põpe. Mais ils ne furent guere biẽ receuz d'Almagro, qui se cõplaignoit fort de Pizarre de ce qu'estant son ami si intime, il l'auoit exclus, & priué des hõneurs & tiltres, qu'il auoit prins pour luy seul, ce qu'il ne deuoit pas faire, attẽdu qu'ils auoient esté cõpagnõs, en despence, & que pour ceste cause ils deuoient aussi estre compagnons au gain, entre lequel il estimoit l'honneur, duquel il se voyoit priué, puis qu'il ne luy restoit lieu où commander, ny à gouuerner. Et encores ce qui le fachoit le plus, estoit que Pizarre n'auoit point recité à l'Empereur comme en ceste execution il auoit perdu vn œil, & consommé la plus-part de son bien, & fourny la plus grand part des deniers, qu'auoient esté despendus en ceste entreprinse, & quant à luy il disoit qu'il aymoit mieux l'honneur, que les deniers. François Pizarre se deschargeoit le mieux qu'il pouuoit, disant que l'Empereur auoit vou-

lu à luy seul departir tels honneurs, & que mesme il ne l'auoit point voulu faire grand Preuost de Tombez encores qu'il l'en eust supplié, & au reste il promettoit de luy moyenner vn autre gouuernement au mesme pays, & renoncer à son proffit à l'estat d'Adelantado, & luy promettoit ne se departir de la societé qu'ils auoient faicte ensemble, & luy remonstroit que demeurãs compagnons comme deuant il estoit luy mesme gouuerneur, & que par-ce moyen il pouuoit commander & disposer de tout à sõ plaisir. Mais Almagro ne pouuoit s'appaiser auec tout cela, tant estoit grand le courroux, & la haine qu'il pensoit auoir cõceuë auec vne iuste occasion, & estimoit le dire de Pizarre n'estre que des pures parolles simples, & sans effet. Le peu de biẽ, qui estoit resté de leur societé, estoit ẽtre ses mains, & n'en vouloit rien departir à Pizarre qui estoit cause que luy, & ses freres, qui faisoient grãde despence, & auoient peu de deniers estoient tõbez en grande necessité. Ferdinand Pizarre qui estoit l'aisné de tous, ne pouuoit endurer patiemmẽt cecy, & en donnoit toute la coulpe à Almagro, reprenant le Gouuerneur son frere de ce qu'il en enduroit tant, & irritãt ses autres freres, & plusieurs autres contre luy. De là sourdist vne perpetuelle haine entre Almagro, & Ferdinand Pizarre, & nõ contre ses autres freres, qui estoient doux, traictables, & amiables, François Pizarre desiroit grandement retourner en grace auec Almagro, par-ce que sans luy il ne pouuoit aller en sõ gouuernemẽt si tost, ne si honorablement, ny auec telle esperãce d'y profiter, cõme il eut bien voulu. Il chercha les

moyẽs pour ſe recõcilier, pluſieurs ſ'entremeirent faire l'accord, principalement ceux qui eſtoiẽt freſchement venus d'Eſpagne qui auoient deſia mangé tout iuſques à leur cappe. A la fin ils ſ'accorderent par le moyen d'Antoine de la Gama iuge de reſidence. Almagro donna ſept cens peſans d'or, & les armes, & viures qu'il auoit, & Pizarre feit voile auec le plus de ſoldats, & de cheuaux qu'il peut amaſſer en deux vaiſſeaux. Il eut des vents contraires deuant qu'arriuer à Tombez. Il deſbarqua en la terre du Peru, de laquelle ont prins nom ces grandes, & treſriches Prouinces, qui ſont ſituees en ce quartier là, qui depuis ont eſté deſcouuertes, & cõquiſes. Celuy, qui premier eut nouuelles du fleuue du Peru, ſ'appelloit François Vezerra Capitaine de Pedrarias d'Auila. Il apprint les nouuelles quand partant de Comagre, auec cent cinquante Eſpagnols, il arriua à la poincte de Puguas. Mais il ne voulut autremẽt ſ'en approcher, parce qu'õ luy diſt que le pays du Peru eſtoit rude, & que les habitans eſtoient belliqueux. Aucuns diſent que Valuoa eut le premier aduertiſſement comme ce pays du Peru eſtoit bien garny d'or, & deſmeraudes, ſoit que ce ſoit, ſi eſt-il bien certain qu'il y auoit deſ-ja grãd bruict du Peru à Panama, quand Pizarre, & Almagro feirent l'entreprinſe d'y aller. Le pays, où Pizarre deſcendit, eſtoit ſi mauuais qu'il ne voulut demeurer là. Il ſe meit à ſuiure la coſte par terre: mais elle eſtoit ſi aſpre que les hommes ſe gaſtoiẽt & rompoient les pieds à marcher, & les cheuaux ſe defferroient, & qui pis eſt, pluſieurs qui ne ſçauoient pas nager, ſe noyoient en paſſant des fleu-

ues, qui sont fort frequens en ce pays, par ce que pour lors ils estoient fort enflez. Pizarre, ainsi que on dict faisoit en cela office de bon Capitaine, car luy mesme passoit sur ses espaules ceux qui estoient malades,qui n'estoient pas en petit nombre,par ce qu'auec le changement d'air, vne bonne partie de la trouppe estoit deuenuë malade, ioint aussi qu'ils enduroient la faim.Cheminans en ceste sorte ils arriuerẽt à Coaché,qui est vne ville riche,& biẽ pourueuë,où ils se rafreschirent, & eurent bonne quantité d'or,&des esmeraudes, desquelles il en rõpirẽt quelques vnes pour essayer si elles estoient fines: car ils trouuoiẽt plusieurs pierres faulses de semblable couleur. A peine auoient ils mis fin à leurs malheurs quád il leur aduint vn nouueau, & vilain mal,qu'ils apelloiẽt des poireaux. Ce mal ainsi que il les tourmentoit,&leur faisoit vne douleur grãde estoit pire que le mal Frãçois.Ces poireaux leur venoiẽt sur les sourcils,&paupieres,au nez,aux oreilles,& en autres lieux du visage,& du corps, & sortoiẽt gros cõme noix, &pleins de sang: C'estoit vn mal, auquel pour la nouueauté ils ne pouuoiẽt encor' remedier.Se voyãs si mal traictez, ils depitoiẽt le pays,&celuy qui les y auoiẽt amenez.Mais n'ayãs auec qui retourner à Panama,ils supportoient leur fortune, & calamité le mieux qu'ils pouuoient.Pizarre, encor' que pour l'amour de ceste maladie il veit ses compagnõs mourir,ne voulut neantmoins abandonner son entreprinse: ains enuoya vingt mil pesãs d'or à Almagro,à fin qu'il luy enuoyast de Panama, &de Nicaragua autãt de soldats, d'armes, cheuaux,& viures qu'il pourroit, & aussi afin q̃ par

vn mesme moyen il donnast aduertissement de la bonté, & richesse de ce pays, qui autremẽt auoit vn tresmauuuais bruict. Il s'achemina encores depuis ceste depesche iusques au Port Vieil, combattant quelquesfois auecques les Indiens, autresfois faisant bien ses besongnes par eschanges de ces petites denrees de merceries. Estant, Sebastian de Venalcazar, & Iean Fernandez y arriuerent, amenans auec eux de Nicaragua, gens & cheuaux, , qui resiouirent grandement la compagnee, & donnerent grãd secours pour pacifier la coste de ce Port vieil.

La guerre que feit Faancois Pizarre en l'isle de la Puna. Chap. 3.

LEs truchemens de Pizarre nommez Philippes & Frãçois qui estoient natifs du pays de Pohecios, luy dirent qu'il y auoit là aupres l'isle de la Puna, tresriche & garnie d'hommes belliqueux. Pizarre se voyant auoir bon nombre d'Espagnols delibera d'y aller, & pour cest effect, commanda aux indiens de faire deux grans vaisseaux, que no⁹ appellons bacs, pour passer ses cheuaux, & ses gẽs. Ces bacs se font de cinq, sept ou neuf longues traines legieres à la forme de la main, par ce qu'il faut que le bois du milieu soit plus long que les autres pieces des costez, qui aussi doiuent estre plus cour tes les vnes que les autres, ainsi que sont disposez les doigts de nostre main. Ces vaisseaux sont plats, & volontiers attachez. On se sert ordinairemẽt de tels vaisseaux pour passer de terre ferme en quelque isle. Les Indiens vouloient couper les cables de ces bacs pour noyer les Chrestiens, ainsi que raporterent les truchemens, & pour ceste cause Pizarre

zarre cõmanda aux Eſpagnols qu'ils tinſſent leurs eſpees deſgainees pour donner peur aux Indiens. Pizarre fut honneſtement & paiſiblement receu par le gouuerneur de ceſte iſle: mais vn peu de iours apres il delibera de maſſacrer tous les Eſpagnols, pour ce qu'ils faiſoient à leurs femmes & à leurs biens. Ceſte deliberation eſtant deſcouuerte par Pizarre, il le print incontinẽt ſans faire aucũ bruit: Ceux de l'iſle faſchez de voir leur gouuerneur priſonnier aſſiegerẽt l'oſt des Chreſtiens, menaçans de les tuer ſ'ils ne leur rẽdoiẽt leur gouuerneur & leurs biens. Mais Pizarre ne ſ'eſtonnant aucunement de telles menaces feit ranger ſes gens en battaille, & commanda à quelques cheuaux d'aller ſecourir les bacs que les Indiens aſſailloient. Les Indiens combattoiẽt courageuſemẽt, & pour leur gouuerneur & pour leurs biens, mais ils furẽt vaincus auec leur grand perte. Il y eut des leurs grand nõbre de tuez & beaucoup de blecez : il y eut quatre Eſpagnols tuez & quelques vns blecez, entr'autres Ferdinãd Pizarre, qui fut frappé au genoil. Ceſte victoire apporta grand butin d'or, & d'autres biens à nos gẽs. Pizarre ſur le champ departit ce butin entre ſes cõpagnons qui pour lors eſtoient la afin que puis apres ceux qui venoient de Nicaragua, ſoubs Ferdinand de Sotto, ne luy en demandaſſent point part. Apres ceſte conqueſte noz gens commencerent à tõber malades, à cauſe de l'air de ce pays. Pour ceſte cauſe, ioinct auſſi que les habitans de ceſte iſle ſe retiroiẽt par le moyen de noz bacs qu'ils auoiẽt gaignez dedãs des mãglari ſans faire paix ne guerre, Pizarre conclud de ſe retirer à Tõbez, qui eſtoit

là aupres. Mais auãt que d'eſcrire ce qui luy aduint là, il ſera plus conuenable de ne paſſer ainſi legerement de ceſte iſle, ſans en dire quelque choſe, attẽdu meſme que Pizarre eut là les premieres nouuelles du Roy Atab. Ceſte iſle, donc a 48. mil de tour, & eſt loing de Tombez autant. Elle eſtoit fort peuplee, & biẽ garnie de beſtes faulues, & de cheureuls. Les habitãs ſ'adõnoient fort à peſcher, & à chaſſer, ils eſtoient courageux, & tresadextres à la guerre, & crains, & redoutez de leurs voiſins. Ils combatoiẽt auec des frondes, dards, haches, d'argent, & de brõze, & picques, qui au lieu de fer auoient au bout de l'or. Ils ſe veſtent de toiles de cotton teintes en diuerſes couleurs. Les hõmes au lieu de bonnet portent ſur leur teſte certaines choſes, qui reſemblent à coiffes de fil de pluſieurs couleurs. Ils portẽt auſſi force aneaux, pendans, & autres ioyaux, d'or, & de pierres fines cõme auſſi font les fẽmes. Ils auoient pluſieurs vaiſſeaux d'or, & d'argẽt pour leur meſnage. On trouua vne nouueauté aſſez inhumaine en ceſte iſle, c'eſt que le gouuerneur, cõme eſtãt ialoux faiſoit coupper les nez, & les membres, & meſmes les bras aux ſeruiteurs, qui gardoient & ſeruoient ſes femmes.

La guerre de Tombez, & le peuplement de S. Michel de Tangarara. Chap. 112.

PIzarre trouua en l'Iſle de la Puna plus de ſix cẽs perſonnes, de Tombez qui eſtoient priſonniers, & à ce qu'on pouuoit veoir eſtoient du Roy Attabalipa, qui l'annee de deuant auoit mis ſon armee ſus, pour enleuer ceſte Iſle hors de la puiſſance de ſon frere Guaſcar, & pour ceſt effect a-

uoit faict dresser grand nombre de bacs pour passer son grand exercite. Le gouuerneur, qui estoit là pour Guascar, Yuga, & Seigneur de tous ces Royaumes, feit mettre en armes tous les habitans de l'Isle, & en meit vne bonne part dedans des bacs, & les feit aller à l'encontre l'armee d'Attabalipa: il y eut vne forte, & roide bataille, en laquelle Guascar fut vainqueur, par-ce que ses gens estoient plus adextres sur mer que ses ennemis, & aussi à cause qu'Attabalipa fut fort nauré en vne cuisse en cõbatant, & fallut qu'il se retirast de la presse, & s'en allast à Caxamalca pour se faire penser, & aussi pour ramasser ses gés, & en leuer de frais, pour les mener en la ville de Cuzco, où sõ frere Guascar auoit vne grãde armee. Quand le gouuerneur de la Puna eust esté aduerty de la retraicte de ses ennemis, il s'en alla à Tõbez, laquelle il saccagea, Ces dissentions, & discordes, qui estoient entre ces deux freres Seigneurs de tout ces pais, ne despleurent gueres à Pizarre, ny à ses compagnons: car ils voyoient bien que c'estoit vn moyen d'entrer plus auãt en pays. Et pour ceste cause Pizarre se delibera de gagner la volõté, & affection de quelqu'vn: & trouuãt plus à main le Roy Attabalipa pour luy gratifier: il ẽuoya à Tombez ces six cens prisonniers qui luy promettoiẽt d'estre moyen pour estre bien venu & receu par tout. Mais se voyans libres, proposerent incõtinent leur promesse, & obligation à leur liberté, & auecques grandes persuasions inciterent le peuple cõtre luy. Pizarre ne pẽsant point à la trahison de ceux cy, feit embarquer ses gẽs en ses nauires pour aller à Tõbez. Il enuoya deuãt trois Espagnols auec

quelques Indiens dedans vn bac pour demander paix,& entree. Ceux de Tombez receurent ces Efpagnols en grande deuotion, & les meirent auffi toft entre les mains de leurs Preftres, afin qu'ils les facrifiaffent à vn certain idole du Soleil nōméGuaca, pleurans non point par compaffion, mais feulement fuiuant la couftume qu'ils ont de pleurer deuant ceft Idole Guaca, auffi Guaca en leur lāgue fignifie plaincte, & gemiffement, & Guay eft vne voix des petis enfās, qui ne font gueres que de naiftre. Quand les nauires arriuerent, il n'y auoit aucūs bacs pour fortir en terre, car les Indiens les auoiēt tous tirez par deuers eux. Pizarre toutesfois les voyans en armes fe ietta dedans vn bac qu'il auoit auecques fix cheuaux feulement, parce que le lieu, ny le temps ne permettoient d'en pouuoir mettre à terre d'auantage, & mefme ces fix cheuaux ne peurent toute la nuict prendre terre, & furent fort mouillez, par-ce qu'il faifoit lors vne grande tempefte, & comme ils approchoient de terre le bac fe tourna en arriere, ne fçachans le gouuerner. Le iour enfuiuant tous defcendirent en terre à leur aife, fans que les Indiens feiffent autre chofe que fe monftrer, & enuoya on les nauires pour apporter les autres Efpagnols, qui eftoient reftez en la Puna. François Pizarre courut auecques quattre cheuaux plus de fix mille en pays fans pouuoir auoir communication auec quelque Indien. Il meit le fiege deuāt la ville de Tombez, & enuoya fa trōpete au capitaine de la ville, le priāt de faire paix enfemble. Mais ce capitaine ne le voulut aucunemēt ouyr & ne faifoit que ce moquer de nos gēs cōme

eſtans barbus,& en petit nombre, & tous les iours faiſoit des ſaillies ſur nos Indiés,qui alloiēt au fourrage pour nos gens. Pizarre trouua moyen d'auoir quelques bacs,auec leſquels il paſſa la nuict le fleuue auec cinquāte cheuaux ſans eſtre deſcouuert par ſes ennemis, cheminans par chemins rudes, & par dedans des eſpines,& à l'albe,il arriua ſur les ennemis qui eſtoient ſans garde en leur fort,où il feit vn grand eſchec, & par tout là à l'entour pour ſatisfaction des trois Eſpagnols, qu'ils auoient ſacrifiez. Alors le gouuerneur vint requerir la paix, & ſe rēdre amy, & feit vn grand preſent d'or,& d'argēt,& autres meubles de cotton,& de laine.Pizarre ayant acheué ceſte guerre ſi toſt, & ſi à ſon aduātage, feit peupler à S.Michel de Tāgarara ſur la riue du fleuue de Cira. Il chercha vn port bon, & ſeur pour les nauires, & trouua celuy de Payta tel qu'il demandoit. Il departit l'or entre ſes compagnons,& puis partit pour aller à Cazamalca chercher le Roy Attabalipa.

La prinſe d'Attabalipa. Chap. 113.

PIzarre voyant tant d'or, & d'argent par ce pays creut aiſément ce qu'on luy auoit dict de la grādiſſime richeſſe du Roy Attabalipa. Ayant doncques mis ordre en la nouuelle ville S.Michel,partit pour aller en la Prouince de Cazamalca,& en paſſant attira à ſon amitié les peuples, qu'on appelle Pohecios,par le moyen de Philippes, & Frāçois ſes truchemens, qui en eſtoient natifs, & ſçauoient ja parler la langue Eſpagnole. Alors il vint certains Ambaſſadeurs de Guaſcar,pour demander l'amitié, & faueur de Pizarre contre Attabalipa,qui auec vn

eſprit tyrannique ſ'eſtoit rebellé, & vouloit vſurper le royaume, promettant de grandes choſes ſ'il vouloit receuoir leur maiſtre, & luy donner aide. Noz Eſpagnols paſſerent vn pays depeuplé & deſert,& ſans eau qui duroit 60.mil, ce qui les trauailla grandement. Cõme puis apres ils montoient la mõtagne, ils rēcõtrerent vn meſſager d'Attabalipa, qui dit à Pizarre,qu'il ſ'ē retournaſt auec Dieu en ſõ pays,dedãs ſes nauires, & qui ne feit aucũ mal à ſes vaſſaux,&ſ'il aymoit ſes dẽts,&ſes yeux,qu'il ſe gardaſt biẽ d'emporter aucune choſe,&ſ'il vouloit ainſi faire, qu'il le laiſſeroient aller en toute liberté auec l'or, & autres biens, qu'il auoit pillez en autre pays que le ſien: mais ſi au contraire il n'en vouloit rien faire,qu'il le tueroit,& tous les ſiens,& les deſpouilleroit. Pizarre luy feit reſponce qu'il ne marchoit point pour faire trouble à aucũ,encor moins à vn ſi grand prince,& qu'il ſ'ē retourneroit vers la mer cõme il luy cõmãdoit,ſ'il n'eſtoit icy venu cõme ambaſſadeur du Pape,&de l'empereur ſeigneurs du mõde,&qu'il ne pouuoit,ſans receuoir vne trop grand honte, retourner ſans le voir,& parler à luy, &qu'il auoit pluſieurs choſes à luy dire,tãt de Dieu, que pour ſon hõneur,ſon bien,& ſon proffit. Attabalipa entendit bien par ceſte reſponce que les Eſpagnols auoient enuie de le veoir ou pour bien ou pour mal: mais quoy que ce fut,il ne ſ'ē dõnoit pas grand peine, par-ce qu'ils eſtoiẽt peu, & que Maicabelica ſeigneur entre les Pohecios l'auoit aduerty que ces eſtrangers barbus n'auoiẽt force aucune ny aleine pour cheminer lõguemẽt à pied, & qu'ils ne pouuoit ſaillir vn foſſé ſans eſtre deſſus,ou bien

ſans eſtre attachez à certains Pacos, ainſi appeloiẽt ils les cheuaux, & qu'ils portoiẽt à leurs ceintures, certaines longues tablettes eſtroittes, & deliees, qui reluyſoient, & eſtoiẽt quaſi ſemblables à celles deſquelles vſent leurs femmes pour filler. Maicabelica diſoit cecy par-ce qu'il n'auoit encores eſprouué le taillant de nos eſpees, & eſtimoit d'auantage la prouëſſe des nobles & courageux Indiens. Mais les blecez de Tombez, qui ſ'eſtoiẽt retirez en la court d'Attabalipa, chantoient bien vne autre chanſon, & pour ceſte cauſe Attabalipa renuoya vn autre meſſager pour ſçauoir ſi ces barbuz cheminoient, & pour dire à Pizarre que ſ'il aimoit bien ſa vie, qu'il ne vint point à Caxamalca. Pizarre reſpondit qu'il ne laiſſeroit point l'entrepriſe qu'il auoit faite de le voir. Alors l'Indien luy donna vne paire d'eſcarpins, & des poignards d'or pour mettre à ſa ceincture, afin qu'Attabalipa ſon ſeigneur le cogneut entre les autres quand il arriueroit deuant luy. C'eſtoit vn ſigne, ainſi qu'on peut croire, pour veritablement remarquer Pizarre: mais auſſi pour ne faillir à le prendre, & le mettre priſonnier, ou le tuer, ſans toucher aux autres. Pizarre print ce preſent, & en riãt dit qu'il en feroit ce qu'il diſoit. En fin arriua auec ſon armee à Caxamalca, & à l'entree vn gẽtilhõme Indien luy dit qu'il ne ſe logea point iuſques à ce qu'Attabalipa luy euſt commandé. Mais ſans faire autre reſponce il ne laiſſa pas à ſe loger, & puis enuoya le Capitaine Ferdinand de Sotto auec quelques cheuaux ſous la conduitte de Philippe le truchement pour viſiter Attabalipa, qui eſtoit à 3000. de là a des bains, & luy dire comme les Eſpagnols

eſtoient ia arriuez,&qu'il donnaſt licence,& heure certaine en laquelle Pizarre le pourroit venir voir. Le capitaine Sotto par gentileſſe, & pour dóner eſbahiſſement aux Indiens faiſoit touſiours voltiger ſon cheual iuſques à ce qu'il fut arriué bien pres de la perſonne d'Attabalipa, qui ne ſe monſtra aucunement eſtonné, ny meſme ne feit ſigne aucun de changement encores qu'il ſautaſt vn peu d'eſcume du cheual ſur ſon viſage: mais feit commandement de tuer ceux qui ſ'eſtoient fuis de deuant le cheual: choſe, qui eſtonna les ſiens,& feit eſmerueiller les noſtres: Ce Sotto deſcendit de ſon cheual, & feit vne grande reuerence à Attabalipa, & luy dict ce pourquoy il eſtoit venu. Attabalipa ſe tint touſiours coy auec vne grauité Royale ſans ſe mouuoir aucunement. Il ne feit reſponce à Sotto: mais parloit à vn gentilhomme,& ce gentilhomme rapportoit ſes parolles à Philippes, qui les donnoit à entendre à Sotto, il diſoit qu'il eſtoit fort mal cótent de luy, de ce qu'il ſ'eſtoit approché ſi pres auec ſon cheual, & que c'eſtoit vn acte d'vne grande irreuerence conſideré la maieſté d'vn ſi puiſſant Roy. Ferdinand Pizarre vint vn peu apres,& apres auoir faict la reuerence à Attabalipa luy tint propos de prendre l'amitié de leur grand Capitaine. Attabalipa pour reſponce à ſi long diſcours, deſquels auoit vſé Ferdinand, dict en peu de parolles qu'il ſeroit bon amy de l'Empereur, & du Capitaine ſ'il rédoit tout l'or, & l'argent,& autres biens qu'il auoit pris ſur ſes vaſſaux, & amis, & ſ'il ſ'en vouloit bien toſt retourner hors de ſon pays,&que le iour prochain il ſeroit auec luy à Cazamalca pour mettre ordre à

ſon retour, & pour ſçauoir qui eſtoient le Pape & l'Empereur, qui eſt de ſi loing pays luy enuoyent les Ambaſſades. Ferdinād Pizarre ſ'ē retourna tout eſtonnè de la grandeur, & maieſté d'Attabalipa, & du grand nōbre d'hōmes d'armes, & de pauillons qui eſtoient en ſon camp, & meſme de la reſponce qu'il auoit faite, qui n'eſtoit autre qu'vne declaration de guerre. Pizarre feit quelques remōſtrances à nos gēs, par-ce qu'il y en auoit quelques vns, qui auoient peur pour veoir ſi grand nōbre d'Indiens pres d'eux, & preſts à combattre, & les feit prendre courage pour ſouſtenir la bataille à l'exēple des victoires obtenuës à Tombez, & à la Puna. Toute la nuict ce paſſa en cecy, & a ſ'armer, & dreſſer leurs cheuaux, & aſſeoir & bracquer l'artillerie droict à la porte du Tambo, par laquelle deuoit entrer Attabalipa. Cōme il fut iour Frāçois Pizarre meit quelques arquebuziers en vne petite tour de leurs idoles, qui cōmandoit à la muraille. Il departit encore en trois maiſons les capitaines Ferdinand de Sotto Sebaſtien de Venalcazar, & Ferdinand Pizarre, qui eſtoit ſon lieutenant general, & leur donna à chacun vingt cheuaux. Et quant à luy il ſe meit à vne porte auec l'infanterie qui ſans les Indiens de ſeruice pouuoient eſtre cent cinquante. Il commanda qu'aucun n'euſt à parler, ny à tuer aucuns des gens de Attabalipa que premierement on n'euſt ouy tirer vn coup de harquebouze, ou qu'on n'euſt veu l'enſeigne dehors. Attapalipa encouragea les ſiens, qui ne faiſoient que brauer, & faire peu de compte des Chreſtiens, & penſoient bien en faire vn ſacrifice ſolennel au Soleil ſ'ils combattoient.

Il enuoya vn ſien capitaine nommé Ruminaguy auec cinq mille ſoldats ſur le chemin,par lequel les Eſpagnols eſtoient entrez en Caxamalca, à fin que ſ'ils vouloient fuir,ils fuſſent tous prins, ou taillez en pieces.Attabalipa fut quatre heures à faire trois mil, par ce qu'il faiſoit cheminer ſon armee auec plusieurs repoſades de peur qu'elle ſe laſſaſt. Il ſe faiſoit porter en vne lictiere d'or paree par dedans de plumes de perroquez de diuerſes couleurs, & eſtoit aſſiz dedans vne baſſe chaire toute d'or ſur riche couſſin de laine garny fort beaux,& precieux ioyaux. Il auoit ſur le front vn grand flocquet rouge de laine tres fine & deliee, qui luy couuroit les ſourcils,& les ioues,c'eſtoit la marque Royale que auoient accouſtumé de porter les Roys de Cuzco. Il menoit plus de troys cens eſtaffiers pour ſeulemẽt ſeruir à porter ſa lictiere,& pour ietter les pailles, & ordures hors le chemin, & pour chanter au deuant de ſa perſonne. Il auoit auſſi pluſieurs ſeigneurs, qui pour la maieſté de ſa cour ſe faiſoient pareillement porter en lictieres,& dedans des portoires. Il entra au Tãbo de Caxamalca, & ne voyãt aucuns cheuaux Eſpagnols, ny les gens de pied ſe remuer,luy eſtoit aduis que c'eſtoit de peur.Lors il ſ'arreſta,& diſt à ſes gens: Ces Chreſtiens ſont tous eſtonnez,il ſont à nous. Et commanda qu'on tuaſt les Chreſtiens, qui eſtoient dedans la tour. Alors frere Vincẽt de Valuerde Iacobin ayant en ſa main vne croix auec ſon breuiaire, ou vne bible ſelõ aucuns,ſ'approcha de luy,& luy feit la reuerence, luy donnant la benediction auec la croix, & luy dict: Excellent ſeigneur il faut que ſçachiez cõme Dieu,

qui eſt vn en trinité a cree le monde de rien & a formé l'homme de terre,l'appellant Adam,duquel nous ſommes tous deſcenduz, comme il a peché contre ſon createur par inobedience, & comme nous ſommes nez tous en ce peché, excepté Ieſus Chriſt, qui eſtant vray Dieu eſt deſcendu du ciel pour naiſtre de la vierge Marie,& rachepter le ſãg humain de peché par ſa mort, qu'il a ſoufferte en vne ſemblable croix,laquelle pour ceſte cauſe no⁹ adorons. Comme il eſt reſuſcité le troiſieſme iour, & eſt remonté au ciel quarante iours apres,laiſſant en terre pour ſon vicaire ſainct Pierre, & ſes ſucceſſeurs qu'on appelle Papes leſquels ont baillé ceſte foy au treſpuiſſant Roy d'Eſpagne Empereur des Romains, & Monarques du monde. Obeiſſez donc au Pape, & recepuez la foy de Ieſus Chriſt: elle eſt ſaincte,& la voſtre eſt faulſe,& ſi ainſi vous faictes,vous ferez fort bien.Mais ſi faictes au contraire ſçachez que nous vous ferons la guerre, & que nous vous oſterons, & romperons vos idoles, à fin que quictiez la deceuante religion de vos faux Dieux. Attabalipa tout enflambé feit reſpõce qu'il ne vouloit point eſtre tributaire puis qu'il eſtoit libre, ny penſer qu'il y euſt plus grand ſeigneur que luy.Mais qu'il vouloit bié eſtre amy de l'Empereur, & le cognoiſtre: car ce deuoit eſtre vn grand ſeigneur,puis qu'il enuoioit tãt d'armees par le monde:Et ne vouloit point obeir au Pape puis qu'il dõnoit ce qui appartenoit à autruy, ny moins laiſſer ſon Royaume paternel à celuy qu'il n'auoit iamais veu. Et quand à la religion il dict que la ſiéne eſtoit fort bonne, & qu'il ſe trouuoit bien auec icelle,

qu'il ne vouloit point,&aussi qu'il ne luy estoit pas seant, mettre en dispute,& controuerse vne chose de si long temps approuuee: & disoit en outre que Iesus Christ estoit mort,mais que le Soleil& la Lune ne mouroient point, & demandoit au moyne comme il sçauoit que le Dieu des Chrestiens eust crée le monde, frere Vincent luy respondit que ce liure le disoit, & en ce disant luy bailla son breuiaire. Attabalipa le print, l'ouurit, le regarda de tous costez,&le fueilleta,& disant qu'il n'en disoit mot le ietta en terre, frere Vincent ramassa son breuiaire, & s'en alla à Pizarre criant : il a iecté en terre les Euangiles, vengeance Chrestiens, chargez dessus, puis qu'il ne veut nostre amitié, ny receuoir nostre loy. Alors Pizarre commanda qu'on meit dehors l'enseigne,&qu'on deslaschast l'artillerie aussi tost, craignant que les Indiens s'auãçassent trop auant. Voyans les hommes d'armes le signe qu'on leur auoit baillé au commencement sortirent en toute furie par trois endroits pour rõpre la grosse troupe qui enuironnoit le Roy Attabalipa. Ils en tuerent,& blecerent grand nombre. François Pizarre arriua sur ceste meslee auec ses gẽs de pied, lesquels feirent grand eschec de leurs ennemis auec leurs espées ne frappans que de l'estoc:ils tiroient droit à Attabalipa,qui tousiours estoit en sa lictiere,afin de le pouuoir prendre prisonnier estimant vn chacun acquerir par là vne grande gloire. Mais ils ne pouuoiẽt le toucher, par ce qu'il estoit esleué haut en sa lictiere, & pour ceste cause tuoient ceux, qui la soustenoient, à fin de le faire tomber. Mais aussi tost qu'il y auoit vn de ces porteurs mort, vn autre

prenoit sa place de peur que leur seigneur ne tombast à terre. Pizarre voyant cela le tira par la robe, & le feit cheoir en terre, & par ce moyen print fin ceste meslee. Il n'y eut aucun Indien qui combattit, encore que tous fussent armez, qui est vne chose notable. Ils ne combattirent point, par ce qu'il ne leur fut point commandé, ou qu'ils n'apperceurent point le signe, duquel ils auoient ensemble conuenu à cause du tresgrand bruict, & de l'assaut inopiné qu'on leur donna, ou bien par ce qu'ils s'entremeslerent tous ensemble pour la peur qu'ils eurẽt de nos gens, & du tintamare qu'en vn mesme tẽps ils ouirent des trompettes, des arquebuzes, de l'artillerie, & des cheuaux, qui tous auoient des sonnettes pour les espouuẽter d'auãtage. Par le moyẽ donc d'vn tel bruict, & d'vn tel chamailliz tous s'éfuirẽt sans se soucier d'auantage de leur Roy. L'vn iectoit son compagnon à terre pour escamper. Il y en eut tant, qui se rangerent à vn costé, que pressez, ils ietterent par terre vn pan de mur pour euiter les coups de nos gens: mais ils furent suiuis par Ferdinand Pizarre auec les gens de cheual iusques à la nuict. Le general Ruminaguy s'enfuit des premiers aussi tost qu'il ouyt l'artillerie estant desia tout effaré de ce que present il auoit veu comme ses gens auoient esté iectez par les nostres du haut en bas de la tour, qu'ils estoiẽt allez assaillir, entre lesquels estoit celuy, qui deuoit donner le signal pour combattre. Il mourut beaucoup d'Indiens à la prinse d'Attabalipa, qui fut l'an 1533. au Tambo de Caxamalca, qui est vne grande place toute enfermee de murailles. Il y en mourut si grand nombre par ce

qu'ils ne le defendoient point, & aussi que les nostres ne frappoient que de l'estoc de leurs espees, craignãs les rompre s'ils eussent frappé du taillant: Frere Vincent leur auoit baillé ce conseil. Les Indiens auoient des moriõs de boys doré auec beaux pennaches, ce qui donnoit vn beau lustre à leur armee. Ils auoient des iuppons fort releuez en bosse, des masses dorees, des picques longues, des frondes, des arcs, des haches, & des halebardes d'argent, & de bronze, & mesme d'or, qui reluisoient à merueilles. Il n'y eut aucũ Espagnol blecé, excepté Frãçois Pizarre, qui fut blecé en la main par vn de nos soldats, qui cõme il prenoit Attabalipa, luy donna ce coup, pensant frapper Attabalipa. Et à l'occasion de ceste bleçeure aucũs disent qu'vn autre le print.

La grande rancon que promeit Attabalipa pour estre deliuré de prison. Chap. 114.

LEs Espagnols eurent assez de quoy se resiouir toute ceste nuict pour vne si grande victoire, & pour auoir vn tel prisonnier. Aussi auoient-ils besoing de se reposer pour le trauail qu'ils auoient enduré tout le iour sans auoir repeu aucunement. Le lendemain matin ils feirent vne course par la campagne: Ils trouuerent aux baings, & au camp d'Attabalipa cinq mille femmes, lesquelles encor' qu'elles fussent tristes, & melancholiques, si receurent elles plaisir auec les Chrestiens. Ils y trouuerent encor' grand nombre de bons pauillons, force habillemens à leur vsage, & vtensiles de maison, de grands vaisseaux d'argent, & d'or, & autres pieces de mesme matiere: entre lesquelles y en auoit vne qui, selon qu'on dict, pesoit deux cens soixante

ſept liures d'or. En ſomme tout le meſnage d'Attabalipa,qui fut là trouué valloit cent mille ducats. Attabalipa deuint fort triſte à cauſe de ſa priſon,& meſmement voyant qu'on le vouloit enchainer. Il pria Pizarre de le vouloir bien traicter puis que la fortune vouloit qu'il fuſt tombé en tel deſaſtre:& cognoiſſant l'auarice qui commandoit à ces Eſpagnols, il leur dict qu'il leur bailleroit pour ſa rançon autant d'argent, & d'or en œuure qu'il en faudroit pour couurir le plancher d'vne grande ſale, où il eſtoit priſonnier,& voyant que les Eſpagnols, qui eſtoient preſens tournoient leur viſage, il luy eſtoit aduis qu'ils n'en vouloient rien croire, & leur promeit de rechef de leur fournir en brief temps tāt de vaiſſeaux,& autres pieces d'or,& d'argent, qu'il en empliroit la ſale iuſques à telle haulteur que luy meſme marqua, haulſant la main le plus hault qu'il peut, & feit marquer à ceſte haulteur vne ligne tout au tour de la ſale, pouruen que ils ne rompiſſent ny applatiſſent les vaſes,qu'ils feroit apporter iuſques à tant qu'il y en euſt iuſques à la marque. Pizarre le reconforta, & luy promeit qu'il ſeroit bien traicté, & qu'il mettroit en liberté auſſi toſt qu'il auroit fourny la rançon qu'il promettoit. Sur ceſte aſſeurance Attabalipa deſpeſcha de ſes gens pour amener de diuers lieux l'or, & l'argent, & les pria de retourner incontinent ſ'il deſiroient ſa liberté. Auſſi ces Indiens vindrent de toutes parts chargez d'or,& d'argent. Mais par ce que la ſale eſtoit grande, & les charges petites, elle ne ſe rempliſſoit gueres, & encor' moins ſ'empliſſoient les yeux de nos gens,non pas pour le

peu d'or qu'ils voioient, mais parce qu'il leur estoit aduis qu'ils tardoiét beaucoup à departir entr'eux ces richesses, tellement que plusieurs ennuyez de telle longueur disoient qu'Attabalipa vsoit d'astuce prolongeant le temps, afin de pouuoir ce pendant faire assembler tant de gens qu'ils fussent assez forts pour massacrer les Chrestiens où pour le deliurer. Et sur ces propos aucuns furent d'aduis que il estoit meilleur le tuer, &mesme on dit que la dessus ils l'eussent assommé n'eust esté le respect de Ferdinand Pizarre, Attabalipa, qui de son costé n'estoit point asseuré, s'imagina de peur ce que les autres pourpensoient. Et pour ceste cause il dit à Pizarre qu'il n'y auoit point d'occasion qu'il fust mal content, encor' moins de l'accuser, attédu que les villes de Quito, Paciacama, & de Cuzco, desquelles il failloit apporter la plus grand de sa rançon, estoient fort lointaines, & qu'ils ne se deuoiét donner peine, par ce que quand à luy il s'asseuroit, &ainsi le deuoit-il croire, qu'il n'y auoit aucun, qui pressast plus sa deliurance que luy-mesme, & s'il vouloit sçauoir cõme en son Royaume il n'y auoit pas vn, qui s'assemblast que pour luy apporter de l'or, & de l'argent, qu'il y enuoyast par tout s'il luy plaisoit, &mesme à Cuzco pour faire diligenter ses gens d'auantage. Et comme il voyoit que nos Espagnols, qui y deuoient aller ne se fioiét point aux Indiés qu'õ leur bailloit pour les guider, il se print à rire, disant qu'ils auoient peur & se deffioient de sa parolle, par-ce qu'il estoit prisonnier entre leurs mains & mesme à la cadene. Nos gens s'esmerueillerent de l'asseurance de ce prisonnier, & eurent quasi

quasi honte de ce qu'il leur disoit tellement que Ferdinand de Sotto, & Pierre de Varco se delibererent d'y aller plustost tous deux tous seuls. Ainsi doncques s'en allerent en la ville de Cuzco, qui estoit loing d'eux plus de deux cens lieuës. Ils se faisoient porter dedans des portoires, & alloiẽt comme ont accoustumé de courir les courriers, par ce que de certains lieux, en autre ils changeoient de porteurs, par telle subtilité que mesme en courant, la portoire se bailloit à ceux du lieu qui la deuoient porter sur leurs espaules sans s'arrester vn pas. C'est là la maniere, de laquelle vsent les seigneurs de ces pays quand ils veulent aller de pays en autre en diligence. Ils rencontrerent à quelques iournées de là Guascar Yuga, que Quisquiz, & Calicucima capitaines d'Attabalipa amenoient prisonnier. Guascar les pria affectueusement de vouloir retourner auec luy, mais encor que l'autre les en priast assez ils n'en voulurent rien faire pour l'ẽuie, qu'ils auoient de veoir l'or de Cuzco. Ce pendant Ferdinand Pizarre s'en alla aussi auec quelques cheuaux iusques à Paciacama, qui est loing de Caxamalca trois cens mil pour faire aussi diligenter ceux qui auoient la charge d'apporter l'or & l'argent de là. Il rencontra par le chemin pres de Guacinco Illescas, qui amenoit trois cẽs mil pesans d'or, & grande quantité d'argent pour fournir la rançon excessiue qu'auoit promis son frere Attabalipa. Il trouua vn grandissime thresor à Paciacama, & appaisa quelques Indiens, qui s'estoient esleuez en armes. Il descouurit en ce voyage plusieurs secrets du pays non sans vn grand trauail, &

ramena vn tresgrande somme d'argent, & d'or. Pour lors plusieurs ferrerent leurs cheuaux en ce voyage d'or, & d'argent, parce qu'il s'vsoit moins, & aussi qu'ils auoient faute de fer. Par ce moyē on assembla vne quantité infinie d'or, & d'argent à Caxamalca pour la rançon de Attabalipa.

La mort de Guascar par le commandement d'Attabalipa.

Chap. 115.

QVasi au mesme temps que fut prins Attabalipa, où vn peu deuant, Quisquiz, & Calicucima prindrent Guascar souuerain seigneur de tous les Royaumes du Peru comme nous compterons cy apres. Attabalipa pensoit au commencement qu'ils l'eussent tué, & se voyant prisonnier ne voulut qu'il fut tué. Mais ayant eu la promesse de l'asseurance de sa vie, & de sa liberté pour la rançon qu'il auoit promise à Pizarre, il changea de fantasie & la feit mettre à execution quand il sceut ce que Guascar auoit dit au capitaine de Sotto, & à Pierre de Varco, qui estoit en somme, qu'il les prioit de retourner auec luy à Caxamalca, afin que ces capitaines, qui le menoient ne le tuassent point apres auoir entendu la prison de leur maistre, de laquelle iusques icy il n'auoient encor' rien ouy, & que s'ils vouloient luy faire ce bien, que non seulement il empliroit la sale iusques à la marque qu'Attabalipa auoit faite, mais qu'il l'empliroit toute iusques au feste des thresors de Guaynacapa son pere qui estoit trois fois plus que n'auoit offert son frere, qui ne pouuoit accōplir ce qu'il auoit promis sans piller les temples du Soleil, & en somme leur cōpta, cōme il estoit vray seigneur de tous ses Royau-

mes,& que ſon frere n'en eſtoit qu'vſurpateur cõme tyrant, & pour ceſte cauſe auoit grand enuie de veoir le capitaine des Chreſtiens pour le prier de le deliurer de tant de maux, & le remettre en liberté, & luy reſtituer ſes biens,& Royaumes, par-ce que ſon pere Guaynacapa luy auoit commandé cõme il mouroit qu'il ſe monſtraſt touſiours amy des gens blancs,& barbus,qui viendroient en ces pays,à raiſon qu'vn iour ils deuoient eſtre ſeigneurs de ces pays. Ce Guaynacapa auoit eſté vn riche,& puiſſãt ſeigneur,prudent,& bien aduiſé. Car cognoiſſant ce que les Eſpagnols auoient faict en Caſtille de l'or,il preuoyoit bien ce qu'ils feroiẽt, ſ'ils venoiẽt par deça. Attabalipa remachãt ſouuẽt tous ces diſcours,qui eſtoiẽt vrais,enuoya en ſecret par deuers ſes capitaines Quiſquiz, & Calicucima,& leur mãda qu'ils feiſſent mourir ſon frere Guaſcar. Et pour excuſer telle mort, il dit à Pizarre qu'il eſtoit mort de faſcherie,& de melãcolie. Aucuns diſent qu'Attabalipa fut lõg temps triſte ne faiſant que pleurer ſans manger,& ſans dire pourquoy, voulant finement par là deſcouurir la volonté des Eſpagnols,& pour tromper Pizarre. En fin apres auoir eſté pluſque prié,il leur dit cõme Quiſquiz auoit fait mourir Guaſcar ſon ſeigneur, ſe prenãt là deſſus à pleurer profondement en preſence de tous, ſe deſchargeant au mieux qu'il pouuoit de ceſte mort,& meſme de la guerre qu'on luy auoit faicte, & de ſa priſon, diſant que ce qu'il en auoit fait n'eſtoit que pour ſe deffendre de luy, qui luy vouloit oſter le Royaume de Quito,& qu'ils ſ'eſtoiẽt acordez puis apres,& que pour confirmer ceſt accord il le faiſoit

venir. Pizarre le consola, &luy dist qu'il ne fut plus ainsi melancolique, puis que la mort est si naturel- à tous, que telle fascherie luy seruiroit de peu, qu'il s'informeroit de la verité du fait plus à plain cy apres, & que luy mesme feroit faire la punition des malfaicteurs. Attabalipa voyant que les Espagnols se soucioient si peu de la mort de Guascar, manda pour lors, comme aucuns disent, qu'on le tuast. Mais, soit cõme on voudra, il est trescertain qu'Attabalipa feit tuer son frere Guascar, & Ferdinand de Sotto, & Pierre de Varco sont coupables de sa mort, à cause qu'ils ne voulurent l'accompagner, & le mener à Caxamalca, puis qu'ils le rencontrerent si pres, & que mesme l'autre les en prioit si affectueusemẽt, & ne leur sert l'excuse de ce qu'ils disoient qu'ils estoient comme messagers, & pour ceste cause qu'ils ne pouuoiẽt outrepasser le mandement de leur gouuerneur. Tous affermerent que s'ils l'eussent prins en leur sauuegarde, qu'Attabalipa ne l'eust iamais fait tuer, & si se feussẽt faicts vn autre biẽ. C'est que les Indiẽs n'eussent point caché l'or, ny l'argent, ioyaux, ny autres pierres precieuses qui estoient en la ville de Cuzco, & en plusieurs autres lieux, qui, selon le bruict, qui couroit des richesses de Guaynacapa, qui estoiẽt entre les mains de Guascar, faisoient vne richesse sans comparaison bien plus grande que tout ce que les Espagnols eurent de ce pays, encor' que la rançon d'Attabalipa fut grande. Quand on tuoit Guascar il disoit: i'ay peu regné, mais mon traistre de frere regnera encor' moins, par ce qu'on le tuera, comme il me fait mourir.

Les guerres, & differens, qui ont esté entre Guascar, & Attabalipa. Chap. 116.

GVascar, qui en leur langue signifie cœur d'or, estoit fils aisné, & legitime de son pere Guaynacapa: son frere puisné fut Attabalipa, qui apres la mort de son pere eut par testament paternel la prouince de Quito, & Guascar eut la ville de Cuzco, & toutes les autres seigneuries de son pere, qui estoient fort grandes, il regna paisiblemẽt quelque temps. Mais ceste paix ne luy dura gueres, par ce qu'Attabalipa occupa, & se saisit de Tumebamba, Prouince tres-opulente à raison des mines d'or, qui sont en icelle. Elle est voisine de celle de Quito. Attabalipa disoit qu'elle luy appartenoit à cause de son partage. Guascar estant biẽ informé de tout ce qu'auoit fait son frere, y enuoya en poste vn gentil-homme pour le prier qu'il n'eust point à gaster ainsi son pays, & qu'il luy rendit les Oreiones: & seruiteurs de son pere, & manda par le mesme gentilhomme aux Canares, ainsi appellent ils ceux de ce pays, qu'il eussẽt à garder la foy, & obeissance qu'ils luy auoient ia prestee. Le gẽtilhomme retint les Canares en obeissance, & voyant ceux de Quito en armes manda à Guascar son seigneur que il luy enuoyast deux mille Oreiones pour reprimer & chastier les rebelles. Ces hõmes estant arriuez les Canares, les Ciapparras, & les Paltas, qui son voisins, se ioingnirent auec luy. Attabalipa estant aduerty de l'armee qui dressoit son frere, pour empescher qu'elle ne s'assemblast ainsi aisémẽt, se meit incontinẽt aux champs auec son armée, & estant pres de ses ennemis demanda bataille. Mais auãt que la

demander, il pria qu'on luy laissast son pays libre, qui par le testament de son pere luy estoit aduenu, & cõme on luy feit respõce que ces pays dõt estoit question appartenoient à Guascar cõme estant heritier vniuersel deGuaynacapa,il donna la bataille laquelle il perdit, & fut fait prisonnier au pont de Tumebamba comme il fuyoit. Aucuns disent que Guascar liura la bataille, laquelle dura trois iours, & en laquelle mourut grand nombre de personnes tant d'vne part que d'autre. Pour la prinse de Attabalipa les Oreiones de Cuzco feirent toute nuict, de grandes allegresses, & banquets, où ils s'enyuroient à qui mieux mieux. Ce pendant Attabalipa feit ouuerture à la muraille auec vn pic de argent,& de bronze qu'vne femme luy auoit donné,& s'enfuit en la ville de Quito, sans que ses ennemis s'en apperceurent aucunement.S'estant ainsi eschappé il assembla ses subiects,leur feit vne lõgue harangue les persuadant de vouloir prendre la vengeance de l'iniure qu'on luy auoit faicte, & qu'ils ne deuoient douter de la guerre, attẽdu que le Soleil le voulant preseruer l'auoit conuerty en serpent pour sortir de prison par vn trou,qui estoit en la chambre,où on le tenoit enfermé, & si luy auoit promis victoire si ses gens vouloient entreprendre la guerre.Ils feirent responce qu'ils estoiẽt tous prests à le suiure,soit qu'ils fussent esmeuz par le recit d'vn tel miracle, soit qu'ils fussent à ce stimulez pour l'amitiè qu'ils luy portoient. Mais soit que ce soit,si assembla-il vne grande armee,auec laquelle il tira droict vers ses ennemis,& les surmonta plusieurs fois faisant tel carnage d'eux qu'encor

auiourd'huy on voit de grands monceaux des osſemens de ceux, qui moururent en ces dures batailles. Il meit alors au fil de l'eſpee ſoixante mille perſonnes des Canares, &ruina de fond en comble Tumebamba ville treſgrande,& treſ-opulēte auec vne excellente beauté. Elle eſtoit ſituee ſur trois grãs fleuues: par telle deſcõfiture il ſe feit craindre d'vn chacun, & ſ'encouragea de vouloir eſtre Ynga de toutes les terres,qui auoient eſté ſous la puiſſance de ſon pere, & commença incontinent à faire la guerre ſur les pays de ſon frere. Il ruinoit entierement, & tueoit tous ceux, qui ſe deffendoiēt, & au contraire il dõnoit de belles franchiſes à ceux qui le receuoient, & leur donnoit les deſpouilles des morts,aucuns pour l'amour de telle liberté,autres de peur de ſa cruauté ſuiuoient ſon party. Ainſi par tels moyens il conqueſta iuſques à Tombez, & Caxamalca ſans rencontrer plus grande reſiſtance que celle qu'il trouua en l'Iſle de la Puna,où comme nous auons deſia recité, il fut blecé. Il enuoya vne autre grande armee ſoubs la conduicte de Quiſquiz, & Calicucima capitaines ſages, & vaillans contre Guaſcar ſon frere, qui ſortoit de la ville de Cuzco auecques vn bel exercite. Quãd les deux armees ſe veirent pres l'vn de l'autre,les capitaines d'Attabalipa voulans aſſaillir leurs ennemis par le flanc quitterent le grand chemin Royal,& ſe meirent à coſtoyer Guaſcar, qui ſ'entendoit peu au faict de la guerre, ſ'eſcarta vn peu loing de ſon armee pour aller à la chaſſe, laiſſant ſes gens aller deuant. Or comme il cheminoit touſiours ſans enuoyer aucuns pour deſcouurir deuant, ny

ſans conſiderer aucun danger il ſe rencontra pres de l'armee de ſes ennemis en vn lieu, d'où il ne pouuoit fuir. Il combattit auec huict cens hommes qu'il auoit ſeulement auec luy iuſques à ce qu'il fut enuironné, & prins. A grād peine eſtoit il là arriué quand auec vne grande furie toute ſon armee accourut pour le ſecourir, il y auoit tant d'hommes en ceſte armee que facilement on l'euſt ſauué tuant tous ceux d'Attabalipa ſi Calicucima, & Quiſquiz ne les euſſent trōpez, diſans, qu'ils ſe teinſſent coys autrement ils tueroiēt Guaſcar, & en feirent le ſemblant. Alors ceux de Guaſcar eurēt peur, & luy meſme commanda qu'ils meiſſent les armes bas, & que vingt ſeigneurs, où capitaines des principaux de l'armee veinſſent par deuers luy à conſulter pour trouuer les moyens de vuider les differens, qui eſtoient entre luy & ſon frere puis que ſes capitaines Quiſquiz, & Calicucima le vouloient biē. Mais ce n'eſtoit qu'vne tromperie, laquelle auſſi toſt que ces vingts ſeigneurs furent arriuez, ils executerent. Car ils leurs feirent à tous trencher les teſtes, & dirent qu'ils en feroient autant à Guaſcar ſi vn chacun ne ſe retiroit en ſa maiſon. Par telle ruſe, cruauté, & menaces l'armee de Guaſcar fut rompuë, & luy demeura priſonnier ſeul en la puiſſance de Quiſquiz, & Calicucima, qui le tuerent puis apres, comme nous auons dit, par le commandement d'Attabalipa.

Departement de l'or & argent d'Attabalipa. *Chap.* 117.

QVelques iours apres qu'Attabalipa fut prins les Eſpagnols preſſoient les chefs de departir

ſes deſpouilles, & ſa rançon encor' qu'il ne l'euſt fournie entiere cõme il auoit promis, par ce qu'vn chacun vouloit ja auoir ſa part. Car ils craignoient que les Indiens ſe reuoltaſſent, & ſe vinſſent ietter ſur eux, & les tuer, ils ne vouloient point auſſi attendre qu'il vint d'autres Eſpagnols deuant qu'ils euſſent enſemble departy ce gaſteau. Pour ceſte cauſe François Pizarre feit peſer l'or, & l'argent apres qu'il fut fondu. On trouua en argent 252000. liures peſant, & en or 1326500. peſans, qui eſtoit vne richeſſe, qui iamais n'a eſté depuis veuë enſemble. Il en appartenoit à l'Empereur pour ſon quint 400000. peſans & à chaſque homme de cheual 8000. peſans d'or, & 670. liures d'argent, & à chaſque ſoldat 4550. peſans d'or, & 280. liures d'argent, & aux capitaines 3000. & 40000. peſans d'or. Frãçois Pizarre en eut plus que pas vn, & comme capitaine general il print ſur toute la maſſe la table d'or qu'Attabalipa auoit en ſa lictiere laquelle peſoit 25000. peſans d'or. Il n'y eut iamais ſoldats ſi riches en ſi peu de temps ny auec ſi peu de danger, & n'y en eut iamais, qui iouerent ſi beau ieu que ceux-cy. Il y en eut pluſieurs, qui perdirẽt leur part aux dets, & aux cartes, & ſi encherirent toutes choſes pour la grãde quantité d'or qu'ils auoient. Vne paire de chauſſes de drap valoient trẽte peſans d'or entr'eux : vne paire de bottines autant, vne cappe noire en valoit cẽt, vn boccal de vin vingt, vn cheual valoit trois, quatre, & cinq mille ducats, auquel prix ils ſe vendoient bien puis apres par quelques annees. Outre ce qu'eurent les ſoldats, Pizarre, encor' qu'il fuſt obligé, donna à vn chacun de ceux,

qui depuis estoient venuz auec Almagro cinq cens ducats, à aucuns mille, afin qu'ils n'eussent point occasion de se mutiner, il n'y estoit point tenu, parce qu'Almagro & les siens, ainsi que quelques vns d'entr'eux auoient mandé, estoient icy arriuez auec intẽtion de conquerir en ce pays pour eux mesmes seulement sans vouloir mesler leurs fortunes auecques celles de Pizarre, ains au contraire voulans luy faire tout le mal, & desplaisir qu'ils pourroiẽt. Mais Almagro feit pendre celuy, qui auoit escrit telles nouuelles. Estant arriué en ce pays il sceut la prison, & quelle estoit la richesse d'Attabalipa, & aussi tost s'en alla à Caxamalca, & se ioingnit auec Pizarre pour auoir moitié au butin suiuant les capitulations de la societé qu'ils auoient faicte ensemble. Pizarre luy feit part de tout, & en ce faisant demeurent grands amis, il enuoya le quint, & tout le recit de ce qu'il auoit faict à l'Empereur par Ferdinand Pizarre son frere, auec lequel reuindrent en Espagne plusieurs soldats, riches de vingt, trente, & quarante mille ducats. En somme ils apporterẽt quasi tout l'or d'Attabalipa, & emplirẽt la maison de la negociation des Indes, qui est ordonnee à Seuille, de deniers, & tout le monde d'vn grãd bruit, apportãt à vn chacun vn grãdissime desir d'auoir la fortune telle qu'ils auoient euë,

La mort d'Attabalipa. *Chap.* 118.

LA mort d'Attabalipa ce pendant se filoit par le moyen, auquel moins on pensoit, Philippes truchement de nos gens s'enmouracha si auant d'vne des femmes d'Attabalipa qu'il eut affaire auec elle auec promesse de l'espouser si son Seigneur d'a-

uenture mouroit. Or pour contẽter ſon deſir il voulut mettre ſon entrepriſe à executiõ à quelque prix que ce fuſt, & pour ceſte cauſe il dit à Pizarre, & aux autres cõme Attabalipa faiſoit ſecrettement aſſembler ſes gẽs pour venir courir ſur les Chreſtiẽs, & les tuer en ſurprinſe, & par ce moyen ſe deliurer. Ces nouuelles peu à peu furẽt ſceuës de tous les Eſpagnols qui les creurent comme veritables, & aucuns diſoient qu'ils tueroient Attabalipa pour ſeureté de leurs vies, & de ces Royaumes. Autres diſoient qu'on l'enuoyaſt à l'Empereur, & qu'on ne tuaſt point vn prince ſi grand, encor qu'il y euſt de ſa faulte c'euſt eſté là vne meilleure reſolutiõ. Mais toutesfois ils executerent l'autre à l'inſtance, à ce qu'on dit, de ceux qu'Almagro auoit amenez auec ſoy, par ce qu'ils diſoient entre eux, que tant que Attabalipa viuroit, ils n'auroient part à aucun or iuſqu'à ce qu'il euſt remply la ſale à la meſure quil auoit marquees pour ſa rançon. En fin Pizarre delibera de le tuer pour ſe deliurer de tous penſemens, croyant auſſi qu'iceluy eſtant mort il auroit moins de peine à conquerir le Royaume. Il luy feit ſon proces ſur la mort de Guaſcar Roy ſouuerain de tous ces pays, & encores luy prouua comme il auoit machiné la mort des Eſpaignols, mais ce fut par la malice de Philippes qui interpretoit les paroles des Indiens comme il luy plaiſoit, par ce qu'il n'y auoit aucun Eſpagnol, qui les entendiſt, Attabalipa nioit touſiours fort & ferme diſant qu'il n'eſtoit pas croyable qu'il euſt voulu mettre à ſus vne telle entrepriſe pour la garde qu'on faiſoit ſur luy ſi treſſoigneuſement, attendu que meſmes eſtant

en liberté auec tous ses gens il n'auoit peu eschapper. Il menaçoit Philippes, & prioit qu'on ne luy adioustast point de foy. Quand il entendit la sentence, & arrest donné contre luy, il se compleignit grandement de Frãçois Pizarre, qui le faisoit mourir non-obstant qu'il luy eust promis de le deliurer pour sa rançon, & le pria de le vouloir enuoyer en Espagne, & ne point souiller ses mains, & sa renõmee du sang de celuy, qui iamais ne l'auoit offensé, & qui au contraire l'auoit fait riche. Quand on le mena pour estre executé, par le conseil de ceux, qui le consoloient, il demãda le baptesme par ce qu'autrement il eust esté bruslé tout vif. Apres auoir esté baptizé ils l'attacherent à vn poteau, & l'estranglerent, & puis auec quelque magnificence l'enterrerent à nostre mode. Il est permis de reprendre, & accuser ceux qui le feirẽt mourir puis que le temps, & leurs pechez les ont chastiez. Car tous ceux, qui consulterent sur sa mort eurent mal'heureuse fin, comme vous pourrez veoir par le progrez de l'histoire. Attabalipa mourut courageusemẽt, & commanda que son corps fust porté à la ville de Quito où ses predecesseurs du costé de sa mere estoient enterrez, s'il demanda le baptesme de bon cueur, ie l'estime heureux, & s'il eut repentãce des meurtres qu'il auoit faict faire, il auoit le corps bien dispos, il estoit sage, courageux, d'vn cueur noble, & franc, il auoit plusieurs femmes, & laissa quelques enfans, il vsurpa de fort grands pays sur son frere Guascar, & ne voulut onc porter le Flocquet rouge qu'il ne sceust que son frere estoit prisonnier. Il ne crachoit point en terre, mais vne de ses plus fauorites rece-

uoit en sa main la saliue. Les Indiens furent bien estõnez de ce qu'ainsi tost on l'auoit faict mourir, & louoient Guascar comme fils du Soleil, remettans en memoire cõme il auoit deuiné qu'en brief temps Attabalipa mourroit.

La descente d'Attabalipa. Chap. 119.

LEs plus nobles hommes, plus riches, & plus puissans de tous les pays, qui sont au Peru sont les Yugas, lesquels se font tousiours porter en lictiere, ils portent en leurs oreilles certains ioyaux, non pas en forme de pendans, mais sont retroussez au dedãs des oreilles par telle façon qu'ils les font croistre, & eslargir, qui a esté cause que les nostres les ont surnommez Oreiones, c'est à dire grandes oreilles. Ils sont yssu de Tiquicaca, qui est vn lac, qui n'est pas loing de la Prouince de Colao, & n'est qu'à six vingts mil de la ville de Cuzco. Tiquicaca veult dire Isle de plomb, & ce lac a esté ainsi appellé, par ce qu'entre plusieurs Isles qu'il a habitees, il y en a vne, qui fournit du plomb, qu'ils appellent Tiqui. Ce lac a de tour 240. mil, il reçoit dix, ou douze grands fleuues, & force ruisseaux, & les reiette tous par vn fleuue fort large, & creux, qui se va rendre en vn autre lac loing de cestuy 240. mil vers l'Orient, où il se perd non sans grande admiration de celuy, qui y prendra garde. Le premier chef Ynga qui tira de Tiquicaca des soldats se nõmoit Zapala, qui signifie seul seigneur. Aucũs vieils Indiens disent qu'il s'appelloit Viracocia, qui veult dire gresse de mer, & qu'il amena ses gens par la mer. Pour conclusion ils afferment que Zapalla fut celuy, qui peupla, & feit sa demeure Royale à

Cuzco d'où les Yngas puis apres commencerent à ſubiuguer les pays circonuoiſins,& autres Prouinces plus loingtaines,& eſtablirent touſiours là leur ſiege,& la court de leur Royaume,&Empire.Ceux qui ont laiſſé à la poſtertté plus grand renom d'eux à cauſe de leurs proueſſes & vertuz,ont oſté Topa, Opangui, & Guaynacapa pere ayeul, & biſayeul d'Attabalipa.Mais Guaynacapa à paſſé tous les autres: ſon nom ſ'interprete ieune riche. Apres qu'il eut cõquis par force d'armes le Royaume de Quito il ſe maria auec la Royne, de laquelle il eut Attabalipa, & Illeſcas, qui mourut à Quito. Il laiſſa ce pays à Attabalipa, & ſon Empire & threſors de Cuzco à Guaſcar,il eut ſelon qu'aucuns veulent dire deux cens fils de pluſieurs femmes.Son pays ſ'eſtendoit 32000. mil de pays.

La court & richeſſe de Guaynacapa. *Chap.* 120.

LEs ſeigneurs Yngas reſidoient en la ville de Cuzco comme eſtant capitalle de leur Empire. Mais Guaynacapa feit longuement ſa demeure en la ville de Quito pour-ce qu'elle eſt ſituee en pays plaiſant au poſſible, & auſſi pour l'amour qu'il auoit acquiſe. Il auoit touſiours aupres de luy grand nombre d'Oreiones, gens de guerre, qui faiſoient vne armee, c'eſtoit pour ſa garde, & pour monſtrer ſa maieſté plus grande. Les gẽs qui eſtoient pour ceſte garde portoient des eſcarpins, de grands pennaches ,& autres marques de hõmes nobles,& priuilegiez par ſus les autres,pour leur expertiſe de guerre.Guaynacapa ſe ſeruoit des fils aiſnez,ou heritiers de to⁹ les ſeigneurs de ſõ Empire, qui eſtoiẽt en grãd nõbre,&vn chacũ ſe veſtoit à la

mode de sō pays,par ce qu'vn chacũ sçauoit d'où il estoit venu. Cela estoit cause qu'on voyoit grande diuersité d'habis,de couleurs,&de saçōs de faire en la court,ce qu'il l'honoroit,& l'ãplifioit à merueilles. Il auoit encore en sa court plusieurs grands seigneurs pour seruirde cōseil,ou pour mōstrer quelle estoit la grauité,&maiesté de sa cour.Ces seigneurs encor' qu'ils eussent tous grande famille apres eux, & grand train:si n'estoient ils pas esgaux à s'asseoir, ny és autres honneurs,parce qu'aucuns precedoiēt les autres, autres se faisoient porter en lictiere, autres en portoires, autres alloient à pied. Aucuns se seoient sur des sieges hauts, & grands, autres sur des sieges plus bas, autres à terre, mais il failloit que quelque personne que ce fust qui vint à la court, qu'il se deschaussast auant que entrer dedãs le Palays, & s'il vouloit parler à Guaynacapa il haussoit les espaules, & baissoit la teste, qui est vne ceremonie entre eux pour monstrer qu'ils sont ses vassaux. Auant que parler à luy ils faisoiēt de grandes reuerences, auec vne humilité grande, & parloient à luy baissant la veuë contre terre de peur de le regarder. Il tenoit vne graue maiesté, ses responces estoient succeinctes, il prenoit son repas auecques vn grand apparat.. Tous les vtensiles de sa maison, tãt pour sa table que pour la cuisine, estoient d'or, & d'argent, & à faute d'argent, il les faisoit faire debronze pour estre plus forts.Il auoit en sa garderobbe des statues d'or en bosse si grãdes qu'elles ressēbloient à des geãs,& les figures estoient tirees au vif.Il auoit aussi de pareille grandeur toutes sortes d'animaux de mesme matiere,

comme beſtes terreſtres, & oiſeaux. Il auoit auſſi les arbres & herbes que produiſoit ſon pays, & tous les poiſſons qui ſe procreoient, tant en la mer, qu'es eaux douces de ſon Royaume. Il n'eſtoit pas meſme des cordes, & pluſieurs autres choſes ſemblables & panniers qu'il n'en euſt d'or & d'argent: il auoit meſme iuſques à des eſclats d'or & d'argẽt, qui ſembloient eſtre faicts pour bruſler. En ſomme, il n'y auoit choſe en ſon pays qu'il n'en euſt la ſemblãce faicte ou d'or, ou d'argent. Et meſme on dict en outre que les Roys Yngas auoiẽt vn iardin en vne iſle pres celle de la Puna, où ils alloient ſe recreer quand ils vouloient prendre plaiſir ſur la mer, qui auoit d'or & d'argẽt tous les choſes qu'on ſçauroit mettre en vn iardin comme herbes, fleurs, & arbres, qui eſtoit vne inuention, & vne grãdeur, qui depuis n'a iamais eſté veuë. Outre tout ce que deſſus il auoit vne infinie quantité d'argent, & d'or, pour mettre en œuure à Cuzco, qui ſe perdit par la mort de Guaſcar, par ce que les Indiens la cacherent, voyans que les Eſpagnols la vouloient arreſter, & enuoyer en Eſpagne. Pluſieurs depuis en ça en ont cherché, mais n'en ont rien ſceu trouuer. Peut eſtre que le bruit eſt plus grand que la ſomme, combien qu'on l'appellaſt ieune riche, ce que veut dire le nom de Guaynacapa. Guaſcar fut heritier de toutes ces richeſſes, & de l'Empire, & ne ſe parle tant de luy comme d'Attabalipa, & poſſible à cauſe qu'il ne vint point en la puiſſance des Eſpagnols comme l'autre.

La religion, & les Dieux des Roys Yngas, & d'autres gens. Chap. 121.

Il y a

IL y a en ce pays autant de ſortes d'Idoles, comme la perſonne a des functions, & d'actions, tellement que ie ne diray point qu'il y en ait ſeulement autant comme il y a de ſortes de perſonnes. Vn chaſcun adore ce qu'il luy plaiſt: mais c'eſt l'ordinaire à vn peſcheur d'adorer vne flammette, ou quelqu'autre poiſſon, à vn chaſſeur de reuerer vn lyon, ou bien vn ours, ou vn renard, & ſemblables autres animaux, comme oyſeaux, & autres choſes. Le villageois adore l'eau, & la terre. Il eſt biẽ vray que tous generallement adorent pour leurs Dieux principaux le Soleil, la Lune, & la Terre eſtimans qu'elle ſoit mere de toutes choſes, & le Soleil auec la Lune ſa femme createur de tout: auſſi quand ils iurent ils touchent la terre, & regardent le Soleil. Entre leurs Guacas (ainſi appellent ils leurs Idoles) y en auoit pluſieurs qui tenoient des baſtons, & portoient mitres paſtorales, mais on ne ſçait encor' la cauſe pourquoy. Les Indiens voyans l'Eueſque mitré demandoient ſi c'eſtoit le Guaca des Chreſtiẽs. Les Temples, ſpecialement ceux du Soleil, ſont fort amples, ſomptueux, & enrichis au poſſible. Celuy de Pachacama, celuy de Collao, & de Cuzco, & quelques autres eſtoient par dedans tous reueſtus, & lambriſez de tables d'or, & d'argent, & tout ce qui ſeruoit à ces Temples eſtoit de meſme eſtoffe: qui fut vne richeſſe non petite pour ceux qui ſubiuguerent ce pays. Ils offroient à leurs Idoles force fleurs, des herbes, des fruicts, du pain, du vin, des parfums, & la figure faicte d'or, ou d'argent de ce qu'ils leurs demandoient, ce qui eſtoit cauſe d'ainſi enrichir leurs temples: ioinct auſſi que

leurs Idoles estoient d'or,& d'argēt, nō toutesfois tous.Car il y en auoit beaucoup qui n'estoient que de pierre de croye,& de bois. Leurs Prestres se vestent de blanc, & hantent peu auec le peuple:ils ne se marient point,& ieusnēt fort souuēt,mais aucun ieusne ne passe huict iours, & ces ieusnes volontiers se font quand il fault semer, ou seyer, ou recueillir l'or,ou faire guerre,ou bien quand ils veulent parler au diable: D'auantage quand c'est pour ce dernier acte aucuns se creuent les yeux,ce que ie croy qu'ils font de peur: car tous se bouchent la veuë quand ils veulent parler à luy. Ils communiquent souuentesfoys auec luy pour rendre responce aux demandes que les Seigneurs, & autres leur font. Quand ils entrent au temple pour parler à leur Idole ils se prennent à pleurer,& braire(& c'est que veut dire ce mot Guaca)& se trainent par terre iusques à leur Idole, auec lequel ils parlent en langage incogneu à tout le peuple. Ils ne touchent point à leur Idole qu'auec des linges fort blancs, & nets. Il enterrent dedans le temple vne partie des offrandes d'or, & d'argent. Ils sacrifient des hommes,des enfans, des moutons, des oiseaux, & autres bestes sauuages que les chasseurs offrent. Ils prennent bien garde au cueur de la victime pour veoir si les signes du sacrifice sont bons, ou malheureux, car ils sont grands augures, & s'efforcent d'acquerir bruict d'estre de saincts deuineurs abusans le peuple. Quand ils font tels sacrifices ils s'escrient le plus qu'ils peuuent, & tout le iour, & la nuict ne font q̄ se tourmenter specialement quand ils sont en la campagne.Ils oingnent la face de leur

diable, & les portes du temple auec le ſang du ſacrifice, & meſme en barbouillent les tombes, & ſepultures. Si le cœur ; & les entrailles demonſtrent quelque choſe de bon, lors ils ballent, & chantent auec toute gaycté: au cõtraire ſ'il n'y a rien de bon, ils ſont triſtes, & faſchez au poſſible : mais quoy que ce ſoit ils ſ'enyurent touſiours iolimẽt. Ceux qui ſe trouuent en ceſte feſte bien ſouuent ſacrifient leurs propres enfans (ce que peu d'Indiẽs font encor' qu'ils ſoient cruels, & beſtiaux en leur religion) mais ne les mangent point, & au lieu les font ſeicher, & les gardent dedãs de grandes caſſes d'argent. Il y a en ce pays des maiſons grandes dediees pour les femmes, où elles ſont enſerrees, comme en des monaſteres, & les hommes, qui ſont commis pour les garder ſõt chaſtrez, & meſme on leur couppe le nez & les leures pour en oſter tout appetit aux femmes. Ils tuent celle qui deuient groſſe, & a affaire auec vn homme, celuy qui l'a engroſſie la peut pourſuiure. En Paciacama ils la chaſtiẽt plus doucement pour ſauuer le fruict, & pendent par les pieds celuy qui a eu affaire auec elle. Quelques Eſpagnols ont depuis rapporté que ces femmes n'eſtoient point vierges, encor' moins chaſtes. Mais il eſt certain que la guerre corrompt beaucoup de bõnes meurs. Ces femmes filoient, & tiſſoient des robbes de cotton, & de laine pour les Idoles. Elles bruſlent le corps de leur compaigne morte auec des os de moutons blancs, & puis iettent en l'air la cendre vers le Soleil.

L'opinion qu'ils ont touchant le deluge, & les premiers hommes. Chap. 122.

ILs disent que deuers la partie de Septétrion vint en leur pays vn certain homme qui s'appelloit Con, lequel n'auoit point d'os, & cheminoit legierement & auec vne grande vistesse, faisant par sa vertu & seule parole abbaisser les montagnes, & hausser les vallees pour abbreger son chemin. Il se disoit fils du Soleil. Il remplit la terre d'hommes, & de femmes, qu'il crea, & leur dóna grande abondance de fruicts, du pain, & toutes autres choses necessaires à la vie humaine. Mais par ce qu'aucuns l'irriterent il changea depuis le bon terroir, qu'il leur auoit donné, en sablons sterilles, comme est le pays qui est pres la mer, & leur osta la pluye, tellement qu'il n'a point pleu depuis en ces pays là : esmeu toutesfois de quelque compassion il leur laissa quelques fleuues pour s'entretenir auec vn grãd trauail neantmoins. Apres cestuy-cy suruint Paciacama, qui estoit aussi fils du Soleil, & de la Lune. Ce mot signifie createur. Ce Paciacama chassa Cõ, & feit deuenir en forme de chats, tous les hommes qu'il auoit creez, & puis en crea d'autres, qui sont ceux, q sont pour le iourd'huy au pays, & les pourueut de tout ce qu'ils ont maintenant. En recompense d'vn tel bien ils le reputerét pour leur Dieu, & l'ont tousiours honoré pour tel en Paciacama iusques à ce que les Chrestiens l'en ont chassé, ce qui les estonna grandement & s'esmerueillerent fort. Le temple de Paciacama, qui estoit pres de Lima estoit fort renommé par tous ces pays, & y venoit on en grãde affluence de toutes parts, tant pour la deuotion qu'on y auoit, que pour les oracles qui s'y rendoient. Car le diable s'apparoissoit

là, & respondoit aux Prestres qui y residoient. Les Espagnols, qui furent là auec Ferdinand Pizarre apres la mort d'Attabalipa volerent tout l'or, & l'argent, qui y estoit, qui fut vn riche butin. Depuis ces oracles & visions ont cessé par la presence de la Croix, & du S. Sacrement, dequoy furent fort esmerueillez les Indiens. Ils racomptent en oultre comme en vn certain temps il cheut tant d'eau du ciel que toutes les campagnes furent submergees, & toutes les personnes noiees, exceptees celles, qui se saulverent dedãs des creux, & cauernes des haultes montagnes, l'entree desquelles ils boucherent si bien que l'eau n'y pouuoit entrer, s'estãs premierement garnis de bonnes prouisions, & de grande quantité de bestail : & quand ils sentirent qu'il ne plouuoit plus ils feirent sortir dehors deux chiens, & voyans qu'ils estoient retournez nets, & mouillez, cogneurent par là que les eaux n'estoient point abbaissees. Mais apres en feirent encor sortir d'auantage, & lors aucuns reuindrẽt souillez, & pleins de fange, par là ils iugerent que l'eau estoit abbaissee, & à lors sortirent de leurs creux pour repeupler la terre : mais ce ne fut pas sans grande peine, & trauail, pour la peur qu'ils auoient de grands serpens, qui s'estoient engendrez de l'humidité, & limon, qui estoit resté du deluge, & encor au iourd'huy on troue quelques vns de ces serpens. En fin ils en tuerent vne grande partie, & vescurẽt depuis en plus grande seureté. Ils croient aussi la fin du monde, & disent qu'il precedera vne seicheresse nompareille, & que lors le Soleil, & la Lune se perdront. Sur ceste opinion ils iettent de grands cris,

& pleurent amerement quand il aduient vne eclipſe, principalement quand elle eſt du Soleil. Car lors ils penſent eſtre perduz auec tout le monde.

La prinſe de Cuzco ville treſriche. *Chap.* 123.

FRançoys Pizarre ſ'eſtant bien informé de la richeſſe, & de l'eſtat de Cuzco, & ayant entendu que c'eſtoit la ville capitale des Roys Yngas, laiſſa Caxamalca, & print ſon chemin droict à ceſte ville, marchant touſiours auec bon guet, & ſ'eſtant bien fourny de tout ce qui eſtoit neceſſaire à ſon camp. Car ainſi luy conuenoit il faire, par ce que le capitaine Quiſquiz tenoit la campagne auec vne treſgrande armee qu'il auoit dreſſee du reſte des gens d'Attabalipa, & de pluſieurs autres. Il les rencontra à Xauxa, & ſans combattre vint à Vilcas, ou Quiſquiz, penſant bien tenir ſes ennemys, & en faire à ſon plaiſir par ce qu'il auoit les montagnes de ſon coſté, qui luy fauoriſoient, aſſaillit l'auātgarde que menoit le capitaine Sotto, il y eut ſix Eſpagnols tuez, & beaucoup de blecez, & ne ſ'en fallut gueres que ceſte auantgarde ne fuſt rompue, & miſe en routte. Mais la nuict ſuruint, qui les ſepara. Quiſquiz feit ſa retraicte au haut de la mōtagne ioyeux au poſſible. Ce pendant le capitaine Sotto au lieu de dormir refeit ſon auantgarde auec des ſoldats qu'amenoit Almagro. A grand peine le iour poingnoit-il quād les Indiens eſtoient deſ-ia venuz aux mains. Almagro, qui pour ceſte iournee auoit prins la charge de commander ſe retira en la plaine pour mieux ſ'ayder de ſa cauallerie, & pour faire de plus grandes executions ſur les Indiens. Quiſquiz n'entendant point encor' ceſte aſtuce, & ne ſe doutant

aucunement du nouueau ſecours,qui eſtoit arriué, penſoit que ſes ennemys fuiſſent. Ainſi rompant tout ſon ordre ſe meit à les ſuiure viuement. Mais la cauallerie Eſpagnole ſerree en groz oſt tourna incontinent bride,& d'vne grande furie donna ſur Quiſquiz, qui pour lors apres auoir perdu grand nombre de ſes gens fut contrainct fuir bien viſte. Pendant tel eſchec Pizarre arriua auec tout le reſte de l'armee& demeura là cinq iours pour voir quelle yſſue prendroit ceſte guerre. Comme il eſtoit là attendant,Mango frere d'Attabalipa ſe vint rendre à luy. Il le receut humainement, & le feit Roy luy mettant ſur la teſte le petit flocquet qu'ont accouſtumé porter les Roys Yngas. Il ſe meit puis apres en chemin eſtant ſuiuy d'vn fort grand nombre d'Indiens,qui iournellement arriuoient pour venir faire ſeruice à leur nouueau Roy.Or comme il approchoit de Cuzco il apperceut de grandes flãbes, penſant que ce fuſſent les habitans, qui bruſlaſſent leurs maiſons, à fin que les Chreſtiens n'en euſſent la iouiſſance,enuoya incõtinent quelques cheuaux courir iuſques à là,pour empeſcher ce feu.Mais telles flambes ne ſeruoient que de ſignes que faiſoiẽt les habitans à quelques autres,qui eſtoient en embuſcade,leſquels ne failliręt auſſi toſt de ſortir contre ces gens de cheual, qui couroient droict à eux. Ils eſtoient en ſi grand nombre qu'ils feirent tourner dos à noz gẽs. Mais là deſſus Pizarre arriua,qui raſſeura noz fuiards, & cõbattit contre les Indiẽs ſi courageuſement qu'il les meit en routte, & les feit quitter leurs armes qu'ils iettoient pour eſtre plus legers à fuir. Ceux qui peurẽt eſchapper,gaignerẽt

la ville, & se renfermerét dedás. La nuict estát venue, ceux qui entretenoiét la guerre ne se fiás point aux Espagnols, prindrent ce qu'ils auoient le plus cher, & sortirent hors la ville. Le lendemain les Espagnols entrerent en la ville de Cuzco sans aucun empeschement, & aussi tost aucuns commencerent à arracher les tables d'or, & d'argent, qui estoient au téple, autres tiroient de terre les ioyaux & vaisseaux d'or, qui estoient dedás les tombeaux, autres enleuoient les idoles, qui estoient de mesmes metaux, autres saccageoient les maisons des particuliers, & mesme le chasteau, qui estoit encor' bien garny de l'argét, & de l'or de Guaynacapa. En somme ils eurent de ceste ville, & du pays d'alentour plus gráde quátité d'or, & d'argent qu'il n'auoient euë à Caxamalca pour la prinse d'Attabalipa. Mais par ce qu'ils estoient icy plus grád nombre de soldats qu'ils n'estoient pour lors vn chascun n'en eut pas tant pour sa part, & ainsi ne furent gueres enrichiz pour ce coup. Il y a eu tel Espagnol, qui se promenant par vn boys espez a trouué vn sepulchre tout d'argent, qui valloit plus de 65000. ducats : autres en ont trouué de moindre valeur. Ils ont rencótré grand nombre de tels tombeaux. Car les hommes riches de ce pays auoient accoustumé de se faire ainsi enterrer par la campagne pres de quelque idole. Nos gés en outre trauailloient fort à chercher les tresors renommez de Guaynacapa, & des Roys anciens de Cuzco. Mais ny pour lors, ny depuis ne s'en est peu rien trouuer. Encor' ne se contentoient-ils de ce qu'ils auoient des-ia entre leurs mains, & tourmentoient ces pauures Indiens

en les cõtraignant de changer, rechanger & brouiller tout leur mesnage pẽsans trouuer quelque chose cachee & si leur faisoiẽt mille maux, & des cruautez grãdes pour leur faire declarer leurs sepulchres.

La qualité & les coustumes de la ville de Cuzco. Chap. 124.

CEste ville est à plus de 17. degrez de l'Equinoxial en comptant vers le midi. Le pays est fort aspre & rude, le froid & les neiges y sont grandes. Ils font leurs maisons de grosses bricques quarrees & les couurent de bruiere qui vient en abondance par les mõtaignes, auquel lieu la terre iette aussi de soymesme force naueaux, & lupins les hõmes vont nuës testes se lians seulement les cheueux auec vne certaine bande. Ils se vestent d'vne chemise de laine, ou bien portent quelque chemise de toille sur eux. Les femmes portent de grandes cottes sans manches, & se ceignent par dessus de ceintures larges, & ont encor sur leurs espaules certains petits manteaux qu'elles attachent auec de grosses espingles d'argẽt ou de bronze, qui ont les testes larges, & esguisees, auec lesquelles elles coupent plusieurs choses. Ils mangent leur chair & leur poisson crud: ce qui toutesfois est plus particulier aux Oreiones, qui s'ouurent & aggrandissent les oreilles comme nous auons dit. Ceux cy, qui sont proprement soldats, se marient auec autant de femmes qu'ils veullent, & mesme aucuns se marient auec leurs propres seurs. Ils chastient par mort les adulteres. Ils arrachẽt les yeux à vn larrõ, qui est vn chastiemẽt à mon aduis qui luy est propre. En sõme ils gardent estroictement la iustice en toutes choses & mesme

entre les grands. Les neueux ſont entr'eux heritiers & non les enfans: il n'y a que les Yngas, qui ſuccedent à leurs peres, & auant que prendre le floquet, ils ieuſnent premierement. On enterre en ce pays les morts tant les paouures que les Officiers mais auec peu de deſpence. Si c'eſt vn ſoldat on met ſur ſa foſſe vne halebarde, ou vn morion: ſi c'eſt vn artiſan on y met vn marteau: ſi c'eſt vn chaſſeur, on y mettra vn arc, & des fleſches. Mais on faict de grandes magnificences à la mort des Rois Yngas, & autres ſeigneurs. Ils font vne grãde foſſe, ou vne voulte, qu'ils parent de belles couuertures de cotton, ſur leſquelles ils attachent grand nombre de beaux ioyaux, armes, & pennaches: & mettent dedans ceſte voulte des vaiſſeaux d'argent, & d'or, auec de l'eau, & du vin, & autres choſes pour manger. Il y font encor' entrer quelques vnes de leurs femmes, qui eſtoient les plus fauorites, des pages, & autres ſeruiteurs qui leur ſeruoient, mais il n'y mettent ceux cy qu'en boys, & non en chair: & puis ils couurent le tout de terre, & ce pendant ne font que continuellemẽt ietter de leurs vins deſſus. Quand les Eſpagnols ouuroient ces ſepulchres & iettoient les oſſemens de ça de là, les Indiens les prioient de ne faire pas ainſi de peur qu'eſtans ainſi eſcartez ils ne peuſſent reſuſciter. Car ils croient la reſurrection des corps, & l'immortalité de l'ame.

La conqueſte de Quito. *Chap.* 125.

LE capitaine Ruminaguy, qni auec cinq mille hommes ſ'en eſtoit fuy de Caxamalca lors que Attabalipa fut prins, ſe retira droict à la ville de Quito, laquelle il feit incontinẽt eſleuer, & mettre

en armes se persuadant que son Roy pouuoit estre mort. Estant là il feit plusieurs actes de tyrã, & pour n'estre empesché en sa tyrannie, il feit tuer Illesças comme il alloit vers les enfans d'Attabalipa son frere de pere, & de mere pour les prier de garder loyauté, d'entretenir paix, & obseruer iustice en ce Royaume, & puis le feit escorcher, & de la peau en feit faire vn tabourin, chose que le diable ne feroit pas. Deux mille soldats Indiens deterrerẽt le corps d'Attabalipa, & le porterent à Quito: Ruminaguy le receut à Liribamba honorablement, & auec telle pompe, & magnificence, qu'on auoit accoustumé vser aux funerailles d'vn si grand prince, & feit vn bancquet à ces soldats, où il les enyura tous, & puis les voyant ainsi assommez de vin les feit esgorgeter, disant qu'il les faisoit ainsi mourir à cause qu'ils auoient laissé tuer leur bon Roy Attabalipa. Apres cela il assembla grand nombre de gẽs de guerre, & courut toute la Prouince de Tumebamba. Pizarre escriuit à Sebastiẽ Venalcazar, qui estoit son lieutenant à S. Michel qu'il marchast au deuãt de Ruminaguy pour l'arrester, & pour donner secours aux Canares, qui se plaignoient, & demandoient estre secouruz. Venalcazar fut aussi tost en campagne auec 200. Espagnols, & quatre vingts cheuaux, & autant d'Indiẽs de seruice qu'il pensoit estre necessaires à son expedition. Durant ce temps au bruict, qui couroit par tout le mõde de la grãde quãtité d'or, qu'on trouuoit au Peru, il y passa tant d'Espagnols q̃ peu s'ẽ falut que toutes les autres villes & pays ne fussent depeuplees, cõme Panama, Nicaragua, Quahutemallan, Carthagene, & autres ter-

res,& isles: & tous venoient de bon cœur, & franche volonté principalement à ceste conqueste de la ville de Quito: par-ce qu'on disoit qu'elle estoit aussi riche que celle deCuzco,encores,qu'ils sceussent bien, qu'il leur conuenoit bien marcher plus de 400. mil deuant que d'y arriuer, & qu'il failloit combattre auec gens hardis & courageux. Rominaguy ayant eu aduertissement de l'entreprinse de son ennemy attendu les Espagnols sur la frontiere de son pays auec douze mille hommes bien armez à leur mode,& feit au deuant de ses gens trãcher vn passage qu'il s'estoit proposé de garder,&le feit rẽforcer de barrieres. Aussi tost que les Espagnols furent arriuez les gens de pied assaillirent ce fort, & cependant ceux de cheual tournerent à l'entour,& en fin ils trouuerent vn passage, par lequel ils leurs donnerent à doz si rudement qu'en peu de temps ils rompirent leur bataillon, & en tuerent grand nombre. Il y eut en ceste meslee beaucoup d'Espagnols blecez, & quelques vns tuez, auec trois, ou quatre cheuaux, ausquels les Indiens coupperent incontinent les testes, & en faisoient des signes de grande resiouissance,estans plus aises de tuer vn de ces animaux, qui les poursuiuoit, & leur faisoit tãt mal, que de tuer dix hommes. Aussi en signe de victoire quand ils tenoient vne teste de cheual ils la mettoient tousiours en lieu eminent, où les Espagnols la pouuoiẽt voir, entournee de belles fleurs, & rameaux. Ruminaguy feit incontinent reserrer ses gens, & mettre en ordre, & les feit sortir en vne plaine liurant la bataille à nos gens pour essayer encores vn coup la fortune. Mais il s'abusa: car en

tel lieu il donna l'auantage aux gens de cheual, qui lors pouuoient plus aiſémét courir, & manier leurs cheuaux: auſſi perdit il encores là grand nombre de ſes gens. Encores toutesfois ſon grand courage ne ſe peut refroidir: il eſt bien vray qu'il n'oſa plus cõbattre en champ de bataille, & moins approcher de lieu, où elle ſe peut donner. Vne nuict il feit ficher en terre en vne telle plaine grande quantité de picquets poinctuz par hault, & ſ'eſtant mis derriere faiſoit contenance de vouloir encores cõbattre, affin que les Eſpagnols accouruſſent droit à luy, & que par ceſte ruſe leurs cheuaux ſe perdiſſent comme entre des chauſſes trappes. Mais Venacalzar en fut aduerty par ſes eſpions: ainſi tirant à coſté euita ces embuſches. Alors les Indiens deuant qu'il arriuaſt à eux ſe retirent en vne vallee, où ils feirent pluſieurs foſſes couuertes de fueilles, & rameaux pour faire tomber les cheuaux. Les Eſpagnols, qui en furent incontinent aduertiz, prindrent leur chemin par vn autre endroict, mais pour n'auoir trouué lieu commode ne peurent cõbattre. Les Indiens feirent encores vne autre ruſe. Sur le meſme chemin ils feirẽt vne infinité de trouz pas plus grãds que la main, ou que le pied d'vn cheual, & ſe camperent ſur ce chemin pour donner occaſion aux Eſpagnols de picquer contre eux, & par ceſte aſtuce faire broncher leurs cheuaux. Mais ils ne peurent par ceſte ruſe non plus que par les autres precedentes tromper les Eſpagnols, & ainſi ſe retirerẽt à Quito diſans que ces barbuz eſtoiẽt auſſi ſages, & aduiſez que vaillans. Quãd Rominaguy y fut arriué il dict à ſes femmes qu'elles ſe reſiouiſ-

ſent puis que les Chreſtiens venoient,auec leſquels elles ſe pourroient reſiouir, & ſe donner du bon temps.Quelques vnes,comme femmes,ſe prindrẽt à rire ne penſans poſſible à aucun mal: il feit decapiter toutes celles, qui auoient rit, il feit bruſler toute la garderobbe d'Attabalipa, qui eſtoit belle, & opulente,& puis abandonna la ville.Venalcazar entra en Quito auec ſon armee ſans aucun empeſchement.Mais il ne trouua la richeſſe ſi grande que on la faiſoit, ce qui donna grand deſplaiſir à tous nos Eſpagnols.Ils deterrerent les morts,& trouuerent quelques treſors.Ce qu'eſtant rapporté à Ruminaguy,il entra en plus grande indignation cõtre nos gens qu'il n'auoit encore faict, & ſe repentit de n'auoir mis le feu à la ville auant que partir. La nuict il meit ſes gens en ordre, & chemina vers la ville de Quito, où eſtant paruenu il feit mettre le feu en pluſieurs lieux de la ville, & ſans attendre le iour, ny les Eſpagnols il ſ'en retourna incontinent.

De Pierre d'Aluarado. Chap. 126.

LA richeſſe du Peru eſtãt publiee par tout,le capitaine Pierre d'Aluarado obtint de l'Empereur permiſſion d'aller deſcouurir,&peupler en ceſte prouince, pourueu que ce fut en lieu,où les Eſpagnols n'euſſent point encor' eſté.Or deuant que d'y aller il y enuoya Garzia Holguin auec deux nauires pour ſçauoir cõme le tout alloit par delà.Garzia reuint tout eſtõné des richeſſe de ce pays,&meſme pour le grãd butin,qui auoit eſté fait par la priſe d'Attabalipa louãt le pays au poſſible, adiouſtãt le bruict,qui couroit par delà des grandes richeſſes

deQuito,&du Royaume de Cuzco,qui estoit pres le port Vieil. Aluarado poussé de ceste bonne nouuelle se delibera d'y aller en personne,&suiuant ceste deliberation l'an 1535. leua de son gouuernemēt plus de quatre cens Espagnols, qu'il meit dedans cinq nauires,auec bon nombre de cheuaux. Il arriua de nuict à Nicaragua, où il print par force deux bōs vaisseaux,qu'ō racoustroit pour mener gēs,armes,& cheuaux à Pizarre. Ceux,qui deuoient aller dedans ces vaisseaux, furent bien aises d'aller auec luy deuant qu'attendre leurs compagnons. Par ceste rencontre il se renforça de cent soldats, & de plus grand nombre de cheuaux. Il arriua au port Vieil,où il prit terre,&feit desbarquer tous ses gēs, & auec tout son equipage print le chemin de Quito. Il se trouua en vn pays descouuert plein de petites moticules,où peu s'en fallut que tous ne mourussent de soif,si d'auenture ils n'eussent rencontré certaines grandes cannes pleines d'eau. Ils remedioient à leur faim par le moyen de leurs cheuaux qu'il tueoient encor' qu'ils vallussent plus de mille ducats. Ils eurent puis apres vne grande tempeste, & orage de cendre, qui sortoit du mont de Quito, & s'espandoit iusques à 240. mil en rond. Ceste mōtagne iecte si grande flābe, & fait si grād bruict quand elle boult qu'elle se veoid, & se faict ouyr à plus de 3000. mil, & ainsi qu'on dict elle estonne plus que ne faict le tōnerre. Or pour reuenir à nos gens, il se feirent la plus part de leur chemin auec leurs mains, par ce que bien souuent ils rencontroient des boscages espaiz à merueilles. Ils passerent en outre nō sans grād trauail des montaignes

toutes couuertes de neiges s'esmerueillás de ce qu'il neigeoit si fort soubs l'Equinoxial. Auec les neiges le froid estoit si violent qu'il y eut septante personnes gelees. Apres qu'ils eurent passé ces neiges ils remercierent Dieu de ce qui les auoit deliurez d'icelles, & donnoient au diable la terre, & l'or, duquel toutesfois ils estoient si affamez. Ils trouuerent par les chemins quelque quantité d'esmeraudes, qui les resiouirent autant qu'ils estoient desplaisans de veoir des personnes sacrifiez par les habitans du pays, qui sont idolatres, trescruels, & viuent comme sodomites, parlent comme Mores, & semblent Indiens.

Comme Almagro alla chercher Pierre de Aluarado. Chap. 127.

QVisquiz capitaine d'Attabalipa voyant que l'Empire des Roys Yngas tomboit en grande decadence, s'efforça de le remettre sus autant qu'il luy fut possible : car il estoit en grande authorité entre les Oreiones. Il donna le flocquet à Paul fils de Guaynacapa, & ramassa grand nombre de soldats, qui estoient espars çà, & là, pour la prinse de Cuzco, & les mena en la prouince de Condesuio pour endommager les Chrestiens, qui y estoiét. Pizarre y enuoya le Capitaine Sotto auec cinquante cheuaux. Mais auant qu'y arriuer Quisquiz auoit desja prins le chemin de Xauxa en intétion de massacrer par surprinse les Espagnols, qui y estoient en petit nombre, & enleuer le tresor qu'on leur auoit baillé en garde : & de faict il les assaillit. Mais Alfonse Riquelme se deffendit brauement auec ses soldats Pizarre aussi tost qu'il en fut aduerty depescha prom-

cha prōptement Diego d'Almagro auec bon nombre de cheuaux. Car il luy faſchoit bien de perdre ceſte grāde ſomme d'or qu'il auoit laiſſee à Xauxa auec ſi peu de garniſon. Il chargea encor' Almagro qu'apres auoir donné ſecours à ceux de Xauxa, il ſ'enquiſt des nouuelles du capitaine Pierre d'Aluarado qu'on diſoit venir au Peru auec nombre de gens, & que ſ'il eſtoit ainſi, qu'il l'empeſchaſt de prēdre terre, ou bien qu'il achetaſt l'armee qu'il auroit. Almagro eſtant ainſi depeſché ſe ioignit auec le capitaine Sotto, & eux deux enſemble ſe meirēt en campagne apres Quiſquiz apres ils ſ'en allerent par Tōbez pour ſçauoir ſi en ceſte coſte on n'auoit point ouy parler d'Aluarado & de ſon armee. Ils ſceurent là cōme il auoit prins terre au Port-vieil. Almagro oyāt ceſte nouuelle ſ'en retourna à S. Michel pour renforcer ſon infanterie & ſa cauallerie, puis ſ'achemina vers Quito, où eſtāt arriué Venalcazar ſe ſouſmeit à luy, & lors il cōmēça à camper, & ſubiugua pluſieurs peuples de ce Royaume, deſquels on n'auoit encore peu venir à bout. Il paſſa la riuiere de Liribāba auec grād dāger, parce qu'elle eſtoit cruë biē hault, & les Indiēs auoient bruſlè le pont, & eſtoiēt encor' de l'autre coſté du fleuue en armes. Il vint aux mains auec eux, & les deffeit & prit leur capitaine, qui luy dit cōme à deux iournee de là y auoit 500. Chreſtiens, qui auoient aſſiegé vne forteresſe appartenāte au ſeigneur Zopozapagui. Almagro y enuoya ſept cheuaux pour ſçauoir ſi le dire de cet Indiē eſtoit veritable, afin d'y pouruoir ſi c'eſtoit d'auēture Aluarado ou quelque autre qui voulut vſurper ce pays. Aluarado arreſta ces

ſept auất coureurs,& ſ'informa d'eux bien au long de tout ce que Frãçois Pizarre auoit fait,& faiſoit, du grand amas d'or qu'il auoit,& de ſes ſoldats,cõbien d'Eſpagnols auoit Almagro : & puis les laiſſa aller,& ſ'approcha de l'armee d'Almagro en intentiõ de le cõbattre,& de le chaſſer de là. Almagro en eſtất aduerty eut peur & pour ne perdre ainſi ſa vie, & ſon hõneur ſi on fut venu aux mains,par ce qu'il auoit la moitié moins de gẽs q̃ n'auoit Aluarado,feit cet accord de ſe retirer à Cuzco, & laiſſer là Venalcazar en meſme autorité qu'il eſtoit. Philippille de Pohecios,qui d'ailleur eſtoit malcõtẽt ſe retira vers Aluarado auec vn Indien Cacique , & luy deſcouurit la deliberation d'Almagro,& luy conſeilla, ſ'il auoit enuie de le faire ſon priſonnier,de charger ſur luy ceſte nuit,par ce qu'il trouueroit peu de reſiſtãce,& luy ſeruiroit de guide. Il ſ'offrit encor à luy de faire tất auec les ſeigneur,&capitaines du pais qu'ils ſe rendroient ſes amis,& tributaires,& luy dit qu'il en auoit deſia parlé, auec ceux qu'Almagro tenoit captifs. Aluarado fut fort aiſe de ces nouuelles,feit marcher ſes gens droict à Liribamba auec les enſeignes deſployees,& comme ſ'ils euſſent eſté prets à cõbatre. Almagro,qui ſans ſa grand honte ne pouuoit deſloger,encouragea ſes Eſpagnols,& les meit en deux eſquadrons attendất ſon ennemy entre certaines murailles pour ſe fortifier d'icelles, & prẽdre quelque aduantage. Ils eſtoient deſia vis à vis l'vn de l'autre,&preſts à ſe forcer quand pluſieurs d'vne part, & d'autre commencerent à crier paix, paix. Alors tous ſ'arreſterent coys, & feirent trefue pour ce iour, & pour la nuict , affin que ce pendant les

deux capitaines peussent se veoir, & parlementer ensemble. Le docteur Caldere de Seuille prit la charge de les accorder ainsi, que le capitaine Aluarado donneroit toute son armee telle qu'il l'auoit amenee à Pizarre, & à Almagro pour cēt mil pesās d'or fin, & qu'il se retireroit hors de ce descouurement & cōqueste, iurant de n'y retourner iamais tāt qu'ils viuroient. Cest accord ne se publia pas pour lors de peur de mutiner les soldats d'Aluarado, qui estoiēt hauts à la main, fiers, & rogues, & feit courir le bruit qu'ils s'estoiēt faits amis, & cōpagnōs, en tout, & que Aluarado deuoit poursuiure ce descouurement par la mer, & Almagro par terre. Par ce moyē il n'y eut aucun tumulte. Aluarado accepta cest accord, parce qu'il ne voyoit point le pays si riche comme on luy auoit dit, & Almagro d'autre part gaigna beaucoup à luy donner si grande somme de deniers pour auoir vne si belle armee, & pour euiter vne guerre ciuile.

La mort de Quisquiz. *Chap.* 128.

EN tout ce, qui fut trouué en ceste cōqueste Almagro n'auoit pas dequoy payer les cent mille pesans d'or qu'il auoit promis à Pierre d'Aluarado pour son armée, encor' qu'il eust eu vn grand butin d'vn tēple, qui estoit tout reuestu par dedās d'argēt. Mais ie croy qu'il ne vouloit pas payer ceste sōme sās le cōsentemēt de Pizarre, ou biē qu'il vouloit dilaier ce payemēt iusq̄s à ce qu'il eust deuāt tiré Almagro en tel lieu, ou il eust esté contrainct entretenir son accord. Ils s'en allerēt tous deux ensemble à saint Michel de Tāgarara. Aluarado laissa plusieurs de ses gens pour peupler à Quito auec Venalca-

zar, & emmena auec soy la plus grande partie, & les meilleurs hõmes. Venalcazar endura de grãs trauaux à ceste conqueste, à cause que le pays est rude & mauuais, & les habitans belliqueux au possible: il n'est pas mesmes les femmes, qui ne combatent auecques leurs mariz. Or Almagro, & Aluarado sceurent à Tumebamba que Quisquiz s'enfuyoit de deuant le Capitaine Sotto, & Iean, & Gonzalle Pizarre, qui le poursuiuoient à cheual, & qu'il emmenoit auec soy vne grande foulle de persõnes, de bestes, & plus de quinze mille soldats. Almagro n'en voulut rien croire, & ne voulut mener les Canares, qui s'offroiẽt luy mettre ẽtre les mains Quisquiz auec toute son armee. En cheminãt tousiours ils rencõtrerent à Ciaparra Sotaurco, qui auecques deux mille combattans marchoit deuant pour descouurir le chemin à Quisquiz. Se Sotaurco fut desfait, & prins, & enquis de l'armee de Quisquiz, dit qu'il venoit vne grande iournee apres auec le fort de la bataille, & qu'il auoit soubs ses aisles, & derriere deux mille hommes de chasque costé pour ramasser les viures des enuirons selon leur vieille ordonnance de guerre. Almagro, & Aluarado feirent incontinent desloger en haste toute la cauallerie pour aborder Quisquiz deuãt qu'il eneust les nouuelles. Le chemin estoit si rude, & si pierreux que quasi tous les cheuaux furent deferrez, & furent cõtraints les ferrer à minuict auec de la lumiere, nõ sans auoir grand peur d'estre chargez par les ennemis ce pendant qu'ils estoient ainsi empeschez. Le iour d'apres ils arriuerẽt sur le soir à la veuë de l'armee de Quisquiz, qui les ayant apperceuz deslo-

gea incontinent par vn costé auecques ses femmes, & feit emporter auec soy tout son or, & puis trauersa par vn autre chemin rude ayant auecques soy Guaypalcon frere d'Attabalipa. Guaypalcon se fortifia entre certains grãs rochers d'où il laissoit rouller de gros cailloux, qui endõmageoient grãdemẽt les nostres, mais il se retira ceste nuict, parce qu'il se voyoit sans aucune prouision. Quelques trouppes de cheuaux coururent apres luy, mais ils ne le peurent rompre. Il se ioingnit auec Quisquiz, & s'en allerent ensemble à Quito pensans qu'il n'y fut resté aucun Espagnol, par-ce qu'ils en voyoient tant deuant eux. Mais ils rencontrerent Sebastien de Venalcazar : alors les Capitaines conseillerent à Quisquiz de demãder paix aux Espagnols, puis que c'estoient gens inuincibles, & l'asseuroient qu'ils garderoient vne amitié entr'eux estants si gens de bien: & luy remonstrerent encor' de ne tenter plus la fortune, qui les poursuiuoit si asprement. Au cõtraire il les menaça de ce que par cela ils se declaroient auoir peur, & commanda qu'on eust à le suiure. Ils repliquerent qu'il dõnast donc la bataille puis que ce luy seroit vn hõneur, & vn repos plus grand de mourir en cõbatant auec ses ennemis, que perir ainsi de faim par les desers. Quisquiz là dessus se meit en colere leur disant mille vilainies iurant de chastier ceux, qui estoient autheurs de ce tumulte. Alors Guaypalcon luy lança vn coup de picque en l'estomach, & aussi tost plusieurs autres luy coururent à sus auec haches & picques, & l'assommerent. Voila cõmẽt fut deffaict Quisquiz, qui entre les Oreiones auoit acquis par ses guerres la

reputation d'eſtre vn des vaillans capitaines qui fuſt deuant luy.

Aluarado donne ſon armee & recoit cent mille peſant d'or. Chap. 129.

APres que Quiſquiz ſe fut mis en fuitte noz Eſpagnols n'auoient guere cheminé quãd ils rẽcõtrerent ſon arriere garde qu'il auoit laiſſee pour defendre le paſſage d'vne riuiere. Aucũs d'entr'eux ſ'arreſterẽt ſur la riue pour empeſcher le paſſage, autres paſſerẽt la riuiere penſans ſurpendre nos gẽs à l'impourueu cõme ils arriueroient, & les charger auſſi toſt deuant qu'ils euſſent le loiſir de ſe mettre en ordre: mais pour euiter la furie des cheuaux ils furent contraints ſe ſauuer, & ſe camper ſur le hault d'vn collicule roide & faſcheux, & de là combattirent vaillãment auec l'aduãtage qu'ils auoient: ils tuerent quelques cheuaux: car pour la difficulté du lieu on ne les pouuoit manier aiſement, ils bleſſerent pluſieurs Eſpagnols, entre autres Alfonſe de Aluarado de Burgos en vne cuiſſe, & peu ſ'en fallut qu'ils ne tuerent Diego d'Almagro. Deuant que ſe retirer au plus hault des montaignes ils bruſlerent tout ce qu'ils ne peurent emporter, abandonnerent qu'inze mille moutons, & quatre mille perſonnes qu'ils emmenoient par force. Ces moutons eſtoient au Soleil: car les temples du Soleil ont chacun au pays, où ils ſont baſtiz, grande quantité de ces beſtes qui touſiours multiplient ſans qu'aucun en oſe tuer ſur peine de ſacrilege, & n'eſt ſeulement permis qu'aux Roys lors qu'ils veulent chaſſer, ou qu'ils font la guerre. Les Roys de Cuzco ont trouué ceſte inuention pour auoir

touſiours de la chair en temps de guerre. Nos gens ſe retirerent puis apres à ſainct Michel, d'où Aluarado manda à Guarzia Holguin, qui eſtoit encor au port Vieil, de liurer les vaiſſeaux de ſon armee à Diego de More capitaine d'Almagro, qui pour lors feit de grands preſens, tant en deniers, armes, qu'en cheuaux à ſes ſoldats, & à ceux d'Aluarado. Il fonda, ſuiuant le mandement de Pizarre, la ville de Truſiglio, & y laiſſa pour lieutenant Michel d'Aſtelle, & puis ſ'en vinrét tous à Paciacama, où Frãçois Pizarre receut honorablement Pierre d'Aluarado, & luy paya contant cent mille peſans d'or, qu'Almagro auoit promis. Il n'y eut point faute de quelques meſchans flagourneurs, qui conſeillerent à Pizarre d'arreſter priſonnier Aluarado, & ne luy payer rien pour eſtre entré auec main forte en ſon gouuernement, & l'enuoyer en Eſpagne, & encor qu'il vouluſt luy payer quelque choſe que c'eſtoit aſſez de luy dõner cinquãte mil peſant d'or, puis que les vaiſſeaux ne valloiét pas d'auantage, entre leſquels meſme y en auoit des ſiens. Pizarre ne voulut ouir ces bons aduertiſſemens, ains au contraire donna à Aluarado pluſieurs autres choſes, & le laiſſa aller librement apres qu'il eut eſté acerteiné que ſes nauires eſtoiét à Saint Michel, & en la puiſſance de Diego de More. Ainſi Aluarado ſe retira à Quahutemallan quaſi ſeul, & les ſiens demeurerét au Peru, qui depuis pour eſtre vaillans, & hardis paruinrent iuſques à eſtre des principaux du pays.

Nouuelles capitulations entre Pizarre & Almagro. Chap. 130.

FRançois Pizarre fonda puis apres la ville des Rois ſur la riuiere de Lima, qui eſt plaiſante au poſſible, & qui apporte à la ville vn grand refreſchiſſement. Elle eſt ſituee à douze mil de Paciacama & pres de la mer. Le iour des Rois l'an 1535. les habitans de Xauxa, par-ce que leur demeure n'eſtoit ſi bonne, vindrent ſe loger en ceſte ville, il enuoya Diego d'Almagro auecques bon nombre d'Eſpagnols pour gouuerner la ville de Cuzco, & puis ſ'ẽ alla à Truſiglio pour departir les terres, & les Indiẽs entre les habitãs qu'on y auoit laiſſés pour peupler. Diego d'Almagro eſtant en la ville de Cuzco eut lettres par leſquelles on luy mandoit que l'Empereur l'auoit faict Mareſchal du Peru, & luy donnoit en gouuernement trois cents mille de pays par de là l'eſtenduë du gouuernement de Pizarre. Sur ces nouuelles ſans autrement attendre les patentes de l'Empereur voulut entreprendre ceſt eſtat, & diſant que Cuzco n'eſtoit point au dedans du gouuernement de Pizarre & qu'elle deuoit eſtre du ſien, commença comme Gouuerneur abſolu de departir les terres, & commander de par ſoy renonçant aux commiſſions qu'il auoit de la part de ſon compagnon, & amy. Il eut des conſeillers aſſez pour ce faict, entre leſquels on marque Ferdinand de Sotto. Pizarre ayant ouy ceſte nouuelle depeſcha en haſte Verdugo pour porter nouuelle commiſſion à Iean Pizarre, & pour reuoquer celle qu'auoit Almagro, Iean, & Gonzalle Pizarres auec la plus part du conſeil ſ'oppoſerent hardiement aux entreprinſes d'Almagro, qui pour ceſte cauſe ne peut pas executer ce qu'il vouloit.

Ce pendant Pizarre arriua en poſte, & pacifia le tout amiablement,& de nouueau Pizarre,&Almagro confirmerent par ſerment faict ſur l'hoſtie cōſacree leur ſocieté,& amitié,& ſ'accorderēt qu'Almagro ſ'en iroit deſcouurir la coſte,& pays,qui tēdent vers le deſtroict de Magellan, par-ce que les Indiens aſſeuroient que le pays de Chili, qui eſtoit vers ce climat,eſtoit treſ-riche, &opulent,& que ſi ce pays ſe trouuoit bon & riche, qu'il pourroit en demander le gouuernement pour ſoy ſeul:mais ſi au contraire il ſe trouuoit ne valoir rien qu'ils departiroient enſemble le gouuernement qu'auoit ia Pizarre, comme ils auoient faict les autres choſes. C'eſtoit là vn bon accord ſ'il n'y euſt eu de la tromperie. Ils iurerent tous deux de n'eſtre iamais l'vn contre l'autre pour quelque bonne, ou mauuaiſe occaſion que ce fuſt. Il y en a pluſieurs, qui afferment qu'Almagro diſoit, quand il iuroit, que Dieu abymaſt ſon corps & ſon ame ſ'il rompoit ceſt accord, ne ſ'il approchoit cent mil pres de Cuzco, encor' que l'Empereur luy donnaſt. Autres diſent qu'il ne dit autre choſe ſinon que Dieu abymaſt le corps, & l'ame de celuy, qui fauſeroit ſon ferment.

L'entree que Diego d'Almagro feit en Chili. *Chap.* 131.

ALmagro donc ſ'appareilla pour aller faire ſon deſcouurement de Chili, ainſi qu'il auoit eſté accordé,il donna, & preſta beaucoup de deniers à ceux,qui alloient auec luy, afin qu'ils ſe garniſſent de meilleures armes,& cheuaux. Par ce moyen il aſſembla 530. Eſpagnols bons ſoldats,& de bōs cœur

s'offrãs de l'accompagner par tous pays loingtains pour sa liberalité, ionct aussi le bruit, qui couroit des richesses de ce pays, q allecha mesme plusieurs de laisser leurs maisons, & departemens pour aller auec luy pensans se faire plus gras, D'auantage Almagro laissa à Cuzco vn de ses gens nommé Iean de Rada, pour leuer encor' des soldats, & feit desloger deuant Iean Saiauedre de Seuille auec cent soldats, & partit apres auec 430. menant auec soy Paul, & Villaoma grand prestre, Philippille, & plusieurs autres Indiens tant pour la guerre que pour faire seruice, & pour porter la somme. Il sortit de Cuzco au moys d'Apuril l'an 1535. Saiauedre rencontra à Ciarcas certains Chilesiens, qui apportoient à Cuzco, sans sçauoir tout ce qui y estoit aduenu, leur tribut en tuilles d'or fin, qui pesoient cent cinquãte mille pesans d'or. Ce fut vn tresbon commencement s'il eust eu bonne yssuë, il vouloit faire prisonnier le capitaine Gabriel de Roias, qui estoit là pour Pizarre, mais il s'en garda, & l'autre s'en reuint auec ses gens à Cuzco. Depuis Ciarcas iusques à Chili Almagro endura beaucoup tant pour la faim que pour le froid, & aussi qu'il failloit qu'il combattit auec hommes de grande corpulence, & fort adextres à tirer de l'arc. Plusieurs de ses gens, & de ses cheuaulx furent gelez en passant par certaines montagnes plaines de neiges, où encor' il perdit son bagage. Il trouua des fleuues, qui couroient le iour, & non la nuict, à raison que les neiges se fondent le iour à la chaleur du Soleil, & se congelent à la lueur de la Lune. Les habitans de Chili se vestent de peaux de loups marins, sont

grands,& beaux,& vſent conſtumierement de l'arc en guerre,& pour la chaſſe.Le païs eſt fort peuplé, & eſt de meſme temperature que l'Andelouzie, prouince d'Eſpagne. Ils ſont en ce differens que quand il faict iour par delà, il faict nuict par deça: & quand ils ont leur eſté, les Eſpagnols ont leur hyuer. En ſomme nous pouuons dire qu'ils ſont noz vrais Antipodes.Ils ont en ce pays force moutons ſemblables à ceux de Cuzco,& des auſtruches q̃ les Eſpagnols tuent à force de cheuaux les pourſuiuans de poſte en poſte: car vn cheual ſeul n'y pourroit fournir à l'occaſion que ces beſtes trottent plus viſte qu'vn cheual ne ſçauroit courir.

Comme Ferdinand Pizarre retourna au Peru. Chap. 132.

VN peu apres qu'Almagro fut party pour aller à Chili Ferdinand Pizarre arriua à Lima,autrement dicte la ville des Roys,& apporta à François Pizarre le tiltre de Marquis des Atanillos,& à Diego d'Almagro le gouuernemẽt du nouueau Royaume de Tolede contenant 300. mil de pays, en comptant depuis les confins de la nouuelle Caſtille, qui eſtoit ſoubs la iuriſdiction de Pizarre, vers le Midy, & le Leuant. Il requiſt vn chaſcun d'obeir à l'Empereur, qui demandoit toute la rançon qu'auoit fourny Attabalipa, diſant qu'elle luy appartenoit comme à Roy, à cauſe que le priſonnier eſtoit Roy. Ils feirent tous reſponce qu'ils auoient baillé à l'Empereur ſon Quint, qui de raiſon luy appartenoit. Peu ſ'en fallut qu'il ne ſ'eſmeuſt vne dangereuſe mutinerie: Car ils remettoient deuant leurs yeulx comme en Eſpagne, & meſme en la

court du Roy, on les appelloit villains, qui ne meritoit pas auoir tant de richesse. Ce n'estoit pas pour lors qu'on auoit commencé de se mocquer ainsi d'eux: mais beaucoup deuant on souloit ainsi parler d'eux. Et moy au contraire:ie dis que ceux qui ne vont point aux Idoles ne meritent pas iouir du biẽ qu'ils tiennẽt. François Pizarre appaisa tout disant,que pour leurs vertus, & prouësses ils meritoiẽt biẽ tout ce qu'ils auoient eu d'Attabalipa,& iouyr d'autant de franchises, & préeminances que ceux,qui auoient donné secours au Roy d'Espagne Dom Pelage,& à autres Rois pour recouurer l'Espagne d'entre les mains des Mores. Il dict à son frere qu'il cherchast autre voye pour fournir ce qu'il auoit promis à l'Empereur,puis que pas vn ne vouloit riẽ dõner, &que de sa part il leur vouloit encore moins oster ce qu'il leur auoit des-ia ordonné. Alors Ferdinand Pizarre print tãt pour cẽt de tout l'or, & argent qu'on fondoit. Cela luy feit acquerir vne grande haine de tous, si ne desista-il point pourtant de son entreprise, ains passant outre s'en alla à la ville de Cuzco en faire autant, & s'efforça de gaigner le cœur de Mango Ynga, pour tirer de luy quelque grande quantité d'or pour l'Empereur, qui auoit despendu beaucoup à son couronnement, & à la ville de Vienne contre le Turc, & aussi à Tunes.

La rebellion de Mango Ynga contre les Espagnols. Chap. 133.

MAngo fils de Guaynacapa,auquel Frãçois Pizarre auoit donné le floquet à Vilcas, faisoit

plus du vaillant, & de l'enflé qu'il ne deuoit: pour ceste cause on le meit prisonnier en vne prison de fer, en la forteresse de Cuzco. Mais estant là detenu, & mesme deuant qu'il y fut, il machina de tuer les Espagnols, & se faire Roy, comme auoit faict son pere. Il feit faire grande quantité d'armes secrettement, & feit semer grande abõdance de maiz pour auoir par tout du pain à suffisance, pour entretenir la guerre qu'il vouloit encommencer. Il accorda auec son frere Paul, auec Villaoma, & Philippil, que ils tueroient Diego d'Almagro, auec tous les siens, qui estoient aux Ciarças, & qu'ils en feroient le semblable à Pizarre, & à tous ceux qui estoient à Lima, à Cuzco, & autres lieux. Il ne pouuoit toutefois executer sa deliberation, à cause de sa prison. Si pria Iean Pizarre, qui auoit la charge de conquerir les prouinces de Collao, qu'il luy pleust le deliurer auant que Ferdinand Pizarre arriuast, luy promettãt prester toute fidelité, & obeyssance au gouuerneur. Estant en liberté, il se rendit fort familier à Ferdinãd Pizarre, qui luy demãdoit deniers pour le laisser sortir de Cuzco à son plaisir, auec son amitié. Vn iour il demanda congé à Ferdinand Pizarre pour aller à vne feste solennelle qui se faisoit à Hinçay, & luy promit d'apporter de là vne statue d'or massiue, qui estoit faicte au propre naturel, & selon la grandeur de son pere. Il s'y en alla en la sepmaine saincte, l'an 1536. mais quand il se veit libre à Hinçay, il se moquoit des Espagnols, & les despitoit. Il assembla incontinẽt beaucoup de seigneurs & autres personnes, & conclurent ensemblément la rebellion qu'il auoit pourpensee. Il feit tuer des

Eſpagnols qui alloient aux mines, & tous les Indiens, qui les ſeruoient. Il enuoya vn Capitaine à Cuzco auec vne bonne armee qui y entra ſi ſoubdain, qu'il print le chaſteau, ſans que les Eſpagnols le peuſſent empeſcher, & ſouſtint dedãs ſix ou ſept iours, au bout deſquels les noſtres le reprindrent, combattans vaillãment. Aucũs de nos gens moururent en la reprinſe, & entre autres, Iean Pizarre d'vn coup de Pierre qu'on luy donna la nuict en la teſte. Ce pendãt ſuruint Mango qui aſſigea la ville auec cẽt mille hommes, & y meit le feu, & la combattit tout de long que la Lune eſtoit pleine.

Almagro print par force Cuzco, ſur les Pizarres. Chap. 134.

ALmagro maniant la guerre à Chili, receut à Coyaco par Iean de Rada, les lettres patentes de l'Empereur, que Ferdinand Pizarre auoit apportees touchant ſon gouuernement. Ces lettres, encor' que depuis luy ayent couſté la vie, luy apporterent plus de cõtentement que tout l'or & argẽt, qu'il auoit gaigné: car il eſtoit tres-cupide d'honneur. Il entra en conſeil auec ſes Capitaines, ſur ce qu'y eſtoit beſoin de faire: la reſolutiõ fut par l'aduis de la plus grand part qu'il failloit retourner à Cuzco, & ſ'en ſaiſir comme eſtãt du gouuernemẽt d'Almagro. Il y en eut pluſieurs qui luy conſeillerẽt qu'il peuplaſt, où il eſtoit premierement, ou aux Ciarcas, qui eſt vn pays tres-opulẽt, & que ce pendant il enuoyaſt vers Pizarre pour ſçauoir ſon intention, & celle de la communauté de Cuzco: car il n'eſtoit pas raiſonnable de perdre ainſi ſon amitié. Ceux, qui inciterẽt le plus Almagro à telle en-

treprinſe,furẽt Gomez d'Aluarado,& Roderic Ordognez d'Oropeſa ſon amy intime, & ſecret. Almagro,donc, conclud de retourner à Cuzco, & en prendre le gouuernement par force, ſi les Pizarres ne luy bailloient de bonne volonté, ioinct auſſi qu'on diſoit que l'Ynga ſ'eſtoit mis en armes. Cela eſtant publié, Paul & Villaoma ne trouuans gens, & ne voyans aucune commode occaſion de tuer les Chreſtiens comme ils auoient pourpenſé ſ'enfuirent du camp. Almagro enuoya apres Philippille, qui, à cauſe qu'il participoit à la coniuration, ſ'en eſtoit fuy, & eſtant prins, fut mis en quatre quartiers, condemné de ce qu'il ne l'en auoit point aduerty,& à cauſe qu'il ſ'eſtoit vne autrefois retiré vers Pierre d'Aluarado à Liribamba. Ce traiſtre cõfeſſa à l'heure de la mort que faulſemẽt il auoit accuſé ſon bon Roy Attabalipa, pour plus ſeuremẽt iouïr d'vne de ſes femmes. Ce Philippille de Pohecios eſtoit vn meſchant hõme,tres leger,inconſtant,menteur, fort cupide de changemens,& ſitibond de noſtre ſang: il eſtoit peu Chreſtien,encor qu'il fuſt baptiſé. Almagro endura autãt à retourner,qu'il auoit fait à aller. Ils veirẽt vne choſe merueilleuſe à leur retour. Car au bout de quatre mois & demy,& d'auãtage,ils trouuerẽt les cheuaux,qui moururẽt de froid à l'aller, auſſi frais,cõme ſ'ils ne euſſent fait q̃ mourir à l'heure preſente,& les corps des Eſpagnols de meſme,q̃ eſtoiẽt appuyez debout cõtre les roches,tenãs encor les reines de leurs cheuaux. Par les deſers Almagro feit pouruecoir d'eau ſon cãp par le moyẽ des grãds moutõs de ce pays q̃ la portoiẽt dedãs des peaux de cuir. Meſme pluſieurs

Eſpagnols montoient deſſus ces beſtes, encor' que ce ne ſoient montures propres à leur colere. Quād les Almagriſtres furent arriuez à Cuzco, ils ſ'eſmerueillerent de la veoir aſſiegee par les Indiens. Almagro traicta incontinent de paix auec l'Ynga, diſant, que comme Gouuerneur, il luy pardonneroit ſe il leuoit le ſiege, mais ſ'il n'en vouloit rien faire qu'il le ruineroit entierement, & qu'il n'eſtoit venu pour autre occaſion. Mango feit reſponce qu'il auoit bonne enuie de le veoir, & qu'il eſtoit bien aiſe de ſa venue, & du gouuernement qu'il auoit. Almagro ſans penſer à autre malice ſ'en alla capituler de peur d'autre inconuenient, laiſſant ſon armee en garde à Iean de Sajauedre. Ferdinand Pizarre ayant entendu ces venuës ſortit pour parler à Sajauedre, luy offrant cinquante mille caſtillans d'or ſ'il vouloit rentrer auec luy dedans Cuzco: Sajauedre reffuſa ceſte condition, & l'autre ne luy oſa faire aucun deſplaiſir, par ce qu'il eſtoit bien accompagné. Ainſi Ferdinand ſ'en retourna tout faſché, & cōme n'attendans plus aucun ſecours. Mango d'autre part veid bien qu'il ne pouuoit plus prendre Almagro, & ayant encor' moins d'eſperance de prendre Cuzco, de peur d'eſtre prins, tant par les Pizarres, que par les Almagriſtes, il leua le ſiege, & ſe retira aux Andes qui ſont des hautes montagnes au deſſus de Guamanga. Almagro approcha ſon cāp pres Cuzco les enſeignes deſploiees ſommant les freres de François Pizarre de le receuoir incontinent en paix, pour gouuerneur ſuiuant le vouloir de l'Empereur. Ferdinand Pizarre, qui commandoit à la ville, feit reſponce que ſans la volonté

lonté de François Pizarre gouuerneur de ce pays, & par le commandement duquel il estoit là, il ne pouuoit, & qu'encor' moins deuoit il pour son hõneur, & sa conscience, le receuoir pour gouuerneur mais s'il vouloit entrer priuement, & comme particulier, qu'il le logeroit tresbien auec toutes ses troupes, & que ce pendant il aduertiroit son frere, qui estoit à la ville des Roys, de son arriuee, & de sa demande, & qu'il s'asseuroit que lors pour la bonne, & ancienne amitié, qui estoit entr'eux deux, ils s'accorderoient en declarant les confins de chasque gouuernement selon l'opinion des doctes Cosmographes. Almagro estimoit que ceste responce n'estoit que pour dilayer, tellement qu'il insista à sa demande, & voyant que Ferdinãd resistoit vne nuict, qui estoit fort obscure, entra en la ville, & enuironna la maison, où les Pizarres, & ceux du conseil s'estoient fortifiez, & y meit le feu, par-ce qu'ils ne vouloient point se rendre. Mais, en fin, de peur d'estre bruslez se rendirẽt: Almagro meit Ferdinand, & Gonzalle Pizarres en prison, & autres qui gouuernoient, & les autres habitans dés le lendemain matin le receurent pour gouuerneur. Aucũs disent qu'Almagro rõpit les trefues qui auoiẽt esté accordees iusques à ce que la responce de Frãçois Pizarre eut esté apportee. Autres disent qu'il n'y eut point de trefues: car on ne le vouloit point receuoir que par force. Autres disent qu'il eut la faueur des habitans pour entrer. Mais par-ce que ce faict touche vne partialité, chasque partie en compte à son aduantage. Il est pour le moins bien vray qu'Almagro entra par force, & qu'il y eust vn Espa-

gnol tué de chasque costé,& Almagro eust tué Ferdinand Pizarre suiuant la volonté quasi de tous, si ce n'eust estéDiego d'Auarado.La rebellion Ynga, & ce commencement de guerre ciuile aduint l'an 1536.sans que François Pizarre en sceut rien.

Comme plusieurs Espagnols, voulant secourir la ville de Cuzco, furent deffaicts par les Indiens.

Chap 135.

PIzarre estant aduerti comme l'Ynga s'estoit reuolté, eut grand peur, & mesme quand on luy dict qu'il auoit assiegé Cuzco.Il ne pouuoit croire au commencement qu'il fut vray,ny qu'il eust tant de gens, & là dessus y enuoya incontinent Diego, Pizarre,auec septante Espagnols seulement,encore la plus part estoient à pied. Mais tous ceux cy furent assommez, par les Indiens, à la descente du mont de Parcos,cent cinquante mil loing de Cuzco. Ils tuerent aussi auec bon nombre d'Espagnols le capitaine Morgoniejo, qui menoit du secours, quelques vns eschapperent par l'obscurité de la nuict,mais ils ne peurẽt gaigner Cuzco,ny retourner à la ville des Roys. Pizarre y enuoya encore Gonzalle de Tapia auec quatre-vingts Espagnols: ceux-cy furent aussi tuez par les Indiens, qui les assaillirent lors qu'ils estoient tous las du chemin. Ils deffirent aussi à Xauxa le capitaine Gaete auec quarante Espagnols.Pizarre estoit fort estonné de ce que ses freres ne luy mandoient rien, ny les autres capitaines, alors songeant à ce qui estoit enuoya quarante cheuaux sous la conduite de François de Godoy pour luy apporter nouuelles de tout. Cestuy cy s'en reuint la queuë entre les iābes,comme

on dict, amenant auec ſoy deux de la cõpagnie du Capitaine Guete, qui ſ'eſtoient ſauuez à courſe de cheual. Ces deux racompterent à Pizarre tout ce qui leur eſtoit aduenu, ce qui eſtonna grandement Pizarre, & le fut encore plus quand il veid arriuer Diego d'Aguero qui ſ'enfuyoit, diſant que tous les Indiens ſ'eſtoient reuoltez, & mis en armes, & que ils l'auoient voulut bruſler, comme il eſtoit entre ſes vaſſaux, & qu'vne grande armee le ſuiuoit pas à pas. Ce fut vne nouuelle, qui meit toute la ville en vne peur extreme d'autãt que pour lors elle eſtoit fort mal garnie d'Eſpagnols. Pizarre enuoya Pierre de Lerme de Burgos, auec ſeptante cheuaux, & bon nombre d'Indiens amis, & qui eſtoiẽt deſ-ja Chreſtiens, pour donner quelque empeſchemẽt aux ennemis, afin qu'ils approchaſſẽt ſi pres de la ville des Rois, & puis il ſortiſt auec tout le reſte d'Eſpagnols qui eſtoiẽt là. Pierre de Lerme feit bien ſon deuoir à combattre, & contraignit les Indiens de ſe retirer en vn petit fort au haut d'vne mõtagne, & en ce lieu ils euſſẽt eſté du tout vaĩcuz, ſi Pizarre n'euſt point faict ſonner la retraicte. En ceſte rencontre il y eut vn Eſpagnol de cheual tué, & pluſieurs autres bleſſez, & le capitaine de Lerme eut les dẽts rompues. Les Indiens rendirent de grandes graces au Soleil de ce qu'ils auoient eſchappé vn peril ſi eminent, & luy feirent des ſacrifices magnifiques, & des offrãdes riches, & puis paſſerent leur cãp en vne autre mõtaigne pres la ville des Roys, & n'y auoit que la riuiere entredeux, ou ils furent dix iours eſcarmouchãs cõtinuellemẽt auec les Eſpagnols ſeulement: car ils n'en vouloiẽt point aux autres Indiẽs. Auſſi

plusieurs Indiens Chrestiens, seruiteurs des Espagnols, alloient manger sur iour auec les ennemis, & mesme combattoiét auec eux contre leurs maistres, & s'en retournoient de nuict coucher en la ville.

Le secours qui vint de plusieurs parts, à Francois Pizarre. *Chap.* 136.

PIzarre se voyant assiegé, & auoir perdu quatre cens Espagnols, & deux cens cheuaux eut vne merueilleuse peur de furie, & du grand nombre d'Indiens, & encore pensoit qu'ils eussent tué à Chili Diego d'Almagro, & ses freres en la ville de Cuzco. Il enuoya dire à Alphonse d'Aluarado que il laissast la conqueste des Ciaciapoias, & qu'il s'en vint auecques ses gens le secourir. Il enuoya à la ville de Trusiglio vn nauire, afin que les femmes & enfans, se meissent dedans auec leurs biens, commandant aux hommes abandonner la ville, & se retirer en celle des Roys. Il depescha Diego d'Ayala, auec des vaisseaux pour aller à Panama, Nicaragua & Quahutemallan, & de là amener secours. Il escriuit aux isles de Saint Dominique, & Cuba, & à tous les autres gouuerneurs des Indes, touchant le danger où il estoit. Alphonse de Puen Major, Presidét & Euesque de S. Dominique, enuoya sous la charge de son frere Dom Diego, bon nombre d'Espagnols arquebuziers, qui ne faisoiét qu'arriuer auec Pierre de Veragua. Ferdinand Cortes enuoya de la nouuelle Espagne en vn nauire, Roderic de Grijalua auec force armes, artillerie, & autres choses necessaires. Le Docteur Gaspar de Spinosa amena de Panama, du Nom de Dieu, & de terre ferme beau-

coup d'Eſpagnols. Diego d'Ayala reuint auec grãd nombre de gens, qu'il print à Nicaragua, & Quahu temallan. Il vint grand nõbre d'hõmes de pluſieurs parts, & par ce moyen Pizarre eut en fin vne belle armee, & eut plus d'arquebuziers que iamais. Encore qu'il n'euſt eu grand beſoin de tant de gẽs pour marcher contre les Indiens, ſi luy ſeruirent ils bien contre Diego d'Almagro, comme nous dirons ſi apres, & ainſi il deuina bien à demander tel ſecours combien qu'aucuns pour lors reputerent cela à puſillanimité.

Deux batailles que donna Alphonſe d'Aluarado contre les Indiens, & en fut victorieux. *Chap.* 137.

AVſſi toſt que le Capitaine Alphonſe d'Aluarado eut receu les lettres de Pizarre, par leſquelles il luy mandoit qu'il le vint ſecourir, il laiſſa ſa conqueſte des Ciaciapoias, encores qu'elle fut ja bien encõmencee, & ſ'en vint à la ville de Truſiglio qui eſtoit le droict chemin pour venir à celle des Roys. Il feit demeurer les habitans qui auoiẽt deſja enuoyé leurs femmes, & leurs biens dehors, & vouloient ſe retirer vers Pizarre, abandonnans ceſte ville. Il arriua puis apres à la ville des Roys, reſiouiſſant vn chacun, par-ce que c'eſtoit le premier, qui venoit au ſecours. Pizarre le feit ſon capitaine general, & en oſta la charge à Pierre de Lerme, qui, pour eſtre vaillant & ſ'eſtre bien porté en ces guerres, reputa cela à ſon grand deshonneur, & ne peut contenir ſa langue de parler vn peu trop auant. Le capitaine Aluarado ſe repoſa quelques iours, & puis meit en ordre trois cẽs Eſpagnols, tãt de pied, q̃ de cheual pour deſchaſſer les Indiẽs où ils eſtoiẽt

& se delibera de ne reposer iusques à ce qu'il les eust deffaicts, ruinez, & contraints de leuer le siege de deuant Cuzco, ne sçachant ençor rien de ce qui estoit suruenu entre les Espagnols de par dela. Il donna vne bataille pres de Paciacama auec Tizoyo capitaine general de Mango Ynga, & ençor' dict-on que Mango mesme y estoit. Ce fut vne iournee rude, & sanglante: car les Indiens combattoient comme victorieux, & les Espagnols pour vaincre. Gomez de Tordoya de Barcarote que Pizarre luy enuoyoit le vint trouuer auec 200. Espagnols à Xauca. De la ils marcherent sans aucun empeschement, iusques à Lumiciaca, & au pont de pierre, & la chargerent sur vn grand nombre d'Indiens, qui a ce passage pensoient bien tuer les Chrestiens, ou pour le moins les rõpre. Mais Aluarado, & ses cõpagnons, encor' qu'ils fussent enuironnez de tous costez combattirent de telle vigueur qu'ils demeurerent victorieux, & feirent vne grande boucherie des autres. Ces deux iournees cousterẽt la vie à plusieurs Espagnols, & à grand nombre d'Indiẽs amis, qui leur donnoient secours en ces guerres. De Lumiciaca iusques au pont d'Auançay, qui est à soixãte mil, ils feirent plusieurs escarmouches, mais elles ne sont dignes d'estre recitees plus amplement. Là Aluarado entẽdit les reuoltes, & tumultes de Cuzco, & l'emprisonnement de Ferdinand, & Gonzalle Pizarre, & s'arresta là, iusqs à ce qu'il eust nouueau commandemẽt de Pizarre, sur tel faict, puis que les Indiens qui auoient assiegé Cuzco, s'estoient retirez. Il fortifia cependant son camp, pour mieux se tenir sur ces gardes, contre Tizoyo, & Mango, qui

couroient là à l'étour, & aussi se deffiát d'Almagro.

Comme Almagro feit prisonnier le Capitaine Aluarado, & refusa le parti que luy offroient les Pizarres. Chap. 138.

ALmagro voyant qu'Aluarado estoit en si bon nõbre de gens à Auãçay, cõiectura qu'il estoit venu là, non pour autre occasion, que pour l'assaillir, à cestė cause il se meit en ordre. Et ce pendát enuoya par deuers luy pour le sõmer, & requerir que il eust à sortir hors de son gouuernement, ou bien, qu'il luy obeist. Aluarado arresta prisonnier Diego d'Aluarado, auec autres huit Espagnols, qui auoit la charge de ceste sõmation, ne faisant autre responce sinõ, que ceste requeste se deuoit faire à Frãçois Pizarre, & non à luy. Almagro voyant que ces gẽs ne reuenoiét point, prẽd vn autre chemin auec son armee, pour aller garder Cuzco, parce q̃ il sçauoit biẽ qu'il estoit loisible à Aluarado d'aller par vn autre costé à ceste ville là. Mais cõme il estoit sur tel departement, il eut aduertissemẽt, & lettres cõme Pierre de Lerme vouloit se retirer auec plus de 60. soldats de sõ costé, pour vn desdain qu'il auoit cõceu cõtre Pizarre, à raison qu'il luy auoit osté la charge de capitaine general, & l'auoit dõnee à Alfõse d'Aluarado. Aluarado estãt de ce aduerti, le voulut arrester prisonnier: mais il eschappa, & s'éfui du cãp sur la minuit, portãt sur soy les promesses de ses amis, soub-signees de leur main n'ayãt peu pour lors les mener auec soy, parce qu'õ le pressoit de trop pres. Almagro sçachãt q̃ Gomez de Tordia, & Vigliliua & autres l'atẽdoiét au Põt, s'y achemina en haste tellement qu'il y arriua à telle heure qu'il faisoit toute

nuict, & enuoya vne bonne partie des siens par le fleuue, où estoient ceux, qui deuoient se renger de son party. Le Capitaine Aluarado ayãt aperceu les ennemis en son camp, commença à combattre, faisant sonner l'alarme: mais ayant mis plusieurs de ses gens à garder les passages, qui tendoiét à son fort, & n'ayant gueres du reste de ses gens en armes, par-ce que les amis de Pierre de Lerme auoient iecté dedans la riuiere leurs picques, il ne peut soustenir la charge de son ennemy, & fut prins sans aucune effusion de sang. Il n'y eut que Roderic Ordognez, blessé d'vn coup de pierre, qui luy rompit les dents. Cela faict, Almagro rassembla son armee, & s'en retourna à Cuzco. Tous ses gens estoient si braues, & hautains de ceste deffaicte, qu'ils se vantoient de ne laisser au Peru aucun Pizarre, & qu'ils enuoyeroient François Pizarre gouuerner les Manglares de la coste. Almagro vsa de sa victoire courtoisemét, cõbié qu'on vueille dire qu'il traicta mal ses prisonniers. François Pizarre, qui s'en alloit auec six cens Espagnols, pour leuer le siege de deuant la ville de Cuzco, receut à Nasca les nouuelles de tout ce que nous auõs dict cy dessus, & en eut vn grandissime plaisir. Il s'en retourna à la ville des Rois pour se pourueoir, & se mettre en meilleur equippage, s'il failloit d'auéture par vne bataille mettre fin à ses guerres ciuiles. Car il voyoit son cõpetiteur, & aduersaire, hardi & courageux, & accompagné de grand nombre d'Espagnols. Ce pédãt qu'il dressoit son armee, il tascha à faire quelque acord par quelque bõne voye, disant qu'vn meschãt acord estoit encor' meilleur qu'vne

bataille heureuse, & prospere, & pour cest effect enuoya vers Almagro le docteur Gaspar de Spinosa, qui les accorda en ceste façõ: qu'en premier lieu ils fussent amis & qu'Almagro deliurast de prison Ferdinand, & Gonzalle Pizarres, & Alphonse d'Aluarado, & qu'il demeurast gouuerneur de Cuzco, iusqu'à ce que l'Empereur eust limité les gouuernemens de l'vn & de l'autre. Mais le docteur de Spinosa mourut en negotiant cest accord, pronostiquant à sa mort la destructiõ, & perte de ces gouuerneurs: qui fut cause qu'Almagro s'appuyant sur ses forces, refusa par le conseil de ceux qu'il auoit à l'entour de luy, ce party, disant que c'estoit à luy de donner la loy ce pendant qu'il auoit l'heur par deuers luy, & non pas de la receuoir d'aucun. Il laissa Gabriel de Roias pour garder Cuzco, & luy laissa en garde les prisonniers: & quand à luy, menant auec soy Ferdinãd Pizarre, s'en alla auec son armee, emportant auec soy le quint du reuenu de l'Empereur, sur la coste de la mer, où il bastit vne ville, & la peupla au dedans de la iurisdiction de la ville des Roys, comme prenant possession d'icelle par ce moyen, & feit camper toute son armee à Cinca.

Comme Almagro, & Pizarre se veirent à Mala, & parlementerent ensemble sur le faict d'accord. Chap. 139.

PIzarre ayant entẽdu tout ce que dessus, feit sonner le tabourin en la ville des Roys, doubla la paye à ses soldats, & leur feit de grands aduãtages, & par ce moyen assembla plus de sept cens Espagnols auec bõ nõbre de cheuaux, & d'arquebuziers qui faisoient plus estimer son armee. Vne grande

partie de cesſoldats eſtoient venuz là,eſtans appellez de pluſieurs endroicts pour ſecourir la ville de Cuzco contre les Indiens, & l'autre eſtoit de ceſte meſme ville des Rois.Il feit capitaines des arquebuziers Nugno de Caſtro, & Pierre de Veragara qu'il auoit amené de Flãdres,où il ſ'eſtoit marié,&des piquiers Diego de Vrbina, & des cheuaux Diego de Roias, & Peranzures, & Diego de Mercadiglio, & pour ſergent maieur il feit Antoine de Viglialua. Comme il eſtoit ſur ceſt apreſtGonzalle Pizarre,& Alphonſe d'Aluarado arriuerent,leſquels il feit capitaines generaux,ſon frerede l'infanterie,&l'autre de la cauallerie.Ces deux cy auoiẽt eſté pris par Almagro.Mais eſtans mis priſonniers àCuzco ſubornerent enuiron cinquãte ſoldats de leur garde auec leur ayde ſortirent de la priſon,& puis oſterent les cordes des cloches, affin qu'on ne ſonnaſt point l'alarme pour courir apres eux,& ſ'enfuyrent auecques ces cinquante à courſe de cheual, amenans auecques eux priſonnier Gabriel de Roias. Pizarre publioit qu'il faiſoit ceſte aſſemblee pour ſe defendre ſeulement comme eſtant prouoqué.Il voulut bien encore accorder par le conſeil de pluſieurs Almagro auſſi de ſa part fut content de tõber d'accord, & pour en venir à bout, enuoya auec procuration ample Dom Alphonſe Enriquez. Diego de Mercado ſon facteur, & Iean de Cuzman, leſquels parlerent à Pizarre, qui remeit tout ſon diſferent en l'arbitre de François de Bouadiglia Prouincial de l'ordre de la Pieté, & eux auſſi ſe rapporterent de tout à frere François Luſando. Ces deux reſolurent qu'Almagro deliuraſt Ferdinand

Pizarre, & rendit la ville de Cuzco, que tous deux rõpissent leurs armees & enuoyassent leurs soldats aux nouuelles conquestes, & qu'ils escriuissent à l'Empereur de leur different & qu'ils se veissent,& parlassent ensemble à Mala entre la ville des Rois & celle de Cinca, n'estant chacun d'eux acõpagné que de douze cheuaux, & que les deux religieux fussent presens. Almagro dict qu'il estoit bien aise de se voir auecques Pizarre, encore que la resolution de ces deux moines luy semblast dure. Suiuãt cest accord auec douze cheuaux seulement, & deuant que partir il commanda à son capitaine general Roderic Ordognez de se tenir prest auec son armee,& s'il voyoit que François Pizarre voulust faire quelque force qu'il tuast Ferdinand son frere,lequel pour ceste cause il laissoit en sa puissance. Pizarre s'en alla au lieu deputé en mesme equipage, laissant derriere tout son camp auecques Gonzalle son frere. Ce Gonzalle se cacha bien pres de Mala, & commanda au capitaine Nugno de Castro de s'embusquer auec ses quarante arcbuziers dedans des hautes cannes, qui estoient pres le chemin par où Almagro deuoit passer. Si ceste entreprise fut faicte auec la volonté de François, ou sans icelle ie croy qu'on n'en sçait rien. François Pizarre arriua le premier à Mala,& aussi tost qu'Almagro y fut arriuè ils s'embrasserent l'vn l'autre monstrans signes de grande ioye, se gaudissans l'vn l'autre auec parolles de plaisir,mais deuãt qu'ils vinssent à pour parler de leurs affaires vn quidam de la cõpagnee de Pizarre s'approcha d'Almagro, & luy dit en l'oreille qu'il se retirast incontinent de là autant qu'il

aymoit ſa vie, Almagro montant auſſi toſt à cheual ſ'en partit, & ſ'en retourna ſans parler aucun mot depuis. En ſ'en retournant il apperceut l'embuche de ces arquebuziers, & lors creut que ce q̄ l'autre luy auoit dict eſtoit vray. Il ſe compleigna grandement de Frāçoys Pizarre, & de ſes freres, & tous les ſiens diſoient que depuis Pilate en ça ne ſ'eſtoit prononcee vne ſentence plus iniuſte. Pizarre, encor' qu'on le conſeillaſt de l'arreſter priſonnier, le laiſſa toutesfoys aller, diſant qu'il eſtoit venu ſur ſa parole, & ſe deſchargea le plus qu'il peut, qu'il n'auoit point commandé à ſon frere de dreſſer vne telle embuſcade, & qu'encor' moins auoit il ſuborné ſes freres.

La prinſe d'Almagro. *Chap.* 140.

ENcor' que ceſte veuë, & ces accollades euſſent eſté faictes en vain, & qu'elles euſſent cauſé tāt d'vne part que d'autre plus grande indignation, ſi eſt-ce toutesfoys qu'il n'y eut point faulte d'autres perſonnes qui incontinent ſans paſſion aucune ſ'employerent de les accorder. En fin Diego d'Aluarado les accorda en ceſte façon, qu'Almagro deliureroit Ferdinand Pizarre, & que Françoys Pizarre luy donneroit quelques vaiſſeaux, & vn port ſeur pour enuoyer librement en Eſpagne ce que bon luy ſembleroit, qu'il ne feiſſent rien l'vn contre l'autre iuſques à ce qu'on euſt receu nouueau mandement de l'Empereur. Almagro ſuiuant ceſt accord deliura auſſi toſt Ferdinand Pizarre ſur ſon ſerment, & ſur ſa parole, à la priere & requeſte du capitaine Diego d'Aluarado, encor' qu'Ordognez l'empeſchaſt fort, par ce pu'il auoit conceu en ſon

eſprit vne meſchante opinion du naturel felon de Ferdinand Pizarre, & meſme Almagro ſ'en repentit, & l'euſt bien voulu retenir. Mais c'eſtoit trop tard, & tous diſoient que ceſtuy-cy renouuelleroit toutes les diſſentions & renuerſeroit tout ſans deſſus deſoubs. Ils ne furent point menteurs: car auſſi toſt qu'il fut mis en liberté on vid de grãds, & nouueaux remuemens. Meſme Françoys Pizarre, n'alloit point droictement en ces appoinctemens, par ce qu'ayant ia receu des lettres patentes de l'Empereur, par leſquelles il commandoit qu'vn chaſcun euſt à ſ'arreſter aux lieux de leur gouuernemẽt ſans entreprendre rien l'vn ſur l'autre, ſe voyant auoir en liberté ſon frere (par le conſeil meſme duquel il faiſoit cecy) requiſt Almagro que ſuiuãt ces lettres il euſt à vuider le pays qu'il auoit deſcouuert, & peuplé, puiſ-que ce nouueau mandement de l'Empereur eſtoit venu. Almagro feit reſponce, apres auoir leu ces patentes, qu'il accompliſſoit le contenu d'icelles, en demeurant paiſible à Cuzco, & autres villes que pour le preſent il poſſedoit ſuiuant le commandement, & volonté de l'Empereur portee par ces lettres, ſuiuant meſme leſquelles, il requeroit, proteſtoit, & prioit Pizarre qu'il le laiſſaſt demeurer en paix, & qu'il ne le brouillaſt en ſa iouiſſance. Pizarre repliquoit qu'apres auoir peuplé, & rendu paiſible Cuzco, l'autre luy auoit enleuee par force, & que ceſte ville eſtoit en ſa iuriſdiction, & du gouuernement du nouueau Royaume de Tolede, & que partant il luy laiſſaſt, & ſe retiraſt, & ſ'il n'en vouloit riẽ faire, qu'il l'en deſchaſſeroit ſans autremẽt rompre le ſerment qu'il auoit

fait puis q̃ le tẽps de l'appoinctemẽt estoit finy par le moyẽ du nouueau mandemẽt qu'õ auoit aporté de l'Empereur. Almagro fut resolu en sa premiere respõce. Pizarre voyãt cela faict marcher tout son ost vers Cinca sous couleur de vouloir chasser seulemẽt ses aduersaires de ce lieu, qui notoiremẽt estoit de son gouuernement, menant pour son conseil, & pour capitaine son frere Ferdinand. Almagro ne voulant combattre prend le chemin de Cuzco, & commande qu'on le suiue. Pour abreger son chemin il passe, & trauerse de mauuais passages, & s'arreste à Guaytara, qui est vne montagne fort haute, roide, & aspre. Pizarre ayant plus grand nombre d'hommes, & meilleurs soldats le poursuit viuement. Ferdinand auec les arquebuziers gaigne de nuict ceste montagne ayant forcé le passage. Almagro, qui pour lors estoit malade se met en fuitte, & laisse derriere Ordognez auec commandement de se retirer le mieux, & le plus sagemẽt qu'il pourroit sans combattre aucunement. Il feit comme on luy auoit commandé encores que Christofle de Sotto, & autres disoient qu'il eust mieux faict de liurer la bataille aux Pizarres, qui se refroidirent en la montagne, par-ce que c'est vn accident ordinaire aux Espagnols, qui de nouueau estans sortiz des villes, & campagnes chauldes, & vont de là aux montaignes froides, & couuertes de neiges, se gelent, & enfroidurent incontinent, tant est grande la mutation, qui se faict en si peu de distance de pays. Ce mal, qui aduint aussi aux Pizarres fut cause que Almagro eut loisir de se retirer auecques tous ses gens à Cuzco, où il feit aussi tost rompre les

ponts, faire battre des armes d'argent, & de bronze, faire fondre des arquebuzes, & autres canons, feit enuitailler, & munir la ville, & la fortiffia de quelques fossez. Pizarre pour l'inconuenient, qui aduint à ses gens, comme i'ay dict, fut contrainct de reprendre la plaine, & de là s'en alla en deux mois à la ville des Rois, soubs pretexte de vouloir restablir,& remettre en leurs biens quelques habitans de là, & autres voisins, qui auoient esté pillez par Almagro, & de leur faire quelques nouueaux departemens pour leur donner moyen de plus aisément se rauoir, & ce pendant enuoya son camp deuant Cuzco soubs la conduicte de Ferdinand Pizarre, grand Preuost estant son frere Gonzalle capitaine general. Ferdinand doncques s'en alla, à Cuzco,par vn autre chemin que celuy qu'auoit tenu Almagro,&y arriua le 26.d'Auril 1538.Almagro voyãt venir ses ennemis auec vne telle resolution, meit tous ceux,qui estoient affectiõnez au party de Pizarre,dedãs deux fosses,où quelques vns s'estouferent pour estre trop pressez, & enuoya au deuãt Roderic Ordognez auec tous ses gens, & grãd nõbre d'Indiẽs par-ce qu'il n'y pouuoit estre estãt deuenu trop foible à cause de sa maladie.Ordognèz se campa sur le grand chemin Royal entre la ville, & les montaignes à la riue d'vn petit lac, ou paluz, & feit asseoir son Artillerie en lieu propre, & rengea ses cheuaulx en vn autre lieu soubs les capitaines François de Ciaues, Vasco de Gueuara, & Iean Tello, & enuoya vers les montaignes grand nombre d'Indiens accompagnez de quelques pietons Espagnols, qui deuoient donner secours à la

partie la plus foible, & qui seroit en danger: Ferdinand apres que la Messe fut dicte se retira de la campagne marchant tousiours en ordre de bataille, auec deliberation d'aller prendre vn hurt, & costau, qui commandoit à la ville, pensant que ses ennemys ne l'attendroient, ayant en son camp si grãd nombre d'hommes comme il auoit, mais voyant qu'ils ne bougeoient, & ne s'esbranloient aucunement, & qu'ils faisoient contenance de ne vouloir refuser le choc, enuoya dire au capitaine Mercadiglio qu'auec ses cheuaux il gaignast le dessus, où bien qu'il tirast contre les Indiens de l'ennemy, où qu'il se tint prest à donner secours en quelque endroit, & dit à ses Indiens qu'ils tirassent contre les autres Indiens, & ainsi se commença la bataille, qu'on surnõme des Salines, à deux mil de Cuzco. Les arquebuziers de Pierre de Vergara entrerent dedãs le paluz, & deffeirẽt, & meirent en route vne compagnee de gẽs de cheual des ennemys, qui apporta vn grandissime detriment au camp d'Ordognez. Lequel voyant le danger si eminent feit à propos delascher vne piece d'artillerie, qui tua cinq Espagnols, & intimida les autres. Mais Ferdinand les encourageoit auec belles paroles honestes, & selon les occasiõs, qui se presentoient, & cõmanda aux arcquebuziers de tirer contre les picquiers, qui auoiẽt leurs picques enuenimees, qui par ce moyẽ furent ouuers, & y eut plus de cinquante de leurs picques rompuës, ce qui esbrãla fort la partie d'Almagro. Ordognez feit signe que tous choquassent ensemble pour rompre l'ennemy de force, mais comme les siens s'amusoient trop, il picqua deuant auec

auec son esquadron seulement, tirant droict à Ferdinād, qui pour lors menoit le costé gauche de son camp auec le capitaine Alphonse d'Aluarado, il enfonça auec sa lance deux Espagnols, & puis tira vne estocade cōtre vn seruiteur de Pizarre, pensant que ce fust le maistre, & luy meit l'estoc par la bouche. Ordognez faisoit merueilles de sa personne, mais cela dura peu, par ce que, comme il couroit deuant tous autres de sa trouppe, il fut frappé au frōt d'vn coup d'arquebuze, qui en fin luy feit perdre la force, & la veuë. Ferdinand, & Alphonse assaillirent les ennemys en flanc, & en ietterēt par terre cinquante, & la plus grand part auec les cheuaulx. Ce pendant que ceux-cy combattoient les autres trouppes d'Almagro chargerent par vn autre costé sur Gonzalle Pizarre, & ainsi tous ensemble combattirent, comme Espagnols brauemēt, & d'vn grand courage. Mais les Pizarres furent les victorieux, & vserent cruellement de leur victoire, reiettans toutesfoys la coulpe sur les vaincuz, qui au pont d'Auançay, encor' qu'ils fussent en petit nombre, neantmoins se vouloient venger. Ordognez estant reduict à si petit nombre qu'il ne luy restoit plus à l'entour de luy que deux hommes de cheual, il vint vn, qui le ietta en terre, & le tua. Le capitaine Ruy Diaz print l'autre, & le monta en groppe derriere soy, mais vn autre luy donna vn coup de lance dōt il mourut sur le champ. Il y en eut ainsi beaucoup d'autres tuez apres n'auoir plus d'armes. Samaniego tua de nuict, & en son lict le capitaine Pierre de Lerme, les capitaines qui moururent en combattant furent, Mascoso, Salinas, Fernand Aluarado, &

tant d'Eſpagnols : que ſi les Indiens, comme ils auoient bien pourpenſé, euſſent donné ſur le peu d'hommes qui reſtoient quaſi tous bleſſez, il en fuſſent aiſément venuz à bout. Mais ils ſ'amuſerẽt à deſpouiller les morts, & ceux qui eſtoient tombez en terre, les laiſſans auſſi nuds comme quand ils naquirent, & puis ſe ietterent ſur les tentes pour les enleuer, & tout ce qui eſtoit dedãs, n'eſtans gardees de perſonnes, par ce q̃ les vaincuz ſ'enfuioient, & les victorieux pourſuiuoient. Almagro pour ſon indiſpoſition ne ſe trouua point au combat, il regardoit la bataille d'vn lieu hault, & quãd il veid les ſiens vaincuz, il ſe retira dedans la forteresse. Gõzalle Pizarre, & Alphonſe d'Aluarado le pourſuiuirent, le prindrent, & le meirent priſonnier en la meſme priſon, en laquelle il les auoit mis.

La mort d'Almagro. *Chap.* 141.

PAr le moyen de ceſte victoire, & de la prinſe d'Almagro aucuns ſ'enrichirent, & les autres ſ'appauurirent, par ce que telle eſt l'vſance de la guerre, meſmement quand elle eſt ciuile, par ce qu'elle ſe faict entre meſmes bourgeois, voiſins, & parens. Ferdinand Pizarre ſe feit maiſtre de la ville de Cuzco ſans contredit, non ſans toutefois quelque murmure, il feit preſens ſeulement à quelques vns, par ce qu'il luy eſtoit impoſſible de donner à tous, mais encor' ce qu'il donnoit eſtoit petit au pris de ce qu'vn chaſcun, qui auoit eſté en la bataille, pretendoit. Et pour ceſte cauſe voulant preuenir à quelque mutinatiõ qui ſe pourroit enſuiure, il enuoya la plus grãd part de ſes ſoldats pour conquerir nouueaux pays, eſquels ils ſe peuſſent tous

enrichir, & entre autres n'oublia à y enuoyer ceux qu'il pensoit fauoriser à Almagro, pour s'oster de tout danger. Ce pendant il feit instruire le proces cõtre Almagro, dõnant à entendre que ce qu'il en faisoit n'estoit que pour l'enuoyer prisonnier à la ville des Roys, & de là en Espagne, & que mesme il se cõstituroit prisonnier auec luy, mais ayãt entẽdu que Messa, & plusieurs autres se deuoient trouuer sur le chemin pour l'enleuer quand on l'emmeneroit, pour se deliurer de tels rumeurs, soit qu'auparauẽt il en eust la volõté, il le iugea à mort. Les charges, & crimes, desquels on le chargeoit, estoient: qu'il estoit entré en la ville de Cuzco auec main forte, q̃ fut cause de la mort de plusieurs Espagnols, qu'il auoit comploté auec Mango Ynga contre les Espagnols, que sans auoir puissance de l'Empereur il auoit departy des terres à aucuns, & en auoit spolié les autres, qu'il auoit rompu les trefues, & faulsé son serment, qu'il auoit osé resister à la iustice de l'Empereur à Auançay, & aux Salines. Il y auoit encor' beaucoup d'autres causes que ie tais, par ce qu'elles n'estoient pas si criminelles. Almagro fut touché griefuement au cueur par ceste sentence, & dit quelques paroles de tresgrãde compassion, qui faisoient pleurer les yeux mesmes des plus durs. Il appella à l'Empereur: mais Ferdinand, encor' que plusieurs l'en prierent, ne voulut acquiescer à l'appel. Almagro mesme le pria que pour l'amour de Dieu il ne le feit point mourir luy remõstrãt cõme il n'auoit esté si rigoureux en son endroit lors qu'il estoit en sa puissance, qu'il n'auoit voulu espãdre le sang de son parẽt, & amy, qu'eu outre il cõsideraſt

cõme il estoit cause que son frere tresscher Frãçoys Pizarre estoit paruenu à tel degré d'honneur, & à telles richesses, qu'il eust pitié de sa vieillesse, de son imbecillité, & de sa maladie, qu'il reuoquast sa sentẽce par le moyẽ de l'appel, & qu'il le laissast viure, ce peu de tẽps qu'il luy restoit, en quelque prison honeste, où il pourroit pleurer ses pechez. Ferdinand fut totallement dur à ces parolles, qui eussent faict plier vn cueur d'acier, & disoit qu'il s'esmerueilloit cõme vn homme si courageux auoit tant de peur de mourir. Almagro repliqua que puis que Iesus Christ, en auoit eu peur qu'õ ne deuoit trouuer estrange si il en auoit peur, mais qu'à la fin il se conforteroit sur le peu de iours que son aage aussi bien luy laissoit. Il fut longuement sans vouloir entendre à se confesser, pensant par là prolonger sa vie, puis que par autre moyen il ne pouuoit. Mais en fin voyant que pitié aucune ne pouuoit trouuer place en cest homme si cruel se confessa comme vn bon Chrestien, & feit courageusement son testament, laissant ses heritiers le Roy, & son fils dom Diego. Il ne vouloit aucunement consentir à la sentence de peur de l'execution. Ferdinand aussi vouloit encor' moins admettre son appel, craignãt qu'elle fust cassee par le conseil des Indes, & aussi que son frere Françoys luy auoit mandé d'ainsi faire. A la fin Almagro aquiesça à la sentence auec vn courage grãd, disant : qu'on me deliure de ceste prison, & que ce cruel, & second Neron se soule de mõ sang. Il fut estranglé en la prison par la priere de plusieurs, & puis on le decapita publiquemẽt en la place de Cuzco l'an 1538. Plusieurs Espagnols

receurent vn grandiſſime deſplaiſir par ſa mort, & leur feit grãd faulte. Apres le fils il n'y en eut point, qui euſt plus grand deſplaiſir de ſa mort que le capitaine Diego d'Aluarado, qui ſ'eſtoit obligé de parole à luy pour celuy, qui l'auoit faict mourir, & auoit eſté cauſe qu'il auoit deliuré de priſon, & de mort Ferdinand, duquel toutefois iamais pour ce faict ne peut tirer aucune douceur encor' qu'il l'en priaſt treſaffectueuſement. Eſtant ainſi, non ſans cauſe faſché, ſ'en alla incontinent en Eſpagne ſe plaindre de Françoys Pizarre, & de ſes freres, & redemãder la parole, & le ſermẽt qu'il luy auoit baillee, & auſſi pour obtenir congé de l'Empereur de le defier, & le combattre. Mais ce pendant qu'il pourſuiuoit ceſte affaire il mourut à Valladolid, où pour lors eſtoit la court, & parce qu'il mourut en trois iours, aucũs veulẽt dire qu'il fut empoiſonné. Diego d'Almagro eſtoit natif d'Almagro, iamais on ne peut ſçauoir à la verité, q̃ fut ſon pere, encor' qu'on aye faict grande diligence. On diſoit qu'il eſtoit preſtre, il ne ſcauoit lire, il eſtoit courageux, fort diligent, aymant ſur tout l'honneur, & eſtre en reputation, il eſtoit treſ-liberal, mais eſtoit accompagné d'vne vaine gloire: car il vouloit qu'vn chaſcun ſceuſt ce qu'il donnoit, & à cauſe de ſa liberalité il eſtoit aimé des ſoldats, quelquefois il les chaſtioit aigrement, tantoſt auec paroles rigoureuſes, tantoſt auec la main, il quitta à quelques debteurs qu'il auoit, qui le ſuiuirent en la prouince de Chili plus de cent mille ducats, rompant leurs obligations, & ſcedule: qui fut vne liberalité pluſtoſt digne d'vn Prince q̃ d'vn ſoldat. Mais quand il mou-

rut il n'y eut aucun, qui daignaſt mettre ſoubs ſes genouls vn drap pour receuoir ſa teſte, tellement qu'il ſembla à ſa mort auſſi meſchant qu'il auoit eſté durant ſa vie doux & gratieux, n'ayant iamais voulu faire mourir aucun, qui fut des Pizarres. Il ne fut iamis marié, mais eut vn fils d'vne Indienne, de Panama, qui eut vn meſme nom, & fut bien inſtruit, mais finit mal, comme nous dirons cy apres.

Les conqueſtes, qui furent faictes depuis la mort d'Almagro. *Chap.* 142.

PIerre de Valdiuia ſ'en alla auec bon nombre de Eſpagnols continuer la conqueſte de Chili qu'Almagro auoit encommencee, il peupla en ce pays, & commença à negotier auec les habitans Indiens, qui l'auoit receu paiſiblement auec vne ruſe, & fineſſe toutefois. Car auſſi toſt qu'ils eurent recueilly leur grain & leurs autres prouiſions ſ'armerent, & chargerent ſur les Chreſtiens, & en tuerent quatorze, qui alloient dehors au fourrage. Valdiuia ſort dehors pour donner ſecours laiſſant en la ville la moitié de ſes gens ſoubs Françoys de Villagran, & Alphonſe de Monroy. Ce pendant huict mille Chileſiens viennent aſſaillir la ville, la voulant forcer, & contraignirent Villagran, & Monroy de ſortir auec trente cheuaulx ſeulement, & quelques gens de pied. Là fut combattu d'vne part, & d'autre aſprement depuis le matin iuſques à ce que la nuict les euſt ſeparez. Tous deux eſtoiét contens d'vne tellle bataille, les Indiens de ce qu'ils auoient rendu les noſtres foibles par vn ſi long combat, & en auoient bleſſé beaucoup auec leurs

flesches : les Espagnols aussi se resiouissoient de la grande boucherie qu'ils auoient faicte de ces Indiens. Ny pour cela toutefois n'abandonnerent-ils leurs armes, ains faisoient continuellement la guerre aux Espagnols, & ne leurs laissoient aucun Indien de seruice, tellement que noz gens estoient contraincts eux mesmes labourer la terre, semer, & faire toutes telles autres choses necessaires. Auec telle peine, & fatigue si ne laisserent ils pourtant à descouurir plusieurs pays le long de la coste de la mer, & par tels descouuremens entendirent qu'il y auoit bien pres de là vn Roy, nommé Leucengolma, qui mettoit ordinairement en bataille contre vn autre Roy son voisin, & ennemy, deux cens mille combattans, & que ce Leucengolma a uoit vne Isle non trop loing de son pays, en laquelle y auoit vn tres-grand temple seruy par deux mille prebstres, & qu'vn peu plus auant estoit le Royaume des Amazones, desquelles la Royne s'appelloit Guanomilla, c'est à dite, ciel d'or, qui donnoit vn argument à quelques vns de penser que ce Royaume estoit opulent, & riche, mais toutefois, puis qu'il estoit situé, comme on dit, à 40. degrez, qu'il n'estoit gueres pourueu d'or. Mais quant à moy ie croy que ce n'est qu'vne fable controuuee à plaisir, puis que depuis le temps on n'a encor' sceu veoir ces Amazones, ny aucun or de ce pays, encor' moins Leucengolma, aussi peu son Isle qu'ils surnommoient de Salomon, pour sa grãdissime richesse. En mesme tẽps q̃ Valdiuia feit ceste cõqueste, le capitaine Gomez d'Aluarado s'en alla cõquerir la prouince de Gua-

nuco, & Fráçoys de Ciaues alla guerroyer les Concinquiens, qui molestoient la ville de Trusiglio, & les autres peuples de là à l'entour, qui auoient de coustume de porter tousiours en leur armee vn Idole, auquel ils offroient les despouilles de leurs ennemys, & mesme du sang des Chrestiens. Pierre de Vergara s'en alla en Bracamorie, qui est vn pays pres Quito vers la Tramótane. Iean Perez de Vergara s'en alla vers les Ciaciapoians, Alphonse de Mercadiglio à Mulubamba, & Pierre de Candie au dessoubs de Collao. Mais cestuy-cy ne peut entrer au pays, où il alloit pour la meschanceté du pays, où bien à cause de ses gens, desquels la plus part se mutina l'vn contre l'autre, par ce qu'il y en auoit aucuns amis d'Almagro, entre autres Messa, qui auoit esté autrefois maistre de l'artillerie de Pizarre. A cause de ce tumulte Ferdinand Pizarre fut contrainct y aller, il feit decapiter le capitaine Messa comme autheur de la mutinerie, & aussi par ce que il auoit mal parlé de luy, & de ses freres, & qu'il auoit voulu deliurer Almagro si on l'eust mené à la ville des Roys. Il donna les trois cens soldats de Pierre de Candie au capitaine Peranzures, & l'enuoya au mesme pays. Voila cóment les Espagnols pour lors se despartirent, & conquesterent plus de 2200. mil de pays en longueur de Leuant en Ponent auec vne admirable diligence, & promptitude, non sans toutefois endurer de grands trauaux, & perte de plusieurs soldats. Ferdinand, & Gonzalle Pizarre subiuguerent alors Collao, qui est vn pays fort abódant en or, aussi par dedans reuestent ils leurs temples d'or depuis le hault iusques en

bas,& eſt bien pourueu de grands moutons qui reſemblent toutefois aux chameaux de la croix, auſſi diriez vous que ce fuſſent pluſtoſt cerfs. Ceux qu'ils appellent Vacos, portent vne laine fort fine: ils peuuent porter ſur le dos vne ſomme de cinquante à cent liures, & meſme ils portent les perſonnes, qui vont par pays, mais ils vont trop peſamment, choſe poſſible contraire à l'impatience cholere des Eſpagnols : quand ils ſe laſſent, ils tournent la teſte vers celuy, qui eſt monté deſſus, & iettent vne eau puante, & ſ'ils ſe laſſent par trop, ils ſe laiſſent tõber en terre, & ne ſe veulent leuer, encor' qu'on les tuaſt à coup de baſtons, iuſques à ce qu'on les ayt deſchargez entierement. Les habitans de Collan viuent plus de cent ans, ils ont faulte de mays, & au lieu mangent certaines racines, qui reſemblent à des trufles, ils les appellent papas. Ferdinand Pizarre de là ſ'en retourna en la ville de Cuzco, où il veid François ſon frere qu'il n'auoit encor' veu depuis le temps qu'ils ſeveirent vn peu deuant qu'Almagro fut priſonnier. Ils communiquerent là enſemble de tout ce qu'ils auoient fait, & particulierement des affaires du gouuernement, ils reſolurent que Ferdinand pour tous deux iroit en Eſpagne rendre raiſon à l'Empereur de tout, portant le proces d'Almagro, & le reuenu des quints Royaux, & le rapport de toutes les conqueſtes qu'ils auoient faictes, & combien elles pouuoient fournir de reuenu. Leurs amis, qui ſçauoient la verité de tout ce qui ſ'eſtoit paſſé, conſeillerent à Ferdinand de n'aller en Eſpagne, diſans qu'ils ne ſçauoiẽt en quelle part, bonne ou mauuaiſe, l'Empereur prendroit

la mort d'Almagro, mesmement que le capitaine Diego d'Aluarado estoit allé en court pour se plaindre d'eux, & qu'ils pouuoient plus seurement, & mieux negotier leur affaire ne bougeāt, qu'en Espagne. Ferdinand au contraire disoit que l'Empereur luy deuoit rendre grandes graces pour les infinis seruices qu'il auoit faits à sa maiesté, & specialemēt pour auoir appaisé ce pays en chastiant par iustice celuy qui l'auoit mis en trouble. A son departemēt il pria son frere François Pizarre qu'il ne se fiast à aucun Almagriste, nommément à ceux qui allerent auec luy à Chili, par ce qu'il les auoit trouuez fort constans en l'amour qu'ils auoient tousiours porté à Almagro, & l'admonesta de prēdre garde qu'ils ne fussent iamais ensemble par ce qu'ils le tueroiēt comme il auoit sceu de cinq qu'il auoit trouuez ensemble, deliberans par quels moyens ils le pourroient tuer. Sur cela il print congé de son frere, & s'en vint en Espagne, à la court auec vne grande pompe, monstrant vne grande richesse, mais il ne fut gueres là qu'aussi tost on ne le menast de Valladolid prisonnier à la forteresse de Medine du chāp, d'où il n'est point encor' sorti.

L'entree que feit Gonzalle Pizarre au pays de la Canelle. Chap. 143.

ENtre autres affaires, desquelles Ferdinād auoit charge de traitter auec l'Empereur, estoit d'impetrer le gouuernement de Quito pour son frere Gonzalle. Et sur vne asseurance qu'auoit François Pizarre que l'Empereur ne le refuseroit point il feit ledict Gonzalle gouuerneur de ladicte Prouince. Aussi tost qu'il eut ce gouuernement il arma à

ses despens,& de ses cōpagnons 200.soldats Espagnols,& cent cheuaux pour s'y en aller,& de là gaigner le pays, qu'ils surnommoient la Canelle. Ils emploierent à ceste despense iusques à cinquante mille castillans, desquels ils emprunterent la plus grād somme. En exploictāt son chemin il eut quelques rencontres auec les Indiens, & apres arriua à la ville de Quito, & là reforma quelques choses, qui touchoient son gouuernement, & amassa des prouisions pour son camp, il se fournit d'Indiens de seruice pour porter la somme, & autres choses necessaires à ses gés,& s'en alla faire la cōqueste des la Canelle, laissant à Quito pour son lieutenant Pierre de Puelles auec plus de 200. Espagnols. Il mena auec soy cent cinquante cheuaux auec 4000 Indiens, & faisoit mener pour la prouision de son cāp trois mille moutōs vaches,& porceaux. Il chemina iusques à Quixos,qui est vers la Tramontane & est la derniere ville que Guaynacapa possedoit,il y eut grand nōbre d'Indiens,qui comparurent deuāt luy auec cōtenance de cōbattre, mais aussi tost s'esuanouissoient. Ce pendant qu'il estoit là,il suruint vn grand tremblement de terre,qui engloutit plus de 60.maisons,& la terre s'ouurit en plusieurs lieux. Il aduint aussi tant de tōnerres, & desclairs,& si grande abondance d'eau celeste, & de gresle que nos gens en estoient tous estonnez. Gonzalle puis apres passa certaines mōtagnes, où plusieurs de ses Indiens demeurerent gelez de froid, & encore outre le froid,la famine les tourmētoit, il cōtinua son chemin en grande diligēce iusques à Cumaco, qui est situé sous vne mōtagne qui iette le feu à sō som-

met. Ce lieu eſt biē pourueu de toutes prouiſiōs, il demeura là deux mois, durant leſquels ne ſe paſſa iour qu'il ne pleut tellement que leurs habillemēs deuinrent quaſi tous pourris d'humidité. En ce lieu de Cumaco, & à ſes enuirons, qui eſt ſous, ou bien presde l'Equinoxial, eſt la canelle qu'ils cherchoiēt. L'arbre, qui la porte, eſt grand, & a ſes fueilles cōme celle de laurier, & porte de petits goblets, comme ſont ceux, qui couurēt le gland. Ses fueilles, ſes coupeaux, ſon eſcorce, & racine, & ſon fruict ont le gouſt de canelle, mais ces goblets ſont les meilleurs. Il y a de grandes montaignes couuertes de ces arbres, & les habitans de ce pays en plantent grād nombre en leurs iardins, & cloz, & à l'entour de leurs maiſons pour vendre ceſte eſpicerie, de laquelle ſe faict grand trafic en ce pays. Les habitans vont tous nuds, & ſe lient leur membre auec vne corde, laquelle ils ceignent à l'entour du corps. Les femmes ſont pareillement toutes nuës, ſinon qu'elles couurent leur nature auec vn petit drapeau. De Cumaco ils ſ'en allerent à Coca, où ils repoſerent cinquante iours, & prindrent amitié auecques le ſeigneur de là. Ils ſuiuirent le courant de la riuiere, qui paſſe par là, & feirent bien cent cinquante mil de chemin ſans trouuer pont, ne paſſage, ils veirēt comme ce fleuue faiſoit vn ſault de deux cents ſtades de haut auec vn tel bruit qu'il rendoit les perſonnes ſourdes, ce qui eſtonna grandement nos gens. Ils trouuerent au deſſus de ce ſault vn canal faict de pierre large de vingts pieds par lequel paſſoit ce fleuue, qui auoit bien en profondeur 200. autres ſtades. Les Eſpagnols feirent vn pont deſſus

ce canal, & pafferent de l'autre cofté,par ce qu'on leur difoit que c'eftoitvn meilleur pays,ils trouuerent quelque refiftance en ce pays, mais de peu de vertu, & arriuerent à Guema ville pauure, où les habitans ne mangent que fruits, herbes, entre lefquels y en a vn,qui a le gouft d'vn aux.En fin ils arriuerent en vn pays,où les perfonnes eftoient plus raifonnables,ils mangent du pain,& fe veftent d'abits faits de toile de cotton,mais il pleuuoit fi fort, & fi continuellement que nos gens ne pouuoient faire effuyer leur robbe. A laquelle occafion, & auffi parce que ce pays eftoit quafi tout couuert de paluz, & marets, ils furent contraints faire vn brigantin,encores qu'ils n'en fuffent ouuriers: mais la neceffité les rendit maiftres. Au lieu de poix,ils f'aidoient de refine,& au lieu d'eftoupes ils fe feruoiét de leurs vieilles chemifes, & de cotton : & au lieu de fer, ils battoiét les fers des cheuaux qu'ils auoiét mangez, car telle eftoit leur difette, & mefme furent contraints manger leurs chiens. Gonzalle Pizarre meit en fon brigantin tout l'or, ioyaux, veftemens, & leurs merceries, d'efchange,& en dõna la charge à François d'Oregliane, auec quelques canoas, où eftoient les malades, & quelques autres perfonnes faines, qui chercheroient des prouifiõs. Ils feirent à leur aduis plus de huict cens mille de pays. Oregliane par eau,& Pizarre par terre,fuiuãt & coftoyant toufiours l'eau, fe faifans en plufieurs lieux faire voye par force de main, & de fer. Pizarre paffoient fouuent d'vn cofté & d'autre du fleuue pour trouuer meilleur chemin, mais toufiours il faifoit arrefter le brigantin,où il fe repofoit.Or cõ-

me en vn ſi grād pays ils ne trouuoiēt aucune prouiſion, ny richeſſes quelcōques ſemblables à celles de Cuzco,Colao,Xaxa,& Paciacama,ils renioient, de deſpit.Ils ſ'enquirēt,ſ'il n'y auoit point quelque bone ville aual le fleuue qui fuſt bien pourueuë,ou ils ſe peuſſēt repaiſtre.On leur dit qu'àdix ſoleils de là il y auoit vne fort bōne ville,&q̄ ils la recognoiſtroient à vn autre grād fleuue, qui au pied d'icelle entroit dedans ceſtui-cy. Suiuāt ceſt aduertiſſemēt Gōzalle enuoya Oregliane là pour en apporter des viures,où que pour le moins il l'attēdiſt là. Mais il ne retourna, ny attendit, ains paſſa outre comme nous auons recité en vn autre lieu. Ce pendāt Gōzalle chemina touſiours ſans ſ'arreſter en aucū lieu endurant de gradiſſimes trauaux,& preſſé de famine,ayāt cuidé par pluſieurs fois ſe noyer en paſſant des fleuues qu'il rencontroit, &eſtāt arriué au lieu, où ces deux grands fleuues ſe ioingnoiēt ſans veoir le brigantin, auquel giſoit toute leur eſperance, & qui portoit tout leur biē,il pēſa luy &tous les ſiens perdre tout entendement & deuenir fols,& inſenſez,parce qu'ils n'auoient plus de pieds,ny de ſanté pour aller plus auāt,&auoiēt peur des chemins, & montagnes par où ils auoient paſſé, où ils auoient perdu 50.de leurs compagnons, & grand nombre de leurs Indiens. En fin ils ſe reſolurent de retourner à Quito prenans vn autre chemin à l'aduenture, lequel, encor' qu'il fut faſcheux ſi eſt ce neantmoins qu'il ne ſe trouua point ſi inſupportable cōme celuy qu'ils auoient ia faict. Ils employerent à aller,&reuenir vn an&demy,ils feirēt 1200. mil de chemin, ils endurerent des peines infinies,auec les

pluyes continues. Ils ne trouuerent point de ſel en la plus grand part des lieux ou ils allerent. Ils ne reuindrẽt pas cent Eſpagnols de plus de deux cens, qui y eſtoient allez, il ne retourna aucun Indien de tous ceux qu'ils auoient menez, encor' moins retourna il aucun cheual, & les mangerẽt tous, meſme peu ſ'en faillut qu'ils ne mangerent les Eſpagnols, qui ſe mouroient, ſuiuant la couſtume, qui eſt entre les peuples de ce grand fleuue. Quand ils arriuerent où eſtoient les Eſpagnols ils baiſoient la terre : ils entrerent à Quito tous nuds ayans les eſpaules & les pieds tous vlcerez, afin qu'on veid quels ils eſtoient deuenuz par ce voyage, tellemẽt que ceux meſme, qui encore auoient des collets, bonnets, & ſoulliers de cuir de cheure à la façon des paſteurs, les auoient oſtez à leur entree pour ſe monſtrer ainſi tous nuds. Ils eſtoient ſi debiles, ſi defigurez qu'õ ne les pouuoit cognoiſtre, & auoiẽt l'eſtomach ſi gaſté de manger peu, que non ſeulement le trop mãger les moleſtoit, mais auſſi ſe ſentoient greuez d'vn manger moderé.

La mort de Francois Pizarre. Chap. 144.

APres que Frãçois Pizarre fut de retour à la ville des Rois, il ſ'efforça d'attirer à ſon amitié Dom Diego d'Almagro, qui de ſa part n'en vouloit aucunement, & n'en monſtroit aucun ſigne: car tant par le conſeil de Iean de Rada, à qui le pere l'auoit recommandé, que du ſien propre il auoit reſolu de ſe venger. Pizarre luy oſta les Indiens qu'il auoit afin qu'il n'euſt plus de moyen d'entretenir, ny de fournir de prouiſions, ceux de Chili, qui ſe rangeoient de ſon coſté, penſant par là l'a-

pauurir,& ainſi le reduire à telle neceſſité, qu'il fut contrainct venir ſoy-meſme à ſa maiſon le prier de ce qui luy euſt peu eſtre neceſſaire,&par telle voye rompre les aſſemblees &monopoles,qu'il euſt peu faire contre luy.Mais luy,Iean de Rada,&ſes autres amis, ſ'irriterent d'auantage de ceſte façon de faire & porterent des armes en la maiſon de Dom Diego,tant qu'ils peurent en ſecret.On aduertit Pizarre de tout,mais il n'en feit cas,diſant qu'ils auoient eu aſſez de fortunes, ſans en chercher d'auantage. Vne nuict on attacha trois cordes au lieu patibulaire,qu'eſtoit au meillieu de la place de la ville,l'vne vis à vis de la maiſon de Pizarre, l'autre deuant la maiſon du Lieutenant, & Docteur Iean Velaſquez,& la troiſieme au deuant de celle du ſecretaire Antoine Piccado . Pizarre ne feit aucune inquiſition de tout cela , ce qu'il hauſſa la hardieſſe des Almagriſtes, en telle ſorte,qu'ils ſ'aſſembloient de plus de ſix cens mil loing, pour deliberer auecques Dō Diego,de la mort de Pizarre: car en eauë trouble les peſcheurs font leur proffit.Ils ne vouloient pas le faire mourir,encor que ſa mort fut ia cōiuree par entre eux , que iuſques à tant qu'ils euſſent eu reſponce du Capitaine Diego d'Auarado , lequel, comme i'ay deſia dict , eſtoit allé en Eſpagne pour accuſer les trois freres Pizarre . Mais ils aduancerent leur entreprinſe par la nouuelle qu'ils receurent comme le docteur Vacca de Caſtro venu d'Eſpagne, & auſſi qu'on leur dict que Pizarre les vouloit tous faire mourir.Si cela n'eſtoit veritable,c'eſtoit la malice d'aucuns, qui deſirans la mort de Pizarre cachoient la main, de laquelle ils iettoient la pierre.

pierre. On donna encor aduertissement à Pizarre comme sans doute aucun ils vouloient le tuer, & que partãt il se donnast garde. Il feit responce que les testes des autres garderoient la sienne, & qu'il ne vouloit point auoir autre garde, afin que Vacca de Castro ne dict point qu'il s'armast cõtre luy. Vn iour Iean de Rada accompagné de quatre soldats, s'en alla en la maison de Pizarre, pour sçauoir la verité de ce qui s'y faisoit. Il luy demanda pourquoy il vouloit faire mourir Dom Diego, & les siens, Pizarre luy iura qu'il n'auoit iamais pensé telle chose & qu'encor' moins il l'eust voulu faire: mais qu'au contraire, on luy auoit dict que Dom Diego, & les siens, le vouloient tuer, & que plusieurs l'auoient acertené que pour ce faire ils auoient acheté forces armes. Iean de Rada luy respondit que ce n'estoit pas beaucoup qu'ils achetassent des cuirasses, puis qu'il achetoit des lances. Ce fut vne responce trop braue & hardie, & vne pusillanimité, & imprudence trop grande à Pizarre, dequoy sur ces parolles, & pour plusieurs autres choses, il ne l'arresta prisonnier. Rada luy demanda permissiõ pour Dom Diego de pouuoir se retirer de la ville, auec tous les siens. Pizarre, qui n'entendoit point ceste dissimulation, n'en feit aucun compte, & comme n'y pensant point il s'amusoit à cueillir des citrons, estant pour lors en son iardin, & les donna à Rada luy disant que c'estoient les premiers, qui estoient venus en ceste ville, & que s'il auoit necessité de quelque chose qu'il y remedieroit, & la dessus donna congé à Rada, qui s'en alla aussi tost rapporter aux cõiurez tout ce que il auoit faict. Ils resolurent tous

de tuer Pizarre apres la Messe le iour de Saint Iean. Vn des coniurez descouurit toute l'entreprinse à Alphonse de Heuao, chappellain de la grande Eglise, qui la nuict communiqua le tout à Piccado, & à Pizarre, luy declarant entierement toute la trahison, laquelle vn des coniurez luy auoit reuelee en secret, & que pour ceste cause de peur d'estre recogneu, il s'estoit deguisé en cest habit d'homme lay. Pizarre pour lors souppoit auecques ses enfans, il se troubla aucunement à ceste nouuelle: mais vn peu apres estant reuenu à soy, il dict qu'il n'en croyoit rien, par-ce qu'vn peu deuant Iean de Rada l'estoit venu veoir, & que celuy qui disoit auoir descouuert telle trahison, ne la mettoit en auant que pour charger ledict de Rada d'vne telle meschanceté. Si est ce toutesfois que pour ceste affaire il enuoya querir Iean Velasquez son lieutenant, qui n'y peut venir pour estre couché en son lict malade, & pour ceste cause s'en alla par deuers luy, accompagné seulement d'Antoine Piccado, & de quelques pages qui portoient les torches. Estant là, il dict au docteur qu'il remediast à ceste affaire, l'autre luy feit responce qu'il pouuoit demeurer en seurté s'il vouloit, puis qu'il auoit en main le glaiue de iustice, Quant à moy ie m'esmerueille de Piccado, qui ne reschaufa autremẽt la froidure du gouuerneur, & du lieutenant pour mettre ordre à vn danger si eminent. Pizarre ne s'en soucioit se fiant sur son lieutenant. Le iour de S. Iean venu, il n'allast point à l'Eglise, de peur de ces cõiurez, qui auoiẽt deliberé de le massacrer à la Messe, & la feit chanter en sa maison. Le lieutenãt Frãçois de

Ciaues&autres gẽtilshõmes,apres la grãdMesse s'ẽ allerẽt disner auec luy,& les autres en leurs maisõs. Les coniurateurs voyans que Pizarre n'estoit sorty de sa maison pour aller à la Messe penserent estre descouuers,&mesme d'estre prins s'ils n'executoiẽt bien tost ce qu'ils auoient deliberé. Entre ceux qui fauorisoient le party de Dom Diego, & qui pour lors estoient prests à executer:le plus grãd nombre estoit de ceux de Chili, & y en auoit bien peu de ceux qui s'estoient offerts des autres endroicts,parce qu'ils ne vouloient point encor' se declarer iusques à ce qu'ils eussent veu quelle issue eust pris ceste entreprinse que Iean de Rada vouloit mettre à sus.Ce Rada estant fort cault & rusé, & courageux tout ensemble choisit vnze soldats bien armez lesquels furẽt Martin deViluao,Diego Mendez, Christofle de Sose.MartinCarillo,Arbolãcie,Hinojeros Naruaez,Saint Millã,Porras,Velasquez,& Frãçois Nugnez,&cõme tous disnoiẽt s'en allerẽt droit où estoit Pizarre ayans leurs espees nues, & crians au meillieu de la place: tue ce tyrant, tue ce traistre, qui a faict mourir Vacca de Castro.Ils disoiẽt cecy pour irriter le peuple.Pizarre oyant tel bruit &tels cris cogneut alors ce qui estoit:il feit fermer la porte de la sale,&dit àFrãçois deCiaues qu'il la gardast auec vingt hommes,qu'il auoit pour lors en sa maison, ce pendant qu'il yroit s'armer. Iean de Rada laissa vn homme à la premiere porte de la ruë, qui auoit charge de dire que Pizarre estoit desia mort, afin que tous ceux de Chili vinssent plus hardiement luy donner secours, qui incontinent s'assemblerẽt iusquesà deux cens. Ce pendant il monte en

haut auec ses dix autres compagnons, François de Ciaues luy ouure la porte, pẽsans le retenir, & l'apaiser tãt par sõ autorité, que par belles parolles. Mais eux pour entrer auãt qu'õ refermast la porte, luy dõnerent pour responce vne estocade: il meit la main à l'espee, & disant ces mots: cõment seigneurs & amis ? luy donnerent vn grand coup, qui luy fendit la teste si auant, qu'il cheut mort iusques en bas des degrez. Les autres voyans leur chef mort, se ietterent par les fenestres dedãs le iardin, & le Docteur Velasquez le premier, tenant auec les dents, le sceptre de iustice, afin q̃ il ne luy empeschast les mains. Il en demeura seulement sept en la salle qui combattirent, desquels deux furent blecez, & les cinq autres tuez. François Martin d'Alcantara, qui estoit frere de Pizarre, Vargas, & Scandon, pages, vn Negre, & vn Espagnol seruiteur de Ciaues, defendirẽt la porte de la chambre où s'armoit Pizarre: les pages furent tuez. François Pizarre apres sortit fort bien armé, auec vn courage inuincible, & semblable à vn Cæsar, & quand il eust veu qu'il n'estoit resté seulement que François Martin, il luy dict auec parolles courageuses: Or sus, mon frere, chargeõs, nous sommes tous deux seulement assez suffisans pour combattre ces meschans traistres. Mais François Martin ne dura gueres, & ainsi François Pizarre demeura seul, qui manioit son espee auec vne force de lyon, & si dextrement, qu'il ny auoit homme si vaillãt fut-il, qui osast s'approcher de luy. Ieã de Rada en combattant poussa Naruaez, & comme Pizarre s'auãçoit pour tuer ledict Naruaez, qui estoit tõbé, tous l'assaillirent ensemble, & le pour-

ſuiuirent iuſques à la chambre, où il tomba d'vn coup d'eſtocade qu'on luy donna en la gorge. Le vaillant Pizarre mourut, demandant confeſſion, & faiſant le ſigne de la croix, ſans qu'aucun luy dit, Dieu te pardonne : Il mourut le 24. de Iuin. 1541. Ce Pizarre eſtoit fils baſtard de Gonzalle Pizarre, qui auoit eſté Capitaine au Royaume de Nauarre. Il naſquit en la ville de Truſiglio, & le porta on deuāt la porte de l'Egliſe. Il fut par quelqs iours alaité d'vne truie, n'ayāt perſonne qui luy vouluſt dōner de ſon laict, depuis le pere le recogneut, & eſtāt grādet l'enuoya garder ſes porcs, & par ce moyen n'aprit aucunemēt à lire. Vn iour ſes pourceaux ſ'eſgarerēt, & les perdit, il n'oſa retourner à la maiſon de peur, & ſ'en alla auec quelqs paſſans à Seuille, & de là paſſa aux Indes. Il demeura quelque tēps à S. Dominique, & puis ſ'en alla à Vraba auec Alfonſe d'Hojeda, & auec Vaſco Nugnez de Valuoa au deſcouuremēt de la mer de Midy, & depuis à Panama auec Pedrarias, Il deſcouurit, & cōquiſt ce Royaume qu'on appelle Peru, aux deſpēs de la ſocieté qu'il auoit faite auec Diego d'Almagro, & Fernand Lucque. Il trouua & eut plus d'or, & argent qu'aucū Eſpagnol n'euſt aux Indes, ny qu'aucun capitaine eut iamais voiageāt par le mōde. Il n'eſtoit liberal, ny chiche, il n'eſtimoit point ce qu'il dōnoit: il auoit grād ſoing de ce qui appartenoit au Roy. Il eſtoit grād ioueur auec vn chacun, ſans mettre differēce entre les bōs, & mauuais. Il ne ſ'habilloit pas opulemment, il eſt bien vray qu'il portoit ſouuēt vn manteau de martres que Ferdinand Cortes luy auoit enuoyé. Il ſe plaiſoit à porter des ſouliers blancs, & le chappeau

de mesme, imitant en cela le grand capitaine. Il n'étédoit pas bien comme il falloit cõmander en paix: mais en guerre, il gouuernoit fort bien ses soldats. Il estoit d'entendement gros, robuste, courageux, vaillãt, & honorable: mais auec tout cela, il fut tresnegligent à garder sa vie.

Ce que feit dom Diego d'Almagro, apres la mort de Pizarre. Chap. 145.

AV bruict qu'on tueoit le gouuerneur Pizarre, ses amis accoururẽt, & au bruict qu'il estoit desja mort, les Almagristes venoient, tellement qu'il y eut vne grosse meslee, & tuerie entre ceux de Pizarre, & ceux d'Almagro: mais elle ne dura gueres, car les homicides feirent incontinẽt monter à cheual Dom Diego, & le menerent par la ville, crians qu'il n'y auoit point autre gouuerneur, ny mesme autre Roy que luy en Peru. Ils saccagerent la maison de Pizarre, qui estoit tresriche, & celle d'Antoine Piccado, & de plusieurs autres riches personnes. Ils se saisissoiẽt de toutes les armes qu'auoiẽt les habitans, qui ne vouloiẽt dire: viue dõ Diego d'Almagro. Il est vray qu'il y en eut biẽ peu, qui oserẽt cõtredire le vainqueur. Ils feirent en outre que les officiers du Roy, & du gouuernement receurẽt pour gouuerneur dom Diego iusques à ce que l'Empereur eut commandé autre chose. Ils pouuoiẽt faire tout ce qu'ils vouloient, par ce que Ferdinand Pizarre estoit en Espagne, & Gonzalle son frere au pays de la canelle, & si ils eussent esté tous deux presens, ou l'vn d'eux, ils n'eussent possible pas tué leur frere. Cependant le corps de François Pizarre gisoit là, sans estre enterré, & n'oyoit on

en la ville que pleinctes de femmes, qui auoiét perdu leurs maris, ou qui estoient blecez, & nul n'osoit toucher au corps de Pizarre sans la volonté de dom Diego, ou de ceux, qui l'auoient massacré. En fin par la permission de dom Diego Iean de Babarauo, & sa femme feirent enleuer par leurs esclaues Negres les corps de Frãçois Pizarre, & Frãçois Martin, & les feirent porter à l'Eglise, où ils furét enterrez, fournissans à leurs despens de luminaire, & de tout ce qu'on a accoustumé offrir à tel seruice. Ils cacherent aussi leurs enfans de peur qu'ils ne fussent tuez par telles personnes, qui desia s'estoient baignez au sang de leurs peres, dom Diego dispose du glaiue de iustice ainsi que bon luy sembla, & cõstitua prisõnier le docteur Velasquez, Antoine Piccado, Diego d'Aguero, Guillaume Xuarez, le docteur Caruaial, Barrios, Herrera, & autres. Il feit son capitaine general Iean de Rada, & donna les charges de son armee, & places de capitaines à Garzia d'Aluarado, à Iean Tello, à vn autre François de Ciaues & à quelques autres. Il assembla bien iusques à 800. Espagnols. Il print tous les biens, & meubles de ceux, qui auoient esté tuez par les siens en ceste meslee, & de tous ses ennemis absens, & mesme le quint du Roy: Le tout faisoit vne somme assez grande pour contenter les soldats, & capitaines. Il sourdit incontinent entre eux des dissensions pour le commandemét, & voulurent tuer Iean de Rada, qui commãdoit, & gouuernoit tout. Pour ce tumulte dom Diego feit estrangler Frãçois de Ciaues, & en chastia plusieurs autres, il feit trãcher la teste à Antoine d'Origuele,

qui vn peu deuant estoit venu d'Espagne, par-ce qu'il auoit dit en la ville de Trusiglio que tous ces gouuerneurs n'estoient que tyrans. Il escriuit par tout à ce qu'on l'eust à receuoir pour gouuerneur. Plusieurs le receurent pour la memoire de son pere, autres pour la peur. Mais le capitaine Alfonse d'Aluarado, qui estoit auec cẽt Espagnols à Ciacia poias arresta prisonniers les messagers, qui luy apportoiẽt telles lettres. Ce qu'ayant entẽdu dõ Diego, il despescha incõtinẽt Garzia d'Aluarado pour aller par mer à Trusiglio, & à S. Michel, auec charge de se saisir des armes, & cheuaux des habitans, qui fauorisoient à Alfonse d'Aluarado, & que s'estant saisy d'icelles il cheminast contre luy. Garzia print en la ville d'Arequippa grand nombre d'or, & d'argent, que les habitans de saint Dominique y auoient, & le dispersa à ses soldats. Il feit pendre Montnegre, & en meit plusieurs prisonniers, il osta la charge de lieutenãt qu'auoit Diego de More à Trusiglio, par ce qu'il aduertissoit de tout Alfonse d'Aluarado. Il feit à S. Michel decapiter Villegas, François de Vosmedian, & Alfõse de Cabrete grãd maistre d'hostel de Pizarre, qui auec les Espagnols de Guanuco s'é-fuyoit de dõ Diego, & Diego Mendez, qui s'en alloit à la ville de l'Argent auec vingt cheuaux. Il prit en la ville de Porco 11070. liures d'argent affiné, & persuada à dõ Diego de prendre les mines, reuenus, meubles, & autres biens de François, Ferdinand, & Gonzalle Pizarres, qui estoient riches infiniemẽt, & ceux de Peranzures, Diego de Roias, & d'autres.

Ce qu'on feit en la ville de Cuzco contre dom Diego. Chap. 146.

SVr les lettres que dom Diego auoit enuoyé par tout. Diego de Selus, Roderic, & François de Carauaial preuosts de Cuzco vserent d'vne astuce. Car ils requirent dom Diego qu'il luy pleut, auant que le receuoir pour gouuerneur, leur enuoier mãdemens plus amples, & suffisans que n'estoiẽt ceux qu'ils auoient receuz, & ce pendant assemblerent gens de tous les lieux circonuoisins. Gomez de Tordoia allant à la chasse entendit les nouuelles de la mort de Pizarre, & ce que demandoit dom Diego. Alors il print son faulcon, & luy tordit le col: disant: il est maintenant vn temps plus propre à cõbatre qu'à chasser, & rentra dedans la ville de nuit, où il communiqua auec le conseil secret de ce qu'il conuenoit faire, & s'en alla deuant iour, où estoit Nugno de Castro, & aduertirent de leurs affaires Peranzures, qui demeuroit à Ciarcas, & Pierre Aluarez, qui estoit empesché à la conqueste de Cioquiapo, & Diego de Roias, qui estoit en la ville de l'Argent, & les habitans de Arequippa, & d'autres lieux: Ils manioient bien secrettement toutes ces affaires à Cuzco, parce qu'il y auoit en la ville beau coup d'Almagristes, qui procuroient l'aduãcemẽt de dom Diego. Ils meirent donc ordre à leur faict sous le nom du Roy en ceste sorte. Ils feirent capitaine, & grand Preuost Pierre Aluarez, & s'obligerent de rendre les deniers du Roy, qu'ils prenoient pour soustenir la guerre, si l'Empereur ne les alouoyt pour bien despendus. Pierre Aluarez feit Gomez de Tordoya son maistre de camp, pour capitaines de sa cauallerie il esleut Perãzures, & Garcilasso de la Vega, & pour l'Infanterie Nugno de Castro,

& donna l'eſtendard Royal à Martin de Robles. Il feit faire monſtre generale,&trouua cent cinquante cheuaux,nonante arquebuziers, & plus de deux cens autres ſoldats. Quand ceux qui eſtoient du parti de DomDiego veirent tel apreſt,eurent grād peur,& y en eut plus de cinquante,qui ſ'enfuirent, apres leſquels Nugno de caſtro,&Ferdinand Bacicao coururent auec quelques arquebuziers, & les amenerent priſonniers. Pierre Aluarez, qui eſtoit deſ-ja aduerti de l'intention de Dom Diego, ſortit de la ville pour raſſembler ceux, qui ſ'eſtoient tous eſpars de peur de dō Diego,& pour ſe ioindre auec Alphōſe d'Aluarado pour aller enſēble vers la ville des Rois dōner la bataille à Dom Diego:car il ſ'aſſeuroit qu'approchant de ſon ennemy pluſieurs ſoldats de Dom Diego ſe retireroient de ſon coſté, Dom Diego ſçachant la venuë de Pierre Aluarez enuoye deuant Garzia d'Aluarado, & puis part apres auec cent arquebuziers,150.picquiers,& 300. cheuaux, auec vn grand nombre d'Indiens de ſeruice: & à fin qu'en ſon abſence il n'y eut quelque rebelliō en la ville,il feit ſortir dehors les enfans de François Pizarre, & donna la queſtion à Piccado pour ſçauoir où eſtoit le treſor de ſon maiſtre, & puis le tua. Il arriua à Xauxa, & ſ'arreſta là, par ce que Iean de Rada tomba malade dont il mourut. Il eſtoit venu iuſques en ce lieu à cauſe qu'il auoit enuie de rōpre Aluarez deuant qu'il ſe peut ioindre auec Alphōſe d'Aluarado,&auec Vacca de Caſtro, qui eſtoit deſia arriué en la ville de Quito, & auoit eſcrit à Hierome d'Aliaga,Frāçois de BarrioNouo, & à frere Thomas de S. Martin Prouincial de là.

Du camp de dom Diego ſe retirerent vers ſon ennemy Gomez d'Aluarado, Guillaume Xuarez, de Caruajal, Diego de Aguero, Iean de Sajauedre, & pluſieurs autres. Ceux-cy auoient eſté mis priſonniers apres la mort de Pizarre. Ce pendant Pierre Aluarez luy print quelques eſpies, qui l'informerent de tout: il en feit pẽdre troys, & promeit troys mille ducats à vn autre pour eſpier diligemment tout ce que dom Diego feroit, diſant qu'il vouloit l'aſſaillir par vn certain chemin trauerſant, eſgaré, & plein de neiges, mais c'eſtoit vne ruſe pour le deceuoir. Dom Diego print cet eſpiõ ayant ſouſpçon de luy pour ce qu'il auoit trop demeuré, luy donna la queſtion, & ayant confeſſé la verité le feit pendre comme eſtant double. Auſſi toſt ſuiuant la cõfeſſion de cet eſpie il faict tourner ſon camp, & le faict mettre en ce chemin trauerſant plein de neges, où il demeura troys iours endurãt vn grandiſſime froid. Ce pendant Pierre Aluarez ſans aucun empeſchemẽt paſſe, & ſe ioinct auec Alphonſe d'Auarado à Guarayz, qui eſt vne ville de Guaylas. De là ils eſcriuent tous deux à Vacca de Caſtro, & qu'il vint prẽdre la charge de l'armee, & du païs pour l'Empereur, dom Diego ſuiuit Pierre Aluarez trente mil, mais ne le pouuant ioindre, il tourna vers Cuzco pillant tout ce qu'il rencontroit.

Comme Vacca de Caſtro ſ'en alla au Peru.

Chap. 147.

QVand l'empereur eut entendu les tumultes & guerres ciuilles du Peru, & la mort d'Almagro, & de pluſieurs autres Eſpagnols, il voulut ſçauoir, qui en eſtoit cauſe, pour chaſtier les ſeditieux,

afin qu'apres vn chascũ se tint en paix,& en vnion. Pour cet effect il enuoya là auec mandemens, & lettres patentes bien amples le docteur Vacca de Castro natif de Maiorcque: & à fin qu'il eust meilleur courage d'entreprendre ce voyage il le feit de son conseil Royal, & luy donna l'habit de cheualier de S.Iacques, & luy feit autres graces, le tout par le moyẽ du Cardinal Garzia de Loaysa Archeuesque de Seuille,& president des Indes, qui le fauorisoit grandement pour l'amour du Comte de Siruele son amy. Ainsi Vacca de Castro s'en alla au Peru. Il eut à Panama des tourmentes, qui le contraignirent se ietter au port de Bonauenture du gouuernement de Venalcazar, vn pays desesperé, comme les Manglares où fut Pizarre. Il ne voulut ou ne peut de là aller par mer à Lima & print son chemin à la ville de Quito, & peu s'en fallut que par le chemin il ne mourust de faim, & de maladie Pierre de Puelles,par ce que Gonzalle Pizarro n'estoit encor' de retour de son voyage de la canelle, le receut amiablement, & donna aduertissement à plusieurs de sa venue. Vacca de Castro reposa en ceste ville quelque temps,& ce pendãt feit ses prouisions,qui luy estoient necessaires. Il partit puis apres pour aller à la ville de Trusiglio prendre la charge de l'armee qu'auoient Pierre Aluarez, & Aluarado pour resister à dom Diego. Quand il arriua là il auoit auec luy plus de deux cẽs Espagnols auec Pierre de Puelles, Laurent d'Aldene,Pierre de Vergara, Gomez de Tordoia, Garcilasso de la Vegue, & autres, qui se meirent du costé de l'Empereur.Il presenta ses lettres de l'Empereur au Cõseil,

& toute l'armee. Il fut receu pour gouuerneur, & iuge du Peru. Il rendit tous les estats & offices du gouuernement à ceux, qui les luy remettoyent en main. Autant en feit-il des enseignes, & compagnees, reseruãt seulement l'estandard Royal pour soy. Il enuoya à Xauxa auec toute l'armee Pierre Aluarez qu'il auoit faict maistre de camp general, & laissa à Trusiglio pour son lieutenant Diego de More, & luy s'en alla à la ville des Roys pour leuer gens, & amasser des armes, à fin de croistre son cãp, & aussi pour leuer deniers pour payer ses soldats. Il emprunta des habitans cent mille pesans d'or, qui puis apres se payerent sur le reuenu de l'Empereur. Il laissa pour son lieutenant Françoys de Barrio nouo de Sturie, & pour capitaine des vaisseaux il choisit Iean Perez de Gueuare, leur commandant si dom Diego reuenoit en ceste ville qu'ils s'embarbarquassent auec tous les habitans, & se iettassent en pleine mer: & puis s'en alla prenant le chemin de Xauxa auec les soldats qu'il auoit leuez, entre lesquels y auoit bon nombre d'arquebuziers. Il emmenoit aussi auec soy grande quantité de poudre. Quand il fut arriué il feit faire la monstre, & trouua six cens Espagnols, autres disent neuf cens, il y auoit 170. arquebuziers, & 350. cheuaux. Il nomma pour capitaines de la cauallerie le maistre de camp Pierre Aluarez, Alfonse d'Aluarado, Gomez d'Aluarado, Pierre de Puelles, & autres, & feit capitaines des arquebuziers Pierre de Vergara, Nugno de Castro, & Iean Perez de Gueuare, & feit grand portenseigne François de Caruaial, par l'industrie, & cõseil duquel il manioit ceste guerre. Sur ces entrefai-

ctes on apporta lettres de Quito comme Gõzalle Pizarre estoit de retour, & vouloit venir voir Vacca de Castro : mais il luy escriuit aussi tost qu'il ne vint point iusques à ce qu'il luy eust mãdé, de peur qu'il fust cause de rompre les appoinctemẽs qu'on traictoit auec dom Diego, où de peur que les soldats ne l'eussent pour capitaine general, & gouuerneur pour l'amour de son frere François Pizarre, l'amour duquel estoit encor' bien auant enraciné aux cœurs de la plus grand part des capitaines, & soldats.

L'appareil de guerre que feit dom Diego en la ville de Cuzco. Chap. 148.

AV temps que dom Diego arriua à Cuzco, les habitãs estoient en dissention, & pour l'amour d'icelle Christophle Sotelle s'en estoit party des-ia deuant, & n'estoit resté que Gomez, & Roias, qui tenoit pour Vacca de Castro, mais à l'arriuee de dom Diego personne ne se remua, & ainsi se saisit paisiblement de la ville, où il feit incontinent faire de la pouldre, fondre de l'artillerie, battre des armes de bronze, & d'argent, & donna tout ce qu'il peut à ses capitaines, & soldats. Ce pendant il s'esmeut vne querelle entre Garzia d'Aluarado, & Christophle Sotelle, Garzia tua Christophle auec deux estocades, & puis voulut encor' tuer dom Diego, voller la ville, & se retirer à Chili auec ses amys. Pour venir à bout de ceste entreprinse plus aisément, & à son hõneur il faict vne ruse. Il prie dom Diego à venir disner en sa maison, mais sçachant des-ia la trahison, il feignit d'estre malade ce iour là, & feit mettre secrettement en son arriere cham-

bre Iean Balze,Diego Mendez, Alphonſe de Sajauedre, Iean Tello , & quelques autres amis de Sotelle. Garzia d'Aluarado part de ſa maiſon auec de ſes amys pour aller querir dom Diego penſans l'amener chez ſoy, & ne voulut iamais retourner encor' que Martin Carrille, & Salade l'aduertiſſent de l'embuſche qu'on luy auoit dreſſee. Il pria dom Diego de venir diſner puis q̃ l'heure eſtoit venuë, &que tout eſtoit preſt.Ie me ſens tout maldiſpoſé, Seigneur Aluarado,dict dõ Diego,allõs toutesfois. Il ſe leua de ſon lict,& print ſa cappe.Ceux d'Aluarado voyãs qu'il ſ'acheminoit,ſortẽt hors la chambre,mais auſſi toſt qu'ils furent ſortiz, vn quidã de dom Diego ferma la porte, laiſſant dedans Garzia d'Aluarado tout ſeul,où il fut tué. Aucũs diſent que dom Diego le frappa le premier. Ceſte mort eſtãt cogneuë,les ſoldats cõmencerent à ſeſmouuoir:car il auoit beaucoup d'amis, mais dom Diego pacifia tout incontinent. Il y en eut toutesfoys quelques vns qui ſe retirerẽt à Xauxa,il meit en ordre toute ſon armee, qui montoit iuſques à ſept cens Eſpagnols. Il y auoit 200.arcbuziers, & 250. cheuaux, & le reſte eſtoiẽt picquiers,& halebardiers,& tous auoiẽt la cuiraſſe,ou iacque de maille,& les hõmes de cheual auoiẽt quaſi tous le corſelet: C'eſtoient les gens les mieux armez qu'eut onques ſon pere, & meſme Pizarre. Il eſtoit en outre biẽ muny de bõne artillerie, en laquelle il ſ'aſſeuroit grãdemẽt. Il eſtoit ſuiuy d'vn grand nombre d'Indiens ſoubs la conduicte de Paul que ſon pere auoit faict Ynga des Indiẽs.Il partit de Cuzco en grãd triomphe, & ne ſ'arreſta q̃ iuſques à ce qu'il fut arriué à Vilcas, q

eſt à 150. mil loing de Cuzco. Il auoit pour ſon capitaine general Iean Balſe, & pour maiſtre de camp Pierre d'Ognate, par ce que Iean de Rada eſtoit ia mort.

La bataille de Ciupas, entre Vacca de Caſtro, & Dom Diego. Chap. 149.

VAcca de Caſtro ſ'en alla de Xauxa à grãde iournee, auec toute ſon armee à Guamanga, pour entrer le premier en ceſte ville, par ce qu'il auoit eu aduertiſſement que les ennemis ſ'approchoient pour ſe mettre dedans. Guamanga eſt vne ville bié forte, pour eſtre ſur vn haut, & enuironnee de hauts precipices, & eſtoit de grande importance pour donner la bataille. De là Vacca de Caſtro eſcriuit à Dõ Diego par Lope d'Ydiacaiz, & Diego de Mercado qu'il luy pardonneroit tous les meurtres, voleries, courſes, enuahiſſemens & autres crimes qu'il auoit faicts: ſ'il vouloit conſigner, & mettre entre ſes mains ſon armee, qu'il luy donneroit dix mille Indiens, où il voudroit, & qu'il ne pourſuiuroit aucun de ſes amis. Diego luy feit reſpõce qu'il feroit tout ce qu'il luy mandoit ſ'il luy donnoit le gouuernement du nouueau Royaume de Tolede, & les mines, & departement d'Indiens qu'auoit eu ſon pere. Sur ce arriua à Guaraguaci vn preſtre, qui dict à Dom Diego qu'il venoit de Panama, & que l'Empereur luy auoit pardonné, & l'auoit faict gouuerneur du nouueau Royaume de Tolede, & que pour ceſte bonne nouuelle il luy donnaſt quelque choſe pour remuneration. Il luy dict d'auantage que Vacca de Caſtro auoit peu d'Eſpagnols, encor' mal armez, & mal contens. Ces nouuelles encor' qu'elles

les fussent faulses, & non creuës, si donnerent elles grand courage aux soldats. Durant aussi qu'on traictoit cet accord quelques coureurs prindrent en la campagne AlphonseGarzia deguisé en Indien qui portoit des lettre de l'Empereur, & de vacca de Castro à plusieurs capitaines, & gentilshommes, par lesquelles ils leur promettoient de grandes choses, s'ils vouloient se retirer deuers eux. Dom Diego feit pendre ce porteur de lettres, & se complaignit de Vacca de Castro, qui sous couleur de faire vne paix subornoit ses gens. Mais la constance, ou bien l'indignation fut grande de ses soldats desquels n'y en eut pas vn qui l'abandonnast. Il escriuit des lettres aux capitaines, & soldats de l'Empereur pleines de propos hautains & deshonnestes, leur remonstrant en outre qu'ils ne se fiassent point à Vacca de Castro, encor' moins au Cardinal de Loaisa qui l'auoit enuoyé, puis qu'il n'auoit aucune prouision de l'Empereur, & s'il en auoit, qu'elle ne valoit rien pour estre contre les loix, par ce qu'elle le faisoit gouuerneur au cas que Pizarre mourust. Dom Diego se fust rendu si on luy eust pardonné tout & qne l'Empereur eust signé sa remission, & aussi qu'on luy eust donné le gouuernemēt de son pere, ainsi qu'on dict. Mais depité, où se confiant trop sur ses forces il publia la bataille en presence de Lope Ydiacaiz, & Mercado, & promeit à ses soldats les biens, & les femmes des ennemis que ils tueroient. Ce fut vne promesse de tyran. Aussi tost il feit retirer plus loing de Vilcas son armee, & artillerie, & s'alla planter sur vn coustau au pied de vne haute montagne à six mil loing de Guamanga.

Quand Vacca de Caſtro eut entendu la reſolution de dom Diego,& qu'il euſt veu comme il auoit remué ſon camp,il ſe campa en vne plaine haute nõmée Ciupas le 15. de Septembre 1542. Les deux armees eſtoient bien pres l'vne de l'autre , mais les cœurs eſtoient loing, par ce que ceux de dom Diego deſiroient donner la bataille, & les autres reculoient, diſans que Ferdinand Pizarre auoit eſté arreſté priſonnier pour auoir donné la bataille des Salines,encor'qu'il fut enuoié de l'Empereur pour chaſtier les autres.Vacca de Caſtro voyãt les cœurs des ſiens refroidiz pour vne peur,leur feit vne belle harãgue les encourageãt à la bataille : & afin qu'ils combattiſſent de meilleure volonté, il condemna à mort dom Diego d'Almagro,& tous ceux, qui le ſuiuoient.Il ſigna ceſte ſentence ,& la feit publier. Le lendemain auec la volonté , & opinion d'vn chacun, il departit ſa cauallerie en ſix eſquadrons, feit aduancer deuant Nugno de Caſtro auec 50.arquebuziers pour attaquer l'eſcarmouche, & luy auec vne grande peine monta auec le reſte de l'armee ſur vn lieu haut, où le Capitaine Martin de Valence bracqua l'artillerie.Si dom Diego euſt deffendu ce paſſage,il les eut tous rompus eſtans deſia contraints pour gaigner ce couſtau marcher en deſordre, & ſe preſſer. Il n'y auoit entre les deux armees qu'vne petite vallee, & ſ'eſcarmouchoient deſia legerement ſe frappans ſeulement du plat de la langue. Dom Diego eſtoit campé en vn lieu aduantageux,&tenoit ſes gens en bon ordre,ſ'il ne ſe fuſt changé. Il auoit ſon infanterie au meillieu, ſa cauallerie aux ailles,& ſon artillerie deuant en vne

longue plaine pour tirer à visee contre ses ennemis, qui l'eussent voulu affronter. Il meit encor à main droicte Paul Ynga auecques ses Indiens garnis de frondes, de dards, & de picques. Vacca de Castro feit encor vne longue harangue aux siens,&se meit deuant tous la lance sur la cuisse leur disant qu'il falloit à ceste heure combattre, puis que Dom Diego en vouloit manger. Ils luy respondirent tous que la fidelité,ny le courage ne leur mãqueroiét point, & le prierent, & le forcerent de se tenir derriere,& ainsi demeura à l'arrieregarde auec trente cheuaux. Il meit à main droicte la moitié de sa cauallerie soubs Alphonse d'Aluarado,& auecques l'estãdard Royal que portoit Christophle de Barrientos, & les autres à main gauche soubs Pierre Aluarez, & autres capitaines, & au meillieu feit ranger son infanterie. Il commanda à Nugno de Castro qu'il se tint à part auec cinquante arcbuziers, & qu'il donnast secours au lieu qui en auoit besoing. Il estoit desia tard,&l'artillerie de dom Diego tiroit furieusement, qui faisoit peur à plusieurs: vn ieune garçõ pour se garder d'icelle se cacha derriere vne grosse pierre de roche, le boullet frappa contre, & en feit voller vn esclat qui le tua. Vacca de Castro eut bien voulu remettre la bataille au lendemain pour la nuict: qui s'approchoit, & plusieurs capitaines estoient de cest aduis. Mais Alphonse d'Aluarado,& Nugno de Castro estoiét d'opinion qu'il la failloit donner, encores qu'il conuint combattre de nuict, disans qu'en la dilayant les soldats se refroidiroient, & passeroient du costé de Dom Diego pensants qu'on la refuseroit de peur,

à raiſon que les ennemis ſe mõſtroiẽt en plusgrãd nombre. Il y auoit encor' vn autre incõuenient qui les empeſchoit de venir au combat, c'eſt qu'ils ne pouuoient aller droict aſſaillir leur ennemy ſans eſtre grandement offencez par l'artillerie. Mais Frãçois de Caruajal, & Alfonſe d'Aluarado guiderent l'armee par vne vallee qu'ils trouuerẽt à main gauche, par laquelle ils remonterent du coſté de dom Diego ſans auoir receu aucun detriment de l'artillerie, par ce qu'elle paſſoit par deſſus, & meſme furent contraincts laiſſer la leur à cauſe de la montee, qui eſtoit trop roide, & auſſi que les canoniers n'eſtoient pas trop expers, comme ils le demonſtrerẽt en vne piece, qui tua cinq de leur compagnons. Dõ Diego ſe meit à marcher vers ſes ennemis ſans rompre ſon ordre pour ne ſe mõſtrer pour laſche, ne refroidy. Il fut conſeillé de faire ainſi par ſes capitaines. Mais ce conſeil fut contre l'opinion de Pierre Xuarez ſergent maieur, qui entendoit mieux la guerre que tous les autres, & on dit pour certain que ſ'il n'euſt bougé, qu'il euſt gaigné la bataille. Mais il ſe vint mettre ſur la croppe de la montee, & ne peut plus ſ'ayder de ſon artillerie. Les Indiens de Paul Yngas commencerent à deſbander leurs frõdes, & lancer leurs dards iettans force cris. Nugno de Caſtro meit ſes arquebuziers au deuant qui les feirent retirer. Marticote vint donner ſecours à ſes Indiens, & ainſi commença l'eſcarmouche. Ce pẽdant les Eſquadrons de Vacca de Caſtro gaignent le hault, & la plaine. L'artillerie tire contre eux, & emporte vn rang de gens de pied, & les feit ouurir. Mais les Capitaines les feirent incontinent

reſerrer, & aduancer le pas, qui fut vn mauuais conſeil, car ils euſſent eſté tous mis en pieces, ſi François de Caruajal qui gouuernoit ces eſquadrons ne les euſt retenuz iuſques à ce que l'artillerie euſt ceſſé de tirer. Durant ces eſcarmouches les arquebuziers de dom Diego tuerent Pierre Aluaez, & bleceſſerẽt Gomez de Tordoya, qui tõba mort en terre. Pour laquelle choſe, & pour le grãd eſchec que faiſoit l'artillerie ſur l'infanterie, le capitaine Pierre de Vergara, qui eſtoit auſſi blecé, commença à crier apres la cauallrrie qu'elle euſt à donner dedans. Les trompettes, & clairons ſonnerent l'alarme, & auſſi toſt la cauallerie deſcocha ſur l'ennemy, dom Diego auec vne grande furie picque à l'encontre, & à la premiere rencontre des lances il en tomba par terre beaucoup d'vne part, & d'autre, & d'auantage encore quand on vint de plus pres aux mains auecques les haches, & eſpees. La bataille fut pour vn temps en grand doubte ſans pouuoir dire de quel coſté ſ'inclinoit la victoire, encore que l'infanterie de Vacca de Caſtro euſt gaigné l'artillerie: auſſi ceux de dom Diego auoiẽt mis à mort grand nombre de leurs ennemis, & auoient encor' deux cornettes entieres. Il faiſoit deſja nuict, & l'vn & l'autre vouloit dormir la victoire en la main, & pour ceſte cauſe le combat ſe rechauffa plus ardemment, & tous combattoient hardiment comme lyons, ou pour mieux comme vrays Eſpagnols, conſiderans que le vaincu deuoit perdre la vie, l'honneur, les biens, le gouuernement du pays, & le vainqueur eſtre maiſtre de tout. Vacca de Caſtro auec ſes trente cheuaux fonça vers la

main gauche de ſon ennemy, où il brauoit deſia, & ſe tenoit comme vainqueur. Il ſe renouuella encore là vne tierce bataille, où Vacca fut vainqueur, encor qu'on luy euſt tué le capitaine Ximenez, Mercado de Medine, & autres. dom Diego voyant les ſiens vaincuz ſe ietta dedãs ſes ennemis, afin qu'en combattant on le tuaſt, mais aucun ne le bleſſa, ou par ce qu'õ ne le cognoiſſoit poĩt, où à cauſe qu'il combattoit courageuſement. A la fin il ſ'enfuit auec Diego Mendez. Iean Roderiguez Varragan, Iean de Guzman, & trois autres, & ſ'en alla vers la ville de Cuzco, où il arriua en cinq iours. Il reſtoit encore Chriſtophle de Soſe, & Martin de Viluoa, qui hardiment, où temerairement crioyent que c'eſtoient eux, qui auoient tué François Pizarre: ils furent mis en pieces combattans valeureuſement, pluſieurs ſe ſauuerent pour eſtre deſia nuict, & autres prindrent les eſcharpes rouges des ſoldats de Vaca, qui giſoient morts. Les Indiens, qui comme gardans les arres attendoient l'iſſuë de la bataille, tuerent Iean Balſe, & vn commandeur de Rhodes, & pluſieurs autres qui ſ'enfuyoient vers vn autre Ynga. Il mourut trois cẽs Eſpagnols de la part du Roy, & grand nombre de l'autre part, mais non pas tant. Ce fut vne bataille bien ſanguinolente, & peu de capitaines eſchapperent vifs, par ce qu'ils combattoient auec la plus grande conſtance du monde, il en demeura de bleſſez plus de quatre cens, la plus part deſquels mourut ceſte nuict de froid.

La iuſtice que feit Vacca de Caſtro de Dom Diego d'Almagro & de pluſieurs autres. *Chap.* 150.

VAcca de Castro employa la plus grand part de la nuict à haranguer, & louer ses capitaines, & gentilshommes. Les plus grands venoient par deuers luy le congratuler de ceste victoire qu'il auoit gaignee. A la verité tous meritoient d'estre louez, & luy d'estre esleué iusques au ciel. Ils saccagerent apres, les tentes de dom Diego, où ils trouuerent bon nombre d'or,& d'argent,& tuerent tous ceux qu'ils y trouuerent. Aucun ne se desarma de peur d'vne surprinse de l'ennemy: car ils ne sçauoiét pas bien s'il y en auoit de restez,& cóme ils s'en estoiét fuis. Ils endurerent grand froid ceste nuict&faim, &auoient grande pitié, & compassion des cris & plainctes que faisoient les blessez se sentans mourir de froid,& estre despouillez par les Indiens, lesquels mesme les acheuoient de tuer auec des masses, leur couppans les testes pour les despouiller. Mais le iour estant venu Vacca de Castro enuoya quelque cheuaux courir la campagne, feit habiller les blessez,&enterrer les morts.Il feit porter àGuamãga les corps de Pierre Aluarez, Gomez de Tordoya, & de quelques autres. Il feit trainer le corps de Martin deViluoa par ce qu'il auoit tué François Pizarre.On feit le semblable à Martin Carille, Arbolancie, Hinojeros, Velasquez,& autres. Ils employerent ce iour à telles choses, & le lendemain ils arriuerent à Guamanga où Vacca de Castro commença à chastier les Almagristes, qui estoient prins & blessez: on en recouura en ceste ville plus de 160.On bailla en garde leur armes aux habitãs. Le docteur deGama eut la charge de faire leurs proces,il feit en peude iours leur arrest,&par iceluy on

meit en quatre quartiers les capitaines Iean Telo. Diego de Hores, Frãçois Perez, Ieã Perez Iean Diẽte, Marticote, Basille, Cardenas, Pierre Ognate maistre de camp, & autres trente que ie ne nomme point pour euiter prolixité. Vacca en confina quelques vns, & pardonna aux autres. Il renuoya à à leurs maisons tous ceux, qui auoient departement d'Indiens, & charges de villes. Il enuoya le capitaine Pierre de Vergara peupler les Bracamores qu'il auoit ja subiuguez, & s'en alla à Cuzco, de peur que Dom Diego luy fust osté par quelques vns, qui luy vouloient du bien. Dõ Diego, qui s'en estoit fuy en ceste ville pensant ramasser quelques forces ne peut seulemẽt assembler quatre personnes, ains au contraire son lieutenant Roderic de Salazar de Tolede, & Antoine Ruiz de Gueuare preuost, & autres habitans le prindrent, & meirent prisonnier le voyãs vaincu, & seul. Vacca de Castro luy feit trancher la teste, & feit pendre Iean Roderiguez, Varragan, & Henry portenseigne, & autres. Diego Mendez eschappa de la prison, & se retira vers vn Ynga, qui demeuroit aux montagnes, & fut depuis tué par les Indiens. Par la mort de dõ Diego le Royaume du Peru deuint aussi paisible qu'il estoit deuãt qu'il suruint aucune inimitié entre son pere & Pizarre, & pouuoit Vacca de Castro gouuerner tout en toute iustice, & equité, & cõmander à tous les Espagnols sans aucun contredit. On louoit grandement l'esprit de dom Diego, mais non pas l'intention, ny le peu de respect qu'il eut du Roy. Car estant si ieune il vẽgea par le conseil de Iean de Rada la mort de son pere, sans auoir voulu prẽdre

chose aucune des biens de Pizarre,encor' qu'il fut en grande necessité. Il sçauoit cõme il failloit conseruer ses amis,& gouuerner le peuple,qui volontiers le receuoit,encor' qu'aucunefois il vsast de rigueur,& permit quelque sac pour cõtenter les soldats,il combattit vaillamment,& mourut catholiquement. Il estoit fils d'vne Indienne de Panama, & estoit plus vertueux que n'ont accoustumé d'estre tels enfans yssus d'Indienne,& Espagnols. Ce fut le premier,qui print les armes, & cõbattit contre son Roy. On s'esmerueille de la cõstãte amitie que les siens luy portoient : car iamais ne l'abandonnerent iusques à ce qu'ils fussent du tout vaincuz,encor' qu'on leur offrist pardon de tout le passé,tant a de force le premier amour,la premiere affection, les picques, & indignations qui s'impriment vne fois en l'esprit de l'homme. Apres ceste bataille il resta beaucoup de soldats, qui n'auoient gueres vaillant, & auoient encor' moins à faire. Vacca de Castro craignant qu'ils ne suscitassent de nouueau quelques tumultes semblables aux passez tant pour preuenir à cest inconuenient, qu'aussi pour conquerir, & conuertir les Indiens, enuoya plusieurs capitaines en diuers endroits. Entre autres Diego de Roias,PhilippeGutierez de Madrid, & Nicolas d'Heredie, qui emmenerent auec eux grosse trouppe de soldats. Il enuoya Monroy donner secours à Valdiuie, qui en auoit bon besoing à Chili,& Iean Perez de Gueuare à Mulubamba,qui est vne ville, & pays, qui ja estoient commencez à subiuguer. Ce pays est riche en mines d'or,& est situé entre les deux fleuues de Maragnon,& de l'Ar-

gent, où pour mieux dire ces deux fleuues naiſſent en iceluy, leſquels en ceſt endroict nourriſſent certains poiſſons de la grandeur, & ſemblance d'vn chien, & mordent les hommes comme vn chien. Les gens de ce pays vont tous nuds, vſent de l'arc, mangent chair humaine. On dit que pres de là vers la Tramontane on veoid des chameaux, des coqs, comme ceux de Mexicque, & du beſtail fourché plus petit que celuy du Peru, & qu'auſſi là aupres ſont les Amazones d'Oregliane. Vacca de Caſtro enuoya querir Gonzalle Pizarre, & luy donna permiſſion d'aller aux pays qu'il auoit peuplez, & au departement qu'on luy auoit donné des Ciarcas. Il diſtribua les Indiens, qui eſtoient vacquans par ceſte guerre: pluſieurs ſe pleignirent de ceſte diſtribution, à cauſe qu'ils n'y auoient point eu part. Il feit pluſieurs ordonnances au grand proffit des Indiẽs, qui pour lors commencerent à eſtre en repos, & & cultiuer la terre: car par les guerres paſſees, ils auoient eſté fort mal traictez, & dit-on que durãt ce temps il en mourut plus de 1500000. & plus de 1000. Eſpagnols. Vacca de Caſtro demeura en la ville de Cuzco vn an & demy, durant lequel temps on deſcouurit des mines d'or, & d'argent riches au poſſible.

La visitation du conſeil des Indes Chap. 151.

DEs diſſentiõs du Peru, deſquelles no⁹ auõs traicté cy deſſus, aduint qu'il faillut, pour y metre meilleur ordre pour l'aduenir, qu'on feit vne recherche ſur le conſeil des Indes, & y eſtablir nouuelles loix, qui furent neãtmoins cauſe de la mort d'vn grand nombre de perſonnes, & ſuſciterent

beaucoup de maux, non pas par-ce qu'elles estoiét meschantes, mais à cause qu'elles estoient par trop rigoureuses, comme nous dirons. Le docteur Iean de Figueroe Auditeur du conseil Royal fut cõmis pour faire ceste informatiõ. Les Auditeurs de ce cõseil estoient le docteur Bertrãd, le docteur Gutierrez Velasquez, le docteur Iean Vernal de Lugo, & le licentié Iean Xuarez de Carauajal Euesque de Lugo. Le procureur fiscal estoit le docteur Villalobos, le Secrettaire Iean de Samagno, & le President frere Garzia de Loaisa Cardinal, & Archeuesque de Seuille, l'Empereur ayant veu quelques informations priua du conseil le docteur Bertrand, & l'Euesque de Lugo. L'Euesque demeura tousiours à la suitte de la court, & de là à quatre, où cinq ans, l'empereur le feit cõmissaire general de la Cruciade. Le docteur Bertrãd se retira à nostre Dame de Graces de Medine des champs, où il auoit vne maison. Il remercioit Dieu de ce qui luy permettoit finir le reste de ses iours sans se mesler d'affaires, sans ieuz, & sans troubles. C'estoit vn homme subtil, & fort resolu, estant Aduocat il gaigna de grands salaires, & laissa ceste praticque pour entrer au conseil Royal, d'où depuis on l'osta. Ie l'ay veu pleurer ses disgraces se pleignant de soy mesme, de ce qu'il auoit laissé son aduocasserie pour tenir l'audience, il auoit fort aymé le ieu: sa femme, & ses enfans iouyoient aussi, qui le ruinerent. A toute personne le ieu ne vault rien, mesme à ceux, qui ont des faciendes, & qui maniét les affaires d'vn Roy, & d'vn roiaume. Le Cardinal ne fut pas aussi sans auoir vn calomniateur, qui par ce moyen pensoit succeder

en son estat de Presidét. Mais il fut tousiours trouué net, il estoit aussi grandement fauorisé de l'Empereur, & estoit amy du secretaire François de los Couos, qui auoit la superintendance de tous les affaires du Royaume.

Ceux qui feirent les loix & ordonnances des Indes.
Chap. 152.

L'Empereur ayant entédu le desordre, qui estoit au Peru, & les mauuais traictemens qu'on faisoit aux Indiens, voulut remedier à tout, comme Roy iuste, & ialoux du seruice de Dieu, & de l'aduantage des hommes. Il commanda au docteur Figueroe, qu'apres auoir prins le sermét il examinast les gouuerneurs, conquesteurs, & religieux, qui auoient esté aux Indes, tant sur la qualité des Indiés, que sur le traictement qu'on leur faisoit, & si l'opinion, de quelques moynes estoit veritable, qui disoient qu'il ne pouuoit conquerir ces pays. Il chercha en outre personnes de sçauoir, & de bône conscience, qui feissent des loix pour bien, & sainctement gouuerner les Indes. Il esleut le Cardinal frere Garzia de Loaisa, Sebastien Ramirez Euesque de Cuenca, & president de Valladolid, qui auoit esté president à S. Dominique, & à Mexique, Dom Iean de Zuniga gouuerneur du ieune Prince Dom Philippe, & grand commandeur de Castille, le secretaire Couos grand commãdeur de Leon: Dom Garzia Manrique, comte d'Osorne, & president des ordres des Cheualiers, qui auoit de lõg temps manié les affaires de l'Indie en l'absence du Cardinal Loaisa: le Docteur Fernand de Gueuare, & le Docteur Iean de Figueroe, qui estoiét de la cham-

bre du Roy:le Docteur Mercado auditeur du conseil Royal : le Docteur Vernal:le Docteur Guitierrez Velasquez : le Docteur Salmeron : le Docteur Gregoire Lopez,qui estoient auditeurs des Indes: & le Docteur Iaques d'Arteaga. Ils s'assembloieut pour traicter & aduiser ensemble chez le Cardinal, & feirent, encor' que ce ne fut auec la volonté de tous, quarante loix qu'ils appellerent Ordonnances,lesquelles l'Empereur signa de sa main, à Barcellone,le 20.de Nouembre 1542.

Les grandes esmotions qui aduindrent au Peru,à cause des Ordonnances. Chap. 153.

AVssi tost que les Ordonnances, & nouuelles Loix furent faictes pour les Indes,ceux,qui de là estoient en Espagne, les enuoyerent en diuers quartiers de l'Indie à leurs amis, & furent cause de faire esmouuoir troubles par tout. La plus grande esmotion aduint au Peru, par ce qu'il n'y auoit si petite ville en iceluy, qui n'eust eue copie des Ordonnances. Ils commencerent à sonner le toczin par tout, & s'assembler, se mettans en furie oyans lire telles Loix, aucuns se malcõtentoient de l'execution d'icelles,autres renioient, & tous mauldissoient frere Bartelemy de la Case,qui les auoit procurees : les hommes ne mangeoient point de fascherie, les femmes, & les enfans ne faisoient que pleurer:les Indiens s'en-orgueillissoient, qui estoit vne chose grandemẽt à craindre. Tous les peuples escriuoient les vns aux autres, & consultoient de ce qui estoit à faire sur ces Ordonnances. Ils trouuerent expedient d'enuoyer à l'Empereur quelque grand,& riche present d'or, pour la despence qu'il

auoit faicte à l'entreprinse d'Alger, & à la guerre de Parpignan. Aucuns en escriuirent à Gonzalle Pizarre, autres à Vacca de Castro, qui trouuoient leur requeste bonne, pensans par ceste voye exclurre Blasco Nugnez, & demeurer seuls au gouuernemẽt du Royaume. Ie ne dis pas eux deux tous seuls ensemble, mais chascũ pensoit seulemẽt pour soy: car s'ils y fussent demeurez seuls ensemble, c'eust esté encores pis. Tous les pays, donc, espluchoient entr'eux la vertu, force, & equité, de ces nouuelles Loix, & auec personnes doctes, qui ja demeuroiẽt en ces pays, pour eux suiuãt l'auis, en escrire au roy, & le remonstrer au Vice Roy, qui venoit pour les executer. Il y eut aucuns de ces gens doctes, qui conseillerent qu'ils ne tomberoient point en desobeissance, ny en crime aucun n'obeissant point à telles Ordonnãces, & q̃ c'estoit encor' moins presenter requeste à l'encõtre, disans qu'ils ne les rompoient point, puis qu'ils ne les auoient iamais accordees, encor'moins obseruees, & qu'elles ne deuoient point auoir lieu de Loix, & qu'elles n'obligeoient, puis qu'elles auoient esté faictes sans le consentemẽt de la cõmunauté des Royaumes, qui a accoustumé dõner authorité, & qu'encor' moins l'Empereur pouuoit faire telles Loix, sans premier les auoir faict entendre à ceux, qui representoient tous les Royaumes du Peru. Ils disoiẽt d'auantage que toutes ces Loix estoient iniustes, excepté celle qui defendoit qu'aucun peut charger les Indiens, & s'en seruir pour porter la somme, & celle qui cõmandoit de taxer les tributs, celle aussi qui vouloit qu'on chastiast ceux qui traicteroient mal & cruel-

lement les Indiens,& celle qui commãdoit d'auoir ſoing de faire inſtruire les Indiẽs en la ſoy, & quelques autres, & qu'on auoit mal conſeillé l'Empereur de ſigner les autres,qui ne meritent point d'eſtre appellees Loix,comme celle qui commandoit que les auditeurs, & officiers ſ'employaſſent certaines heures du iour à aduiſer cõme le reuenu de Roy pourroit croiſtre, & celle qui nommoit pour preſident le Docteur Maldonado, & autres qui eſtoiẽt pluſtoſt Inſtructiõs,que Loix, & ne ſentoiẽt rien qu'inuention de Moynes.Par telles raiſons vn chaſcun prenoit courage,& les Capitaines,principallemẽt ceux qui ſ'eſtoient employez aux cõqueſtes, & les ſoldats prenoient plus grande hardieſſe de dreſſer requeſtes à l'encõtre de ces Ordõnãces, & meſme y contredire. Il y auoit d'auantage, qui les rendoit plus fiers, c'eſt qu'ils auoient deux patẽtes de l'Empereur,par l'vne deſqlles il leur dõnoit &à leurs fẽmes,&ẽfãs les departemẽs qu'ils auoiẽt, afin qu'ils ſe mariaſsẽt,commandant expreſſement ſe marier, par l'autre il ne vouloit qu'aucun fuſt ſpolié de ſes Indiens, & de ſon departement, ſans que premier il fut appellé en iugemẽt,& cõdemné.

Comme Blaſco Nugnez Vela,& autres quatre Auditeurs ſ'en allerent au Peru. Chap. 154.

APres q̃ les Loix,& Ordonnãces pour les Indes eurẽt eſté faites,on cõſeilla à l'Empereur d'enuoyer auec icelles au Peru hõmes capables, & ſuffiſans,par ce qu'elles ſembloient à la verité vn peu rudes,& que les Eſpagnols,qui eſtoient là,eſtoient ja accouſtumez à remuemens, & nouueautez. Sa maieſté, qui cognoiſſoit biẽ cela,eſleut & enuoya,

auec tiltre de Vice Roy, & quarante ducats d'estat par iour, Blasco Nugnez Vela grand cheualier, & Capitaine des gardes, homme hault à la main, & tel qu'il failloit pour executer entieremẽt ces loix. Il feit aussi vn Parlement au Peru, car deuant on releuoit les appellations à Panama. Il nomma pour Auditeurs le Docteur Diego de Cepede de Tordesiglias : le Docteur Lison de Tejada: le Docteur Pierre Ortiz de Zarate, & le Docteur Pierre Aluarez. Et par ce que depuis que le Peru auoit esté descouuert, on n'auoit point ouy les comptes des Officiers, il enuoya pour les ouir Augustin de Zaratte qui estoit secretaire du Conseil Royal. Ainsi, donc, Blasco Nugnez partit auec ces quatre Auditeurs, & arriua à la ville du Nõ de Dieu le 10. de Ianuier, 1544. Il trouua là Christophle de Barrientos, & autres du Peru, qui vouloient faire voile en Espagne auec bonne quantité d'or, & d'argent. Il requist les Preuosts q̃ par l'authorité de iustice, qu'ils auoiẽt, ils feissent arrester cest or, iusques à ce qu'il fut verifié d'où, & cõme ils l'auoiẽt leué. Car on luy auoit dit qu'ils auoiẽt vẽdu des Indiẽs, & qu'ils en auoit faict trauailler d'autres aux mines. Cecy fut cause de ce q̃ s'esmeurent, & se pleignerẽt les habitans, & ceux, à qui appartenoit l'or, tant pour leur dõmage particulier, que par-ce qu'ils voyoient que Blasco vouloit entreprẽdre en vne ville, qui n'estoit point de son gouuernement: & n'eust esté l'aduis des auditeurs, qui ne vouloient rien faire, qu'en leur iurisdiction, il eust tout confisqué suiuant les ordonnances qu'il portoit, faictes contre ceux, qui par force faisoient trauailler aux mines les Indiens. De
là

là il s'en alla à Panama, où il meit en liberté tous les Indiens du Peru qu'il peut recouurer, & les rẽuoya en leur possessions : il y en eut aucuns qui se cachereut de peur d'estre renuoyez, disans que c'estoit leur meilleur d'auoir vn maistre, que d'estre sans : autres demeurerẽt au Port Vieil, où il feit debarquer tout l'or, qui estoit à ceux de la ville du Nom de Dieu. Et afin q̃ les Espagnols de ces deux villes ne murmurassent plus, il dict qu'il vouloit pour le present seulement proceder à l'encontre de Vacca de Castro, qui permettoit, & mesme commandoit qu'on feit trauailler les Indiẽs aux mines, & pour ceste cause luy, & les quatres Auditeurs cõmencerent à tenir en surseance beaucoup de choses. Ce pendãt ces quatre Auditeurs tombent malades, & sont retenuz au lict. Blasco Nugnez ne laisse à partir sans les vouloir attendre, encor' qu'ils l'en priassent, & le cõseillassent de n'aller seul, pour les tumultes qu'il sçauoit ja estre esmeuz au Peru. Il arriua à Tombez le 4. de Mars. Il met en liberté tous les Indiẽs, & oste toutes les Indiennes que les Espagnols tenoient pour concubines, & commanda aux Indiens de ne donner aucun viure aux Espagnols sans payemẽt, & qu'ils ne portassent plus sur leur dos la somme contre leur volonté. Cela donna aux Espagnols autant de desplaisir, & fascherie, que de plaisir & allegresse aux Indiens. Entrant en la ville de sainct Michel, il commanda à certains Espagnols qu'ils payassent les Indiẽs, qui auec eux portoient leurs hardes sur leur doz. Il feit là publier à cry public les Ordonnances. Il feit depeupler les Tambos, il donna liberté aux Indiens es-

claues, & aux forſats: il taxa les impoſts: il oſta les Indiens, qui eſtoient ſoubs le departement qu'auoit eu Alphõſe Palomine, qui auoit eſté là Lieutenant du gouuerneur, & ce ſuiuant ces nouuelles Loix, où il eſtoit comprins particulierement: pour ceſte cauſe on ne le conuerſoit plus, & ne luy donnoit on à manger, comme ſ'il euſt eſté excommunié. Apres Blaſco Nugnez ſ'en alla, en ſortant de la ville, les femmes Eſpagnolles, ſe mocquãs, crioient apres luy, diſant qu'il menoit auec ſoy l'ire de Dieu, & le maudiſſoiẽt, & prioient que Dieu le feit bien toſt finir mal. Il diſoit qu'il feroit pendre en effigie ceux qui auoiẽt appellé, ou preſenté requeſte contre ſes commandemens, ſignez ſeulement par vn ſien ſeruiteur, qui n'eſtoit notaire, ny ſecretaire du Roy. Les habitans de ceſte ville ſe ſcandaliſoient encor' plus de ſes paroles, & de ſa rudeſſe, que des Ordonnances.

Ce que feit Blaſco Nugnez auec ceux de Truſiglio.
Chap. 155.

BLaſco Nugnez entra auec vn grandiſſime deſplaiſir des Eſpagnols, dedãs Truſiglio, où il feit publier les Ordonnances, taxer les tributs, mettre en liberté les Indiẽs, & defendre qu'aucun les peut cõtraindre à porter la ſomme ſur le dos, ſans payer. Il oſta auſſi à vn chaſcũ les vaſſaux, & les meit ſous le nom du Roy, ſuiuant ces Ordonnances. Le peuple, & chapitre appella de ces nouuelles Loix, excepté de celle qui commandoit de taxer les tributs, & impoſts, & de l'autre qui defendoit de contraindre les Indiens, les approuuans comme bonnes, & iuſtes. Blaſco ne voulut receuoir leur appel, ains

ordonna grosses peines contre les iuges, qui viendroient au cõtraire, disant qu'il auoit expres commandement de l'Empereur, pour les faire executer, sans ouir aucun, & sans auoir esgard à aucũ appel: mais leur disoit que s'ils pensoient auoir raison de se plaindre qu'ils se retirassent vers l'Empereur, & que luy-mesme escriroit que sa maiesté auoit esté mal informee pour ordonner telles Loix. Les habitans ayans veu telle rigueur en cest homme, couuerte toutesfois de quelques bonnes paroles, commencerent à se despiter, iurer & blasphemer. Aucũs disoient qu'ils laisseroient leurs femmes: & de faict, les eussent abãdõnees, si on ne les eust menacez de les spolier de tout ce qu'ils auoiẽt. Autres disoient qu'il leur estoit meilleur n'auoir ne fẽme, ny enfans, si on leur ostoit les esclaues, q̃ les nourrissoient par le trauail qu'ils faisoient aux mines, au labeur des terres, & autres œuures. Autres demandoiẽt qu'il leur payast les esclaues qu'il leur ostoit, puis qu'ils les auoiẽt achetez mesmes du Quint du Roy, comme il apparoissoit par les marques, qu'ils auoient au frõt, qui estoient du Roy. Autres disoiẽt qu'ils prenoient leurs trauaux & seruices pour playes & maux, si en leur vieillesse ils n'auoiẽt, qui les seruissent: Ceux-cy mõstroient leurs dẽts cheutes, pour auoir mãgé du maiz rosty, en la conqueste du Peru. Autres mõstroient les blessures qu'ils y auoient receuës: autres les dẽtees que les crocodilles leur auoient donnees. Ceux qui auoient entreprins les conquestes, se complaignoient de ce qu'apres auoir despendu tout leur patrimoine, sãs espargner leur sang, pour acquerir le Royaume

du Peru à l'Empereur, on leur ostoit ce peu de vassaux, que luy mesme leur auoit donné de grace. Les soldats disoient qu'il en failloit chercher d'autres, si on vouloit faire d'autres conquestes, puis qu'on leur ostoit l'esperance de tenir vassaux, & qu'ils s'employeroient plustost à voller tout ce que ils pourroient. Les Lieutenans & Officiers du Roy se sentoient greuez grandement de ce qu'on les priuoit de leurs departemés, sans auoir mal traicté les Indiens, puis qu'ils ne les auoient point pour raison de leurs estats : mais seulement en remuneration de leurs peines, & seruices. Les Prestres mesme, & les Moynes, se plaignoient, disans qu'ils ne pourroient se substenter, encor' moins seruir à l'Eglise, si on leur ostoit le peuple que on leur auoit donné. Celuy, qui fut plus hardy, & eut moins de respect du Vice Roy, & du Roy mesme, fut frere Pierre Mugnoz, disant que sa maiesté payoit mal ceux qui l'auoient si bien serui, & que ces Loix sentoient plus son interest, & profit particulier qu'aucune saincteté, puis qu'il retiroit les esclaues, qu'il auoit venduz, sans rendre les deniers, & de ce qu'il prenoit les terres pour le Roy, les ostãt aux Monasteres, Eglises, Hospitaux, & à ceux qui par leurs conquestes estoient cause de ce proffit: &, ce qui estoit pis, qu'il imposoit double tribut, & seruice aux Indiés qu'ils mettoit sous le nom de l'Empereur, dequoy eux mesme n'estoient pas trop cõtens. Le Vice Roy vouloit grãd mal à ce Moyne, & luy aussi luy en vouloit iusques à la mort par ce qu'vne fois de nuict il l'auoit battu en la ville de Malaga en Espagne cõme il en estoit gouuerneur.

Le serment de Blasco Nugnez, & de l'emprisonnement de Vacca de Castro. Chap. 156.

Vacca de Castro ayant veu à Cuzco, où pour lors il demeuroit, les Ordonnances, se meit en ordre pour aller en la ville des Roys receuoir Blasco Nugnez, mais bien accompagné de bon nombre d'Espagnols, ce qui feit douter de sa volõté. Pour ceste cause les Citoiens de la ville des Roys, ayans entendu qu'il venoit auec main forte, luy manderent qu'il ne s'approchast point plus pres, puis que le gouuerneur n'y estoit point encor' venu: car ils auoient peur d'estre par luy chastiez de ce que quelque temps deuant ils n'auoient voulu receuoir vn Lieutenant qu'il leur enuoyoit. Quelques particuliers escriuirent aussi à Blasco Nugnez qu'il se hastast pour entrer en la ville deuant Vacca de Castro, de peur que s'il retardoit trop, on ne le receut possible point en ce gouuernement. Vacca de Castro sçachant la volonté des habitãs, laissa les armes, & quasi tous ceux, desquels il s'estoit accõpagné. Il fut conseillé des siens, de s'en retourner à Cuzco, & tenir la ville pour le Roy appellant de l'execution des Ordonnances: mais iamais ne voulut. Il arriua à Lima, où il trouua les habitãs en volontez diuerses, les vns vouloient le Vice Roy, autres non. Gaspart Roderiguez voyant approcher Blasco Nugnez laissa Vacca de Castro, & ce retira à Cuzco ramenant auec soy force habitans de ceste ville, & les armes que Vacca auoit faict laisser en chemin, pour defendre ceste ville cõme on pourroit. Blasco Nugnez partit de la ville de Trusiglio en grande furie. Il arriua au Tambo, qu'on nomme

la Barranca, où il ne trouua que mãger, mais trouua seulement vn mot escrit, qui disoit, celuy qui viendra m'oster mon bien, qu'il se garde s'il est sage, il pourra perdre la vie. Il s'estõna de ceste escriture, & demanda si on sçauoit qui l'auoit escrit. On luy dict, qu'vn peu deuant y estoient venus quelques meschãs auec Xuarez de Caruajal facteur du Roy. A ce Tambo arriua Gomez Perez auec letres de Ynga Mango, & de Diego Mendez, & autres six Espagnols du party de dom Diego d'Almagro, par lesquelles ils demandoient congé, & sauf conduict de venir vers Blasco Nugnez, auec Mango Ynga. Il leur pardonna tout le passé, afin que plus volontiers ils veinssent. Mais ils furent tuez par l'ignorãce de Gomez mesme. Ils souloient iouer ensemble auec Mango Ynga à vn certain ieu du pays auquel Gomez Perez auoit accoustumé de tromper. Quand il fut de retour ils se meirent tous à iouer, & comme Gomez trompoit, Mango dict à vn sien domestique qu'il le tuast la premiere fois qu'il le verroit tromper. Vne Indiẽne aduertit Gomez de ce que Mango auoit dict à son seruiteur. Gomez sans considerer plus auant donne vn coup d'estoc en la poictrine à Mango. Quand les Indiens veirẽt leur seigneur mort, ils tuerent Gomez, & tous les autres Espagnols, & prindrent pour Ynga le fils du defunct, auec lequel ils se sont retirez en certaines montagnes hautes, & rudes sans plus vouloir l'amitié des Chrestiens. Or, pour reuenir d'où i'estois sorty, Blasco Nugnez auant qa'arriuer à Lima sceut comme ceux de ceste ville auoient deliberé de ne luy donner entree si premier il ne leur accordoit

l'appel qu'ils interiectoient ſur ces Ordonnances iurãt qu'il ne les mettroit à executiõ, & ſ'il ne vouloit faire leur deliberation, qu'ils l'enuoyeroiẽt lié, & garrotté hors le Peru. Il ſceut d'auãtage comme tous eſtoient enflambez contre luy de ce qu'il faiſoit ainſi executer de faict ces Ordõnãces, & qu'ils diſoient mille maux de luy. Il enuoya deuãt Diego d'Aguero regent de la meſme ville pour appaiſer la cholere des citoyens, diſant que Nugnez auoit du tout changé ſa fureur en douceur pour auoir veu à l'œil le dommage, & le meſcontentement qu'vn chaſcun auoit de l'executiõ de ces nouuelles Loix. Auant, donc, que Blaſco Nugnez entraſt en ceſte ville de Lima, autrement ſur-nommee des Roys, le facteur Guillaume Xuarez au nom de tous print le ſerment de luy qu'il garderoit les priuileges, franchiſes, & graces que ceux qui auoient conquis & peuplé le Peru, auoient de l'Empereur, & qu'il acquieſceroit à l'appel, qu'ils propoſoient ſur l'execution des Ordonnances. Il iura de faire tout ce qui ſeroit au ſeruice de l'Empeteur, & à la conſeruation de ces Royaumes, habitans, & Eſpagnols. Ceux, qui eſtoient preſens, dirent incontinent qu'il auoit iuré auec vne fineſſe, entendant l'execution des Ordonnances eſtre pour le bien des Indiens, & pour le ſeruice de l'Empereur. Il entra en ceſte ville auec vn grand ſilence, & faſcherie de tout le peuple. Iamais ne fut vn hõme en ſi grãd horreur ny ſi hay que ceſtuy-cy, en quelque ville, où il arriuaſt pour porter ces Loix: leſquelles il publia publiquement ſur peine de banniſſement, & commença à les executer, encores qu'on

le priast de n'en rien faire, de peur que le Espagnols se reuoltassent, & voulsissent cōseruer leurs departemés. Mais il feit le sourd à tout ce qu'on luy dict, pour faire la volonté & commandement de l'Empereur. Il voulut sçauoir la volonté de Vacca de Castro, qui s'entendoit auec Gonzalle Pizarre, & qui estoient ceux, & cōbien ils pouuoient estre, qui se manifestoient contraires aux Ordonnances. Il appaisa les Indiēs, qui se mutinoient, & se vouloiēt rebeller sans plus cultiuer leurs terres, & les ensemencer. Il meit en prison Vacca de Castro, disant, qu'il auoit signé des lettres de quelque departemés comme gouuerneur lors qu'il estoit ja arriué au Peru, & qu'il incitoit le peuple à parler mal des Ordonnances, & qu'il auoit laissé retourner 'a Cuzco Gaspar Roderiguez, & auttes. Il aduint incontinent vn grand murmure, & dissention pour l'emprisonnement de Vacca de Castro, de Dom Louys de Cabrere, & autres qu'il print auec luy.

Ce que feit Gonzalle Pizarre à Cuzco contre les Ordonnances. Chap. 157.

PLusieurs Capitaines des conquestes du Peru escriuirent tant de lettres à Gōzalle Pizarae qu'ils le resuelllerent de la où il estoit en la Prouince des Ciarcas, & le feirent venir en la ville de Cuzco depuis q̃ Vacca de Castro en fut party pour aller à la ville des Roys. Quãd il y fut, plusieurs se vindrēt rēger vers luy par ce qu'ils auoient peur d'estre priuez de leurs vassaux, & de leurs esclaues. Plusieurs autres aussi y venoient, qui ne demandoient que des nouuelletez pour s'enrichir, Tous le prierent qu'il s'opposast aux Ordonnances qu'auoit ap-

porté Blaſco Nugnez, & qu'il executoit ſans aucun reſpect. Qu'il en appellaſt, & que meſme il les empeſchaſt par force ſ'il en eſtoit beſoin, que pour ce faict ils le prenoient tous deſ-ja pour capitaine, ils le defendroient, & le ſuiuroient. Pizarre pour les eſprouuer, ou pour ſe iuſtifier leur dict, qu'il ne luy commandaſſent point telle choſe. Car de contredire aux ordonnances, encore que ce fuſt par requeſte, c'eſtoit contredire à l'Empereur qui vouloit reſolument qu'elles fuſſent executees, & qu'ils cõſideraſſent bien comme legierement les guerres ſe commençoient, comme leur cours eſtoit penible, & dur à entretenir, comme leur fin eſtoit touſiours douteuſe, & que pour choſe aucune, il ne vouloit ſ'accorder à eux contre le ſeruice qu'il deuoit à ſon Roy, & qu'il ne vouloit receuoir la charge d'eſtre Procureur pour eux en ceſte affaire, encores moins d'en eſtre Capitaine. Alors tous pour luy perſuader, luy alleguerent pluſieurs choſes pour la iuſtification de leur entreprinſe. Aucuns diſoient que puis que la conqueſte des Indes leur eſtoit permiſe, ils pouuoient à bon droict retenir pour eſclaues les Indiens qu'ils auroient prins en guerre. Les autres diſoient que l'Empereur, ne pouuoit oſter les vaſſaux qu'vne fois il leur auoit donnez, ſpecialement durant le temps de la donation, parce qu'il en auoit donné à pluſieurs comme pour dot, affin que pluſtoſt ils ſe mariaſſent. Autres diſoient qu'ils pouuoient deffẽdre par armes leurs vaſſaux, & leurs priuileges auec vne impunité telle qu'eſt celle, auec laquelle les nobles Seigneurs, qui ont fief en Eſpagne, defendent leur liberté, qui

leur a esté octroyee pour auoir donné secours, & aide à leurs Rois pour oster les Royaumes de la puissance, & tyrannie des Mores, puis qu'aussi eux s'estoiét employez à cóquerir les Royaumes du Peru, & les arracher des mains des idolatres, & que pour recompense de leurs trauaux, on leur auoit donné, comme aux autres, ces vassaux, & priuileges. Finablement tous disoient qu'ils ne meritoiét aucune peine procedans par voye de requeste, ou d'appel de l'execution. Plusieurs passoient outre: & disoient qu'ils estoient iustement exempts de toute peine, encor' qu'ils contredissent à ces Ordonnãces puis qu'auparauãt on ne les auoit point obligez d'y prester leur consentement, ny de les receuoir pour Loix. Il ny eust pas faute de quelqu'vn qui dict, qui c'estoit vne chose difficile & vn cóseil enragé de faire la guerre à son Roy sous couleur de defendre son biẽ, & proposer telles choses, qui n'estoient point de leur art, encor' moins de la fidelité qu'ils deuoient. Mais en fin ils proffiterent peu à vouloir gaigner, & practiquer celuy, qui ne vouloit point escouter, par-ce qu'ils disoient non seulement ce, qui en quelque chose touchoit leur faueur, mais aussi parloiét comme soldats, disans mal de l'Empereur leur Roy, & seigneur, pẽsans luy tordre le bras, & l'espouuenter par brauades. Ils disoient en oultre que Blasco Nugnez estoit trop terrible, qu'il estoit grand ennemy des riches, qu'il estoit Almagriste, qui auoit faict pendre vn prestre à Tombez, & faict mettre en quatre quartiers vn seruiteur de Gonzalle Pizarre, par ce qu'il alloit cótre Diego d'Almagro, qui auoit expres comman-

dement de tuer Pizarre, & de punir tous ceux, qui auoiét esté auec luy en la bataille des Salines. Pour conclusion, ils disoient qu'il estoit de meschant naturel, qu'il deffendoit de boire vin, manger des espices, & du sucre, de se vestir de soye, de se faire porter en portoires. En fin, auec toutes ces choses partie feinctes, partie vrayes, Gonzalle Pizarre se condescendit à estre leur Capitaine general, & Procureur, pensant comme il desiroit entrer par la manche, & sortir par le collet. Le chapitre, c'est à dire la cõmunauté de Cuzco, qui est chef du Peru, esleut pour Procureur general, & les autres chapitres de Guamangua de l'Argent, & d'autres lieux, & les soldats l'esleurent pour Capitaine luy donnans tous vne procuration fort ample. Pizarre iura de garder & faire tout ce que portoit sa procuration. Il met l'enseigne au vent, faict sonner le tabourin, prend le tresor de la maison du Roy, & par ce qu'il y auoit en ceste ville bonne quantité d'armes de la bataille de Ciupas, il arma incontinent iusques à quatre cés hommes de cheual, & de pied. Plusieurs se scandalizerent de cela, & ceux, qui manioient les affaires du gouuernement de la ville se repentirent de ce qu'ils auoient faict, voyans Gonzalle Pizarre prendre la main entiere luy ayans donné seulement le doigt. Mais il ne reuocquerent le mandement que ils auoient ia donné, encor' que plusieurs secrettement protesterent du mandement qu'on luy auoit donné, entre lesquels furent Altaminaro Maldonado, & Garcilasso de la Vega.

L'appareil de guerre que feit Blasco Nugnez Vela. Chap. 158.

BLaſco Nugnez voyant le peuple de la ville des Rois eſmeu par ce qu'il ne vouloit acquieſcer à leur appel & de ce qu'il auoit mis priſonnier Vacca de Caſtro, & autres, leua cinquante arq̃buziers pour ſa garde, & en feit capitaine Diego d'Vrbine. Apres ayant entendu les aſſemblees, qui ſe faiſoient à Cuzco, y enuoya le Prouincial frere Thomas de S.Martin,&apres luy F.Hieroſme de Loayſa premier Eueſque, & Archeueſque de la ville des Roys, pour aſſeurer Pizarre, que il n'auoit apporté d'Eſpagne aucunes lettres patentes à ſon detrimẽt, mais au contraire qu'il ſçauoit bien que ſa maieſté auoit bonne enuie de luy gratifier en tout & par tout, pour les ſeruices qu'il luy auoit faicts, & pour les trauaux qu'il auoit ſoufferts pour accroiſtre la gloire de ſa renommee, & que partant il le prioit de ne le troubler en ſon gouuernement, & de ne ſe vouloir meſler en ces brouilleries, qu'il vint en toute liberté, & comme amy domeſtique le veoir, & qu'ils parleroient enſemble de ces affaires. Gõzalle ne vouloit point laiſſer entrer l'Eueſque, encor moins luy donner audience apres qu'il fut entré. Ains au lieu d'entendre au conſeil de l'Eueſque procura d'eſtre eſleu gouuerneur. Ce qu'ayant obtenu, il enuoya incontinent à Guamangua vingt pieces d'artillerie, & meit ordre à tout ce qui eſtoit beſoing pour la guerre. Quand Blaſco eut ouy la mauuaiſe intention de Gonzalle, & que le peuple cõmençoit ia à auoir peur il feit aſſembler ſes gens, qui ſe trouuerent iuſques à mille, par ce que les Almagriſtes ſe ioingnirẽt de ſon coſté, & autres peuples ſpecialement les Septentrionaux. Il feit faire

monſtre à ſon armee,&paya vn chacun.Il feit tout cecy auec la volonté de tous,& par l'aduis des Auditeurs,& officiers du Roy, qui ſoubſignerent à la guerre au liure des Reſolutiõs. Il feit capitaine general ſon frere Vela Nugnez,& François Louis de Alcantara grand port-enſeigne,& pour capitaines de la cauallerie il feit dom Alphonſe de Grandmont, & Diego de Cueto ſon couſin, & capitaines de l'infanterie Paul de Meneſes,Martin de Robles, & Gonzalle Diez, & eſleut pour maiſtre de camp Diego d'Vrbine, qui auoit 50.arquebuziers. En ceſte armee y auoit 200. cheuaux, & bien autant d'arquebuziers. La ville des Roys eſtoit bien munie,& fortifiee,& en eſtat de ſouſtenir vaillamment l'ennemy.Blaſco haulſa la paye aux ſoldats.Il deſpendit tous les reuenus du Roy,&tout l'or que Vacca de Caſtro auoit preſt pour enuoyer en Eſpagne,encor' emprunta il des marchans grand nombre de deniers.Durãt qu'il dreſſoit ainſi ſon equippage Alphonſe de Caceres,& Hieroſme de la Serne arriuerent en deux vaiſſeaux d'Arrequippa. La Serne venoit de la ville de Cuzco, & s'eſtoit embarcqué à Arequippa. Gaſpar Roderiguez l'auoit enuoyé Blaſco Nugnez pour l'aduertir de tout ce qu'il ſe faiſoit par de là,&pour rapporter de luy vn mandement de tuer Gonzalle, ou de l'arreſter priſonnier par ce que le moyen s'offroit biẽ aiſé pour ce faireRoderiguez par le moyen de ſes amis auoit perſuadé à Caceres de ſe retirer auec ces deux vaiſſeaux vers le parti du Vice-roy, & nõ auec Pizarre comme il vouloit. Blaſco fut fort aiſe de leur venue,&bien marri d'ouir dire que Gonzalle eſtoit ſi

muny d'armes & d'artillerie, & qu'il auoit le peuple de ce quartier si fauorable. Il suspendit les ordonnances pour deux ans,& iusques à ce que l'Empereur eust cōmādé autre chose faisant des protestions,qui furent escrites au liure des Resolutiōs, comme la suspension estoit faicte par force, & que l'execution de ces ordonnances estoit à tous trop odieuse pour pacifier le Royaume. Il feit des proscriptions cōtreGonzalle faisant publier qu'il estoit permis à vn chacun de le tuer impunement,&tous ceux qui le suiuoient, promettant à ceux, qui les tueroient leurs biens, & les departemens qu'ils auoient:chose qui irrita d'auantage ceux de Cuzco, & qui mesme ne pleut gueres aux habitans de Lima. Suiuāt sa proscription il distribua incontinent quelques departemens, qui appartenoient à ceux qui s'estoient retirez vers Pizarre. Il disoit publicquement que tous estoient traistres, excepté ceux de Chili, & qu'il les failloit chastier tous. Il commanda à ses gens de tuer Diego d'Vrbine, & Martin Robles, quand ils viendroient à sa maison s'il leur faisoit signe du doigt:mais par ce que Robles, qui estoit bien aduisé, & cault par son beau parler l'auoit addoucy,il ne feit point le signe, & ainsi ne furēt point tuez. Il leur dict à eux mesme ce qu'il auoit proposé ne pouuant rien tenir secret: qui fut cause qu'eux, & quelques autres n'osoient se retirer la nuict en leurs maisons pour reposer.

La mort du facteur Guillaume Xuarez de Caruaial. Chap. 159.

BLasco Nugnez ayant peur que ses affaires succedassent mal à cause du grand nombre d'hom-

mes, qu'auoit Gonzalle Pizarre, enuoya en diuers lieux de ses gens pour leuer des Espagnols, comme Fernād d'Aluarado à la ville de Trusiglio, & Villegas à Guanuco. Il vint de diuers lieux bon nombre d'hommes, & entr'autres Gonzalle Dias de Pinere, qui amena de bons hommes de Quito, & Pierre de Puelles de Guanuco, d'où il estoit gouuerneur, qui emmena auec soy, quinze de ses amis, entr'autres François de Spinosa. De Ciaciapoias vint Gomez de Solis de Caceres auec Diego Boniface, Villalobos & autres braues hommes. Auec tout cela, si est ce que Blasco Nugnez se deffioit de donner bataille, & ne pouuoit s'asseurer de la gaigner. Il eut encor' plus grande frayeur, & n'osoit mettre son armee aux champs. Il feit clorre toutes les entrees de la ville laissant seulement des canonnieres. Cela fut cause de faire perdre le courage à tous les siens, & aux habitans, & depuis ne fut tant estimé comme deuāt. Vn peu deuant cecy (ce qui luy seruit bien d'excuse) Louis Garzia de S. Mamer, qui estoit Courtier à Xauxa, luy apporta certaines lettres escrittes en chifres du docteur Benoist de Carauaial pour le facteur Xuarez sō frere. Ce chifre luy donna du soupçon, mesme qu'il y auoit ja quelque temps qu'il auoit conceu vne hayne contre ce facteur. Il monstra ces lettres aux Auditeurs demandant s'il pouuoit le tuer: il luy respondirent que non sans sçauoir premierement le contenu des lettres, & pour en sçauoir la verité l'ennoyerēt querir, il vint aussi tost, il ne chāgea aucunemēt de contenance pour tout ce qu'on luy dict, encore que les menaces, desquelles on vsoit en sō endroit,

fussent assez hautaines. Il leut la lettre,& le docteur Iean Aluarez meit en escrit sommairement le contenu,qui estoit des armes, des gens, & de l'intētion qu'auoit Pizarre, qui, & combien y auoit de mal contens auec luy, & que quant à luy il viendroit incontinent offrir son seruice au Vice-Roy, aussi tost qu'il pourroit partir sans danger de sa personne, ainsi comme le mesme facteur luy mandoit. Benoist enuoya vn peu apres le contrechifre, & trouua on estre vray ce que le facteur auoit leu: & suiuant ceste lettre le docteur Caruaial vint à Lima deux ou trois iours apres que Blasco Nugnez fut prisonnier sans auoir rien entendu de la mort du facteur. A quelques iours de là Gonzalle Diaz s'enfuyoit vers Pizarre,aussi feirent Hierosmes de Caruajal, & Escobedo neueuz du facteur,auec Diego de Caruaial le braue, qui tous demeuroient en la maison du facteur, & furent cause de sa mort. Autres aussi s'en allerent auec eux comme Balthasar de Castille, Pierre de Caruaial,& Royas d'Antechere, Gaspar Mexia de Meride, Pierre Martin de Sicile, Roderic de Salaza, & le bossu de Tolede, & plusieurs autres bons soldats, qui feirent grand' faulte à l'armee. Le Vice roy ayant entendu cõme ceux cy s'estoient retirez fut fort fasché,& entra en grād cholere, mesme à cause qu'ils estoient partis de la maison du facteur, & en la compaignee de ses neueux. Il enuoya apres eux le capitaine dom Alphõse de grand-mont auec cinquante cheuaux, qui fut prins par ceux qu'il vouloit prendre,mais ce fut par la meschanceté des siens.Il enuoya querir le facteur ceste mesme nuict, & estant venu luy dict:

Qu'elle

Qu'elle trahiſon eſt ce cecy? Aucũs diſent qu'il luy dict : En la malheure ſoyez vous venu traiſtre. Le facteur luy feit reſponce: Ie ſuis auſſi bon ſeruiteur du Roy que vous, & autres parolles. Le Vice-Roy, eſtoit en colere repliqua: Ne ſont ce pas trahiſons, & villannies d'enuoyer ſes neueux auec tant de bõs ſoldats à Pizarre? d'eſcrire au Tambo tout ce que vous ſçauez? & n'auoir point voulu bailler monture à Balthaſar de Loayſa pour porter mes pacquets à la ville de Cuzco ? & puis voſtre frere le docteur veut iuſtifier la cauſe de Gonzalle Pizarre : n'a on pas priué du conſeil des Indes l'Eueſque voſtre frere pour ſemblables choſes? Apres cela comme le facteur repliquoit pour ſe deſcharger, Blaſco luy dõna deux coups de poignard crians tuez le, tuez le. Ses gens eſtans venuz auſſi toſt l'acheuerẽt de tuer, aucuns toutesfois iettoient leurs cappes ſur luy, afin qu'on ne le bleſſaſt point. Il feit mettre les corps dedans vne gallerie baſſe. Alphonſe de Caſtro lieutenant d'Aguzail pour Vela Nugnez le feit enterrer , & luy donna vn tombeau, ſur lequel eſtoit grauee ſa pourtraicture. Ceſte hiſtoire m'a eſté ainſi recitee par Laurent Mexia de Figueroe, Laurent d'Eſtopignano, Riba de Veyra , & autres gentils-hommes, qui ſ'y trouuerent preſens, encores que Blaſco Nugnez iuraſt qu'il ne l'auoit touché, & qu'il ne vouloit point qu'il mouruſt. La mort du facteur fut cauſe de grand tumulte, par-ce que c'eſtoit vn homme de grande reputation. Elle fut cauſe auſſi d'intimider les habitans ſi fort qu'ils n'oſoient de nuict demeurer en leurs maiſons. Blaſco Nugnez ſentant ſa conſcience, diſoit ſouuẽt aux Auditeurs,

& à plusieurs autres que la mort du facteur deuoit estre cause de la sienne, cognoissant la faulte qu'il auoit faicte.

Comme le Vice-roy Blasco Nugnez Vela fut mis prisonnier. Chap. 160.

ON murmuroit fort à Lima pour la mort du facteur, disant que chasque fois qu'il plaisoit au Viceroy il tueoit qui bon luy sembloit, & tous desiroient Pizarre. Blasco, Nugnez oyoit bien tout, & estoit en grande peine. A ceste cause pour n'estre plus en vn lieu, où il estoit si mal voulu, delibera de s'en aller à la ville de Trusiglio auec le parlement, & les finances du Roy. Pour emmener les biens, & les femmes il feit equipper deux ou trois vaisseaux, desquels il feit capitaine Hierosme de Zurbarã Biscain. Il feit armer aussi ces vaisseaux pour garder la coste à cause qu'on disoit q̃ Pizarre armoit deux nauires à Arequippa pour cõmãder sur la mer, & en estre maistre. Il meit en ces vaisseaux le docteur Vacca de Castro, & les enfans du Marquis dom Frãçois Pizarre auec dom Antoine de Riuiere, qui les auoit en charge auec sa femme dame Agnes, & dõna tout le reste en garde à Diego Aluarez. Il cõmuniqua aux Auditeurs trois iours apres la mort du facteur, de son entreprise leur persuadãt d'aller à Trusiglio, emmenãt leurs femmes, & tout l'or, & le fer qu'il auoit. Il emmenoit les fẽmes pour obliger les mariz à les suiure, & emportoit l'or, & l'argẽt pour entretenir son camp, & le fer, affin qu'il ne tõbast entre les mains de Pizarre, qui en auoit faulte tant pour ferrer ses cheuaux, que pour faire des arquebuzes. Les Auditeurs ne trouuerent pas sa delibera-

tion bõne disans, qu'ils ne partiroiét point, & qu'ẽcor' moins pouuoient ils sortir de la ville des Rois, par-ce que l'Empereur leur auoit ainsi commandé par les ordonnances dernieres, & aussi afin qu'ils ne dõnassent point à cognoistre qu'ils eussent peur de Gonzalle, qui estoit encor' à plus de 200. mil loing de là, & que par ce moyen ils feissent perdre courage aux habitans, & à ceux qui estoient là pour faire seruice à l'Empereur. Par telles raisons & autres qu'ils luy dirent, il leur promeit de ne bouger. Mais apres qu'ils furent sortis de sa maison, il enuoya querir les officiers du Roy, & les capitaines de l'armee, Alphonse Riquelme Thresorier, Iean de Caceres maistre des comptes, Carzia de Sanzedo contrerolleur, Diego Aluarez, Vela Nugnez, dom Alphonse de Grand mont, Diego d'Vrbine, Paul Meneses, Martin de Robles, Hierosme de la Serne, qui auoit l'enseigne de Gõzalle Dias, & Pierre de Vergara, qui n'auoit point encor' de compagnee. Il leur declara son intention, & les causes, & raisons qui le mouuoient de laisser la ville des Rois & se retirer en la ville de Trusiglio, & leur commanda d'estre prests pour le lendemain, par ce que sans doute il s'é vouloit aller par mer emmenãt auec soy les femmes, & les biens, Vela Nugnez conduiroit par terre le reste des soldats. Il n'y eut aucun d'eux qui luy contredit estans tous garnys de peu de cueur. S'ils luy eussent resisté comme feirent les Auditeurs, il ne se fut pas resolu si promptemẽt, & eussent esté cause qu'il n'eust pas esté arresté prisõnier, & encor moins l'eut on depuis tué. Ils allerẽt toutefois en aduertir les Auditeurs, lesq̃ls

s'assemblerent en la maison du docteur Cepeda, & apres auoir bien consulté de cest affaire resolurent de ne partir point de là, & de ne laisser point sortir les habitans, croyans que Pizarre n'auoit point l'esprit si malin, cōme depuis il le demonstra. Ils dresserent vne requeste pour le Vice-roy, affin qu'il ne s'en allast point, & feirent des lettres qu'ils feirent publier, par lesquelles ils deffendoient aux habitās de ne laisser embarquer leurs femmes, croyans que demeurans tous en la ville des Roys, le Vice-roy se voyant seul de son opinion seroit contrainct de s'en retourner en Espagne rendre cōpte de sa charge à l'Empereur, & que Gonzalle Pizarre romproit puis apres son armee en luy accordant la requeste qu'il presentoit contre les ordonnances : Mais si le Vice-roy ne vouloit rien faire de leur conseil, que facilement ils l'arresteroient prisonnier, où le feroient mourir, & puis resteroient seuls auec le maniement de toutes choses. Cepeda, & Diego Aluarez meirent ce conseil en auant. Azenedo le meit par escrit, & Bernard de sainct Pierre, qui estoit Chancelier le seella auec les deux seaux & fut signé par Tejada, qui se rengea de leur opinion: ils estoiēt tous amis, & natifs de la ville de Logrogne. Les Auditeurs passerent tout le iour en ceste affaire, ce pēdāt que le Viceroy faisoit charger ses nauires, & mettre en ordre sa cauallerie. Cepeda toute la nuit feit prouision d'armes, & de viures auec douze de ses amis & seruiteurs. Tejada, qui auoit peur, demanda pour vn autre affaire au Vice-roy douze arquebuziers: & le lendemain matin les Auditeurs se rassemblerent en la maison de Cepeda, & comme

il y auoit plus d'apparence de munitions que d'audience en ceste maison vn des arquebuziers de Tejada courut dire au Vice-roy que les Auditeurs s'armoient contre luy. Sur ceste nouuelle Blasco se leue aussi tost, & faict sonner l'alarme par la ville. Vela Nugnez, Meneses, & la Serne auec leurs compagnees de gens de pied, & François Louis d'Alcantara auec sa cauallerie viennent à sa maison, de façon qu'en peu d'heure s'assẽblerent plus de 400. Espagnols des principaux, & bien armez. Aucuns d'iceux ne trouuans pas bon les façons de faire du Vice-roy, & sa demeure au Peru le prierent qu'il rẽtrast dedans sa maison, & qu'il ne se meit en dãger. Blasco sans considerer plus auant se retira dedans sa maison auecques cinquante cheuaux, ce qu'il ne deuoit pas faire. Aucuns furent bien aises de ceste retraicte, autres perdirent courage. Il est certain que s'il ne se fust retiré en sa maison (qui fut vn signe de grande couardise) il n'eust esté prisonnier, par ce que sa presence eust donné courage à ses gens, & les eust retenuz. Vela Nugnez estoit demeuré dehors auec son esquadron attendant ce qu'il aduiendroit. Ce pendant il sembloit que toute la ville d'eut fondre pour les plainctes, & pleurs accompagnez de haults cris que iettoient les femmes. Les Auditeurs qui n'auoient pas trente hommes se voyoient perdus, & neantmoins feirent publier la deffence que nous auons dictes. Estants en si pauure estat François de Scobar leur dit alors : sortons dehors en la ruë, & mourons, combattans comme hommes de bien, & nõ point enfermez icy comme poulles. Auecques vn si noble courage

les Auditeurs faillirent dehors,& marcherēt droict vers la place. Martin de Robles,&Pierre de Vergara se iettent incontinent du costé des Audireurs,ou pour n'aller point auec le Vice-roy,où pour obeyr à ce que les Auditeurs auoient faict publier, où par-ce que, cōme on dit, ils estoient d'accord auec eux. Il y en eut aussi plusieurs tant de pied que de cheual, qui les suiuerent crians liberté pour attirer le peuple. Ils commencerēt à tirer quelques coups d'arquebuzes l'vn contre l'autre du bout de la ruë en la place. Vela Nugnez les attacquoit de pres, & en print quelques vns. Ramitez le hardy enseigne de Martin de Robles pousse d'vne grande hardiesse, & plante son enseigne au meillieu de la place. Le capitaine Vergara auec son espee,&rōdelle passe bien auant.Les capitaines du Vice-roy se retirēt en sa maison, &la plus part des soldats se mettēt du costé des Auditeurs, qui estoient à la porte de l'Eglise.Il n'y eut pas tant de sang espandu comme on pensoit. On iettoit la faulte sur les capitaines, qui s'en estoient fuys n'ayants pas grande volonté de combattre. Autres disoient que la faute estoit des soldats,& habitans,qui tournoient leurs piques,& arquebuzes derriere eux. Ils assaillirēt la maison de Blasco, qui se defendoit courageusement. Aucuns ne luy vouloient faire mal, autres n'auoient pas grand enuie de luy pardonner, comme tresbien ils demonstroient disans ce mot de la passiō : son sang soit sur nous, & sur nos enfans, & autres telles parolles autāt vrayes que plaisantes.Bonauēture Bertrand, & autres disoient au combat qu'ils se gardoiēt pour ce iour là. AntoineRobles entra seul en

la maiſon,& feit ouurir les portes,diſãt au Viceroy qu'il ſe rendit: lequel voiant qu'il ne pouuoit faire autre choſe ſe rendit à Martin de Robles, Pierre de Vergara, Laurent de Aldene,& Hieroſme d'Aliaga, les prians qu'ils le menaſſent à l'Auditeur Cepeda. Aucuns diſent qu'il aymoit mieux mourir que ſe rẽdre, mais qu'il ſe rendit à la priere de quelques religieux, & gentils-hommes, qui l'aſſeurerent de n'auoir aucun mal ſ'il ſ'en alloit hors le Peru. Aucuns de ceux qui menoient Blaſco Nugnez diſoiẽt en allant viue le Roy,tue moy donc diſoit Blaſco. Alors Pardanes ſeruiteur du facteur Guillaume Xuarez chargea ſon arquebuze pour le tuer, & l'euſt tué ſi la poudre eut print feu. On luy feit pluſieurs telles mocqueries ce pendant qu'on le menoit. Quand il ſe veid deuant les Auditeurs, qui eſtoient bien accompagnez il ſe changea du tout,& dit prenez garde ſeigneur Cepeda qu'on ne me tuë. Cepeda luy feit reſponce qu'il n'euſt point de peur,&qu'on ne luy toucheroit non plus à ſa vie qu'à la ſienne propre. Ainſi on le mena en la maiſon de cepeda,ou on luy donna ſeure garde, on dit toutesfois qu'on ne luy oſta point ſes armes.

Comme les Auditeurs departirent entr'eux les affaires. Chap. 161.

LEs Auditeurs demonſtroient à Blaſco vne grãde faſcherie à l'occaſion de ſon empriſonnement proferants des mots plains de douleur, ſ'ils n'eſtoient point feints, ſe complaignans de la fortune, qui luy eſtoit aduenuë, & iuroient qu'ils n'auoient point eſté cauſe de ſa prinſe, & que moins l'auoient ils commandé. Ils ne ſçauoient,

ce disoient ils, cõtre quel arbre plus s'appuyer, puis qu'ils ne l'auoient plus : ils iettoient autres telles pleinctes: mais ils ne parloient point de sa deliurãce, ains au contraire Cepeda luy dit en presence de Alphonse Riquelme, Martin de Robles, & autres ie vous iure monsieur que ma pensee ne fut iamais de vous faire prendre, mais puis que vous estes prins, sçachez qu'il fault pour nostre deuoir, que nous vous enuoyons vers l'Empereur auecques les informatiõs de tout ce qui s'est faict: & si essayez à faire quelque tumulte, & inciter le peuple, où faire quelque autre remuement, tenez pour tout certain que ie vous bailleray de ce poingnard dans le sein, encore que ie sçache bien que c'est ma ruine. Si au contraire vous vouliez demeurer en repos ie vous seruirois à genoux & en vous offrant tout mon bien, & ma personne vous donnerois ce qui est vostre. Blasco luy respondit: par le vray Dieu ie vous tiens pour homme de bien, comme ie vous ay tousiours estimé, & non ces autres, qui ayans entre eux tissu ceste trahison la pleureront en fin auecques moy: & le pria de vendre tout ce qu'il auoit, qui valloit bonne somme de deniers, pour faire sa despense en chemin. Diego d'Aguero, & les autres luy dirent des choses, qui ne luy pleurent gueres. Mais laissant cela ie diz que les Auditeurs pour despescher en plus grande diligence les affaires publicques, & aussi pour embrasser tous departirent entre-eux les charges en ceste façon: Le docteur Cepeda comme plus capable auoit le maniement des choses, qui touchent le gouuernemẽt, & la guerre, pour ceste cause aucuns disoient,

qu'il s'appelloit presidét, gouuerneur, & capitaine. Tejada, & Xarate auoient l'administration de la iustice, & Iean Aluarez auoit la charge de faire les despesches qu'il conuenoit enuoyer en Espagne, & de faire les informations cõtre le Vice-Roy. Apres cela Iean Aluarez mena Blasco à la mer pour l'embarquer dedans vn vaisseau, & se saisir des nauires, qui estoient au port, & les retenir soubs sa main, afin qu'aucun n'enuoyast en Espagne des nouuelles deuant eux. Ils menerent aussi Vela Nugnez, qui ne pouuant entrer pour la presse en la maison de son frere, s'estoit sauué en l'Eglise de S. Dominique, mais il ne reuint pas, & trouua moyen de se ietter dedans les vaisseaux, où il fut prins. Le Vice-Roy dõna à Iean Aluarez vne esmeraude de grand pris, qu'il luy auoit demandee, par ce qu'il sçauoit qu'il auoit la charge de le mener en Espagne. Cueto, & Zurbanan meirent en liberté les enfans du marquis dom François Pizarre, auec tous les autres prisonniers, excepté Vacca de Castro, qui ne voulut sortir, mais ils ne voulurent receuoir le Vice-Roy, encor' moins bailler leurs nauires, ainsi comme ils auoient ensemble eux deux machiné. On crioit apres eux qu'ils eussent à les bailler, où bien qu'on tueroit le Vice Roy. On feit tant que Zurbanan vint auec son batteau bien muny d'hõmes & d'artillerie, & demanda ce qu'ils vouloient, ils luy dirẽt qu'ils vouloient ses nauires où la mort de Blasco. Il leur dit qu'il n'en feroit riẽ, mais qu'ils feissent du Vice Roy ce qu'ils voudroient, & aussi tost tirant vn coup d'artillerie, & quelques arquebuzades retourne à ses vaisseaux. Les soldats de ce

batteau delaſchans les arquebuzades crioient mille villainies contre Blaſco, diſans:ô le meſchant homme, qui nous à apporté des loix ſemblables à ſoy, il a merité ce qu'il ſouffre, & encor' pis:ſ'il fut venu ſans ceſte commiſſion on l'euſt adoré: ja la patrie eſt deliuree puis que le tirant eſt prins. On le ramena à l'Auditeur Cepeda, en la maiſon duquel on le tenoit ſans armes auec garde ſoubs la charge du docteur Nigno. Il mangeoit auec Cepeda, & couchoit en ſon lict. Ayant peur d'eſtre empoiſonné il dit à Cepeda la premiere fois qu'ils mãgerent enſemble en preſence de Chriſtophle de Bariẽtos, Martin de Robles, le docteur Nigno, & d'autres: puiſ-ie manger ſeurement auec vous ſeigneur Cepeda? prenez garde que vous eſtes gentil'homme. L'autre luy feit reſponce: Comment mõſieur penſez vous que ie ſois de ſi peu de courage, que, ſi i'auois enuie de vous faire mourir, ie cherchaſſe vne voye occulte, & cachee pour ce faire? vous pouuez mãger auec madame Brianga d'Acugual (qui eſtoit ſa femme) & afin que vous le croyez, ie vous feray l'eſſay de tout. Depuis tant qu'il fut là priſonnier, Cepeda feit touſiours ceſt eſſay. Vn iour frere Gaſpar de Caruajal le fut veoir & luy dit qu'il ſe confeſſaſt, & que les Auditeurs l'auoient ainſi cõmandé: il demanda ſi Cepeda auoit eſté preſent quãd on luy donna ceſte charge. Le moyne dit que non, & que c'eſtoit ſeulement par le commandement des trois autres. Il feit appeller Cepeda, auquel il ſe pleignit aigrement des autres. Cepeda le reconforta, & l'auſſeura, diſant qu'aucun n'auoit l'authorité de faire ce commandement que luy. Il diſoit cecy

pour raiſon du departement des affaires qu'ils auoient fait entre-eux. Alors Blaſco Nugnez l'embraſſa, & le baiſa en preſence du meſme religieux.

Comme les Auditeurs feirent embarquer le Vice Roy pour l'enuoyer en Eſpagne. Chap. 162.

AVec le Vice Roy on print auſſi pluſieurs Eſpagnols comme dom Alphonſe de Grandmont, Paul de Meneſes, Hieroſme de la Serne, & autres. Ces priſonniers vouloient faire vn tumulte pour ſortir de la priſon, & puis deliurer le Vice Roy. Les Auditeurs en furent aduertis, & y donnerẽt ordre. Il y auoit pluſieurs de Chili, qui importunoient les Auditeurs pour tuer le Vice Roy. Cepeda print les plus coulpables pour demonſtrer qu'il ne le vouloit tuer, mais ils les meit incontinent en liberté de peur que Pizarre quand il ſeroit venu ne ſ'en vengeaſt, par ce qu'ils eſtoient ſes grands amys, encor' meſme donna il eſcorte à Iean de Guzman, Sajauedre, & autres comme ils paſſoient. Les affaires ſe portoient mal en la ville des Roys par l'empriſonnement de Blaſco Nugnez, & au bruit de la venuë de Gonzalle Pizarre, par ce qu'aucuns vouloient que Pizarre vint, autres non. Pluſieurs vouloient tuer, où enuoyer dehors la ville le Vice Roy, autres le vouloient deliurer. Il y auoit meſme aucuns des Auditeurs, qui le vouloiẽt mettre hors de priſon. Blaſco ſur ces diuerſitez d'opinions auoit peur de ſa vie, & ſes ſouſpirs n'eſtoient qu'apres Eſpagne. Les Auditeurs ne ſçauoient que faire, ſpecialement trois, qui ne ſe ſoucioient gueres de la mort du Vice Roy. Mais en fin ils delibererẽt de l'enuoyer en Eſpagne, ſuiuant leur premier aduis,

ſe confiãs ſur leur dexterité de pouuoir ſi bien ordonner de toutes les affaires que l'Empereur ſe tiendroit pour bien, & prudemment ſeruy d'eux: auſſi q̃ le Vice Roy eſtoit luy meſme cauſe de ſon emprisonnement ſuiuant l'information qu'ils enuoyoient. Ils delibererent, qui auroit la charge de le mener où le docteur Roderic Nigno, où Antoine de Robles, où bien Hieroſme d'Aliaga habitans de la ville des Roys. Mais le docteur Cepeda voulut qu'il fut mené par l'Auditeur Ieã Aluarez, qu'il reputoit eſtre ſon amy, & auſſi qu'il eſtoit plus lettré pour ſçauoir parler & bien informer au long l'Empereur. Les deux autres Auditeurs luy contredirent hardiment, & le docteur Xarate luy dit en preſence des Auditeurs, d'Alphõſe Riquelme, Iean de Carceres, & de Garzia de Sanzedo qui eſtoient au conſeil, qu'il ſ'aſſeuroit trop legieremẽt, & qu'il ne cognoiſſoit point comme luy Iean Aluarez, & qu'il le deuoit vendre, & trahir. Aluarez ſe complaignant la deſſus, Xarate repliqua : ie iure q̃ vous le vendrez, & ſi vous ne demeuriez icy, Cepeda le deuroit mener luy meſme. Comme ils eſtoient ſur ceſte opinion Aguirre grand amy du facteur Guillaume Xuarez arriua à Lima, & dit beaucoup de meſchantes parolles au Vice Roy, lequel ſentant que le docteur Benoiſt Caruajal arriuoit eut grand peur qu'on le tuaſt, & pour ceſte cauſe, ainſi qu'on dit, il pria inſtamment Cepeda qu'il l'enuoyaſt en Eſpagne. Cepeda, qui ne demandoit pas autre choſe l'enuoya en l'Iſle, qui eſt vis à vis de Lima, commandant au docteur Nigno y prendre ſongneuſe garde auec certains habitãs de la ville. Quand Bla-

ſco Nugnez veid qu'on l'embarquoit il dit à Simõ d'Alcate notaire qu'il feit acte comme ſes propres Auditeurs l'enuoyoient en vne Iſle deſerte dedans vne barquerolle faicte ſeulemẽt de ioncs, afin que elle ſ'enfondraſt, & le noyaſt, & qu'ils le mettoient hors des terres du Roy pour le donner à Gonzalle Pizarre. Cepeda commãda au meſme notaire qu'il eſcriuit comme on emmenoit le Vice Roy ſuyuãt ce qu'il auoit requis, de peur que ſes ennemys le tuaſſent pour les choſes qu'il auoit faictes, & comme ces barques de paille eſtoient vaiſſeaux deſquels on auoit accouſtumé vſer au pays, & comme Iean de Salas frere de Ferdinand Valdes preſident du conſeil Royal de Caſtille, le docteur Nigno, & pluſieurs autres habitans de Lima alloient auec luy. Ainſi fut il emmené en ceſte Iſle, ou on le tint plus de huict iours. Cepeda eſtoit en grand peine, par ce qu'il n'auoit des nauires pour l'enuoyer en Eſpagne, & auſſi de ce qu'il n'eſtoit pas maiſtre de la mer. Il auoit peur que Zurbanan, Cueto, & Vela Nugnez ne vinſſent enleuer le Vice Roy de ceſte Iſle, & apres auoir raſſemblé des gens ne le vinſſent tuer. Il donna charge au Capitaine Pierre de Vergara qu'auec cinquante bons ſoldats il taſchaſt à prendre les nauires de Zurbanan, qui eſtoient à Gaura 54. mil loing de Lima. Vergara choiſit cinquãte ſoldats, & vouloit auec les barques prendre ſon chemin, mais Hieroſme Zurbanan les auoit toutes bruſlees. Il ſ'en retourna ſans rien faire, ou par ce qu'il n'auoit pas trouué ce qu'il penſoit, ou qu'il ne ſçauoit quel autre chemin il pourroit prendre, ou à cauſe qu'il auoit cinq nauires à com-

battre, disāt qu'il ne trouuoit personne, qui voulut aller auec luy à ceste entreprinse. Cepeda feit porter en ces charrettes des aiz, & autres matieres de la maison de Garzia de Sanzedo. Il feit incontinent faire des barcques, & commanda à son maistre de camp Antoine de Robles, qu'il enuoyast des soldats pour prendre les nauires. Le soir comme Cepeda souppoit, Antoine de Robles luy dit qu'il ne pouuoit trouuer soldats, qui voulussent aller à vne entreprinse si hazardeuse, & dangereuse. Cepeda respondit, qu'il n'y auoit pas grand peine de se saisir de cinq vaisseaux, dedās lesquels y auoit 300000 ducats de Vacca de Castro, du Vice-roy, & d'autres, qui n'estoiēt gardez que par 20. hōmes: mais qu'il trouueroit, qui iroit & q̄ ils ny en iroiēt aucuns que ceux qu'il vouloit enrichir. Au bruict de tāt de ducats il se trouua incontinent plus de cinquante soldats, qui s'offrirent à y aller. Cepeda alors donna la charge à Garzia d'Alfaro, qui estoit homme experimenté, & adroict sur la mer. Il s'en alla à Gaura auec 24. cōpagnons seulement, par ce que les barques n'en pouuoient porter d'auantage, & arriuant de nuict se cacha entre certains petits rochers en attendant ses autres compagnons, qui alloient par terre, qui estoient conduicts par Bonauenture Bertrand seigneur de Gaura, & par dom Iean de Mendozze. Ils feirent signe à ceux, qui estoient dedans les nauires, lesquels penserent que ce fussent quelques vns de leurs amis, & VelaNugnez auec la plus grand part des soldats qu'il eust, sortit en deux barques pour les receuoir, mais aussi tost qu'il passa par ces rochers Garzia d'Alfaro le ioingnit de tel-

le sorte qu'il fut contrainct se rendre pour sauuer sa vie, encor' qu'il feit son deuoir pour se defendre. Il y eut vn Biscain nommé Pinga, qui feit tout ce qu'il luy fut possible pour deffendre la barque que il conduisoit. Ainsi par la prinse de Nugnez Alfaro print quatre vaisseaux. Il ne peut auoir le cinquieme, par ce qu'vn peu deuant Zurbanan l'auoit emmené. Cela executé on mena le Vice-roy à Gaura, & le meit on dedans vn de ces vaisseaux auec bonnes munitions. Le docteur Aluarez s'y en alla incōtinēt pour le garder, & pour le mener en Espagnes auec amples informations. On luy donna pour ce voyage 6000. ducats prins sur les habitans de Lima, & ses gages entieres d'vn an, Auec cela, & quelques autres choses q̃ il vēdit il feit iusques à 10000 castillans d'or, qui estoit vne richesse, laquelle iamais il ne pensa auoir. On dōna encor' aux soldats & mariniers deux mille ducats, afin qu'ils ne partissent point malcontens. Voila comment fut prins, & chassé le Viceroy Blasco Nugnez Vela, sept mois apres qu'il fut arriué au Peru.

Ce que feit Cepeda depuis la prise du Viceroy. *Chap.* 163.

AVssi tost que le Viceroy fut prins les Auditeurs cōme nous auons desia dit, departirent entreeux les affaires. Cepeda, qui gouuernoit feit rompre toutes les barrieres, & canonieres qu'auoit fait faire Blasco, paya les soldats, cōfirma à chasque habitāt le departemēt qu'il auoit, & feit fōdre des arcbuzes, & faire ꝓuisiō d'autres armes. Il nōma pour capitaines de l'infanterie Paul Meneses, Martin de

Robles, Matthieu Ramirez, Emmanuel Statio, & Hierosme d'Aliga pour les gens de cheual, & pour maistre de camp Antoine de Robles, & Bonauenture Bertrand pour sergét major. Il depescha deux lettres par l'aduis des autres Auditeurs & officiers du Roy, par lesquelles il commandoit à Gonzalle Pizarre de donner congé à ses soldats, & rompre son armee sur peine d'estre declaré traistre: s'il vouloit venir à la ville des Roys qu'il seroit le bien receu, & s'il ne vouloit venir qu'il enuoyast des procureurs pour luy auec amples instructions pour presenter sa requeste contre les ordonnances, parce que le parlement luy donneroit audience, & luy feroit iustice, puis que le Vice-roy, duquel il auoit peur, ny estoit plus. Il en enuoya vne part Laurent d'Aldene, lequel la mangea en chemin deuant que la presenter, par ce que s'il eust presentee en l'armee de Pizarre, où gardee en son sein François de Caruajal maistre de camp l'eust pendu, & encore le voulut il pendre sans Pizarre, qui le secourut par ce qu'ils estoient amis, & auoient esté ensemble prisonniers d'Almagro. L'autre fut enuoyee par Augustin de Xarate superintendant des comptes du Roy, ayant pour compagnon dom Antoine de Riuiere, amy, & cousin de Pizarre par ce qu'il auoit espousé dame Agnez vefue de Frãçois Martin frere de mere du Marquis François Pizarre. Quand ces lettres arriuerent Pizarre auoit desia faict mourir Philippe Gutierrez, & pour ceste cause n'osa, où ne se voulut fier aux Auditeurs, ny se deffaire de ses gens. Il enuoya Hierosme de Villegas au deuant de Xarate pour le retenir, & luy faire peur, afin que quand

quand il arriueroit au camp il n'osast faire autre chose que ce que luy & ses capitaines voudroient: & pour ceste ruse Xarate ne peut faire autre diligence, ny rapporter autre chose que ce que les autres luy auoient dit eux mesmes : qui estoit que les Auditeurs feirent Gonzalle gouuerneur, où autrement il les tueroit, & les feroit tous mourir.

Comme Gonzalle Pizarre se feit Gouuerneur du Peru. Chap. 163.

DVrant le temps que ce, que nous auons dit de Blasco Nugnez, & des Auditeurs, aduint en la ville des Roys, Gonzalle Pizarre se preparoit en la ville de Cuzco, & donnoit ordre à tout ce qui luy estoit necessaire pour vne guerre. Il partit pour aller chercher le Viceroy, publiant neantmoins que il s'en alloit pour presenter requeste contre l'execution des nouuelles loix comme Procureur general du Peru. Mais son cueur couuoit autre chose, & le declaroit assez par les soldats, gens de guerre, & artillerie qu'il menoit, & pour n'auoir voulu accepter les offres que le Viceroy luy auoit faites, & que le Prouincial luy auoit proposees, desquelles l'vne estoit que pour acquiescer à l'apel de l'execution des ordonnances on feit vn riche present à l'Empereur, & l'autre qu'on payast les despēs que l'Empereur auoit ia faits pour la publication de ces ordonnances. De Xaquixaguana aucuns se retirerent du party de Pizarre, comme Gabriel de Roias, Pierre du Barc, Martin de Florence, Iean de Sajauedre, Roderic Nugnez, & autres. Mais quād ils arriuerent à la ville des Roys, le Viceroy estoit desia pris. Il y eut vne grand esmotion parmy le camp de Pi-

zarre pour la retraicte qu'auoient faict ceux-cy, par ce qu'ils estoient des principaux, Pizarre mesme eut grand peur, & cela le feit retourner à la ville de Cuzco pour se renforcer d'hommes, & pour payer ses gens, & pour ce faire print l'argent, & les cheuaux des habitans qui estoient demeurez. Il y laissa pour son Lieutenant Diego Maldonado, & puis s'achemina vers la ville des Roys. Il rencontra Pierre de Puelle, & Gomez de Solis, lesquels luy donnerent grand courage, & esperance de bonne issue auec le bon nombre d'hõmes qu'ils menoiẽt. Il veid les despesches du Viceroy que portoit Balthassar de Loaisa Prestre de Madril, Gaspar Roderiguez, & autres, qui auoiẽt esté detroussez par les Caruajals en s'enfuyans de la ville des Rois. Loaisa estoit venu par deuers le Viceroy pour auoir vn pardõ pour plusieurs, qui vouloiẽt biẽ se retirer vers le parti du Viceroy: mais autremẽt ne vouloient, ayãs peur d'estre punis, & aussi pour l'aduertir du chemin que tenoient ses ennemis, & quels soldats, & intention auoit Pizarre. Le Viceroy luy auoit donné ce pardon pour tous en general, exceptez Pizarre, Frãçois de Caruajal, le Docteur Benoist de Caruajal, & autres semblables. Gonzalle voyãt ce pardon se despita grandement, & son maistre de camp aussi, qui par vn despit feirent estrangler Gaspar Roderiguez, Philippe Guitierrez, & Arias Maldonado, par ce qu'ils enuoyoient des lettres au Viceroy. Ce fut là le commencement de la tyrannie, & cruauté de Gonzalle Pizarre. Il feit brusler deux Caciques pres de Parcos, & print iusques à 8000.

Indiens pour se seruir à porter la somme ; & à faire autre chose de seruice. Il en demeura bien peu en vie de ce grand nombre, pour le trop grand trauail qu'on leur faisoit supporter. Il espouuenta Xarate & Laurent d'Aldene comme nous disions tantost, & menaça les Auditeurs s'ils ne le faisoient Gouuerneur. Qui estoit vne chose fort contraire au serment qu'vn peu deuant il leur auoit faict par le Prouincial F. Thomas de Sainct Martin accompagné de son Chappellain mesme nõméDiego Martin, par lequel il iuroit & protestoit que sa volonté & celles des siens estoit seulemẽt d'appeller de l'excution des nouuelles Loix, & obeyr aux Auditeurs cõme à ses superieurs, ne voulãt autre chose qu'informer l'Empereur, de tout ce qui importoit à sa Maiesté, luy recitãt la verité de tout ce qui estoit aduenu, depuis l'entree de Blasco au Peru : Et neantmoins si l'Empereur commandoit de garder, & executer ses Ordonnances protestoit d'ainsi le faire en toute modestie, & ciuilité, encore qu'il veid le pays se perdre, & les Espagnols se ruiner par cela, & disoit qu'il auoit seulement peur du Viceroy pour estre vn homme trop rigoureux, & à cause qu'il fauorisoit les Almagristes. Plusieurs disoient bien que ce serment n'estoit qu'vne tromperie. En fin Pizarre arriua pres la ville des Roys, & asseit son camp à deux mille pres de la ville, comme s'il l'eust voulu assieger, & combattre. Il demanda le gouuernement, menaçant autrement les habitans. La plus part estoient d'aduis de luy accorder ayans peur de la mort, ou du sac, ou par ce qu'ils desiroiẽt par ce moyen deschasser du tout ces Ordonnances

nouuelles.Cepeda vouloit donner la bataille, puis que ses astuces ne luy seruoient plus de rien,&aussi qu'il voyoit le Viceroy en liberté : il en requist ses soldats,& capitaines. Mais ils feirent responce que ils ne pouuoiét, par ce qu'il y auoit plusieurs de ses gens,qui s'estoient retirez vers Pizarre, & aussi que il n'estoit pas expedient pour le seruice du Roy, encore moins pour la seurté de la ville,à raisõ de la grande tuerie, qui se pourroit faire.La dessus François de Caruajal entre de nuict en la ville, sans aucune capitulation , il prend Martin de Florence, Pierre du Barc , & Iean de Sajauedre, & les pend, par-ce qu'ils s'en estoient fuis de Pizarre , & aussi pour auoir leurs biens, & leurs departemens qui estoient bons & riches : & dict qu'il feroit le semblable à tous ceux qui ne voudroient receuoir Gõzalle Pizarre pour Gouuerneur. Ceste cruauté dõna grand espouuentement à plusieurs:en meit plusieurs en soupçon : elle feit souhaitter à autres le Viceroy Blasco .En fin tous dirent qu'ils receuroient Pizarre pour gouuerneur.Le Docteur Cepeda ne le vouloit point, ayant tousiours enuie de demeurer seul au gouuernement, & aussi qu'il ne sçauoit comme Pizarre le traicteroit.Mais ne pouuant l'offencer, ny luy nuire, ny mesme luy resister, & ayant plus de peur du Vice-roy, qui estoit desia en liberté, que de pas vn autre: fut de l'aduis de tous les autres.Adonc Gonzalle entra en la ville en ordonnance de guerre auec plus de six cens Espagnols bien armez,faisant marcher deuant son artillerie auec plus de 10000. Indiens. Il feit arrester son artillerie en la place, & là auec tous ses gens

feit alte, & puis enuoya querir les Auditeurs, ausq̃ls il presenta vne requeste signee par Diego Cẽteno, & de tous les procureurs du Peru, qui le suiuoient, par laquelle ils demandoiẽt qu'ils feissent Gõzalle gouuerneur, puis que le seruice du Roy, le repos des Espagnols, & le bien public des Indiens le requeroit. Alors ils luy dõnerent lettres de gouuerneur, seellees du seel Royal, & en feirẽt d'autres adressantes aux communautez & chapitres des villes pour le receuoir, & luy obeir, par le conseil des officiers du Roy, des Euesques de Quito, Cuzco, & des Rois & du prouincial des Iacobins. Et puis prindrent le serment de luy qu'il laisseroit le gouuernemẽt quãd l'Empereur l'auroit commandé, & que ce pendant il exerceroit ceste charge biẽ & fidellemẽt au seruice de Dieu, & du Roy, & au proffit des Indiens, & Espagnols selõ la forme des Loix, & statuts Roiaux. Pizarre iura tout cela, & en donna asseurance. En presẽce de Hierome d'Aliaga q̃ les Auditeurs Cepeda, & Xarate, protesterent de ceste nomination, & election, disants ce qu'ils en auoient faict, estoit de peur, & ainsi le redigerent par escrit au liure des resolutions. Tejada dit qu'il l'auoit esleu de sa propre volonté, & non par force, disant cela, parce qu'il auoit peur qu'on le tuast s'il disoit autrement. Aucuns toutesfois ont eu soupçon que ces Auditeurs parloient en secret auecques Pizarre, & que tout ce qu'ils faisoient auecques leurs protestatiõs n'estoit que feintise.

Ce que Pizarre feit estant gouuerneur. Chap. 165.

GOnzalle Pizarre pouruoyoit aux offices, & despechoit les affaires par le moyẽ, & sous le nom

du Parlement. Mais il auoit tousiours soupçon sur Cepeda, par-ce qu'il estimoit que la prise du Vice-Roy auoit esté faite de propos deliberé pour brasser & executer quelque trahison puis qu'il estoit en liberté, & amassoit gẽs à Tõbez auec l'Auditeur Ieã Aluarez. Ioint aussi q̃ Ieã de Salas, le docteur Nigno, & autres pour luy congratuler luy disoient que Cepeda estoit cault, fin, bien entendant, & hardy, qu'il failloit qu'il s'en donnast garde, ou bien lors que moins il y penseroit, il le prendroit, ou le tueroit, & qu'il n'auoit pas tant leué ses gens contre le Vice-Roy qu'il auoit ja prisonnnier, que pour ce faire, & que mesme il auoit voulu vn peu deuant luy liurer la bataille. Aussi disoient ils que de tous les capitaines, qui estoiẽt au Peru, il n'y en auoit point qui entendit mieux la guerre que luy, & comme il failloit gouuerner. D'auantage on dit que François Caruajal, qui possedoit entierement le gouuerneur, & autres Capitaines delibererent de massacrer les Auditeurs, & particulierement Cepeda. Toutesfois Pizarre ayant peur de quelque inconuenient leur dit qu'il reputoit Cepeda pour son amy, & que les autres ne valoient rien, mais qu'à la premiere consultation qu'il feroit il luy demanderoit son auis de quelque chose, qui luy toucheroit, & à eux aussi, & s'il respondoit à son goust qu'ils se fiassent à luy, sinon, qu'ils le tuassent. Cepeda en fut aduerty par Christofle de Vargas, & Antoine de Riuiere cousin de Pizarre, tellement qu'en ce conseil il ne dict chose, qui ne fut à leur souhait, & en tous autres lieux. Par ce moyen il eut la grace du gouuerneur, telle qu'il luy commandoit, & ne fai-

ſoit ce qu'il vouloit. Soubs vn tel heur il acquiſt 150000. ducats de reuenu par an. Pizarre ne ſe gouuernoit pas fort bien pour contenter ſes ſoldats, qui fut cauſe que Ynigo Cardo, Pierre Antoine, Pierre Vello, Iean de Roſas, & autres ſe retirerent auecques vne barcque vers le Vice-Roy, qui amaſſoit gens à Tombez. Ceux-cy furent cauſe que François de Caruajal eſtrangla le capitaine Diego de Gumiel de nuict en ſa maiſon, & puis le tira dehors pour luy coupper la teſte, diſant, qu'il donneroit exẽple aux autres, & luy meit ſous les pieds vn eſcriteau, qui l'accuſoit d'auoir eſté mutin. La cauſe de ſa mort eſtoit qu'il auoit parlé trop librement contre le gouuerneur, & le maiſtre de camp, & auoit chaſtié vn ſoldat, qui entrant en la ville des Roys auoit tué auecques vn coup d'arquebuze pour ſon paſſetemps vn ſeigneur Indien, qui eſtoit en vne feneſtre du logis de Diego de Aguero pour voir paſſer l'entree de Pizarre. Pizarre prit 40000. ducats de la maiſon du Roy auec la permiſſion des Auditeurs, officiers du Roy, & capitaines pour payer ſes ſoldats, diſant qu'il les rendroit de ſon reuenu, & pour les retenir en obeyſſance. Encores dict on qu'il leua vne emprunt ſur ceux, qui auoient des Indiens, pour ſouſtenir l'armee. Il pourueut aux places ceux deſquels il ſe fioit, cõme Alphonſe de Toro, qu'il enuoya à Cuzco, Frãçois d'Almandras aux Ciarcas, Pierre de Fuente, à Arequippa, Fernand d'Aluarado à Truſiglio, Hieroſme de Villegas à Piura, Gonzalle Diaz à Quito, & autres en d'autres lieux. Mais tous ceux cy en allant feirent par les chemins de grandes volleries,

& assasinats. Il arma le nauire, où estoit prisonnier Vacca de Castro pour l'enuoyer à Tombez contre le Vice-Roy. Mais Vacca de Castro feit voile droit à Panama, & de là escriuit à Pizarre, par vn nommé Hurtado, comme il auoit mal faict de se faire Gouuerneur, & d'auoir tourmenté ses seruiteurs Bouadiglia, & Perez, pour luy enseigner vn tresor qui n'estoit point. Pizarre retira encores de toutes les villes qu'il peut, des procurations, par lesquelles elles constituoient leurs Procureurs les Docteurs Tejada, & François Maldonado, lesquelles il enuoioit vers l'Empereur pour faire reuoquer les Ordonnances, & pour le confirmer en estat de Gouuerneur, & aussi pour informer sa Majesté comme tout ce qui estoit aduenu en ces Royaumes auoit esté par la faute du Vice Roy.

Comme Blasco Nugnez se deliura de prison & de ce qu'il feit depuis. Chap. 166.

L'Auditeur Iean Aluarez, qui, cõme nous auons cy dessus recité, auoit prins la charge de mener prisonnier en Espagne le Vice Roy, le meit en liberté à Gaura, ensemble Vela Nugnez, & Diego de Cueto. Il luy pardonna pour gaigner la grace du Roy, & par ce qu'il estoit des-ja riche il pẽsoit gaigner encores auec luy, comme auec vne teste de loup. Blasco Nugnez se voyant en liberté pensoit iouir d'vn souuerain bien, & auoir ce qu'il souhaitoit le plus. Mais apres il s'en repẽtit plusieurs fois, disant que Iean Aluarez l'auoit ruiné par sa deliurance, par ce que s'il eust mené en Espagne, l'Empereur se fut tenu pour bien seruy de luy, & le Peru fut demeuré en paix, par ce que Cepeda se fut ac-

cordé auec Pizarre d'vne autre façon ſi on n'euſt deliuré le Viceroy, & Pizarre fut demeuré ſeruiteur du Roy, ſi le Viceroy fut allé en Eſpagne, de façon que la liberté du Viceroy n'apporta que mal à tous, & plus à luy meſme qu'a pas vn autre, & apres luy à Iean Aluarez, qui mourut pour ce faict. Le mal fut veu par le progrez. Il eſt bien vray que le commencement, & l'intention eſtoit bonne. Le Viceroy donc ſe voyant libre ſ'en alla à Tombez, où il leua gens, & feit vn nouueau Parlement, appellans tous les peuples circonuoiſins. Il print tous les deniers du Roy, & des marchãs qu'il peut, tant à Tombez qu'au port Vieil, Piura, Guayaquil, & autres lieux. Enuoya par ce meſme faict Vela Nugnez à Chita, qui ſe comporta mal auec ſes gens par le chemin, & Bracamore ſon compagnon pendit vn ſoldat. Il enuoya Iean de Guzman à Panama pour leuer gens, & cheuaux. Il enuoya en Eſpagne Diego Aluarez auec vne lettre à l'Empereur, qui contenoit tout ce qui eſtoit paſſé entre luy, & les Auditeurs, & Gonzalle Pizarre iuſques à l'heure preſente. Pluſieurs l'allerent trouuer au bruit de ſa deliurance, & des gens qu'il amaſſoit, autres y allerent pour auoir eſté appellez. Diego de Ocampo ſ'y en alla de Quito auec bon nombre d'hommes. Dom Alphonſe de Grandmõt auec ceux, qui ſ'enfuioient de Pizarre, & Gonzalle Pereira auec ceux, qui eſtoient és Bracamores. Ce dernier fut aſſailly de nuict par Hieroſme de Villegas, Gonzalle Diaz de Pinere, & Fernand d'Aluarado, qui le prindrent, & le pendirent emmenans priſonniers ces Bracamores. Ceſte prinſe eſtonna ceux de Tombez, qui

eurent encor' grand peur par la venue inopinee, de Fernand Bacicao, qui les assaillit par mer plus par vne grande hardiesse, que pour le nombre d'hommes qu'il eust. Pour ceste cause Blasco Nugnez s'enfuit, & aussi qu'il se defioit de ceux, qui estoient al'entour de luy, par ce que quelques vns d'entre eux luy auoient faict, & faisoient tous les iours des traicts, qui estoient doubles. Il arriua à Quito fort trauaillé, par ce que par plus de 3000. mil de chemin, qui est depuis Tombez iusques là, il n'auoit trouué que manger. Mais il fut là bien receu, & pourueu de deniers, armes & cheuaux. A ceste cause il promeit de n'executer les Ordonnances. Il feit fondre des arquebuzes, & battre de la pouldre. Il enuoya querir Sebastien de Venalcazar, & Iean Caurera, qui luy amenerẽt grand nombre d'Espagnols, de façõ qu'il assembla en peu de temps plus de 400. Espagnols, & force gens de cheual. Il feit Vela Nugnez son frere general, Diego de Ocãpo, & dom Alphonse de Grandmont capitaines de la caualllerie, & Iean Perez de Gueuare. Hierosme de la Serue, & Françoys Hernandez d'Aldenes capitaines de l'infanterie, & feit Roderic de Ocampo maistre de camp. Là dessus arriuerent à Quito certains soldats de Pizarre, qui dirent à Blasco, comme Pizarre estoit mal voulu de tous ceux de Lima, & que s'il alloit là il verroit la plus grand part de l'armee de Pizarre se retirer par deuers luy. Pour dire vray au commencement que Pizarre entra au gouuernemẽt il estoit ainsi que ces soldats disoiẽt: mais pour l'heure presente c'estoit bien au cõtraire. Blasco Nugnez les creut, & voulant esprouuer

la fortune, marcha vers la ville des Roys à grandes iournees. Il ſceut comme Hieroſme de Villegas, Fernand d'Aluarado, & Gonzalle Diaz Capitaines de Pizarre eſtoient és mõtagnes de Piura auec force gens, mais non pas enſemble. Il feit marcher ſes gens toute la nuict, & les feit approcher ſi doucement qu'ils ne furent deſcouuers, & le matin à l'aube du iour aſſaillit les autres à l'impourueu, les deffeit, & rompit aiſément. Il vſa de clemence enuers les ſoldats pour acquerir bon bruit, & gaigner l'amour des autres. Il leur rendit leurs biens, leurs armes & cheuaux, à la charge de porter les armes pour luy. Il fut bien aiſe de ceſte defaicte, & tous les ſiens en eſtoient plus fiers, & orgueilleux, qui eſt vn vice qu'apporte la guerre. Il entra puis apres à ſainct Michel, où il feit faire iuſtice de quelques Pizarriſtes, mais n'oſa en faire des ſiés encor' qu'ils euſſent vilainemẽt ſaccagé la ville. Il ſe renforça là d'armes, & feit faire des cuiraſſes de peaux de beufs, & aſsẽbla d'auãtage de ſoldats, tellemẽt qu'il pouuoit lors ſe defendre de ſon ennemy, & l'aſſaillir.

Ce que Fernand Bacicao feit ſur mer. Chap. 167.

GOnzalle Pizarre ne ſe penſoit pas bien aſſeuré voyant Blaſco Nugnez Vela en liberté aſſembler gens, & armes à Tombez, & pour ſ'aſſeurer du Parlement, duquel il auoit touſiours peur, aduiſa comme il pourroit le rompre, & le rompit par ce moyen. Il enuoya en Eſpagne le docteur Aliſon de Tejada ſoubs couleur d'auoir eſté eſleu procureur, & à fin qu'il y allaſt, il luy donna 5500. caſtillans d'or, & le departement de Meſa citoyen de Cuzco, qui eſtoit auec Blaſco Nugnez. Il maria ſon

frere de mere nommé Blaiſe de Sotto auec damoiſelle Anne de Salazar fille du docteur Xarate pour l'attirer de ſon party, encor' qu'il n'euſt pas grand peur de luy, par ce qu'il eſtoit debile & maladif: quand à Cepeda, il le menoit touſiours auec ſoy. Pizarre voulut encor' eſtre maiſtre de la mer, pour aſſeurer la terre, & par ce qu'il n'auoit aucũs grãds vaiſſeaux qui fuſſent à luy, encor' moins des particuliers, il arma ſeulement deux brigantins auec 50. bons ſoldats, & en feit capitaine Fernand Bacicao, homme vaillant, & hardy, & tel que d'entre mille hommes on n'euſt ſceu trouuer vn plus volontaire à faire tout ce qu'on euſt voulu, que luy. C'eſtoit vn homme vilainement nay, de meſchãtes meurs, ruffien, audacieux, blaſphemateur, & qui ſ'eſtoit donné au diable, comme luy meſme confeſſoit: il n'aymoit que meſchante canaille, il eſtoit grand mutin, bon larrõ, & voleur tãt pour ſoy que pour autre ne faiſant difference entre amys, & ennemys: Voila comme on depeinct Bacicao. Au reſte comme Capitaine treſ-hardy, & courageux feit vn bel acte: car partant de Lima auec ces deux brigantins & 50. ſoldats ſeulement entra en Panama, où il y auoit vingt-huict nauires, & 400. ſoldats. De là ſ'en reuint à Truſiglio, où il pilla trois nauires, puis à Tombez, où il meit à terre cent hommes, qui donnerent l'aſſault à la ville ſi courageuſement qu'ils feirent fuir le Viceroy, qui auoit deux foys plus de gens q̃ luy, & mieux armez. Le Viceroy pẽſoit que Bacicao eut 300. ſoldats, & ſe defioit de quelques vns des ſiens, leſquels il feit puis apres mourir. Bacicao pilla la ville, & ne tua perſonne, mais on dict

qu'il auoit charge de tuer le Viceroy. Il print à Alphonse de S. Pierre natif de Medellin 8000. pesans d'or. Il print vn nauire, & Bartelemy Perez, qui en estoit capitaine pour le Viceroy. Il pilla à Guayaquil tout le bien du docteur Iean Aluarez, qui se sauua par vne bóne fuite. Il fut courir au port Vieil, où il arresta tous les nauires, qui y estoiét, saccagea la ville, & deliura de prison Iean d'Almos, & ses freres, print Santillan, lieutenant de Blasco. Il assailloit tous ceux, qui ne luy vouloient donner prouisions & luy obeyr. Il estoit si cruel qu'vn chacun auoit peur de luy. Ils eurent grand peur de luy à Panama par ce que Ieã de Lanes, qui fuyoit deuant luy leur racompta ses cruautez, & encore ne les sçauoit il pas toutes. Iean de Guzman, qui leuoit là gẽs pour le Viceroy, & plusieurs autres ne vouloient pas le receuoir au port, mais les habitans, & marchans ne vouloient pas se mettre en armes de peur de perdre leurs marchandises qu'ils auoient là, & au Peru. Ce pendant qu'ils estoient sur ce different Bacicao leur enuoya dire qu'il ne vouloit que mettre en terre les Procureurs du Peru, qui alloiét vers l'Empereur, & qu'aussi tost il s'en retourneroit sans leur faire aucun dõmage. Pierre de Casaos, qui gouuernoit la ville feit response qu'ils ne vouloiét empescher le passage aux Procureurs, ny dõner occasion d'esmouuoir la guerre en ceste ville. Ieã de Guzmá entendant cela s'en alla vistement dedans vn brigantin, & Iean de Lanes en son vaisseau voyans approcher Bacicao, lequel entra dedans le port auec six, ou sept nauires, en l'vne desquelles estoit pendu aux antennes Pierre Gallego de Seuille, par ce qu'il

n'auoit calé la voile quand on luy cria Viue Pizarre,& encor' tua deux hommes en combattant son vaisseau. Il se feit maistre de vingt nauires, qui estoient là. Vne bonne partie des habitans s'enfuirent, voyans tels commencemens. Il meit en terre ses soldats, & entra à Panama marchant en ordonnãce de guerre auec tabourins,&fiffres.Frãçoys de Torres cõme il regardoit par sa fenestre ceste monstre,il eut vn braz percé d'vne arquebuzade,par ce moyen Bacicao se feit maistre de l'artillerie, & attira à soy les soldats,que Iean de Guzman auoit leuez, leur donnant bouche franche aux despens de la ville, & leur offrant passage iusques au Peru sans qu'il leur coustast rien.Ainsi il eut en peu de temps plus de 400.soldats, & 28. nauires. Il prenoit l'argent, & les meubles à tels habitans, & marchans qu'il luy plaisoit. Il vendoit les congez pour aller au Peru. Il prenoit ses prouisions à sa discretion. En somme il faisoit toutes choses qui n'appartenoient qu'à vn capitaine de Tyrannie. Le docteur Tejada,qui voyoit ces beaux actes,& Frãçoys Maldonado s'en allerent à la ville du Nom de Dieu, & de là feirẽt voile en Espagne: Mais Tejada mourut deuant qu'y arriuer. Plusieurs de la compagnee mesme de Bacicao, voyans ses façõs de faire si dissolues,& dommageables à tout le public delibererent de le tuer. Bartelemy Perez pour en auoir l'hõneur, ou par ce qu'il l'auoit voulu faire pendre à Tõbez se voulut aduancer des premiers, & pour ce faire s'associa auec le capitaine Antoine Fernãd, & le port-enseigne Caxero : ces deux n'estans assez hardiz, requist encor' vn nommé Marmolejo,

qui descouurit tout le secret. Quand Bacicao le sceut il les feit decapiter tous trois le mesme iour qu'ils le deuoient tuer, & encor' eust aussi faict decapiter dom Louys de Tolede, dom Pierre de Cabrere, Christophle de Pegne, Fernand Mexia, & autres, qu'il trouuoit chargez, s'ils ne s'en fussent fuis. Apres cela il s'en retourna au Peru au bout de quatre moys qu'il n'auoit bougé de Panama aux despens, & perte des habitãs. Il print port à Guayaquil, où il se meit à terre auec 400. hommes pour aller contre le Viceroy suiuant des lettres qu'il receut de Pizarre.

Comme Gonzalle Pizarre donna la chasse à Blasco, Nugnez Vela. Chap. 168.

APres que Bacicao fut party Gonzalle delibera de marcher contre le Viceroy, par ce q̃ c'estoit l'importance de sa vie, ou la fin de Blasco. Il meit des lieutenans par toutes les villes, à fin qu'elles tinssent pour luy, & manda aux principaux habitãs de chasque ville de le suiure, pour les mettre en la bourbe auec luy. Ceux qui partirent à ce mandement furent Pizarre de Hinoiose, Christophle Pizarre, Iean d'Acoste, Paul de Meneses, Oregliane & autres habitans des Ciarcas. De Guamãga vint Vasca Xuarez, Garci Martinez, Garay, & Sose: d'Arequipa partit Lucas Martinez, auec d'autres: de Cuzco deslogerent Diego Maldonado le riche, Pierre de Los-Rios, Frãçoys de Caruajal, qui estoit maistre de camp, Garcilasso de la Vega, Martin de Robles, Iean de Siluere, Benoist de Caruajal, Garzia de Herezuelo, Iean Diez, Antoine de Quignones, Porras: & plusieurs autres de Lima,

Ganuco, Ciaciapoias, & d'autres villes. Pierre Nugnez moyne fort bon arquebuzier, duquel nous auons ja parlé en autre lieu, vint à la ville des Roys sollicitant vn chascun de prendre le party de Pizarre apportant la nouuelle de la defaicte des Bracamores que menoit Gonzalle Pereira pour le Viceroy par Fernand d'Aluarado Gonzalle Dias, & Hierosme de Villegas. Pizarre ayant entendu ces nouuelles d'eslogea incontinent laissant pour lieutenant à Lima Laurẽt d'Aldene. Il s'en alla par mer iusques à Saincte, en vn brigantin auec les docteur Cepeda, Nigno, Leon, Caruajal, & Gueuare, & auec Pierre de Hinoiose, Blaise de Sotto, & quelques seruiteurs domestiques. Le mesme iour qu'il arriua à Trusiglio Diego Velasquez natif d'Auile y arriua aussi apportãt la nouuelle que Blasco Nugnez auoit rompu Gonzalle Dias, Fernand d'Aluarado, & Hierosme de Villegas pres de Piura, & qu'il auoit prins la plus part des soldats: que Gonzalle Dias errant dans les montagnes estoit depuis mort de faim, & qu'Aluarado auoit esté tué par les Indiẽs, comme il fuioit de ceste defaicte. Cela despleut grandement à Pizarre, voyant que par ce moyen les forces, & la reputatiõ du Viceroy croissoient. Il assembla en conseil ses gens, & capitaines plus experimentez pour sçauoir ce qui estoit besoing de faire. Ils arresterent de marcher droict vers le Viceroy, qui estoit à S. Michel, nonobstant le peu de gens, qu'ils auoient. Et à fin qu'ils ne fussent descouuers, ils enuoyerent deuant le capitaine Iean Alphonse Palomin auec douze bons soldats pour se tenir sur le chemin, & prendre garde aux passans.

passans. Il y auoit plusieurs riches, qui de peur disoient que c'estoit vne grande folie d'aller assaillir Blasco auec si peu d'hõmes, & qu'il estoit plus seur d'enuoyer premierement querir Bacicao. Mais Frãçois de Caruajal, qui arriua le lendemain, confirma tout ce qui auoit esté resolu. Cõme ils partoiẽt de Trusiglio, Gomez d'Aluarado, & Iean de Sajauedre se vindrẽt ioindre à eux auec les soldats qu'ils emmenoiẽt de Ganuco de Ciaciapojas, & du Leuant. Pizarre enuoya de Motupe Iean d'Acoste auec 24. cheuaux, gens d'asseurance par le chemin des Xagueies, qui est le grãd chemin Royal, mais sans eau, & luy auec toute l'armee s'en alla par Ceran, qui est vn autre chemin pour aller à Piura vers les montaignes, & ce faisoit il, afin que Blasco Nugnez, voyant Iean d'Acoste pensast que toute l'armee suiuist. Mais ceste ruse fut descouuerte par vn Yanacona Indien, qui estoit à Iean Ruuio, qui suiuoit Acoste. Cest Indien fut prins par l'ennemy comme il trauersoit pour gaigner Piura, & dit tout ce que faisoit Pizarre. Blasco eut si grand peur qu'il s'en fuit à Quito par le chemin de Caxas. Alors les citoyens de S. Michel, qui s'estoient retirez aux mõtagnes, se ietterent sur luy, & arresterent la plus grand part de son bagage, disans qu'ils se payoient du sac qu'il auoit faict en leur ville. Pizarre dict ceste nuict à François de Caruajal en presence de Hinoiose, & Cepeda qu'il vouloit enuoyer apres le Vice-Roy Iean de Acoste auec 80. bõs arq̃buziers, & en demãda son aduis. Caruajal luy dit qu'il trouuoit cest aduis si bon qu'il l'eust voulu faire : & cõme Pizarre luy demãdoit cõmẽt il pẽsoit l'executer

il respondit : que vostre seigneurie me le die (qui estoit sa façon de parler) ie les vous prendray tous comme dedans vn rets. Alors Pizarre luy dict qu'il auoit gaigne le ieu, s'il le pouuoit ioindre, & pourtãt qu'il cheminast toute nuict, par ce que s'il pouuoit trouuer les ennemys sans sentinelles, il en pourroit tuer autant qu'il voudroit, & s'il les rencontroit dedans les montagnes, qu'il s'efforçast de les arrester aux passages estroicts iusques au iour. Adoncques François de Caruajal se meit en chemin auec plus de 50. cheuaux, & à troys heures de nuict se ioingnit aux ennemys, qui dormoient si profondement auec si peu de soucy de leurs vies que certainement il les eust tous tuez, ou prins s'il eust voulu : mais il ne vouloit pas mettre fin à la guerre, voulant tousiours l'entretenir pour par le moyen d'icelle pouuoir commander. Il feit dõner l'alarme par vn trompette qu'il auoit mené contre l'aduis de tous les siens, qui le vouloient tuer si les ennemys ne se fussent incontinent esueillez. Blasco Nugnez sentit biẽ le murmure, qui estoit entre ses ennemis, mais il disoit q̃ c'estoit vne astuce de Caruajal. Si se meit en defense comme homme vaillãt prenãt aupres de soy son cousin Sancio Sancies de Auile, & Figueroe de Zamore, qui estoiẽt personnages belliqueux. Maïs voyãt que ses aduersaires se retiroient sagemẽt, il n'osa les poursuiure craignãt vne embuscade, & aymant mieux se retirer aussi doucement marchãt en ordre. Quãd Caruajal veid son ennemy retiré il en surprint quelques soldats, qui estoiẽt paresseux à se retirer, lesquels il feit pendre, & attẽdit là son armee. Les siens parloient fort

mal de luy de ce qu'il n'auoit cõbattu le Viceroy, & par sur tout Pizarre mesme, qui luy vouloit faire trãcher la teste, n'eust esté le docteur Cepeda, & Benoist de Caruajal, qui requirẽt pour luy. Pizarre commanda au docteur Caruajal de poursuiure le Viceroy auec deux cens hõmes, par ce que c'estoit son grand ennemy, & s'asseuroit que cestuy-cy feroit son deuoir. Le docteur fut fort ioyeux de ceste charge tant par ce qu'il se voyoit par là rentré en la bonne grace de Pizarre, que pour venger la mort du facteur son frere, & aussi pour se vẽger soy-mesme, par ce que Blasco luy auoit osté le departemẽt qu'il auoit des Indiens, & luy auoit mis la corde au col commandant qu'il se confessast. Il demanda à Frãçoys de Caruajal, vn bel estoc qu'il auoit, & iura qu'il en tueroit le Viceroy s'il le pouuoit rencontrer. Il feit vn long, & rude chemin, & deuãt qu'arriuer à Ayabaca, qui est à 42. mil de Caxas, il print beaucoup de soldats du Viceroy, qui lors eschappa auec 70. soldats seulemẽt. Le maistre de camp Caruajal pendit à Ayacaba Mõtoye qui portoit lettres du Viceroy à Pizarre, & Raphael Vela Mulat parẽt de Nugnez, & autres troys, & là Pizarre leut les lettres de Blasco publiquement: la somme estoit qu'il le remboursast, & l'Empereur des frais qu'il auoit faict tant à ses despens qu'à ceux du Roy, & de quelques particuliers, & que puis il s'en retourneroit en Espagne. Pour cela, & pour quelques autres causes portees par les mesmes lettres il commanda de tuer Montoye. Il enuoya encor' apres Blasco Iean d'Acoste auec 60. cheuaux legiers, à fin qu'il le poursuiuit plus diligẽmẽt. Blasco gaigna en

grand haſte Tumebamba endurant autant de trauail & de faim qu'il auoit de peur. Il tua Hieroſme de la Serne, & Gaſpar ſes capitaines ayant ſoupçon qu'ils communiquoiēt par lettres auec Pizarre. Ce qui eſtoit neantmoins faux. Car Pizarre ne receut iamais aucunes lettres d'eux durant ceſte derniere guerre. Il feit encor' tuer pour meſme ſoupçon Roderic d'Ocampo ſon maiſtre de camp, qui ſelō l'opinion de tous, n'eſtoit coulpable aucunement, & qui ne meritoit telle fin l'ayāt nourry, & touſiours ſuiuy. Eſtant arriué à Quito il commanda au docteur Aluarez, qu'il feit pendre Gomez Statio, & Aluarado de Caruajal habitans de Guayaquil, par ce qu'ils auoiēt coniuré de le tuer: ce qu'ils euſſent executé par ce que c'eſtoient hommes vaillans, & & hardis, & n'auoient pas faute de la faueur de pluſieurs. Mais Sarmento couſin de Gomez deſcouurit la trahiſon. Ce Gomez, ſans cela, meritoit biē telle, où plus rigoureuſe punition. Car il ſe retira à Tombez vers Bacicao, & voyant qu'il auoit peu d'hommes, & que meſme ce n'eſtoient que meſchantes canailles, ſ'en retourna vers le Viceroy diſant qu'il n'eſtoit allé là que pour pourueoir à ſes cheuaux, qui y eſtoient. Quand le Viceroy ſceut que Bacicao ſ'eſtoit ioinct à Pizarre à Muliambato, & qu'ils prenoient le chemin de Quito pour le pourſuiure, ſ'en alla à Paſto, qui eſt à 120. mil de Quito en la prouince de Popajan, croyant qu'ils ne paſſeroient point plus outre, & ne le pourſuiuroiēt plus. Mais Pizarre le deceut de ſon opinion. Car il ſ'en alla auec ſon armee à Paſto, d'où eſtoit deſia parti Blaſco pour aller à Popaian auec peu de gens.

Il enuoya le docteur Caruajal pour le pourſuiure. François de Caruajal auoit grand enuie d'y aller pour corriger la faute de l'autre fois. Le docteur ſ'en reuint auec quelques priſonniers, & beſtail, qu'il auoit prins ſur le Viceroy. Sur cela Pizarre ſ'ẽ retourna à la ville de Quito, apres auoir pourſuiuy Blaſco Nugnez par tout le Peru. En ce temps meſme Blaſco cuida eſtre tué par vn nommé Oliuere, qui auoit eſté ſon page, & ce par le ſubornement de Pizarre, ainſi qu'on dict. Mais ce page n'eſtant encor' aſſez aduiſé, ny hardy ſe deſcouurit à Diego d'Ocampo pour luy aider à executer ceſte entreprinſe diſant, que par ce moyen il ſe vẽgeroit auſſi de la mort de ſon oncle Roderic d'Ocampo. Le Viceroy le feit mourir, encore qu'il luy promeit de tuer Gonzalle Pizarre.

Ce que feit Pierre de Hinoioſe auec ſon armee. Chap. 169.

LEs plainctes qu'on faiſoit iournellement à Pizarre pour les meurtres, & volleries faictes par Bacicao eſtoiẽt ſi grãdes qu'il fut cõtrainct y mettre ordre, & pour ce faire aſſembla le conſeil, où il fut arreſté qu'il failloit enuoyer vn autre capitaine hõme de bien pour y ſatiffaire, ou en rendant leurs biens, où bien les payer des deniers de Pizarre meſme. La plus grande difficulté, qui aduint la deſſus fut à nommer celuy, qui auroit ceſte charge. Pizarre, & la plus grand part vouloiẽt que Pierre de Hinoioſe homme de bien, & vaillant de ſa perſonne, y allaſt. Mais François de Caruajal, & Gueuare capitaines d'arq̃buziers & Bacicao meſme, qui auoit la faueur de la plus grand part des ſoldats, & des

principaux, vouloiēt que Bacicao y retournaſt. Par là vous voyez que Pizarre ne faiſoit pas à chaſque foys tout ce qu'il vouloit, mais ſeulement ce qu'il pouuoit. Il dict à Martin de Robles, & Pierre de Puelles, qui auoient ſoubs eux la plus grand part des ſoldats, & qui n'aymoient gueres Caruajal, & Bacicao, qu'au premier conſeil ils fuſſent de ſon opinion, & de celle de Cepeda, qui eſtoit q̃ Bacicao n'y deuoit point aller. Cepeda ayāt eu leur parole, & eſtant aſſeuré qu'ils ſeroient de ſon aduis, remonſtra par bonnes raiſons, qu'il n'eſtoit pas bon que Bacicao y retournaſt, mais qu'il eſtoit meilleur que ce fut Hinoioſe, & ainſi fut eſleu. Bacicao, qui ſ'eſtoit trouué à toutes ces deliberations ne dict mot, mais Caruajal dict ſeulemēt qu'il ne ſ'en ſoucioit point. Pierre de Hinoioſe print l'armee pour aller à Panama, & payer ce que Bacicao auoit enleué, & auſſi pour empeſcher que tout le long de la coſte deux vaiſſeaux ne ſe peuſſent aſſembler, par ce qu'ils tenoient pour tout certain, & auſſi eſtoit-il ainſi, qu'eſtans maiſtres de la mer, ils ſeroiēt auſſi maiſtres de tout le pays. Arriuant au port de Bonauenture il print Vela Nugnez, qui leuoit gens pour ſon frere, & pluſieurs autres: il recouurit vn des enfans de Gonzalle Pizarre qu'ils tenoient là priſonnier, & ſi eut 20000. caſtillans d'or, auec leſquels ils acheptoient cheuaux, & armes pour le Viceroy. Deuant qu'arriuer à Panama il enuoya vne lettre par Roderic de Caruajal à la communauté de la ville, par laquelle il mādoit quelle eſtoit ſon intention. Mais ils ne le voulurent croire, Iean de Lanes, Iean Fernandez de Rebelledo, Iean Vendrel Ca-

talan, Balthasar Diez, Arias d'Azeuedo, & Mugnos d'Auile citoyens de la ville enuoyerent incontinẽt querir Pierre de Casaos, & luy manderent qu'il amenast gens de la ville du Nom de Dieu, où pour lors il estoit. Il vint, & se meit en defense auec les soldats qu'il auoit amenez, & auec ceux de la ville, & lors feirẽt respõce à Hinoiose qu'apres auoir esté ainsi mal traictez par Bacicao ils ne vouloiẽt le receuoir auec tous ses gens, mais laissant à l'ancre ses vaisseaux en l'Isle de Tauoga, & venant seulement accompagné de 40. hõmes qu'ils le receuroient, & traicteroient honnestement iusques à ce qu'il eust satisfaict aux meutres, & volleries faictes par Bacicao. Hinoiose ne voulant accepter ceste conditiõ se feit maistre de tous les nauires, qui estoient au port, & requist ceux de la ville par vn moyne qu'ils le receurent en paix puis qu'il venoit pour leur bien faire, & non pour les mal traicter. Eux se confians au moyne demãderent des gentils-hommes, & gens d'honneur, auec lesquels ils peussent negocier de cet affaire. Il leur enuoya Paul de Meneses, & le mesme Roderic de Caruajal, mais luy estant aduis qu'ils demeuroient trop à reuenir s'aduança vers la ville, & les rencontra. Il sceut par eux comme ceux de Panama se mettoient en armes. Il desbarqua à trois mil au dessoubs de la ville, & meit tous ses gens à terre les faisant marcher en esquadron contre la ville, & se faisant costoyer le long de la marine par ces barques, dedans lesquelles estoit son artillerie. Pierre de Casaos, Iean de Lanes & autres Capitaines feirent sortir leurs soldats, & artillerie contre Hinoiose, & comme ils s'appro-

cherent pres l'vn de l'autre ſe rangerent tous en bataille. Les Panamiens eſtoient en plus grand nõbre, mais Hinoioſe auoit plus d'arquebuziers, & auoit l'aduantage pour la ſituation du lieu, & pour la cõmodité de ſes barques, ja les bataillons ſe vouloient attaquer quand dõ Pierre de Cabrere, & André d'Areyza crierent paix, paix. Ils allerent demander treſues à Hinoioſe à fin que ce pendãt on peut trouuer quelque bõne iſſue pour cet affaire. L'accord fut tel q̃ Hinoioſe enuoyroit ſes vaiſſeaux, & tous ſes ſoldats à Tauogã, qu'il entreroit en la ville auec 50. ſoldats ſeulement. Hinoioſe feit ſelon cet accord, & le lendemain entra auec le contentemẽt de tous, & commença à traicter de l'affaire, pour laquelle il eſtoit allé là. Ce pendant enuoya à Lima priſonniers Vela Nugnez, Roderic Mexia, Lerme, & Sajauedre, auſquels depuis Pizarre feit trancher les teſtes. Il faiſoit en ceſte ville, ou diſoit telles choſes qu'incontinent il attira les ſoldats pour le parti de Pizarre, & ſ'ẽ alloient à Teuoga auec les autres. Lanes ſe pleignoit de cela, mais voyant que pour ſes plainctes, il ne pouuoit arreſter ſes gẽs, il remeit entre les mains de la cõmunauté, & du docteur Riuiere iuge de la ville les armes, munitions, & artillerie qu'il auoit, & ſe retira à S. Marthe, auec quelques vns, qui le voulurẽt ſuiure. Il y auoit pour lors à Nicaraga Melchior Verdugo, qui leuoit gens de guerre pour le Viceroy. Iceluy auoit prins des deniers, & vn nauire aux habitans de Truſiglio par le cõmandemẽt du Viceroy. Hinoioſe y enuoya Iean Alfõſe Palomin auec vn nauire biẽ muni d'hõmes, & d'artillerie, auec charge d'enfoncer tous les vaiſ-

ſeaux de Nicaragua ſ'ils ne ſe vouloient rendre. Palomin ſ'y en alla, & ne faillit à prendre tous les vaiſſeaux qu'il trouua, mais Verdugo ſ'en eſtoit deſja allé tachant à gaigner la ville du nom de Dieu. Et pour ce faire meit en certaines barques 80. Eſpagnols, & ſ'en alla par le fleuue Xuaguator, qui entre dedans le lac de Nicaragua, en intention de faire par là tout ce qu'il pourroit contre Pizarre, & François de Caruajal, lequel il hayoit à mort. Il entra donc en ceſte ville quaſi ſans eſtre apperceu, & meit le feu aux maiſons de Fernād Mexia, & de ſon beau-pere dom Pierre de Cabrere, qui eſtoient là auec gens pour Hinoioſe, & Pizarre, mais ils ſ'enfuirent à Panama, ainſi il ſe feit maiſtre de la ville, & feit tout ce qu'il voulut auec 300. ſoldats qu'il aſſembla. Les habitans du Nom de Dieu ſe pleignirent au docteur Riuiere des dommages, griefs, torts, & iniures qu'ils receuoient de Verdugo en ſa iuriſdiction. Riuiere demanda ſecours à Hinoioſe, qui luy donna 140. arquebuziers, & ſ'en alla auec luy: ils prindrent en chemin les ſentinelles de Verdugo, & ayants entendu qu'il eſtoit trop fort, & puiſſant, le docteur Riuiere le requiſt de ſe retirer de là ſatisfaiſant aux deſpences, & dommages qu'il auoit faits, mais ayant faict reſponce trop hautaine, & ſuperbe, les arquebuziers d'Hinoioſe aduācerent le pas, & tirans ſans ceſſe le feirent reculer, iuſques à la mer, où il auoit vn nauire, & barcques attachees à terre. Il eut beaucoup de ſes gens tuez, & bleſſez, & encores qu'il combatiſt vaillamment ſi fut il contraint ſe ietter viſtement en ſes barques, & ſ'enfuir. Hinoioſe laiſſa là dom Pierre de Cabre-

re, & Fernand de Mexia, comme ils estoient deuant, & s'en retourna à Panama.

Les cruautez & meurtres faits par Francois de Caruajal contre ceux du party du Roy. Chap. 170.

LOpe de Mēdozze fasché de ce qu'on luy auoit osté son departement meit en la teste de Diego Centeno preuost de la ville de l'Argent de tuer François d'Almendras lieutenant de Pizarre, & de s'esleuer pour le Roy. Centeno, qui d'ailleurs estoit assez mal cōtent, fut lors contēt d'executer ceste entreprinse pour n'estre point noté par cy apres de trahison à son Prince: car c'estoit vn homme de bō cueur. Il assembla donc secrettement en sa maison Lope de Mendozze, Louis de Leon, Diego de Ribadeneyre. Alphonse Perez d'Esquiuel Louis Perdomo, François Negral, & quatre, ou cinq autres, & leur dit comme il vouloit tuer François d'Almandras, par ce qu'il auoit osté les departemēs à plusieurs, & fait mourir dom Gomez de la Lune, & puis s'esleuer pour le Roy. Ils luy promeirent tous de luy aider louās son entreprinse. Alors il s'en alla chez François d'Almendras son voisin, & amy, & luy dit comme il auoit entendu que le Viceroy auoit prins Gonzalle Pizarre en la ville de Quito: & cōme l'autre fut tout estonné, & troublé en soymesme de ceste nouuelle, l'ēbrassa luy disant: vous estes prisonnier, là dessus les autres dix compagnōs l'empoingnerent, & le tuerent auecques vn sien seruiteur, & quelques autres, qui louoient l'emprisonnement du Viceroy. Apres ils meirent l'enseigne de l'Empereur au vent, & feirent capitaine general Diego Centeno, qui assembla incontinent

gẽs,lesquels il paya du sien, & des deniers du Roy. Il feit maistre de camp Lope de Mendozze, & Fernand Nugnez sergent maieur. Il publia la guerre contre Pizarre, & se meit en chemin vers Cuzco auec 200, Espagnols tant de pied que de cheual pẽsant en faire là autant. Mais Alphonse de Tore lieutenant pour Pizarre en ceste ville sortit au deuant auec trois cens soldats. Centeno tourna bride, & voyãt que ses soldats ne le suiuoient point, gaigna les montaignes ne trouuant pas seur d'attendre à Ciarcas. Alphonse le poursuiuit, & en passant pilla la ville de Ciarcas, meit dedans la ville de l'Argent Alphonse de Mendozze auec quantité de soldats, & puis s'en retourna à Cuzco, où il feit pẽdre Loys Aluarez, & decapiter Martin de Candie, parce qu'ils parloient mal de Pizarre. Quand Centeno sceut ce qu'auoit fait Alphonse de Tore, s'en retourna vers la ville de l'Argent, & pria Alphonse de Mendozze que puis qu'il estoit gentilhomme de bonne part, il voulut suiure le party du Roy, & comme l'autre n'y vouloit entendre, il reprint la ville, remeit le peuple en son obeyssance, refeit son armee, & se meit aux champs. Alphonse de Mendozze se retira auec trente hommes de guerre seulement, & feit plus de trois cents mil sans perdre aucun de ses gens. Cest Alphonse de Mendozze est vn des capitaines le plus renommé, qui ayt esté au Peru, & ne luy doit on accõparer Cẽteno, ny Caruajal. Gõzalle Pizarre ayant entendu par les lettres d'Alfõse de Tore, que luy porta Martin de Vergara, la mort de François d'Almẽdras, & la rebellion de Cẽteno enuoia de Quito à la ville de l'Argẽt, qui en est loin

1500.mil, François de Carjaual auec gens de guerre pour chastier Centeno, & les autres, qui s'estoient esleuez contre luy. Caruajal pilloit par tout où il passoit sous couleur que c'estoit pour payer ses gés, & rembourser les despens faits par Pizarre en ceste guerre contre Blasco Nugnez. Il feit pendre à Guamanga quatre Espagnols sans estre chargez de rien, & à Cuzco cinq autres, entre lesquels furent Diego de Naruaez, Fernand d'Aldene, & Gregoire Setiel, personnages tres-riches, & honorables. Il prit leurs departemens, & les donna à ses soldats, & s'achemina vers où estoit Centeno, faisant courir le bruict qu'il ne luy vouloit faire mal, & qu'il ne vouloit que le remettre en grace auec Pizarre. Mais Cétено ne voulut ny le voir, ny parler à luy, ny entendre à ses raisons: & laissant à Ciayan Loppe de Mendozze auec l'infanterie, sortit auec 100 cheuaux au deuãt de luy, & luy donna l'assault de nuict criant: viue le Roy, pensant qu'à ceste voix plusieurs de ses ennemis deussent passer de son costé deuant qu'on eust sonné l'alarme. Mais ne voyant personne se ietter de son costé, donna à la pointe du iour vne escarmouche pour ce mesme effect: & voyant encores les soldats de son ennemy si fermes s'en retourna à Ciayan se defiant de pouuoir garder la ville pour le Roy. Caruajal le poursuiuit, & le rõpit, & fut tousiours apres iusques à Arequippa, qui est loing 250. mil. Il prit en chemin douze de ses soldats qu'il feit pendre, & qui plus est sans permettre qu'ils se confessassent. Diego Centeno encore qu'il fust en fuitte, si esleuoit il le pays, par où il passoit, contre Pizarre, disant qu'ils se dõnassent garde du cruel Car-

uajal. Il feit escrire à quelques vns de Cuzco par dõ Martin d'Vtrere comme Diego Centeno auoit tué François de Caruajal, & qu'il s'acheminoit vers eux. Alphonse de Tore creut aisémẽt ces nouuelles, par ce que dom Martin estoit citoyen du Cuzco, & s'é-fuit de là auec ceux qu'il peut emmener. Mais la verité estant cognuë il s'en reuint incontinent, & feit pendre Martin de Salas, qui auoit desployé vne enseigne au nom du Roy, & Martin Manzano, Ferdinand Diez, Martin Fernandez, Baptiste le Galand, & Sotto Maieur, & autres, qui s'estoient declarez contre Pizarre. Quand Centeno se veid poursuiuy de si pres par Caruajal, & qu'il n'auoit pas plus de cinquante hommes auec luy, il en enuoya quinze auec Diego de Ribadeueyre pour prendre vn vaisseau, par le moyẽ duquel ils se peussent sauuer, mais son ennemy ne luy dõna pas si long terme. Se voiãt donc perdu, & quasi és mains de Caruajal, commẽça à se plaindre auec ses trente compagnons de leur commune infortune, les embrassant tous, & les priant d'euiter la main d'vn si cruel tyran. Ainsi il se departit d'auec eux, & s'en alla se cacher auecques vn sien seruiteur, & Louys de Riuiere en certaines petites cases d'Indiens, qui estoient à Coruegio habitant d'Arequippa. Les autres s'en allerent par autres chemins, qui leur sembloient bons, accompagnez tousiours d'vne peur de mourir ou du glaiue, ou de faim. Quant à Loppe de Mendozze il se retira auec douze ou quinze des siens, parmy quelques Indiens ses vassaux, & rassembla là iusques à quarãte Espagnols, & voulans se mettre auec iceux dedans les Andes, qui sont montaignes hautes, & ru-

des,il ſceut de Nicolas d'Heredie,qui amenoit 140 ſoldats,le long chemin qu'auoient faict Diego de Roias, & Philippe Gutierrez par le fleuue de l'Argent au temps de Vacca de Caſtro,& ſe ioingnit auec luy, & tous deux ſe feirēt forts enſemble cōtre les Pizarriſtes. Le maiſtre de cāp Caruajal marcha contre eux auec 400. ſoldats, & ſe campa deuant eux, comme voulant aſſieger le lieu où ils eſtoient. Lope de Mandozze ſe fiant ſur la cauallerie qu'il auoit laiſſé le lieu fort, où il eſtoit, par ce que le contour eſtoit trop rude pour ſes cheuaulx, ou de peur d'y eſtre aſſiegé,& prins par famine,& alla loger ſes gens en vne plaine. Caruajal au contraire ſ'alla mettre incontinent dedans la fortereſſe blaſmant la grande ignorāce de ſes ennemys. Lope de Mendozze voulant amender ceſte faute auec vne grande animoſité la meſme nuict alla donner l'aſſault à ceſte fortereſſe, mettant ſon infanterie deuant vne porte, & la cauallerie à l'autre ſoubs Heredie.Les gens de pied combattirent vaillamment, entrerent dedans,tuans, & mourās de meſme vaillance. Ceux de cheual à cauſe de l'obſcurité de la nuict ne peurent veoir l'endroit,où eſtoit la porte, & furent contraincts ſe retirer & fuir. Caruajal fut fort bleſſé d'vne arquebuzade en la feſſe, mais il n'en dit pour lors rié,& encor' moins l'en oüit-on plaindre iuſques à ce qu'il euſt vaincu, & repouſſé ſes ennemys.Il ſe feit penſer ſa playe, & puis pourſuiuit ſes ennemys.Il ſe ioingnit à eux à quinze mil de là ſur la riue d'vn grand fleuue, & par ce qu'ils eſtoient las & haraſſez, il les rompit facilement. Il en print pluſieurs, & en feit pendre quelques vns,

il feit decapiter Lope de Mendozze, & Nicolas de Heredie, il pilla ceux de Ciarcas, ſaccagea la ville de l'Argent, où il feit pendre dix ou douze Eſpagnols de Mendozze qu'il trouua là. De là il alla à Arequipa, laquelle il pilla, où il feit encor' pendre quatre autres ſoldats. Et puis vint à Cuzco, où il en feit pendre autant. Il faiſoit tant de cruautez & vilainies qu'aucun n'oſoit luy contredire, ny comparoir deuant luy.

La bataille, en laquelle mourut Blaſco Nugnez Vela. Chap. 171.

APres que le Viceroy eut eſté ainſi deſchaſſé du Peru, & Hinoioſe fut enuoyé à Panama, & Caruajal contre Centeno, Pizarre ne bougea de Quito ne faiſant autre choſe q̃ feſtoyer les dames, & prendre ſon plaiſir à la chaſſe, encor dit-on qu'il feit tuer vn Eſpagnol pour iouïr de ſa femme. Frãçoys de Caruajal prenant congé de luy, luy dit, que ſ'il vouloit demeurer en ſeureté, & ſe deliurer de toute crainte, il ſe feit, & ſ'appellaſt Roy. Il luy dõna ce conſeil pour le confirmer d'auantage en ceſte opinion de pourſuiure touſiours en ſon abſence le Viceroy iuſques à ce qu'il l'euſt entierement defaict comme il auoit bien commencé en l'aſſault donné à Caxas, craignant qu'en ſon abſence ſon cœur ſ'amolliſt par le conſeil de quelque autre. Pizarre en fin ſe reſueillant eut aduertiſſement de ce que faiſoit Blaſco Nugnez à Popayan. Il ſongea comme il pourroit le tromper, & ſ'aduiſa de mettre des gens ſur tous les chemins, afin qu'aucun ne paſſaſt pour aller à Popayan ſans ſa mercy, faiſant au reſte courir le bruict qu'il

ſ'en alloit à Lima : & afin qu'on le creut à Popayã, feit eſcrire de Quito par certaines femmes à leurs maris, qui eſtoient là, comme Pizarre ſ'en eſtoit retourné. Puelles manioit toute ceſte entrepriſe, eſtant maiſtre de camp en l'abſence de Caruajal. Vn eſpion du Vice-Roy, qu'on auoit prins, eſcriuit le ſemblable. Blaſco voyant tant de lettres creut que Pizarre ſ'en eſtoit veritablement retourné contre Centeno, ſ'imaginant en ſoy meſme les raiſons, qui l'auoient meu à ce faire, qui eſtoient pour ne laiſſer point perdre la richeſſe, & grandeur du Peru que Centeno pouuoit enuahir durant telles querelles, & partialitez, auſſi pour garder la frontiere de Quito. Blaſco Nugnez eſtoit arriué à Popayan fort detfait, ayant mangé de ſes cheuaux par les chemins, il maudiſſoit l'heure qu'il eſtoit iamais venu au Peru, & les hommes qu'il y auoit trouuez. Il auoit bõne enuie de ſe venger, mais ſa puiſſance eſtoit petite. Il eſtoit grandement faſché de la prinſe de ſon frere Vela Nugnez, & d'auoir perdu 20000. caſtillans d'or qu'auoit pris Hinoioſe. Il ne ſe fioit point de pas vn des ſiens: mais pour toutes ces aduerſitez il ne perdoit point courage, encores moins l'eſperance d'eſtre vn iour le plus grand au Peru, ſ'il pouuoit entrer en Quito, & en Truſiglio. Ainſi, donc, croyant que Pizarre ſ'en fut retourné à la ville des Rois ſe meit en ordre pour aller à la ville de Quito auec quattre cents ſoldats, qui eſtoient aſſez pour combattre les trois cents, qu'on diſoit eſtre ſeulement reſtez là. Nonobſtant qu'on luy diſſuadaſt ceſte entrepriſe, ſi ne voulut il attendre plus grande certitude, parce que le temps, diſoit il, deſcouuroit

toutes

toutes entreprifes. Iean Marques eftoit à 72. mil de Quito, auec quelques foldats en vne fienne caffine, d'où il efpioit par le moyen de fes Indiens tout ce que faifoit Blafco, & tous les iours en aduertiffoit Pizarre. Au contraire, Blafco ne fceut iamais aucunes nouuelles de Pizarre, qui eftoit vne negligence bien grande, iufques à ce qu'il fut à Ottabalo, à 27. mil de Quito, où il fceut la verité de tout par André Gomez fon efpie. Pizarre laiffant Quito f'alla camper 12. mil, à cofté de la ville, vis à vis du fleuue de Guaylabāba en vn lieu fort, tant pour fa feureté, que pour vaincre fon ennemy. Blafco ayant entendu l'intention de fon aduerfaire, fut recognoiftre la fituation du lieu, feit femblant de faillir, commandant à quelques vns de fe monftrer fur le fleuue. Puis feit faire plufieurs feuz pour trōper Pizarre, & ce pendant f'en alla de nuict par lieux afpres, & rudes, fans tenir voye ne fentier, & chemina ainfi toute la nuict en grande diligence, & à midy entra dedans Quito, où il n'y auoit aucune garnifon, & là f'eftant informé des gens, & de la force qu'auoit Pizarre eut peur, & tous les fiēs auffi. Sebaftien de Venalcazar Adelantado, l'Auditeur Iean Aluarez, & autres luy confeillerent qu'il fe rendit à Pizarre, auec quelques bonnes pactions. Mais il leur refpondit: i'ayme mieux pluftoft mourir en combattant, que me rendre par couardife à vn tyran, & fi ie meurs au champ de bataille, noftre Roy eft viuant en Efpagne, qui nous vengera tous: & donnāt bon courage, & bonne efperance de victoire marcha contre Pizarre auecques plus grand cœur, qu'auec prudence: car f'il fe fut fortifié

en la ville il euſt peu ſe deffendre, ainſi qu'on dit: mais il ne vouloit point eſtre aſſiegé, de peur d'eſtre prins, & aimoit mieux combattre en la campagne, pour ſe ſauuer ſ'il eſtoit vaincu, ou mourir en combatant vaillamment. Il meit, donc, tous ſes gens en ordre enceſte façon: Toute ſon infanterie eſtoit en vn bataillon, exceptez quelques arquebuziers, qui eſtoiēt à part comme enfans perdus pour attaquer l'eſcarmouche, leur Capitaine eſtoit Iean Caurere maiſtre de camp, de l'infanterie eſtoient Capitaines Sancio d'Auille, François Hernandez de Carceres, Pierre de Heredie, Roderic Nugnez de Bouille treſorier. Il feit deux eſquadrons de ſes gens de cheual, il print le plus grand, & le meilleur pour luy, & donna l'autre à Cepeda de Plaiſance, à Venalcazar & à Bazā. Pizarre ſuiuit ceſt ordre, par ce qu'il auoit recogneu deuant. Il auoit 700. Eſpagnols. Il y en auoit 200. arquebuziers, & 140. de cheual. Il meit à main gauche le Capitaine Gueuare, auec ſes arquebuziers, & les piquiers apres derriere leſquels marchoient le docteur Cepeda, Gomez d'Aluarado & Martin de Robles auec 100. cheuaux des meilleurs. Au flāc droict eſtoit le capitaine Ieā d'Acoſte auec ſes arquebuziers, & des picquiers apres, & pour l'arrieregarde eſtoiēt le docteur Caruajal, Diego d'Vrbine, & Pierre de Puelles auec la cauallerie. Par ceſte ruſe Pizarre couurit toute la cauallerie par le moyē des piquiers, qui tenoiēt leurs piques leuees, & ainſi demeura ferme, ſans branſler, ny ſe mouuoir. Blaſco qui bouilloit de colere vint à la chaude aſſaillir Pizarre, & ſe commença la bataille. Ceux de Pizarre dés la premiere ſcopeterie tuerent beaucoup

de leurs aduerſaires, & entre autres Iean Caurere, Sancio Sancies, & le Capitaine Cepeda. Les gens de cheual ſe voyans ainſi moleſtez de telles arquebuzades ſe ioignirent tous auecques le Vice-Roy, & enſemble vindrent donner ſur l'eſquadron du Docteur Caruajal, lequel ils rompirent, & en iecterent quelques vns par terre, Blaſco meſme meit par terre Alphonſe de Montaluo. Le docteur Cepeda voyant cela donnne auecques tout ſon eſquadron dedans le flanc des gens du Vice-Roy, & le met en routte. Se voyans perdus, commencerent à fuir. Cepeda, Aluarado, & Robles les pourſuiuent ſi viuement, qu'il n'en eſchappe pas vn, excepté Ynigo Cardo, & vn nommé Ciſneros. Mais depuis ce Ciſneros fut amené de Paſto, & fut pendu, & Ynigo Cardo tua le Docteur Polo en la ville des Ciarcas. Pizarre ſe comporta en grand clemence auecques les vaincuz. Il ne feit mourir que Pierre de Heredie, Pierre Vello, Pierre Anton, & Ynigo Cardo. Quand à l'Auditeur Iean Aluarez on dict que les ſiens meſmes l'empoiſonnerent, par-ce qu'il mourut auecques tous les ſignes de poiſon. Il meit priſonniers tous ceux qui luy pouuoient eſtre contraires ne les voulant faire mourir, comme aucuns luy conſeillerent, mais il ſ'en repentit depuis. Il en meit pluſieurs en liberté, il remonta les autres d'armes & de deniers pour les renuoyer à leurs gouuernemens, entre autres Sebaſtien de Venalcazar, ne prenant point d'eſgard à ce qu'il auoit faict contre ſon frere François Pizarre ſe rebellant contre luy. Ainſi la bataille, ny la victoire ne furent pas gueres cruelles.

Car il n'y mourut pas plus de cinq ou six des gens de Pizarre. Fernand de Torres, demeurant pres Arequipa, ietta par terre le Viceroy Blasco Nugnez en le poursuiuant, & sans le cognoistre, ainsi qu'on dict. Car il auoit caché ses armes tout expres auec vne chemise Indienne. Estant cheu à terre, Herrera confesseur de Pizarre accourut pour le cõfesser: Il luy demanda qui il estoit, le Viceroy luy respondit: Vous n'auez que faire de sçauoir qui ie suis, faictes vostre office. Il ne se vouloit point donner à cognoistre craignant sentir quelque cruauté de son ennemy. Son cheual auoit quatorze cloux à chasque fer: ce qui feit croire qu'il auoit bonne enuie de fuir s'il se voyoit rompu. Vn soldat, qui autresfois auoit esté des siés, le recogneut, & le dict à Pierre de Puelles, & au Docteur Caruajal, afin qu'il se vengeast. Caruajal y enuoya vn Negre, pour luy coupper la teste: car Puelles ne voulut point qu'il descendit de cheual pour faire cest acte, disant que il ne conuenoit point à sa grandeur de s'abbaisser si bas. Puelles mesme print la teste, & la porta au lieu patibulaire, la monstrant à tous. On dict que quelques Capitaines luy arracherent toute la barbe, & la gardoient, & la portoient à leurs bonnets pour monstrer leur vaillantise. Pizarre commanda qu'on portast le corps à la maison de Vasco Xuarez & la teste, quand il sceut qu'elle estoit sur le gibet, dequoy il se colera grandement, & le lendemain on l'enterra aussi honorablement qu'il fut possible.

Ce que Blasco Nugnez disoit, & escriuoit des Auditeurs. Chap. 172.

BIen souuent Blasco Nugnez disoit que l'Empereur & son conseil luy auoient baillé pour Auditeurs vn ieune, vn fol, vn ignorant, & vn sot: aussi se sõt ils gouuernez en ceste sorte: Cepeda estoit le ieune, Iean Aluarez le fol, Tejada l'ignorant, qui ne sçauoit pas vn mot de Latin. Ce fut à Panama, où les Auditeurs commencerẽt à estre mal voulus du Viceroy, & à entrer en different les vns auec les autres, pour sçauoir qui seroit superieur, ou non, & sur la maniere de depescher les affaires, & lettres, qui touchoient le faict de iustice, & du gouuernement, par-ce qu'on voyoit quelques lettres donnees par les Presidens, & Auditeurs, autres par le Viceroy seulement. Iean Aluarez amena sa femme d'Espagne, & depuis la ville du nom de Dieu, iusques à Panama la feit porter sur le dos des Indiẽs dãs vne portoire, ou hotte qu'ils apellent Hamaca. Le Viceroy s'en mocquoit, & blasmoit sa femme. Cela feit inimitié entre eux deux. Ils iugerent des proces, constituerent quelques vns prisonniers, autres deliurerent deuant que d'estre receuz Auditeurs, & Iean Aluarez feit monter vn Gentil-homme sur vn asne, & l'eust faict fouetter, sans les prieres de quelques vns, & que c'estoit cõtre les Loix d'Espagne. Il faisoit porter aux Indiens ses hardes sans les payer, qui estoit contre les Ordonnances qu'ils portoient. Par-ce qu'Alphonse Palomin Preuost ordinaire de sainct Michel ne s'estoit descendu de son cheual, & n'auoit accompagné Iean Aluarez fut reprins par quelques paroles aigres. Ils mangerent par plusieurs iours aux despens de leurs hostes, hommes tresriches, & opu-

lens,& toutesfois deuoient reformer les trop grād departemens, & richeſſes: Chriſtophle de Burgos en eſtoit entre autres : & ſi deuoit chaſſer hors le Peru tous les nouueaux Chreſtiens ſuiuant l'Edict de l'Empereur. Ils diſoiēt par où ils paſſoient que les Ordonnances n'eſtoient point iuſtes, & que le Roy n'auoit peu par raiſon les faire, & qu'encore moins le Viceroy les pouuoit il executer, & que tout ce qu'il faiſoit ſans eux ne valloit rien, encore qu'il l'authorizaſt du nom de l'Empereur. Ils alloient ſouuent ſe pourmener aux champs, & là commnniquoient enſemble, & ſ'accordoient contre le Viceroy, & ainſi faiſoient ils de peur qu'il ne euſt empeſché leurs aſſemblees, ſ'ils les euſſent faictes chez eux. Iamais ne furent contens qu'il y euſt accord entre Blaſco, & Gonzalle, & ne ſubſignerent de bonne volonté au pardon, & ſauf-conduict que porta le Prouincial des Iacobins pour ceux, qui voudroient ſe retirer du party : encore moins à celuy que demanda Balthaſar de Loayſa, par-ce qu'il exceptoit Pizarre, le docteur Caruajal & trop peu d'autres, diſans qu'il appartenoit au Roy ſeulement de pardonner tels delicts. Ils louoient Dō Diego d'Almagro, par-ce qu'il auoit faict comme Gonzalle Pizarre, le party duquel ils iuſtifioient le plus qu'ils pouuoient. Ils ſe laiſſerent ſuborner par Benoiſt Martin chappellain de Pizarre. Ils demanderent pour lors gages 6000. caſtillans d'or pour chacun tous les ans, & qu'autrement ils ne tiendroient plus l'audience tant que dureroit l'an mil cinq cens quarante quatre. Ils haiſſoient au cōmencement les proces qu'on faiſoit touchant les

Indiẽs, mais depuis que le Viceroy fut prins ils faisoient bien le contraire contre l'Ordonnance, & volonté de l'Empereur, disans qu'ils ne pouuoient denier iustice à qui la demandoit. Ils prindrent à à Blasco Nugnez tous ses papiers pour s'ayder de ceux qui parloient pour les Presidẽs, & Auditeurs. Quand Blasco fut prins il demanda le guidon Royal, par ce qu'il ne pouuoit estre porté que par vn Viceroy, & capitaine general. Cepeda luy dict qu'il en auoit affaire puis qu'il estoit gouuerneur, President, & Capitaine general. Blasco escriuit tout ce que nous auons cy dessus recité à l'Empereur. Les Auditeurs mesme ont confirmé beaucoup de ces choses par les fautes qu'ils ont faictes, comme contient l'histoire. Ils disoient qu'ils ne pouuoient supporter le naturel terrible de Blasco Nugnez, qui tousiours ne se pouuoit cõtenir, qu'il ne s'attaquast à eux de parolles hautaines, & superbes. Ils s'excusoient assez de ne l'auoir iamais faict prisonnier, & qu'aussi ils ne l'auoient mis en liberté pensans que l'Empereur seroit mieux seruy par ce moyen, & aussi qu'ils n'auoiẽt peu mieux faire auec Pizarre, qui autrement les eust tuez. Mais ils ne furent point creus pour l'euenemẽt, & la fin qu'eurent les affaires, comme au contraire on adiousta foy à la lettre de Blasco qu'il enuoya de Tombez à l'Empereur par son cousin Diego Aluarez Cueto.

Comme Gonzalle Pizarre se voulut appeller Roy. Chap. 173.

IAmais Pizarre en l'absence de François de Caruajal, son maistre de cãp, ne tua, ny permeit tuer aucun Espagnol, sans que tous, ou la plus grãd part

de ſon conſeil l'euſt trouué bon, encor' vouloit-il que ſon proces fut faict en bonne forme, & qu'il fuſt confeſſé deuant que mourir. Commanda par lettres patentes qu'il feit publier par tout, qu'on n'euſt à ſe ſeruir d'Indiens pour les faire porter la ſomme ſur le dos, qui eſtoit vn article des Ordonnances, ny les rançonner, c'eſt à dire, prendre leurs biens par force ſans payer, ſur peine de la vie. Il commanda auſſi que tous ceux, qui auoient des Indiens en leurs departemẽs, euſſent en leurs maiſons des perſonnes d'Egliſe, & preſtres pour les endoctriner en la foy, & religion Creſtienne, ſur peine d'eſtre priuez d'iceux departemẽs. Il print grãd peine à amaſſer le Quint du Roy, & les biens qui luy pouuoient appartenir, diſant que ſon frere Françoys Pizarre auoit ainſi faict. Il commanda qu'on neuſt à payer aucũ tribut, excepté le dixieſme, & puis que les guerres eſtoient finies, & Blaſco Nugnez mort, qu'vn chaſcun ſeruiſt le Roy, afin qu'il reuoquaſt les Ordonnances, confirmaſt leurs departemens, & leur pardõnaſt tout le paſſé. Alors tous louoient ſon gouuernement, meſme Lagaſca, apres qu'il eut veu les Ordonnances qu'il auoit faictes, dict qu'il gouuernoit bien, & aſſez modeſtement pour vn tyran. Ce bon gouuernement dura, comme i'ay dict au commencement, iuſques à ce que Pierre de Hinoioſe meit entre les mains de Lagaſca ſon armee, qui fut peu de temps apres. Car depuis tout fut renuerſé: car Françoys de Caruajal, & Pierre de Puelles eſcriuirẽt à Pizarre qu'il ſe feit Roy, puis qu'auſſi bien à la verité il l'eſtoit, & qu'il ne ſe souciaſt d'enuoyer à l'Empereur des

procureurs du pays : qu'il meit peine, & diligence à recouurer force cheuaux, corselets, artillerie, arquebuzes, & autres armes, qui estoient les vrays procureurs, & qu'il print pour soy les quints, vassaux, villes & reuenus royaux, & les daces qu'auoit en ce pays le secretaire Couos, sans les auoir meritees. Cela ne despleut gueres à Pizarre, car vn chascun voudroit estre Roy : mais il n'osa toutefois se declarer tel, encor' que plusieurs l'incitassent à ce faire, par ce qu'aucuns de ses plus grands amys le blasmoient s'il le vouloit entreprendre, ou bien à cause qu'il vouloit attendre que Caruajal fut venu des Ciarcas, & Puelles de Quito. Quand ceux-cy furent venus, alors aucũ ne pouuoit sortir du Peru, ny tirer de l'or, ou de l'argent, sur peine de perdre la vie. Ils tuoient sans iustice, & sans confession, tous ceux qu'ils vouloient. Ils faisoient mourir les riches pour auoir leurs biens : ils osterent les daces qu'auoit Couos, qui luy valloient 30000. castillãs d'or par an. Aucuns disoient qu'ils ne dõneroient point le Royaume à l'Empereur, s'il ne leur donnoit à perpetuité leurs departemens: autres disoiẽt, qu'ils feroient Roy qui bon leur sembleroit, puis qu'ainsi autre-fois auoient faict, apres la ruine d'Espagne, l'infant Dom Pelage, & Garzia Ximenez: autres qu'ils appelleroient les Turcs si on ne donnoit le gouuernemẽt à Pizarre, & si on ne deliuroit son frere Ferdinand. En somme tous disoient que ces Royaumes leur appartenoiẽt, & qu'ils les pouuoient departir entr'eux, puis qu'ils les auoient gaignez à leurs despens, ayant espandu leur propre sang, à la conqueste d'iceux.

Comme Pizarre feit decapiter Vela Nugnez.
Chap. 174.

PIzarre feit faire iuſtice de trois habitãs de Quito,qui auoient eſté cõdemnez par le Licencier Leõ il y auoit ja ſix moys, les departemẽs deſquels, leurs femmes auſſi, il donna à d'autres, ſelon aucuns,autres qui louent ſa clemence le nient. Il meit ordre aux affaires de ceſte ville, & puis ſ'en alla à la ville des Roys,qui eſt le chef du Peru,pour faire là ſa reſidence, & gouuerner tout le reſte, douze mil au deça de Lima,où il fut feſtoyé magnifiquement par Dom Antoine de Riuiere. Diego Velaſquez grand maiſtre de Ferdinand Pizarre l'y vint trouuer auec lettres de Pierre de Hinoioſe, & d'autres Capitaines de l'armee, qui eſtoient à Panama, par leſquelles ils l'aduertiſſoient de la defaicte de Verdugo,& de la venue du preſidẽt Lagaſca.Hinoioſe par deux lettres louoit grandement Lagaſca,& aſſeuroit de pouuoir deſcouurir ce pourquoy il eſtoit venu,encor' qu'il fut biẽ fin, ruſé & ſecret par le bõ ordre qu'il y mettroit,& ſ'il cognoiſſoit qu'il n'apportaſt ce qui eſtoit bon à tous, qu'il le feroit bien-toſt mourir. Ces lettres ruinerent Pizarre, qui ſ'aſſeuroit ſur icelles, & eſtoit au demeurant negligent,tenant ſon affaire pour toute faicte.Car il eſt tout certain que, ſi Hinoioſe luy euſt eſcrit qu'il euſt à obeïr à Lagaſca, il euſt faict:l'ayãt auſſi bien deſia deliberé de faire par le conſeil de ces Capitaines,& autres gẽs de ſçauoir,qui auoient beaucoup de puiſſance ſur luy en l'abſence de François de Caruajal. Ainſi ſe confiant ſur Hinoioſe, n'auoit peur d'aucun ſiniſtre aduenemẽt,ny d'aucune

diſgrace de fortune, ne faiſant compte, ny eſtime aucune de Lagaſca, & n'entendoit qu'à faire feſtes, à courir la canne à cheual à la mode d'Eſpagne, & autres paſſetemps, faiſant touſiours toutesfois biẽ ſon deuoir quant au gounernement. Durant ce temps on accuſa Vela Nugnez frere du Viceroy, & eut la teſte tranchee, Iean de la Torre en fut cauſe. Ce Iean de la Torre auoit plus de 100000. caſtillans d'or, & force lingots d'or pur, & vne petite caſſette pleine d'eſmeraudes fines qu'il auoit euë par ſon aſtuce des Indiẽs ſans leur faire aucun mal, par ce qu'il les trouua en vne de leurs ſepultures. Il auoit grand enuie de ſ'en retourner en Eſpagne auec ce treſor: mais il n'oſoit de peur de Pizarre, ou à cauſe qu'il ne ſe confioit à perſonne. Il communiqua auec Vela Nugnez, afin qu'ils ſ'en allaſſent eux deux enſemble en vn nauire de Pizarre. Là deſſus vint nouuelles, comme Lagaſca auoit enuoyé Pierre Hernandez Paniagua vers Pizarre, & le faiſoit gouuerneur. Iean de la Torre croyant ceſte nouuelle, delibera trahir Vela Nugnez, pour gaigner la grace de Pizarre. Pour le mieux tromper, comme ſ'il pourſuiuoit touſiours ſon entreprinſe de leur en aller donna 25000. caſtillans d'or au Gardien des Cordeliers, preſent Vela, & luy iura ſur l'Hoſtie conſacree, en preſence du meſme Moyne, de ne deſcouurir rien : car Vela auoit peur de quiconque fut. De là à trois ou quatre iours, il dit à Pizarre comme Vela ſe vouloit deſrobber. Pizarre luy dict qu'il feit bonne mine pour ſçauoir ceux qui ſ'en voudroient aller auec Vela. On en print quelques vns, qui par le moyen

de la torture confesserẽt le tout,&VelaNugnez eut la teste tranchee, sans estre mis à la questiõ,ce qu'il estima à grand grace. Il fut decapité plustost que plusieurs n'eussent voulu: mais il fut hasté à la persuasion du docteur Caruajal, qui en auoit peur, pour auoir vsé de cruauté contre son frere Blasco Nugnez.

Comme le Docteur Pierre de Lagasca s'en alla au Peru. Chap. 175.

L'Empereur ayant entendu les rebellions, & tumultes qui s'estoient esmeuës au Peru, à l'occasion de ses nouuelles ordonnances, & l'emprisonnement du Vice-roy Blasco Nugnez, fut fort mal content de la desobeissance, & de la hardiesse des Auditeurs, qui l'auoient mis prisonnier, ensemble la rebellion de Gonzalle Pizarre. Mais il modera vn peu son courroux considerant que le tout estoit aduenu pour n'auoir cedé à l'appel qu'on faisoit de l'execution des ordonnances,& par-ce qu'il voioit par les lettres, qu'on apportoit du Peru, & mesme par le recit de Maldonado, que le Viceroy auoit le tort, par-ce qu'il executoit les loix trop rigoureusement sans vouloir acquiescer à l'appel.Il excusoit aussi le Vice-Roy, par-ce que luy mesme luy auoit commande de les executer nonobstant appel,estãt informé,ou bien trompé, qu'en ce faisant il faisoit seruice à Dieu, & que c'estoit le bien, & la conseruation des Indiens, que par là il satisfaisoit à sa cõscience, & si c'estoit l'augmẽtation de son reuenu. Ces nouuelles luy redoublerent la fascherie,&soucy qu'il auoit des guerres d'Alemagne,&des Lutheriens, où il estoit fort embrouillé, & les tourmen-

toient grandement, tellement qu'à grande peine pouuoit il ſonger à celles-cy. Mais cognoiſſāt quelle importance ce luy eſtoit de remedier à ſes vaſſaux, & à ſes Royaumes du Peru ſi riches,& proffitables à ſa courōne, aduiſa d'y enuoyer vn homme paiſible,ſecret,peu parlant,& ſçachāt demeſler tels affaires,qui peut remedier aux maux aduenus par la trop grāde hauteſſe de Blaſco Nugnez, qui ne pouuoit tenir ſon ſecret, & qui eſtoit de petite affaire. En ſomme voulut y enuoyer vn regnard,puis qu'il n'auoit rien gaigné d'y auoir enuoyé vn Lyon,il eſleut, donc, le docteur Pierre de Lagaſca, qui eſtoit du conſeil de l'inquiſition, homme cault & ruſé,de petite corpulence, mais de grand eſprit, & d'vne meſme prudence accompagnee de bon cueur, il valloit plus que trois hommes. L'Empereur l'auoit ja experimenté en affaires ardues, & de grande importance,pour les Mores du Royaume de Valence. Il luy donna l'authorité, & mandemens tels qu'il demandoit, & lettres miſſiues, & blancſignez de ſa maieſté comme il vouloit. Il reuoqua ſes ordōnances,& eſcriuit à Gonzalle Pizarre,d'Alemagne au mois de Feurier mille cinq cens quarante ſiz. Lagaſca partit d'Eſpagne auecques peu de gens, & à petite deſpence, encores qu'il euſt deſia le tiltre de Preſident, mais auecques grande eſperance, & reputation. Il deſpendit peu pour faire ſon chemin pour ne mettre l'Empereur en deſpenſe, & pour monſtrer cauteleuſemēt ſa paiſible douceur à quelques vns du Peru, qui alloient auec luy. Il mena auec ſoy pour auditeurs les deux docteurs André de Cianca, & Renterio hommec de bien, auſquels il

ſe fioit aſſez. Il arriua au Nom de Dieu, ſans dire l'occaſion qui l'amenoit. Quand on luy parloit de ſa venue pour tirer quelque choſe de luy, il reſpondoit ſuiuant l'affection de celuy, à qui il parloit, & par ceſte pouruoyance il les deceuoit tous. Il diſoit finement que ſi Pizarre ne le vouloit receuoir, il ſ'en retourneroit vers l'Empereur incontinent, n'eſtant point venu pour faire la guerre, par ce qu'elle ne conuenoit à ſa profeſſion, ny à ſon habit, eſtant preſtre, & qu'il n'eſtoit venu que pour mettre paix par tout en reuoquant les Ordonnances, & preſidant ſeulement en l'Audience ſuiuant l'eſtat, & office, que l'Empereur luy auoit baillé. Il manda à Melchior Verdugo, qui venoit vers luy auec quelques ſoldats pour l'accompagner, & luy faire ſeruice, qu'il ne paſſaſt point outre: mais qu'il demeuraſt là, attendant ce qui en aduiendroit. Il meit ordre à quelques choſes, & puis ſ'en alla à Panama, laiſſant au Nom de Dieu pour Capitaine Garzia de Paredes, auec des ſoldats que Ferdinand de Mexia, & Dom Pierre de Cabrere Capitaines de Pizarre, luy donnerent pour defendre ceſte coſte de quelques corſaires Françoys, qui vouloient venir aſſaillir ceſte ville: Mais ils furét enfoncez par le Gouuerneur de ſaincte Marthe.

Ce que Lagaſca eſcriuit à GonZalle PiZarre. Chap. 176.

QVand Lagaſca fut arriué à Panama, il entendit mieux en quel eſtat eſtoit l'armee, & ce qu'on diſoit de Pizarre. Il faiſoit des practiques le plus ſecrettement qu'il pouuoit, & voyant les forces de Pizarre, il diſcouroit en ſoy meſme qu'il les falloit

rompre ou par plus grãdes,ou par astuce.Il escriuit à Quito, Nicaragua Mexieque, à S.Dominique,& autres lieux pour auoir hõmes, cheuaux, & armes, & enuoya au Peru Pierre Fernandez auec lettres pour les chapitres des villes, par lesquelles il donnoit à entendre comme il estoit venu pour reuocquer les Ordonnances. Il luy bailla aussi vne lettre de creance de l'Empereur pour Pizarre,par laquelle l'Empereur soubs couleur d'escrire autre chose, dissimuloit tout ce pour quoy il auoit enuoyé, & en escriuit à luy mesme vn autre longue, & ample, pleine de bonnes raisons tendantes à fin qu'il meit les armes bas, qu'il se demeit de son gouuernemẽt, & se meit entre les mains de l'Empereur, qu'il apportoit la reuocation des Ordonnances, pardon pour tout le passé,commissiõ pour disposer, & ordõner des vassaux, & peuples auec l'aduis des gouuerneurs des villes au proffit des Espagnols, & Indiens, permission de faire nouuelles conquestes, à fin que ceux, qui n'auoient aucuns departemẽs, ny offices, en peussent auoir, pour se maintenir. Pour conclusion il luy remonstroit qu'il ne se fiast point à ceux, qui iusques à l'heure presente l'auoient suiuy, par ce qu'ils l'abandõneroient par le moyen du pardon general que le Roy leur enuoyoit, & le tueroient pour faire seruice à l'Empereur,& luy faisoit dextrement trouuer bonne la paix, en desprisant la guerre.

Cõme Pizarre se cõseilla sur les lettres de Lagasca. Ch.177.

PIerre Fernãdez arriua à la ville des Roys,& presenta ses lettres à Pizarre à l'heure qu'il le veid seul. Pizarre luy tint quelques paroles rudes, & ne

luy dict qu'il s'asseid, dequoy Pierre Fernandez se cholera. Pizarre enuoya querir Cepeda, par ce que François de Caruajal n'estoit encore de retour des Ciarcas, pour luy communiquer les lettres. Cepeda ayant trouué l'vn despité, & l'autre en colere, feit asseoir Pierre Fernãdez, & reprit Pizarre qui luy respõdit en riãt: Ie vous iure que ie me suis courroucé ie ne sçay comment, parce qu'il me disoit que ce que nous auons encommencé ne poura pas reüssir aisément. Cepeda, apres auoir communiqué quelque espace de temps ensemble sur plusieurs affaires s'en alla, & emmena auec soy Fernandez, & le logea, en la maison de la Riuiere, où il fut bien festoyé. Il luy donna des cheuaux pour picquer parce qu'il aymoit fort aller à cheual, & courir souuẽt dessus. Il se faisoit plusieurs assemblees pour sa venuë, & vn chacun disoit ce qu'il desiroit. Pizarre n'adiousta foy aucune aux lettres du docteur Lagasca, encores moins aux parolles de Fernandez, croyant pour certain que ce n'estoient que tromperies pour le deceuoir. Il appella les plus principaux, & leur leut ses lettres, il demanda l'opinion de tous, & iura sur l'Image de la Vierge Marie qu'vn chacun pouuoit librement dire son auis: Ils ne s'y fioient point tous, toutesfois de sorte que plusieurs d'entr'eux ne parlerẽt en toute liberté cõme ils eussent bien voulu: Ce que s'ils eussent faict, ou si on n'eust point encores apporté les lettres de Hinojose, Pizarre se fut mis entre les mains de Lagasca sans doute aucun. Car François de Caruajal, qui estoit ce luy, qui luy conseilloit de se faire Roy & ne se soucier de l'Empereur, n'estoit point encores

res là. Ce ſurquoy ils conſulterent le plus, fut, à ſçauoir ſ'ils laiſſeroient entrer Lagaſca ou non, & cõme ils le tueroient, ſi ce ſeroit apres qu'il ſeroit entré, & n'auroit voulu faire ce qu'ils voudroient, où bien ſi ce ſeroit à Panama. La plus grande opinion fut qu'on ne le laiſſaſt entrer, ny approcher, par-ce que telle eſtoit la volonté de Pizarre, qui auoit force, & eſperance ſur Hinoioſe. Aucuns diſent qu'il ſeroit bon donner le degaſt à tout le pays de Panama, & du nom de Dieu, afin que les habitãs de ces villes, qui fauoriſoiẽt le parti du Roy, n'euſſẽt moiẽ de recueillir aucunes prouiſions, & qu'il failloit ſe ſaiſir de tous les vaiſſeaux, qui eſtoient en la mer de Midy, afin qu'aucun ne peut entrer au Peru : qu'il falloit auſſi enuoyer pl⁹ de 500. arq̃buziers vers Nicaragua, Guatimalla, Tecoantepee, & Xaliſco pour eſmouuoir toute la nouuelle Eſpagne, & les autres prouinces à prendre le party de Pizarre, ſ'aſſeurans de trouuer là beaucoup de ſouffreteux, & mal-contens, & ſ'il n'aduenoit, cõme ils eſperoiẽt, que pour le moins en ſe retirant on pilleroit, & bruſleroit on tous les peuples de la marine, de ſorte qu'il ne faudroit plus defendre que ſoy meſme, ſans auoir ſoin de ſ'aſſeurer d'auantage ſur ſes voiſins. Ce fut vne entreprinſe plus mal heureuſe que celle que on auoit deſia encommencee. Eſtants donc tous d'accord, ils feirent reſponce enſemble par vne lettre ſeule, le voulant ainſi Pizarre pour ſ'authoriſer d'auãtage, afin que Lagaſca veid comme tout le pays le fauoriſoit, & auſſi pour eſtre plus aſſeuré d'eux, ſ'obligeans tacitement à luy en ſoubsſignants tous ceſte lettre: Elle fut ſignee par plus de ſoixante per-

ſonnes des pl⁹ notables, & par Cepeda le premier, comme lieutenant general de Pizarre tant en guerre, qu'en iuſtice.

La lettre.

NOſtre honoré ſeigneur, par les lettres de Pierre de Hinoioſe capitaine de l'armee nous auons entendu voſtre venue, &le bon zele que portez au ſeruice de Dieu, de l'Empereur, &au bien cõmũ de ce pays. Si fuſſiez venu en vn temps, auquel ne fut aduenu tant d'affaires, comme il en a eſté veu en ces pays depuis la venue de Blaſco Nugnez Vela, nous euſſions eſté treſaiſes, & euſſions eſtimé que le tout ſe fut encor mieux porté. Mais eſtans ſuruenus tãt de meurtres, &de batailles entre nous autres, qui ſommes encor' viuans, & ceux, qui ſont morts, nous ne penſons point que voſtre venue en ces Royaumes ſoit ſeure pour le pays, ains au contraire eſtimons qu'elle pourroit eſtre la cauſe ſeule de ruiner tout le reſte. Pour ceſte cauſe aucun n'eſt d'aduis que vous entriez plus auant, & ne ſçauons comme nous pourrions ſauuer la vie à celuy, qui voudroit dire du contraire encore que noſtre gouuerneur Pizarre fut de ſa part. Suiuant la deliberatiõ, & accord de tous, tous ces Royaumes enuoyent procureurs vers l'Empereur noſtre Roy, & ſeigneur auec entiere information de tout ce, qui ſ'eſt faict iuſques à auiourd'huy depuis que Blaſco Nugnez arriua. Par là ils demonſtrent euidemmẽt leur innocence, & iuſtification, & la faute, & orgueil de Blaſco, qui iamais ne voulut acquieſcer à l'appel qu'on luy preſentoit ſur l'execution des ordonnances, les executant auec toute rigueur, fai-

ſant guerre, & vſant de force au lieu de iuſtice. Ils ſupplient l'Empereur de confirmer le ſeigneur Gõzalle Pizarre au gouuernement du Peru, comme il le tient maintenant, puis que par ſes vertus, & ſeruices il le merite, eſtant aimé de tous, & eſtimé pour pere de la patrie. Il maintient les Royaumes en paix, & iuſtice, prend garde aux Quints, & daces du Roy, il entend fort bien les affaires, & gouuerne auecques vne longue experience qu'il a. Ce qu'vn autre ne pourroit pas de long temps entendre, & ce pendant que le peuple, & pays ſouffriroit de grands dommages, & pertes. Nous nous aſſeurons que l'Empereur nous fera ceſte grace, par ce que iamais no⁹ n'auõs failli à luy faire ſeruice quelques deſordres, rebelliõs, & guerres furieuſes ſoiẽt aduenues par ſes iuges, & gouuerneurs, qui ont pillé ſes biens, & prins, & conſommé ſes reuenuz. Nous eſperons auſſi qu'il approuuera tout ce que nous auons faict pour noſtre deffence, & qu'il ne trouuera mauuais ſi nous auons perſiſté en noſtre appel. Il n'y a pas vn de nous autres, qui luy demande grace, ou pardon. Auſſi n'auons nous point failli, mais au contraire nous auons faict ſeruice à ſa maieſté en conſeruant noſtre droict comme ſes loix le permettent. Nous vous aſſeurons de noſtre part que ſi Ferdinand Pizarre, que nous aimons grandement fut auſſi bien reuenu par deça comme vous, nous ne l'euſſions enduré entrer plus auant, non plus que vous, ou nous fuſſions deuant tous morts: car en ces pays nous ne nous ſouciõs d'auẽturer nos vies pour conſeruer l'hõneur, encor' que ce ſoit pour choſes legieres, tellemẽt q̃ biẽ pluſtoſt

nous les auanturerons en ceſt affaire, où il ne va riẽ moins que de nos biens, de l'honneur, & de la vie meſme. Nous ſupplions dont voſtre ſeigneurie que pour le bon zele, & vray amour que touſiours aués eu, & auez encor au ſeruice de Dieu, & du Roy que vous retourniez en Eſpagne, & informez l'Empereur de ce, qui eſt propre à ces Royaumes, comme voſtre prudence peut voir, & que ne donniez occaſion que nous mouriõs tous en guerre, & que nous acheuions de tuer les Indiẽs, qui ſont reſtez des autres guerres paſſees, puiſque par la deliberation de tous il ne peut venir autre fruict. Le capitaine Laurent d'Aldene ſ'en va pour traicter auecques vous des affaires, qui touchent ces Royaumes, vous adiouſterez foy, ſ'il vous plaiſt, à tout ce qu'il vous dira: De la ville des Roys ce quatorzieme d'Octobre mil cinq cens quarante ſix.

Hinoioſe met l'armee de Pizarre entre les mains de Lagaſca. Chap. 178.

PIzarre fut long temps à mettre ordre à ſes procureurs qu'il vouloit enuoyer en Eſpagne. Les procurations de tous les chapitres desvilles eſtoiẽt ja faictes pour enuoyer auec icelles Laurent d'Aldene. Mais iamais ne pouuoit venir à bout de le depeſcher, par-ce qu'il eſtoit touſiours empeſché par François de Caruajal, qui ne vouloit point de repos, ny de paix, & ſe ſoucioit encor moins d'Eſpagne. Il fut neantmoins en fin depeſché auec ceſte lettre vers Lagaſca, & luy bailla on pour cõpagnon Gomez de Solis. On y enuoya encores auecques luy Pierre Lopez, en preſence duquel toutes les cõſultations auoient eſté faites. Pizarre pria frere Hie.

rosme de Loaysa Euesque de la ville, & frere Thomas de Sainct Martin Prouincial des Iacobins de s'en aller auec eux, afin que par ceste ruse ils abandonnassent son party, & se meissent du costé de Lagasca, ou bien pour les chasser hors du Peru se defiant d'eux. Pizarre offroit à l'Empereur grande somme de deniers, luy demandant le gouuernemēt, & le priant de ne leuer point le quint, & se cōtenter seulement du dixieme pour certaines annees. C'estoit vn des articles que portoit son argent. Il escriuit par luy mesme à Hinoiose qu'il donnast 50000 castillans d'or, ou plus à Lagasca, afin qu'il s'en retournast, ou bien qu'il le tuast le mieux qu'il pourroit. Ainsi il depescha Laurent d'Aldene, & ses cōpagnons qui s'en allerent à Panama. Ils presenterent la lettre à Lagasca, & l'aduertirent comme on le vouloit tuer, & que partant il y print garde. Ils le feirēt aussi certain que Pizarre ne le receuroit point & qu'il y en auoit plusieurs au Peru, qui desiroiēt grandement sa venuë pour se ioindre de son costé au seruice du Roy. Le president Lagasca qui ne pensoit point deuant qu'on l'eust voulu tuer, eut grand peur, voyant les lettres des Pizarristes, & les nouuelles qu'on luy disoit. Alors il declara entierement à celuy, qui estoit allé par deuers luy, l'occasion, pour laquelle l'Empereur l'auoit enuoié & tout ce qu'il auoit enuie de faire. Le capitaine Hinojose l'ayant sceu meit aussi tost de sa bōne volonté, par-ce qu'aucun ne l'eust peu contraindre, son armee entre les mains de Lagasca, qui finement l'auoit tousiours sollicité à ce faire par subtils moyens, & cautelles, luy faisant de grādes pro-

messes. Par là commença la ruine de Gonzalle Pizarre. Lagasca ayant l'armee en feit capitaine general le mesme Hinoiose, & rendit la charge des nauires, & les enseignes aux Capitaines, qui les tenoient nagueres pour Pizarre. Ce fut faire de necessité vertu, d'vn traistre en faire vn fidelle, & loyal. Il estoit aise au possible de se veoir vne armee entre les mains, croyant desia auoit bien encommencee son affaire. Aussi, à dire vray, iamais, où bien tard eust peu faire reussir son entreprinse, par ce que iamais il n'eust peu aller au Peru par mer, & si il y eust voulu aller par terre, comme il pensoit au commencement, il eust enduré de grands trauaux, la famine le froid, & autres dangers deuant qu'y arriuer. Incontinent doncques que Lagasca fut maistre de ceste armee il enuoya l'Auditeur Cianca pour auoir l'artillerie, qui estoit au Nom de Dieu, pour en garnir ses nauires, & son armee. Il enuoya és Isles prochaines Paul de Meneses, Ieã de Lanes, & Iean Alphonse Palomin auecques quelques vaisseaux pour garder la coste, afin qu'on ne peut aduertir Pizarre, cõme Hinoiose luy auoit baillé son armee, & des preparatifs de guerre qu'il faisoit contre luy. Ces trois prindrent Gomez de Solis, qui s'en venoit cherchant le capitaine Aldene, cestuy cy declara encore mieux au long l'intention de Pizarre. Lagasca pour auoir d'auantage de gens de guerre, & de munitions enuoya à Nicaragua, la nouuelle Espagne, au nouueau Royaume de Grenade, à sainct Dominique, & autres lieux des Indes donnant à entendre à vn chacun comme il auoit desia en sa puissance l'armee de Pizarre, qui

estoit la principale force du tyran. Il ordonna vn hospital à la mode de la court, auec son medecin, & apoticaire, qui fut vn grand remede pour ceux, qui estoient malades, & qui seroient blessez en la guerre. Il en dõna la charge à F. François de la Roque, Mathurin. Il chercha deniers pour payer les soldats, & entretenir les gentils-hommes, & se mõstroit courtois, liberal, & courageux, tellement que ceux, qui auoient esté du party de Pizarre, l'estimoient plus qu'ils n'auoient faict par cy-deuant, specialement considerans sa prudence, qui estoit grande en vn corps si petit, & fluet. Il depescha aussi Laurent d'Aldene, Iean Alphonse Palomin, Iean de Lanes, & Ferdinand Mexia auec quatre nauires pour porter lettres au Peru, commandant à Laurẽt d'Aldene, qui estoit general, de n'aborder en lieu quelconque deuant qu'arriuer à Lima, & en donnant aux habitans de ceste ville le pardon general, & la reuocatiõ des ordõnances, criassent tousiours le nom du Roy, & de là courussent la coste, & qu'il enuoyast quelques vns à Arequipa, & autres à Trusiglio. On dit que pour auoir couleur de mouuoir la guerre il feit vne information contre Pizarre, & ses adherans, comme ils auoient prins Paniagua, & de leur meschante intention, & rebellion, de façon, qu'ils s'entendoient tous deux bien en leurs affaires, par ce que si l'vn estoit corsaire, l'autre n'estoit pas moins diligent, & aduisé que s'il eust esté luy mesme corsaire.

Comme plusieurs se rebellerent contre Pizarre sca-chans que Lagasca auoit eu l'armee.

Chap. 179.

IL aduint vn grand trouble, & changement entre ceux du Peru, apres qu'ils eurent entendu ce qu'auoit faict le president Lagaſca, & la bonne façon, de laquelle il vſoit enuers vn chacun. Ce changement commença ſur les lettres qu'apporta Paniagua, & fut fort aduancé quand on ſceut que Hinoioſe auoit mis ſon armee entre les mains de Lagaſca. De ceux qui ſe rebellerent contre Pizarre, on compteDiego de Mora en la ville de Truſiglio, qui de là ſ'ē alla à Caxamalca, où il aſſembla tous ceux, qui ſ'enfuyoient de Pizarre,& enuoya les lettres de Lagaſca,& d'autres que luy auoit baillé Aldene, à pluſieurs peuples, affin qu'ils demeuraſſent fermes au ſeruice duRoy.Gomez d'Aluarado ſe rebella en Leuant auxCiaciapoias,&Ieā de Sajauedre de Guanuco, Iean Porzel de Ciquimayos, ceux de Guamanga, &autres ſ'aſſemblerent tous enſemble, auec Diego de Mora à Caxamalca. Alphonſe Mercadiglio laiſſa le party de Pizarre à Xarza, & François d'Olmos à Guayaquil, où il tua Emanuel Statio, qui eſtoit pour Pizarre. Roderic de Salazar abandona Pizarre à Quito apres auoir tué Puelles, qui penſoit ſe declarer pour le Roy le lendemain, ainſi que deuant il auoit dit à Diego d'Vrbine. Diego Aluarez en feit autant à Arequippa auecques vingt autres,qui appellerent Diego Centeno, qui eſtoit encores caché parmy des Indiens, qui eſtoient à Cornejo, comme nous auons eſcrit cy deuant. Centeno oyant ceſte nouuelle aiſe au poſſible ſortit de ſa tanniere,& ſ'en alla auecques Loys de Riuiere à Diego Aluarez. Ils aſſemblerent en peu de temps plus de quarante Eſpagnols, & en-

tre iceux y auoit quelques vns de cheual, qui s'estoient esleuez, quand ils ouyrent nouuelles que Centeno comparoissoit. Ils s'en allerent tous à la ville de Cuzco pour la faire esleuer pour le Roy. Quand Antoine de Robles le sceut, il se meit en la place auec trois cens hommes, qu'il deuoit bië tost mener à Pizarre, pensent que Centeno amenast auecques soy plus de gens, puis qu'il entreprenoit de prendre ceste ville. Diego Centeno entra dedans secrettement, & assaillit les ennemis: il en mourut sept en combattant, & luy fut blessé. L'Euesque frere Iean Solano accourut à ceste meslee, & sur peine de des-obeissance à Dieu, & au Roy, & d'estre excommuniez, les feit cesser, & qui voulut se meit du party du Roy. Le lendemain Cëteno feit trencher la teste à Antoine de Robles, & tous les autres se rangerent de son costé au seruice du Roy. Il feit attacher l'enseigne du Roy, & puis laissa la ville à la deuotion du Roy, & s'en alla en la prouince des Ciarcas contre Alphonse de Mendoze, & Iehan de Siluere, qui estoient auec 400. cöbatans en la ville de l'Argent pour aller vers Pizarre. Mais Mendozze, & Siluere vindrent au deuant de luy pour faire seruice au Roy, suiuant vne lettre qu'il leur auoit escrit, & aussi à cause qu'ils voyoient que Centeno menoit auecques soy pres de cinq cents hommes. Quand Centeno eut ce renfort il alla se loger à l'entree du lac de Tiquicaca, pour attendre là ce que le President Lagasca luy commanderoit.

Comme Pizarre laissa le Peru.
Chap. 180.

ON ne ſçauroit dire le dueil que print Pizarre, & les ſiens quand ils ſceurent que leur armee eſtoit en la puiſſance de Lagaſca ſe complaignans de la fiance & amitié qu'ils auoient portee à Pierre de Hinoioſe, non ſans ſe repentir de n'y auoir enuoyé pluſtoſt Bacicao en ſon lieu ; & encor' diſoit-il, en ſe moquant, qu'il ne pouuoit ſortir autre choſe de la bonté, & animoſité d'Hinoioſe, que les chiens, qui abbayoient eſtoient meilleurs, & non ſi dangereux que ceux qui mordoient ſans iapper, par ce qu'on ne ſ'approche pas d'eux. Ils mõſtroiẽt toutefois bõ courage, par ce qu'ils eſtoient grands ſeigneurs au pays. Pizarre voyant qu'on ne faiſoit point contenance de le vouloir aſſaillir par mer, enuoya à la ville de Quito pour faire haſter les ſoldats qu'auoit Puelles, & à Truſiglio pour auoir ceux de Diego de Mora, à Cuzco, pour faire venir Antoine de Robles auec les ſiens, à Arequipa pour amener ceux de Lucas Martin, aux Ciarcas, pour diligéter Iean de Siluere auec ſes troupes, aux Ciaciapojas pour faire depeſcher Gomez d'Aluarado auec ſes gens, à Guanuco pour preſſer Iean de Sajauedre de faire marcher ce qu'il auoit de gens de guerre, & ainſi en tous autres lieux. Il commanda à Iean d'Acoſte qu'il ſ'en allaſt courir le long de la coſte auec trente cheuaulx. Ce qu'il feit, & fut iuſques à la ville de Truſiglio, laquelle il print, par ce que tout le peuple ſ'en eſtoit fuy dedans les montagnes auec Diego de Mora, & ſ'il euſt eu 200. cheuaux, il fuſt allé iuſques là, & les euſt defaicts. Il print à Saincte trente hommes de Laurent d'Aldene, ſe mocquant de l'embuſche qu'on luy auoit

dreſſee, & les mena à Lima. Aucuns diſent que ce n'eſtoient point ſoldats d'Aldene, mais ſeulement mariniers, qui puiſoient de l'eau. Pizarre ſ'informa particulierement de ceux-cy des preparatifs, & du courage de Lagaſca. Il renuoya le meſme Acoſte auec plus de deux cents cheuaulx apres Aldene, & Diego de Mora, mais il eſtoit trop tard: car de Mora eſtoit ja puiſſant, & eſtoit aſſeuré des affections de ceux qu'il menoit pour le ſeruice du Roy. Diego de Sturie, Raodone, & autres ſ'enfuirent d'Acoſte à Mora. Roderic Mexia en vouloit autãt faire, mais il fut arreſté, & eut la teſte trẽchee. Pizarre rappella Iehan d'Acoſte, luy donna d'auantage de gens, & l'enuoya contre Centeno, qui apres auoir pillé la ville de Cuzco ſ'en alloit à celle de l'Argẽt. Auſſi toſt Laurent d'Aldene arriua au port auec quatre nauires, & fut cauſe de troubler, & changer les eſprits des habitans, & affections des ſoldats, & amis de Pizarre, par ce qu'il enuoya en la ville le capitaine Pegna auec les lettres de Lagaſca, & les copies de la commiſſion qu'auoit ledict Lagaſca de la part de l'Empereur. Pizarre voulut ſuborner Aldene par vn nommé Fernandez, mais il ne peut. Il leut les lettres & ſe conſeilla de ce qu'il deuoit faire. Il trouua que pluſieurs eſtoient bien changez depuis la derniere conſultation. Alors il perdit vn peu de courage, encor' que touſiours il dit qu'auec dix de ſes amys, qui luy reſteroiẽt, il pourroit ſe conſeruer, & conquerir de nouueau le Peru, tant eſtoit grande ſa cupidité de regner, où pluſtoſt à vray dire ſon orgueil. La deſſus Alphonſe Maldonado le riche, Vaſco, & Iean Perez de Gue-

uare, Gabriel, & Gomez de Roias, le docteur Nigno, François d'Ampuero, Hierosme Aliaga, Frãçois Louys, Martin de Robles, Alfonse de Carceres, Bonauenture Bertrand, Frãçois de Retamose, & plusieurs autres s'enfuirẽt de l'armee de Pizarre. Alors Frãçois de Caruajal chantoit ces deux vers tirez d'vne chanson Espagnolle.

Ces miens cheueux vn espois air, & sombre
Par esquadron petit on verra rompre.

Comme s'il vouloit dire que luy seul auec peu de gens pourroit rompre vne grosse armee, & que par tant ne se soucioit de ceux qui s'enfuyoient. Pizarre entra en grand desespoir voyans ses amis deuenir ses ennemis. Aucuns se rangeoiẽt au port vers Aldene, autres demeuroient en leurs maisons. Il ne sçauoit plus sur qui se fier ayant peur de tous, suiuant la malediction de tous les tyrans. Il ne sçauoit où se retirer, à cause que Diego de Mora estoit à Caxamalca, Diego Cẽteno à Cuzco, & que toutes les villes estoient contre luy. Il s'en alla à Arequipa ayant tousiours grand soing qu'aucun ne l'abandõnast, si est-ce toutesfois que le docteur Caruajal, & ses parens, & amis se retirerent encor' d'auec luy. Il enuoya contremander Iean d'Acoste, à fin qu'il fust mieux accompagné. Acoste, qui estoit à Guamanga voyant la necessité de Pizarre, vint en grande diligence, & perdit en chemin Paez de Sotto Mayor son maistre de camp, Martin d'Olmos auec vne bõne partie de sa compagnee, Garzia Gutierrez de Scobar, Gaspar de Toledo, & plusieurs autres, par ce que le bruict couroit que Pizarre s'ẽfuyoit. Voila comment Pizarre abãdonna la belle

ville de Lima,chef du Peru,&arriua en la ville d'Arequipa auec propos de se retirer du tout hors de ce qu'il auoit conquis. Aldene se meit dedãs Lima, & Iean Alfonse Palomin, & Ferdinand Mexia s'en allerent à Xauxa, pour rassembler gens,& attendre Lagasca & son armee:

La victoire de Pizarre contre Centeno. Chap. 181.

QVand Iean d'Acoste fut arriué à Arequipa,Pizarre consulta auec les siens ce qui estoit besoin de faire pour sauuer leurs vies, & leurs biens, c'est à dire leurs deniers, puis qu'ils ne pouuoient sauuer le pays:car ils n'estoiẽt desia plus q̃ 480.&les autres du Peru estoient contre eux.Aians,dõc conclud entr'eux de se retirer en quelque lieu de la prouince de Chili, où iamais Espagnol n'eust esté, où pour conquerir nouueaux pays, ou bien pour se remonter contre Lagasca, aduiserent de se faire chemin par où estoit Centeno : car il falloit par force passer par entre ses ennemis, & si Pizarre vouloit se mettre en seurté, & sçauoir combien, & quels demeureroient fermes auec luy, & si auoit bonne enuie de pratiquer quelque accord auecLagasca suiuant le conseil de Cepeda. Il enuoya François de Spinosa auec trente cheuaux par le chemin,qui cõduit à l'entree du lac de Tiquicaca, & luy dict qu'il commandast aux Indiens de faire prouisions de viures, affin que Centeno pensast qu'ils deussent passer par là, & s'en alla auec tous ses gens par Vrcosuyo costoyant les montagnes. Il prit quelques vns, qui s'estoient trop escartez, & vn prestre, qui portoit vne lettre de Centeno à Aldene:Frãçois de Caruajal le pendist. Centeno eut aduertissement

de l'intention de Pizarre par le moyen des seruiteurs de Paul Ynga, qui estoit auec luy,& aussi par le moyen du capitaine Olea, qui se vint rendre de son costé. Par le conseil de quelques ieunes il feit coupper le pont de l'entree du lac, & laissa ce lieu fort, s'en allant à Pucaran de Collao pour là attendre son ennemy, & luy donner la bataille, croyant auoir la victoire en sa main, & voulãt auoir l'honneur de tuer, où vaincre Pizarre. Il meit ses gens en ordre, comme prests à combattre,& les feit approcher pour estre plus pres de l'ennemy,q̃ estoit à Guarine 15.mil de Pucaran,où pour auoir l'eau de son costé. Il planta son camp au meillieu d'vn chemin, en vne plaine, & si estoit le lieu assez aduantageux pour luy,& le lendemain, qui estoit le iour des 11000. Vierges l'an 1547. il departit ses 1200. hommes qu'il auoit en ceste façon : il feit deux esquadrõs de toute sa cauallerie,qui montoit à deux cents soixante cheuaulx.Il meit le plus gros à main droicte,& en donna la charge à Louys de Riuiere son maistre de camp,& à Alphonse de Mendozze, & Hierosme de Villegas. Il donna l'autre à Pierre de los Rios, Antoine d'Vlloa, & Diego Aluares. L'infanterie fut mise tout ensemble, & en estoient capitaines Ieã de Siluere, Diego Lope de Zuniga, Roderic de Pãtoye,Françoys de Retamose,& Iean de Vargas frere de Garcilasso de la Vega, qui estoit auec Pizarre. Centeno, qui estoit malade de pleuresie, ainsi qu'on dit,se tint à part à regarder la bataille auec l'Euesque de Cusco,frere Hierosme Solano,recõmandant son armee, & la victoire à Iean de Siluere, & à Alphonse de Mendozze. Pizarre,

qui sçauoit par ces espies tout,sortit de Guarine auec 480. Espagnols, il donna la charge de 80. cheuaulx qu'il auoit seulement, à Cepeda, & à Iean d'Acoste, qui depuis changea de place auec Gueuare capitaine d'arquebuziers,qui estoit bossu. De l'infanterie furent capitaines,outre Iean d'Acoste, Diego Guillaume, Iean de la Torre, & Ferdinand Bacicao,qui s'enfuit à l'heure qu'il failloit combattre. Aussi au commencement des escarmouches la plus graud part se retira de la cõpagnee de Cepeda. Alors Gueuare, & Cepeda meirent enuiron vingt harquebuziers entre les premiers rangs des cheuaulx,& se teindrẽt fermes sans bransler. Les capitaines de l'infanterie en feirent de mesme.Alphonse de Mendozze,& ceux de son esquadron picquerent de roideur cõtre la cauallerie de Pizarre. Mais ils furent mis en des-ordre par ces vingts arquebuziers, & rompuz par Cepeda. L'autre esquadron vint donner sur l'infanterie, mais ayant perdu Pierre de los Rios,& quelques autres, qui estoiẽt deuant, par le moyẽ des arquebuziers, il tourna bride, & s'en alla donner secours à ses compagnons. Estans ainsi tous ensemble ils meirẽt en route toute la cauallerie de Pizarre n'en laissans quasi pas vn en vie,où sans estre blessé,où estre contrainct de se rendre. Les soldats de Centeno baisserẽt leurs picques de loing, & alloient à grand pas, ainsi par la persuasiõ d'vn prestre pensans par là vaincre plustost:les arq̃busiers aussi pẽsans tirer sur leurs ennemys deslacherẽt leurs harq̃buzes sans propos, ny à tẽps,de façõ qu'à l'heure du cõbat,& lors qu'il failloit biẽ faire ils estoiẽt las,& à demy rõpus. Au cõ-

traire ceux de Pizarre tirerent bien à propos, & à temps par deux, ou trois fois. Iean d'Acoſte ſ'aduança deuant auec trente arquebuziers penſant rõpre ce gros eſquadron de gens de pied, mais il fut renuerſé par terre à coups de picques, & fort bleſſé. Iean de la Torre auec ſeptante autres arquebuziers luy fut donner ſecours, & tua Iean Siluere, & bon nombre d'autres. Diego Guillaume ſuruint par vn autre coſté, & en peu de temps tuerent quatre cẽts des ennemis, & rompirent le reſte. Apres cela aiãs veu leur cauallerie en route Iean de la Torre y courut pour les ſecourir auecques force arquebuziers. Il faiſoit tirer ſes gens à pluſieurs fois ſuiuant le cõſeil de Caruajal, par-ce que la cauallerie de l'vne, & l'autre part eſtoient meſlez enſemble. En deux charges qu'ils feirent ils rompirent, & feirent eſcarter leurs ennemis, ayans tué quelques vns, de leurs amis auſſi bien que leurs ennemis. Auſſi ceux, qui penſoient eſtre vaincus furent victorieux. Il n'y en eut que cent morts de la part de Pizarre, entre autres Gomez de Leon, & Pierre de Fuentes capitaines. Cepeda, Acoſte, Diego Guillaume, & autres furent bleſſez. Pizarre fut en grand danger, ayant perdu ſon cheual, mais il en fut ſecouru d'vn autre par Garcilaſſo. Il y eut plus de quatre cens cinquãte tuez de la part de Cẽteno, il perdit ẽtre autres, les capitaines Loys de Riuiere, Iean de Siluere, Pierre de los Rios, Diego Lopez de Zunigua, Iean de Vargas, & François Negral. Diego Centeno ſ'enfuyt ſans attendre ſon Eueſque, & tous les autres, qui voulurent fuir, par-ce que les victorieux ne voulurent ſuiure autrement leur victoire, à cauſe qu'ils

eſtoient

estoient trop las & foibles.

Ce que feit Pizarre apres ceste victoire.
Chap. 182.

LE iour d'apres la victoire Pizarre enuoya Iean de la Torre auec trente arquebuziers à cheual à la ville de Cuzco apres les vaincuz, & Diego de Caruajal le galant auec autant d'autres arquebuziers à Arequipa, & Denis de Bouadiglia auec mesme compagnee à Ciarcas pour leuer gens, & occuper les chemins. Quant à luy apres auoir prins les despouiles chemina vers Cuzco auec le reste de ses gens. Mais deuant il feit trencher la teste au capitaine Olea, par ce qu'il auoit quité son party, & s'estoit retiré vers Centeno, & en feit executer encor' quatre, où cinq. François de Caruajal se louoit d'auoir tué le iour de la bataille pour contenter seulement son esprit 100. hommes, & entre autres vn sien frere: c'estoit vne cruauté, qui luy estoit particuliere, si d'auenture il ne le disoit pour gloire de la victoire qu'il s'attribuoit à soy. Cela se peut croire puis que la guerre estoit ciuile, & qu'vn frere cõbattoit l'autre, l'amy contre l'amy, & le parent contre parent. A Pucaran Pizarre, & Cepeda se courroucerent ensemble, sur la question s'il failloit praticquer vn accord auec Lagasca: disant Cepeda, qu'il estoit à ceste heure temps de mettre les fers au feu, & que ceste victoire pourroit adoucir le cœur de Lagasca, & le faire venir à vn accord plus honeste, & gratieux, & aussi il disoit qu'il se remettoit en memoire que il luy auoit promis à Arequipa d'y penser. Pizarre suiuant plustost l'opinion des autres, & son propre desastre, qu'il ne pouuoit euiter, dit qu'il ne luy cõ-

uenoit point pour le preſent, par-ce que ſ'il en faiſoit parler apres ceſte victoire ſes ennemis eſtimeroient,&reputeroient cela à foibleſſe,& debilité de courage, & ſi les ſiens en oyoient le vent, ils l'abãdonneroient incontinent, & les amis qu'il penſoit touſiours auoir au camp deLagaſca luy faudroient au beſoing.Garcilaſſo de la Vega auec quelques autres eſtoient de l'aduis deCepeda.Ce pendãt qu'on diſputoit de cecy Bacicao fut tué à Luli, ville qui tenoit le party du Roy,&François de Caruajal ſ'en alla à Arequipa, le long de la marine ayant entendu que Diego Centeno auoit prins ceſte route, & auſſi pour emmener toutes les femmes à Cuzco, afin que par le moyen de leurs Indiens, elles ne dõnaſſent aucun aduertiſſement à leurs maris qui eſtoient auecques Lagaſca, & pour contraindre leſdits maris reuenir vers elles. Pizarre entra à Cuzco auec grande admiration du peuple. Il feit pendre Herrezuelo, le docteur Martel, Iean Vaſquez, & autres, par l'aduis de quelques perſonnes de lettre qu'il auoit auec luy. Il meit bonne garniſon par tout, & voulut enuoyer Iean d'Acoſte auecques 200.arquebuziers à cheual aſſaillir Lagaſca,faiſant courir le bruict que tout le reſte marcheroit apres, afin qu'aucun ne ſ'enfuit. Il creut grandement ſes arquebuziers, & feit fondre ſix pieces d'artillerie, feit faire forces armes de fer, & de picques,en ſomme il ſongeoit pluſtoſt à faire faire des armes qu'à gaigner le cueur des hommes. Caruajal emmena d'Arequippa en ceſte ville toutes les femmes, & autres hommes, tout l'or, argent, & ioyaux qu'il peut trouuer: car il aymoit autant voler que tuer:

aussi dit on qu'il pilla tout le pays sans que Pizarre en dit mot : mais le loup, & le regnard estoient tous deux d'accord.

Ce que Lagasca feit arriuant au Peru. Chap. 183.

LE president Lagasca partit de Panama, long temps apres Aldene, auec tous les vaisseaux, & hommes qu'il peut amasser. Ce qui le feit tant arrester estoient les vẽs contraires, qui auoient tousiours soufflé. De là à Tombez il eut vne meschante, & dangereuse nauigation, & fallut que pour vn long & roide courant de la mer il donnast en l'isle de Gorgone. En fin il arriua à Tombez fort trauaillé, il receut là bonnes nouuelles comme certains soldats de Blasco Nugnez s'estoient faits maistres du port Vieil, ayans tué le capitaine Morales, que Bacicao y auoit laissé, & mis prisonnier Lope d'Ayala lieutenant pour Pizarre, & comme François d'Olmos estoit pour le Roy à Guayaquil, & Roderic de Salazar à Quito. Aussi tost qu'il fut arriué il vint par deuers luy des messagers de la part de Diego de Mora, Ieã Porzel, Ieã Sajauedre, & de Gomez d'Aluarado, qui estoient accompagnez de grand nõbre de soldats à Caxamalca, desquels estoit maistre de camp Iean Gonzalez. Il leur feit response en loüãt leur fidelité, & leur courage. Il sceut aussi quelles forces auoit Centeno, & comme Pizarre se retiroit. Toutes ces nouuelles le cõtenterẽt fort, & croioit q̃ sõ jeu estoit si biẽ tablé qu'il ne l'eust sceu perdre. Il escriuit à Cẽteno, qu'il ne dõnast bataille iusques à ce qu'ils fussent ioints ensẽble. Ce pendant il meit ordre à serrer les armes, & arq̃buzes qu'õ apportoit tous les iours des gens de Pizarre, qu'on desfaisoit

deça delà. Il enuoya dom Iean dé Sandoual pour assembler à S. Michel ceux, qui quittoient le party de Pizarre, & se retiroient là. Il manda à Mercadiglio qu'il amenast les Bracamores, & enuoya querir plusieurs autres capitaines. A son commandemẽt, & au bruict de son arriuee au Peru chacun accourut de tous costez, entre autres Sebastiẽ de Venalcazar, François d'Olmos, Roderic de Salazar, & autres capitaines. Voyãt dõc qu'vn chacun venoit faire seruice à l'Empereur, il enuoya vn hõme auec lettres à la nouuelle Espagne, par lesquelles il mandoit au Viceroy dom Frãçois qu'il ne luy enuoyast point son fils auec les 600. hommes, qu'il auoit prests, puis qu'il n'en estoit point besoin. Pour ceste cause dom François de Mendozze ne bougea. Mais vindrent Gomez Arias, & l'Auditeur Ramirez, auec les autres de Nicaragua, & Quahutemallan. Lagasca ayant tous ces gens s'en alla auec vne partie d'iceux de Tombez à Trusiglio, & enuoya l'autre partie à Caxamalca par les montagnes sous la charge de l'Adelãntado Pasqual d'Andogoye, & Pierre d'Hinoiose son general, pour prendre auec eux, ceux qui estoient là, & de là s'en aller à Xauxa, où ils s'assemblerent tous, pour ce que la ville est riche, & bien prouisionnée. L'vn, & l'autre souffrirent fort par les neiges & montagnes iusques à ce qu'ils arriuerent là. Lagasca arriua le premier, & sceut là la deffaicte de Centeno qui luy causa vne grande fascherie. Il enuoya incontinent Marcial Alphonse d'Aluarado à la ville des Roys auec deniers empruntez pour payer les soldats d'Aldene, & feit fourbir tous ses harnois, desrouiller arque-

buzes, remonter ſes pieces d'artilleries, faire boulets, battre de la poudre, & forger toutes autres armes neceſſaires auec vn ſoing, & vne diligence admirable. Il enuoya Alphonſe de Mercadiglio courir ſur le chemin de Cuzco, & apres luy Lope Martin qui aduança ſon compagnon, & alla courir iuſques au pays d'Andagoalas, où il donna de nuict ſur quelques gens de Pizarre, qui venoient fourrager, & apporter quelques aduertiſſemens aux Caciques du pays. Il les combattit, encor' qu'il euſt moins de gens, & les deffeit: il en pendit quelques vns, & en emmena pluſieurs priſonniers, qui informerent Lagaſca de l'eſtat, du courage, & de ce que penſoit faire Gonzalle Pizarre. Suiuant le rapport de ſes priſonniers Lagaſca manda à Mercadiglio, & à Palomin qu'ils ſe ſaiſiſſent, & deffendiſſent auec leurs arquebuziers ceſte vallee d'Andagoalas, qui eſtoit de grande importance pour la guerre, à raiſon des viures, eſquels elle abonde. Alphonſe de Mendozze, Hieroſme de Villegas, Antoine d'Vlloa, l'Eueſque de Cuzco, & autres, qui s'eſtoient ſauuez de la defaicte de Cẽteno, arriuerent les premiers en ceſte premiere ſtatiõ, & vn peu apres Hinoioſe, & Andagoye, auec to⁹ les ſoldats de Caxamalca. Aluarado y arriua auſſi toſt auec les gens de guerre de la ville des Roys. Lagaſca ayant là tous ſes gens nomma pour capitaines ceux qui deſia l'eſtoient: Hinoioſe eſtoit general, Marcial Aluarado maiſtre de cãp: le docteur Benoiſt Xuarez de Carauajal auoit l'eſtendard Royal: & Gabriel de Roias eſtoit maiſtre de l'artillerie. Il paya pluſieurs ſoldats qui ſe malcontentoient, & vouloient deſia ſe

mutiner pour la victoire qu'auoit euë Pizarre iugeãs par là qu'il estoit inuincible, & deuoit estre seigneur de tout le Peru. Pour esteindre telles mutineries, il feit pendre le capiraine Pierre de Butica, & autres Pizarristes, & amateurs de nouuelletez. Il feit faire monstre, & trouua qu'il auoit plus de 2000. Espagnols bragarts, & bien armez. Aucuns en comptẽt moins, les autres plus. Il auoit 500 cheuaux, & 950. arquebuziers. De Xauxa ils s'en allerent à Guamãga, où ils commencerent auoir faute de viures, & fallut à Vilcas departir les viures: le docteur Cianca eut la charge de les distribuer par iour, & par ordre. Quand ils furent arriuez à Andagoalas ils eurent abondance de viures: mais par-ce que le maiz estoit encor verd, la quarte partie de l'armee deuint malade, & alors on experimenta le bien que c'estoit d'auoir faict vn Hospital. Il pleut tant, & si continuellement par trente iours, sans iamais cesser, que les tentes se pourrissoiẽt, & les hommes deuenoiẽt estropiats pour la trop grande humidité, & froidure. Diego Centeno, & Pierre de Valdiuia se trouuerent là venans de Chili, pour demander secours. La gasca, & tout le camp se resiouyt de leur venuë, & feirent en signe de ioye vn jeu de canne à cheual, & coururent l'aneau auec la lance. Lagasca feit Valdiuia colonel de toute l'infanterie. Tous auoient grãde enuie de combattre & Lagasça mesme qui vouloit veoir la fin de ceste guerre, & ainsi marcherent droict, où ils pensoient que leurs ennemis fussent.

Comme Lagasca passa le fleuue Apurima sans empeschement. Chap. 184.

LAgaſca auec vne allegreſſe grande de toute l'armee, deſlogea d'Andagoalas au mois de Mars, & paſſa le pont d'Auançay. Ils marchoient en bonne ordonnance de guerre, auec conſeil, & ſeures eſpies. Les Eueſques du Peru ſuiuoient ce camp. Lagaſca eut aduertiſſemẽt comme ſes ennemis auoiẽt rompu le pont d'Apurima, qui n'eſt qu'à 60. mil. de Cuzco. Eſtant venu deſ-ja iuſques à ce fleuue, il feit abatre, & apporter bois & rameaux pour faire vn autre pont. Les Indiens auec vne grande diligence & affection, ſ'employerent à ceſt œuure, nonobſtant les pluyes. Ce fleuue auoit 300. pieds de largeur, & eſtoit ſi profond que les arbres n'eſtoiẽt aſſez hauts pour les ficher au fond. Il feit faire au lieu de pont force cordes, qu'il appellẽt criznegas, leſquelles ils font de certaines plantes, qu'ils nomment Vergaza, qui eſt comme la viorne. Ces cordes ſont lõgues & groſſes comme les cables, qui ſeruent aux plus gros vaiſſeaux. Ils les entraſſent les vnes dedãs les autres en forme de rets, & les font auſſi lõgues qu'õ veut, & ſ'en ſeruent couſtumierement au lieu de pont.
Lagaſca trouua ceſte façon de pont, bõne: & pour tromper les ennemis, voulut qu'on feit trois de ces ponts en diuers lieux, l'vn au chemin Royal, l'autre à Cotabamba 40. mil. au deſſus, & le tiers vn peu plus haut en certaines villettes, qui appartenoient à Pierre Carrero. Ils ſ'en allerent à Cotabãba pour paſſer par là. Sur le chemin il y eut quelques vns, qui perdirent la veuë par les montagnes pour la trop grande ſplẽdeur, & reuerberatiõ des rayõs du ſoleil ſur la neige. Quelques capitaines, ſpecialement Lope Martin, remonſtrerent qu'il n'eſtoit pas bon

paſſer en ceſt endroict, & qu'il valloit mieux chercher vn paſſage plus haut. Pierre de Valdiuia, Diego de Mora, Gabriel de Roias, François Hernandez, & Aldene, ſ'en allerent chercher vn autre paſſage, & l'ayans trouué meilleur, commencerent à dreſſer leur pont. On auoit enuoyé Lope Martin deuant, pour garder les riues, & les cordes: quand il ouit que l'armee approchoit, il feit incontinent porter les cordes de là l'eau ſans aucun cōmandement, & en auoit deſia faict attacher trois à l'autre bord: les Indiẽs & ſentinelles de Pizarre ſuruindrẽt la deſſus, & coupperent, ou bruſlerent deux de ces cordes, ſans trouuer aucune reſiſtance, & puis furẽt aduertir Pizarre de ce qu'ils auoient fait, luy portãs trẽte teſtes d'Eſpagnols qu'ils auoiẽt tuez, ainſi que on dict. Lagaſca, & tous les autres, furent fort deſplaiſans de ceſte nouuelle. Ils marcherẽt auec toute l'infanterie pour remedier à ceſte faute, & auſſi toſt qu'ils y furent arriuez Lagaſca feit paſſer les Capitaines des arquebuziers, auecques les ſoldats, dedans des petites barques, & les piquiers apres, & quelques cheuaux. Il y en eut aſſez qui paſſerent à nage, & meſme ſur leurs cheuaux. Cōme ils paſſoiẽt par meſme moyen ils attachoient leurs cordes, & ainſi en ceſte nuict le pont fut acheué. Vn peu deuant l'aube du iour Lagaſca paſſa auec toute ſon armee: pluſieurs paſſoient par deſſus de groſſes ramees qu'ils faiſoient, & ſe tenans couchez deſſus le ventre ſe tiroiẽt par les cordes du pōt, tant eſtoit grãde la preſſe pour paſſer, & fut vn cas eſtrãge qu'il n'en tomba aucun de deſſus le pōt, encor' qu'il feit obſcur, mais l'obſcurité au contraire leur aydoit.

Car ils ne pouuoient veoir le courant du fleuue, qui leur eust faict chanceller la teste. Les riues d'vne part & d'autre estoient fort incommodes, & pour la haste qu'on auoit de passer, furent cause de ce que plusieurs tomberent dedans l'eau se poussans trop rudement l'vn l'autre. Ceux, qui ne sçauoient nager, ou ne pouuoient resister à la violence du fleuue demeurerent là noyez. Il y eut aussi beaucoup de cheuaux perdus par mesme accident, qui fut vne grande perte pour l'armee de Lagasca, mais aussi la victoire consistoit entierement à passer ce fleuue diligemment. On ne sçauroit reciter la ioye que tous eurẽt pour auoir passé ce fleuue, qui seruoit de muraille à leurs ennemys, & de ce qu'ils ne voyoient aucunes gens de guerre de Pizarre. Dom Iean de Sandoual alla recognoistre vne haute montagne, & roide, & la voyant creuse, & par ce moyẽ propre pour embusches, il s'en saisit, & alors Hinoiose, & Valdiuia y menerent bõne troupe de soldats. Si Ieã d'Acoste, qui y venoit auec cinquãte arquebuziers à cheual se fut hasté plustost, & eut amené plus de gens, ils les eust tous facillement rompus sur le haut de la montagne, par-ce qu'ils estoient las d'auoir monté cinq mil. Mais il s'en retourna auec moins de gens qu'il n'auoit amené. Ainsi toute l'armee passa puis apres & douze pieces d'artillerie, & se camperent tous sur le hault de ceste montagne.

La iournee de Xaquisaguana, en laquelle fut prins Gonzalle Pizarre. *Chap.* 185.

PIzarre ayant entendu que Lagasca venoit passer le fleuue d'Apurima par Cotabamba sortit

de Cuzco. Au bruict, qui couroit par la ville, de la puiſſance, & force du preſident Lagaſca, vn chacun parloit hardiment, & damoiſelle Marie Calderon, femme de Hierome de Villegas, diſoit que bié toſt, ou tard les tyrans deuoient prendre fin. Ceſte parolle ayant eſté rapportee à Caruajal, il la feit eſtrangler en ſon lict, ce qui eſtonna les autres, tellement que pas vn n'oſoit plus ainſi parler. Pizarre partit auec plus de 1000. Eſpagnols, deſquels y en auoit 200. de cheual, & 550. arquebuſiers, mais il ne ſe fioit pas à tous : car il y en auoit 400. qui auoiét eſté ramaſſez de la deffaicte de Centeno, pour ceſte cauſe il faiſoit bő guet ſur ceux-là, afin qu'ils ne l'abandonnaſſent point, où ſ'ils vouloient fuir, qu'on les meit en pieces. Il enuoya deux preſtres auec des lettres, par leſquelles il demandoit à Lagaſca, qu'il leur monſtraſt la commiſſion qu'il auoit de l'Empereur, & ſi elle portoit de luy commander, qu'il euſt à ſe deporter du gouuernement, par ce que ſ'il mőſtroit qu'elle eſtoit telle, il ſeroit preſt à y obeyr, & laiſſer ceſte charge, iuſques à abandonner le pays: mais auſſi ſ'il ne leur monſtroit, qu'il proteſtoit luy donner la bataille, & que ce ſeroit par ſa faute. Lagaſca arreſta priſonniers ces deux preſtres, par-ce qu'il fut aduerty qu'ils auoient charge de ſuborner Hinoioſe, & autres, & feit reſponce à Pizarre qu'il ſe rendit à luy, qu'il luy enuoyeroit vn pardon pour luy, & pour tous les ſiens, luy remonſtrant le grád honneur qu'il gaigneroit d'auoir faict reuocquer à l'Empereur ſes ordonnances, demeurant neantmoins en ſa grace comme ſeruiteur de ſa maieſté, & luy remettant deuant les yeux, com-

me il s'obligeroit vn chacun en se rendant, sans donner bataille, par-ce qu'aucuns auroient pardon de tout le passé, autres demeureroient riches, & beaucoup resteroient viuans, qui par vn combat pourroient mourir. Mais c'estoit prescher au desert, pour sa trop grande obstination, & de ceux qui le conseilloient, Ceste obstination leur venoit par-ce qu'ils estoient comme desesperez, ou à cause qu'ils s'estimoiẽt inuincibles. Aussi, à dire le vray ils estoient campez en vn lieu fort, & auoiẽt grand secours des Indiens, & si estoient bien garnis de toutes munitions. Pizarrre s'estoit logé en vn lieu qui par vn costé estoit fermé de hautes roches, qui ne se pouuoient franchir ny à pied, ny à cheual, l'entree estoit estroicte, & forte, au deuant de laquelle il braqua son artillerie: de façon, qu'il ne pouuoit estre prins de force, ny par famine, par-ce qu'il s'estoit bien aprouisionné par le moyen des Indiẽs comme i'ay dict: Il sortit dehors, & meit ses gens en belle ordonnance, faisant deslacher son artillerie, & toute l'arquebouzerie en signe d'asseurance. Quelques cheuaux commençoient desja à s'escarmoucher d'vne part, & d'autre: mais ils ne faisoient encores que s'iniurier l'vn l'autre: Les nostres les appelloient trahystres, & cruels, & les ennemis nous appelloient esclaues, gens de petit cueur, pauures, & sans regle, par-ce que Lagasca, les Euesques, & Moines combattoient mais pour ceste soiree on ne se cognoissoit point l'vn l'autre, par-ce que le temps estoit trop nebuleux. Lagasca, & quelques autres vouloiẽt differer la bataille, affin qu'il ne mourut point tãt de Chre-

ftiens,& penfoient que tous, où la plus grand part de ceux de Pizarre pafferoient de leur cofté,& que par ce moyen il feroit contrainct fe rendre. Mais entrans en confeil ils conclurent de donner la bataille,par ce qu'ils n'eftoiét point bié garnis d'eau, de pain, encor' moins de boys en vn temps, où il faifoit exceffiuement froid, & aduiférent que telle defaillãce pourroit inciter les foldats fe retirer vers l'ennemy, qui eftoit garny de tout cela. Ainfi vn chafcun fut en armes toute cefte nuict fans fe tenir foubs les tentes. Le froid fut fi grand que les lances tõboient des mains à plufieurs. Iean d'Acofte voulut aller cefte nuict auec 600. hommes la chemife blanche fur le dos affaillir, & mettre en routte Lagafca, f'affeurant qu'il le deferoit aifément à caufe du froid,qui eftoit fi horrible, & que l'affaillãt ainfi de nuict il feroit peur aux fiés. Mais Pizarre l'empefcha,luy difant: Iean d'Acofte puif-que nous auõs gaigné le ieu, ne nous mettez point en hazard de le perdre:qui fut vne audace,ou pluftoft vne cecité, qui le feit perdre. Quand l'aube du iour fut venue les tabourins, & trompettes de Lagafca cõmencerent à fonner, & vn chafcun crioit arme:bataille, bataille:à cheual,à cheual: que les ennemys viẽnent. Quelques harquebuziers de Pizarre vouloient monter à mont, mais Iean Alphonfe Palomin, & Ferdinand Mexia auec 300. arquebuziers fe meirent au deuant, & les efcarmoucherent fi rudement qu'ils les contraignirent retourner d'où ils eftoient venus, Lagafca enuoya Valdiuia, & Aluarado pour prẽdre garde à l'artillerie,& feit defcendre toute fon armee en la plaine de la vallee de Xa-

quiſaguana par le derriere de la montagne. La deſcente eſtoit ſi meſchante,& ſi roide qu'ils eſtoient contraincts mener leurs cheuaux par la bride, & à meſure qu'ils deſcēdoient à la file,ils ſe rangeoient ſoubs leurs enſeignes, ainſi que Diego Villauicencio de Xeres ſergent maieur les diſpoſoit. On feit deux eſquadrons de l'infanterie, deſquels eſtoient capitaines le docteur Ramirez, dom Balthaſar de Caſtille,Paul de Meneſes,Diego d'Vrbine,Gomez de Solis, dom Fernand de Cardenas, Chriſtophle Moſchere,Hieroſme d'Aliaga,Françoys d'Olmos, Michel de Serne, Martin de Roblez, Gomez d'Arias, & autres. On feit auſſi deux bataillons de la Cauallerie, au millieu deſquels on meit l'infanterie. De celuy, qui eſtoit à gauche,eſtoient capitaines Sebaſtien de Venalcazar, Roderic de Salazar, Diego de Mora, Iean de Sajauedre, & Françoys Fernandez d'Aldene. Les capitaines du bataillon droict eſtoient dom Pierre de Cabrere, Gomez d'Aluarado, Alphonſe de Mercadiglio, l'Auditeur Cianca,& Pierre d'Hinoioſe, qui eſtoit general de tous: le docteur Caruajal y eſtoit auſſi, qui portoit l'eſtendard Royal. De ce meſme coſté marchoient vn peu à l'eſcart Alphonſe de Mendozze,& Diego Centeno pour dōner ſecours où il ſeroit beſoing. Lagaſca, les Eueſques, & les moynes ſe retirerent auec Pardauee vers l'artillerie que menoient Gabriel de Rojas,Aluarado,Valdiuia,Mexia, & Palomin. Apres que l'artillerie fut conduicte où il falloit Fernand Mexia, & Pardauee ſe meirent à dextre vers le fleuue auec 150. arquebuziers, & Palomin auec autant de gens à ſeneſtre vers la monta-

gne. Les eſquadrons eſtans ainſi arangez, comme i'ay dict, Hinoioſe les feit marcher lentement iuſques à vn traict d'arquebuze pres le camp de l'ennemy, en vn lieu bas, où l'artillerie de l'ennemy ne le pouuoit offencer. Pizarre dit à Cepeda qu'il meit l'armee en ordre. Cepeda qui auoit enuie de ſe retirer vers Lagaſca ſans eſtre tué, veid alors qu'il eſtoit temps, & donna à entendre à Pizarre que le lieu, où ils eſtoient n'eſtoit pas propre par-ce que le canon de l'ennemy les offençoit ſans perdre coup. Il paſſa ces foſſez qui enuironnoient leur camp, comme pour aller choiſir vn lieu plus bas où l'artillerie ne feit aucun dommage, quand il ſe veid là, il picque ſon cheual pour ſe ietter dedans les gens de Lagaſca, mais eſtant troublé d'entendement, & eſtant ſaiſi d'vne grand peur, tomba en chemin de dans vne mare, où il euſt eſté tué par ceux de Pizarre, qui incontinent ſe meirent à le pourſuiure, ſ'il n'euſt point eſté ſecouru, & retiré de là par quelq̃s ſiens eſclaues Negres qu'il auoit enuoyez deuant. L'armee de Pizarre fut bien eſbranlee par la retraicte de Cepeda, & encor d'auantage quãd apres luy Garcilaſſo de la Vega, & autres des principaux en feirent autant. Lagaſca embraſſa, & baiſa Cepeda, encor qu'il euſt la ioue toute barbouillee de ſa cheute, eſtimant Pizarre vaincu pour ſon default, par ce que, ſelon qu'on veid depuis. Cepeda l'auoit aduerty par frere Antoine de Caſtro prieur des Iacobins d'Arequippa, qu'où Pizarre ne voudroit entẽdre à aucun accord, il ſe retireroit de ſon coſté au ſeruice de l'Empereur à vn tẽps, & à vne heure ſi ꝓpre qu'il ſeroit cauſe de le ruiner entierement par ſa re-

traicte. Pizarre fut desplaisãt au possible d'auoir perdu ces capitaines, & de veoir la peur, qui saisissoit le cueur des siens. Mais auec vn courage fort, & cõstãt il ne feit semblant de s'estonner, & voyant ses ennemis si preseuuoya bõ nombre d'arquebuziers pour essayer leur contenance. Il auoit mis grand nõbre d'Indiens en vne vallee, il auoit baillé la charge de l'artillerie à Pierre de Sturie. Il auoit fait deux esquadrons de tous ses gens, vn de l'infanterie soubs la charge de François de Caruajal, les capitaines estoiẽt Iean Velez de Gueuare, François Maldonado, Iean de la Torre, Sebastien de Vergara de Toledo, & Diego Guillaume. L'autre estoit la cauallerie, duquel luy mesme estoit chef, les capitaines estoient l'auditeur Cepeda, & Iean d'Acoste. Les deux armees estoient fermes en contenance de vouloir combatre, l'artillerie de part, & d'autre tiroit, celle de Pizarre ne faisoit que passer par dessus. Mais celle de Lagasca tiroit si à propos qu'à la premiere volleevn coup passa à trauers la tente de Pizarre, où y eut vn page tué. Pour ceste cause les Indiens par l'aduis de Caruajal abbattirent incontinent toutes les tẽtes. Caruajal commençoit ja à escarmoucher auecques ses arquebuziers quand il enuoya dire à Pizarre qu'il se meit en ordre pour combattre, & qu'il voyoit bien que les ennemis l'assailleroient bien tost auec vne grande furie, & vn desordre, cõme auoient faict ceux de Centeno, & ceux de Blasco Nugnez. Mais Hinoiose sage, & aduisé s'arrestoit plus fort, & ne faisoit contenance de bransler, ayãt esté ainsi conseillé par ceux, qui du camp de Pizarre se retiroient vers Lagasca, s'asseurãs que sans

combattre il demeuroit victorieux. Les deux armees estoiēt à vn traict d'arquebuze l'vne de l'autre. Mendozze, & Centeno s'estoient vn peu aduancez plus auant tout expres pour receuoir ceux, qui se retireroient du camp de leur ennemy. Ce pendant que les arquebuziers se saluoient l'vn l'autre à belles arquebuzades, Pierre Martin de Sicile faisoit le guet sur ceux, qui s'enfuioient vers Lagasca, & en tueoit autant qu'il en rencōtroit ne pouuant les arrester, il en passa pour vn coup trentetroys arquebuziers, qui ne peurent estre blessez. Plusieurs autres voyans cela ietterent leurs armes à terre, disans qu'ils ne combattroient point contre leur Roy. Ainsi en peu de temps les esquadrōs se deffirent eux mesmes, & Pizarre, & ses capitaines demeurerent tous esperduz ne pouuans plus combattre, ne voulans aussi fuir. Ils furent prins, comme on dict, à main sauue. Alors Pizarre demanda à Iean d'Acoste: Que ferons nous nous autres? Allōs nous-en aussi respondit Acoste, vers Lagasca. Allons donc, dict Pizarre, allōs mourir comme vrays Chrestiens. C'estoit vne parolle de Chrestien, & d'vn cœur inuincible: car il ayma mieux se rendre que fuir: aussi iamais ses ennemys ne veirent ses espaulles. Voyant aupres de soy Villauicencio il luy demāda qui il estoit, & comme l'autre luy respondoit qu'il estoit sergent maieur du camp imperial: Et moy ie suis dit-il, l'infortuné Gonzalle Pizarre, & luy donna son estoc. Il marchoit en braue cheualier auec vne contenance royalle. Il estoit mōté sur vn puissant cheual baye, armé d'vn iacque de maille, & d'vn cuirasse à l'espreuue & fort riche, &

par

par dessus auoit vne casacque de velours ras,& portoit sur la teste vne bourguignote d'or, qui estoit vn œuure non moins beau que riche. Villauicécio fut fort aise de se veoir entre les mains vn tel prisonnier, il le mena incontinent deuant Lagasca, qui entre autres choses luy dict s'il trouuoit bõ d'auoir excité tout ce Royaume cõtre l'Empereur son naturel seigneur,& Roy. Pizarre luy respondit: Monsieur, moy,& mes freres auons gaigné à nos despés ce pays,& ne pẽsois point faillir en les voulãt gouuerner,& retenir. Alors Lagasca dit par deux foys qu'on l'ostast de deuant luy,& en bailla la charge à Diego Centeno. Voila cõment fut vaincu,& prins Gonzalle Pizarre: Il n'y eut que dix ou douze des siés tuez,& vn de la part de Lagasca. Iamais n'y eut armee où il y eust tant de Capitaines lettrez, & de sçauoir, aucũs, encor' qu'ils ne combattissent, gouuernoient l'artillerie, les autres donnoient courage aux soldats pour poursuiure ceux, qui fuioient. Le Moyne la Rocque Mathurin accompagnoit tousiours Lagasca auec vne halebarde en sa main,& les Euesques estoient entre les arquebuziers pour les animer contre ces tyrans,& traistres. Apres la prinse de Pizarre on pilla tout son camp. Il y eut plusieurs soldats, qui eurent chascun plus de cinq, ou six mille pesans d'or,& mulets,& cheuaulx, vn soldat de Pizarre rencontra vn mulet chargé d'or, il ietta par terre ce qu'il portoit & mõta dessus, pour s'enfuir, sans regarder à ce qu'il auoit ietté.

La mort de Gonzalle Pizarre par iustice. Chap. 186.

LAgasca depescha incontinẽt Martin de Robles pour aller auec sa compagnee à Cuzco prendre

les fuiards, & empeſcher que la ville ne fut ſaccagee, & bruſlee. Il cõmeit la cauſe de Pizarre, & des autres priſonniers au docteur Cianca, & Marcial Aluarado. Le procés faict, & conclud, ils en condemnerent treize comme traiſtres, & criminels de leſe maieſté. Ce fut le iour meſme de la prinſe, & le lendemain Gonzalle Pizarre pour eſtre decapité fut mené ſur vne mulle, les mains liees, & ayant vne cappe ſur ſes eſpaulles. Il mourut catholicquemẽt, & cõme vn bon Chreſtien, ſans parler vn ſeul mot, retenant au reſte vne authorité grande, & vne contenance ſeuere. Sa teſte fut portee en la ville des Roys, où elle fut miſe ſur vn pilier de marbre enfermee d'vn treillis de fer auec ce tiltre: Icy eſt la teſte du traiſtre Gonzalle Pizarre, qui donna bataille en la vallee de Xaquiſaguana cõtre l'eſtẽdard Royal de l'Empereur, ſon ſeigneur, le Lũdy 9. iour d'Auril 1548. Voila la fin de Gonzalle Pizarre, homme qui ne fut iamais veincu en bataille qu'il aye donnee, encor' qu'il en aye dõné pluſieurs. Diego Centeno paya au bourreau ſes habillemens, qui eſtoiẽt riches, à fin qu'il ne le deſpouïllaſt point, le faiſant enterrer auec iceux en la ville de Cuzco, non obſtant qu'il euſt eſté ſon ennemy capital, diſant que ce n'eſtoit point acte de Cheualier d'iniurier vn mort. On pendit, & meit-on en quatre quartiers Françoys de Caruajal de Ramaga, Iean d'Acoſte, Françoys Maldonado, Iean Velez de Gueuare, Denys de Bouadiglia, Gonzalle Moralles d'Amajano, Iean de Torre, Pierre de Sturie Gonzalle de Los Nidos, & autres quatre. Il y en eut pluſieurs autres, qui furent fouëttez, & condemnez aux galeres, &

estre enuoyez au pays de Chili. Frãçois de Caruajal fut fort dur à se cõfesser. Quand on luy leut la sentence, par laquelle il estoit cõdemné à estre pendu, &mis en quatre quartiers, & sa teste estre mise auec celle de Pizarre, il dict : c'est assez tu ne me sçaurois tuer qu'vne foys. La nuict de deuant qu'il fut executé, Cẽteno le fut veoir: Caruajal faisoit semblant de ne le recognoistre point, & quãd l'autre luy eut dict qui il estoit, il respondit que ne l'ayant iamais veu que par derriere il ne l'auoit peu cognoistre: voulant donner à entendre que l'autre auoit tousiours fuy. Ce seroit vne chose trop longue de vouloir reciter ses responces argues, & subtilles, & ses actes cruels, & inhumains: Ceux que nous auons recitez seront suffisans pour demõstrer sa subtilité, son auarice, & inhumanité. Il estoit aagé de quatre vingts quatre ans. Il auoit esté enseigne en la iournee de Rauenne, & soldat du grand capitaine. C'estoit le plus fameux guerrier de tous les Espagnols, qui ayent passé aux Indes. Ce prouerbe est demeuré de luy: il est aussi cruel qu'vn Caruajal, par ce que de 400. Espagnols que Pizarre a faict mourir hors la bataille depuis q̃ Blasco Nugnez entra au Peru, cestuy-cy les auoit quasi tous tuez de sa main auec quelques Mores qu'il menoit auec soy pour ceste fin. Oultre ces 400. il en est encor' mort plus de 000. pour les Ordonnances, & plus de 20000. Indiens en portant la somme, où bien à cause de la retraicte qu'ils faisoient aux montagnes de peur de la porter, où ils mouroient de faim, & de soif, & afin qu'ils n'eschappassent on les lioit plusieurs ensemble par la ceincture, & celuy qui se destachoit,

ou deuenoit malade pour demeurer, auoit la teste tranchee, qui estoit vne chose que les bons pouuoient veoir, mais non pas corriger.

Le departement des Indiens que feit Lagasca entre les Espagnols. Chap. 187.

LAgasca ayant faict decapiter Gonzalle Pizarre s'en alla à la ville de Cuzco auec toute l'armee, pour donner ordre aux affaires, qui touchoient le repos, & contentement des Espagnols, & des Indiẽs, le biẽ public, & le seruice du Roy, & de Dieu, qui estoit le principal. Quand il fut arriué il feit raser la maison de Pizarre, & celles des autres traistres, & y feit semer du sel, & mettre vne grande pierre sur laquelle estoit escript : Ceste maison appartenoit au traistre Gonzalle Pizarre. Il enuoya puis apres le capitaine Alphonse de Mendozze auec ses soldats aux Ciarcas pour arrester prisonniers ceux, qui estoiẽt du party de Pizarre, qui s'en estoient fuis là, & aussi pour apporter les Quints & tributs du Roy. Il enuoya aussi Diego de Roias & Diego de Mora, & autres par tout le Royaume pour recueillir le reuenu, & quint Royal. Il feit bastir, & peupler vne ville entre Cuzco, & Collao qu'on appelle Ville-neufue. Il depescha Pierre de Valdiuia auec gẽs, qui le voulurẽt suiure pour aller à Chili, & le capitaine Bonauenture à sa conqueste du pays de Quito, qui est riche en bestail, & mines d'or. Il enuoya semblablement Diego Centeno aux mines de Potossi, qui sont vers la Prouince de Ciarcas, ce sont les meilleures du Peru, & mesme de tout le monde, par ce que cent liures, qu'on tire de la mine, rendent cinquante liures d'argent pur

& fin,& encor' plus:& s'il y a vne montagne outre les autres,qui a deux mille de haut,& plus de troys mil de tour, de laquelle on tire des pieces d'argent pur, n'ayans besoing que d'vne bien petite purification. Il donna en outre congé à tous de se retirer en leurs maisons principalemẽt à ceux,qui auoient demeuré aux villes, ou qui auoient des vassaux, & des terres. Ce qu'il feit pour les enuoyer loing de luy, & s'en descharger par ce qu'ils estoient tousiours apres luy pour demander des departemens, & de quoy viure. Il s'en alla puis apres à Apurima, 36.mil loing de Cuzco, & là il departit des terres, & vassaux à plusieurs suiuant la deliberation qu'il en feit auec l'Archeuesque de la ville des Roys,& auec le secretaire Lopez. Il donna par ces departemens à diuerses personnes plus de quinze cẽs mille Castillans d'or de reuenu par an,& si distribua d'argent comptant plus de 150000. ducats qu'il auoit des-ja receu de ceux,qui auoient des terres recommandees,c'est à dire,des departemens.Il maria plusieurs riches vefues à des personnes pauures,qui auoient seruy le Roy fidelement. Il y eut tel qui eut 100000.ducats de reuenu par an : C'estoit le reuenu d'vn prince, si cet heritage eust esté perpetuel, & fut tombé aux enfans, ou autres heritiers : mais l'Empereur ne baille ces terres qu'à vie. Celuy, qui en eut le plus fut le capitaine Hinoïose. Lagasca de là s'en alla à la ville des Roys pour n'ouïr les pleinctes, blasphemes, & maledictions des soldats, & pour la peur qu'il en auoit, par ce qu'il estoit impossible de contenter vn chascun. Il enuoya l'Archeuesque à la ville de Cuzco pour publier les de-

partemés,& appaiser de parole ceux, qui n'auoient rien eu, leur faisant de grãdes promesses pour l'aduenir. Mais il ne sceut si bien prescher qu'il peut refroidir les feuz des soldats, qui n'auoient rien eu du tout, ou q̃ en auoient eu trop peu. Aucũs se pleingnoient de Lagasca de ce qu'il ne leur auoit faict part d'aucunes terres : autres, de ce que leur part estoit trop petite:& autres, par ce qu'il en auoit plustost donné à ceux, qui auoient esté contre le Roy, protestans de l'accuser en Espagne au Conseil des Indes. Et ainsi il y en eut quelques vns, entre autres Marcial Aluaradō, & Melchior Verdugo, qui depuis en forme d'accusation enuoyerent des lettres au procureur fiscal de ce Conseil, par lesquelles ils mandoient beaucoup de mal de Lagasca. Finalement ils faisoient des menees pour se mutiner l'vn l'autre voulans mettre prisonniers l'Archeuesque, l'Auditeur Ciãca, le Capitaine Hinoiose, Centeno, & Aluarado mesme, & prier le president Lagasca de reformer ses departemens,& en faire part à tous en faisant plusieurs parts, & portions de ceux, qui estoient trop amples, ou les charger de pensions : & où il n'en voudroit rien faire conclurẽt de se faire eux mesmes maistres, & seigneurs d'iceux. Mais ceste mutinerie fut incontinent descouuerte : & l'Auditeur Cianca print,& chastia les chefs,& par ce moyen le reste s'appaisa.

La taxe que feit Lagasca pour le tribut.
Chap. 188.

LAgasca remeit sus le Parlement en la ville des Roys, & y presidoit comme en estant presidẽt, decidant tous procés, & affaires du gouuernemẽt,

Les Auditeurs estoiét les docteurs André de Cianca, Pierre Maldonado, Santillane, & Melchior Brauo de Sarauia gẽtil-homme de sçauoir, & de bonne conscience. Ce Parlement meit ordre pour la conuersion des Indiens, qui n'auoient point encor esté baptizez, à ce qu'ils fussent instruicts en la doctrine Chréstienne par les Euesques, Moynes, & prebstres, par ce que par les guerres passees on ne s'en estoit guere soucié, & defendit sur griefues peines qu'on ne feit porter la somme aux Indiẽs contre leur volonté, & qu'on ne les tint pour esclaues, puis que le Pape, & l'Empereur le commandoient ainsi. Mais pour la grãde necessité qu'on a de sommiers soiẽt cheuaux, ou autres bestes, desquelles le defaut est grãd en ce pays, ordonna qu'en plusieurs lieux les Indiens porteroient la somme comme ils auoient accoustumé de faire au tẽps de leur Idolatrie lors qu'ils seruoiẽt à leurs Yngas, & seigneurs, qui estoit vn deuoir personnel. Pour laquelle chose on diminua d'vn tiers le tribut qu'ils souloient payer. D'auantage il commanda sur grosses peines qu'on ne les tirast point hors leur pays naturel, de peur que par changement d'air, & par diuerse temperature ils ne mourussent. Partant il ordonna que ceux, qui estoient nourriz és plaines, qui sont chaudes, seruissent là, & que les mõtagnards, qui estoiẽt accoustumez au froid, ne descendissent point en la campagne, & qu'on les changeast par quartiers, de peur que les vns portassent tousiours la somme, & les autres non. Il en laissa plusieurs autres, qui sont esclaues nommez Mitimaes, en la façon que Guaynacapa les tenoit, & commanda à tous les autres

qu'ils eussent à s'en retourner aux pays d'où ils estoient ; plusieurs toutesfoys n'y voulurent aller, & aimerét mieux demeurer auec leurs maistres disans, qu'ils s'y trouuoient bien, & qu'ils aprenoient mieux auec eux la religion Chrestienne, allás auec eux à la messe, & aux sermons, & qu'ils gaignoient soubs eux quelque peu d'argent en vendant, acheptant, où seruant. On dict que des pays du Peru, qui furent conquis il y auoit plus de la moitié des Indiens morts pour auoir esté rompus à porter trop grosse somme, & trop souuent : & ceux à qui ils estoient recommandez, & les auoient en leurs departemens ne les en pouuoient exempter, par ce que les soldats sans aucune pitié les prenoient de force, où les tueoient s'ils ne vouloient marcher, mesme ils prenoient ceste hardiesse en presence de Lagasca durant la guerre. Lagasca choisit quelques personnages gens de bien pour aller les vns deça, les autres delà visiter le pays, & leur donna certaines instructions, desquelles il chargea leurs consciences, & les feit iurer sur les sainctes Euangiles entre les mains d'vn prebstre, qui leur auoit chanté vne Messe du sainct Esprit, qu'ils feroient bien, & fidelement leur office. Ces visiteurs furent par toutes les villes du Peru, qui sont iusques à aujourd'huy subiette à l'Empereur, les vns par vn costé, les autres par l'autre. Ils prenoient le serment de ceulx, qui auoient des departemens, & Indiens soubs eux, mesmes de ceux, qui en tenoient pour le Roy, à fin qu'ils declarassent combien d'Indiens, sans les vieils, & les enfans, ils auoient en leurs terres, & ce qu'ils leur payoient

de tribut,& combien: & cela entendu d'eux, ils les enuoyoient hors de leurs departemens,& puis examinoient leurs Indiens,& Cacicques des vexatiõs, couruees,& peines qu'ils enduroient de leurs maiſtres, & quelles choſes portoient leurs terres, quel tribut ils ſouloient payer à leurs Roys Yngas,où ils le portoient, pour-quoy ils payoient tribut à leurs Roys de lezardes,de grenouilles,& d'autres choſes ſemblables, ſ'ils n'auoient rien autre choſe que ce qu'ils payoient pour ceſte heure, & ce qu'ils pourroient payer pour l'aduenir, leur donnans à encores à entendre la grace, de laquelle l'Empereur vouloit touſiours vſer enuers eux en moderant le tribut qu'ils ſouloiẽt payer, & les laiſſant libres, & francs, & ſeigneurs de leur biens, & de tout ce qu'ils pourroient acquerir par leur induſtrie, & labeur. Ils les aſſeuroient de ceſte grace le plus qu'ils pouuoient pour faire reuenir grand nombre d'entr'eux, qui n'ayans aucunes maiſons ny vaſſaux ſ'eſtoient retirez des campagnes parmy les montagnes, quand ils ouyrent qu'on les venoit viſiter, penſans que les viſiteurs impoſeroient moindre tribut où ils trouueroient moins d'habitans,& que par ce moyen ils demeureroiẽt libres en leurs biẽs comme en leurs perſonnes. Ces viſiteurs eſtans de retour Lagaſca ſe deſchargea de la taxe du tribut ſur l'Archeueſque Loayſa, frere Thomas de Sainct Martin, & frere Dominique de ſainct Thomas Iacobins. Iceux apres auoir prins l'opinion des viſiteurs,& conſideré ce que diſoient les ſeigneurs, & vaſſaux, taxerent le tribut beaucoup moindre que celuy, que les Indiens meſmes diſoient pouuoir ai-

ſément payer. Lagaſca commanda que ceſte impoſition fut gardee, & que chaſque contree ne fut tenuë payer ſon tribut en autre choſe, qu'en ce, que produiſoit le terroir, ſ'il y auoit de l'or, qu'ō payaſt en or: ſi de l'argent, en argent, ou en cotton, ſel, beſtail, & en toutes autres choſes que le pays produit. Il commanda toutesfois à pluſieurs pays de payer en or, oū argent, encor' qu'ils n'euſſent aucunes mines de ces metaux, à fin qu'ils trauaillaſſent, & employaſſent leur eſprit à gaigner cet or, en nourriſſant des oyſeaux, ou cheures, ou porcs, ou autre beſtail, ou bien ſ'employant à faire de la ſoye, & puis vendre leurs nourritures, & labeur, en les tranſportāt aux autres villes, foires, ou marchez, menās auſſi ou du boys, herbes, grain, ou autres telles choſes: voulant par cela Lagaſca, qu'vn chacun ſ'accouſtumaſt à gaigner ſa iournee en trauaillant, & ſeruant aux maiſons, & boutiques des Eſpagnols, à fin que peu à peu par ceſte voye ils apprinſſent leurs couſtumes, & changeaſſent leur rudeſſe, & auſterité à vne vie humaine, douce, & chreſtiéne, oubliās leur idolatrie, leur yurongnerie, & vie brutalle, à laquelle ils ſ'employoient du tout, & de corps, & d'eſprit, demeurās au reſte en perpetuelle oiſiueté mere de tous maux. Lagaſca feit donc publier ceſte taxe au grand contentement des Indiens, qui auparauāt ne dormoient, ny repoſoiét aucunemét penſans touſiours à leurs rançonneurs: ou ſ'ils dormoient, ils ne faiſoient qu'y reſuer. Quant à la peine, il la feit telle, que ſi les Indiens dedans certain tēps de l'annee, & vingt iours apres ne payoient leur tribut & impoſitiō, ou ſi ceux, qui auoiét quelque departemét

à la charge de payer à l'Empereur quelque pension ou rente ſuiuant la couſtume, eſtoient negligens à payer, ou ſi ceux, qui ont des vaſſaux, ou ſont commis à leuer le tribut, receuoient plus que ne monte le tribut, ou la peine, ils payeroient pour la premiere fois quatrefois autant: & pour la ſeconde, ils perdroient leur bien, leur ſief, leur eſtat, & departement qu'ils auroient.

Cõbien deſpendit Lagaſca, & le treſor qu'il raſſẽbla. Ch.189

QVand Lagaſca arriua aux Indes, & qu'il entra en la ville du Nom de Dieu il n'auoit pas plus de 400. ducats. Mais il emprunta tous les deniers, deſquels il eut affaire pour la guerre qu'il eut contre Pizarre, de ces deniers il achepta armes, artilleries, & cheuaux, il paya ſes ſoldats, & feit pluſieurs autres deſpenſes, eſquelles il deſpẽdit 900000. peſans d'or depuis le premier iour qu'il arriua au Peru iuſques au dernier qu'il en partit. Ceſte deſpẽce fut grande à raiſon qu'il falloit qu'il ſe mõſtraſt liberal aux ſoldats, & toutes les marchãdiſes qu'on apportoit d'Eſpagne eſtoient fort cheres, non ſeulement les viures, & habillemens, mais auſſi toutes autres choſes de guerre, cõme cheuaux, arquebuzes, & corſelets: & ſi il faut noter que, encor' que ce pays ſoit loing, on y trouue toutesfois de fort bõs cheuaux, & bonnes armes, & en grand nõbre: car vn chacun ſçait que les marchandiſes ſont portees en lieux où elles valent de l'argẽt, & n'y a pays, où il y euſt deniers pour en achepter, plus qu'en ceſtuy cy. Lagaſca aſſembla les reuenuz, & quints du Roy, & tout l'or & argẽt, qui appartenoit à ceux, qui auoiẽt eſté condemnez. La ſomme fut ſi grande que d'icelle

il paya les neuf cens mille pesans d'or,&en resta de bon pour porter à l'Empereur treize cens mille tāt en or, qu'en argent. Vn chacun fut esmerueillé de ce thresor, non pas pour la somme, mais pour la maniere, de laquelle il l'assembla. Iamais ne print pour soy la paye d'aucun soldat: & si dis,& l'asseure,que iamais Espagnol ne passa au Peru auec charge,où sans charge, qui ne prit quelque chose pour soy, excepté cestuy-cy, auquel on n'a sceu remarquer aucun signe d'auarice, n'ayant faict son proffit d'aucune chose: aussi auoit il derriere luy plusieurs yeux,qui attentiuement regardoient ce qu'il feroit, pour l'accuser puis apres s'il eust versé mal en sa charge. Ainsi il euita ceste note d'auarice, pour laquelle se sont perduz, & sont morts tous ceux,desquels nous auōs parlé:i'en mets hors Blasco Nugnez Vela, par ce qu'il a iustemēt serui l'Empereur, & a esté exēpt de ce vice. Gabriel de Roias sous couleur qu'il estoit pour le Roy print sur les Indiens grande quantité de Vacos, & sur les Espagnols, qui auoient porté faueur à Pizarre, & mesme sur ceux, qui ne l'auoient point fauorisé, mais luy estoient suspects, disant:qu'il estoit bien vray qu'ils n'auoient point dōné secours à Pizarre,mais estoient attendans l'issuë des guerres, pour selon icelle se ranger d'vne part où d'autre. Ceste leuee qu'il feit montoit à plus d'vn million d'or, & parce qu'il mourut soudainement en chemin, on dit que ce fut par le iugement de Dieu, & que depuis il apparut en vision espouuentable à certains Iacobins en la ville de Lima. Mais puis que nous sommes sur ce point deparler de tresors,il ne sera point

hors de propos de dire la richesse, qui iusques aujourd'huy a esté tirée du Peru par nos Espagnols, tant de l'or, qui a esté trouué tout affiné, & en œuure entre les Indiẽs, que de celuy, qui a esté tiré des mines. Mais à vouloir compter cecy ce seroit vne chose autant impossible, comme elle seroit incredible si elle estoit possible à compter: ie diray seulemẽt qu'Augustin de Zarate maistre des Comptes du Roy à trouué que les Officiers, & Thresoriers sont demeurez en *debet* aux liures des comptes, qui auoient ja esté calculez, & arrestez, de dixhuict cẽs mille pesans d'or, & de six cens mille liures d'argẽt sur les quints, & reuenuz Royaux qu'il auoit charge de receuoir: Et tout cest or, & argẽt a depuis esté apporté en Espagne par vn moyẽ, où par vn autre: & encor' que Dõ Diego d'Almagro, Vacca de Castro, Blasco Nugnez, Gonzalle Pizarre, Lagasca, & autres capitaines en ayent despendu grande somme és guerres, si en fin a il esté tout apporté, comme i'ay dit, en Espagne, & est vne quantité incredible, tresertaine toutesfois.

Considerations. *Chap.* 190.

DE tous les Espagnols, qui ont gouuerné le Peru il n'en est eschappé aucun excepté Lagasca, qui n'y soit mort, ou mis prisonnier, qui n'est pas vne chose qu'il faille oublier. François Pizarre, qui le descouurit, & ses freres, ont estranglé dom Diego d'Almagro, dom Diego son fils à faict tuer Frãçois Pizarre. Le docteur Vacca de Castro à faict decapiter dom Diego. Blasco Nugnez Vela à mis prisonnier Vacca de Castro, lequel est encores prisonnier. Gonzalle Pizarre tua en bataille Blasco Nug-

nez. Lagaſca feit mourir par iuſtice Gonzalle Pizarre, & meit en priſon l'Auditeur Cepeda, qui auoit deſia perdu par mort ſes trois autres compagnons. Les Contreras, deſquels nous parlerons tantoſt, taſcherent à tuer Lagaſca. Encor' trouuera-on plus de cent cinquante capitaines, & autres perſonnes ayans charge de iudicature morts, ou par la main des Indiens, où en combattãt entre-eux meſmes, où pour auoir eſté penduz, & maſſacrez. Les Indiens, & meſme les Eſpagnols attribuent tous ces meurtres, diſſentions, & guerres ciuiles aux planettes, qui dominent ſur le pays, & à la richeſſe: Quant à moy i'impute cela à la malice, & auarice des hommes. Les Indiens diſent que iamais d'autant loing qu'ils ſe peuuent ſouuenir, & ſi y en a aucuns qui ont 100. ans, les guerres n'ont failli au Peru. Car Guaynacapa, ce diſent-ils, & Opaynga ſon pere ont touſiours eu des guerres cruelles auec leurs voiſins, & autres Caciques, pour eſtre ſeuls ſeigneurs de ces pays. Guaſcar, & Attabalipa freres ont combattu à qui ſeroit d'eux deux Ynga, & monarque. Attabalipa pour ce faict feit tuer ſon frere aiſné, & François Pizarre tua, & priua du Royaume Attabalipa comme traiſtre, mais tous ceux, qui conſeillerent de le tuer, & qui y conſentirent ont finy malheureuſement, qui eſt vne autre conſideration, comme vous auez deſia leu de Diego d'Almagro, de François, & Gonzalles Pizarres: en reſte encor' pluſieurs autres, qui eſtoient preſens, qui ſeroient trop long à reciter, ſeulement i'en nommeray quelques vns: Iean Pizarre, qui de tous ſes freres eſtoit le plus vaillant, fut tué en la ville de

Cuzco par les Indiens, Iean de Rada, & ses complices tuerent François Martin d'Alcantara, ceux de l'Isle de Puna tuerent à coups de bastons l'Euesque frere Vincent de Valuerde comme il fuyoit de dom Diego d'Almagro, & le docteur Velasquez son cousin, & le capitaine Iean de Valdiuieso auecques plusieurs autres. Almagro feit pendre à Chili Philippes le truchement: Fernand de Sotto mourut en la Floride, & plusieurs autres en diuers lieux. Aucuns sont encores viuans comme Ferdinand Pizarre, qui, encor' qu'il n'eust esté à la mort d'Attabalipa, si est-il prisonnier au chasteau de Medine du Champ, pour la mort de dom Diego d'Almagro, & à cause de la bataille des Salines, & de plusieurs autres choses.

Autres considerations. *Chap.* 191.

LEs differens d'entre Pizarre, & Almagro ont commencé par ambition, & pour le gouuernement de la ville, & Royaume de Cuzco. Mais depuis ils se sont augmentez par auarice, & sont venuz iusques à exercer vne grãde cruauté par ire, & enuie. La partialité à suiui, par ce qu'Almagro donnoit liberalement aux soldats, & François Pizarre cõme gouuerneur pouuoit iustemẽt dõner. Apres la mort d'eux deux, vn chacun à suiui celuy, duquel il esperoit auoir plus de proffit, & ainsi plusieurs abandõnoient le seruice du Roy, par ce qu'il ne leur dõnoit que la soulde ordinaire: & le nõbre de ceux qui sont tousiours demeurez loyaux, & fidelles est bien petit, par ce que l'or aueugle le sens naturel, & ce metal est si abõdãt au Peru qu'il met vn chacun en admiration. Comme donc tous suiuoient partis

differens, aussi tous auoient les affections doubles, & mesmes leurs langues, tellement que iamais on n'oyoit verité si ce n'estoit pour malice, & meschãceté. On corrompoit les hommes par deniers pour iurer vne faulseté, on s'accusoit l'vn l'autre malicieusement vers l'Empereur pour auoir le commãdement, pour gouuerner, tantost par vengeance, tantost par enuie, aucunesfois seulement par passetemps. On faisoit mourir les personnes par iustice, & sans iustice, & le tout pour estre trop riches, de façõ que plusieurs choses ont esté cachees, qui deuoient estre verifiees, mais elles ne pouuoient estre cogneuës en iugement, par ce qu'vn chacun prouuoit son faict. Il y a encor' plusieurs personnes, qui ont serui le Roy, desquels on ne parle point pour estre hommes priuez, & sans charge, & coustumierement ne se parle que des gouuerneurs, capitaines & personnes notables, par ce qu'il seroit impossible de discourir du fait de tous: ioint aussi qu'il est aucunesfois meilleur les retenir sous silence que de les donner à cognoistre. S'il y a donc quelqu'vn qui soit fasché de ce que l'ay mis en oubly ie luy conseille de s'appaiser, & se contenter de se veoir libre de mes escrits, & enuironné des richesses du Peru, & qu'il ne recherche son mal: s'il a faict quelque chose de bon, & qu'il ne soit loué comme il le pense meriter, qu'il en reiecte la faute sur ses compagnons: si au contraire il a malfaict & qu'il soit nommé par moy, qu'il ne s'en prenne à autre qu'à soy mesme.

Ce que les Contreras vollerent à Lagasca comme il s'en retournoit en Espagne. Chap. 192.

Lagasca

LAgaſca, apres qu'il euſt faict executer Pizarre & les autres ſeditieux, ſe diligenta auec grande ruſe d'aſſeoir les tributs, de receuoir deniers, & de laiſſer ce peuple, & pays paiſible, en repos, & le rēdre plus proffitable à l'Empereur qu'il n'auoit eſté durant ces guerres, afin qu'il ſ'en peut retourner en Eſpagne, laquelle il deſiroit grandement reueoir. Ainſi donc ayant faict toutes ſes diligences meit en ſes nauires quinze cents mille peſans d'or pout le Roy, & encores autant, voire d'auantage pour des particuliers, & feit voile à Panama, où il laiſſa ſix cens mille peſans, ne pouuant à faute de ſommiers faire tranſporter tout ſon or de là, & ſ'en alla au Nom de Dieu. Auſſi toſt qu'il fut party deux fils de Roderic de Contreras gouuerneur de Nicaragua arriuerent à Panama auec deux cents bons ſoldats, & vollerent les ſix cens mille peſans d'or, que Lagaſca auoit laiſſez, & tout l'argent & l'or, & meubles des habitans qu'ils peurent enleuer ayants entré par force dedans la ville. L'vn d'eux ſe retira en mer auec deux, ou trois vaiſſeaux pleins de butin, & l'autre ſ'ē alla apres Lagaſca pour luy voller tout l'or, & argent qu'il menoit, & luy oſter la vie, tant il eſtoit aueuglé, & ſuperbe. Ces Contreras auoiēt fait mourir frere Antoine de Valdiueſa Eueſque de Nicaragua par-ce qu'il auoit mal eſcrit en Eſpagne de leur pere comme il alloit vers l'Empereur pour ſes affaires: & ſur les plainctes qu'on auoit faict de luy, fut ſpolié de ſon gouuernement, tellement que ſes fils apres la mort de ceſt Eueſque tomberent en grande indigence, & ne ſ'oſoient plus trouuer en public, & vagoient deçà de là comme voleurs. Ils

receurent, & aſſemblerent des ſoldats de Pizarre, qui ſ'en fuioient, & ſe ſauuoient, & autres enfans perdus, & ſ'accorderent enſemble de faire ce vol, diſans, que ce threſor, & tout le Peru leur appartenoit comme eſtans nepueuz de Pierre Arias d'Auile, qui ſ'eſtoit mis en ſocieté auec Pizarre, Almagro, & Lucque, & ainſi ſe meirẽt aux champs. Cela leur partoit bien d'vne humeur meſchante, & leur couleur n'eſtoit gueres meilleure: elle eſtoit, toutefois, aſſez ſuffiſante pour attirer à leur cordelle les plus meſchans. En ſomme, ils feirent vn vol notable, & d'importance, ſ'ils ſe fuſſent contentez d'iceluy: encor' ne ſe fuſſent-ils pas eſchapez des mains du Roy, qui ſerrent de loing. Lagaſca, par quelques habitans de Panama, ſceut l'vn & l'autre: Il meit le treſor en ſeure garde, & marcha auec bon nombre de ſoldats au deuãt d'eux: il les combattit, les veinquit, les print, & en feit executer autant qu'il voulut. Contreras eſchappa, & en fuyant ſe noya en vn fleuue pres de là. Lagaſca enuoya ſoubdainement des nauires bien armez contre l'autre frere. Ils feirent ſi bonne diligence qu'ils l'attraperent, le combatirent, prindrent ſes vaiſſeaux, & les deniers qui eſtoient dedans, & tuerent tous ceux qu'ils trouuerent dedans, exceptez dix, ou douze. Par ce moyen Lagaſca recouurit ce qu'on luy auoit vollé, & chaſtia les voleurs, qui eſt vne choſe autãt pour luy remarquable, cõme aduentureuſe, pour ſon hõneur, ſa renommee, & pour ſa memoire perpetuelle. En fin, il ſ'embarqua au port de la ville du Nom de Dieu, & arriua en Eſpagne au moys de Iuillet 1550. amenant auec ſoy grande richeſſe pour autruy, &

plus grãde reputation pour soy mesme. Il employa à aller, & reuenir, & faire tout ce que vous auez leu vn peu plus de quatre ans. L'Empereur le feit Euesque de Palẽce, qui vaut plus de 2000. ducats de reuenu par an: & le feit venir à Ausbourg en Alemagne, afin d'ouïr de sa bouche & entendre mieux de luy toutes les affaires du pays du Peru.

La qualité & temperature du Peru. Chap. 193.

SOubs ce nom du Peru, on comprend tous les pays, qui sont depuis le fleuue nommé Peru, iusques à Chili, desquels nous auons souuentesfois parlé en escriuant les conquestes, & les guerres ciuiles, cõme sont Quito, Cuzco, Ciarcas, Port-vieil, Tõbez, Arequipa, Lima, & Chili. On diuise le Peru en trois parties en campagnes ou plaines, montaignes, & andes. La campagne est toute sablonneuse, & est fort chaude, elle est situee vers les riues de la mer, elle entre peu dedans terre, mais elle s'estend fort pres de la mer. De Tombez en de là iamais ne pleut, ne tonne, ne gresle; & telle temperature de l'air s'estend le long de la coste plus de 1600. mil, & enuiron 40. ou 60. mil dedans terre, tant ces plaines sont longues. Les Indiens habitans de ce pays, viuent le long des riuieres qui viennent des montagnes, arrousans plusieurs vallees, qui sont abondantes en fruicts, & en beaux arbres, soubs l'ombre & frescheur, desquels ils reposent, & demeurent, & ne bastissent point autres maisons, ny n'vsent d'autres licts: Il est bien vray que ceulx qui veulent coucher plus mollement font des licts de cannes, ioncs, spadanas, & d'autres semblables herbes, qu'ils ont tousiours verdes. Ils en font

aussi de fueilles de certains arbrisseaux, qu'ils font secher incontinent en les maniant seulement. Ils sement le cotton, qui de sa nature sort de terre auec diuerses couleurs, tellement que vous y en voyez d'azuré, de verd, de iaulne, de roux, & d'autres couleurs. Ils sement le mais, & battatas, & autres semences, & racines qu'ils ont accoustumé de manger. Ils arrousent leurs labourages par le moyen de petits fossez, & ruisseaux qu'ils font venir des fleuues. Il tombe encore vne rousee, qui leur fait grād bien. Ils sement aussi vne herbe appellee Cocca, laquelle ils estiment plus qu'or, & que leur pain, elle demande vne terre fort chaude, tous en ont tousiours en leur bouche, & disent qu'elle esteinct la soif, & la faim : ils disent choses admirables de ceste herbe: ils la sement, & la recueillent tout le lōg de l'an. Il n'y a point és riuieres de ces plaines depuis Lima en de là de grands laisards, ou crocodilles, & ainsi peschent en toute asseurance sans peur aucune. Ils mãgent le poisson crud, & en font pour la plus part le semblable de la chair. Ils prennent force loups marins qu'ils trouuent bons à manger, & se nettoient les dents auec leur poil disans qu'il est bō pour cōtregarder les dents, & si disent que si on touche de leurs dents vne dēt, qui fait mal qu'elles osteront incontinent la douleur. Ces loups mãgent des cailloux, peut estre que c'est pour faire fōdement en l'estomach. Les aultours tuēt ces loups quand ils sortent en terre, qui est vne chose fort belle à voir, & les mangent. Plusieurs aultours assaillerōt vn loup, & mesme deux seuls prendrōt la hardiesse de l'assaillir, les vns le piquēt à la queuë, & aux

pieds, autres aux yeux iusques à ce qu'ils les ayent attachez ou creuez,& puis le tuēt. Les autours sont grands en ce pays,& aucuns ont dix, douze, quinze, & dixhuict palmes de la teste à la queue. On voit en en ce pays des cigongnes toutes blanches, & autres de couleur chāgeante, des perroquets, des ciuettes, des rossignols, des cailles, des turterelles, des oyes, des pigeons, des perdrix, & autres oyseaux que nous auons accoustumé de manger: ils n'ōt point toutesfois de coqs, & poulles. De Cira, où Tombez, en deça on trouue des aigles, faulcons & autres oyseaux de proye, qui sont de fort belle couleur. Ils ont vn certain petit oisellet, qui n'est pas plus grand qu'vn grillon, qui est reuestu d'vn plumage menu, & delié, beau, & diuersifié à perfectiō, & sa couleur, & petitesse fait esmerueiller grandement ceux, qui le contemplent. Il y a vne autre sorte d'oiseaux grands comme oyes, qui sont sans plumes, & iamais n'abandonnent la mer: ils ont toutesfois vn duuet par tout le corps doux, & subtil au possible. On void encor en ce pays des cōnils, des regnards, des moutōs, des cerfs, & autres bestes, apres lesquelles les habitans chassēt auec les filets, toilles, & arcs. Les Indiens, qui habitent ces plaines, sont grossiers, brutaux, n'ayans point de cueur, ny aucune habilité ils sont peu, & mal vestus: ils ont des cheueux, mais ils n'ont point de barbe: & à raison de l'estendue de ces pays, ils parlent diuerses langues. Quant aux montaignes, elles sont fort hautes, & ont en hauteur plus de deux mille, & 300 mil de longueur & ne s'esloignent de la mer pas plus de 50. ou 60. mille. En icelles il pleut, & neige abondamment,

& faict froid de mesme. Ceux, qui demeurent entre ce froid, & ce chaut sont pour la plus part louches, ou aueugles, & est de merueille si de deux personnes, qui serōt ensemble, il n'y en a aucun louche. Ils ont leurs testes enueloppees de certaines toiles de cotton, qu'ils lient sur leurs testes, & nō pour couurir, cōme aucuns vouloiēt dire, de petites queües, qui leur naissoient derriere la teste. En plusieurs endroicts de ces mōtagnes froides il n'y a point d'arbres, & au lieu d'iceux ils se chauffent d'vne certaine terre, & de souches, qui bruslent fort bien. Il y a des mōtagnes de couleur, comme és Prouinces de Parméga, & Guarimey, où il y en a aucunes, qui sont rouges, autres noires, verdes, bleuës, & turquines, & de loing on les distingue toutes aisément de l'œil, & les faict beau veoir. On trouue en ces pays montagneux des cheureuls, des loups, des ours noirs, & certains chats qui ressemblēt à des Mores. Il y a icy deux sortes de vacos, que nous appellons moutons: les vns, comme nous dirōs en autre lieu, sont domestiques, les autres sauuages, la laine de l'vn est grosse, & celle de l'autre est fine, de laquelle on faict des habillemés, des chaulses, materaz, couuertures, draps, cordes, du fil, & le petit floquet que portent les Roys Yngas. Ils font grād amaz de ces marchandises à Cinca, à Caxamalca, & en plusieurs autres villes, & les portoient pour vendre en pays loingtains, qu'est Syrie de la ville de Scremadure en Espagne. Ils ont des raues, resforts, lupins, de l'ozeille, & plusieurs autres herbes bonnes à manger. Ils en ont vne qui resemble au persil, & porte vne fleur iaune, elle guarist toutes les playes, qui sont

pourries, & ſi on l'applique ſur vn endroict, où il n'y ayt point de mal, elle mangera la chair, iuſques à l'os : & ainſi elle eſt bonne contre le mal, & mauuaiſe contre vn endroit ſain. Ie n'ay que dire de l'or, encor' moins de l'argent, puis qu'on en trouue en tous lieux. Aux vallees de ces montagnes, qui ſont fort profondes, la challeur eſt grande, & là vient la coca, & autres choſes, qui ne demandent terre froide. Les hommes portent des chemiſes de laine, & ſerrent leur teſte par deſſus leurs cheueux auec vne ſangle. Ils ſont plus forts, plus courageux, plus corpulens, plus raiſonnables, & humains que ceux, qui habitent és plaines ſablõneuſes. Les femmes portent vn long habit ſans manches, elles ſe fardent quaſi toutes : elles portent de petits manteaux ſur leurs eſpaules attachez auec des eſpingles d'or, & d'argent, ainſi que portent celles de la ville de Cuzco: Elles trauaillẽt fort, & ſecourent grandement leurs mariz. Ils baſtiſſent en ce pays leurs maiſõs de gros quartiers de pierre, & de bois. Ces montagnes ſont fort rudes, ſ'il y en a au monde, & viennent de la nouuelle Eſpagne : & encor' plus au delà, paſſans entre Panama, & le Nom de Dieu, & vont iuſques au deſtroit de Magellan. D'icelles naiſſent de grands fleuues, qui tombent en la mer de Midy, & autres plus grands, qui coullent en celle de Tramontane, comme les fleuues de l'Argent, de Maragnon, & d'Oregliane, duquel encor' on doubte ſi c'eſt le meſme Maragnon. Les Andes ſont montagnes, & vallees fort peuplees, & riches en mines, & beſtail: mais on n'en a point encor' ſi grande cognoiſſance que des autres.

Choses notables qui sont, & ne sont point au Peru. Chap. 194

IL y a de l'or, & de l'argent par toutes les terres des Indes, mais non pas tant comme au Peru. Ils le fondent en des fourneaux auec de la fiente de brebis.

2 Ie ne sçache que l'air, les rochers, & les montaignes de couleur, soient telles ailleurs, comme icy.

3 Les oyseaux de ce pays, sont differents de ceux des autres pays, tant ceux, qui sont chargez de plumes, que ceux qui n'ont que le duuet, comme ie les ay desia depeincts.

4 Les ours, les brebis, & les chats qui ressemblent à des Mores, sont animaux particuliers à ce pays.

5 Les Indiens disent, qu'au temps passé on a veu des geans en ce pays. François Pizarre trouua leurs statues au port Vieil, & dix, ou douze ans apres, nõ loing de Trusiglio, on a trouué de gros os, & des testes d'hommes, auec leurs dents qui estoient grosses comme trois doigts ensemble, & en auoient quatre de long, elles estoient noires, ce qui fait confirmer ce qu'en disent ces Indiens.

6 A Colli pres Trusiglio, il y a vn lac d'eau douce, qui au fond a du sel blanc.

7 Aux Andes derriere Xauxa, il y a vn fleuue duquel l'eau est douce, & toutefois les cailloux, & pierres qu'on trouue dedans, sont de sel.

8 Il y a vne fontaine à Cinca, qui conuertit la terre en pierre, & la croye en gros cailloux.

9 En la coste de Sainct Michel on voit dedans la mer de grands rochers de sel couuers d'Ouas,

10 Il y a d'autres fontaines, ou mines, à la poincte de Saincte Helene, desquelles coule vne liqueur, de laquelle on se sert au lieu de poix, & brusle comme feu gregeois.
11 Il n'y auoit point de cheuaux en ce pais, ny beufs ny mulets, ny asnes, ny cheures, ny brebis semblables aux nostres, ny chiens: & pour ceste cause aucun n'enrage en toutes les Indes. Il n'y auoit point aussi de souris, iusques au temps de Blasco Nugnez Vela. Mais lors on en veid tãt ensemble à S. Michel & en autres endroits qu'elles rõgeoiẽt to⁹ les arbres, les cãnes de sucre, les maiz, les iardins, & les habillements, sans y pouuoir trouuer remede aucun, & mesme ne laissoient dormir les Espagnols, & espouuantoient les Indiens.
12 En ce mesme temps de petits grillons s'engendrerent en ce pays, qui n'auoiẽt iamais esté veus au Peru, & rongerent toutes les semences.
13 Il vint aussi vne certaine rongne sur les brebis, & autres bestes des champs, qui en feit mourir, comme la peste, la plus grand part és campaignes, encores les oyseaux ne les vouloient point manger. De telles venues les habitans, & estrangers receurent grand detriment ayants peu de pain, & estants tourmentez d'ailleurs de cruelles guerres.
14 On dict qu'en ce pays on n'a point veu de peste, qui est vn argument pour prouuer que l'air est tressain.
15 On n'y void point de poux, dequoy ie m'esmerueille: mais nos gens en sont bien garnis.
16 Ils n'vsoient point de monnoye, encores qu'ils eussẽt tãt d'or, d'argẽt & autres metaux: ny de lettres

aussi, qui leur estoit vn grand deffaut, & vne bestise lourde: prouenante d'ignorance. Mais maintenant ils sçauent en vser, & l'aprennent de nous: ce qui leur vaut plus que toutes leurs richesses, desquelles ils ne sçauoient s'aider, ny en retirer proffit.

17 Il ne faut pas mettre en oubly la maniere, de laquelle ils vsent à bastir leurs temples, forteresses, & ponts. Ils trainét leurs pierres, ou les roulent à force de bras iusques au lieu, où ils veulent bastir, parce qu'ils n'ont point de bestes pour s'ayder d'elles à tels œuures. Les pierres sont de dix pieds en quarré & encore d'auantage: ils les asseoient auec de la chaux, & autre mortier. Or pour monter leurs pierres, ils apportent de la terre contre le mur, & autãt que croist l'edifice, autãt haussent-ils leur terre. Car ils n'ont point d'autres engins à bastir, & ainsi sont long temps deuant qu'acheuer telles entreprinses, & leur faut vne infinité de personnes. La forteresse de Cuzco estoit de mesme structure, & estoit fort belle, & magnifique. Quant aux ponts, ce sont choses dignes de rire, & encores plus propres pour tõber. S'ils veulét donc, faire vn põt sur vn fleuue, qui soit si creux, qu'ils n'y puissent ficher aucuns pillotiz, ils mettront aux riues, qu'ils trouueront les plus hautes, vne corde faicte de laine, qui trauersera l'eau, à icelle pendront, auec vn neud coullant, vne hotte semblable à celles, desquelles on se sert à faire vendanges en Espagne, ou vn pannier faict à la façon des anses, ausquels on porte la vendange en Touraine. Ce pãnier a deux oreilles, à chacune desquelles ils atrachent vne corde aussi longue que tout le trauers de l'eau. & attachent l'autre bout de

ceste corde au pau,qui tient la grosse corde.Si quelqu'vn veut passer,ils le mettent dedans ce pannier, & font tirer la corde,qui est attachee à la riue, où il veult aller par ceux,qui sont delà.Sur d'autres fleuues, ils font des ponts sur pilotis : mais ils n'ont la largeur que d'vn aiz, comme ceux qu'on faict en Espagne sur le fleuue Tago, pour faire passer les moutons. Les Indiens passent par dessus ces ponts sans tomber,ny se troubler.par ce qu'ils les ont accoustumez. Mais les Espagnols y tresbuchent souuent se troublans la veuë & la teste en regardant le courãt de l'eau,qui coule roide, & aussi à cause que ils les font coustumierement hauts, & que les aiz pour estre longs tremblent tousiours : pour ceste cause nos Espagnols quand ils veulent passer se mettent à quatre pattes. Ils font encore d'autres ponts des cordes dessus des pilliers, par dessus lesquelles ils iettent des rets faicts de mesme corde: par dessus ces ponts,les cheuaux passent, encor'que ils tremblent. La premiere fois que nos Espagnols passerent par dessus tels ponts fut entre Yminga,& Guaillasmarca. Ce pont estoit separé en deux, par l'vne moitié passoient les Roys Yngas,Orejons, & Soldats seulement;par l'autre,les autres passans: & falloit payer vn certain peage par to⁹ ceux qui passoient,pour entretenir le pont,nonobstant que les peuples voisins fussent obligez à l'entretenir. Aux endroicts où il n'y auoit nul pont, ils faisoient de petits bacs,ou autres barquerolles cõme les equifs de vendangeurs de Rome,mais le courant de l'eau, les emportoit biẽ souuẽt,& ainsi estoient cõtraints passer à nage : mais tous les Indiens sont bons na-

geurs. Autres passẽt par dessus vn rets de corde soustenu de coucourdes creuses, & le font nager de telle façon que l'vn le fait tousiours tourner, & l'autre le pousse. A faute de ponts, ou pour estre mal seurs plusieurs Espagnols, & cheuaux ont esté noyez, beaucoup d'or, & d'argent a esté perdu.

28. Il y a en ce pays deux grands chemins royaux depuis la ville de Quito iusques à celle de Cusco, qui est vn œuure d'aussi grãd coust comme il est remarquable. L'vn est par les montaignes, & l'autre par les plaines, tous deux durent plus de 2000. mil. Celuy qui est en la campagne est reuestu de muraille des deux costez, & est large de vingt cinq pieds : il a en dedãs des fossez, ou petis ruisseaux pleins d'eau coulante perpetuellement, & dessus iceux ont esté plantez force arbres, qu'ils appellent Molli. L'autre qui est en la montaigne, est de mesme largeur, entaillé par dedans les rochers, & aux endroicts où il y auoit des vallons trop creux, pour esgaller le chemin on les remplissoit de pierres massonnees, auec de la chaux. En somme, c'est vn œuure, qui mesme au dire de tous ceux, qui ont veu l'vn, & l'autre, surpasse les Pyramides d'Egypte, & les grands chemins pauez des anciens Romains, & tous les edifices anciens. Guaynacapa les feit refaire, & eslargir : mais il ne fut pas le premier autheur d'iceux, comme aucuns veulent dire : car la massonnerie se mõstre biẽ plus ãcienne, & si ne les eust peu acheuer durt sa vie. Ces chemins võt tous droits sans auoir par dessus aucune colline, ny montaigne, & sans s'aboutir à aucun lac, ou estang : & dessus de iournee, en iournee, on void de beaux grãds

Palais bastis, qu'ils appellent Tambos, où se logeoit la court, & les armees des Roys Yngas. Ces Palais estoient garnis d'armes, de prouisions, de vestemens, & de souliers pour les soldats : les pays d'enuiron estoient tenus de fournir tous ces chasteaux de telles choses. Nos Espagnols, par leurs guerres ciuiles, ont ruiné ces chemins, les ayants couppez en plusieurs lieux, pour empescher le passage l'vn à l'autre. Les Indiens mesme en ont rompu leur part quand on leur faisoit la guerre, & quád on assiegea la ville de Cuzco.

Conclusion des choses du Peru. *Chap.* 195.

LEs armes, desquelles les Indiens du Peru vsent communement, sont frondes, fleches, picques faictes de palmiers, dards, haches, & hallebardes, le fer de ces bastons est de bronze, d'argent, & d'or. Ils portent des cabassets de metail, & de bois, & des hallecrez rembourrez de cotton.

2 Ils comptent vn, dix, cent, mille, dix mille, dix cents mille, & ainsi multipliants tousiours. Ils gettent leurs comptes auec des pierres, ou auec des neuds qu'ils font à des petites cordes de couleur, & leur compte est si certain, & si bien accordant que nos gens s'en esmerueilloient.

3 Ils iouent auec vn dé seul, qui a cinq carres, & n'en ont point d'autre sorte:

4 Leur pain se faict de maiz, & leur boisson aussi qui les enyure iolyement. Ils font encores autres breuuages de fruicts, & d'herbes, cóme de molles, qui sont arbres fruictiers, desquels aussi ils font certain miel qui est bon pour guarir les playes d'vn cheual, & les fueilles seruent aux hómes pour oster

la douleur d'vne playe,& la guarir,&pour lauer les iambes, auſſi les barbiers ſçauent bien ſ'en ſeruir pour guarir les playes.
5 Leurs viandes ſont fruicts, racines, poiſſon, & chair,ſpecialement de mouton.Ils ont grande quãtité de cheureaux, tant és pays peuplez, qu'és deſerts,de propres,& de communes: mais ils eſtoient ſaincts,& ſacrez au Soleil. Les Roys Yngas inuenterent ceſte ſainctété, afin qu'en temps de guerre il n'y euſt point faute de chair, deffendãs de les chaſſer,& de les tuer, & commandans que ceux qui en auoient de propres à eux, en portaſſent touſiours la diſme à leur Paciacama,& autres Guaches.
6 Ils ſ'en-yurent ſi fort, qu'ils perdent tout iugement.
7 En matiere de mariage,ils n'ont gueres d'eſgard à la parẽté,& les femmes moins à la loyauté qu'elles doiuent garder en mariage. Ils ſe marient auec autant de femmes qu'ils leur plaiſt: quelques Orejons eſpouzent leurs ſœurs.
8 Les neueuz ſuccedent à leurs oncles, & non les enfãs excepté entre lesRois Yngas,&les ſeigneurs. Mais dictes moy, qui ſeront deſormais les heritiers puis que le vulgaire n'a, & ne veut-on permettre qu'il aye aucun patrimoine?
9 Ils ſont menteurs,larrons,cruels,ſodomites,ingrats,ſans honneur,ſans honte,ſans charité, & ſans vertu.
10 Ils mettent les morts en terre, ils en embaulment quelques vns leur iettans par le goſier vne liqueur qu'ils tirent de certains arbres odoriferans, ou bien les oignans auec vne gomme.Ils ſe gardẽt

fort long temps és montagnes,à cauſe du froict,& pour ceſte cauſe on trouue par deça force momie.

11 Pluſieurs viuent plus de cent ans, en la Prouince de Colao, & en autres lieux du Peru, qui ſont froids.

12 Les terres & pays ou ils ſement leur maiz, & noſtre blé, & orge,ſont ſi fertiles qu'vn ſeul grain d'orge en a rendu deux cens,& vn autre trois cens: ce furent des premiers,qui furent ſemez. A S. Iean, qui eſt au gouuernement de Paſcal d'Andagoye:ils ſemerent vne eſcuellee de bled, & en recueillerent neuf cens. En pluſieurs autres lieux on a cueilly deux cens pois, & plus, pour vn qui auoit eſté ſemé, & ainſi les ſemēces multiplioiēt grandemēt au commencement par deça. Les racines deuenoient groſſes comme la cuiſſe, & aucunes cōme le corps de l'homme: mais depuis elles ſont diminuees, autant en ont faict toutes les ſemences qu'on auoit apporté d'Eſpagne. Les fruits, qui ont le iuz doux, ou aigre, ont fort multiplié en ce pays, cōme les citrons, & les cannes, deſquelles on faict le ſucre. Le beſtail ſ'eſt grandemēt auſſi multiplié: car vne cheure rendra cinq cheureaux, & pour le moins trois: & n'euſt eſté les guerres ciuiles, il y auroit deſia par deça force beſtes cheualines, moutons, vaches, aſnes, & mulets, qui porteroiēt la ſomme au lieu des Indiens. Mais deuāt qu'il ſoit peu de temps il y en aura abondamment, ſ'il plaiſt à Dieu: & les Indiens ſeront traduicts à vne vie plus politicque, par le moyen de la paix, qu'ils ont maintenant, & des predicatiōs qu'on leur faict, auſquelles par vne ſaincte

charité, ſont fort attẽtifs les Eſpagnols, tant Eccleſiaſtiques, que ſeculiers, qui ont des vaſſaux: les Auditeurs auſſi commandent touſiours expreſſément ſur groſſes peines qu'elles ſoient entretenues, autãt en faict le Viceroy Dom Antoine de Mendozze, qui auoit deſ-ja bien aduancé la cõuerſion des Indiens de la nouuelle Eſpagne, d'où il fut enuoyé par l'Empereur pour gouuerner ce Peru. Ce qui a faict demeurer ces Indiens en leur Idolarrie, & vices abominables, a eſté par ce que les Eueſques, Religieux, & Preſtres, ſ'eſtoient meſlez parmy ces guerres ciuiles abandonnans leur trouppeau, & ceux, qui ſ'eſtoient deſ-ja conuertis facillement renonçoient à la religion Chreſtienne, voyans comme les affaires ſe portoyent: pluſieurs auſſi la renioient par malice, & par la perſuaſion du diable. Auſſi pluſieurs ne vouloient enterrer leurs corps morts en nos Egliſes: mais les portoient en leurs Temples, & Guaches, & bien ſouuent ils ſe mocquoient de nos Preſtres, mettans dedans la biere, au lieu d'vn corps mort, vn bouchon de paille, ou de cotton. Autres diſoient quand on leur preſchoit Ieſus Chriſt, & ſa foy, & religion, que c'eſtoit pour Eſpagne, & non pour eux, qu'ils ſe contentoient d'adorer leur Paciacama createur de toutes choſes, & celuy, qui donne clarté au monde.

13 On ne prent point de diſme ſur leurs biens, ſinon ce qu'ils offrent volontairement, de peur que vne telle leuee ne les faſche, & par cela n'eſtiment mal de noſtre religion, laquelle ils n'entendent pas encor' bien.

14 Frere Hierosme de Loaysa est Archeuesque des Rois. Il y a en outre trois Eueschez, Cuzco, que est entre les mains de frere Iean Solano: Quito, qui tient Garzia Diez Arias: & Ciarcas, qui est à frere Thomas de S. Martin.

LIVRE CINQVIESME DE L'HISTOIRE GENERALE des Indes.

Panama Chap. 196.



Epuis le fleuue du Peru iusques au cap Blanc, qu'on appelle autrement le port de la Ferraille, on compte, suiuant le long de la coste 1560. mil, en ceste façon: du Peru, qui est à 2. degrez au deça de l'Equinoxial, y a 240. mil iusques au goulfe de S. Michel, qui est à 6. degrez, & n'est qu'à 100. mil de l'autre goulfe d'Vraba, ou Darien, & a de tour 200. mil. Vasco Nugnez de Valuoa le descouurit l'an 1513. comme il cherchoit la mer de Sur, autrement, Midy, ainsi que nous auõs recité en autre lieu, & trouua en iceluy force perles. De ce goulfe iusques à Panama il y a plus de 200. mil. Gaspar de Morales, capitaine de Pierre Arias d'Auile descouurit ceste coste. De Panama à la pointe de Guera passant par Paris, & Natan on cõpte 280. mil. de Guera, qui est

vn peu pl⁹ qu'à 6. degrez,on met 400.mil iusques à Borica,qui est vne poincte de terre à 8.degrez, de laquelle on cõpte encore 400. mil iusques au cap Blanc,qui faict la figure d'vn ongle d'aigle ,& est à 8.degrez , & demy au deça de l'Equinoxial . Ces 1080.mil ont esté descouuerts par le docteur Gaspar de Spinosa de Medine du Champ , grand preuost de Pedrarias l'an 1515. ou 16.&par Diego Arias d'Auile fils du gouuerneur . Il est vray qu'vn peu deuant Gonzalle de Vadaioz, & Louys de Mercado auoient couru par terre la coste de Paris,& Natan bien enuiron 200.mil. Pierre Arias d'Auile enuoya plusieurs capitaines descouurir, &peupler en diuers pays,cõme i'ay desia dict en autre lieu.Entre ceux-cy fut Gonzalle de Vadaioz , lequel partit de Darien au moys de Mars 1515.auec 80.soldats,& s'é alla auNom de Dieu,où il demeura quelques iours taschant par vne paix attirer les habitãs , mais il ne peut, par ce que le Cacicque ne voulut aucunemẽt prendre amitié auec luy,ny negocier. Alors arriua encor' là Louis de Mercado auec 50. Espagnols de Pedrarias mesme , & s'accorderent tous deux d'aller ensemble à la coste de la mer de Midy,qui auoit bruict d'estre vn pays plus riche. Ils menerẽt quelques Indiens pour les guider , & pour porter leurs hardes. Ils monterent au haut des montagnes, à la cime desquelles estoit Yuana seigneur de Coyua qu'ils nommerent la riche , par ce qu'ils trouuerent l'or où ils vouloient . Le Cacicque s'enfuit de peur qu'il eut de ces nouueaux hommes barbus & ne voulut iamais venir pour quelques messages qu'on luy enuoyast,pour ceste cause ils saccagerẽt,

& brusserent le pays, & puis passerent plus auant emmenans grand nombre d'esclaues. Quand ie dis esclaues, ie n'entends pas que ce fussent Indiens libres qu'ils rendirent tels : mais cela se doit entendre de vrays esclaues desia faits, desquels ils vsent fort en ce pays pour faire leurs semences, pour tirer l'or des mines, & pour faire autre seruice. Ils les marquent au visage de noir, & de rouge auec vn fer chauld, ou auec vn os, ou espine de poisson : ils leur font des rayes dedans les iouës, & mettent dedans certaine pouldre noire, ou rouge si forte que par quelques iours ils ne peuuent mãger, & depuis que cela est sec iamais ne perdẽt couleur. De Coyua nos gens ne feirent autre chemin que suiure l'eau, par ce qu'ils n'en sçauoient point d'autre ne rencontrans pas vn village, ny maison. En fin ils trouuerent deux hommes, qui portoient chacun vn sac plein de pain. Iceux les guiderent vers leur Cacicque nommé Togoua, qui estoit aueugle, & les receut amiablement, & leur donna 6000. pesans d'or en grains, vases, & ioyaux. Il leur donna encor' nouuelles de la coste, & de la richesse qu'ils cherchoient. Ils partirent d'auec luy biẽ ioyeux, & contens, & prindrent leur chemin vers ponent. Ils arriuerent à vne ville de Taracuru, qui estoit vn Roy, qui auoit peu d'estendue de pays, mais tresriche: il leur dõna enuiron huit mille pesans d'or. Ils ruinerent Pananome par ce, qu'il ne voulut point les receuoir. De Taracuru ils s'ẽ allerẽt à Tauor, où ils furent fort biẽ receuz par Ceru, qui leur feit vn present de 4000. pesans d'or. Ils estoiẽt riche pour le traffic de sel, qu'õ tiroit de son pays. Le lẽdemain

ils furent à la ville de Natan, où ils eurent du seigneur 15000.pesans d'or. Ils seiournerent en ceste ville quelque espace pour la bonne chere que leurs faisoient les habitans. Ceste ville est bien approuisionnee de toutes choses, & a de bonnes maisons, qui ne sont couuertes que de paille. Vadaioz, & Mercado auoiẽt desia 80000.pesans d'or en grains colliers,pendans, accoustremẽs de teste, vaisseaux, & autres pieces,qu'on leur auoit donnees,& qu'ils auoient prinses,ou changees à autres choses. Ils auoiẽt en outre 400.esclaues pour porter leurs hardes,& ceux,qui estoient malades. Au partir delà ils cheminoient sans ordre, & sans prendre garde à eux, par ce qu'ils n'auoient encore trouué aucune resistence. Ils cherchoient le Roy Pariza, ou Paris comme aucuns veulẽt dire, qui auoit le bruict d'estre le plus riche seigneur de toute ceste coste. Paris en eut aduertissement par ses espions, il feit armer ses gens, & se meit au passage en embuscade. Quand nos Espagnols furent tombez en telle embusche,ils furent plustost chargez, blessez, & tuez que d'ẽ apperceuoir quelque chose.Il demeura 80. Espagnols, & les autres s'enfuyrent. Paris eut les 80000.pesãs d'or,les 400.esclaues, & toutes leurs hardes qu'ils emporterent chez eux. Mais il ne iouyt pas long temps de telles despouilles, par ce que depuis par plusieurs fois il perdit tout cet or,& deux fois d'auantage,auec tout son pays.Pedrarias ne peut pas aller venger la mort des siens à cause de sa maladie,il y enuoya Gaspar de Spinosa son grand preuost,qui cõquesta tout ce pays,descouurit toute la coste, & peupla Panama.Panama est vne peti-

te ville,mal fondee,&mal faine,mais a grād bruict, à raifon que c'eft le paffage pour aller au Peru, & à Nicaragua, & que le parlement y a efté quelque téps,& que c'eftoit vn des premiers Euefchez: c'eft vne ville de grande trafficque. L'air y eft bon quād le vent vient de la mer,mais f'il fouffle de la terre il eft fort mauuais, ainfi ce qui eft bon icy eft mauuais en la ville du Nom de Dieu, & au contraire. Le pays eft fertille,& abondant,il produict de l'or,il y a force beftes, & oyfeaux de chaffe: le long de la cofte on trouue des perles, des baleines, & crocodilles,qui ne paffent point Tombez. On y en a tué quelques vns, qui auoient cent pieds de long, & a on trouué en leur eftomach force cailloux,fi ils les digerent ils ont vne grande chaleur naturelle. Les habitans de Panama fe veftent, & parlent ne plus ne moins que ceux de Darien: &du pays de Cueua, qu'on appelle Caftille de l'or. Leurs dances, ceremonies,& religion font vn peu differentes, & reffemblent mieux à celles de l'ifle de Hayti. & de Cuba. Ils taillent,& peindent, & accouftrent leur Tauira,qui eft le diable, en la forme qu'il f'apparoift, & parle à eux, ils le iettent encore en or. Ils font fort addonnez au ieu, au plaifir de la chair, au l'arrecin, & à oyfiueté. Il y a en ce pays plufieurs efprits,qui de nuict fuccent les mammelles aux femmes. Il y a vn grand nombre d'hommes qui eftiment que nous n'auons rien que naiftre,&mourir, auffi ne fe foucient ils de fe faire enterrer auec du pain, & du vin, &moins encore auecques des femmes,& feruiteurs. Mais ceux,qui croyent l'immortalité de l'ame,f'ils font feigneurs,ils ferōt enterrez

auec leur or, armes, plumes & pennaches, & si ce sont autres on mettra en leur sepulture auec leurs corps du mays, du vin, & des couuertures: si ce sont Cacicques on fait seicher leurs corps au feu, qui est leur façon d'embaulmer, & puis on les met dedans leurs tombeaux faicts en voulte où on met auecques eux quelques vns de leurs seruiteurs, pour les seruir en enfer, & celle de leurs femmes qu'ils auront mieux aimees. Ce pendant qu'on met le corps en terre, celles qui doiuent accompagner le mort dansent, font cuire leur boisson, & puis la boiuent, & aucunesfois vous en verrez cinquante. Il y en a plusieurs autres, qui se sentans malades à la mort, s'en iront mourir au meilieu d'vn champ, où les oyseaux, les tygres, & autres animaux les mangēt. Les Cacicques estans au lict de la mort baisent les piedz à leurs enfans, ou neueuz, qui sont leurs heritiers, qui vaut autant à l'enfant comme s'il estoit ia couronné. Mais tout ce que nous auōs recité est allé à neant par leur conuersion, & viuent maintenant selon la religion Chrestienne. Il est bien vray qu'ils ne sont demeurez gueres à causes des premieres guerres, & pour le peu de iustice qu'on a faict au commencement.

Tararequi, Isle des Perles. Chap. 197.

GAspar de Morales s'en alla l'an 1515. au goulfe de S. Michel auec 150. Espagnols par le cōmandemēt de Pedrarias, cherchant l'Isle de Tararequi, que les soldats de Valuoa disoient estre tresriche en perles. Il sceut qu'elle estoit pres de terre, il assembla grand nombre de Canoas, & d'Indiens que luy baillerent Ciapé, & Tumaco amis de Vasco, & passa

en ceſte Iſle auec 60.Eſpagnols. Le ſeigneur ſortit au deuant pour empeſcher la deſcente, il combatit par trois fois auec noz gens auec vn heur eſgal: mais à la quatrieme il fut rompu, & vouloit encore ſe reioindre, & deffendre ſon Iſle,mais il quitta les armes, & feit paix auec Morales par le conſeil, & prieres des Indiens du goulfe, qui luy remonſtrerent que ces barbus eſtoient inuincibles, amis des amis,& ennemis extremes à leurs ennemis,cōme ils auoient bien demonſtré à Ponca, Pocoroſe, Quereca,Ciape,& Tumaco,& à autres grands Cacicques,qui ſ'eſtoient vouluz attaquer à eux.Apres donc auoir conclud l'amitié auec nos Eſpagnols il les mena en ſa maiſon,qui eſtoit belle,& grande: il leur feit vn feſtin à leur mode,& leur dōna vne caſſete pleine de perles, qui peſoient 110.liures. Noz gens pour recompenſe luy dōnerent quelques miroirs, des couronnes de verre, des ſonettes,des ciſeaux,des haches, & autres petites merceries, qu'il eſtima encor' plus, que ne faiſoient les Eſpagnols leurs perles.Il les feit monter en hault d'vne petite tour, & leur monſtra des autres Iſles treſriches en perles,& en or auſſi, diſant qu'elles eſtoient toutes à leur deuotion. Il cōfirma de rechef l'amitié entre eux,&ſe feit baptiſer,on le nomma Pierre Arias du nom du gouuerneur, & promeit de payer à l'Empereur,en la ſauuegarde duquel il ſe mettoit, pour tribut 100. liures de perles par an: Noz gens puis apres ſe retirerent au goulfe de S. Michel, & de là ſ'en retournerent à Darien, Tararequi eſt à 5. degrez de l'Equinoxial,elle eſt fort abōdante en poiſſon,oiſeaux,& connils,deſquels y en a telle quātité

tant aux lieux habitez qu'inhabitez, qu'on les prēt auec la main. Il y a en ceste Isle des arbres odoriferans approchās à l'espicerie, qui fut cause que quelques vns pēserent que l'espicerie n'estoit pas loing de là, & suiuant ceste opinion il y en eut, qui demanderent à faire le descouuremēt à leurs propres despens. La pescherie de perles estoit icy grande, & estoient les plus grosses, & les meilleures qu'ō eust trouué en ce nouueau monde. Des perles que donna le Cacique de ceste Isle, y en auoit plusieurs de la grosseur de noisetes, autres comme noix muscades, & si en trouua vne qui pesoit 26. carats, & vne autre 31. elle auoit la forme d'vne poire muscadelle, elle estoit bien Orientale, & perfaicte: Pierre du port marchant l'achepta de Gaspar de Morales 1200. Castillans d'or. Depuis qu'il l'eut acheptee, il ne peut dormir de melācholie & de fascherie qu'il print d'auoir baillé tant d'argent pour vne pierre, & des le lendemain la reuendit pour le mesme pris à Pedrarias d'Auile pour sa femme Dame Isabelle de Bouadillia, & puis Bouadillia la vendit à l'Imperatrice Dame Isabelle.

Des perles. *Chap.* 195.

LE Cacique Pedrarias feit pescher des perles à ses ouuriers en presence des Espagnols, qui l'en prierent, & prindrent grand plaisir à telle pesche. Ceux, qui se meirent en la mer pour les pescher estoient gēs bien experts à nager entre deux eaux, aussi sont ils nourris toute leur vie à ce mestier. Quand la mer est calme ils vont dedans des petites barquerolles bien auant sur mer, & au lieu d'vn ancre pour tenir leur nasselle ils iettent en mer vne

pierre attachee à vne corde faite d'escorce d'arbre ressēblant au couldre, &puis ils se iettent dedans la mer pour chercher les coquilles qu'ō appelle meres perles, ayans chacun vn sachet pendu au col. Ils sortirēt plusieurs fois de l'eau chargez d'icelles. Ils vōt sous l'eau plus de quatre, six, & dix stades loin, par ce que d'autāt que la coquille est grande, d'autant plus se tient elle auant en la mer, & si quelquefois elle se trouue plus pres des riues, cela auiēt par la tempeste de la mer, aussi qu'elles se coulent deça de là pour chercher leur nourriture, &l'ayans trouuee elles s'y arrestent iusques à ce qu'elles ayēt tout mangé, alors si elles sentent qu'on les cherche elles s'attachent si fort aux roches, & pierres, & l'vne contre l'autre qu'il faut auoir grand force pour les tirer, & bien souuent ne les peut on auoir, aucunefois on les laisse pensant que ce soient pierres. Plusieurs se noyent en ceste pesche; ou à faute de prendre vent en s'efforçant trop à arracher ces coquilles, ou s'encheuestrant parmy la corde, ou estans renuersez par la rencontre de quelque gros poisson. Les sachets qu'ils pendent à leur col, sont pour mettre les coquilles. Ils s'attachēt encore vne corde au dessus de la hanche, & au deux bouts ils y pēdent deux pierres, qui portent iusques en terre, elles leur seruent de contrepoix de peur que la force de l'eau les reiecte au dessus, ou les pousse deça, de là. Voila comment par toutes les Indes on pesche les perles: & à cause que plusieurs mouroient en les peschāt pour les dangers susdicts, & pour les grāds, & continuels trauaux qu'ils enduroient, & pour le mauuais traictement qu'ils receuoient des Espa-

gnols,l'Empereur feit vne loy entre celles que Blaſco Nugnez apporta, par laquelle il defendit ſur peine de mort qu'aucun n'euſt à forcer les Indiens à faire telle peſche, eſtimant plus la vie des hómes, que le proffit, qui luy venoit de ces perles, encor' qu'il fut grand. Ce fut vne loy digne d'vn tel Prince,& d'vne memoire perpetuelle. Les anciẽs eſcriuent pour choſe merueilleuſe auoir trouué dedans vne coquille où mere, perle quatre ou cinq perles. Mais quant à moy ie ne trouue cela ſi admirable, attẽdu que par noz Eſpagnols il ſ'en eſt trouué en ces Indes,qui auoient dix,vingt,& trente perles,& aucunes en auoient plus de 100.mais elles eſtoient menuës. Quand il n'y en a point plus d'vne,elle en eſt plus groſſe, & meilleure. On dit que les perles ſont en leur coquille, comme les œufs ſont dedans vne poulle, & que la mere perle les iette dehors comme la poulle faict ſes œufs : ce que ie ne croy, par ce que ſi elle les iettoit, elles ne deuiendroient pas ſi groſſes,ſi ce n'eſtoit qu'elle fut touſiours pleine. Il eſt bien vray qn'en vn certain temps de l'an la mer ſe teint à Cubagua, où on a le plus peſché de perles, & de là on prenoit argument que les meres perles en certain temps iettoient leurs perles, & que, lors que la mer ſe changeoit ainſi, c'eſtoit vne purgation,qui leur aduenoit, comme aux femmes. Les perles iaulnes, celeſtes, verdes, & d'autre couleur, qu'on trouue en ce pays, doiuent eſtre artificielles, encor' que nature les puiſſe diuerſifier auſſi bien qu'elle faict les pierreries, & les hommes,qui eſtans tous d'vne meſme chair,ſont neantmoins de diuerſe couleur. Les Indiens mettoient ſur le feu

les coquilles pour manger ce qui estoit dedans, & alors les perles deuenoient noires, tellement que la nacre ne valloit rien. Ils n'auoient pas l'esprit d'ouurir autremēt ces coquilles, aussi n'auoient ils perles, qui vallussent. La meilleure façon de perle est celle, qui est ronde: celle qui est en façon de poire, ou de gland n'est pas pire, on met puis apres celle, qui est comme vne noisete, encor' ne iette-on celle qui est tortue, & bossue, ny la petite, toutes se portēt, les vnes sont pour les riches, les autres pour les pauures: il n'y a celuy, qui n'en porte, hommes, & femmes, tant elles sont deuenuës communes: aussi ie ne sçache Prouince, où on ayt porté plus de perles qu'en Espagne, & en peu de temps, ce qui me fait admirer d'auantage. En fin les perles ont surpassé la richesse de l'or, & l'argent, & des esmeraudes que nous auons apportees des Indes: & toutefois ie voudrois bien sçauoir la raison pourquoy les anciens, & les modernes ont tant estimé les perles, veu qu'elles n'ont aucune vertu medicinale, & qu'elles s'enuïeillissent assez aisément, comme on peut veoir quand elles ont perdu leur lustre clair, & naïfue blancheur. Quant à moy ie ne puis imaginer qu'elle peut estre ceste raison, si ce n'est pour l'amour de la blancheur, qui n'est cōmune aux autres pierres precieuses, car ie voy qu'on ne tient compte de celles, qui ont autre couleur, encor' que elles ayent vne mesme substāce. Ie pense encor' vne autre raison, c'est par ce qu'on les apporte de ce nouueau mōde, & qu'au temps passé on les apportoit aussi de loingtains pays, & volōtiers nous estimons ce qui vient de loing, où bien on les estme

cheres par ce que bien ſouuent elles couſtent la vie de l'homme, qui veut entreprendre de les peſcher, comme nous auons recité.

Nicaragua. Chap. 199.

DV cap Blanc ſurnommé Ciorotega on compte 520. mil de coſte que deſcouurit Gilgonzalez d'Auile l'an 1522. En ce long eſpace on comprend le goulfre de Papagalli, Nicaragua la Poſſeſſion, & la plage de Fonſeca. Au deça du cap Blanc eſt le goulfe d'Ortegua, qu'on appelle encor' Guetares, lequel Gaſpar de Spinoſa veid, ſans en approcher autrement: mais Gilgonzalez y paſſa, & le comprenoit auec les pays qu'il auoit deſcouuers. Pedrarias d'autre part diſoit que ce goulfe luy appartenoit, & que c'eſtoit aſſez de ce que ſon capitaine Gaſpar l'auoit veu. Gilgonzalez pour faire ce deſcouurement equippa quatre carauelles à Tararequi, & les garnit de tout ce, qui luy eſtoit neceſſaire, comme pain, armes, & de la mercerie. Il meit dedans quelques cheuaulx, & pluſieurs Indiens auec ſes Eſpagnols. Il mena pour pilote André Nigno, & partit de là le 26. de Ianuier l'an ſuſdict. Il coſtoya tout le pays que i'ay dit, & ce qu'il cherchoit le plus eſtoit vn deſtroit pour paſſer en la mer de la Tramõtane, ayant receu ceſte charge du conſeil des Indes. Car pour lors le differēt, qui eſtoit entre le Roy de Portugal, & l'Empereur touchāt l'eſpicerie eſtoit fort enflambé, & pour oſter toute diſpute la reſolution eſtoit qu'ō ne faiſoit point de tort aux Portugalois ſi on pouuoit paſſer aux Moluques ſans aller par la route de l'Afrique, & pour ceſte cauſe on cherchoit treſardamment vn deſtroit par ces Indes, & auoit-

on asseuré à l'Empereur selon le iugement des pilotes qu'il y en auoit vn en ce quartier. Ainsi Gilgonzalez,qui auoit la charge de le trouuer,recherchoit par tout soigneusement , & y fut si long temps qu'il consomma toutes ses prouisions, & mesme ses vaisseaux furent tous rõgez par les vers, qui ont accoustumé s'engendrer entre les aiz , qui sont dedans l'eau , quand le vaisseau est trop long temps en mer. Il print possessiõ de ce pays au nom du Roy d'Espagne, en signe de quoy il nomma vn fleuue,qu'il trouua,le fleuue de la possessiõ,& pour l'amour de l'Euesque de Burgos president des Indes,qui le fauorisoit,il surnomma la plage de Fonseca, & nomma vne Isle, qui est au dedans de ceste plage, Petrouille, à cause de sa niepce, qui s'appelloit ainsi. Du port de sainct Vincent André Nigno s'en alla descouurir par mer, & Gilgonzalez se meit à terre auec 100.Espagnols & 4.cheuaulx, entrant auant en pays. Il rencõtra Nicoyan homme riche, & puissant, auec lequel il feit paix, le prescha, & le cõuertit:il le baptiza auec toute sa famille, & à son exemple se conuertirent,& se feirent Chrestiens en 17.iours quasi tous ses vassaulx. Il donna à Gilgonzalez 14000. pesans d'or, & 6. Idoles d'or pur de la hauteur de la main chascun , disant, qu'il les emportast, puis qu'il n'auoit plus que faire de parler à eux, ny de les prier comme il auoit accoustumé. Gilgonzalez luy donna de ses petites merceries,& s'imforma de luy de l'estat du pays , & d'vn grand Roy nommé Nicaragua,qui estoit à 200.mil de là. Il se meit en chemin pour l'aller trouuer , & estant pres de luy,y enuoya deuãt vn messager,par lequel

il luy mãdoit qu'il estoit son amy, puis qu'il ne venoit point pour luy faire aucun mal, & qu'il ne demandoit de luy autre chose sinon qu'il se feit amy, & vassal de l'Empereur, qui estoit Chrestien, & grand seigneur, & que son amitié luy apporteroit grand proffit, luy denonçant la guerre s'il ne vouloit accepter ceste amitié. Nicaragua entendant la façon de faire de ces nouueaux hommes, leur resolution, la force de leurs espees, la braueté des cheuaulx, enuoya faire sa responce par quatre gentilshommes de sa court, laquelle estoit telle que pour le bien, que coustumierement apporte vne paix, il acceptoit son amitié, & promettoit receuoir la foy Chrestienne si il la trouuoit aussi bonne, comme on la loüoit. Ainsi il receut humainement les Espagnols en sa ville & en son palais, leur dõna 25000. pesans d'or, & autres meubles, & pennaches. Gilgonzalez pour recompense d'vn tel present luy donna vne chemise de lin, vn saye de soye vn bonnet d'escarlate, & autres choses. Il le feit prescher, & annoncer la parolle de Dieu par vn religieux de l'ordre de la Mercé, qui entre autres poincts confuta si clairement leur idolatrie, yurongnerie, danses, sodomie, sacrifices de sang humain, qu'incontinent Nicaragua auec sa famille, & toute sa court se feit baptizer. A son exemple 9000. personnes de son Royaume receurent le baptesme, qui fut vne grande conuersion encor' qu'on die qu'elle ne fut pas biẽ faicte, mais ce leur estoit assez pour le commencement de croire de cueur seulement. De tout ce que leur dit Gilgonzalez ils se cõtenterent fort, excepté de deux choses: l'vne estoit de ce qu'õ leur

defendoit la guerre, l'autre de ce qu'on leur ostoit les danses, & leur defendoit-on l'iurongnerie. Car ils trouuoient cela rude de laisser les armes, & de perdre le plaisir qu'ils prenoiēt à s'enyurer, & danser, disans, qu'ils ne faisoiēt tort à personne en dansant & en prenāt leur plaisir, & qu'ils ne vouloient point cacher leurs enseignes en lieux obscurs, ny leurs arcs, leurs morions & pennaches, & qu'ils ne vouloient point laisser le maniement de la guerre, ny de leurs armes à leurs femmes, pour filer au lieu, & labourer la terre comme font les femmes, & les esclaues. Gilgonzalez n'osa repliquer à cela par ce qu'il les voyoit enflambez. Il feit incontinent ietter hors de leur grand temple toutes les Idoles, & au lieu y feit mettre vne croix. Il feit dresser hors la ville vne autre croix afin qu'à l'entree, & sortie de la ville ils s'humiliassent tousiours, & puis il feit faire vne procession, où tous pleuroient en grande deuotion, & chantoient en musicque comme on a accoustumé loüans tous Dieu. Nicaragua auec tous ses Indiens suiuoit, qui fut vne chose fort belle à veoir.

Les demandes de Nicaragua. *Chap. 200.*

CE pendant que noz Espagnols estoient auec Nicarauagua il feit plusieurs disputes auec Gilgonzalez, & les religieux. Car c'estoit vn homme accort, sage, aduisé, & bien entendu en leurs ceremonies, & religion, & sçauoit beaucoup de choses de leur antiquité. Il demanda si les Chrestiens auoient cognoissance du deluge, qui noya toute la terre, les hommes & bestes, & si il en deuoit venir vn autre: Si la terre se deuoit renuerser sans dessus

dessoubs:Si le ciel deuoit tomber: quand le Soleil, la Lune, & les estoilles deuoient perdre leur clarté, & leur cours: quelle estoit la cause, qui rendoit la nuict obscure:qui causoit le froid. Il reprenoit nature en ces deux choses de ce qu'elle n'auoit faict la clarté, & la chaleur perpetuelle, puis qu'elles estoient meilleures que l'obscurité, & froidure. Il demanda en oultre quelles graces il falloit rendre, & quel honneur il falloit porter au Dieu des Chrestiens, qui auoit faict les cieux, le Soleil (que entre eux ils souloient adorer pour Dieu) la mer, la terre, & l'homme, qui est maistre des oiseaux, des poissons, & de tout le reste du monde: où se retiroient les ames, & ce qu'elles faisoient apres estre sorties du corps. Il demanda semblablement si le Pontife Romain Vicaire de Iesus Christ, & Dieu des Chrestiens en terre mouroit, & vouloit sçauoir comment Iesus Christ estoit Dieu, & homme, & comme ayant tousiours esté Dieu il auoit esté mortel, comment sa benoiste mere estoit vierge ayant enfanté: comment l'Empereur, & Roy d'Espagne, duquel on luy recitoit tant de prouësses & de vertus, estoit mortel: & demandoit encor' pourquoy si peu de gens qu'ils estoient vouloient auoir tant d'or qu'ils cherchoient. Gilgonzalez, & tous les siens furēt fort esmerueillez oyans telles demandes sortir de la bouche d'vn homme demy nud, barbare, & sans lettres, aussi à la verité telles demandes estoient admirables en la personne de ce Nicaragua, & iamais Indien, que ie sçache, ne parla à noz Espagnols de la façon que feit cestui-cy. Gilgōzalez luy respōdit cōme Chrestien,
&

& le contenta de tout ce, qui luy auoit demandé, par raisons tirees de philosophie, & de theologie. Ie ne descriz point icy les raisons: car ce seroit vne chose trop longue, & mesme possible ennuyeuse au lecteur, puis que chasque Chrestien les sçait, & les peut aisément considerer. Apres la responce, de Nicaragua, qui escoutoit attentiuement, se conuertit: Il demanda en l'oreille au truchement si ces hommes Espagnols, qui estoient si subtils, & si prudens estoient descendus du ciel, & incontinent demanda le baptesme consentant de ietter hors, & rompre tous ces Idoles.

Ce que Gilgonzalez feit depuis en ces pays. Chap. 201.

GIlgonzalez voyant qu'on le traictoit si amiablement voulut sçauoir dextremẽt les secrets, & quelles estoient les richesses du pays, & veoir s'il touchoit à celuy que Cortes auoit conquis: car il en pensoit quelque chose, à cause qu'il voyoit les habitās de ce pays ressembler en beaucoup de choses à ceux de Mexique selon les nouuelles qu'il en auoit ouy. Ainsi il s'achemina vers ce quartier là, il rencontra plusieurs villes, qui n'estoient pas grandes, mais toutefois estoient bonnes, & bien peuplees, ils ne pouuoient compter par les ruës la grāde foulle d'Indiens, qui sortoient dehors pour les veoir, & contempler leurs vestemens, leurs barbes, & leurs cheuaux. Le plus grand seigneur qu'ils rencontrerent apres Nicaragua, fut vn nommé Diriangen, qui estoit vn Cacique belliqueux, & vaillant. Il vint accompagné de cinq cents hommes, & 20. femmes, marchans tous en ordonnance de guerre, encores qu'ils n'eussent point d'armes, portans dix

enseignes,& cinq cornets, desquels ils sonnoient comme si ils eussent esté en guerre. Quand ils arriuerent les cornets cesserent, & plierent leurs enseignes. Diriangen toucha en la main de Gilgonzalez,aussi feirent tous les 500.luy presentans chascun vn coq, où deux. Les 20. femmes luy presenterent 20. haches d'or chascune,la piece pesoit 18. pesans d'or, & quelques vnes plus. Ce present fut plus beau que riche : car l'or n'estoit que de 16.carats, ils vsent de ces haches à la guerre, & à bastir. Diriangen dit qu'il estoit venu veoir ces hommes si noueaux,& si estranges suiuant le bruit qu'il en auoit entẽdu. Gilgonzalez le remercia grandemẽt de tout, & luy donna autres choses qu'il estimoit beaucoup,& le pria qu'il se fist Chrestien. L'autre respondit qu'il estoit content,demandant seulemẽt trois iours de terme pour en communiquer auec ses femmes, & ses prebstres. Mais ce n'estoit que pour ce pendant assembler gens,& voler les Chrestiens, desprisant le peu d'hommes qu'ils estoient, & disant qu'ils estoient seulement hommes comme luy. Ainsi il s'en alla,& retourna en bon equippage secretemẽt,sans estre descouuert,& puis tout d'vn coup auec grands cris vint donner à l'impourueu sur noz gens pensans les estonner, & les rompre, & puis les manger. Mais Gilgonzalez ayant esté aduerty par ses sentinelles comme ses ennemis approchoient se meit incontinent en point, & en ordre de combattre. Diriangen assaillit noz gens vaillamment, & fut receu aussi courageusement:le combat dura vn iour, & vne nuict, & puis Diriangen se retira auec perte de plusieurs des siens, fai-

ſant autre compte de ces barbus qu'il n'auoit faict, & les eſtimoit plus qu'hõmes. Il appella ſes amis, & voiſins au ſecours ſe diſant eſtre iniurié de ce qu'il n'auoit eſté le victorieux. Gilgonzalez remercia Dieu ſeigneur des batailles de ce qu'auec ſi peu d'Eſpagnols il l'auoit deliuré d'entre tant d'Indiẽs, & ayant entendu que ſon ennemy le vouloit venir encor' vn coup chocquer ayant peur de ce, ou voulant ſeulement ſauuer l'or qu'il auoit il ſe retira du chemin de ce Cacique, & en print vn autre à l'eſcart tirant vers la mer. Il endura de grands trauaux à ſon retour comme la faim, où eſtre en danger d'eſtre noyé. Il feit plus de 600000. mil de chemin allant de ville en ville: il baptiſa 32000. perſonnes, & eut 200000. peſans d'or, vne quantité eſtoit de bas or: on luy en auoit donné vne partie, & auoit prins l'autre: aucuns en comptent d'auantage, autres moins. Mais pour le moins il en rapporta vne grande richeſſe, & telle qu'il n'euſt iamais penſé, ce qui le feit deuenir incontinent fier, & hautain. Il retrouua à ſainct Vincent André Nigno, qui auoit, ſelon qu'il affermoit, nauigué plus de 1200. mil de coſte vers Ponent ſans auoir peu trouuer aucun deſtroit. Gilgonzalez ſ'en retourna à Panama, & de là ſ'en alla en l'Iſle de ſainct Dominique pour rendre compte de ſon voyage, & pour equipper, & appareiller autres vaiſſeaux pour retourner à Nicaragua par les Hõdures, pour ſçauoir en quel endroit ſ'eſcouloit le lac. Mais nous auons deſ-ja dit en autre lieu quand, & comme il ſ'y en alla, & comme il ſe perdit, & comme Chriſtophle d'Olid le feit priſonnier.

La conqueste de Nicaragua. *Chap.* 202.

LEs Espagnols, qui allerent auec Gilgonzalez, retournerent si cõtens de la beauté, frescheur, bõté & richesse du pays de Nicaragua que Pedrarias d'Auile postposa le descouurement du Peru, que vouloient entreprendre Pizarre, & Almagro, à cestui-cy. Ainsi il enuoya des gens soubs la charge de François Hernandez à Nicaragua, qui en peu de temps conquirent grande estendue de pays, & amasserent grande quantité d'or. Ils bastirent sur le lac la ville de Grenade, & la ville de Leon, où est le siege Episcopal, & le parlement: ils fonderent encores autres lieux: mais ces deux sont les principaux Le port où se faict le traffic de marchandise est au fleuue de la possession. Gilgonzalez estant aux Hõdures, ou au cap d'Higueras sceut les nouuelles de ce que faisoit Hernandez à Nicaragua, de quoy faché au possible voyant qu'on luy tolissoit le fruict, de ces trauaux, feit voile à Nicaragua, & ayant pris terre marcha contre Hernandez, auecques lequel il combatit par trois fois, mais l'autre en fin demeura au pais victorieux, & Gilgõzalez fut cõtraint se retirer vers ses vaisseaux, où Christofle d'Olid le prit. Pedrarias estãt debouté de Castille de l'Or s'en alla à Nicaragua, qu'õ luy auoit au lieu de l'autre baillé pour gouuerneur, & feit trẽcher la teste à François de Hernãdez, disants qu'il machinoit de se rebeller auecques le pays, & s'en faire gouuerneur par quelques pratiques qu'il auoit auecques Ferdinãd Cortes, mais ce n'estoit qu'vn faux pretexte pour le faire mourir, & iouyr seul de ce pays. Quant au lac de Nicaragua, c'est vne chose notable pour sa grãdeur,

pour estre bien peuplé tout autour, & pour les belles isles qu'il a : il croist, & decroist: il n'est qu'à dix ou douze mil loing de la mer de Midy, & iette son eau vers la mer de Tramontane par vn canal, où fleuue, qui en sort, par lequel, ainsi que i'ay recité en autre lieu Melchior Verdugo descendit de Nicaragua, auecques des barcques à la ville du Nom de Dieu. Ce canal à plus de trois cents mille de longueur.

De la montagne Masaya. *Chap.* 203.

DIx mille loing de la ville de Grenade, & à 30. de celle de Leon, il y a vne montagne rase, & ronde qu'ils appellẽt Masaya, qui iette du feu. C'est vne chose autant admirable qu'autre, qui soit au monde. Sa bouche, par laquellle elle iette son feu, est onde, & à de tour bien deux mille, on y descend lus de 250. brasses, & par dehors, & par dedans l n'y croist aucun arbre, ny herbe : les oyseaux tou esfois y fond leurs nids sans auoir peur du feu. upres de ceste bouche : il y en a encores vne aure, qui est large autant que peut porter vne aruebuze, iusques au feu on compte coustumierement 150. stades, vn peu plus ou moins, selon qu'il oult, & aucunefois ceste masse de feu s'esleue plus ault, & iette dehors si grande clarté qu'on la void ien de 60. & 90. mille. Ce feu va d'vne bouche en autre, & quelques fois on oit sortir de là des geissements grands, qui font peur aux plus asseurez. lais iamais ne iette tisons, pierres, ny cendre, cõme ont les autres montagnes qui iettent feu. Pour cee cause & pour-ce qu'elle boult tousiours, pluieurs ont estimé que c'estoit vne veine d'or fõdue.

Vn iour F.Blaiſe d'Ynneſta Iacobin, & deux autres Eſpagnols, voulurent ſçauoir que c'eſtoit, & quel metal ce pouuoit eſtre. Ils ſe feirent deualer en trois panniers en la premiere bouche le plus bas qu'ils peurent, & puis de là deſcendirent iuſques au fond vn chauldron attaché à vne chaine de fer, dedans lequel ils meirẽt vn boulet d'artillerie pour le faire enfoncer. La chaine coulla 140.braſſees,& le chauldron eſtant au feu, ſe fondit incontinent auec quelques anneaux de la chaiſne. Ainſi ils ne peurent auoir cognoiſſance de ce qu'ils vouloient ſçauoir. Ils furent là toute la nuict ſans auoir beſoing de chandelle. Ils remonterent en leurs paniers bien trauaillez pourneant, & eſtonnez d'vn tel œuure de Dieu. L'an 1551. on donna permiſſion au Docteur & Doyen Iean Aluarez pour ouurir ceſte mõtagne,& en tirer le metail qui eſt dedans.

La qualité du pays de Nicaragua. *Chap.* 204.

LA prouince de Nicaragua eſt grãde, & eſt plus ſaine, & fertile,que riche,encor' qu'on y trouue quelques perles, & vn peu d'or. Elle eſtoit embellie de fort beaux iardins, & d'arbres touſiours verdoyans. Mais auiourd'huy il n'y en a plus tant. Les arbres y croiſſent hauts, il y en a vn qu'on appelle Cerba, qui groſſit ſi fort que quinze hommes ne le ſçauroient embraſſer. Il y en a d'autres qui viennent en forme de croix, autres deſquels la fueille ſeiche quand on y touche. Il y a en ce pays vne herbe, qui faict creuer les beſtes, laquelle eſt auſſi aſſez commune au Nom de Dieu. Ils ont pluſieurs arbres, qui portent fruict comme prunes rouges,auec lequel ils font du vin : ils en font auſſi

d'autres fruicts, & de maiz. Nos gens en font de miel qui est en ce pays en grande abondance, & cõserue leur bonne couleur. Les coucourdes & calbasses meurissent en quarãte iours, & en font grosse marchandise, par ce que ceux, qui vont par pays, ne feront pas vn pas, sans en porter vne, pour le defaut d'eauë qui est par les champs: aussi n'y pleut il gueres. Les serpens sont fort grands, & conçoiuent par la bouche, comme on dict, des viperes ou aspicz. Par toutes les Indes on a veu beaucoup de ces grands serpẽs, les plus grands estoient au Peru: mais ils n'estoient si hardis, ny si veneneux que les nostres, ou ceux de l'Afrique. Il y a en ce pays des porcs, qui ont le nombril en l'eschine, & si on les tue, ils se corrompent, & sentent mal incontinent, si premierement on ne leur coüppe ce nombril. En la mer de Nicaragua on veoid coustumierement des balaines, & autres poissons monstrueux, qui eslançant hors de l'eauë la moitié de leurs corps, s'egallent quasi à la hauteur des maz des nauires. Ils ont la teste grosse comme vn tonneau, & leurs aislerons longs comme gros cheurons de 25. pieds. Auec iceux ils battent l'eau si rudement, & auec vn si grand bruit, qu'ils estourdissent les nauigeans, & n'y a celuy qui n'en ayt peur, croyant qu'ils doiuẽt mettre en fond, ou brizer le vaisseau. Il y a encor' vne autre sorte de poissõ q porte escaille, q̃ ressemble à celuy qu'on appelle à Marseille, Mendola. Ce poisson estãt en poëlle, grongne cõme vn porceau, & rõfle en la mer: pour ceste cause, ils l'appellẽt rõfleur. Vne fois cõme Frãçois Brauo, & Diego Daza soldats de Frãçois Hernandez par vn naufrage s'en

alloient perdus à la fortune du vent, & de l'eau sur vne piece de bois, sur laquelle ils nauiguerent, ou pour mieux dire, nageoient, par l'espace de neuf ou dix iours sans boire, & sans manger que des cãcres qu'ils prenoient sur leurs cuysses, & en leurs heines, ils eurent la moitié de leur membre mangé, & rongé par ces cancres, ainsi qu'ils reciterent, & monstrerent à Tuenqué, où ils aborderent. Ces poissons ne les mangeoiẽt, ny mordoiẽt en autre lieu, qu'au membre, & aux coüillons.

Coustumes de Nicaragua. *Chap.* 205.

LEs villes de ce pays ne sont pas grandes, mais sont en grand nombre, & en leur situation, & bastiment ont vn ordre certain, vous y verrez les maisons des seigneurs differentes de celles de leurs vassaux. Mais és villages, qui sont fort frequents en ce pays, toutes les maisons sont esgalles. Leurs Palais & Temples ont au deuant de grandes places enuironnees des maisons des nobles, & au millieu y a vne maison pour les orfeures, qui sont bons ouuriers à merueilles. En aucunes Isles, & sur les fleuues ils font leurs maisons dedans les arbres comme les cinges, & dorment là dedans, & y aprestẽt leur manger. Les habitans de ce pays sont de bonne stature ils sont plus blancs qu'oliuastres. Ils ont vne fossette au meillieu de la teste qu'ils se font en ieunesse pour beauté. Pour porter la somme à leur mode plus aisément, ils se rasent la moitié des cheueux de deuant: mais les autres, qui s'estiment bragards, & vaillans, rasent tout, excepté le sommet de la teste. Ils se percent le nez, les leures, & les oreilles, & s'habillent quasi à la maniere de ceux de Mexique.

Les femmes portent des colliers, & braſſelets d'or & eſcarpins de meſme. Elles vont aux foires, & aux marchez, & les hommes nettoient la maiſon, font le feu, & autres choſes, & meſme à Duraca, & à Cauiores ils filent. Ils piſſent où ils veulent, cõme font nos femmes par deça, & les femmes de ce pays piſſent tout debout. A Orotina les hommes võt tous nuds, & ſe peindent les bras. Aucuns lient leurs cheueux derriere la teſte ſur le col, autres les lient en poincte au ſommet. Ils lient tous leur membre par entre les feſſes, tant pour le bien de la generation, ce diſent-ils, que pour l'honneſteté. diſans que c'eſt aux beſtes brutes de le porter pendant. Les hõmes ſeulement portent des brayes, & les cheueux longs entrelaſſez en deux cordõs. Tous prennẽt pluſieurs femmes: mais il n'y en a qu'vne legitime, qui ſe prend auec ceſte ceremonie. Le preſtre prend l'eſpoux, & l'eſpouze par leurs petits doigts, & les meine en vne petite chambrette, où il y a vn feu allumé, & tandis qu'il dure, le preſtre leur fait certaines admonitions: mais apres qu'il eſt eſtaint, le mariage eſt conſommé. Si l'eſpoux prend, ſon eſpouſe pour vierge, & qu'il la trouue corrompue, il la peut repudier: mais non autrement. Aucuns baillent leurs filles aux Caciques pour les deſpuceller, penſants les honorer d'auantage: ce qu'ils font auſſi pour oſter tout le ſoupçon qu'on pourroit auoir d'ailleurs. Quand les femmes ont leurs mois, les maris ne couchent point auec elles, ny auſſi au temps qu'ils font leurs ſemailles, ou qu'ils ieuſnent, en ce temps là auſſi ils ne mangẽt point de ſel, ny de vinaigre, & ne boiuẽt choſe, qui les puiſſe

enyurer. Les femmes quand elles ont leurs moys n'entrent point au Temple. Ils confinent en perpetuelle prison celuy, qui prend deux femmes legitimes auecques la ceremonie susdicte, & on donne tout son bien à la premiere femme. Si la femme commet adultere, on la repudie en luy rendant ce qu'elle a apporté, & ne se peut plus marier. Quant à celuy, qui commet l'adultere, on luy donne des coups de baston: mais on ne le peut pas tuer impunément, & si n'y a que les parés de la femme, & celuy qui se veut venger des cornes qu'on luy faict, qui soient deshonorez. Aussi vne femme qui va prendre la compagnee d'vn autre n'est point autrement recherchee de son mary, s'il l'aime bien, & n'ẽ reçoit aucune peine ny deshonneur pour cela: mesme les maris consentent que leur femmes couchẽt auec d'autres en certaines festes de l'an. Deuant qu'elles soient mariees elles sont communement mauuaises: mais apres elles sõt bõnes. En plusieurs villages, qu'ils appellent Beetrie, les filles parmi les assemblees qu'on fait aux festes eslisent leurs maris entre grand nombre de iouuẽceaux, auec lesquels elles banquettent toutes pesle mesle. Celuy qui force vne fille, s'il y en a pleinte, est faict esclaue ou paye le dot. Si c'est vn esclaue, ou seruiteur, qui couche auec la fille de son maistre il est enterré tout vif auec elle. Ils ont des bordeaux & putains publiques qui ne coustent que dix cacaos, qui sont cõme noisettes. Où ils ont de ces putains, ils lapident les sodomites. Quand les Espagnols arriuerẽt en ce pays les habitans ne voulurent plus coucher auec leurs femmes, afin qu'ils n'engẽdrassent point des escla-

ues pour les Eſpagnols. Pedrarias voyāt qu'ē deux ans aucun enfant n'eſtoit venu au monde leur promeit qu'il ſeroient bien traictez. Ainſi ils enfanterent comme de couſtume, & ne ſuffoquoient plus leur part, comme ils auoient encōmencé. Ils requirent à leurs Idoles qu'ils chaſſaſſent les Eſpagnols dehors, le diable leur reſpondit qu'il ne les pouuoit chaſſer qu'en mettāt la mer ſur leur dos: mais qu'il failloit qu'ils demeuraſſét, par ce qu'ē les cuidant par ce moyē chaſſer, il noyeroit tout le pays. Les pauures ne demandent point pour l'amour de Dieu, & ne demandent qu'aux riches, diſans, ie ne demande que par neceſſité. ou par maladie. Celuy qui va demeurer d'vne ville en l'autre, ne peut vendre ſes poſſeſſions, ny les maiſons qu'il a: mais les peut laiſſer à ſon plus proche parent. Ils gardent iuſtice en beaucoup de choſes: les miniſtres d'icelles portent des éſuentaux, & petites baguettes pour ſigne & marque de magiſtrat. Ils coupét tous les cheueux à vn larron, & demeure eſclaue à celuy, à qui il a fait le larcin, iuſques à ce qu'il ait ſatisfait, & le peut on vendre, & ioüer: mais non pas le chāger, & mettre à rançō, ſans la volonté du Cacicque, ou du gouuerneur, & ſ'il eſt long téps à payer, on le ſacrifie. Il n'y a aucune peine eſtablie contre celuy, qui auroit tué le Cacicque, par ce que, ce diſent ils il n'y a aucun vaſſal qui vouluſt entreprendre, ny excogiter vn ſi meſchant acte. Il n'y auſſi aucune peine cōtre ceux qui auroient tué vn eſclaue: mais celuy qui auroit tué vn homme libre, en doit payer vn de meſme qualité à ſes enfans, ou à ſes parēs. Ils ne peuuent faire aucune aſſemblee ſans les Cacic-

ques, ſpecialemẽt touchant la guerre, ou ſans le capitaine de leur republique. La guerre qu'ils font auec leurs voiſins, eſt touchant leurs limites, leur chaſſe, & ſeulement pour qui eſt le meilleur, & encores pour moins. Ceſte facilité de ſe guerroyer l'vn l'autre ſ'eſtẽd par toutes les Indes. Ils font auſſi la guerre icy pour enleuer quelques vns de leurs voiſins, pour les ſacrifier. Chaque Cacique en guerre, & en paix a des enſeignes, & marques particulieres pour diſtinguer ſes gẽs d'auec les autres. Les villes franches, & libres eſliſent pour capitaine general le plus expert, & le plus habille d'entr'eux, & luy donnent puiſſance de commander, & chaſtier abſolumẽt ſans appel. La peine d'vn couard, eſt de luy oſter ſes armes, & le chaſſer du cam. Chaſque ſoldat faict ſien tout ce qu'il prẽd ſur ſon ennemy, excepté les hõmes, leſquels on amene en public pour eſtre ſacrifiez, ſans pouuoir eſtre racheptez. Ils ſont courageux, caults, & fins en guerre pour attraper leur ennemy. Ils ont entre eux force eſprits qui ſ'apparoiſſent à eux, ainſi qu'eux meſme racomptent, en forme de chiens, & de cinges. Les vieilles ont le ſoing des malades, & non ſeulement en ce pays, mais auſſi en pluſieurs iſles, & par toutes les Indes. Quand elles veulent faire prendre vne medecine à leur patient, elles prennent en leur bouche la decoction, & par vn entonnoir la ſoufflent dedãs la bouche du malade. Nos Eſpagnols ſe mocquent d'elles & en ſe mocquans pettent quand ils les voient ainſi ſouffler, & leur font cent mille autres mocqueries.

La religion de Nicaragua. *Chap.* 208

IL y a en Nicaragua cinq langages bien differens, le premier eſt celuy, duquel vſent les Coribiciẽs, qu'on louë fort: le ſecond ſ'appelle Ciorotega, qui eſt le naturel du pays, & l'ancien , & ceux qui en vſent ont entr'eux droict de ſucceſſion, & ſe ſeruẽt de cacaos qui eſt leur monnoye & richeſſe du pais. Ceux cy ſont hommes vaillants, cruels, & ſubiets à leurs femmes, ce que ne ſont pas les autres. Le tiers eſt Ciondale, qui eſt groſſier, & duquel vſent les villageois. Le quart ſ'appelle Oroiegua, qui eſt pour les petis enfans. Le quint eſt Mexicquain ceſtuy cy eſt le principal, & ceux qui en vſent ont vne conformité d'habillements, de religion, & de langage auec les Mexiquains, encor qu'ils ſoient loing de la ville de Mexicque plus 1000. mil. Ils diſent que la cauſe de ce langage eſt vne grande & generalle ſeichereſſe, qui dura fort lõg temps à Auanac, qu'auiourd'huy on appelle nouuelle Eſpagne, à l'occaſion de laquelle pluſieurs Mexicquains ſortirent de leurs pays, & vindrent par la mer Auſtrale ſ'habituer à Nicaragua. Or ſoit comme ce ſoit, ſi eſt il bien certain que ceux, qui parlent ce langage Mexicquain, ont pour lettres les meſmes figures qu'õt ceux de Culhua, & ont leurs liures de peaux de mouton larges d'vn palme, & longues de douze redoublees, & pliees l'vne dedans l'autre, où ils peindent des deux coſtez auec de l'azur, du rouge, & autre couleur les choſes memorables, qui aduiennent en leur pays, & dedans tels liures eſtoient deſcrites leurs loix, & leurs ceremonies fort ſemblables à celles des Mexicquains, comme on pourra voir, ſi on confronte ces liures auec ceux de Mexiq̃.

Mais tous les habitans de Nicaragua n'vſent pas de telles façons de ceremonies. Car les Ciorotegas font leurs ſacrifices à leurs idoles auſſi differens de ceux cy, comme ils ſont differens en langage, & autant des autres. Nous en reciterõs quelques particularitez, qui ne ſont aux autres endroicts. Tous les preſtres ſe marient, hors mis ceux, qui eſcoutent les pechez des autres, & commandent la penitence ſelon le delict, & n'oſeroient reueler la confeſſion ſur peine de chaſtiment. Ces preſtres leur annoncent les feſtes, qui ſont en nombre 18. & ſont au commencement de leurs moys. Quand ils font leur ſacrifice, ils ſe tiennent deuant le tẽple de leurs dieux, & là on leur ameine l'hoſtie, laquelle ils ouurent auec vn couſteau de pierre, ou caillou. Ils aduertiſſent auſſi combien d'hommes il faut ſacrifier, ſi ce doiuent eſtre fẽmes, ou eſclaues prins en guerre, ou non, comme là feſte ſe doit celebrer, & quelles prieres il faut faire, & ce qu'il conuient offrir. Le preſtre, qui faict l'office, fait trois tours à l'entour de celuy qu'on veut ſacrifier, chantant peſamment comme pleurant, & apres, luy ouure la poictrine, luy brouille le viſage auec ſon ſang, luy arrache le cœur, & deſmembre tout ſon corps. Il donne le cœur au prelat, les pieds, & les mains au Roy, les cuiſſes à celuy, qui l'a prins, les trippes aux trompettes, & le reſte au peuple, à fin que chacun en mãge ſa part. Il fiche la teſte dedãs certains arbres que on plante là aupres pour ſeruir expreſſement à ce meſtier. En chaſque de ſes arbres eſt eſcript le nom d'vne des prouinces, contre laquelle ils font guerre, & ne pendent la teſte du ſacrifié à autre arbre

qu'à celuy, qui portera le nom de la prouince où il aura esté prins. Mais si celuy qu'on sacrifie n'est pas prins, mais achepté, ils en vsent autrement. Car ils enterrẽt toutes les entrailles, & parties interieures, auecques les mains, & les pieds mettans le tout en vne coucourde ou calbasse, & bruslent le cœur & tout le reste du corps, excepté la teste qu'ils pendent à ces arbres. Plusieurs fois ils sacrifient des hõmes, & enfans d'entre-eux mesmes, quand ils sont acheptez. Car il est permis au pere vendre ses enfans, & mesme vn chacun se peut vendre. Quand ils font sacrifice de tels gẽs ils ne les mãgent point. Ce pendant qu'ils mangẽt la chair des sacrifiez, ils dansent, & ballent tant que leurs iambes les peuuẽt supporter, & s'enyurent auec leur vin, & auec vne fumee qu'ils font expres. Mais deuãt que s'enyurer ainsi le prestre frotte les iouës, & la bouche de l'Idole du sang de l'hostie, & ce pendant les autres chantent, & le peuple en grãde deuotion auec l'armes fait sa priere. Ils vont puis apres en procession les prestres portẽt certains accoustremẽs de cottõ blanc faits comme les aulbes de nos prestres, & ont plusieurs autres choses, qui leurs pendẽt depuis les espaulles iusques aux talõs, & au bout ont des bourses au lieu de houppes, dedans lesquelles ils portẽt des rasoirs de pierre noire, des poinçons de quelque metal, des cartes, du charbõ en pouldre, & certaines herbes. quãt au peuple, chacun porte des bãdelettes, auec l'idole qu'il aime mieux, & des petits sachets pleĩs de pouldre, & des poinçõs. Les ieunes garçõs portent des arcs, fleches, dards, & boucliers. Pour banniere ils portẽt l'image du diable fischee

en vne picque, le plus vieil & honorable prestre là porte. Tous les prestres vont en rang chãtans tousiours iusques au lieu de l'idolatrie, estans là arriuez ils estendent vne couuerture, & iettent forces roses, & fleurs dessus, à fin que l'image du diable ne touche point à terre, puis aussi tost leur chant cesse, & font vne priere: puis le prelat frappe vn coup de sa main, au son duquel vn chacun incontinent tire de son sang, aucuns en tirent de la langue, autres des oreilles, autres de leur membre, vn chacun en tire selon sa deuotion. Ils prennent ce sang sur de la carte, ou sur leur doigt, & quand l'offerte se faict ils pinssent auec ceste carte, ou le doigt la face de leur image diabolicque, & ce pendant que ceste offerte dure les ieunes garçons en l'honneur de la feste dansent, & escarmouchent l'vn contre l'autre. Apres vn chacun pense sa playe auec de la pouldre, des herbes ou charbõ qu'ils portent pour cest effet. En quelques vnes de ces processions ils font certaines benedictiõs sur du mays, & l'arrousent auec du sang de leurs parties honteuses, & puis le distribuẽt & mangent entr'eux comme nous faisons nostre pain benist.

Quahutemalan. *Chap.* 108.

CE pendant que Gilgonzalez d'Auille estoit au pays de Nicaragua, ainsi que i'ay recité cy dessus le pilote André Nigno courut la coste iusques à Tecoantepec pensant trouuer le destroict l'an mille cinq cents vingt-deux. Ferdinand Cortes enuoia incontinent apres de la ville de Mexique quelques vns de ses capitaines vers ceste prouince pour la conquerir, & la peupler. Cortes en eut les nouuelles

les par ce moyen: Ayant en sa puissance le Roy Motecuzma, il voulut sçauoir des nouuelles de la mer de Midy pour enuoyer ses gens peupler en ce quartier là, pensant qu'on y trouueroit de grandes richesses tant en espicerie, qu'en or, argent, & perles: mais il ne peut executer son entreprinse si tost pour l'amour du siege qu'il meit lors deuant Mexique. Mais apres qu'il eut gaigné ceste ville, & quelques autres il commença ce qu'il auoit delibere. Il enuoya quatre Espagnols auec des guides du pays par deux chemins vers ceste prouince, où, estans arriuez, ils prindrent possession pour l'Empereur, & s'en retournerent emmenans, auec eux des habitans du pays, & apportans quelque monstre de l'or, l'argent, & autres richesses qui estoient en ce pays. Cortes feit grand chere à ces Indiens, leur donna en contre-eschange de leur or de petites merceries, & les pria qu'ils feissent tant auec les seigneurs de leurs pays, qu'ils se feissent amys des Chrestiens, desquels à l'aduenir ils receuroient de grands biens, & qu'ils vinssent à Mexique ou bien qu'ils receussent humainement les Espagnols qu'il leur enuoyroit. Le seigneur de Tecoätepec fut fort ioyeux d'entédre ce message, & accepta l'amitié des Chrestiés: En signe dequoy il enuoia 200. gentils-hõmes, & autres auec vn present à Cortes, & à peu de téps de là luy enuoya demander secours cõtre ceux de Tututepec, disãt que ceux cy luy faisoiét la guerre, parce qu'il s'estoit fait amy des Chrestiés. Cortes y enuoia pour lors le capitaine Pierre d'Aluarado auec 200, Espagnols à pied & 40. à cheual auec deux petites pieces de cãpagne. Aluarado étra à Tututepec

au moys de Mars 1523. il trouua au commencemēt quelque resistence, mais il fut reçeu incontinent en la ville, où il eut quelque quantité d'or, d'argent de perles, & autres meubles, & vn fils du seigneur. De là il enuoya deux Espagnols à Quahutemallā pour parler au seigneur de ce pays, & luy offrir son amitie, & la religion Chrestienne. Quand ils furent deuant le seigneur, il leur demanda s'ils venoient de la part de Malinxe, ainsi les Indiens appelloient-ils Cortes, & ce mot en leur langue signifie Dieu tombé du ciel, s'ils venoient par mer, ou par terre, & si en tout ce qu'ils diroient, ils ne parleroient qu'à la verité: ils feirent responce qu'ils disoient tousiours verité, & qu'ils estoient venuz par terre à pied, & qu'ils venoient de la part de Cortes Capitaine inuincible de l'Empereur du monde, homme mortel, & nō Dieu, mais qu'il estoit venu en ces pays pour enseigner le chemin qui conduit à la vie immortelle. Il leur demanda derechef si leur capitaine auoit certains grands monstres marins, qui auoient passé par ceste coste l'annee de deuant, ce qu'il disoit pour les vaisseaux d'André Nigno, qui auoient flotté en ce quartier. Ils respondirent qu'oüy, & en auoit encor' de plus grands. Vn de ces deux Espagnols, qui s'appelloit Tribigno, & se mesloit de bastir des nauires, leur feit en peinture vn grand carracon auec six maz. Les Indiens furent fort estonnez de la grādeur de ce vaisseau, des voiles, des hunes, & de tout l'equippage. Il leur demanda en outre, qui estoit cause que les Espagnols estoient si vaillans qu'aucun ne les pouuoit vaincre, encor' qu'ils ne fussent pas plus grands que les autres. Ils

respondirent qu'ils demeuroient victorieux par l'aide de Dieu, la loy duquel ils preschoient en ces pays, & par le moyen de certains animaux, sur lesquels ils se portoient, & figurerent incontinent vn grand cheual, & dessus vn hōme armé, ce qui espouentoit tous les Indiēs qui le venoient veoir. Alors le seigñr leur dit qu'il estoit tres-aise d'estre amy de telles gēs, & qu'il leur fourniroit de 50000. soldats pour saccager quelqs seigneurs ses voisins, qui ruinoient son pays. Là dessus ces deux Espagnols luy dirēt qu'ils le feroiēt entēdre à Pierre d'Aluarado, qui estoit vn des capitaines de Cortes. Ainsi ils furent depeschez, & ce seigneur leur dōna 5000. hōmes chargez de biens, de cacaos, de mayz, d'axi, d'oiseaux, & d'autres choses pour manger: en outre il leur dōna 20000. pesans d'or en vases, & ioyaux, qui resioüirent grandement le cœur de ces deux compagnons, & furēt toutefois cause de faire mal à l'vn d'eux. Car en ayant desrobé quelques pieces, il fut puis apres fouëté pour ce larrecin, & cōdēné à ne sortir iamais de la Nouuelle Espagne. Voila cōme premieremēt fut descouuerte la prouince de Quahutemallan. Cortes ayāt entēdu cōme ce pays estoit peuplé, & cōme il estoit riche, & qu'il auoit la mer bien à propos pour descouurir nouueaux pays, & isles enuoya 40. Espagnols la pl⁹ part charpentiers, & gens de mer pour bastir des vaisseaux à Zagatula, qui est aupres de Tututepec, autrement dict Tuantepec, & incontinent enuoya apres eux, gēs pour peupler à Colima à la riuiere de ceste mer. Il enuoya encor' deux autres Espagnols auec quelques vns de Mexicque, & de Xochnuxco, qui estoit

ja peuplé à Quahutemallan,pour attirer à son amitié le Roy,& les autres voisins.Tous receurent humainement ses ambassadeurs, & son amitié, & enuoyerent 200. hommes pour la confirmer auec vn present honneste. Ils faisoient pour lors la guerre contre ceux de Xochnuxco, ils s'y eschauferent d'auantage pensans que les Chrestiens leur dóneroiét secours, ou que pour le moins ils ne seroiét point contre eux à raison de la nouuelle aliance faicte ensemble.Mais voyans que les habitans deXochnuxco estoient deuant eux en la sauuegarde des Espagnols,ils enuoyerent des Ambassadeurs par deuers lesEspagagnols,qui peuploient à Xochnuxco pour se decharger de ceste guerre,disans que ce n'estoiét point eux, qui la faisoient,mais quelques meschãs, qui estoient en leur pays. Ceux de Xochnuxco se pleignirent d'autre part à Cortes, qui à ceste occasion y enuoya Pierre d'Aluarado auec 420. Espagnols, entre lesquels y auoit 160. cheuaux, quatre pieces d'artillerie, & force mercerie.Auec ses Espagnols plusieurs gentilshommes de Mexique y allerent, & grand nombre d'Indiens.Pierre d'Aluarado partit de Mexicque au moys de Decembre 1523. feit long chemin, conquesta par force Vtlatlan, & se feit maistre par amitié deQuahutemallã au mois d'Auril 1524. De là s'en alla conquerir le pays, & la coste de la mer, qui est vers Nicaragua,& estant de retour de ceste conqueste, edifia à Quahutemallan la ville de S.Iaq̃s,&plusieurs autres lieux.Il cóquesta de grãs pais,parce queCorres luy enuoioit tousiours des Espagnols frais, des cheuaux, du fer, des meubles de la mercerie,&autres choses sẽblables.Il

le fauorisoit le plus qu'il pouuoit,, par-ce qu'il luy auoit promis de luy dõner en mariage Sicilia Vasquez sa cousine: & le feit son lieutenãt en ceste prouince. Quelque tẽps apres auec la volõté de Cortes. Pierre d'Aluarado vint en Espagne, où il se maria auec damoiselle Françoise de la Cueua pour auoir faueur de Couos secrettaire de l'Empereur, par le moien duquel il fut faict gouuerneur de Quahutemallã, & puis s'en retourna à la nouuelle Espagne auec plusieurs de ses parens, & quelques gens de guerre. Il assembla à Mexique le plus d'hõmes qu'il peut, & s'en alla à Quahutemallan, où il commença incontinent à faire nouuelles conquestes, & peupler en son nom comme gouuerneur, & Adelantado. Il feit là plusieurs choses contre les Indiens, & aussi contre les Espagnols, qui eussent bien cousté cher à vn autre.

Declaration de ce nom Quahutemallan. *Chap.* 208.

Quahutemallan, que communement on appelle Guatimala, veult dire arbre pourry, par-ce que Quahu signifie arbre & temalli pourry: encores pourra on dire qu'il signifie lieu d'arbres, par ce que temi, d'où aussi ce nõ peut estre cõposé, signifie lieu. La ville de Quahutemallan est entre deux mõtagnes, qui iettent feu, l'vne n'est qu'à six mil loing de l'autre. Ceste montagne est haute, & ronde en son circuit, elle a tout au haut vne grande ouuerture, par laquelle elle iette de la flamme, de la fumee, de la cendre, & de grosses pierres. La ville trẽble fort, & souuent, à cause de ces deux montagnes. Ceste montagne fait souuent vn bruict grand cõme vn tonnerre, & iette ses flammes quelques fois

iusques sur les couuertures. Quant au pays il est tressain, fertile, riche, & a de fort belles pastures, aussi y a il des-ja force bestail. Vn grain de maiz engendra 100, 200. & mesme iusques à 500. Ils le semēt en la campagne, laquelle ils arrousent : elle est fort belle, & plaisante pour le grand nombre d'arbres fruictiers, qui l'embellissent: elle porte le grain du maiz plus gros que ne faict autre pays, & la canne aussi. Ce pays porte force caçaos, qui est vne grande richesse, & sert de mõnoye, qui a cours par toute la nouuelle Espagne, & en plusieurs autres pays. Le cotton y croist en abondãce. On y trouue vn baulme excellent & vne certaine liqueur, qui coulle d'vne montagne, comme huille: ils ont aussi de l'allun, & vne sorte de soulfre, qui sans l'affiner autrement sert de poudre à canon. Les femmes trauaillent, & prennent grande peine. Les hõmes sont guerriers, & fort bons archers. Ils mangent de la chair humaine, & idolatrent comme ceux de Mexicque. Ceste prouince du temps du capitaine Aluarado a esté tres-heureuse, mais auiourd'huy elle est toute ruinee, & y a peu d'Espagnols qui l'habitent: la cause est, selon l'opinion de plusieurs, pour auoir changé le gouuernement.

La mort inopinee de Pierre d'Aluarado. *Chap.* 209.

PIerre d'Aluarado se voyant pacificque de son gouuernement de Quahutemallan, & de celuy, de Ciapa, qu'il auoit eu de François de Montejo pour celuy de Honduras, demanda permission à l'Empereur d'aller descouurir noueaux pays vers Quito, qui est vne prouince du Peru, riche, & de grande esperãce, pour le grand bruit, qui pour lors

couroit de ſes richeſſes,ou aucun Eſpagnol n'auoit point encor' eſté. Suiuant la permiſſion de l'Empereur il arma cinq grands vaiſſeaux l'an 1535. & en print encor deux autres à Nicaragua. Il mena auec ſoy 500. Eſpagnols, & pluſieurs cheuaux. Il arriua au Port-vieil, où il print terre,& ſ'en alla par le pl' droict chemin à Quito. Il endura de grãd froid par le chemin,la ſoif,& la faim. Son arriuee fut ſuſpecte à Frãçois Pizarre,& à Diego d'Almagro. En fin voyant la furie des vens eſtre par trop grãde en ce pays, & les lieux par où il paſſoit ſi ſteriles qu'ils ne luy pouuoient fournir d'aucune choſe, de laquelle il auoit affaire,il vendit ſes vaiſſeaux, & ſon artillerie 100000. caſtillans d'or, ainſi que plus à plein on peut veoir par l'hiſtoire du Peru, & ſ'en retourna ioyeux, & riche auec vn tel treſor à Quahutemallã, ou de ces deniers il feit faire dix ou douze nauires, vne galere,& quelques fuſtes à rame pour ſ'en aller au pays, ou on diſoit qu'eſtoit l'eſpicerie, ou pour aller deſcouurir par la poincte des balenes, qu'autres appellẽt Califurnia, quelques nouuelles terres, où les Eſpagnols n'euſſent poĩt encor' eſté. F. Marc de Nize, & autres Cordeliers entrerent de leur bon gré en ces vaiſſeaux, & l'an 1538. ſ'en allerẽt au pays de Culhuacan, & flotterent vers Ponent plus de 1200. mil, & paſſerent plus auant q̃ n'auoient faict les Eſpagnols de Xaliſco, & puis ſ'en reueindrent rapportans nouuelles de tous les pays par où ils auoient paſſé. Ils loüoient grãdement la richeſſe, & bonté de Siuola, & d'autres villes : ce qui donna grãde eſperãce aux Eſpagnols de pouuoir bien toſt ſ'enrichir, & en outre d'auoir ce bien de retourne

en Eſpagne glorieux pour auoir encores trouué de nouueaux pays au grand proffit de l'Empereur, auquel tous les Eſpagnols, qui font voile par toutes les Indes occidentalles, ont ſeulemẽt eſgard, & non à eux meſmes, eſperans tous par-ce moyen ſ'agrandir, & receuoir de leur ſeigneur, quelque dignité, & preeminence, comme il à accouſtumé de dõner largemenr à ceux, qui font quelque notable entrepriſe en ces pays de delà: & au cõtraire puniſt, ou pour le moins faict infames ceux, qui ſ'y portent mal, ou demonſtrent vn courage vil, & abiect n'aimans autrement leur prince. Suiuant le rapport de ces religieux dõ Antoine de Mẽdozze Vice-Roy de la nouuelle Eſpagne, & dom Ferdinand Cortes Marquis de la Val capitaine general de la meſme nouuelle Eſpagne, & chef des deſcouurements de la mer de Midy, voulurent aller, ou enuoyer en ces pais vne armee par terre, & par mer. Mais par la diuerſité des pouuoirs, qu'ils auoient ſur vne telle armee, ils ne peurent ſ'accorder enſemble ſeulement par l'aduis de ces moynes, ains ſ'irriterent là deſſus l'vn contre l'autre, & fallut pour ce different, & autres que Cortes ſ'en vint en Eſpagne, où il ſe preſenta à l'Empereur, qui le receut auec ſignes de grãd amour cõme veritablemẽt ſa fidelité meritoit, & ſes entrepriſes, & executions, telles, qu'aucun autre capitaine à peu faire de ſemblables en ces pays, où les habitãs ſont ſi diſſemblables de la nation Eſpagnolle qui'l n'eſt poſſible de plus. Cependant le Vice-Roy enuoya vers le capitaine Pierre d'Aluarado, qui auoit vne belle armee, comme i'ay dict, pour accorder auec luy. Aluarado ſ'en vint auec ſon armee ſurgit

au port de Noël,ce me ſemble,& de là ſ'en vint par terre à Mexicque, oũ il ſ'accorda auec le Vice-roy d'aller à Siuola, ſans conſiderer de quelle ingratitude il vſoit par-ce moyen enuers Cortes,à qui il deuoit tout ce qu'il auoit de biens,& d'honneur. Or ſ'en retournant de ce voyage à Mexicque il paſſa par Xaliſco pour appaiſer quelques contrees de ce Royaume, qui ſ'eſtoient rebellees contre les Eſpagnols. Il arriua premierement à Ezatlan où eſtoit Diego Lopez de Zunigua, qui faiſoit ja la guerre aux rebelles. Ils ſ'en allerent enſemble aſſaillir vne forteresse, ou ſ'eſtoient fortifiez pluſieurs Indiens. Mais ils l'aſſaillirent ſi malheureuſemẽt qu'ils y perdirent 30. des leurs, & furent contraincts ſonner la retraicte:en ſe retirant ainſi haſtiuement,parce que le lieu eſtoit haut, & roide, & fort aſpre, pluſieurs cheuaux culbuterent du haut en bas.Pierre d'Aluarado pour ſe ſauuer d'vn cheual, qui venoit roullãt droit à luy, ſe iette incõtinẽt de deſſus ſon cheual à terre, & ſe retire à coſté où il pẽſoit eſtre en grande ſauueté: mais ce cheual vint à rouller ſi roidement, que,dõnant de grãd force cõtre vne groſſe pierre,il la pouſſa contre luy de telle violence qu'elle le tua, &l'emmena iuſques au bas du roc le iour de S.Iean l'an 1541.Il fut portédemi mort àEzatlã,qui eſt loin de Quahutemallan 900.mil, où deux iours apres il rendit l'eſprit, faiſant les ſignes d'vn bon Chreſtiẽ. On luy demandoit, qui luy faiſoit mal, il reſpõdoit touſiours que c'eſtoit l'ame. C'eſtoit vn hõme diſpos, allegre, & grand parleur, qui eſt vn vice propres aux menteurs. Il gardoit peu ſa foy à ſes amis, &fut noté d'ingratitude,&de cruauté enuers lesIn-

uers les Indiens. Il passa aux Indes estant encor fort ieune. Plusieurs l'appelloient le commandeur par ce qu'ordinairement il portoit vn saye, & vne cappe qu'vn siē oncle cheualier de S. Iacques luy auoit donné en la ville de Vadagios deuant que partir: & afin que ce nom ne fut sans effect, quand il vint en Espagne il procura d'auoir l'habit de cet ordre. Quand il fut aux Indes, il demeura premierement à l'Isle de Cuba, & puis suiuit Iean de Grijalua, & apres s'en alla auec Ferdinand Cortes en la nouuelle Espagne, en la cōqueste de laquelle, & aux guerres, qui y furent faictes il eut charge ainsi qu'ō peut veoir en l'histoire de Mexique. Il fut meilleur soldat que gouuerneur. Il espousa auec dispense du Pape les deux sœurs, qui furent damoyselles Françoyse, & Beatrix de la Cueua, il n'eut aucun enfant d'elles, & les prefera à Sicilia Vasquez dame tres-honorable, & vertueuse, pour gaigner, comme de faict il gaigna la faueur de François de Los Couos secretaire, & fauorit de l'Empereur. Peu souuent telles nopces viennent à proffit. Il n'est demeuré de luy aucun patrimoine, ny autre memoire que ceste-cy. Il eut vne fille d'vne Indienne, qui fut mariee à dom François de la Cueua.

D'vn espouuentable deluge qui aduint à Quahutemalan qui suffoqua damoyselle Beatrix de la Cueua. Chap. 210.

QVand damoyselle Beatrix de la Cueua eut entēdu la mort de sōn cher mary elle cōmeça à se douloir amerement, ietter abondance de pleurs, faire des pleinctes grandes, & mesme proferer des parolles entre-lassees de sanglots, qui n'estoient

propres qu'à vne sotte,& non à vne femme de vertu telle qu'on l'auoit iusques à lors estimé. Elle feit peindre de noir toute sa maison tant dehors que dedans,ne faisoit que pleurer, ne mangeoit point, dormoit encor' moins,ne vouloit receuoir consolation aucune,& si quelqu'vn s'aduançoit de luy en dire quelque mot,elle respondoit que Dieu ne luy pouuoit plus enuoyer plus grãd mal,qui estoit vne parolle d'vne personne insensee, & vn blaspheme grãd, & proferee,à ce que ie croy,sans cœur,&sans cerueau, ou iugement naturel, aussi vn chacun la trouua fort mauuaise, comme il estoit de raison. Elle feit faire les obseques, & funerailles le plus honorablement, & pompeusement qu'elle peut. Mais durant ce grand,& extreme dueil elle ne laissa point d'entrer au conseil du gouuernement, où elle se feit eslire, & confirmer par serment prins de tous les officiers,gouuernante du pays, qui fut vne follie,& presomption de femme,& chose nouuelle entre les Espagnols des Indes. Ce pendant il commẽce à plouuoir le iour de la nostre Dame de Septembre furieusement, & les deux iours ensuiuans, apres lesquels sur les deux heures apres minuict il sort d'vne de ces montagnes à feu, desquelles nous auons parlé, si grande abondance d'eau qu'auec vne impetuosité furieuse elle iecte par terre plusieurs maisons de la ville,& la premiere, qui fut rẽuersee fut celle de l'Adelantado son mary.Au bruit & clameurs du peuple damoyselle Beatrix se leue de son lict, & pour faire ses prieres, ou pour peur qu'elle eust,elle entre dedans son oratoire auec onze de ses damoyselles, & seruantes, elle monte sur

l'autel, embraſſe vne image, & ſe recommande à Dieu. Cependant la force de l'eau croiſt, & iette en terre ceſte chambre, & chappelle, & engloutiſt Beatrix, & ſes damoiſelles. Ce fut vne grande fortune pour elle. Car ſi elle n'euſt bougé de la chambre, ou elle repoſoit, elle ne fuſt pas morte, par-ce qu'elle ne fut point renuerſee eſtāt baſtie ſur meilleur fondement. Mais on rapporta ce malheur au iugement de Dieu, pour ce qu'elle auoit dit & fait. Ce ſont des ſecrets de noſtre Dieu. Aucuns eſchap perent de ceſte tempeſte, autres y moururent comme feit ceſte dame. Le nombre des morts fut iuſques à 600. il y auoit telle maiſon, où il en mourut quarante. Pluſieurs autres maiſons demeurerent ſaines, & debout. L'eau menoit quelques corps d'vne maiſon en l'autre, elle eſtoit ſi ſorte, & ſi impetueuſe qu'elle éportoit des pierres auſſi groſſes que tonneaux, & auec icelles rēuerſoit par terre tout ce qu'elle rencontroit. On a laiſſé par les ruës ces gros cailloux pour ſeruir de memoire à la poſterité de ceſte tempeſte. On veid parmy l'eau vne vache ayant vne corne rompue, & trainant vne corde par par l'autre, qui couroit contre ceux, qui alloiēt dōner ſecours à la maiſon de Damoiſelle Beatrix. Vn Eſpagnol, qui nonobſtant ſ'efforçoit d'y aller, fut ietté par elle ſoubs l'eau, & à grand peine peult il ſ'eſchapper de deſſoubs ſes pieds, & de la fange, & bourbe. Vn autre Eſpagnol eſtant cheu auec ſa fēme ſous vne groſſe traine, veid paſſer vn More qu'il ne cognoiſſoit point, il le pria d'oſter de deſſus luy ceſte traine, & de luy aider à ſe leuer. Ce More luy demanda ſ'il eſtoit Morales, & l'autre luy

ayant respondu qu'ouy, il leua la poutre, osta le mary de là, & laissa noyer la femme,& puis s'en alla courant par l'eau,&par dedãs la bourbe. On dict aussi qu'õ veid,& qu'õ ouyt en l'air plusieurs choses de grãd espouuẽtemẽt, ce qui peut estre. Mais pour la peur qu'on a, on remarque biẽ souuẽt au rebours tout ce qu'on veoid. Plusieurs ont estimé que ce More estoit le Diable, & la vache vne Augustine femme du capitaine François Canna, fille d'vne, qui pour estre ruffienne & sorciere, auoit esté foüettee en la ville de Cordube. Ceste Augustine auoit ensorcelé, & faict en fin mourir à Quahutemallan dom Pierre Porto Carrero, par ce qu'estant sa femme neantmoins il l'auoit abandonnee. Il estoit aduis à ce Pierre Porto Carrero quand il alloit à cheual, qu'il portoit tousiours en croupe vne fẽme, & disoit qu'il ne pouuoit chasser ce fantosme, & estant malade il s'asseuroit qu'il guariroit si Augustine le voioit. Mais elle ne le voulut iamais voir pour la grande inimitié qu'elle auoit conceue en son cueur cõtre luy, ou bien pour oster le meschãt bruict qu'elle auoit.

Xalisco. Chap. 211.

DE Tecoãtepec on cõpte 3620. mil iusqs au cap de Trõperie costoiant la mer rouge. Ceste grãde estendue de pais à esté descouuerte par Ferdinãd Cortes, & ses capitaines en diuers temps, & à diuerses fois, excepté 600. mil que descouurit Nugno de Guzman en la coste de Xalisco. Nugno de Guzman à esté gouuerneur de Panuco,&president de Mexiqne,d'où,apres qu'il fut dechassé de ce ste charge pour les pleinctes qu'on faisoit de luy à

l'Empereur. il s'en alla l'an 1531. conquerir Xalisco, auec 250. cheuaux, & 500. soldats, la plus part desquels estoient souldoyez. Il passa par Mezuacan, où il print au Roy Cazoncin 10000. liures d'argẽt, grande quantité d'or, & 6000. Indiens pour porter la somme, & seruir à son armee, & son voyage, & encor' le feit brusler auec plusieurs Indiens des principaux de sa court, afin qu'ils ne peussent se plaindre. Il entra puis apres en la prouince de Xalisco, & conquesta Centiliquipac, Ciametlan, Toualla, Cuixco, Ciamolla, Culhuacan, & autres villes, ou il perdit beaucoup de ses gens, par ce que les hommes de ce pays sont vaillans, & en grand nombre. Il combattit quelque fois contre 20000. Il appella Centiliquipac la grande Espagne, & Xelisco la nouuelle Galice, à cause que le pays estoit aspre, & rude, & les habitans belliqueux : il y bastit vne ville nommee Compostelle afin qu'ẽ nom elle ressemblast à celle, qui est en Espagne. Il en edifia vne autre à Toualla qu'il nomma Guadalagiara, par ce qu'il estoit natif de celle qui s'appelle ainsi en Espagne. Il feit peupler les autres villes de sainct Esprit, de la Conception, & de sainct Michel, qui est à 34. degrez. A Ciametlan les femmes se vestent depuis le hault iusques aux pieds, & les hommes portent des manteaux courts, & des souilliers de cuir. Ceux, qui portent la somme, la portent entre certains bastons dessus leurs espaules, & les Indiens se rebellerent vne fois par ce qu'on les chargeoit cõme les autres sans l'aide de ces bastons. Les femmes quasi par tout ce Royaume sont dispostes, & fort belles, & les hommes brusques, gaillards, & belli-

queux. Leurs armes ſont ſemblables à ceux de Mexicque. Mais les ſeigneurs, & capitaines ne portent point d'armes à la guerre, ſinon certains baſtons, auec leſquels ils frappent ceux, qui ne combattent point, ou qui rompent leur ordre. Quand ils n'ont point de guerre ils ſ'exercent à la chaſſe, & ſont treſbons archers. Le pays eſt fertile, & riche en argent, en cire, & miel. Ils adorent les Idoles, mangẽt chair humaine, & ſont adonnez à autres meſchans vices. On meit priſonnier Nugno de Guzmã pour les pleinctes que continuellemẽt on faiſoit de luy à cauſe des torts, & griefs qu'il faiſoit à vn chacun: & puis pour rendre iuſtice à tous on y feit vn parlement de quatre Auditeurs à la façon de celuy, qui eſt en noſtre Galice d'Eſpagne. Pierre Gomez de Malauer fut premier Eueſque de Xaliſco.

Siuola. *Chap.* 212.

DV cap de tromperie on compte 1300. mil iuſques à celuy des montagnes de neige, qui eſt le dernier, duquel nous ayons pour le iourd'huy cognoiſſance. Ce pays fut deſcouuert par les capitaines, & pilotes du Viceroy dom Antoine de Mẽdozze l'an 1542, Encor' aucuns dient, qu'ils coururent la coſte iuſques à 45. degrez, & pluſieurs eſtiment que là noz Indes ſe ioingnent au pays de la Sina, par lequel les Portugais ont flotté iuſques à quarante degrez, & encore par delà. De ce cap à l'autre y peut auoir au compte des mariniers 4000 mil. Si la coſte de la nouuelle Eſpagne ſe ioingnoit à la prouince de la Sina ce ſeroit vne bonne choſe pour le traffic, & apport de l'eſpicerie, & pour ceſte cauſe on la deuroit coſtoyer ſoingneuſement

pour en sçauoir la verité, encor que ce fust aux despẽs de nostre Roy, puis qu'il luy importe de beaucoup desçauoir s'il estcertain, ou nõ. Mais ie ne croy point que ceste coste se ioingne ainsi, si les autres trois parties du mõde, Asie, Afrique, & Europe sont isles cõme nous auons dit au commencement de ce liure. Ces mõtagnes de neige sont de Leuant en Ponent loing du fleuue de sainct Antoine, que descouurit Estienne Gomez, 4000. mil, & à 6800. mille du cap de Labeur, par lequel i'ay commencé à mesurer les degrez des Indes. Par ceste distance on peut iuger combien est grand le pays de la nouuelle Espagne, & de la nouuelle Galice. Plusieurs religieux s'espãdirent deça delà pour aller prescher, & conuertir les Indiẽs, qui n'auoiẽt point encor esté subiuguez. frere Marc de Nize, & vn autre Cordelier s'en allerent à Culhuacã l'an 1538. De là frere Marc passa outre tout seul, par-ce que son compagnon demeura malade, ayant seulement son guide, & son truchement. Il suiuoit tousiours la routte du Soleil, pour n'entrer point en pays froid, & pour ne s'eslongner de la mer. Il feit en plusieurs iournees plus de 1200. mil de pays. En fin il arriua à Siuola, d'où estant retourné, il racontoit choses merueilleuses de sept villes qu'il auoit veues en ce pays, comme il n'y auoit point de chef, que le pays se trouuoit plus peuplé d'autant qu'il s'estendoit vers l'Occident, & qu'il estoit riche en or, turcquoises, & bestail de laine. Ferdinand Cortes, & dom Antoine de Mẽdozze vouloiẽt bien faire la cõqueste de ce pais de Siuola, mais chacun la vouloit faire à part soy, dom Antoine, cõme Viceroy de la nouuelle Espagne, &

Cortes comme capitaine general & chef des deſcouuremens de la mer de Midy. Sur ce different ils taſcherent de la faire emſemblement mais ſe defiãs l'vn de l'autre, entrerent tous deux en colere. Cortes ſ'e vint en Eſpagne, & dom Antoine enuoya de Mexicque à Culhuacan, qui en eſt loing 600. mil, François Vaſquez de Coronado natif de la ville de Salamancque auec vne bonne armee d'Eſpagnols, & d'Indiens, & auec 400. cheuaux. De là iuſques à Siuola on compte plus de 900. mil. A faire ce long chemin ils endurerent beaucoup, pluſieurs Indiens y moururent de faim, & y perdirent quelques cheuaux. Ils rẽcontrerẽt de belles femmes toutes nuës encore qu'elles ayent du lin en ce pays pour pouuoir faire du linge. Ils endurerent grãd froid, à cauſe des neiges, qui durent longuemẽt parmi ces mõtagnes. Quand ils furent à Siuola, ils requirẽt ceux de la ville de paix, diſans qu'ils n'eſtoient point venuz vers eux pour leur mal faire, ains pluſtoſt pour leur apporter grand bien, & proffit, demandans en outre des prouiſions pour leur armee. Les habitãs reſpondirent qu'ils ne vouloient rien leur donner, puis qu'ils venoient armez vers eux, cõme ſ'ils vouloient leur faire guerre. Ainſi les noſtres ne pouuãs riẽ gaigner d'eux aſſaillirẽt la ville, qui fut par quelque eſpace de temps vertueuſement deffenduë par 800. hõmes, qui eſtoient dedans, & blecerent Vaſquez chef de l'armee, & pluſieurs autres Eſpagnols, mais ils furent contraints quiter la place, & ſ'enfuir. Les noſtres eſtans entrez dedans, la nommerent Granade, pour l'amour du Viceroy, qui eſtoit natif de la ville de Granade en Eſpagne. Siuola eſt vne

ville, qui contient enuiron 200.maisons, qui sont faictes de terre, & de boys, & sont hautes de quatre où cinq estages. Ils font leurs portes, cõme les couuercles des nauires, par lesquels on charge la marchandise. Ils y montent auec des eschelles de boys, qu'ils tirẽt de nuict apres eux, & en temps de guerre. Chasque maison à deuant soy vne grotte, ou ils demeurent l'hyuer cõme en des estuues. L'hyuer est long en ce pays, & fort subiect aux neiges encore qu'il ne soit de l'Equinoxial qu'à 37.degrez & demy. Si ce n'estoient les montagnes il seroit de mesme temperature qu'est Seuille en Espagne. Les sept villes renõmees que frere Marc disoit estre en l'espace de 20.mil, pouuoiẽt auoir 400. personnes, les richesses de ce Royaume qu'il exaltoit si fort, sont de n'auoir que manger, ne de quoy se vestir, encor' que la neige y dure sept mois. Pour tous habillemens ils portent certaines mantilles faictes de peaux de cõnils, de lieures, & de cheureuls, ils n'ont point de cotton pour en faire d'autre sorte: ils portent des souliers de cuir, & l'hyuer ils portent des houseaux, qui leur vont iusques au genoil. Les femmes sont vestues depuis la ceinture iusques au genouil, elles entrelassent en cordons leurs cheueux, & les tournent à l'entour de leur teste par dessus les oreilles. Le pays est sablonneux, & rapporte peu, ie croy que ce n'est que par la paresse des habitans. Car le maiz y vient en quelque endroit que vous le voudrez semer, les coucourdes aussi, & autres fruicts y viennent bien, & y peut on esleuer, & nourrir la poulaille, ce qu'on ne sçauroit faire en tous les autres lieux.

Quiriua Chap. 213.

LEs soldats voyans ce pays si peu habité,& la richesse si petite ne rendirent pas grands graces à ces Moines,qui le leur auoiēt loué si fort, & pour ne retourner à Mexicque les mains vuides, & sans faire quelque chose, ils prindrēt resolution de passer outre,par ce qu'on leur disoit que le pays estoit meilleur.Ainsi ils s'en allerent à Acuco, qui est vn lieu haut, & fort: & de là Dom Garzia Lopez de Cardenas s'en alla auec sa compagnie de cheual vers la mer, & François Vasquez auec le reste s'en alla à Tiguez, qui est situé sur vn grand fleuue. Ils eurent là nouuelles d'Axa,& de Quiuira, où on disoit qu'il y auoit vn Roy nommé Tatarrax, homme barbu,blanc & riche,qui portoit à son costé vn bracmart, qui faisoit ses prieres en vne petite chapelle, qui adoroit vne croix, & vne image de la Royne du Ciel.Toute l'armee fut grandement resiouie de ceste nouuelle, encor' quelques vns la reputoient fauce, & ne la tenoient que pour parolle de Moines.Ils delibererent d'y aller auec intention d'hyuerner en ce païs si riche comme on disoit.Les Indiens en vne nuict se retirerent tous, & mourut bien trente cheuaux, ce qui dōna grand peur à toute l'armee.En passant leur chemin ils bruslerēt vne ville,& en assaillirent vne autre,où les habitās tuerent quelques Espagnols,blecerent 50. cheuaux,& tirerent dedans la ville François d'Ouando blecé, ou mort,pour le manger,ou le sacrifier,ainsi qu'on pensoit, ou possible pour mieux veoir quels hommes estoient les Espagnols:car en tout ce pays il ne s'est trouué aucun signe qui puisse monstrer qu'ils facent sacrifice d'hommes. Nos gens meirent le

ſiege deuant ceſte ville: mais ils ne la peurent prendre que 45. iours apres. Les habitans à faute d'eauë beuuoient la neige, & ſe voyans perduz, feirent vn grand feu, dedans lequel ils ietterent leurs manteaux, leurs turquoiſes, & leurs richeſſes, afin que l'eſtranger n'en iouiſt point, & puis pour ſe faire chemin à force, ſortirent en bataillon quarré, ayãs mis au millieu les femmes, & petits enfans: mais peu eſchapperent le trenchant de l'eſpee, & la furie des cheuaux: d'auantage pluſieurs ce noyerent dedans vn fleuue, qui eſtoit là aupres eſtans preſſez de trop pres. En ceſte meſlee y euſt ſept Eſpagnols tuez, & 80. blecez, & pluſieurs cheuaux. Par là on peut veoir quel eſt le courage, & la deliberation humaine en neceſſité. De ceſte deffaicte de ces pauures gens, pluſieurs ſe retirerent encor dedans la ville, & ſe deffendirent vaillamment, iuſques à ce que les Eſpagnols y meirent le feu. Le fleuue qui eſtoit aupres de ceſte ville, ſe gela ſi fort encor qu'il ne ſoit qu'à 37. degrez de l'Equinoxial, que les hõmes paſſoient par deſſus à cheual. La neige dure en ce pays demy an. Il y a icy de bon melõs, du cotton blanc, & rouge, duquel ils font des manteaux plus amples, qu'en pas vn autre endroict des Indes. De Tiguez, nos gens ſ'en allerent en quatre iournees à Cicuic, qui eſt vn lieu petit, & à 12. mil de là, ils rencontrerẽt vne nouuelle eſpece de vaches fieres, & cruelles, deſquelles ils en tuerent la premiere iournee 80. qui feirẽt grãd biẽ à toute l'armee. De Cicuic feirẽt ſelõ leur compte, enuirõ 900. mil iuſques à Quiuira paſſans par grandes plaines, & ſablons ſi ſteriles, & ſi vniz qu'on n'y pouuoit pas

trouuer vne pierre, ny herbe, ny arbre, & nos gens ne faisoiẽt leurs mõt-ioyes que des bouzes de ces vaches, au lieu de pierre, ne pouuans autrement remarquer leur chemin pour ne se perdre point au retour: & dés l'entree de ces plaines ils perdirent trois cheuaux, & vn Espagnol, comme ils s'estoient escartez à costé pour chasser. Toutes ces pleines sont couuertes de ces vaches bossues, comme est la Serene en Espagne plaine de moutons: mais il n'y a icy personne à les garder. Elles seruirent de grand remede contre la faim, qui les pressoit, n'ayans plus de pain. Vn iour il cheut forces pierres du ciel, qui estoient grosses comme citrons, ce qui estonna biẽ les nostres, qui se meirent à pleurer, & gemir profondement, faisant chascun quelque vœu pour eschapper de tel fleau de Dieu. En fin ils arriuerent à Quiuira, & trouuerent Tatarrax qu'ils cherchoiẽt: c'estoit vn homme tout blanc, & tout nud, ayant à son col vn ioyau de bronze pẽdu, c'estoit sa richesse. Les Espagnols ayans veu la mocquerie de la richesse qu'on leur auoit donné à entendre s'en retournerent incontinẽt à Tiguez, sans veoir la croix ny aucuns autres vestiges de religion Chrestienne, desquels on leur auoit parlé, & puis arriuerent à Mexique au moys de Mars, l'an 1542. Frãçois Vasquez cheut de dessus son cheual à Tiguez, & du coup qu'il se donna contre la teste deuint fol, & insensé: aucuns en furent bien marris, autres n'en faisoient que rire, & mesme en parler mal, disans que ce n'estoit qu'vne feintise pour ne point peupler, ny s'arrester d'auantage en ceste ville. Quiuira est à 40. degrez, & est vn pays temperé, garny de bõnes

eaux,& enrichy de grands pasturages. On y trouue des prunes, des meures, des noix, des melons, des raisins, qui viennent à maturité. Il n'y a point de cottõ,& pour ceste cause ne se vestẽt que de peaux de vaches, & de cheureaux. Nos gens veirent de sur la coste de la mer des nauires, qui auoient les verges d'or, & les prouës argentees, chargees de marchandises: on pensoit qu'elles fussent de Catay, ou de la Sina, par ce que ceux de dedans faisoient signe d'auoir ia flotté par l'espace de 30. iours. Frere Iean de Padille demeura à Tiguez auec vn autre Cordelier, & s'en retourna à Quiuira auec autres douze Indiens de Mechuacan: vn André d'Ocampo Portugays, iardinier de François de Solis, s'en alla aussi auec luy. Il mena auec soy du bestail, des bestes cheualines auec prouisions pour viure, des moutons, & des poulles d'Espagne, & feit porter des ornemens à dire la Messe. Mais les Quiuiriens tuerẽt ces pauures moynes, & le Portugais eschappa auec quelques autres de Mechuacan: encor que il se fust lors deliuré de la mort, si ne peut-il eschaper sa captiuité: car il fut aussi tost prins, & faict esclaue: mais à dix moys de là, il s'enfuit auec des chiens. Il faisoit le signe de la croix auec vne croix de boys qu'il portoit en la main, à tous ceux qu'il rencontroit. Ne faisant autre signe, il eut ce bõ heur qu'on le receuoit humainemẽt par tout, & luy dõnoit on l'aumosne, & le couchoit on. Il vint au païs de Cicimecas, & de là à Panuco. Quand il arriua à Mexicque, il portoit les cheueux fort longs, & la barbe luy estoit toute grisonnette. Il racõptoit des choses estranges de ce pays, des fleuues, & des mõ-

tagnes,par où il auoit passé. Dom Antoine de Mẽdozze fut fort deplaisant de ce que ses gens estoiẽt reuenuz sans faire autre chose, par ce qu'il auoit despendu plus de 60000. pesans d'or, à ceste entreprinse, sans veoir aucune monstre ny d'or, ny d'argent, ny d'autre richesse. Plusieurs voulurent bien demeurer par delà: mais François Vasquez de Coronado, qui estoit ia riche, & nouuellement marié auec vne fort belle féme, ne voulut point, leur remonstrant qu'ils ne pourroient s'entretenir, ny se deffendre en vn si pauure pays, & estans si loin de secours. Ils feirent en ce voyage plus de 3000. mil.

Des vaches bossues, qui sont à Quiuira. *Chap.* 214.

TOut ce qui est depuis Cicuic, iusques à Quiuira, est vn pays plat sans arbre, & sans pierre, peu habité, & encore ceux, qui l'habitẽt, sont tous paures gens. Les hõmes se vestẽt, & chaulsent de cuir, & les femmes prennent grand peine à faire venir leur cheueux si longs, qu'elles en puissent couurir leurs testes, & leurs parties honteuses. Ils n'ont aucun grain pour faire du pain, leur principale nourriture est chair, & si la mangent cruë, ou par vsance, ou par faute de boys. Ils mãgent la graisse toute telle qu'ils la tirent de la vache, ou du bœuf, & en boiuent le sang chault, & si ne meurent point: nonobstant que les anciens ayent escrit qu'il faisoit mourir la personne, comme il feit Empedocles & autres. Ils le boiuent aussi tout froid detrempé en eau. Ils ne cuisent point leur chair, à faute de pot: mais ils la rotissent quelq̃sfois, ou pour mieux dire, ils l'eschauffent seulemẽt à la flãme, ou brasier qu'ils fõt auec leurs bouzes de vaches, qu'ils trou-

uent toutes seches parmy les champs. Quand ils prennent leur repas, ils maschent peu, mais deuorent. Ils prennent la chair auec les dẽts, & la departissẽt auec des cousteaux de caillou, qui est vne bestialité, & vilannie grande: mais telle est leur façon de viure. Ils sont tousiours par troupes, & changent de lieu, comme les Arabes de Barbarie, suiuans la temperature du temps, & les pastures pour leurs bœufs. Ces bœufs sont de la grandeur, & couleur des nostres, mais ils n'ont pas les cornes si grosses: ils ont vne grosse bosse sur l'eschine pres des deux espaulles, & ont depuis le millieu du corps, le poil plus long deuant que derriere, & si ce poil est laine. ils ont le long de l'eschine des longs crins comme les cheuaux, & ont les iambes, depuis le genoil iusques à bas, couuertes de poil long & espaiz: il leur pend d'entre les cornes de grands floquets de poil, & les iugeriez estre barbuz, pour les lõgs crins qui leur pendent dessous la gorge. Les masles ont la queuë fort lõgue, auec vn grand floquet au bout, de façon qu'ils ressẽblent en quelque chose au lyõ, & au chameau. Ils cõbattent auec la corne, ils courent fort, ils se ioindront bien auec vn cheual, & le tueront, quand ils sont prouoquez, & se mettẽt en furie. En somme, c'est vne beste treslaide: & d'vn regard cruel: les cheuaux n'ẽ veulẽt approcher pour leur vilain regard, ou bien pour n'en auoir iamais veuz. Leurs maistres n'ont point d'autres richesses, ny autre patrimoine. Ces bestes leur seruent pour mãger, pour boire, pour se vestir, pour se chausser, & pour faire plusieurs autres choses. Ils font de leurs peaux leurs maisõs, leurs souliers, vestemẽs &

cordes : des os ils font des poinçons : des nerfs ils font du fillet : de la corne ils font des trompes: des veſſies,ils en font des vaſes : des bouzes ils font du feu:& des peaux des veaux ils ſ'en ſeruẽt pour porter,& garder leur eauë dedãs,comme on porte par deça l'huylle d'oliue en peaux de cheures:En ſomme,ils font de ces beſtes tout ce dequoy ils ont beſoing.Il y a encor' en ce pays autres animaux grãds comme cheuaux , qui portent corne , & laine fine, ils les appellẽt chaſtrez, & diſent que chaſque corne peze deux arrouë , qui eſt vn poix d'Eſpagne, qui ſont 25. liures, en comptant 16. onces pour liure. On veoid encor' en ce pays de grãds maſtins, qui ſont ſi hardis qu'ils combattent contre vn taureau . Quand les habitãs de ce pays vont à la chaſſe,ou qu'ils changent de demeure, ils font porter à ces maſtins peſant deux arrouë.

Du pain des Indiens. *Chap.* 215.

LA commune prouiſion de tous les hommes du monde eſt le pain , & n'eſt pas commun pour eſtre de meilleur entretien , & de meilleure nourriture: mais par ce qu'il nourriſt plus , & à cauſe qu'il eſt plus facile à auoir , & à garder , combien qu'aucuns ſoient d'opinion contraire,par ce qu'on veoid des hommes viure ſeulement de pain , & d'eau. Mais ie dis que c'eſt auſſi vne choſe certaine qu'ils viuroient ne mangeans que de la chair , ſ'ils l'auoient accouſtumé,& meſme ne mangeans que des herbes , ou du fruict. Car noſtre eſtomach , & noſtre nature ſe contenteroit de peu de choſe , ſi nous voulions ne manger rien que par neceſſité, & non par friandiſe:toute viande peut ſouſtenir la

perſonne, meſme le laict ſeul. On appelle icy proprement pain celuy qui ſe faict de grain mollu, ou concaſſé, & puis ſe paiſtriſt, & veut eſtre cuict : ils appellent auſſi pain celuy, qui ſe faict de racines, de racleures d'arbres, & de poiſſons ſecs. En Europe on mange generalement du pain de bled, en quelques endroicts toutesfois ils font leur pain d'eſpeaultre, & de mil, & meſme de chaſtaigne. La plus grand part d'Africque mãge du pain de riz, & d'orge, ce qui monſtre clairement que pluſieurs hommes viuent ſans manger bled. Meſme ils n'auoient aucũ bled en toutes les Indes, qui eſt vn autre mõde: c'eſtoit vne defaillance grande, ſi nous voulons iuger leur naturel au noſtre. Mais ils n'ont aperceu, ny n'aperçoiuent encor' entr'eux tel defaut, ſe ſuſtentans auſſi bien de leur pain de maiz, comme nous faiſons de noſtre bled. Quãd à leur maiz, i'en d'eſcriray la façon : Ils beſchent la terre auec des paelles de bois, à faute de beſtes pour labourer leur champs. Ils ſement leur maiz, comme nous faiſons les febues : ils le font tremper quelques iours deuant, & en mettent quatre grains pour le moins en chaſque trou : d'vn grain ſort ſeulement vn tuyau, ou canne, & la cãne rapporte deux, ou trois eſpics, & chaſque eſpic rend 100. 200. quelquefois 400. grains, il ſ'en eſt trouué tel, qui en a rendu 600. La canne croiſt à la hauteur de l'homme, & plus, & eſt groſſe, & iette ſes fueilles comme nos cannes, qui viennent aux maraiz : mais elles ſont plus larges, plus longues, plus verdes, & plus douces. L'eſpic eſt comme vne pomme de pin ſauuage : le grain eſt gros, & n'eſt pas ſi rond que pois, ny ſi long

comme noſtre grain, auſſi n'eſt-il pas quarré. Il ſe meuriſt en quatre moys, & en aucũs pays en trois. Au pays, où le terroir ſ'arrouſe par le moyẽ des petits ruiſſeaux, qui y paſſent, il meuriſt en vn moys & demy: mais il n'eſt pas ſi bon q̃ l'autre. En pluſieurs contrees on le ſeme deux & trois fois l'an, en quelques lieux il rend 300. & 500. pour vn. Les Indiens mangent l'eſpic cuict en laict au lieu de fruict: ils le mangent encor apres eſtre eſgrené, crud, cuict, & roſty, qui eſt la meilleure façon. Ils mangent auſſi le grain ſec, & roſty: mais en quelque façon que vous le voudrez prendre, il eſt dur à maſcher, & gaſte les genciues, & les dents. Pour le manger en pain, ils font bouillir premierement le grain en eauë, & puis l'eſſuyẽt, & font ſeicher quelque peu, apres ils le broyent, & le paiſtriſſent, & le font cuire ſoubs la cendre, le couurans de fueilles: car ils n'ont point d'autres fours, ou biẽ le font roſtir ſur le braſier. Autres ne le font point bouillir, mais le concaſſent entre deux pierres, comme nous faiſons la mouſtarde, par ce qu'ils n'ont point d'autres moullins. Mais ceſte façon eſt fort penible, à cauſe q̃ le grain eſt dur: auſſi ce pain apporte vn grãd trauail cõtinuel: car il faut cuire tous les iours par ce q̃ ce pain ne ſe garde pas cõme le nr̃e. Il ſ'endurciſt incontinẽt, & quand il eſt dur il perd ſa ſaueur: il ſe moiſiſt en trois iours, & meſme ſe pourriſt. Les fẽmes ont la charge de le faire. Il gaſte fort les dents, & pour ceſte cauſe ils prẽnẽt grãd peine à les tenir nettes. La farine de maiz corrige l'eau corrompue, & luy fait pdre ſõ mauuais gouſt, & ſa puãte odeur, & pour ceſte cauſe on en porte auiourd'huy ſur la

mer. Ce pain eſt de treſ-grande ſubanſtce, & encor dict-on qu'il reſſaſie plus, & ſouſtient mieux la perſonne que ne fait noſtre pain : car nous auons veu les hommes ſ'entretenir en bon poinct ne mangeans que du maiz & de l'axi, meſme les cheuaux ne mangeans que du maiz verd, & trauaillãs iournellement n'amaigriſſoient point comme ils font par deça au trauail. On faict encor du breuuage auec du maiz, qui eſt fort ordinaire aux Indes. En ſomme, le maiz eſt fort bõne choſe, & les Indiens, ainſi que i'ay entendu d'eux, ne le voudroient laiſſer pour noſtre grain : les raiſons, qu'ils dient ſont grandes, & ſont telles, qu'ils ſont ja accouſtumez à ce pain, & qu'ils ſ'en trouuẽt bien, que le maiz leur ſert de pain, & de vin, qu'il multiplie plus que le bled, qu'il ne craint point beaucoup de haſards, qui aduiennent à noſtre bled, comme l'eau, le ſoleil, les oiſeaux, & les beſtes, qu'il ſe ſeme auec moins de trauail. Car vn homme ſeul en ſemera, & cueillera plus, que ne fera vn homme & deux beſtes de noſtre bled. Les Indiens ont encor vne autre ſorte de pain qu'ils font auec certaines racines, qu'ils appellent en la lãgue de l'Iſle Eſpagnolle, Yuca, & Ayes, deſquelles nous auons parlé en autre lieu.

De la couleur des Indiens. *Chap. 216.*

VNe des merueilles, deſquelles Dieu a vſé en la compoſition de l'homme, eſt la couleur, tellement que nous ſommes rauis en grande admiration, & en contemplation pareille, voyans deuant nous vn homme blanc, & vn autre noir, qui ſont deux couleurs entierement contraires d'entre toutes les autres, comme vn chaſcũ peut veoir ſ'il met

vne chose rouge entre blanc,& noir. Et autant que ces couleurs sont esmerueillables pour leur contrarieté, & difference, d'autant sont elles aussi dignes d'estre exactement considerees l'vne apres l'autre pour la difference, qui sort mesme d'vne chascune, comme par degrez. Car nous voyons les hommes blancs auoir plusieurs sortes de blācheur, & rousseaux plusieurs sortes de rousseur, nous voyōs aussi des noirs de plusieurs façōs. Des blācs, aucuns tirent sur le roux, autres sur le blond : des noirs semblablement, aucuns tirent sur la couleur de cendre, autres sur le brun, autres sont oliuastres, & autres tirēt sur le poil de lyō, cōme nos Indiens, lesquels en general sont lionasses, ou de couleur de pommes de coings cuites, ou de chastaigne. Ceste couleur leur est naturelle,& nō accidentalle, pour estre tousiours nuds, cōme plusieurs ont creu: Ie pē se bien toutesfois q̄ cela y ayde vn peu. Cōme dōc les hōmes sont en Europe communemēt blancs, & en Africque noirs, ainsi sont-ils en nos Indes communement lionasses, où ils s'esmerueillent de veoir des hommes blancs, ou noirs autāt, que nous faisons d'en voir de leur couleur, ou de noirs. C'est encor' vne chose grandement remarquable, qu'en Seuille les hommes sont blancs, au cap de Bonne-esperance noirs, & au fleuue de l'Argent chastaigniers, & neantmoins sont tous à mesme distance de l'Equinoxial. De mesme, ceux qui en Afrique, & en Asie, viuēt soubs la Zone torride, sont noirs, toutesfois ceux de Mexicque, d'Yucatan, de Quahutemallā, de Nicaragua, de Panama, de S. Dominique, de Paria, du cap de S. Augustin, de Lima, de

Quito, & d'autres villes, & pays du Peru, qui sont soubs la mesme Zone, & mesme soubs l'Equinoxial, ne sont point noirs. Il s'est trouué seulement certains negres à Careca, quand Vasco Nugnez de Valuoa descouurit la mer de Midy. Suiuant ces considerations aucuns ont opinion que ces couleurs viennent par la composition & nature des hommes, & non à cause du pays. Et toutefois nous sommes tous descenduz d'Adam, & Eue, qui n'auoient point tant de couleurs, ce qui me fait conclure, qne nous ne sçauõs point la cause, qui a meu Dieu d'ainsi nous diuersifier, & que nous pouuons bien penser seulement, mais non pas exprimer, & demonstrer au doigt la toute-puissance de Dieu, & sa sapience, qui est cachee soubs ceste varieté de couleurs, desquelles il a voulu peindre l'homme. Il y a encor vne autre chose à noter en ces Indes, c'est qu'on dit, qu'õ n'y a point veu de rousseaux, & biẽ peu de personnes chaulues, qui est vn subiect pour les Philosophes, qui voudrõt rechercher les secrets de nature, & espelucher les nouueautez de ce nouueau monde, & les complexions de l'homme.

De la liberté des Indiens. *Chap.* 217.

AV commencement les Roys Catholiques laissoient en liberté tous les Indiens, les soldats toutesfoys, & ceux qui estoiẽt enuoyez pour peupler, se seruoient d'eux, comme d'esclaues, pour labourer, pour trauailler aux mines, pour porter la somme, pour suiure les armees, & faire tout ce que la guerre requeroit. Mais l'an 1504. les Caribes furent abandonnez pour esclaues, pour leurs pechez de sodomie, d'idolatrie, & à cause qu'ils ne s'abste-

noient de mãger les hõmes. Et combien que ceste permission ne comprint point tous les Indiẽs,mais seulement les Caribes, apres qu'ils eurent tué des Espagnols à Cumana,& saccagé,& ruiné deux monasteres,qui estoient là,l'vn des Iacobins,& l'autte des Cordeliers, ainsi que nous auons escrit en son lieu : si est-ce que par tout on les prenoit pour esclaues,sans aucune peine,ny chastiemẽt,par ce que Thomas Ortiz Iacobin, & autres moynes de son ordre, & les Cordeliers aussi conseilloient la seruitude des Indiens: & pour persuader qu'ils ne meritoient point estre en liberté,il presenta au Conseil des Indes, où pour lors presidoit F. Garzia Loaysa cõfesseur de l'Empereur, vn papier plein de ses raisons, & feit vn lõg discours de la vie de nos Indiẽs, la substãce duquel estoit telle:Les habitãs de la terre ferme des Indes,mãgent chair humaine, & sont addõnez au peché de sodomie plus qu'aucune autre nation:ils n'y a iustice aucune entr'eux, ils sont to⁹ nuds,n'ont aucũ amour à pſonne, sont du tout eshõtez, sont cõme bestes,ignorãts,sots, insensez, ne se souciãs de se tuer eux mesmes,ny les autres:ils ne tiẽnẽt cõpte de verité, si ce n'est pour leur proffit:ils sont incõstãs,ne sçauẽt q̃ c'est q̃ cõseil:ils sont ingrats, & aymãs toutes nouuelletez : Ils estiment l'yurõgnerie, & pour cest effect font plusieurs sortes de bruuages auec des herbes,fruicts, racines, & du grain, & s'en yurent de la fumee qu'ils font expres de certaines herbes, qui leur oste toute cognoissãce:ils sõt vrayes bestes brutes pour leurs vices,n'ayãs aucune obeissãce,ny courtoisie entr'eux, cõme les ieunes enuers les vieils, les enfans enuers

leurs peres: ils ne ſont capables d'aucune doctrine, ny meſme de receuoir aucun chaſtiement: ils ſont traiſtres, cruels, & vindicatifs, ne pardonnãs iamais, ils ſont treſapres ennemys de religion, larrõs, menteurs, de petit iugement, & de peu de choſe: ils ne gardent aucune foy, ny n'ont aucun ordre entre eux, les marys ne gardent loyauté à leurs femmes, ny les femmes, à leurs marys: ils ſont ſorciers, deuineurs, & negromanciens: ils ſont couards & timides cõme lieures, ſalles comme pourceaux: ils mangent poux, areignes, & verds cruds ainſi qu'ils les trouuent: ils n'ont aucune contenãce, ny façon d'homme. Quand on leur veult apprendre ce qui concerne noſtre ſaincte foy, ils diſent que c'eſt pour Eſpagne, & non pour eux, & qu'ils ne veullent changer leurs Dieux, & leurs couſtumes, à des eſtrangeres: ils ſont ſans barbe, & ſi quelque poil leur vient au menton, ils l'arrachent incontinent: ils n'vſent d'aucune pieté enuers les malades, & encor' qu'ils ſoient leurs voiſins, & parens: ils les abandõnent toutesfois à l'heure de la mort, on les porte au haut d'vne mõtagne pour les faire mourir là, leur laiſſans ſeulemẽt vn peu de pain, & d'eau. Tant plus ils croiſſent, & tant plus deuiennent-ils meſchans: iuſques à dix, ou douze ans, ils ſemblent tels qu'on doiue auoir quelque bonne eſperance d'eux: mais croiſſans plus fort, ils deuiennent comme beſtes brutes. En ſomme, ie dis que Dieu iamais ne crea nation que ceſte-cy plus confite en tous vices, ſans auoir aucune choſe de bõ, ou de police, & honneſteté meſlee parmy. Qu'vn chaſcun maintenant iuge de quoy pourra ſeruir vne ſouche ſi

meſchan-

meſchante comme nous auons dit,nous auons cogneu tout cecy d'eux par experience, ſpecialement frere Pierre de Cordube noſtre pere, de la main duquel eſt l'eſcrit que ie vous ay preſenté: & nous l'auons practiqué pluſieurs fois enſemble, auec pluſieurs autres choſes que ie tais: voilà le diſcours de ce Iacobin. Frere Garzia de Loayſa adiouſta grande foy à frere Thomas Ortiz, & aux autres moines de ſon ordre. Pour ceſte cauſe l'Empereur, auec la deliberation de ſon conſeil des Indes, declara que les Indiens ſeroient eſclaues, par vne ordonnance faicte à Madril, l'an mil cinq cens vingt cinq. Depuis les Iacobins changerent d'opinion reprenans en leurs chaires,&eſcolles,la ſeruitude des Indiens. Là deſſus il fallut l'an mil cinq cens trente vn, informer de nouueau ſur telle matiere. F.Roderic Minaye procura grandement la liberté des Indiẽs, & feit expedier vne bulle du Pape Paul troiſieme, par laquelle il declaroit que les Indiens eſtoiẽt hõmes, & non beſtes, & partant libres, & non eſclaues. Frere Barthelemy de la Caſe inſiſta fort ſur ceſte liberté, & lors l'Empereur cõmanda au docteur Figueroe de ſ'informer plus à plein des religieux, gens de ſçauoir, & des gouuerneurs,qui auoient eſté aux Indes,qui pour ceſte heure eſtoiẽt à la cour ce qui leur en ſembloit. Par l'opinion de ceux-cy, & par pluſieurs autres bonnes raiſons,qui meurent les treize (qui feirent les ordonnances des Indes, deſquelles nous auons parlé en autre lieu) d'eſtre de ſemblable aduis,l'Empereur meit les Indiens en liberté,commandant ſoubs grieues peines qu'aucun n'euſt à les tenir eſclaues. Depuis ceſte ordonnãce

c'eſt touſiours obſeruee, & entretenue iuſques à auiourd'huy. Ce fut vne loy tres-ſainčte, & conuenable à vn Empereur tresclement. C'eſt plus grand gloire à vn Roy d'eſtablir de bonnes loix, que vaincre, & mettre en routte des grandes armees. C'eſt vne choſe iuſte que les hommes qui naiſſent libres, ne ſoient point eſclaues d'autres perſonnes, meſmement quand ils ſortent hors de la captiuité du diable, par le ſainčt Bapteſme, encores que la ſeruitude leur aduienne pour la coulpe, & pour la peine de leur peché, ſelon qu'ont declaré les ſaints dočteurs Auguſtin, & Chryſoſtome, comme certainement ie croy que Dieu n'a enuoyé à ces pauures malheureux ceſte ſeruitude & trauail que pour punitiõ de leurs meſchãcetez, Car ie penſe que Cam n'a point tant peché contre ſon pere Noë, que ces Indiens ont offencé Dieu, auſſi ie croy qu'ils ſont deſcẽdus de luy, & ont eſté ſes ſucceſſeurs en la maledičtion que Dieu luy donna.

Du conſeil des Indes. Chap. 218.

QVand les Indes furent trouuees, & la terre ferme commença à ſe deſcouurir on cogneut biẽ incontinent que c'eſtoit vne affaire de grande importance, encor' qu'elle ne fut tant comme elle eſt du iourd'huy. Les Rois de glorieuſe memoire dom Ferdinand, & dame Iſabelle, qui eſtoient treſ-prudens en matiere de gouuerner, taſcherent à ne mettre les affaires, & queſtions, qui venoiẽt de ces nouueaux pays, en autres mains que de perſonnes de bonne conſcience, & ſur leſquels ils ſe fioient que bien, & diligemment ils expedieroient tout ce, qui ſ'offriroit à eux. Mais ceux-cy ne faiſoient pas

encores vn parlement. Celuy, qui gouuernoit pour lors toutes les affaires d'Espagne s'appelloit Iehan Roderiguez de Fonsecque, iceluy commença aussi à entendre sur le faict des Indes; il estoit Doyen de la ville de Seuille, & à la fin fut Euesque de Burgos, & eut esté Archeuesque de Tolede s'il n'eust esté miserable. Ferdinand de Vega seigneur de Grajales & grād commandeur de Castille, qui manioit tout le Royaume, eut longuement la superintendance des affaires des Indes. Mercure Catinara grand chācelier l'eut aussi, & Monsieur de Nansau qui estoit de la chambre de l'Empereur, & le docteur Frāçois de Vargas thresorier general de Castillle, & autres grands personnages de lettres, & de sçauoir. Mais pour le maniement de ces affaires les personnes n'estoient point asseurees, & y en auoit tous les iours de nouueaux tel qu'il plaisoit au Roy de nōmer, ou à ceux, qui gouuernoient, & toutesfois il estoit necessaire pour l'importance des affaires, qu'ils fussent asseurez, & residents. Pour ceste cause l'Empereur dō Charles nostre seigneur & Roy, erigea l'an 1524 vn cōseil Roial des Indes pour depescher les causes, graces, & toutes autres affaires qui viēdroiēt de ceste part, auec vn seel, & greffe, suiuāt la forme des autres sieges, & Parlemēs, où il y a vn seul. Il feit president de ce cōseil frere Garzia de Loaysa, qui estoit general de l'ordre des Iacobins, & l'auoit pris pour son cōfesseur. Iceluy mourut Cardinal, & Archeuesque de Seuille, grād inquisiteur commissaire general de la Cruciade, & presidēt des Indes, encor que (quand il fut recherché suiuant la coustume obseruee contre tous les Officiers d'Espagne) quelques vns

ne luy voulussent faire quicter ceste charge. Les auditeurs de ce Parlement furent l'Euesque de Canarie, le docteur Bertrand, le docteur Maldonado, & Pierre Martir Milannois. En l'absence du Cardinal qui s'en alla à Rome, on meit en son lieu dom Garzia Manriche comte d'Osorne, president du cõseil des ordres des Cheualiers, & eut ceste charge par l'espace de quatre ans tant que l'autre fut absent. Le secretaire François de Los Couos grand commandeur de Leon eut le secretarial des Indes auec grandissimes proffits. Ce seroit vne chose trop lõgue de reciter tous les auditeurs, & les personnes, qui ont euz le maniement des affaires des Indes: Ie diray seulement qu'ils ont esté personnages singuliers en leurs estats. Apres la mort de Loaysa on feit president dom Louis Hortado de Mendozze Marquis de Mondejar, qui auoit esté Vice-Roy en Grenade, & au Royaume de Nauarre, cheualier tresuertueux, & qui auoit en soy toutes les qualitez requises en vne personne genereuse, c'estoit vn homme prudent, & aduisé en affaire de guerre, & d'estat. Les Auditeurs du iourd'huy sont le docteur Gregoire Lopez, le docteur François Tello de Sãdoual, le docteur Hernand Perez Belon, le docteur Gonzalle Perez de Ribadeneire, le docteur Garzia de Biruiescque, & le docteur dom Iean Sariment: Le docteur Martin d'Agrede est procureur fiscal: Ce sont tous seigneurs graues, qui veritablement meritent tels offices, & la charge de gouuerner les Indes, aussi sont elles gouuernees par bon iugemẽ & grande prudence. Le secretaire est Iean de Samano cheualier de Sainct Iacques, homme prudent

& de faciende. Il y à encor aux Indes plusieurs autres parlemens, & gouuerneurs, mais cestuy cy est le supreme, & reçoit les appels de tous les autres és cas, où l'appel est permis. A Sainct Dominique y a vn parlement, & en l'Isle du Cuba y a vn gouuerneur, ce sont les deux plus grandes Isles, & les principalles. Il y a encores vn autre parlement pour toute la nouuelle Espagne à Mexicque, où preside le Vice-Roy d'icelle, nommé Dom Louis de Velasco La nouuelle Galice à aussi vn autre Parlement de quatre grands preuosts. Les prouinces de Guatimala, & de Nicaragua en ont aussi chacune vn, & le nouueau Royaume de Grenade vn autre. Il y en a vn en la ville des Roys, qui est souuerain pour toutes les prouinces du Peru, où est auiourd'huy Viceroy dom Antoine Mendozze, qui deuant estoit Viceroy de la nouuelle Espagne. Il y a aussi d'autres gouuerneurs en plusieurs lieux, cōme à Boriquen, à Panama, Carthagena, & à Venezuela. Outre ces gouuerneurs il y a encores des Adelantados, qui gouuernent comme generaux, comme est Frāçoys deMontejo, à Yucatan. Et pour iuges ordinaires, & subalternes y a en chasque ville des preuosts, & des Correcteurs, qui sont mis pour les Vice-roys selon l'estendue de leurs gouuernemenrs. Les Euesques ont aussi iustice en ce qui concerne l'estat Ecclesiastique. Ils sont des-ja plusieurs. Sainct Dominicque est Archeuesché, & à pour ses suffragans les Euesques de Cuba, Boriquen, des Hondures, de Panama, Carthagena, & de Saincte Marthe. Mexicque est Archeuesché, & à soubs luy les Euesques de Xalisco, Mechuacan, Guaxaca, Tascala, Guatimala, &

de Nicaragua. La ville des Roys au Peru eſt auſſi Archeueſché, & à pour ſuffragans les Eueſques de Cuzco, Quito, & de Ciarcas. Le Roy d'Eſpagne eſt patrō de toutes les Archeueſchez, Eueſchez, dignitez, benefices des Indes, & ainſi luy ſeul en porueoit & y preſente, de façon qu'il eſt ſeigneur abſolut des Indes, qui contiennent vn pays ſi grand comme nous auons declaré, ce qui me faict affermer, & dire en pure verité que le Roy d'Eſpagne eſt le plus grand ſeigneur du monde.

Vn dire de Senecque touchant le nouueau monde qui ſemble vne Prophetie. Chap. 219.

DIre ce qui doit aduenir deuant qu'il aduienne, c'eſt deuiner, & appelle on diuinatiō ce qui aduiēt de faict apres qu'il a eſte predict. Plusieurs fois ceux, qui diſent quelque choſe deuinent par coniectures, ou par ſciēce, ou par raiſon naturelle: mais ceux, qui parlent par reuelation, & par l'eſprit de Dieu ſōt prophetes, auſquels i'adiouſte foy en tout ce qu'ils ont eſcrit: mais ie ne croy aucunement aux autres, & auſſi n'y faut-il croire pour quelques apparences, ſemblans, raiſons, & demonſtrations qu'ils ayēt, encore que ce ſoit vne choſe eſmerueillable cōme aucunefois ils deuinent: mais cōme on dict, qui parle beaucoup, en quelque choſe diuine. I'ay faict ce petit diſcours en conſideration de ce qu'à dict le poëte Senecque en ſa tragedie de Medée touchant ce nouueau monde, que nous appellons les Indes. Car il me ſemble que ce deſcouurement reſpōd de poinct en poinct à ſon dire, & que nos Eſpagnols, & Chriſtofle Colomb l'ont practicqué au vray. Voicy ce que dict Senecque.

D'icy à long temps nos enfans verront
Des ans s'approcher, ou veoir ils pourront
Le grand Ocean ouurir tout d'vn coup
Ce, qui cachoit son secret à beaucoup.
Alors la terre abondamment croistra.
Et de Thyphis nouueau pays naistra.
Alors Thylé derniere ne sera,
Et plus le monde ne terminera.

De l'Isle que Platon appelle Atlantide. Chap. 220.

PLatõ en ses Dialogues de Timee, & de Cricias recite qu'anciennement il y eut en la mer Atlãticque, & Ocean de grands pays, & vne isle nõmée Atlantide plus grande qu'Africque, & Asie, asseurant que ces terres estoient veritablement fermes, & de grande estendue, & que les Roys de ceste isle auoient dominé sur la plus grand part d'Afrique, & d'Europe, mais que par vn grand tremblement & par pluyes continuelles ceste isle s'estoit noyee, & que les hommes auoient esté tous engloutiz: & & qu'il n'en estoit resté qu'vn grand marescage, où à cause de la bourbe, & fange on ne pouuoit plus nauiguer. Aucũs tiennẽt cecy pour fable, plusieurs autres l'estimẽt estre vne histoire tresueritabe. Proclus mesme, selon que recite Marcilius, le confirme par certaines histoires qu'il allegue des Ethiopiẽs, cõposees par vn, qu'il nõme Marcellus. Mais auiourd'huy il ne faut plus disputer, ny douter de ceste isle Atlantide, puisque le descouurement, & la conqueste de nos Indes esclaircissent entierement ce q̃ Platõ à escrit. Les Mexiquains mesme apellẽt l'eau Atl, qui est vn mot, qui respond au nom de ceste

iſle Atlantide. Ainſi nous pouuõs dire que nos Indes ſont l'iſle, & terre ferme de Platon, & non les Heſperides ny Ofir, ny Tarſis comme aucuns modernes ont voulu interpreter. Car les Heſperides ſont les iſles du cap Verd, & les Gorgones, d'où Hannon Carthaginois apporta des cinges, encores qu'on en puiſſe faire quelque doute pour la nauigatiõ de 40. iours qu'y met Solin. L'iſle de Cuba, ou de Hayti, ou bien quelques autres iſles des Indes peuuent eſtre celles, qui furent trouuees par les Carthaginois, qui puis apres defendirent à leurs citoyens d'y aller, ainſi qu'eſcrit Ariſtote, ou Theophraſte és merueilles de nature. Quant à Ofir, & Tharſis on ne ſçait où ils ſont, encore que pluſieurs perſonnages doctes, comme dict Sainct Auguſtin, ſe ſoient efforcez de les chercher, & trouuer. Saint Hieroſme, qui entendoit fort bien la langue Hebraique dict en beaucoup de lieux ſur les Prophetes que Tharſis veut dire mer, & ainſi quand le Prophete Ionas ſ'enfuit à Tharſis, il interprete qu'il ſ'ẽfuit ſur la mer: car elle a pluſieurs chemins pour fuir & celuy qui fuit ſur icelles ne laiſſe aucun veſtige, ny marcque apres ſoy. Ce ne fut point auſſi à nos Indes où les armees de Salomon feirent voile: car pour y aller il falloit ſortant de la mer rouge tourner les prouës vers Ponent, & non vers Leuant comme ils feirent: ioint auſſi qu'il n'y a point en ces pais de Licornes, d'Elephans, de diamans, n'y des autres choſes qu'ils apporterent de ceſte nauigation.

Le chemin pour aller aux Indes.
Chap. 22I.

PVisque nous auons remarque la situation des Indes, il est conuenable de descrire le chemin pour y aller, tant pour rendre cet œuure parfaict, que pour contéter les lecteurs specialement ceux, qui sont d'estrange pays, &qui en ont bien peu de cognoissance. Ceux donc, qui veullent voyager aux Indes,partent du port de S.Lucar de Barrameda, qui est à l'embouchеure du fleuue de Guadalquiuir,à 37.degrez de l'Equinoxial, & en huict, ou douze iours arriuent en vne des Isles de Canaries, qui sont à 27. degrez, & à 1000. mil d'Espagne, comptant iusques à celle de Fer qui est la plus occidentalle.De là coustumierement on arriue à l'isle de sainct Dominique qui en est loing 4000.mil,en trente iours. En passant ils touchent, où voient la premiere Isle des Desirees, ou quelque vne des autres,qui sont en grãd nombre sous ce parallele. De S.Dominique, qui est l'abord general pour l'aller, on faict 2400. mil pour aller à la nouuelle Espagne,ou 1400.quãd on veult aller à Yucatan, & aux Hõdures.Ceux,qui võt au nom de Dieu,n'en font que 1000. ou que 600. pour entrer à saincte Marthe, d'où on prend son chemin pour aller au nouueau Royaume de Granade. Ceux,qui veullent aller à Cubagua, où on pesche les perles, prennent leurs chemin dés l'Isle Desiree à main gauche. Pour tirer au fleuue de Maragnon, où à celuy de l'Argét, ou au destroit de Magellã,qui est 16000. mil loing d'Espagne, ou aux Isles du cap Verd, q̃ sont à quatorze, & quinze degrez,& à 2000.mil loing du destroit de Gibaltar,prénent vn autre chemin des les Canaries, & recognoissent la terre ferme des Indes

au cap de S.Auguſtin,ou non loing de là. Selon le cõpte des pillotes il y a depuis le cap Verd iuſques à celuy de S. Auguſtin 2000.mil. Si on veult aller au Peru il fault prẽdre port de S.Dominique au nom de Dieu, & de là aller par terre iuſques à Panama, qui eſt ſur l'autre mer à 50. mil ſeulement, & là il fault prendre vn autre vaiſſeau, & attẽdre le temps commode:car on ne peut pas touſiours flotter ſur ceſte mer de Midy. Mais quãd ce vient au retour il fault que tous,ſ'ils ne ſe veullent perdre,viennent ſurgir au port d'Hauana en l'Iſle de Cuba, qui eſt ſous le tropicqne de Cancer, & de là tirent vers la Tramontane pour ſ'aider du vent. Ils ont accouſtumé en paſſant toucher la Vermude, qui eſt vne Iſle deſerte, & depeuplee, ſans meſme aucuns Satyres, qu'aucuns auoient voulu controuuer. Ceſte Iſle eſt à 33.degrez,d'icelle ils paſſent par les Azorres,& en fin retournent en Eſpagne d'où ils eſtoiẽt partis. Quand ils reuiennent il font 1200. mil de chemin,voire aucunefois 1600.mil plus qu'ils n'auoient faict à aller: ce qu'ils font pour plus grande ſeureté, & meſme pour vne promptitude plus legiere. Toute ceſte nauigation aux Indes tant à l'allee qu'au retour eſt tres ſeure,par ce que la mer eſt fort ample,& large, combien qu'il y ayt bien peu, qui en reuiennent ſans conter des fortunes qui leur ſont aduenues. Le plus dangereux paſſage,qui ſoit à aller, eſt le goulfe de las Yegas, qui eſt entre les Iſles de Canaries, & Eſpagne: pour le retour le canal de Cahama,qui eſt pres de la Floride,eſt auſſi dãgereux. Aucun hõme ſ'il n'eſt Eſpagnol ne peult paſſer aux Indes ſans la permiſſion du Roy: & tous

les Espagnols, qui y veulent aller, se doiuent faire enregistrer en la maison de la negociation des Indes, qui est en la vile de Seuile, auec to⁹ leurs biẽs, & marchandises, qu'ils veulent transporter, sur peine de les perdre, & mesme au retour doiuent venir en la mesme maison se monstrer, sur la mesme peine quelque temps qu'il face, mais ils desbarquent en quelque port d'Espagne qu'ils veulent.

La conqueste des Isles de Canarie. *Chap.* 222.

A Raison que les Isles de Canarie sont au chemin, qui est pour aller aux Indes, & qu'il n'y a pas long tẽps qu'elles sont acquises, il ne sera point hors de propos d'escrire, qui est celuy, qui les a subiuguees. Ces Isles ont tousiours esté fort cogneuës, & louees, ainsi qu'il appert par les Autheurs tant Grecs, Latins, Afriquains, qu'autres Gentils. Mais quant à moy ie ne sçache point qu'elles ayent esté aux Chrestiens deuant que d'estre conquises par les Espagnols. Dom Pierre Roy d'Aragõ quatriesme du nom racompte en son histoire, que dom Louys, nepueu de Iean de la Zerde, qui s'appelloit Prince de la Fortune, par la faueur à ce que ie pẽse, du Pape Clement 6. François, vint l'an 1344. luy demander secours pour conquerir les Isles perduës de Canarie. Peut estre qu'alors les Maiorquains y allerent : car les Canariens se vantent de les auoir vne fois vaincuz & en auoir faict vne grande boucherie comme ils les estoient venuz chercher, & auoir prins en leur armee vne Image antique, qu'ils ont encor'. Les premiers Espagnols, qui commencerent à les subiuguer furent les Seuillians, & Biscains l'an 1393. Ils feirent

enſemble vne armee de mer, en laquelle meſme ils auoient des cheuaux, & feirent voile droict vers ces Iſles. Ce fut le troiſieme an du regne de dom Henry 3. ſelon que recite ſon hiſtoire. Mais on ne ſçauroit dire aux deſpens de qui ils y allerent, encor' qu'il ſemble que ce fuſt aux leurs. On ſçait auſſi peu ſi ce fut par le commandement du Roy, ou de leur propre mouuement. Mais ie ſçay pour certain qu'ils chocquerẽt auec ceux de l'Iſle de Lãzarote, & qu'ils eurent de riche butin, & qu'ils amenerent en Eſpagne le Roy, & la Royne de ceſte Iſle priſonniers, & 170. autres perſonnes, auec grande quantité de peaux de cheure, de cire, & autres choſes riches, & priſees pour ce temps là. Depuis le Roy Henry les donna à certains gentils-hommes pour les conquerir pour eux, retenant ſeulement la ſouueraineté, & recognoiſſance. Entre autres Iean de Ventacourt ou Betancourt gentil-homme François en eſtoit vn, qui par la ſupplicatiõ de Robin de Bracamont Admiral de France ſon parent, eut l'an 1417. luy ſeul toute la cõqueſte de ces iſles auec tiltre de Roy. Pour ſubiuguer ſon Royaume il vendit tout ſon bien qu'il auoit en France, & equippa quelques vaiſſeaux, & s'en alla aux Canaries menãt auec ſoy bon nombre d'Eſpagnols parmy ſes François, & pour Eueſque de toutes les Iſles qu'il ſubiugueroit il mena vn moyne nommé Mende pour endoctriner, & conuertir, ſuiuant le commandement du Pape Martin cinquieſme, les habitans, qui eſtoient encore Gentils. Il ſe feit incontinent maiſtre des Iſles de Lanzarote, de Fortuentura, de Gomere, & de celle de Fer, qui ſont

les plus petites. Aucuns disent qu'il print aussi celle de Palme. Mais il fut chassé de la grande Canarie, ou les habitans auoient mis 10000. hommes en armes. Ainsi il se retira à Lanzarote, & y feit bastir vn chasteau de Pierre, ou il faisoit sa demeure, & commença là à peupler, à regner, & gouuerner les autres Isles qu'il auoit subiuguées. Il enuoyoit en France, & en Espagne des Esclaues, de la cire, du cuir, du suif, de l'orseille, du sang de Dragon, des figues, & autres choses, desquelles il faisoit de grands deniers. Au bruict, qui couroit de la richesse de ces Isles, ou pour acquerir honneur en conquerant l'Isle de Tenerifé, qu'on appelle l'Isle d'Enfer, & la grand Canarie, qui se deffendoit tousiours courageusement, l'Infant de Portugal dom Henry demanda la conqueste d'icelles au Roy de Castille Dom Iean second, qui ne luy voulut donner. Mais son pere le Roy Dom Iean de Porrugal l'obtint du Pape, & l'ã mil quatre cens vingt cinq, y enuoya Ferdinand de Castro auec vne armee. Les Canariens se defendirent vaillammẽt: il print toutesfois de Madere, & quelques autres. Les Roys dom Iean, dom Edouard, & l'Infant dom Henry poursuiuirent ceste guerre. Mais en fin il se meut vn different sur ces Isles, qui fut discutẽ deuant le Pape Eugene 4. Venitien, estant pour lors à Rome pour la solicitatiõ de ce faict le docteur Louis Aluarez de Paz. Le Pape adiugea la conqueste, & la conuersion de ces Isles au Roy de Castille dom Iean 2. l'an mil quatre cens trente-vn. Ainsi la contention, qui estoit entre les Roys de Castille, & de Portugal touchant ces Isles fut terminée. Or

retournant à Iean de Ventacourt, ie dis que quand il mourut il laiſſa la ſeigneurie des quatre Iſles, que il auoit cōquiſes, à vn ſien parent nommé Menaut. Ceſtuy-cy continuant le gouuernement de ces iſles comme l'auoit commencé Ventacourt, eut quelque deſbat, & faſcherie auecque l'Eueſque frere Mende, qui par deſpit eſcriuit au Roy comme les habitans de ces Iſles eſtoient mal affectionnez enuers Menaut pour les mauuais traictemens qu'il leur faiſoit, & qu'ils deſiroient grandement eſtre ſes ſubiects, & que meſme ils en monſtroient deſia quelque choſe. Le Roy ſuiuant les lettres de ceſt Eueſque y enuoya auec trois nauires Pierre barbe des Champs auec charge de ſe ſaiſir de ces Iſles en ſon nom. Ce Pierre eſtoit homme riche, cault, & ruſé, & qui ſçauoit cōme il failloit entretenir Menaut de parolles, & de faict ſi d'auenture il failloit venir aux mains. En ſomme ils ſ'accorderent enſemble. & Menaut laiſſa, & vendit ces iſles à Pierre Barbe, qui depuis les vendit à Ferdinand Peraza gētil-homme de Seuille. Autres diſent que Ventacour les vendit à dom Iean Alphonſe Comte de Nieble, qui depuis les chāgea contre quelques petites villes, & bourgades qu'auoit Ferdinand Peraza ſon ſeruiteur : Or ſoit que ce ſoit, ſi eſt-il donc pour le moins certain que Peraza les eut, & qu'il feit guerre pour ſubiuguer les autres Iſles, durant leſquelles il perdit ſon fils vnique Guillaume Peraza en l'Iſle de Palme, il ſ'appelloit Roy de Canarie. Il donna en mariage ſa fille aiſnee damoyſelle Agnes à Diego de Herera frere du Mareſchal d'Empudie. Ferdinand Peraza mourant laiſſa ſes

heritiers Diego d'Herrera, & dame Agnes Peraza, qui se faisoiēt appeller Roys, ce qu'ils ne deuoient pas faire. Ils trauaillerent assez pour conquerir les Isles de Canarie, & Tenerifé & de Palme, mais iamais ne peurent. Ils laisserent cinq enfans Pierre Garzia d'Herrera, Ferdinand Peraza, Sancio d'Herrera, dame Marie d'Ayala mariee en Portugal auec dom Diego de Selue Comte de Portalegre, & vne autre, qui fut mariee auec Pierre Fernandez de Sajauedre fils du Mareschal de Zahara. Pour lors le Roy dom Ferdinand, & dame Isabelle nouuellement heritiers du Royaume de Castille estans à Seuille l'an 1478. & ayans entendu que Diego de Herrera ne pouuoit venir à bout des Canariens enuoyerent Ieán de Reion, & Pierre d'Algane auec vne armee pour se saisir de la grand Canarie. Ces deux Capitaines allans executer leur charge se prindrent de parolles, & Reion tua Pierre d'Algane. Mais la vengeance ne fut pas longue à venir: car incontinent apres Ferdinand Peraza fils de Diego d'Herrera tua Reion, la mort duquel apporta grand dommage à Herrera. Car le Roy Ferdinand poursuiuant ceste guerre eut depuis mauuaise volonté contre Diego de ce qu'il se faisoit appeller Roy sans l'estre. D'autre part Diego esmeut vn proces deuant le Pape contre Ferdinand voulant qu'il laissast ceste conqueste des Canaries, ou bien qu'il en fust chef, disant, qu'elle luy appartenoit, & à sa femme par le don qu'en auoit faict le Roy Dom Iehan à Iehan de Ventacourt, duquel ils estoient successeurs, & qu'il estoit en possession de ceste

conqueste, laquelle iusques à l'heure presente il auoit continuee auec grand frais sans y auoir espargné le sang de ses freres, parens, & amys. Il y eut sur ce different plusieurs demandes, & responces proposees de part, & d'autre, & mises par escrit par gens doctes. Mais apres il se feit vn accord, par lequel le Roy donna à Diego d'Herrera 15000. ducats contens pour les despés, & frais par luy faicts, & l'Isle de Gomere, & celle de Fer en tiltre de Comté, à la charge que luy, & sa femme renonceroient à tout le droict qu'ils pretendoient aux autres Isles. Apres que cest accord fut conclud, & arresté entr' eux le Roy Ferdinand enuirõ l'an 1480. enuoya en ces Isles Pierre de Vere auec vne armee. Il fut trois ans à subiuguer la grand Canarie, par ce qu'elle se defendoit tousiours vertueusement, & y eust encor' esté d'auãtage, & possible n'en eust sceu venir à bout, si Guauarteme Roy naturel de Galdar ne luy eust donné secours pour defaire Doramas, homme de basse condition, mais qui par sa vaillantise, & industrie s'estoit faict Roy de Telde. Mais l'vn voulant defaire l'autre, se defeit aussi par mesme moyen. Il y eut beaucoup de Canariens renommez pour ceste guerre, entre autres Iean de Gado, qui ainsi fut nommé quand il se feit Chrestien, & vn Mauinigra, qui fut vaillant par dessus tous. Cestuy estant vne fois reprins par vn autre de ce qu'il auoit peur, par vne subtile responce cacha sa peur, disant la chair veritablement me tremble, mais c'est pour le danger ou le grand courage que i'ay la veult mettre. Auec ces deux-cy on remarque encor vn nommé Alphonse de Lugo vaillant

lant soldat, & capitaine. Pierre de Vere conquesta puis apres l'isle de Palme, & Tenerifé, de laquelle il fut Adelãtado, l'an 1494. Depuis ces Isles de Canarie ont tousiours esté possedees paisiblemẽt par les Roys de Castille, ausquels le Pape Innocent 8. donna la presentation de l'Esuesché, benefices, & dignitez, qui sont en icelles l'an 1486.

Coustumes des Canariens. *Chap.223.*

LEs isles de Canarie sont sept, c'est asçauoir, Lãzarote, Forteuentura, Canarie, Tenerifè, Gomere, Palme, & Fer. Elles sont à la fille l'vne apres l'autre de Leuant en Ponent, situees à 27. degrez & demy de l'Equinoxial, & sont 60. mil loing du cap de Boiador, qui est en Afrique, & 800. mil d'Espagne ne comptãt que iusques à Lanzarote, qui est la premiere de toutes. Les anciens autheurs les ont nommees Fortunees, & heureuses, les estimans tressaines, & si abondantes de toutes choses necessaires à la vie humaine, que les hõmes viuoient en icelles longuement sans trauailler aucunement, ny de corps ny d'esprit. Solin toutefois, quand il en parle, il diminue fort le bruit de leur bonté & fertilité, & son dire conuient mieux à ce qu'on y voit pour le present. Outre ces sept isles ils recitent qu'il en fut veuë encor vne quelque temps vers la partie de Septentrion, qui doibt estre celle que Ptolomee appelle inaccessible. Plusieurs l'ont recherchee auec grand soing & diligence faisans voguer sur mer en cet endroit quatre carauelles toutes de front, & aucunefois sept, mais iamais personne ne l'a peu rencontrer, & ne sçait-on ce qu'ils veullent dire. L'isle de Canarie est ronde, & la meilleure

de toutes. A l'endroit, où elle est fertile, elle l'est au possible, & ou elle est sterile, elle l'est aussi entierement: & encor ce, qui est bon, est petit, & biẽ tremppé, & arrousé d'eaux. Pierre de Vere n'y trouua point les chiẽs que disoit le Roy Iuba, encor qu'on die qu'elle ait prins son nom de là. Aucuns pensent qu'on l'ait appellee Canarie, & les habitans Canariens par ce qu'ils mangeoient cõme chiens, beaucoup, & tout crud. Car vn Canariẽ mãgeoit vingt connils en vn repas, ou vn grand bouc, qui est d'auantage. Tenerifé qui doit estre la Niuaria des Anciens, est faicte en triangle, c'est la plus grande, & la mieux fournie de grain. Il y a en icelle vne montagne, qu'on appelle le Pico de Teyda, qui est la chose la plus haulte de quoy ayent cognoissance tous les mariniers. Ceste montagne est verde au pied, & au milieu est tousiours couuerte de neige, & la cime est toute rase, & iettant des fumees. L'Isle de Fer est la Pluitiua selon l'opinion de plusieurs. En icelle il n'y a, ny n'y tombe autre eau que celle, qui distille d'vn arbre quand il est couuert d'vne nuee, & est ainsi couuert tous les matins, qui est vne chose fort estrange, & vn secret de nature tres-admirable. Tous les habitans de ces Isles n'auoient point d'autres maisons que des grottes, & des ramees. La grotte du Roy de Galdat estoit taillee dedans vne roche viue, & estoit toute lambrissee d'aiz de pin, qui est vn bois fort bon, & de longue duree. Ils se tenoient nuds, ou s'ils se vestoient, ce n'estoit que auec deux peaux de cheure velues. Ils s'oingnoient la peau auec du suif pour l'endurcir, meslans le suif auec du ius de certaines herbes. Ils ne mangeoient

que de l'orge à faute d'autre grain. Ils mangeoient la chair crue à faulte de feu, ainsi qu'eux-mesmes confessent : Mais ie ne croy point qu'ils en eussent faute estant vne chose si necessaire, & si vtile pour la vie de l'homme, & si facile à auoir & garder. Ils n'auoient point aussi de fer, qui estoit encor vn autre grand default, & pour labourer leurs terres ils vsoient de cornes au lieu de fer. Chasque isle auoit son langage particulier, & l'vne n'entendoit point l'autre. Ils estoient courageux en la guerre, & pensifs, mais en temps de paix ils estoient tout dissoluz. Ils vsoient d'arbalestres de bois, de dards, & iauelots, qui auoient vne corne au lieu de fer. Ils iettoient vne pierre auec la main aussi seurement, & aussi droit, qu'on sçauroit tirer d'vn trait auec vne arbalestre. Ils ne faisoient gueres leurs escarmouches que de nuict pour tromper leurs ennemis. Ils se peindoient de diuerses couleurs quand ils alloient à la guerre, ou à la feste. Ils se marioient auec plusieurs femmes, & les seigneurs, & Capitaines tant pour honneur que par tyrannie, qu'ils auoient vsurpee, despuceloient premierement la fiancee. Ils adoroient des idoles, & chacun adoroit ce qu'il vouloit. Le Diable pour estre pere d'idolatrie, s'adressoit souuentefois à eux. Aucuns se precipitoient du hault d'vne montagne nommee Ayatirma iusques en bas, & se faisoient mourir au chois du seigneur auec grande pompe & solennité, & auec grande affluence du peuple, pensans par cela acquerir vn hõneur pour soy, & conseruer ses biens aux siens. Ils baignoient les corps morts dedans la mer, & puis les ayans faict secher à

l'ombre, les lioient de petites bandes estroites faictes de peau de lieure, & par ce moyen s'endurcissoient, & duroient ainsi longuement sans se corrompre. Ie m'esmerueille de ce qu'estans si pres des Africains, ils estoient neantmoins differents de coustumes, d'habillemens, de couleur, & de religion. Quant au langage ie ne sçay s'ils en estoient differens, pour le moins ces mots Gomere, Telde, & autres semblables sont du royaume de Fez, & de Benamarin. Quant à ce qu'ils n'auoient point de feu, ny de fer, ny lettres, ny aucunes bestes pour porter la somme, cela monstre bien qu'aucũs Chrestiens ne les estoient allez veoir deuãt Ventacourt, & noz Espagnols. Depuis qu'ils ont esté annexez au royaume d'Espagne, ils ont esté Chrestiens, & se sont vestuz à l'Espagnole. Ils viennẽt en cause d'appel plaider en Espaigne: Ils ont plus grande abondãce de succre qu'ils n'auoient au parauãt, ce qui a enrichy grandement leur pays entre autres choses qu'ils ont depuis euës. Ils ont des poires, qui profitent si fort en l'Isle de Palme que chacune pese de seize à 30. onces. Il y a deux choses, qui par le monde anoblissent ces Isles, les oiseaux nommez Canariens tant estimez pour leur doux, & plaisant chant, qui ne se trouuent en aucun autre pays: l'autre est le bal Canarien si gentil, & si artificiel.

Louange des Espagnols. *Chap. 224.*

NOz Espagnols ont descouuert, cheminé, conuerty, & conquis en 60. ans tout ce pays, & nouueau monde que i'ay descrit. Iamais Roy, ny nation aucune n'en subiugua tant en si peu de tẽps: aussi n'y a il peuple, qui merite tant de louange par

tout le monde comme font noz Eſpagnols, ſoit pour les armes,ſoit pour la nauigation,ſoit pour la predication du ſainct Euangile, & pour la conuerſion des Idolatres. Benoiſt & loué ſoit Dieu, qui leur a donné tant de puiſſance, & tant de grace. C'eſt vne treſgrande louange, & vne gloire nompareille à noz Roys,& à noz Eſpagnols d'auoir imprimé au cœur des Indiens noſtre croyance, & les auoir faict adorer, & croire vn ſeul Dieu, vne foy, & vn bapteſme,de leur auoir oſté l'idolatrie, les ſacrifices humains,la ſodomie, la couſtume de manger chair humaine,& autres grands & enormes pechez que noſtre Dieu tout puiſſant a en horreur,& leſquels il chaſtie. Ils leur ont encore oſté la multitude de femmes, qui eſt vne vieille vſance & delectation entre les hommes charnels. Ils leurs ont monſtré les lettres, qui eſt vne choſe ſi neceſſaire aux hõmes que ſans icelles ils ſont comme vrayes beſtes. Ils leurs ont ſemblablement, enſeigné pluſieurs bonnes couſtumes,arts,& police pour paſſer plus honeſtement, & plus à l'aiſe ceſte vie:leſquelles choſes,meſme l'vne d'icelles,vault ſans point de doute beaucoup plus que leurs plumes, perles, or, & argent que noz gens leurs ont oſté, meſmemẽt à cauſe qu'ils ne ſe ſeruoient point de ces metaux en aucune mõnoye, qui eſt leur propre vſage,il eſt bien vray que c'euſt eſté encor mieux faict, de ne leur auoir rien oſté de leurs biens,& de ſe contenter de celuy qu'on a depuis tiré des mines, & du creux de leurs ſepultures,& de dedãs les fleuues,qui mõte à plus de ſoixante millions d'or, ſans les perles & eſmeraudes qu'on a tiré de la mer,& de terre,

laquelle somme est sans comparaison plus grande beaucoup que celle qu'on a prise sur eux. Mais le plus grand mal qu'on leur a faict c'est de les auoir faict trop trauailler aux mines & à la pesche des perles, & à porter les sommes. Et là dessus i'ose bien dire, que tous ceux, quelque couleur qu'ils ayent, qui ont faict mourir les Indiens par vn tel trauail, qui ont esté plusieurs, & quasi tous, ont finy malheureusement. Mais quant au reste il me semble que Dieu a voulu par tel moyen chastier leurs pechez enormes: & en faisant fin à cet œuure nous le prierons qu'il nous vueille donner la grace de finir nostre vie en son sainct seruice.

Fin de l'histoire generale des Indes.

TABLE DES PRINCIPAVX NOMS, SVRNOMS, ET CHOSES plus remarquables, contenues en ceste histoire generale des Indes.

a signifie la premiere page, b la seconde.

D

Dom

E

H

L

FIN DE LA TABLE.

